Ibn 'Arabî

La vie merveilleuse de Dhû-l-Nûn l'Égyptien

d'après le Traité hagiographique
al-Kawkab al-durrî fî manâqib Dhî-l-Nûn al-Misrî
« L'astre éclatant des titres de gloire
de Dhû-l-Nûn l'Egyptien »
Traduit de l'arabe, présenté et annoté
par Roger Deladrière

Sindbad
1 et 3 rue Feutrier
Paris 18

Textes spirituels traduits par
Roger Deladrière

Kalâbâdhî : *Traité de soufisme. Les Maîtres et les Étapes*, Sindbad, 1981.

Junayd : *Enseignement spirituel. Traités, lettres, oraisons et sentences*, Sindbad, 1983.

Ghazâlî : *Le Tabernacle des Lumières (Michkât al-Anwâr)*, Seuil, 2e édition, 1984.

Ibn 'Arabî : *La Profession de Foi*, Sindbad, 2e édition, 1985.

LIBRARY
MAY 22 1992
UNIVERSITY OF TORONTO

Droits réservés pour tous pays.
© Éditions Sindbad, Paris 1988
ISBN 2.7274.0157.4

Introduction

Les titres de gloire de Dhû-l-Nûn l'Égyptien

Selon le témoignage de l'historien Ibn Yûnus (mort en 958) « chaque fois que l'on mentionnait devant le calife al-Mutawakkil les hommes à la piété exemplaire, il se mettait à pleurer et il s'écriait : « Ramenez-moi vite Dhû-l-Nûn ! » Il ne pouvait sans doute chasser de son esprit le souvenir de ce vieillard, alors âgé de quatre-vingt-dix ans, « très maigre, au teint cuivré, qui n'avait pas un seul poil blanc dans sa barbe », qu'il avait interrogé dans son palais de Sâmarrâ, après l'avoir fait amener enchaîné depuis l'Égypte jusqu'à Bagdad pour le jeter en prison. La comparution devant lui et devant son vizir avait eu lieu en l'an 244 de l'hégire/858-859. Le rayonnement de sainteté qui émanait de la personne de Dhû-l-Nûn, son attitude digne et fière, et ses paroles édifiantes avaient immédiatement convaincu le calife et balayé l'accusation d'hérésie (zandaqa) *lancée contre Dhû-l-Nûn par les ulémas égyptiens, qui lui reprochaient d'enseigner « une science nouvelle ». Fasciné par*

son éloquence, sa culture et son esprit, al-Mutawakkil lui avait alors offert l'hospitalité de son palais, lui demandant de l'instruire et de lui conter les histoires des saints qu'il avait rencontrés au cours de ses incessantes pérégrinations, et dont il savait parler mieux que quiconque.

Libéré avec les honneurs, comme le soulignent Ibn Yûnus, Ibn 'Asâkir, et d'autres historiens et biographes, Dhû-l-Nûn était ensuite accueilli par les soufis de Bagdad ; ils avaient organisé pour lui un samâ', c'est-à-dire une séance d'audition spirituelle avec la participation d'un chanteur-récitant (qawwâl), où Dhû-l-Nûn tomba en état de wajd (violente émotion spirituelle, extase). Après avoir adressé un sermon d'adieu à la population musulmane de Bagdad, il reprenait le chemin de Misr (le vieux Caire). Il devait y mourir un an après, en 245/860, accompagné dans son dernier voyage par « des oiseaux verts d'une espèce inconnue » qui voletaient au-dessus de sa dépouille que l'on transportait, en lesquels certains ont vu un témoignage rendu à la sainteté de Dhû-l-Nûn par les anges.

Ces détails sont reproduits par Ibn 'Arabî, « le plus grand des Maîtres » (al-Chaykh al-akbar), dans l'hagiographie qu'il a intitulée L'astre éclatant des titres de gloire de Dhû-l-Nûn l'Égyptien, qui fait l'objet de notre traduction. On les trouve également dans l'autre recueil qui lui est consacré, sous le titre Le secret caché des titres de gloire de Dhû-l-Nûn, et rédigé par Suyûtî, « le Rénovateur de l'Islam » (al-mujaddid). Ces ouvrages écrits par deux personnages illustres, et qui constituent un extraordinaire hommage rendu à Dhû-l-Nûn, sont les sommes hagiographiques les plus considérables qui aient jamais été réservées à un seul homme : celle d'Ibn 'Arabî totalise plus de cinq cents logia (les dires et les dits), et celle de Suyûtî en rassemble plus de quatre cents, mais sans y ajouter de commentaires contrairement à Ibn 'Arabî.

Les titres de gloire (manâqib) annoncés dans le titre des hagiographies d'Ibn 'Arabî et de Suyûtî sont ceux-là mêmes

qui avaient si fortement impressionné le calife al-Mutawakkil : la sainteté évidente de Dhû-l-Nûn, sa qualité de maître spirituel et d'instructeur de l'Islam, son extraordinaire talent de conteur qui lui permettait de faire partager son expérience unique de la rencontre d'une foule de saints personnages, son savoir, son élégance d'esprit.

Certains biographes ont résumé tout cela en trois mots : hakîm, fasîh, 'âlim, c'est-à-dire : sage, qui parle bien, savant. D'autres, comme Quchayrî, Ibn Khamîs, et Ibn Khallikân ont dit de Dhû-l-Nûn qu'« il n'avait pas son pareil parmi ses contemporains pour le savoir ('ilm), pour la piété scrupuleuse (wara'), pour la réalisation spirituelle (hâl), et pour la culture gracieuse (adab). » Les auteurs les plus anciens le qualifient en outre de zâhid (ascète) et de « prédicateur édifiant » (wâ'iz), et pour Ibn 'Arabî c'était un sâlih (serviteur parfait) et un 'ârif (qui possède la connaissance, gnostique).

Un autre titre de gloire de Dhû-l-Nûn vient s'ajouter à ses vertus, à ses qualités et à ses talents : selon un témoignage de Sulamî, repris par Ibn al-Jawzî dans son Talbîs Iblîs (pp. 161 et 359), Dhû-l-Nûn a été le premier à parler en Egypte de « la succession des états et des stations des hommes de l'Amitié divine » (tartîb al-ahwâl wa-maqâmât ahl al-walâya). Dhahabî et Suyûtî le citent également, mais en remplaçant ahl al-walâya par al-awliyâ' (les amis de Dieu : les saints). Sulamî explique ensuite que c'est précisément cela qui a valu à Dhû-l-Nûn d'être persécuté par les ulémas. Mais ces persécutions dataient déjà de plus de trente ans avant la comparution de Dhû-l-Nûn devant le calife de Bagdad ; elles avaient été déclenchées par celui qui était à la tête des juristes malékites d'Égypte, 'Abd Allâh ibn 'Abd al-Hakam (mort en 214/829-830, selon Dhahabî, Duwal al-Islâm, I, p.94). La condamnation portait sur l'enseignement d'une « science dont ne parlaient pas les pieux Anciens (al-Salaf) » ; et c'est pour la même raison qu'Abû Sulaymân al-Dârânî et Ahmad ibn Abî-l-Hawârî ont été contraints de

quitter Damas, et qu'Abû Yazîd al-Bistâmî et Sahl al-Tustarî ont été chassés de leur patrie.

Dhû-l-Nûn avait été également le premier, et le dernier car son exemple ne sera pas suivi, à tracer le portrait des saints et des saintes qu'il avait rencontrés lors de ses multiples voyages — ce qui lui valait le qualificatif, s'ajoutant aux autres, de sayyâh —, notamment jusqu'à Kairouan et Tâhert, ou au Yémen, ou encore jusqu'au nord de la Syrie. Les nombreux récits qu'il a rapportés, et dont certains comptent parmi les plus beaux textes de la littérature hagiographique, constituent un témoignage précieux et unique de la spiritualité vivante et intense de l'Islam aux IIe et IIIe siècles de l'hégire. Tableaux détaillés et saisissants, et qui rappellent souvent ceux des premiers anachorètes chrétiens : ascètes séjournant dans des grottes, « d'une maigreur squelettique et à l'aspect terrifiant », ascètes itinérants se déplaçant constamment au sommet des montagnes, ascètes se tenant en haut des arbres dans des huttes de branchages, adorateurs de Dieu qui meurent subitement quand certaines paroles sont prononcées devant eux, « fous doués de raison » ('uqalâ' al-majânîn, selon l'expression d'Ibn al-Jawzî). C'est aussi à Dhû-l-Nûn que l'on doit la description des différentes catégories de spirituels, véritable typologie des « hommes de Dieu » ou des « hommes de la Voie » : « ceux qui ont peur », « les tourmentés », « les exaltés », « les hommes sincères », « les porteurs du Coran », etc. Deux de ces textes, particulièrement beaux, seront choisis par Abû Nu'aym comme ornement et comme illustration dans l'introduction à son Hilyat al-Awliyâ' (La Parure des Saints), le plus célèbre des recueils hagiographiques de l'Islam ; ils concernent les abdâl et « l'élite spirituelle », et ils seront repris par Ibn 'Arabî dans les premières pages de son Rûh al-Quds, pour opposer la spiritualité d'antan à la décadence de son époque. C'est également à Dhû-l-Nûn qu'Ibn 'Arabî donnera la préférence dans le dernier chapitre des Futûhât (IV, pp. 510-532), en ce qui concerne « les recommandations

des serviteurs parfaits » (wasâyâ al-sâlihîn), citant de lui 39 textes tirés de son enseignement, et que l'on retrouvera ici au chapitre 72.

Les récits de Dhû-l-Nûn, ses oraisons, ses sentences artistement ciselées, ses poèmes, le lyrisme de sa prose rimée donnent ses lettres de noblesse à ce qu'on peut appeler la littérature spirituelle, qui naît véritablement avec lui. Mais littérature spontanée et inspirée, où la parole jaillit sous l'effet de l'émotion et de l'expérience intérieure, littérature orale destinée à des disciples, et non pas littérature écrite et savante. Les textes de Dhû-l-Nûn ne sont pas les réflexions d'un théoricien, mais les fruits de la « réalisation » spirituelle d'un homme qui a passé toute sa vie à la poursuite de la sainteté, celle des autres le fascinant davantage que la sienne, et qui avait reçu la grâce de savoir en parler avec éloquence, ce qui est l'un de ses plus grands titres de gloire.

Secrets et mystères de la vie de Dhû-l-Nûn

Les éléments biographiques recueillis par les historiens et les hagiographes, et cités par Ibn 'Arabî, ne fournissent que peu d'informations sûres concernant la vie de Dhû-l-Nûn al-Misrî. Ibn 'Arabî consacre un chapitre à son véritable nom et à ceux de ses trois frères, puisque même pour ce genre de précisions il y a des divergences ! Dhû-l-Nûn (à prononcer Dhoû-n-Noûn), qui signifie « L'homme au poisson » et qui désigne dans le Coran le prophète Yûnus (Jonas), ne serait qu'un surnom, et son nom aurait été en réalité Abû-l-Fayd, qui est celui qu'utilisaient ses disciples et ses interlocuteurs quand ils s'adressaient à lui. Son père, Ibrâhîm, d'origine nubienne, était un mawlâ (affranchi, client) de la tribu de Quraych. Dhû-l-Nûn est né à Akhmîm (Ikhmîm en arabe littéral). La ville d'Akhmîm, située en Haute Égypte (à 460

km du Caire), possédait un temple (barbâ) datant de l'antiquité pharaonique (dédié au dieu Min, et aujourd'hui disparu) qui avait fait l'admiration de l'historien Ibn 'Asâkir, du voyageur Ibn Jubayr, et du géographe Yâqût. Il est possible que ce soit là que Dhû-l-Nûn a appris à déchiffrer les inscriptions des temples dont il parle à deux reprises.

La date de sa naissance n'est pas précisée, mais il est vraisemblable qu'elle devait avoir eu lieu vers 155/771-772 ou plus tôt encore. L'une des rares informations convergentes que l'on possède permet en effet de faire un rapide calcul ; tout le monde est d'accord sur le fait que Dhû-l-Nûn a été un traditionniste et qu'il a rapporté des hadîths de la bouche de Mâlik (mort en 179/796), de Layth (mort en 175/791), d'Ibn 'Uyayna (mort en 198/813-814), et de Fudayl ibn 'Iyâd (187/803). En 175, date de la mort de Layth, dont il était le râwî (rapporteur), il est probable qu'il devait avoir une vingtaine d'années. Ensuite, on ne sait plus rien. Dhû-l-Nûn ne fournit lui-même aucune date, même pour des événements aussi importants pour lui et pour sa vie spirituelle que son voyage à Kairouan pour s'instruire auprès de Chuqrân al-'Abid et sa rencontre à la Mekke de Fâtima de Nîshâpûr, qui allait devenir son maître (ustâdh). Et de sa jeunesse il ne dit rien, sauf qu'il avait mené une vie dissipée avant de « revenir » à Dieu (tawba).

Deux informations semblent peu crédibles : l'une est fournie par Ghazâlî dans sa Mukâchafat al-qulûb (manuscrit de Berlin n° 8836, folio 157b), qui raconte l'histoire d'un Dhû-l-Nûn pêcheur et qui avait cessé de prendre des poissons parce que sa fille ne voulait pas manger des créatures qui invoquent Dieu. L'autre se trouve dans la partie ajoutée par Ibn Khamîs à ses Manâqib al-abrâr (et qui manque dans un certain nombre de manuscrits), disant qu'avant sa conversion Dhû-l-Nûn était un brigand écumant la population et poursuivi par le sultan (manuscrit de la British Library, OR 408, folio 129a). Ce récit, mis dans la bouche de Yûsuf ibn al-Husayn (qui en réalité était un tout jeune homme quand il

a connu Dhû-l-Nûn à Gizeh à la fin de sa vie), est peut-être à l'origine de la qualification de 'ayyâr (brigand-chevalier) que l'on rencontre chez certains biographes de Dhû-l-Nûn, comme Hujwîrî (Kashf al-mahjûb, trad. Nicholson, qui rend 'ayyâr d'une façon édulcorée par « hidden spiritualist », p. 100).

Convient-il également de considérer comme suspecte l'affirmation selon laquelle Dhû-l-Nûn se serait livré à l'alchimie, rapportée par al-Qiftî dans son Ikhbâr al-'ulamâ' bi-akhbâr al-atibbâ' ? Ibn 'Arabî ne tranche pas la question ; il cite seulement la réponse énigmatique d'Ibn al-Jallâ', disciple de Dhû-l-Nûn, qui disait que son alchimie était du même genre que celle d'un personnage « qui faisait la prière de la nuit à Bagdad et celle du lendemain matin à la Mekke ». Il semble que l'on puisse en conclure que l'alchimie de Dhû-l-Nûn n'était pas d'ordre matériel. Comment expliquer alors l'existence de traités alchimiques qui lui sont attribués ? Brockelmann en citait deux, et Fuat Sezgin en ajoute huit autres. La seule hypothèse qui paraît plausible est que Dhû-l-Nûn a servi de prête-nom à un groupe d'alchimistes, soucieux de leur sécurité. On peut penser que le choix du nom de Dhû-l-Nûn comme « couverture » pour les alchimistes est lié au fait que, parmi les charismes (karâmât) qu'on lui prête, il aurait transformé des cailloux en pierres précieuses. Sans doute aussi ne faut-il pas attacher trop de crédit à la généalogie alchimique (citée par Trimingham, The sufi orders in Islam, p. 263) rattachant Sahl Tustarî, Dhû-l-Nûn et Isrâfîl, à Jâbir. Cet Isrâfîl, qui a transmis des logia de Dhû-l-Nûn, et dont on dit tout à la fois qu'il fut son maître, son disciple, l'un de ses frères, aurait été plus vraisemblablement que Dhû-l-Nûn un alchimiste. Son nom le donne à croire ; c'est le nom d'un ange, ce qui explique qu'il n'est jamais accompagné d'un nasab (nom du père) ni d'une kunya (nom du fils), contrairement à l'usage dans le monde islamique médiéval. Quant à Sahl Tustarî, on retrouve son nom lié à celui de Dhû-l-Nûn dans un texte de Sohrawardî (cité

par Corbin, En Islam iranien, II, p. 36), selon lequel « le levain des Pythagoriciens passe en Islam à Akhî Akhmîm (Dhû-l-Nûn) et Abû Sahl Tostarî ». Mais Ibn 'Arabî ne dit rien de tout cela.

Reste la question des prodiges et des charismes manifestés par Dhû-l-Nûn. Ibn 'Arabî leur consacre un chapitre de son hagiographie ; il ne les mentionne pas tous, et on en trouvera d'autres notamment chez 'Attâr. Il avait traité des différentes catégories de charismes dans ses Mawâqi' al-nujûm, en particulier ceux qui sont en rapport avec les facultés des sens ou avec les éléments, et il n'est donc en rien surprenant qu'il accepte un certain nombre de ceux qu'on attribuait à Dhû-l-Nûn. Il va même commenter le plus étonnant de tous, celui de l'enfant qu'il retire sain et sauf du ventre d'un crocodile, dans les termes suivants : « Ceci est un héritage de Jésus (wirâtha 'îsawiyya), en ce qui concerne le pouvoir de redonner la vie aux morts », ce qui ajoute une nouvelle dimension au mystère de la personne de Dhû-l-Nûn !

Pour ce problème posé par le merveilleux hagiographique, comme d'ailleurs pour tout autre question, nous pouvons faire confiance à Ibn 'Arabî, non seulement en raison de sa science et de ses qualités éminentes, mais aussi parce qu'il s'appuyait sur des informations transmises par des hommes qui faisaient autorité (voir notre Présentation des sources) : Sulamî, Abû Nu'aym, Ibn Bâkûya, Quchayrî, Ibn Khamîs, Ibn al-Jawzî. Le Chaykh al-akbar avait pu en authentifier la provenance et en vérifier le texte écrit grâce à la tradition orale qu'il avait reçue de traditionnistes notoires, dont certains avaient été ses maîtres dans la voie spirituelle (voir notre liste des informateurs d'Ibn 'Arabî, ainsi que l'Ijâza li-l-Malik al-Muzaffar). Il a ainsi pris soin de faire précéder le texte de chaque logion rapporté dans son hagiographie (le Kawkab) par le nom du maître qui avait été son informateur direct, suivi de ceux des garants de la tradition orale remontant jusqu'à Dhû-l-Nûn. C'est le procédé dit de l'isnâd (littéralement « l'appui »), qui n'est utilisé d'une façon complète

et systématique que par les huffâz (sg. hâfiz, grand savant traditionniste), comme Abû Nu'aym et Ibn al-Jawzî pour leurs recueils hagiographiques, dont les chaînes de transmission orale sont recoupées par celles d'Ibn 'Arabî (nous donnons sur une page à part, après la Présentation des sources, un exemple d'isnâd). Nous avons épargné aux lecteurs la reproduction intégrale de ces listes de noms précédant chaque texte rapporté, mais nous avons tenu, à l'intention de nos collègues, à renvoyer en note le nom du premier transmetteur des paroles de Dhû-l-Nûn ou de l'information le concernant et le nom de l'informateur d'Ibn 'Arabî. Ceci vaut pour les trois premières parties du Kawkab (tout au moins selon le manuscrit d'Istanbul) ; dans la quatrième et dernière partie, basée sur les ouvrages d'Ibn Bâkûya, en particulier son Akhbâr al-zuhhâd wa-l-'ubbâd wa-l-'ârifîn, Ibn 'Arabî n'indique que les chaînes partant d'Ibn Bâkûya et remontant jusqu'à Dhû-l-Nûn, sans faire mention d'informateurs directs et de garants intermédiaires.

Ses maîtres

Ibn 'Arabî ne mentionne, pour les maîtres de Dhû-l-Nûn, que le nom de Fâtima de Nîshâpûr (al-Nîsâbûriyya) d'après un texte d'Ibn al-Jawzî remontant à Sulamî, et qui sera repris plus tard par Jâmî, Cha'rânî, et Munâwî. Mais il reproduit un autre texte d'Ibn al-Jawzî, dont la chaîne de transmission orale passe par Ibn Bâkûya, qui s'applique à un personnage qui n'est pas nommé mais que nous avons pu identifier comme étant Chuqrân al-'Abid (« l'adorateur ») de Kairouan, grâce aux Riyâd al-nufûs d'Abû Bakr al-Mâlikî, confirmés par les Ma'âlim al-îmân d'Abû Zayd al-Dabbâgh. Ceci rejoint l'information donnée par Ibn Khallikân (Wafayât al-a'yân, I, p. 316), qui écrit : « Son maître dans la voie spirituelle fut Chuqrân al-'Abid. » Voir également

Suyûtî, Maknûn, 2a. Avant de donner plus de détails sur Fâtima et Chuqrân, il nous faut encore citer les noms, plus problématiques, de Fath al-Mawsilî, 'Uzayr, Isrâfîl, et Sa'dûn.

Il y a eu deux personnages du nom de Fath al-Mawsilî, Abû Muhammad et Abû Nasr. Seul ce dernier était contemporain de Dhû-l-Nûn, et il est mort en 220/835. C'était un ascète vivant dans la pauvreté, et lié à Bichr ibn al-Hârith, surnommé al-Hâfî (« le va-nu-pieds » ; mort en 227/841-842). Un texte d'Ibn Khamîs, auquel nous avons fait allusion précédemment et très certainement apocryphe, nous montre Fath al-Mawsilî comme étant à l'origine du repentir de Dhû-l-Nûn « brigand » (châtir), qui aurait été ensuite son disciple pendant dix ans.

Quant à 'Uzayr et Isrâfîl, tous deux qualifiés de « maghrébins », ce sont les seuls maîtres indiqués pour Dhû-l-Nûn dans les Tabaqât al-sûfiyya d'Ansârî (pp. 26 et 41). On ne possède aucun renseignement ni sur l'un ni sur l'autre. Deux courts récits recueillis par Sarrâj (Luma', pp.300 et 361) et concernant Isrâfîl lui donnent le titre de « maître » (ustâdh) de Dhû-l-Nûn. Isrâfîl a rapporté une quinzaine de logia de Dhû-l-Nûn, et l'on peut s'étonner que le maître devienne le transmetteur de son disciple, ou alors était-il son disciple pour la voie spirituelle et son maître pour l'alchimie !

Le cas de Sa'dûn, surnommé al-majnûn (le fou), est encore plus embrouillé, d'abord parce que les hagiographes ne se sont pas avisés qu'il y avait en réalité deux Sa'dûn, ayant vécu à des époques différentes, ensuite parce que dans certains textes c'est Sa'dûn qui s'instruit auprès de Dhû-l-Nûn et non l'inverse. Dans le Kawkab Ibn 'Arabî reproduit trois récits concernant Dhû-l-Nûn et Sa'dûn : le premier au cimetière de Basra, le deuxième à Basra encore lors des rogations, le troisième à Fustât dans le majlis (séance) de Dhû-l-Nûn. Tous les trois se retrouvent dans la Sifat al-Safwa d'Ibn al-Jawzî, le premier et le troisième dans la Hilya d'Abû Nu'aym. Lors de la rencontre au cimetière de Basra, c'est Dhû-l-Nûn qui

demande à Sa'dûn ses conseils spirituels et sa bénédiction, et à Fustât c'est Sa'dûn qui interroge Dhû-l-Nûn, et ce dernier lui répond avec l'autorité d'un maître. Quant au récit des rogations à Basra, au cours desquelles la prière de Sa'dûn est exaucée et la pluie tombe en abondance, il correspond vraisemblablement à un Sa'dûn plus ancien. Il est en effet raconté par Ghazâlî (Ihyâ', I, p. 278) et Jâmî (Nafahât, I, pp. 102-103), qui mettent en scène non plus Sa'dûn et Dhû-l-Nûn mais Sa'dûn et 'Atâ ibn Sulaymân (al-Sulamî, al-Sulaymî), mort avant 'Abd al-Wâhid ibn Zayd (lui-même étant mort en 173/789) qui dit avoir assisté aux derniers instants de 'Atâ al-Sulaymî (Hilya, VI, p. 224). C'est de ce Sa'dûn plus ancien qu'il s'agit dans le récit, rapporté par Ibn 'Arabî dans Muhâdarat al-abrâr (II, p. 186), de la rencontre entre Sa'dûn et le calife Hârûn al-Rachîd en route pour le Pèlerinage, et dans le récit de Yâfi'î (Rawda, p. 37) de la rencontre entre Sa'dûn et Mâlik ibn Dînâr (mort en 127/744) au cimetière de Basra. L'existence des deux Sa'dûn est confirmée par Ibn Mâkûlâ dans al-Ikmâl, V, p. 85, note 1.

Pour Fâtima et Chuqrân, c'est beaucoup plus net. La source des informations concernant Fâtima de Nîshâpûr comme maître de Dhû-l-Nûn se trouve chez Sulamî, et elles ont été recueillies par Ibn al-Jawzî puis par Ibn 'Arabî. Le texte de Sulamî fait état de la grande admiration qu'avaient pour elle Dhû-l-Nûn et Abû Yazîd al-Bistâmî ; il précise que c'est à la Mekke que Dhû-l-Nûn l'a connue et qu'elle est devenue son maître, il cite un certain nombre d'instructions spirituelles que Dhû-l-Nûn avait reçues d'elle, il mentionne qu'ils se sont à nouveau trouvés réunis à Jérusalem, et il indique la date de sa mort à la Mekke en 223/838. Il nous est possible d'apporter quelques précisions supplémentaires, grâce aux recoupements que permettent de faire les paroles d'Abû Yazîd al-Bistâmî à l'endroit de Fâtima, rapportées par Sulamî. On les retrouve en effet chez Hujwîrî (Kashf al-mahjûb, p. 120) dans la bouche d'Abû Yazîd à l'adresse de Fâtima l'épouse d'Ahmad ibn Khidrûya al-Balkhî, bien

connu comme maître de la futuwwa *au Khurâsân (mort en 240/854), et Hujwîrî ajoute que Fâtima et Ibn Khidrûya s'étaient établis à Nîshâpûr. Celle qui fut le maître de Dhû-l-Nûn et l'épouse d'Ibn Khidrûya ne seraient qu'une seule et même personne. Annemarie Schimmel, dans* Mystical dimensions of Islam *(p.427), n'hésite pas à les identifier sans discussion. Le rôle de maître spirituel qu'elle a assumé est confirmé par des textes que l'on trouve chez Abû Nu'aym* (Hilya, *X, p. 42*), *Ibn al-Jawzî* (Talbîs Iblîs, *p. 339*), *et 'Attâr* (Le mémorial des saints, *trad. Pavet de Courteille, p. 245*). *Abû Yazîd allait jusqu'à dire à Ibn Khidrûya : « Apprends la* futuwwa *de ton épouse ! », ce qui ne devait pas manquer de mortifier Ibn Khidrûya, réputé maître en la matière. On comprend l'importance de cette identification, car elle signifie que la spiritualité khurâsânienne de la* futuwwa, *virilité et héroïsme, chevalerie de la foi, a été transmise à Dhû-l-Nûn par Fâtima de Nîshâpûr. Les deux mots clefs de la* futuwwa *sont* al-îthâr, *le fait de donner la préférence à l'autre, et* al-sidq, *la sincérité courageuse et énergique, et il est remarquable que l'ultime instruction donnée par Fâtima à Dhû-l-Nûn a été : « Persiste dans la sincérité, et combats ton âme charnelle en tes œuvres ! » Dhû-l-Nûn n'oubliera pas la leçon, et c'est la définition que lui-même donnera de la sincérité qui passera à la postérité, que tout le monde répètera après lui, et qui deviendra proverbiale : « La sincérité est le sabre de Dieu sur la terre ; où qu'elle soit appliquée, elle ne peut que trancher ». Quant à l'*îthâr, *le choix préférentiel de l'autre à soi-même (autrui et Dieu), on notera que, curieusement, Dhû-l-Nûn le fait intervenir dans la définition du « soufi » qu'on lui avait demandée (voir chapitres 69 et 158), comme si déjà l'assimilation était faite entre la* futuwwa *khurâsânienne et le « soufisme »* (tasawwuf).

Au chapitre 108, Ibn 'Arabî rapporte d'après Ibn al-Jawzî (cf. Sifat al-Safwa, *IV, pp. 307-308) et par transmission orale le récit que fait Dhû-l-Nûn, communiqué par son fidèle disciple Yûsuf ibn al-Husayn, et qui commence en ces termes :* « La description élogieuse que l'on m'avait faite d'un homme du Maghreb, ce que l'on m'avait dit de sa sagesse ainsi que de ses paroles, tout cela m'incita à le rencontrer. Je pris donc la route du Maghreb, et me rendis auprès de lui. Je restai quarante jours à sa porte... ». *Ce même récit se retrouve dans deux ouvrages consacrés aux personnages notoires de Kairouan, les* Riyâd al-nufûs *d'Abû Bakr al-Mâlikî (mort en 356/967) et les* Ma'âlim al-îmân *d'Abû Zayd al-Dabbâgh (mort en 696/1296), au chapitre que tous deux consacrent à Chuqrân al-'Abid. Il concorde en tous points avec celui d'Ibn al-Jawzî, bien que le premier transmetteur ne soit pas Yûsuf mais Sa'îd ibn 'Uthmân, un autre illustre* râwî *de Dhû-l-Nûn. Un autre récit de la rencontre entre Dhû-l-Nûn et Chuqrân est mentionné par les deux auteurs, d'après Abû 'Abd al-Malik ibn Marwân ibn Nasrûn (Nasr) ibn Habîb al-Ansârî al-'Abid (mort en 340/951), et un troisième récit, plus court, est ajouté par al-Dabbâgh* (Ma'âlim, *p. 280, édition du Caire, 1968*) *d'après Abû-l-'Abbâs al-Ibyânî. Autre confirmation intéressante, al-Dabbâgh, au début de sa notice sur Chuqrân, renvoie à Sulamî et à son* Histoire des soufis *(ouvrage disparu) qui mentionnait :* « Chuqrân est le maître de Dhû-l-Nûn l'Égyptien » *; c'est donc chez Sulamî qu'Ibn Khallikân aurait puisé cette information. Il est important de noter que, parmi les instructions spirituelles données par Chuqrân à Dhû-l-Nûn (*Riyâd al-nufûs, *p. 223 de l'édition excellente de Hussaïn Monès, Le Caire, 1951, et* Ma'âlim, *p. 281), et qu'on ne trouve pas dans le récit commun à Yûsuf et à Sa'îd mais celui d'Ibn Nasrûn (ou Ibn Nasr), il y en a une qui a sans doute été déterminante pour Dhû-l-Nûn : « Voyage* (sih) *! » puisqu'il deviendra effectivement un* sayyâh, *un ascète itinérant, aux inlassables pérégrinations, cherchant perpétuellement les conseils des saints, pèlerin de la spiritualité en quête de la Vérité.*

Al-Mâlikî et al-Dabbâgh nous décrivent Chuqrân al-Abid comme un savant malékite, spécialiste de la question des

farâ'id *(le partage de la succession), et surtout comme un ascète et un instructeur spirituel, favorisé par les charismes, dont la prière était toujours exaucée* (mustajâb), *et ils citent plusieurs cas de guérison opérée par Chuqrân sur les gens de Kairouan. Al-Dabbâgh précise qu'il mourut en 186/802. Sa tombe ne se trouve pas à Kairouan, mais au Caire, au cimetière du « petit Qarâfa » et à proximité de la tombe de Dhû-l-Nûn ! (voir Ibn Jobair,* Voyages, *traduits par M. Gaudefroy-Demombynes, I, p. 53, et note 5). Ajoutons que Munâwî, dans ses* Kawâkib al-durriyya *(folio 132b du manuscrit de Vienne, NF 236), a consacré une notice à Chuqrân al-'Abid «* chaykh Dhî-l-Nûn al-Misrî », *citant quelques-unes de ses paroles dont une description des saints, selon le thème, souvent repris par Dhû-l-Nûn :* « Dieu a des serviteurs qui... ».

La voie spirituelle

Les propos et les récits de Dhû-l-Nûn rapportés par Ibn 'Arabî constituent un enseignement spirituel complet, dont l'aboutissement est la sainteté. La voie qu'il avait suivie est celle qu'il a enseignée ensuite à ses disciples à la fin de sa vie, dans son majlis *de Fustât ou dans sa demeure de Gizeh à Yûsuf ibn al-Husayn. Celui-ci, resté auprès de lui pendant un an et demi comme* khâdim *(serviteur, domestique), avait recueilli plus d'une centaine de* logia *de la bouche de Dhû-l-Nûn, avant de retourner à Rayy (l'ancienne Rhagès, remplacée aujourd'hui par Téhéran), sa ville natale, et de les transmettre plus tard à ses disciples quand à son tour il sera devenu un maître. C'est la dure voie de l'ascèse et du renoncement* (zuhd) *recommandés par Chuqrân, de la sincérité héroïque et totale* (sidq,ikhlâs) *de la* futuwwa *de Fâtima, mais aussi celle de l'amour* (mahabba) *dont l'avaient instruit d'autres saints qu'il avait rencontrés. Amour douloureux, dans les larmes et les cris, dont nous parle abondamment Dhû-l-Nûn, notamment dans un poème (ch. 57) dont nous*

citons ces quelques extraits éloquents : « Des corps consumés par l'amour... dont la maigreur extrême montre la sincérité de l'attachement constant... l'âme de ces êtres éperdus pousse des cris et se lamente, sous l'effet d'une passion si ardente qu'elle l'arrache presque de leur corps. Ils gémissent de tristesse, et la crainte redouble leur affliction, tandis que les feux du désir... allument en eux une soif brûlante. » *Celui qui possède « la connaissance », le* 'ârif *tel que le dépeint Dhû-l-Nûn, est un homme* « aux lèvres desséchées, au ventre creusé, affligé, exténué, et en larmes... efflanqué par les longs voyages, hagard sous l'effet du manque de sommeil » *(ch. 96). Quant à « l'élite spirituelle »* (al-safwa) *et aux « meilleurs des hommes »* (al-akhyâr), *eux non plus n'échappent pas aux tourments :* « Leur fin aura été comme celle des autres êtres humains de ce bas monde ; ils en auront supporté les calamités et les angoisses du trépas, terrifiés par la mort, l'agonie et ses affres... terrifiés par les tourments de la tombe... terrifiés enfin par la station devant Dieu le jour du Jugement » *(ch. 76). Nous sommes loin du mythe de « l'initié » ou de « l'ésotériste » impassible, hautain, et sûr de lui. En ce qui concerne les questions métaphysiques, Dhû-l-Nûn suivra l'exemple de son maître Fâtima de Nîshâpûr, qui disait :* « Celui qui n'a pas présent à l'esprit le souci de la grandeur de Dieu, s'aventure dans tous les domaines et disserte inconsidérément, tandis que celui qui l'a présent à l'esprit, est rendu muet » *(ch. 104), et il donnera ce conseil :* « Ne te mets pas l'esprit en peine avec Ses mystères... car Dieu fait ce qu'Il veut *(Coran, III, 40)* et Il décide ce qui Lui plaît *(Coran, V, 1)* » *(ch. 167).*

Pour 'Attâr (texte persan de la Tadhkirah, *p. 114), Dhû-l-Nûn était le chef de file des « hommes du blâme »* (ahl al-malâma), *et, presque deux siècles avant lui, Hujwîrî* (Kashf al-mahjûb, *p. 100) avait dit :* « Il a marché sur le sentier de l'affliction et il a voyagé sur la route du blâme. » *Par ailleurs, il convient de noter que le nom de Dhû-l-Nûn ne figure pas dans les « chaînes initiatiques »* (asnâd, salâsil ;

cf. notre Junayd, Enseignement spirituel, *pp. 28-29) des « soufis ». Cette question de l'appartenance de Dhû-l-Nûn au groupe des* Malâmatiyya *ou* Malâmiyya *est difficile à trancher, car les critères diffèrent, selon que l'on considère la réalité historique d'un mouvement né au Khurâsân et lié à celui de la* futuwwa *(sous sa forme initiale, non encore corporative), ou que l'on se base sur les caractéristiques énoncées par Sulamî dans son* Épître des Malâmatiyya *(publiée avec une excellente introduction par 'Afîfî), ou encore que l'on s'appuie sur la définition qu'en a donnée Ibn 'Arabî à plusieurs reprises dans les* Futûhât *(chapitres 23, 73 et 309). Sulamî et Ibn 'Arabî partagent les Musulmans en trois catégories : ceux qui ne connaissent que l'aspect extérieur de la religion et qu'Ibn 'Arabî appelle les* 'ubbâd, *c'est-à-dire les adorateurs de Dieu pouvant renoncer au monde, les « soufis » qui sont gratifiés des expériences intérieures et des charismes, et les* malâmatiyya, *dont les deux maîtres sont d'accord pour dire qu'ils sont supérieurs aux « soufis ». Pour Sulamî, cette supériorité est celle de la sainteté cachée sur la sainteté apparente, et il utilise la célèbre comparaison de Muhammad et de Moïse (cf. René Guénon, « Le masque populaire »,* Études Traditionnelles, *1946, p. 157) :* « L'état du malâmatî ressemble à l'état du Prophète, lequel fut élevé aux plus hauts degrés de la Proximité divine, mais qui, lorsqu'il revint vers les créatures, ne parla avec elles que des choses extérieures, de telle sorte que de son entretien intime avec Dieu, rien ne parut sur sa personne », *tandis que l'état du soufi* « ressemble à l'état de Moïse, dont personne ne pouvait regarder la figure après qu'il eut parlé avec Dieu ». *Ibn 'Arabî reprend un certain nombre de reproches formulés par Abû Hafs, un maître malâmatî cité par Sulamî, à l'adresse des disciples des soufis, et il se montre même encore plus sévère, en utilisant l'expression « ce sont des prétentieux », et leurs maîtres sont des « psychiques »* (ashâb nufûs). *L'on se souviendra ici que pour Ibn 'Arabî les « spirituels »* (al-qawm, al-tâ'ifa) *sont des « hommes doués d'un*

cœur » (ashâb al-qulûb). *On serait tenté de faire un rapprochement avec Paul,* l'Épître aux Corinthiens, *2, 14-15, et avec la gnose des Valentiniens (Simone Pétrement,* Le Dieu séparé, *pp. 273-275). Les maîtres malâmatîs recommandaient fortement à leurs disciples de « cacher leurs états spirituels et leurs charismes »* (kitmân al-ahwâl wa-l-karâmât), *afin d'éviter le danger de l'ostentation* (riyâ' *; considération de soi et d'autrui), et de tenir constamment en suspicion leur âme* (ittihâm al-nafs).

La spiritualité de Dhû-l-Nûn répond-elle à ces deux derniers critères ? En ce qui concerne le second point, l'enseignement de Dhû-l-Nûn est de tendance malâmatie : « On l'avait interrogé sur la perfection de la connaissance de l'âme, et il avait répondu : « C'est d'avoir d'elle mauvaise opinion » *(ch. 163) ;* « L'âme s'efforce de masquer le bienfait, le cœur, lui, s'efforce de déchirer les voiles qui masquent le bienfait » *(ch. 14) ;* « L'âme se met à se démener, prête à toutes les complaisances pour égayer le cœur, jusqu'à ce que celui-ci l'immobilise en lui serrant la bride. Après l'avoir fait tenir tranquille, il la chasse » *(ch. 182) ;* « Que tes rapports avec ton âme charnelle ne soient que pour la contrecarrer ! » *(ch. 44). Quant au fait de cacher les états spirituels, là encore Dhû-l-Nûn adoptait une attitude conforme à l'enseignement des* malâmatiyya *:* « Il n'est pas sincère dans son amour, celui qui montre aux autres son amour pour son Seigneur » *(ch. 211) ; au moment de mourir, il adressait à Dieu ces mots :* « Ce que mon cœur a supporté à Ton sujet, je ne saurais le divulguer... Ce qui s'est manifesté de Ton action à l'intérieur de ma poitrine, je n'en ai jamais montré la moindre apparence ni à mes proches ni à mes compagnons » *(fin du ch. 8) ;* « Le simulateur montre un état qui n'est pas le sien, tandis que l'homme sincère ne se soucie pas de la catégorie dans laquelle on le situe » *(ch. 45) ; la vertu d'effacement de soi* (khumûl) *procède du même comportement malâmatî :* « Il y a trois signes de l'effacement de soi : on laisse la parole à celui qui y trouve sa

satisfaction, on n'a plus aucune envie de montrer sa science aux autres, et l'on éprouve une véritable souffrance à cause de la répulsion qu'inspire le fait d'avoir à discuter d'une question ou à donner des exhortations » *(ch. 65). Ajoutons enfin que l'une des qualités de Dhû-l-Nûn, « l'élégance »* (zarf *; mélange d'abnégation et d'humour), qu'Ibn 'Arabî se plaît à souligner, se rattache également aux principes des* malâmatiyya *; elle se manifeste chaque fois que Dhû-l-Nûn fait à ses disciples le récit d'une rencontre où il a reçu une sévère leçon, se faisant qualifier de* battâl *(homme vain, de peu d'intelligence et de peu de foi), généralement par une sainte femme, sachant très bien que ce récit serait répété !*

Mais il est évident que la recommandation des malâmatiyya *de « cacher ses charismes » a été ignorée de Dhû-l-Nûn, car il les a manifestés souvent et de multiples façons, ce qui le fait rentrer dans la catégorie des soufis. Peut-être est-ce précisément la difficulté qu'il y avait à maintenir la distinction tranchée entre* malâmatiyya *et soufis, qui a amené Sulamî à y renoncer et à rassembler finalement sous le même vocable de « soufis » tous ceux qui,* malâmatiyya *et non* malâmatiyya, *étaient réputés pour leur spiritualité et leur sainteté. A ce revirement de Sulamî, Jacqueline Chabbi propose une autre explication dans son étude « Remarques sur le développement historique des mouvements ascétiques et mystiques au Khurasan »* (Studia Islamica, *XLVI, 1977) ; cela serait dû à une réaction contre le mouvement spirituel issu d'Ibn Karrâm et au besoin ressenti de lui opposer un front uni :* « Dans ce cas, le regroupement intervenu sous la bannière du soufisme prendrait tout son sens. Il s'agirait essentiellement d'une coalition dont le dénominateur commun serait l'antikarramisme » *(p. 66). Ce regroupement opéré au cours du IV^e^/X^e^ siècle serait alors à l'origine de la vogue qu'allait connaître le mot « soufi », que l'on retrouve dans le titre des premiers grands ouvrages de spiritualité, écrits par des « khurâsâniens » et non pas des « baghdâdiens », tels que Sarrâj, Kalâbâdhî, puis Sulamî. Ibn*

Bâkûya, successeur de Sulamî à la tête du khânqâh *de Nîshâpûr, fera exception en intitulant son livre* Informations concernant les ascètes, les adorateurs solitaires, et les gnostiques.

Les saints

Nous avions fait allusion au début de cette introduction, à propos des titres de gloire de Dhû-l-Nûn, au texte qu'il avait rédigé sur les abdâl *et qu'Abû Nu'aym et Ibn 'Arabî avaient reproduit dans la* Hilya *et dans le* Rûh al-Quds *pour sa beauté et son importance.* Abdâl *(sg.* badal*) est le nom qui est généralement donné aux saints inconnus, dont la présence est nécessaire pour le maintien de la vie sur la terre. Ils constituent une hiérarchie cachée et permanente, ayant à sa tête « le Pôle »* (al-Qutb*), et dont chaque membre est immédiatement remplacé à sa mort (cf. M. Chodkiewicz,* Le Sceau des saints, *pp. 116-127). Le mot est d'origine traditionnelle, et l'on trouvera dans le* Kanz al-'ummâl *d'al-Muttaqî (V, pp. 332-334) 20 hadîths le mentionnant, et selon lesquels le nombre des* abdâl *est de 30 ou de 40. Avec Ibn 'Arabî les données concernant les membres de la hiérarchie cachée des saints, leur nombre et leurs fonctions, se préciseront. Chez un auteur comme Abû Tâlib Makkî (mort en 996), l'emploi du mot* abdâl *reste encore incertain et fluctuant ; il est mentionné en 18 passages différents du* Qût al-qulûb, *avec des significations diverses : il y a des* abdâl *des justes* (siddîqûn), *des prophètes* (anbiyâ'), *des envoyés divins* (mursalûn), *des serviteurs parfaits* (sâlihûn) *(III, pp. 58, 83, 99) ; les* abdâl, *selon Sahl al-Tustarî, pratiquent le jeûne (*ikhmâs al-butûn, *« l'amaigrissement du ventre »), le silence, la veille, et la retraite (I, pp. 142, 145), et c'est en ce sens qu'Ibn 'Arabî rédigera son petit traité sur* La Parure des Abdâl *(traduit par Michel Vâlsan in* Etudes Traditionnelles, *1950) ; le nombre*

des abdâl *est de 30 ou de 40, et celui des* awtâd *« piliers » est de 7 (III, p. 115) ; il y avait 313* abdâl *parmi les combattants de Badr (*ibidem*). A l'époque où Dhû-l-Nûn a écrit ou dicté son texte sur eux, il semblerait qu'on les assimilait aux* awliyâ' al-Rahmân *(« les amis du Miséricordieux »), car l'on retrouve dans un texte qu'il a consacré à ces derniers les mêmes thèmes essentiels et les mêmes séquences. Il est cité, d'après Yûsuf ibn al-Husayn, par Khatîb Baghdâdî (*Ta'rîkh Baghdâd, *VIII, pp. 394-395) et par Ibn 'Asâkir (*Ta'rîkh Dimachq, Tahdhîb, *V, 275), en réponse au calife al-Mutawakkil demandant à Dhû-l-Nûn de lui faire la description des* awliyâ Allâh *(« Les amis de Dieu »). Au chapitre 7 de son hagiographie, intitulé* al-futuwwa *(la chevalerie spirituelle), Ibn 'Arabî reproduit un autre texte, plus complet que celui sur les* abdâl *et celui sur « les amis de Dieu », en réponse au calife qui désirait que Dhû-l-Nûn lui parlât des « ascètes »* (zuhhâd), *et là encore l'on retrouve en des termes identiques l'essentiel des deux autres textes.*

Nous nous trouvons donc en présence de trois textes, que nous désignerons par A (celui sur les ascètes, le plus long, transmis par Ibrâhîm Ibn Yahyâ al-Barbarî), B (celui sur les « amis de Dieu », transmis par Yûsuf ibn al-Husayn), C (celui sur les abdâl, *transmis par 'Abd al-Bâri', nom d'un frère de Dhû-l-Nûn), qui décrivent les Saints au sommet de la hiérarchie spirituelle selon les sept thèmes suivants :*

1. Dieu les a installés sur les sièges des « médecins » *qui soignent (B et C précisent* « les hommes de la connaissance » ;

2. Dieu s'adresse à eux et leur dit : « S'il vient à vous quelqu'un qui souffre... », *début de toute une séquence de recommandations divines ;*

3. « O vous qui êtes Mes saints ! c'est à vous que J'ai accordé tous mes soins et c'est à vous que J'ai parlé » *(A et B ; C :* « et c'est vous que J'ai désirés en Moi » ;

4. « O vous qui êtes Mes saints ! Ma récompense pour vous est la plus belle... » ;

5. « Mais ce que Je réclame de vous est la plus dure des exigences » ;

6. « Je suis Celui qui scrute les coeurs... » ;

7. « Quiconque vous voudra du mal, Je le briserai... » *(plus complet dans B et C :* « et quiconque sera votre ami, Je serai le sien... »).

D'autres thèmes sont développés ensuite dans le texte A, dont certains sont repris dans les deux textes consacrés aux « amis du Miséricordieux », transmis par Sa'îd ibn 'Uthmân (voir ch. 180 et 198) ;

8. « Leur coeur est allé s'abreuver *(variante :* « ils sont allés s'abreuver ») à l'océan de Son amour, et ils y ont puisé la boisson qui désaltère » ;

9. « Il leur a aplani tous les obstacles qui s'opposaient à leur rencontre avec le Bien-Aimé » *(variante :* « avec leur Seigneur ») ;

10. « Leur âme s'était apaisée, et ils avaient accepté la pauvreté et l'infortune » ;

11. « Humbles dans la crainte mêlée de respect qu'Il leur inspirait... se soumettant à Lui dans l'obéissance... » ;

12. « Perdus *(variante :* « enveloppés ») dans leurs méditations... ils avaient fait profession de servitude *(variante :* « ils avaient fait serment d'allégeance ») à l'égard du Roi Rétributeur (al-Malik al-Dayyân) » ;

13. « Quand ils parlaient, c'étaient des sages... »

Le texte A est beaucoup plus riche en thèmes que ceux décrivant les abdâl *et les « amis de Dieu » (ou « du Miséricordieux »). On notera qu'il se termine par une identification des Saints aux* awtâd *:* « Voilà les hommes qui sont les "Piliers" *(du monde d'ici-bas)* ; c'est par eux que les dons divins sont distribués... ». *Signalons enfin un symbolisme qu'Ibn 'Arabî applique aux* Malâmatiyya *(*Futûhât, *I, ch. 23, p. 181) et qu'utilisait Dhû-l-Nûn dans le texte A. Ibn 'Arabî écrit que le verset coranique qui symbolise la condition spirituelle des* Malâmatiyya *est :* « Des Houris *(ou* « des vierges aux grands yeux noirs ») maintenues à l'intérieur des

pavillons » *(Coran, LV, 72), et Dhû-l-Nûn disait :* « Si on les voyait, on pouvait les comparer à des vierges que l'on tient recluses. »

Beauté de l'expression et symbolisme

Au début du deuxième chapitre, sur les mérites éminents de Dhû-l-Nûn, Ibn 'Arabî écrit ceci : « ... Il était aussi le plus grand lettré *(adîb)* de son époque, et c'est avec éloquence qu'il savait parler de la connaissance spirituelle et décrire les musulmans voués à la spiritualité ». *A plusieurs reprises, dans ses commentaires, il lui témoignera son admiration à la fois pour la justesse et la rigueur de l'énoncé doctrinal et pour la beauté de l'expression. C'est ainsi qu'au chapitre 64, sur la connaissance de l'Unicité définie par Dhû-l-Nûn, le Chaykh al-akbar s'exclamera :* « Que cela est bien dit ! C'est là une vérité que je n'ai jamais entendue formulée avec plus de rigueur par quelqu'un d'autre de la communauté des spirituels ». *On avait demandé à Dhû-l-Nûn* « par quel moyen les gnostiques connaissent-ils leur Seigneur ? » *et la réponse fournie (ch. 63) suscitait ce commentaire :* « Voyez la finesse de ce qu'Il a ainsi indiqué... ! » *Sur la question de la* « prétention » (da'wâ) *à la connaissance (ch. 68), ce qu'avait dit Dhû-l-Nûn était qualifié par Ibn 'Arabî de* « juste, à tous les points de vue et dans tous les cas ». *Quant à la description qu'il avait faite des* « hommes de l'amour et de la fidélité » *(ch. 79), elle était soulignée par cette recommandation :* « Méditez, et que Dieu vous assiste sur les mystères et les précieuses informations que contiennent ces descriptions de Dhû-l-Nûn ! vous y trouverez des merveilles ».

Si nous avons tenu à citer ces quelques exemples, c'est pour qu'on ne se méprenne pas sur le sens et la valeur du mot adîb *(lettré) qui qualifie Dhû-l-Nûn. Le terme* adab *dont il dérive est en effet généralement opposé à* 'ilm *(science, surtout religieuse), un peu comme lorsqu'on dit en français*

de manière péjorative : « *C'est de la littérature* », *et comme si le fait de dire les choses d'une façon agréable à l'imagination ou à l'oreille les privait d'exactitude et de précision. On entend habituellement par* adab *les œuvres de délassement, faites d'anecdotes, de récits d'événements extraordinaires ou de faits curieux et étranges, ornées de pièces de vers ou de morceaux de prose rimée, et montrant par des allusions à la* Jâhiliyya *et aux tribus arabes que l'on est cultivé. Le ton y est plaisant et l'on y fait preuve de finesse et d'esprit. Certains imaginent mal dans ces conditions que cette culture grâcieuse puisse s'allier à la* « *science* ». *C'est pourtant ce qu'a démontré Ibn 'Arabî lui-même en rédigeant sa* Muhâdarat al-abrâr, *qui est présentée par lui comme un ouvrage de délassement et pour lequel il a composé une centaine de pièces de vers, donné des commentaires linguistiques, et cité des anecdotes. Mais le sujet n'en est jamais profane, et il se rattache toujours au* 'ilm, *à cet ensemble de connaissances* « *sérieuses* » *qui constitue la* « *science* » *religieuse. Et si le fait de s'exprimer d'une manière lyrique et en vers était contradictoire avec la rigueur ou la gravité, on ne comprendrait pas pourquoi le Chaykh al-akbar a fait précéder le plus grand nombre des chapitres de ses* Futûhât *par des pièces de vers.*

*Peut-être ceci permet-il mieux de comprendre le qualificatif d'*adîb *appliqué à Dhû-l-Nûn. L'abondance chez lui de la prose rimée et des vers, et son style imagé, ne sont pas dictés par un souci d'esthétique littéraire, au sens limitatif du mot, mais procèdent de son amour inné de la chose bien dite, de son don naturel pour l'éloquence, et de cette inspiration que lui communiquait* « la lumière divine qu'il avait dans le coeur » *(voir le poème du chapitre 2 rédigé par Ibn 'Arabî en hommage à Dhû-l-Nûn).*

Les images, les comparaisons, et les métaphores que l'on pourra lire, notamment dans ses oraisons et dans ses poèmes, constituent un langage de symboles mettant en correspondance les réalités du monde sensible avec ce qui les dépasse,

ou donnant une valeur spirituelle à des faits matériels. Ces symboles relèvent de la « science » et non de la « littérature ». Nous allons en donner un exemple d'autant plus significatif qu'Ibn 'Arabî reprendra à son compte la métaphore utilisée par Dhû-l-Nûn.

Dans un passage du chapitre 57, consacré à l'amour et à l'attachement constant, Dhû-l-Nûn écrit : « Montés sur les chamelles nobles *(al-nujub)* de la rectitude *(al-rachâd)*, ils sont partis vers les hauteurs, conduits par la piété, puisque c'est elle leur seul guide ». *Et au début du chapitre 81 :* « Dieu a des serviteurs qui ont percé les voiles, et qui ont pris comme montures les chamelles de race noble ». *Ibn 'Arabî adoptera ce symbole, et il parlera des* « chamelles nobles des aspirations spirituelles » (nujub al-himam) *et des* « chamelles nobles des œuvres » (nujub al-a'mâl *; cf. M. Chodkiewicz,* Le Sceau des saints, *p. 134), et il l'utilisera dans son poème composé en l'honneur de Dhû-l-Nûn, comme pour lui en restituer la paternité :* « Cela t'a été apporté du Royaume de la Splendeur par les chamelles de race noble de l'extinction de l'être... », *et, un peu plus loin :* « Dans les montures célestes *(rafârif)* de tes révélations, il y a la même marque que celle du secret enfoui dans le cœur de l'homme libre » *(notons au passage un autre hommage rendu à Dhû-l-Nûn, l'auteur de la célèbre phrase :* « Les poitrines des hommes libres sont les tombeaux des secrets », *et, dans un troisième vers :* « Tu as atteint le but ultime et grâce à la chamelle al-Qaswâ' *(nom d'une chamelle du Prophète)*, en héritage des fiers seigneurs ». *Ce serait une erreur, croyons-nous, de chercher l'origine de cette métaphore dans l'ancienne poésie arabe de la* Jâhiliyya, *sous prétexte que Dhû-l-Nûn, étant un* adîb, *cultivé et fin lettré, connaissait cette poésie et en réadaptait les thèmes. Le symbolisme des* « chamelles de race noble » *se rattache à des événements de la vie du Prophète, qui sont rapportés par la Tradition, et auxquels fait précisément allusion Ibn 'Arabî en mentionnant al-Qaswâ'. Cette* « chamelle de race noble »,

et qui ne pouvait être montée que par un être noble, s'était agenouillée à un endroit précis à l'entrée de Yathrib (qui allait prendre ensuite le nom de Médine), montrant ainsi de qui le Prophète recevrait l'hospitalité et l'endroit où serait construite la future mosquée. C'est cette même al-Qaswâ' qui portait le Prophète lors de son Pèlerinage d'adieu, et qui faillit avoir les membres brisés et tomba sur les genoux sous le poids de la révélation au Prophète de la Parole divine (Coran, V, 3) : « Aujourd'hui J'ai parachevé votre religion ; J'ai accompli sur vous Ma grâce, et J'ai agréé pour vous l'Islam comme religion. » *Sans doute convient-il aussi de rappeler le récit coranique du prophète Sâlih, apportant aux Thamûd un « signe », sous la forme de* « la chamelle de Dieu » (nâqat Allâh *; Coran, VII, 73, et XI, 64 ; Mas'ûdî,* Les Prairies d'Or, *éd. Pellat, II, pp. 352-353). Dans les deux cas, la chamelle apparaît comme un « véhicule »* (markab) *ou une extériorisation des influences spirituelles. Qâchânî, dans ses* Ta'wîlât al-Qur'ân, *voit dans ce « véhicule » ou cette monture le symbole de « l'âme animale »* (al-nafs al-hayawâniyya), *et il ajoute que* « celui dont l'âme est obéissante, docile et très douce, très patiente, forte et humble, a pour monture une chamelle » *(I, p. 443).*

Mais il nous faut conclure. Certaines questions auraient mérité d'être abordées et traitées longuement, notamment celle de la signification et de la portée des rapports entretenus par Dhû-l-Nûn avec les fityân *du Khurâsân. Si l'on examine la liste de ses disciples et de ses transmetteurs, que nous donnons en annexe de cet ouvrage, on constate en effet que plusieurs d'entre eux, à commencer par Yûsuf ibn al-Husayn, étaient des khurâsâniens, venus en particulier de Nîshâpûr, le berceau de la* malâma. *Ibn 'Arabî fait de la* futuwwa *une qualité divine* (Futûhât, *ch. 146, pp. 231-232), caractérisée par l'abnégation et l'action de donner en restant caché pour ne pas humilier celui qui reçoit le don. Le*

fatâ *(pl.* fityân*), qui s'approprie les qualités divines et qui totalise «* les nobles vertus *» (*makârim al-akhlâq*), imite donc dans son comportement la «* futuwwa *» divine. Il possède «* la force *» (*al-quwwa *;* Futûhât, *ch. 42, pp. 241-244), et une science qui lui permet de voir les choses à leur vraie place et d'adopter l'attitude qui convient à chacune. L'on retrouve ici la définition que donne Ibn 'Arabî des* malâmatiyya *(*Futûhât, *ch. 309, pp. 35-36), auxquels il identifie les* fityân *(I, p. 242). Cette assimilation que fait le Chaykh al-akbar entre le comportement spirituel des* fityân*, les hommes « forts », les chevaliers de la foi, et celui des* ahl al-malâma*, les hommes « du blâme », est à rapprocher de ce que nous avions dit des tendances « malâmaties » de la vie et de l'enseignement de Dhû-l-Nûn. Si les gens du Khurâsân venaient recueillir pieusement ses paroles et ses instructions, c'était sans doute parce qu'ils reconnaissaient en lui l'un des leurs.*

Plusieurs lectures sont possibles pour cette hagiographie : on peut la considérer comme une anthologie, comme le choix par Ibn 'Arabî des plus beaux textes de Dhû-l-Nûn, et nous nous sommes efforcé de notre mieux de ne pas le trahir. On peut y chercher avant tout un enseignement spirituel, aidé en cela par les commmentaires, plus d'une quarantaine, par « le plus grand des Maîtres ». Les islamisants y trouveront un document, concernant l'un des personnages les plus énigmatiques de l'Islam du IIIe siècle de l'hégire, et nous avons mis tous nos soins à apporter des informations qui peuvent fournir des éléments de réponse. On peut s'attacher enfin au témoignage sincère de deux hommes, l'un qui raconte ses rencontres avec les saints, l'autre qui, rendant un émouvant hommage au premier, se confie en même temps, parle de ses maîtres, et évoque ses souvenirs avec parfois une certaine nostalgie. Dhû-l-Nûn à travers Ibn 'Arabî, et aussi Ibn 'Arabî à travers Dhû-l-Nûn.

Roger Deladrière

Les manuscrits du texte d'Ibn 'Arabî

Nous avons effectué notre traduction à partir des deux seuls manuscrits existants de al-Kawkab al-durrî fî manâqib Dhî-l-Nûn al-Misrî *: celui d'Istanbul, fonds Ahmet III de la bibliothèque de Topkapi Serail, n° 1378, dont nous avons pu obtenir une photocopie grâce à l'obligeance de Monsieur Abderrahman Tlili, et celui de la bibliothèque de l'Université de Leyde, Or. 12.645, en microfilm.*

Le texte du manuscrit d'Istanbul représente 195 folios ; la page de titre porte la mention suivante : ta'lîf al-Imâm al-rabbânî Muhyî-l-Dîn Muhammad ibn 'Alî ibn Muhammad Ibn al-'Arabî al-Tâ'î al-Hâtimî. *La page où se trouve le colophon, folio 196b, indique le nom du scribe, Hasan ibn al-Qâsim al-Ja'farî al-'Irâqî, la date et le lieu d'achèvement de la copie, 20 jumâda 712/23 septembre 1312 au Caire. Jusqu'au folio 154a le scribe a reproduit intégralement les chaînes de transmission orale pour tous les* logia *(sentences et récits) de Dhû-l-Nûn, partant des informateurs directs d'Ibn 'Arabî et remontant jusqu'à Dhû-l-Nûn ; nous en donnons un*

exemple à la fin de cette présentation, et nous indiquons en note pour chaque logion *le nom du premier transmetteur et le nom de l'informateur d'Ibn 'Arabî. La dernière partie du traité hagiographique d'Ibn 'Arabî, du folio 155a au folio 196a, ne contient plus de chaînes de transmission complètes, à quatre exceptions près, car le Chaykh al-akbar y a rassemblé des sentences et des récits extraits pour la plupart de l'ouvrage d'Ibn Bâkûya,* Akhbâr al-zuhhâd wa-l-'ubbâd wa-l-ârifîn, *qu'il mentionne au folio 165a, et dont il n'avait sans doute pas eu de communication orale.*

Le texte du manuscrit de Leyde est numéroté selon le nombre de pages, 292 au total. Il est précédé d'une longue table des matières, 22 pages, adoptant différents classements des sentences et des récits. Le colophon, page 293, indique le nom et la qualité du scribe, al-Hâjj Yûsuf, préposé à la garde de la khirqa-i sherîf *(le Manteau du Prophète) au Nouveau Sérail, et la date incomplète d'achèvement de la copie, en 1305/1887-1888, sans indication de mois, ni de lieu. Le scribe a ajouté en dessous du colophon une citation extraite du* Kitâb al-'uzla *de Khattâbî, et également page 294 un texte de* Hayât al-hayawân al-kubrâ *de Damîrî et page 295 une citation de* Umm al-barâhîn *de Sanûsî. Ce manuscrit n'est malheureusement qu'une copie servile du premier, respectant scrupuleusement les fautes et les lacunes du précédent scribe. En outre et en contradiction avec cette attitude, al-Hâjj Yûsuf cesse brusquement, à partir de la page 64 (folio 43a de l'autre manuscrit), de reproduire les* isnâd, *c'est-à-dire les listes des garants de la transmission orale des* logia, *se contentant d'indiquer le nom du premier transmetteur.*

Les sources utilisées par Ibn 'Arabî

Dans son Préambule, le Chaykh al-akbar prend soin d'énumérer les principales sources dans lesquelles il a puisé

tout ce qui concerne Dhû-l-Nûn l'Égyptien, sa vie, son enseignement, et ses récits.

Celle qu'il place en tête de sa liste est, comme il était prévisible, la Parure des Saints (Hilyat al-Awliyâ', *que nous appelons en abrégé* Hilya *comme c'est l'usage) d'Abû Nu'aym al-Isfahânî (mort en 1038), immense recueil hagiographique — l'édition imprimée est en 5 volumes, soit près de 4000 pages — qui donne des notices sur 649 personnages pieux depuis l'apparition de l'Islam. Le chapitre qu'il consacre à Dhû-l-Nûn est l'un des plus longs (*IX, *pp. 331-395, et* X, *pp. 3-4) et cite 154* logia. *En tenant compte des textes de lui rapportés dans son Introduction et dans différents chapitres, on arrive au total de 190* logia *de Dhû-l-Nûn. Ce qui est important à souligner, c'est qu'Ibn 'Arabî s'est fait communiquer oralement la totalité des dires de Dhû-l-Nûn mentionnés dans la* Hilya, *par des « rapporteurs »* (ruwât) *professionnels, à savoir Yûnus ibn Yahyâ à la Mekke en 599/1203, et le traditionniste 'Abd al-'Azîz Ibn al-Akhdar (désigné fréquemment dans le* Kawkab *sous le nom de Ibn Abî Nasr) à Bagdad en 601/1204, Muhammad ibn Ismâ'il et Ibn Jawzî, dont nous parlerons plus loin.*

Après la Hilya, *c'est l'œuvre d'Ibn Khamîs, intitulée* Les titres de gloire des hommes pieux (Manâqib al-abrâr), *qui a fourni à Ibn 'Arabî le plus grand nombre de citations. Le texte en donne 153 ; et là encore Ibn 'Arabî a eu recours à la tradition orale, son informateur direct étant à Mossoul Abû-l-Thanâ' Mahmûd al-Labbân, à qui il donne souvent son nom honorifique de 'Imâd al-Dîn ou, plus simplement, al-'Imâd. Cet ouvrage d'Ibn Khamîs al-Mawsilî (mort en 1157) ne mérite pas le manque d'intérêt que lui témoignent les islamologues, et il nous paraît au contraire particulièrement important en l'absence du* Ta'rîkh al-Sûfiyya *de Sulamî, œuvre disparue et dont Ibn Khamîs s'est manifestement inspiré. On y retrouve le même plan que dans les* Tabaqât *de Sulamî, commençant avec Fudayl ibn 'Iyâd et se terminant*

avec Abû 'Abd Allâh al-Dînawarî, donnant les mêmes notices biographiques que les Tabaqât et citant ensuite les même sentences. Mais Ibn Khamîs y ajoute les récits, que Sulamî ne rapporte pas dans les Tabaqât et qu'il devait sans doute mentionner dans le Ta'rîkh. Parmi les nombreux manuscrits des Manâqib al-abrâr dont nous avons pu obtenir des microfilms, nous avons retenu celui de la British Library, Add. 23.367, qui nous a paru être le plus sûr et dont nous donnons dans les notes les références pour les logia.

Ibn 'Arabî a utilisé également la célèbre hagiographie d'Ibn al-Jawzî, plus méthodique que la Hilya — avec un classement des personnes par villes et par régions —, connue sous le double titre de La description ou L'élite des meilleurs (Sifat ou Safwat al-safwa). Le texte contient 75 logia de Dhû-l-Nûn, dont 40 récits de rencontres de Dhû-l-Nûn avec de pieux personnages, hommes et femmes. La plupart des textes de l'hagiographie d'Ibn al-Jawzî ont été rapportés oralement à Ibn 'Arabî par Ibn al-Jawzî lui-même et par son râwî Muhammad ibn Ismâ'il.

Un certain nombre de récits transmis à Ibn 'Arabî par Ibn al-Jawzî et Ibn Ismâ'il provenaient d'Ibn Bâkûya, l'auteur des Informations concernant les ascètes, les adorateurs solitaires, et les gnostiques (Akhbâr al-zuhhâd wa-l-'ubbâd wa-l-'ârifîn), dont le titre n'est pas mentionné dans le Préambule du Kawkab mais au folio 165a du manuscrit d'Istanbul, page 237 du manuscrit de Leyde, comme nous l'avons indiqué au début de notre présentation des sources. Nous avons pu établir, grâce à l'hagiographie consacrée à Dhû-l-Nûn par Suyûtî et dont nous reparlerons, qu'Ibn 'Arabî a reproduit 69 textes d'Ibn Bâkûya dans la quatrième partie du Kawkab, mais sans les vérifier et les contrôler par la tradition orale. Dans un autre de ses ouvrages, Muhâdarat al-abrâr, Ibn 'Arabî a également utilisé les récits d'Ibn Bâkûya, et nous avons relevé 16 logia transmis au Chaykh al-akbar par Ibn al-Jawzî, selon un isnâd indiqué à la page 8 du premier volume. Il convient de rappeler l'importance du

Chaykh Ibn Bâkûya al-Chîrâzî (mort en 428/1037) : légataire de la bibliothèque de Sulamî (Cf. Massignon, Akhbar al-Hallaj, p. 73), il était devenu aussi son successeur à la tête du khânqâh de Nîshâpûr (cf. Achéna, Les étapes mystiques du shaykh Abu Sa'id, p. 213), et avait eu pour disciple Quchayrî, l'auteur de L'épître (al-Risâla), autre source utilisée par Ibn 'Arabî. Suyûtî mentionne un autre ouvrage également disparu d'Ibn Bâkûya, Ikhbâr al-ghâfilîn.

Cette Épître de Quchayrî a, elle aussi, été transmise oralement à Ibn 'Arabî, tout spécialement par le traditionniste « musnid al-'Irâq » (cf. Dhahabî, Duwal al-Islâm, II, p. 85) 'Abd al-Wahhâb Ibn Sukayna al-Baghdâdî (mort en 607/1210). Ibn 'Arabî indique (folio 23a/pages 34-35) que sa rencontre avec 'Abd al-Wahhâb avait eu lieu à son ribât de Bagdad en 601/1204. Son nom apparaît 21 fois dans le Kawkab pour les logia rapportés par Quchayrî.

Un autre ouvrage important est cité par Ibn 'Arabî dans son Préambule : L'éducation du secret des âmes (Tahdhîb al-asrâr) d'Abû Sa'd 'Abd al-Malik ibn Abî 'Uthmân, plus connu sous le nom d'al-Kharkûchî ou al-Wâ'iz (« le prédicateur ») al-Kharkûchî (mort en 407/1016-1017). Nous avons utilisé un microfilm du manuscrit de Berlin, 2819 (Sprenger 832), de 290 folios. Il s'agit d'un traité de spiritualité, divisé en 70 chapitres, qui se présente à la façon des Luma' de Sarrâj, chaque chapitre correspondant à une notion spirituelle définie et illustrée par les sentences des maîtres ou des saints. Il ne mérite sans doute pas le jugement sévère qu'a porté sur lui Arberry dans son étude « Khargûshî's Manual of Sûfism » (BSOS, Londres, tome 9, 1938) et dans son article de l'EI², IV, p. 1105. Nous y avons relevé 114 citations concernant Dhû-l-Nûn. Le nom d'Abû Sa'd al-Nîsâbûrî al-Kharkûchî ne figure pas dans les chaînes de la tradition orale mentionnées par Ibn 'Arabî.

Un contemporain de Kharkûchî, Ibn Jahdam (mort en 404/1013 selon Jâmî ou en 414/1023 selon Dhahabî) a écrit Le ravissement des secrets et l'éclat des lumières (Bahjat

al-asrâr wa-lawâmi' al-anwâr), *et Ibn 'Arabî le mentionne comme l'une de ses sources dans son Préambule. Il en existe un manuscrit à la bibliothèque Asad (Zâhiriyya) de Damas,* majmû' *66/4, folios 66a-91b, sous le titre* Akhbâr al-sâlihîn wa-hikâyâtuhum, *dont nous avons pu obtenir une photocopie grâce à l'obligeance de Monsieur Jean-Paul Pascual. Nous y avons relevé 21 citations de Dhû-l-Nûn. Le nom d'Ibn Jahdam figure dans trois chaînes du* Kawkab *passant par Ibn al-Jawzî et Ibn Ismâ'îl.*

Autres sources : Ibn 'Asâkir, 'Attâr, Munâwî, le *Maknûn* de Suyûtî

Parmi les œuvres les plus importantes que nous avons utilisées, soit pour corriger ou compléter le texte du Kawkab, *soit pour lui apporter une confirmation, et parmi celles qui contiennent le plus de citations de Dhû-l-Nûn, l'une des plus inattendues est sans doute l'*Histoire de Damas *d'Ibn 'Asâkir (mort en 1176 ; cf. l'article de N. Elisséeff dans* EI^2, III, *pp.736-737). Dans le* Tahdhîb *de son* Ta'rîkh Dimachq, V, *pp.271-288, Ibn 'Asâkir consacre en effet une longue notice, qui n'a pas d'équivalent chez les autres historiens (celle d'al-Khatîb al-Baghdâdî, dans son* Histoire de Bagdad, *est beaucoup plus mince et tient en quatre pages), à Dhû-l-Nûn et à ses paroles, puisque l'on peut y compter 124* logia, *dont un très beau et très long texte sur « le croyant »* (al-mu'min) *que l'on ne trouve dans aucune autre source (pp. 278-280).*

*Nous avons tenu également à renvoyer en note les références à l'*Histoire des Saints (Tadhkiratu'l-Awliya') *de 'Attar, dont le texte en persan a été publié par Nicholson. Il contient 171* logia *de Dhû-l-Nûn (pp.114-134), dont les termes arabes désignant des notions spirituelles sont conservés dans la version persane. Il est à noter que 'Attâr ajoute un certain nombre de récits (circonstances de la* tawba *de Dhû-l-Nûn, charismes) à ceux déjà connus par les autres sources. 'Attâr est mort en 1230.*

Le plus proche de la période moderne, parmi les auteurs de grands recueils hagiographiques, est 'Abd al-Ra'ûf al-Munâwî (mort en 1621 ; cf. la liste de ses œuvres chez Khawam, Mahomet mystique et les quatre premiers khalifes, *pp. 143-153). Ses* Astres étincelants (al-Kawâkib al-durriyya), *dont le titre est manifestement inspiré par Ibn 'Arabî, est une encyclopédie hagiographique qui complète celle de Cha'rânî (*al-Tabaqât al-kubrâ) *dont Munâwî avait été le disciple. On y trouve un chapitre consacré à Dhû-l-Nûn, totalisant 114* logia *(folios 116b-121b du ms. de la* BN *de Paris, n° 6490, ou folios 119a-124b du ms. de Vienne,* NF *236), incluant des commentaires d'Ibn 'Arabî, ce qui n'a rien d'étonnant quand on sait que Munâwî s'est largement inspiré de l'enseignement du Chaykh al-akbar dans son* Fayd al-Qadîr, *édition commentée du recueil de traditions de Suyûtî,* al-Jâmi' al-saghîr.

Mais la source essentielle et la plus copieuse, à laquelle nous renvoyons constamment en notes, est bien évidemment la somme hagiographique écrite par Suyûtî en l'honneur de Dhû-l-Nûn, hommage d'un Égyptien à un autre Égyptien. Nous avons souligné déjà dans notre Introduction ce que cela pouvait signifier de la part de l'illustre polygraphe (auteur de plus de 300 ouvrages), considéré comme mujaddid *(« rénovateur » attendu) du* IX^e *siècle de l'hégire, et qui avait rédigé une apologie d'Ibn 'Arabî (*Tanbîh al-ghabî bi-tabri'at Ibn al-'Arabî). *Nous nous sommes servi du manuscrit de la* BN *de Paris, n° 2043, 60 folios, datant de 994/1586 ; la première page est presque entièrement effacée, mais on peut lire :* « sammaytuhu al-Maknûn fî manâqib Dhî-l-Nûn », *et nous le désignerons donc sous le titre indiqué* al-Maknûn (Ce qui est caché), *bien qu'il soit généralement répertorié sous le titre* al-Sirr al-maknûn (Le secret caché). *Il renferme 402* logia *de Dhû-l-Nûn, si l'on y inclut les citations de hadîths dont il s'était fait le transmetteur. Suyûtî a utilisé successivement des extraits du* Ikhbâr al-ghâfilîn *d'Ibn Bâkûya, de la* Hilya *d'Abû Nu'aym, la totalité de la notice de Sulamî dans*

les Tabaqât, *à nouveau Ibn Bâkûya mais cette fois à partir des* Akbâr al-zuhhâd wa-l-'ubbâd wa-l-'ârifîn *(longuement, folios 13a-24a), à nouveau Abû Nu'aym (24a-39b), des extraits du* Kitâb al-zuhd *de Bayhaqî (39b-41b), un chapitre sur les oraisons de Dhû-l-Nûn à partir de citations d'Ibn Bâkûya et d'Abû Nu'aym (42a-51a), l'histoire de Dhû-l-Nûn avec le calife al-Mutawakkil et son chambellan Zurâfa d'après Abû Nu'aym, les pièces de vers d'après Abû Nu'aym et Ibn Bâkûya (54a-58b), puis un dernier chapitre sur les hadîths transmis par Dhû-l-Nûn. On remarquera l'importance d'Ibn Bâkûya comme source du* Maknûn *de Suyûtî, au total 185* logia, *ce qui est considérable. Elles est plus forte encore que chez Ibn al-Jawzî, qui dans les volumes* III *et* IV *de sa* Sifat al-Safwa *citait 108* logia *transmis par le Chaykh Ibn Bâkûya al-Chîrâzî.*

La transmission orale
(Exemple d'isnâd)

« Yûnus ibn Yahyâ nous a rapporté : Ibn Abî Mansûr nous a rapporté : Abû-l-Fadl ibn Ahmad nous a rapporté : Ahmad ibn 'Abd Allâh nous a rapporté : 'Uthmân ibn Muhammad nous a rapporté : Ahmad ibn Muhammad ibn 'Isâ nous a rapporté : Yûsuf ibn al-Husayn nous a rapporté en ces termes : "J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : "... »*(Folio 22a/page 33).*

Ibn 'Arabî
Yûnus ibn Yahyâ — *nom complet : Abû Muhammad Yûnus ibn Yahyâ ibn Abî-l-Husayn ibn Abî-l-Barakât al-Hâchimî al-'Abbâsî al-Qassâr (mort en 608/1211).*

Ibn Abî Mansûr — *nom complet : Abû Bakr Yahyâ ibn Abî Mansûr 'Abd al- Bâqî ibn Muhammad ibn 'Abd al-Wâhid al-Ghazzâl.*

Abû-l-Fadl ibn Ahmad
Ahmad ibn 'Abd Allâh — *c'est le fils d'Abû Nu'aym.*
n'est autre qu'Abû Nu'aym, l'auteur de la Hilya *(mort en 430/1038).*

'Uthmân ibn Muhammad
Ahmad ibn Muhammad ibn 'Isâ
Yûsuf ibn al-Husayn — *le disciple préféré de Dhû-l-Nûn et l'un de ses deux principaux transmetteurs (mort en 304/916).*

Dhû-l-Nûn

« L'astre éclatant des titres de gloire de Dhû-l-Nûn l'Égyptien »

Traduction du Traité d'Ibn 'Arabî

Préambule

Au nom de Dieu, le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux, et je n'ai d'assistance que par Dieu.

Louange à Dieu, qui a entraîné le cœur éperdu de ceux qui Le connaissent dans les vallées de Son amour, et qui leur a permis de parler du haut des chaires de Son orientation salvatrice *(hidâya)*, en faisant d'eux des interprètes éloquents des connaissances ! Il a ôté la frayeur de leur cœur, et ils L'ont vu. Puis Il les a renvoyés à leur être, mais ils l'ont refusé. Il les a alors soustraits à eux-mêmes, puisque c'est à Lui qu'ils avaient donné la préférence, et Il leur a permis d'être les témoins des réalités cachées. Mais ils ont tenu secret ce qui leur était communiqué, car ils sont « les sourds, les muets, et les aveugles » [1], qui ne se réfèrent qu'à Lui, et qui ne sont conscients d'aucun autre être que Lui. Ils sont ceux qui *(par leur totale dépendance envers Lui)* avaient entièrement besoin de Lui, et Il les a rendus riches. Ils avaient fui vers Lui, et Il leur a donné asile. Ils ont fait halte auprès de Lui, et Il a honoré leur arrivée et leur séjour. Leur attachement affectueux s'était réalisé pleinement, et Il les a choisis pour Lui-même, Il les a élus. Ils

s'étaient comportés envers Lui avec affection, et c'est avec affection qu'Il les a traités.

Gloire à « *Celui qui accorde spécialement Sa Miséricorde à qui Il veut, et Dieu est le détenteur de la Faveur infinie* ! » (Coran, II, 105, et III, 74). Et que la Prière soit sur le seigneur de ceux dont la vocation est l'amour, l'Envoyé du Seigneur des Mondes, celui à qui ont été réservées sous leur forme la plus éminente ces conditions spirituelles, Muhammad, que la Prière de Dieu et Ses surabondantes salutations de paix soient sur lui et sur sa Famille !

Ensuite. Il est dit dans certaines traditions que « *lorsque l'on évoque* (dhikr) *les serviteurs parfaits* (al-sâlihûn), *la Miséricorde descend* » [2]. Il en est ainsi parce que l'évocation des serviteurs parfaits fait partie de l'évocation de Dieu. Ils sont ceux qui, selon une parole attestée du Prophète, « *quand on les voit, Dieu est évoqué* » [3]. On ne les évoque qu'avec Lui, et on n'établit à leur sujet de relation qu'avec Lui. Ils sont en effet les serviteurs d'élection, ceux qui ont adoré Dieu dans la loyauté spirituelle et la sincérité totale. Dès lors, ils n'ont de connaissance que par Lui, et ils sont incapables d'agir autrement que pour Lui. Ils représentent pour les créatures le « recours » *(ghiyâth)* [4], et ils maintiennent l'ordre de l'Être divin. C'est en ce sens que Dhû-l-Nûn l'Égyptien a dit : « Voulus *(par Dieu)*, ils ont été choisis spécialement, ils ont été rendus purs et bons, et ils ont vécu la destinée la plus haute grâce à l'assistance de l'Esprit de Dieu ». *(Cette citation manque dans le manuscrit de Leyde).* C'est lui qui a dit également à leur propos *(vers)* :

« Des hommes qui ont obéi à Dieu en secret et en public, et qui à aucun moment de leur vie n'ont gouté aux plaisirs,
Des hommes sur qui est descendue la Miséricorde de Dieu, et qui ont pris comme demeures les grottes et les déserts.
Ils guettent l'apparition des étoiles, car la nuit ils ne dorment pas, mais ils la passent en s'adonnant aux prières et aux mortifications. »

Quant à la Miséricorde qui descend lors de leur évocation, et qui est attestable intérieurement, elle a des effets apparents. C'est le

fait que l'homme soit touché et que son cœur se brise lorsque l'on vient à parler d'eux, que l'on retrace leur histoire, et que l'on énumère les détails de leur vie spirituelle avec Dieu : le fait qu'ils se soient consacrés exclusivement à Lui, leurs relations affectueuses *(uns)* avec Lui, leur solitude en Sa compagnie, le fait qu'ils aient quitté leur famille et leur pays, ne séjournant qu'au bord des mers ou des fleuves, dans les déserts et les crevasses, au fond des vallées écartées, sur les montagnes et les collines, et le fait que leur âme noble se soit détachée de ce bas monde et de ses contingences.

L'âme de ceux qui entendent de tels récits soupire alors après son Seigneur, elle ressent la suavité que peut apporter une vie entièrement consacrée à Lui, et les délices d'être seul en Sa compagnie « sur le tapis » des relations affectueuses. Leurs yeux versent des larmes, mais leur cœur se réjouit de la révélation de cette sainteté et de cette pureté qui leur sont décrites, et il éprouve le désir d'obtenir ces nobles états spirituels que Dieu réserve *(aux serviteurs parfaits)*.

Tout cela provient de la Miséricorde divine qui descend sur les cœurs lors de leur évocation. La Miséricorde qui descend sur *l'âme* au cours d'une invocation accomplie dans une assemblée, cesse *(d'agir)* dès que cette séance se termine, tandis que la Miséricorde qui descend sur le *cœur* de ceux qui évoquent (*ou « invoquent »*), reste, se fixe, et demeure attachée à eux — que Dieu soit satisfait d'eux !

Ceci étant, *(sachez que)* nous avions devant nous ces derniers temps un ouvrage que nous avions intitulé *La bonne compagnie de ceux qui se sont consacrés à Dieu (Uns al-munqatî'în ilâ-Llâh).* J'avais, pour mon usage personnel, sélectionné un certain nombre d'ouvrages à caractère hagiographique. Parmi ceux-ci, *La Parure des Saints (Hilyat al-Awliyâ')* d'Abû Nu'aym al-Hâfiz ; *La description* — ou *L'élite — des meilleurs (Sifat* — ou *Safwat — al-safwa)* d'Abû-l-Faraj 'Abd al-Rahmân ibn Muhammad al-Jawzî ; *Le ravissement des secrets et l'éclat des lumières (Bahjat al-asrâr wa-lawâmi' al-anwâr)* d'Abû-l-Hasan 'Ali ibn Jahdam ; *L'éducation du secret des âmes (Tahdhîb al-asrâr)* d'Abû Sa'd *(ou Sa'îd)* 'Abd

al-Malik ibn Abî 'Uthmân al-Nîsâbûrî ; *L'épître (al-Risâla)* d'Abû-l-Qâsim al-Quchayrî ; *Les titres de gloire des hommes pieux et les mérites des meilleurs (Manâqib al-abrâr wa-mahâsin al-akhyâr)* de Tâj al-Islâm *(« La Couronne de l'Islam »)*, c'est-à-dire 'Abd Allâh ibn al-Husayn ibn Nasr ibn Muhammad ibn Khamîs ; *Le livre de ceux qui se sont consacrés à Dieu (Kitâb al-munqati'în)* d'Ibn Mughîth [5] ; *Les trésors et les objets précieux (al-Dhakhâ'ir wa-l-a'lâq)* d'Ibn Sallâm al-Ichbîlî [6].

Il y a d'autres sources, dont j'ai pu avoir moi-même le témoignage, ou qui m'ont été rapportées par quelqu'un de mes maîtres qui en avait recueilli l'attestation, concernant la vie et les propos de ces serviteurs parfaits. Mais, parmi tous ceux-ci, je n'en vois aucun qui ait davantage accompli de pieuses pérégrinations et qui se soit trouvé en présence d'un plus grand nombre de saints de Dieu *(awliyâ Allâh)* que Dhû-l-Nûn l'Égyptien — que Dieu soit satisfait de lui ! — C'est la raison pour laquelle j'ai extrait de mon ouvrage le livre que voici, et que j'ai intitulé *L'astre éclatant des titres de gloire de Dhû-l-Nûn l'Égyptien (al-Kawkab al-durrî fî manâqib Dhî-l-Nûn al-Misrî)*.C'est ainsi que je me suis tourné vers lui, le choisissant parmi tous, eu égard au grand nombre de serviteurs parfaits, hommes et femmes, avec qui il s'est trouvé réuni, si bien qu'en parlant de lui nous parlons en même temps d'une multitude de saints, dont nous pouvons espérer la bénédiction.

J'ai mentionné dans ce livre la plus grande partie de ce qui m'a été transmis par mes informateurs — que Dieu soit satisfait d'eux ! — en ce qui concerne les matières suivantes *(Ibn 'Arabî donne ici une liste qui ne correspond pas toujours à l'ordre suivi dans le texte)* : son nom, son ascendance, son lieu de naissance, la description de sa personne, et la date exacte de sa mort. Ses mérites éminents, sa science, et sa qualité de traditionniste. Les circonstances qui ont décidé de sa vocation spirituelle (tawba, *« retour à Dieu »*). Les persécutions qu'il a subies, et sa loyauté. Sa vie spirituelle. Ses oraisons. Ses charismes.

Vient ensuite ce qui nous a été transmis de ses propos, ou de phrases détachées, sur : l'assistance divine, le service de Dieu, le repentir, la lutte spirituelle, le renoncement, et la piété scrupuleuse. La remise confiante et la confiance en Dieu, la faim, le contentement, et le silence. La certitude, la patience, et la gratitude. La piété vigilante, la crainte, et l'espérance. La sincérité totale, l'humilité, la générosité et l'avarice, la conduite et les dispositions morales, la miséricorde, la pauvreté, et la limitation des espoirs. L'invocation, l'amitié divine, la fraternité en Dieu, la volonté spirituelle, la grandeur d'âme. La soumission à Dieu *(islâm)* et la foi, la persévérance spirituelle, la retenue et la pudeur, l'amour du prochain en Dieu. La loyauté, les vertus qui font un homme, le respect des règles, la compagnie d'autrui.

Vient ensuite ce qui nous a été transmis de ses propos en ce qui concerne : l'« esseulement », l'isolement, et la retraite. La bienveillance divine, la véritable vie, la richesse spirituelle, la soumission confiante, et l'acceptation du destin. La vigilance, la crainte révérencielle et les relations familières avec Dieu, la bonne opinion à l'égard de Dieu, l'amour, l'attachement constant, et le désir. L'audition spirituelle, l'expérience intérieure, la perfection, le langage de la sagesse, et la connaissance. L'unicité divine. L'intelligence, la circonspection, et la générosité d'âme. La condition de maître. Les pièges spirituels. Le « soufisme ». La succession des « états » et des « stations ».

Puis ses discours édifiants et ses admonitions. Ses conseils et ses recommandations. « Le devoir de commander le bien et d'interdire le mal ». Ses échanges de lettres.

Ses descriptions des saints de Dieu, puis des adorateurs et des adoratrices solitaires, qu'il avait rencontrés au cours de ses pieuses pérégrinations, ainsi que des textes qui se rapportent à ces mêmes thèmes, et que j'ai cités dans la mesure du temps dont je disposais.

En tout cela j'ai imploré l'aide de Dieu, et je me suis appuyé sur Lui. Et nous demandons à Dieu, en Le priant humblement, de nous mettre au nombre des Siens et de Ses élus.

Première partie

La vie et la spiritualité de Dhû-l-Nûn l'Égyptien

1. Son nom, son ascendance, son lieu de naissance, et la description de sa personne

Il y a des divergences sur la question de son nom *(ism)*. Ce serait al-Fayd fils d'Ahmad, selon les dires de 'Abd Allâh ibn 'Atâ' al-Sajazî [7] rapportés par Abû 'Abd al-Rahmân al-Sulamî dans son ouvrage sur *L'histoire des soufis (Ta'rîkh al-sûfiyya ; cf. notre Introduction)* au chapitre de la lettre *dhâl (l'initiale de Dhû-l-Nûn)*. Et cette information nous a été confirmée oralement par Muhammad ibn Qâsim al-Tamîmî *(al-Tihâmî, selon les deux manuscrits du Kawkab)* al-Fâsî *(al-Fârisî, selon le manuscrit de Leyde ; cf. en annexe notre liste des informateurs d'Ibn 'Arabî)*, à Ceuta en l'année 594/1197-1198 *(suit une liste de transmetteurs que l'on trouvera à la note [8])*.

Ce serait Dhû-l-Nûn fils d'Ibrâhîm al-Ikhmîmî *(qui était)* client *(mawlâ)* de la tribu de Quraych ; et le père d'Ibrâhîm était nubien. Cette information nous a été transmise selon la voie de l'*ijâza* [9] par Abû-l-Khayr Ahmad ibn Ismâ'îl ibn Yûsuf al-Tâlaqânî al-Qazwînî *(cf. notre liste des informateurs d'Ibn 'Arabî ; suit une chaîne de transmetteurs que l'on trouvera à la note [10])*. Son nom serait al-Fayd, il aurait été surnommé Dhû-l-Nûn, et sa *kunya* [11] serait Abû-l-Fayd. Et cette information nous a été confirmée oralement par Muhammad ibn Qâsim et al-Hâjj Abû Bakr Muhammad ibn 'Alî ibn

Ukht Abî-l-Rabî' al-Maqûqî [12] là où il tenait ses réunions *(dans le quartier)* d'al-'Akkârîn à Séville, et c'était un homme qui « avait fait le voyage » *(en Orient, pour recueillir les traditions). (Pour la liste des transmetteurs, voir la note* [13]*).*

On dit aussi que son nom serait Thawbân fils d'Ibrâhîm, et que son père aurait été le client de Ishâq ibn Muhammad al-Ansârî. Son père aurait eu quatre fils : Dhû-l-Nûn, Dhû-l-Kifl, 'Abd al-Bârî, et al-Humaysi'. Ces informations sont mentionnées par Abû-l-Faraj 'Abd al-Rahmân ibn 'Alî ibn Muhammad al-Jawzî dans son ouvrage *L'élite des meilleurs (Safwat al-safwa)* [14]. Mais Abû 'Abd al-Rahmân al-Sulamî dit dans son *Histoire des soufis* qu'ils étaient quatre frères : Dhû-l-Nûn, Dhû-l-Kifl, 'Abd al-Khâliq, et 'Abd al-Bârî. Il se peut donc que 'Abd al-Khâliq ait porté également le nom de al-Humaysi', de même qu'il nous a été rapporté que Dhû-l-Kifl était un surnom et que son nom était Maymûn [15]. Voilà ce qui nous été communiqué comme informations divergentes sur son nom.

Il était né dans la ville d'Ikhmîm (*cf. Introduction*) en Haute-Égypte *(Sa'îd Misr)*, et il demeura à Misr *(nom du « Vieux Caire »)*. Le grand savant traditionniste *(hâfiz)* Abû Nu'aym l'a décrit en ces termes : « Dhû-l-Nûn était un homme maigre, au teint cuivré, et dont la barbe n'avait pas blanchi », et, à ma connaissance, tout le monde est d'accord sur ce point [16].

2. Ses mérites éminents et sa perfection

Dhû-l-Nûn — que Dieu lui fasse miséricorde ! — recherchait avec ferveur la compagnie des saints, et il multipliait les pieuses pérégrinations. C'était un savant *(en matière de religion)* et un homme à la piété scrupuleuse *(wara')*. Il était aussi le plus grand lettré *(adîb)* de son époque, et c'est avec éloquence qu'il savait parler de la connaissance spirituelle *(ma'rifa)* et décrire les musulmans voués à la spiritualité *(al-Tâ'ifa)*.

Il y a, à ce propos, une information qui nous a été transmise par Abû-l-Husayn Yahyâ ibn al-Sâ'igh, à la fois ascète et traditionniste *(voir notre liste des informateurs d'Ibn 'Arabî)*, à Ceuta en l'année 589/1193. Il n'était pas connu comme « ayant fait le voyage » en Orient *(pour recueillir les traditions)*, et, par ailleurs, c'était un homme gratifié de charismes *(karâmât)*. Il m'avait rapporté qu'il avait rencontré personnellement à Alexandrie le grand savant traditionniste al-Salafî [17], mais je n'en avais pas fait état avant sa mort, car il m'avait confié ce fait comme quelqu'un d'inquiet qui tenait à le dissimuler — Que Dieu lui fasse miséricorde ! —. Voici donc cette information, qui *(parmi d'autres)* lui avait été transmise par al-Salafî *(pour la liste des transmetteurs voir la note* [18]*)*, et selon laquelle Ibn al-Jallâ' avait déclaré : « J'ai rencontré six cents maîtres, et, parmi eux, quatre qui n'avaient pas leur pareil, dont Dhû-l-Nûn [19]. »

Au sujet de notre maître Ibn al-Sâ'igh, voici ce que m'a rapporté l'un de nos compagnons et en qui j'ai pleine confiance : « J'avais pris la mer en sa compagnie, et au cours de la traversée nous eûmes soif. Il plongea alors la main dans les flots pour recueillir l'eau de la mer, et il m'en donna à boire ; l'eau avait un goût plus doux que le miel ! » Et l'homme qui bénéficie de pareilles choses, Dieu peut très bien le gratifier du don du voyage instantané dans l'espace *(tayy al-ard)* entre autres phénomènes extraordinaires *(ce qui expliquerait la discrétion d'Ibn al-Sâ'igh au sujet de sa présence à Alexandrie)*.

Poème en l'honneur de Dhû-l-Nûn

La Table (cf. Coran, LXXXV,22) et le Calame suprême avec
le *Nûn* (cf. Coran, LXVIII, 1) [20] savaient ce que j'allais dire des
mérites de Dhû-l-Nûn.
Le Calame suprême l'avait actualisé et avait « détaillé » ce que
le Miséricordieux avait « synthétisé » dans le *Nûn*.
Sa vie s'est écoulée en conformité avec la pure Tradition
(al-Sunna al-baydâ'), et il a suivi Ses ordres, sévères ou doux.

Quand il priait Dieu pour une chose qui lui était chère, c'est comme si cette chose était déjà entre le *kâf* et le *nûn (du mot* kun : « *sois ! »)* [21].
Il y avait dans son cœur une lumière divine, née de la lumière de l'orientation salvatrice, de l'assistance de Dieu et de la Religion.
Il découvrait ainsi ce que cachait notre conscience et ce qu'elle masquait, après l'avoir distinguée clairement.
Que Dieu arrose la tombe dans laquelle tu demeures *(Dhû-l-Nûn !)*, par les nuées qui déversent les ondées des esprits bienfaisants !
Il t'a été donné de voyager dans les deux univers, grâce à l'appui de Celui qui affermit par les dévoilements et les éclaircissements.
Tu as ainsi voyagé dans le monde d'en haut, porté par la force de ton aspiration spirituelle *(himma)*, comme tu as voyagé dans le monde d'en bas, porté par *(ton corps)* d'argile.
Les ordres te parvenaient alors d'un Écrit *(rédigé)* à la fois selon cette correspondance duelle et en mode ternaire *('alâ al-taqâbul wa-l-tathlîth)*.
Et tu rencontrais les hommes de Dieu en te reposant sur Lui, dans des conditions tantôt glorieuses tantôt affligeantes.
Tu recueillais alors les perles d'un joyau caché, dont parlait l'âme des hommes de Dieu.
Tu as dès lors hérité d'un être élu et privilégié *(Muhammad)* une science qui pour toi n'a pas été gardée secrète.
Cela t'a été apporté du Royaume de la Splendeur par « les chamelles de race noble » (nujub ; *voir notre Introduction*) de l'extinction de l'être *(fanâ')* dans la proclamation de l'unicité de Dieu *(tahlîl)* et l'approbation sans réserve (ta'mîn ; *littéralement « le fait de dire* âmîn »).
Sur les montures célestes *(rafârif)* [22] de tes révélations, il y a la même marque que celle du secret enfoui dans le cœur de l'homme libre [23].
Une nuée nocturne est venue jusqu'à toi pour répandre d'en haut une eau pure, non souillée.

Et tout homme vertueux et toute femme vertueuse ont puisé à cette eau préceptes et traditions.
La chamelle au lait généreux *(labûn)* de ta sollicitude a fait couler en abondance, grâce à ton expérience, la science de la voie spirituelle *(sulûk)*, et son secret est pour moi un bien précieux.
L'essaim des abeilles de l'inspiration a apporté son miel le plus pur ; il ajoute sa limpidité à celle de mon attachement, et c'est pour moi une nourriture saine.
Un vin t'a énivré, un vin sans échansons ni coupes qui circulent dans une assemblée.
Et il a fait naître en toi une joie que ne venait affecter aucune tristesse et que ne suivait aucun dégrisement.
Quand tu as désiré la gloire, dans ce monde livré aux passions, tu as joint Yarmûk à Siffîn [24].
Et tu n'as jamais laissé les vierges aux beaux yeux, parmi les créatures, tenir la moindre place dans ton cœur.
Le vent de l'Inde et de la Chine a soufflé sur toi, emportant avec lui le parfum de tes glorieuses actions.
Tu as atteint le but ultime et grâce à « la chamelle *al-qaswâ' » (nom d'une chamelle du Prophète ; voir notre Introduction)*, en héritage des fiers seigneurs [25].
Je donnerais ma vie pour toi, comme pour un roi devant lequel s'humilierait tout autre roi, ô secret de l'existence, sultan des sultans !
Je t'implore, et l'existence de l'Être divin est mon appui en cette demande, comme un cœur ulcéré et affligé,
Eu égard à ton rang, le plus rapproché *(de Dieu)*, à ta dignité, la plus haute, et à ta présence dans l'assemblée la plus éclatante, pour que tu me prodigues tes soins.
Dans le monde du cœur et des esprits, il y a un cercle de protection contre les souffles des génies rebelles et des démons,
Et le cœur est désormais protégé par ton « regard » *(lahza)* et raffermi par des « sciences » *('ulûm)*, et il n'est plus victime de la séduction.

Les brises de la « proximité divine » *(qurb)* ont soufflé sur lui *(c'est-à-dire le cœur)*, parfumées comme si elles provenaient de la terre de Dârîn [26].

Il espère alors une union en dépit de l'éloignement et de l'imperfection, grâce à ce qu'il a réalisé, une vérité secrète et « à laquelle rien n'est retranché » (*ghayr mamnûn* ; Coran, *notamment*, LXVIII, 3).

Dieu est très grand ! Je ne désire rien en échange de Lui et de Ses élus *(khâssa)*, ceux qui sont l'objet de Ses bénédictions.

J'ai demandé à la Divinité du Trône ce qui est mentionné dans la sourate du *Nûn* (LXVIII, 4), celle du *Très-Haut* (LXXXVII, 2), et celle des *Figuiers* (XCV, 4),

A savoir les attributs dont Il a paré l'être, et par lequels il est devenu la plus merveilleuse des créations et des perfections dans la beauté,

(Je les ai demandés donc) pour mon fils, ma consolation, et celui qui m'aide, par l'intermédiaire des deux êtres choisis *(al-mustafayni)*, le *Nûn (identifié au Prophète éternel ou « Lumière muhammadienne »)* et Dhû-l-Nûn *(dont le nom est pris ici au sens de « celui qui détient le* Nûn *»)*,

Qui participe à sa prophétie et à sa sainteté, en raison de son offrande à Dieu de toutes ses œuvres, les plus élevées comme les plus modestes.

En prenant en compte ce poème et ce que j'ai écrit sur lui, puisse Dieu m'être propice le Jour où pencheront les plateaux des Balances !

3. Sa mort

Dhû-l-Nûn mourut à Gizeh, et son corps fut transporté en bateau jusqu'à Fustât, pour lui éviter les risques d'une bousculade de la foule rassemblée sur le pont. Il fut enseveli dans le cimetière des Ahl al-Ma'âfir. Et cela le lundi 2 du mois de *dhû-l-qa'da* en l'an 246/861, selon l'information rapportée par Abû-l-Faraj ibn al-Jawzî dans son livre [27].

Selon Ibn Hawâzin *(c'est-à-dire Quchayrî)*, sa mort aurait eu lieu en l'an 245/860. C'est la date que nous a également indiquée Abû-l-Husayn ibn al-Sâ'igh d'après Sulamî *(pour la liste des transmetteurs, voir note* [28]*)*. De même Abû Sa'îd 'Abd al-Rahmân ibn Ahmad fils de *(l'imâm)* Yûnus ibn 'Abd al-A'lâ [29] dit que Dhû-l-Nûn est mort au mois de *dhû-l-qa'da* en l'an 245, information reprise par Sulamî *(pour la liste des transmetteurs, voir note* [30]*)* et que nous avons rapportée selon la chaîne *(sanad)* indiquée précédemment. Cette date de 245/860 est la plus souvent citée par les traditions qui ont été recueillies.

'Abd al-Mun'im ibn Muhammad ibn 'Abd al-Rahîm al-Khazrajî *(voir notre liste des informateurs d'Ibn 'Arabî)* nous a transmis, par ailleurs, une autre information remontant elle aussi à Sulamî *(pour la liste des transmetteurs, voir la note* [31]*)*, selon laquelle Dhû-l-Nûn serait mort en l'an 248/862.

Voilà ce qui nous a été communiqué comme informations divergentes sur la date de sa mort [32].

4. Les circonstances qui ont décidé de sa vocation spirituelle, et les débuts de celle-ci

Yûsuf ibn al-Husayn *(voir notre Introduction et la liste des transmetteurs de Dhû-l-Nûn)* a rapporté ceci : « J'assistais un jour à une réunion que tenait Dhû-l-Nûn, et Sâlim le Maghrébin [33] alla lui demander : « O Abû-l-Fayd ! quelles sont les circonstances qui ont déterminé ta vocation spirituelle (tawba : *littéralement « retour à Dieu »*) ? » Dhû-l-Nûn lui répondit : « Une chose extraordinaire, que tu ne pourras pas croire ». Sâlim insista : « Au nom de Celui que tu adores, raconte-la moi ! » Dhû-l-Nûn fit alors le récit suivant : « J'avais entrepris de me rendre d'Égypte dans une certaine localité, et je m'étais endormi en cours

de route dans un lieu désert. Quand j'ouvris les yeux, j'aperçus une alouette, qui n'y voyait pas encore et qui était tombée de son nid. Soudain le sol s'entrouvrit, et il en sortit deux écuelles, l'une en or, l'autre en argent. Dans l'une il y avait des graines de sésame, et dans l'autre de l'eau, de sorte que le petit oiseau put se mettre à manger et à boire. Je m'écriai alors : « C'en est assez de moi ! » ; je revins à Dieu, et je demeurai ensuite assidûment devant Sa porte, jusqu'à ce qu'il m'eut accepté. »

Commentaire d'Ibn 'Arabî. Dhû-l-Nûn a fait savoir dans ce récit qu'il avait reçu la bonne nouvelle de son acceptation par Dieu ; et ceci, pour nous, ne souffre aucune réticence, la raison pouvant d'ailleurs très bien l'admettre, et de plus c'est une donnée scripturaire puisque Dieu a dit : « *Ceux qui auront cru et qui auront été pieux, auront la Bonne Nouvelle* (al-buchrâ) *dans la Vie Immédiate* » (Coran, x, 63-64). J'avais entendu conter cette histoire un jour à Tunis en présence du maître doué de la connaissance Abû Muhammad 'Abd al-'Azîz ibn Abî Bakr al-Mahdawî [34] — Que Dieu soit satisfait de lui ! — et voici ce qu'il avait dit : « Cette alouette, c'était sa propre âme, et elle représentait l'état dans lequel il se trouvait [35]. »

Yûsuf ibn al-Husayn a raconté ceci : « Lorsque mes relations avec Dhû-l-Nûn l'Égyptien furent devenues suffisamment intimes, je lui demandai : « Maître ! comment la spiritualité a-t-elle commencé à devenir pour toi une expérience vécue, alors que ce n'était pas le cas auparavant ? » Il me répondit : « J'étais un jeune homme adonné aux divertissements et aux amusements, puis je revins à Dieu et j'abandonnai tout cela. Je partis alors, pour faire le Pèlerinage à la Maison sacrée de Dieu, n'emportant avec moi que quelques provisions. Je pris donc le bateau en compagnie de marchands égyptiens, et un jeune homme s'embarqua avec nous ; son visage, très beau, était comme illuminé. Au milieu de la traversée, le patron du bateau perdit une bourse qui contenait une importante somme d'argent. Il fit s'arrêter le bateau, et il donna

des ordres pour que l'on fouillât tous les passagers ; et cela leur fut très pénible. Lorsque les hommes arrivèrent près de l'adolescent pour le soumettre à la fouille, il sauta dans la mer d'un seul bond. Il s'assit sur les vagues, qui s'étaient dressées comme pour lui faire un trône, tourné vers le bateau. Nous pouvions donc le voir et l'entendre prononcer ces paroles : « Seigneur ! ces gens m'ont soupçonné ; je T'en conjure, ô Toi qui es le Bien-Aimé de mon cœur, ordonne à chaque « animal » de cet endroit de sortir sa tête de l'eau avec une perle dans la bouche ! » Et Dhû-l-Nûn déclara : « A peine avait-il fini de parler, que nous vîmes les « bêtes » *(dawâbb)* de la mer, qui se trouvaient devant le bateau et tout autour, sortir leur tête, et dans la bouche de chacune d'elles il y avait une perle éclatante qui scintillait et brillait. Puis le jeune homme sauta de la vague *(à laquelle il était appuyé)* au milieu de la mer, et il se mit à marcher fièrement sur les flots, en récitant ces mots : « *C'est Toi que nous adorons et c'est Toi dont nous implorons le secours* » (Coran, i, 4), jusqu'à ce qu'il disparut de ma vue [36]. »

5. Sa qualité de traditionniste

Dhû-l-Nûn a fait partie des rapporteurs (ruwât, *pluriel de* râwî) de hadîths *(traditions du Prophète)*. Il en a transmis directement de Mâlik ibn Anas, de Layth ibn Sa'd, de Sufyân ibn 'Uyayna, et de Fudayl ibn 'Iyâd [37], entre autres, et il était considéré comme une autorité digne de confiance *(thiqa)*. Muhammad ibn Qâsim nous a transmis [38] cette opinion de Dâraqutnî [39] sur les traditions rapportées par Dhû-l-Nûn : « Quand la chaîne qui aboutit à lui est saine, ses traditions sont bien fondées *(mustaqîma)*, et dans ce cas on peut lui faire confiance. »

Les paroles de Dhû-l-Nûn qui vont suivre, et qui ont été rapportées par Tâj al-Islâm Abû 'Abd Allâh al-Husayn ibn Khamîs *(voir notre Présentation)*, nous ont été transmises par Abû-l-Thanâ'

Mahmûd al-Labbân *(voir notre liste des informateurs d'Ibn 'Arabî)* dans la ville de Mossoul. J'ai rencontré sa fille à la Mekke, au cours d'une réunion que nous tenions, à laquelle elle assistait et où elle avait eu des choses à dire. Je me suis trouvé également avec elle à Médine. A l'occasion d'une invitation qui nous avait réunis à Mossoul, elle m'apprit qu'elle savait par cœur les écrits de son père, Ibn Khamîs, et elle nous transmit, elle aussi, un certain nombre de ses paroles. Celles que nous mentionnons donc maintenant remontent jusqu'à Muhammad ibn al-Husayn al-Jawharî *(voir liste des transmetteurs de Dhû-l-Nûn)* : « Abû-l-Fadl [40] et moi nous nous étions rendus auprès de Dhû-l-Nûn, et je lui avais dit : « Que Dieu soit généreux envers toi ! transmets-moi une tradition, dont je tirerai profit et qui sera pour moi un souvenir de toi ! » Il leva la tête, me regarda un moment, puis me demanda : « Toi, tu transcris les traditions ! — Cela m'arrive, lui répondis-je, et j'avais espéré que tu me transmettrais un hadîth sur les notions spirituelles (raqâ'iq, *ou* daqâ'iq, *selon plusieurs manuscrits de l'ouvrage d'Ibn Khamîs*), qui serait une aide pour moi dans cette voie ». Voici quelles furent alors ses paroles : « Il y a des gens qui sont faits pour le hadîth, quant à moi, la préoccupation de mon âme m'a détourné des traditions. Certes le hadîth est l'un des fondements de la religion, et si l'imperfection ne s'était pas glissée chez ceux dont le domaine est la Tradition et l'étude de la Loi *(fiqh)*, ils auraient été les hommes les plus méritants de leur époque. Mais ils ont sacrifié leur science aux grands de ce monde *(ahl al-dunyâ)*, qui les éconduisent, les traitent avec superbe, et font d'eux leurs valets *(cf. notre Junayd, p. 107)*. Ils se sont laissé séduire par le siècle, en voyant l'ardeur déployée par ceux qui détenaient le savoir religieux *('ilm)* et par les récitateurs du Coran *(qurrâ')* [41], qui jouissent des biens de ce monde et d'un certain rang auprès de ceux qui en sont les maîtres. Les hommes de spiritualité *(al-qawm)* recherchent la vie dernière et ils craignent de ne pas l'obtenir, tandis que ces gens-là poursuivent les biens de la vie d'ici-bas au moyen de leur science , tout en faisant croire faussement aux musulmans *(al-nâs)* qu'ils ne cherchent à obtenir par leur savoir que ce qui se trouve auprès de Dieu. Ils ont fait de la

science un piège pour capturer ce bas monde. Quelle abomination ! Ils ont usé d'une chose qui sert à acquérir ce qui est éternel, pour obtenir ce qui est périssable. Fais, mon Dieu ! que nous ne soyons pas de leur nombre [42] !

S'ils s'étaient tenus assidûment devant la porte de leur Seigneur, Il leur aurait donné pleine satisfaction et Il les aurait honorés. Mais ils se sont voués aux créatures, Il les a laissés alors entre leurs mains et Il les a ainsi abaissés. S'ils avaient placé leurs espérances en Dieu, ils n'auraient rien attendu d'un autre que Lui. S'ils avaient craint Dieu, ils n'auraient redouté personne d'autre. S'ils s'étaient consacrés à Dieu, ils n'auraient jamais été avilis. Ils sont devenus ignorants après avoir été savants, pauvres après avoir été riches, vils après avoir été honorés, et ils sont devenus les esclaves des grands de ce monde après que Dieu ait fait d'eux des hommes libres. Ils ont bu le philtre des séductions trompeuses, et leur esprit égaré a oublié que la science est l'arme de la religion et que si l'on en use pour s'approprier ce bas monde, elle n'est plus d'aucun profit *(variante des manuscrits du texte d'Ibn Khamîs : « celui-ci en fait sa propre arme »)*.

Puis Dhû-l-Nûn ajouta : « J'ai rencontré al-Musayyib ibn Wâdih [43]. — J'aimerais vraiment, moi aussi, le rencontrer, si Dieu le veut, lui dis-je. — Si tu en as la possibilité, poursuivit Dhû-l-Nûn, demande-lui donc de te transmettre une tradition dont la chaîne passe par Yûsuf ibn Asbât, Sufyân al-Thawrî, et al-Hasan *(c'est-à-dire al-Basrî)* [44] car il me déplairait de transmettre *(à nouveau)* des traditions. — J'aimerais mieux les entendre de toi, lui répondis-je, et peut-être aussi ne le rencontrerai-je pas. — Regardez ce jeune homme, s'écria-t-il alors, si avide dans la recherche de la spiritualité, et chez qui je trouve en plus de l'à-propos *(mawqi')* et de la délicatesse *(riqqa)* ! Favorise-le, mon Dieu ! et fais qu'il réalise ses espérances ! Mais notre réunion a été longue *(aujourd'hui)*, nous nous retrouverons *(une autre fois)*, si Dieu le veut [45]. »

Dhû-l-Nûn a transmis des traditions qu'il avait reçues de Mâlik ibn Anas, et, parmi celles qui nous ont été rapportées, en voici une

qui nous a été communiquée par Abû-l-Hasan ibn al-Sâ'igh l'ascète. Elle remonte [46] à Ahmad ibn Sulayh al-Fayyûmî [47] et de lui jusqu'à l'Envoyé de Dieu en passant par Dhû-l-Nûn, Mâlik ibn Anas, al-Zuhrî, et Anas : L'Envoyé de Dieu a dit : « Le signe de l'amour de Dieu est l'amour de l'évocation de Dieu, et le signe de la haine de Dieu est la haine de l'évocation de Dieu [48]. »

Parmi celles qu'il a transmises après les avoir reçues de Sufyân ibn 'Uyayna, en voici une qui nous a été communiquée par Abû Muhammad 'Abd al-'Azîz ibn Abî Nasr ibn al-Mubârak ibn Mahmûd al-Akhdar de Bagdad *(voir notre liste des transmetteurs d'Ibn 'Arabî)*. Elle remonte [49] à Ahmad ibn Sulayh et de lui jusqu'à l'Envoyé de Dieu en passant par Dhû-l-Nûn, Sufyân ibn 'Uyayna, 'Abd Allâh ibn Abî Bakr [50], et Anas ibn Mâlik : l'Envoyé de Dieu a dit : « Trois choses accompagnent le mort, deux s'en retournent, une seule reste : sa famille, sa fortune, et ses œuvres l'accompagnent, sa famille et sa fortune s'en retournent, seules ses œuvres restent [51]. »

Parmi celles qu'il a transmises après les avoir reçues de Layth ibn Sa'd, en voici une qui nous a été communiquée par al-Hâjj Muhammad ibn 'Alî ibn Ukht Abî-l-Rabî' al-Maqûqî. Elle remonte [52] à Ahmad ibn Sulayh et de lui jusqu'à l'Envoyé de Dieu en passant par Dhû-l-Nûn l'Égyptien, Layth ibn Sa'd, Nâfi' et Ibn 'Umar [53] : l'Envoyé de Dieu a dit : « Ce bas monde est la prison du croyant et le paradis du mécréant [54]. »

Parmi celles qu'il a transmises après les avoir reçues de Fudayl ibn 'Iyâd, en voici une qui nous a été communiquée par écrit *(kitâbatan)* du grand savant traditionniste Abû Tâhir Ahmad ibn Muhammad al-Salafî al-Isbahânî *(voir la note* 17*)*. Elle nous a été également rapportée oralement par Yûnus ibn Yahyâ al-Hâchimî à la Mekke *(voir notre liste des informateurs d'Ibn 'Arabî)*. Elle remonte [55] à Ahmad ibn Sulayh al-Fayyûmî et de lui jusqu'à l'Envoyé de Dieu en passant par Dhû-l-Nûn, Fudayl ibn 'Iyâd, Layth, Mujâhid, et Ibn 'Abbâs [56] : l'Envoyé de Dieu a dit : « Détournez-vous *(au sens de : « abstenez-vous de blâmer »)* de la faute de l'homme généreux, car chaque fois qu'il trébuche, Dieu le retient par la main [57] ! »

Nous avons ainsi mentionné quelques-unes des traditions qui nous avaient été rapportées, en indiquant les noms des maîtres qui les lui avaient transmises [58]. Et si nous avons commencé par les traditions, c'est uniquement par désir de la bénédiction qui s'attache aux paroles de l'Envoyé de Dieu — que Dieu prie sur lui et le salue !

Après cela, je vais maintenant poursuivre par le récit des faits glorieux de sa vie spirituelle.

6. Les persécutions (*mihna*) qu'il a subies. Son entrevue avec le Prince des Croyants al-Mutawakkil, et son retour de Bagdad

Il avait atteint la perfection dans cette voie spirituelle *(tarîqa)*, il surpassait tous ceux qui se vouaient entièrement à l'adoration, et la connaissance lui avait été révélée (futihat ; *littéralement « lui avait été ouverte »*). Ce qu'il laissait voir de sa science dépassait la compréhension des hommes de son temps, et c'est ainsi qu'ils le qualifièrent d'hérétique *(zindîq)* [59]. Ils travaillèrent à le perdre auprès du Prince des Croyants al-Mutawakkil [60], et cela se passait en l'année 244/858. Al-Mutawakkil le fit amener d'Égypte enchaîné pour comparaître devant lui. Mais lorsqu'il fut introduit auprès de lui, Dhû-l-Nûn lui parla d'une façon si édifiante qu'al-Mutawakkil pleura, et qu'il le renvoya en Égypte avec tous les honneurs. Par la suite, chaque fois que l'on mentionnait en sa présence les « hommes de la piété exemplaire » *(ahl al-wara')*, il pleurait, et il disait quand il parlait d'eux : « Que l'on m'amène vite Dhû-l-Nûn [61] ! »

Dhû-l-Nûn a fait le récit suivant : « Lorsqu'on m'amena à Bagdad, on me jeta enchaîné devant la porte du sultan. Un homme

passa près de moi ; il portait un foulard brodé égyptien pendu à la ceinture et il avait la tête coiffée d'un turban d'une fine étoffe *(dabîqî)*. Il avait devant lui des pots d'une faïence délicate et des gobelets de verre artistement tournés. Je demandai alors si c'était le porteur d'eau du sultan, et l'on me répondit que c'était au contraire un porteur d'eau ordinaire. Je lui fis signe de me verser à boire ; il s'avança vers moi pour me servir, et je sentis comme un parfum de musc qui montait du pot avec lequel il me donnait à boire. Je dis à celui qui m'accompagnait de lui remettre un dinar, ce qu'il fit. Mais l'homme refusa de le prendre, en disant qu'il n'accepterait rien. Je lui demandai pourquoi. Il me répondit : « Tu es un prisonnier, et il n'est pas digne d'un homme *(muruwwa)* de prendre quelque chose à un prisonnier ». Je m'exclamai alors que c'était là un être chez qui l'élégance *(zarf)* était totale ! Quelqu'un qui se trouvait derrière moi intervint, en m'adressant ces paroles : « Et toi aussi, cheikh ! pourquoi ne ferais-tu pas preuve d'élégance dans les circonstances qui t'ont placé malgré toi dans la situation que je vois ? » Je me retournai, et j'eus la surprise de me trouver en présence d'une vieille femme impotente, devant un logement misérable, et à qui l'on faisait l'aumône. Je lui dis : « Je suis victime d'une injustice. » Elle me répondit : « Alors maintenant accepte de moi ce conseil : quand tu seras introduit en présence de cet homme, n'aie pas peur de lui et ne pense pas qu'il est au-dessus de toi ! Vous êtes tous les deux des créatures, engendrées d'une même semence et faites d'une même argile. Il est aussi dénué que toi envers Lui. Ne te défends pas, que tu aies raison ou que tu sois présumé avoir tort ! — Pourquoi ? — Si tu as peur de lui, il prendra de l'ascendant sur toi, et si tu te défends, cela ne fera qu'aggraver ton cas ; ce serait comme si tu accusais injustement Dieu d'ignorer ce qu'il en est de toi, car s'Il sait que tu es innocent, tu n'as qu'à Le prier pour qu'il vienne à ton secours, et ne cherche pas à vaincre par toi-même, car Il te laisserait entre tes propres mains ! »

Lorsque je fus introduit en sa présence, je le saluai par son titre de calife. Il me demanda : « Qu'as-tu à répondre à ce que l'on dit de toi ? » Je gardai le silence, et son vizir intervint : « Pour moi,

ces dires le concernant sont justifiés. » Le calife s'adressa alors à nouveau à moi : « Pourquoi ne parles-tu pas ? » Je lui répondis : « O Prince des croyants ! si je dis : non, je traite de menteurs les musulmans pour ce qu'ils affirment, et si je dis : oui, je suis menteur envers moi-même pour une autre chose que Dieu ignore de moi ; fais donc ce que bon te semble, car je ne saurais prendre ma propre défense ». Le Prince des croyants déclara alors : « Cet homme est innocent de ce qui a été dit à son sujet », puis il ajouta : « Instruis-nous, que Dieu te protège ! » Je prononçai ces quelques mots : « O Prince des croyants ! Un homme qui sait que Dieu l'a créé, et qu'Il a créé le Paradis pour lui s'il Lui obéit et l'Enfer pour lui s'il Lui désobéit, ne pourrait demeurer dans une hérésie (bid'a ; *littéralement : « innovation blâmable »*) pareille à celle dont j'ai été accusé, ni dans une insouciance pareille à la vôtre. »

Il me libéra, et je me rendis auprès de la vieille femme. « Que Dieu te récompense, lui dis-je, pour le bien que tu m'as fait ! J'ai en effet suivi tes instructions. Mais d'où te vient cela *(c'est-à-dire « cette prescience »)* ? » Elle me répondit : « De la même source que les paroles qu'avait adressées la Huppe à Salomon fils de David — que la Paix soit sur lui ! — » (cf. Coran, XXVII, 22-26). Je lui demandai alors de me bénir *(littéralement : « de prier Dieu en ma faveur »)*, et elle me dit : « Va, que Dieu fasse de toi un être soumis ! » *(variantes : « un être préservé », et « que Dieu fasse que tu retournes sain et sauf »)*.

On nous a rapporté qu'après ces événements Dhû-l-Nûn déclarait : « Que celui qui désire apprendre les vertus qui font un homme *(muruwwa)* ainsi que l'élégance, s'instruise auprès des porteurs d'eau de Bagdad, et que celui qui désire entendre parler de l'Unicité de Dieu dans tout son dépouillement *(tajrîd al-tawhîd)* et de la remise confiante à Dieu *(tawakkul)* dans toute sa pureté, s'instruise auprès des vieilles femmes impotentes [62] ! »

Commentaire d'Ibn 'Arabî. La femme faisait allusion aux paroles divines qui mentionnent ce que la Huppe, venue informer Salomon, lui avait dit : « *J'embrasse en ma connaissance ce que*

tu n'embrasses point, et je t'apporte, sur les Sabâ', une nouvelle sûre » (Coran, XXVII, 22). Cette femme avait informé Dhû-l-Nûn grâce à la vision intérieure *(muchâhada)* et en puisant à la source même de la Générosité divine (al-jûd, *existentiatrice et universelle*), ce qui lui permettait de voir les secrets de l'existence.

7. La chevalerie spirituelle *(futuwwa)*

Ibrâhîm ibn Yahyâ al-Barbarî *(ou al-Zabadî, selon Abû Nu'aym)* [63] a raconté ceci : « Après que Dhû-l-Nûn ibn Ibrâhîm eut été amené à Ja'far al-Mutawakkil, celui-ci le fit installer dans un logement du palais, en donnant à Zurâfa *(son chambellan)* les instructions suivantes : « Quand demain je rentrerai de ma chevauchée, tu feras venir cet homme auprès de moi ». Zurâfa en fit part à Dhû-l-Nûn, et le lendemain au retour de sa chevauchée il lui recommanda donc de veiller à bien saluer le Prince des croyants. Quand il fut mis en sa présence, Zurâfa lui rappela : « Salue le Prince des croyants ! » mais Dhû-l-Nûn répliqua : « Ce n'est pas ce qui est dit dans la tradition ; la tradition précise seulement que c'est à celui qui est à cheval de saluer celui qui est à pied [64] ». Le Prince des croyants sourit et il salua le premier, puis il descendit de sa monture et s'avança vers lui : « Tu es un ascète d'Égypte ? lui dit-il. — C'est ce que l'on prétend, répondit Dhû-l-Nûn ». Zurâfa intervint : « Le Prince des croyants aimerait entendre parler des ascètes ». Il resta alors silencieux un long moment, la tête baissée, puis il prononça les paroles que voici :

« O Prince des croyants ! *(je constate d'abord que)* l'aveuglement se raccroche aux malheurs qui frappent les gens éclairés. O Prince des croyants ! Dieu a des serviteurs qui L'adorent du fond le plus pur du secret de leur être, et qu'Il anoblit de Sa gratitude la plus pure.*(Le texte est rédigé en séquences de prose rimée).* »

Ils sont ceux dont les « feuillets » (suhuf, *où sont inscrites les actions* ; cf. Coran, LXXXI, 10) qu'emmènent les anges sont « vides », et lorsqu'ils parviennent jusqu'à Lui, c'est Lui qui les « remplit » avec les secrets qu'ils Lui ont confiés.

Leur corps est de la nature de ce bas monde, mais leur cœur est céleste, et il renferme la connaissance, comme s'ils L'adoraient en compagnie des anges entre les « failles » d'ici-bas et les *(sept)* cieux superposés (cf. Coran LXVII, 3 *et* LXXI, 15).

Ils n'ont pas cueilli les fruits du « printemps » de l'erreur, et ils ne sont pas allé paître dans les pacages de l'« été » des péchés.

Ils ont évité à Dieu de les voir se précipiter dans les filets de Ses pièges, par peur de Lui et parce qu'ils avaient trop de vénération envers Lui pour Lui offrir le spectacle du troc de leurs vertus contre une réalité éphémère n'apportant en cette vie qu'un plaisir dérisoire.

Ils sont ceux qu'Il a installés sur les sièges des « médecins », qui connaissent les remèdes et qui décèlent l'origine des maux *(variantes, inversant « remèdes » et « maux » ; nous avons choisi la leçon du texte d'Ibn 'Asâkir)*, et Il a fait de leurs disciples les hommes de la piété scrupuleuse et de la clairvoyance.

Puis Il leur a dit : « *S'il vient à vous quelqu'un qui souffre parce qu'il ne Me trouve pas, administrez-lui le remède. S'il est malade parce qu'il pense à Moi, tenez-vous à ses côtés. S'il est oublieux de Mes bienfaits, vous n'avez qu'à les lui rappeler. S'il s'agit de quelqu'un qui Me manifeste de la désobéissance, tenez-le à l'écart. Si c'est quelqu'un qui M'aime, entretenez des relations affectueuses avec lui !* »

O vous qui êtes Mes saints ! (ou « Mes amis » : *awliyâ'î*), *c'est à vous que J'ai accordé tous Mes soins* (*'ânaytu* est plus plausible que la lecture *'âtabtu* : « J'ai fait des reproches »), *et c'est à vous que J'ai parlé. C'est à vous que J'ai demandé la fidélité. Car Je ne saurais Me faire servir par les hommes pleins de superbe, prendre pour amis les orgueilleux, ni traiter avec affection les êtres cupides* (variante : « les êtres hautains »).

O vous qui êtes Mes saints et Mes bien-aimés ! Ma récompense pour vous est la plus belle, les dons que Je vous réserve sont les plus magnifiques, Mes largesses envers vous sont les plus abondantes,

Mes faveurs à votre endroit sont les plus grandes, Mes agissements envers vous sont les plus parfaits, mais ce que Je réclame de vous est la plus dure des exigences.

Je suis Celui qui scrute (variante) *les cœurs, je suis Celui qui connaît les choses cachées* (Coran, notamment, IX, 78), *Je suis Celui qui sait le déroulement des pensées et « ce qui se chuchote dans les poitrines »* (cf. Coran, L, 16).

Quiconque vous voudra du mal, Je le briserai, et quiconque sera votre ennemi, Je le mènerai à sa perte [65]. »

Puis Dhû-l-Nûn ajouta :« Écoute ceci ! leur cœur est allé s'abreuver à l'océan de Son amour. Ils y ont puisé la boisson qui désaltère, en compagnie des autres cœurs assemblés.

Il leur a aplani tous les obstacles qui s'opposaient à leur rencontre avec le Bien-Aimé. Toutes les parties de leur corps se sont attachées *(à ce but)* avec empressement, et tous leurs membres chérissaient ce repos, car ils étaient les otages de l'accomplissement des œuvres, et le repos *(final)* les a arrachés à ce qu'ils s'étaient imposé et qui s'étendait même à ce qu'ils auraient pu délaisser sans dommage.

Leur âme s'était apaisée, et ils avaient accepté la pauvreté et l'infortune. Leurs membres avaient trouvé la quiétude dans chacun des gestes qu'ils faisaient pour s'appliquer avec soin à obéir à Dieu, et ils avaient tenu leur âme charnelle éloignée des nourritures terrestres et des concupiscences.

Perdus dans leurs méditations, fermement attachés à la patience, s'étant imposé d'agréer la volonté divine, ayant cessé de se préoccuper de ce bas monde, ils avaient fait profession de servitude à l'égard du « Roi Rétributeur » *(al-Malik al-Dayyân)* [66], et ils n'avaient accepté désormais ni proche ni ami intime si ce n'est Lui. Humbles dans la crainte mêlée de respect qu'Il leur inspirait, Lui avouant leurs imperfections, se soumettant à Lui dans l'obéissance, ils ne se souciaient guère de leur dénuement.

Quand ils étaient seuls, c'étaient des hommes qui pleuraient. Quand on avait des relations avec eux, c'étaient des amis d'une grande pudeur. Quand ils parlaient *(variante)*, c'étaient des sages.

Quand on leur posait des questions, c'étaient des savants. Quand on les traitait avec arrogance, c'étaient des êtres magnanimes.

Si on les voyait, on pouvait les comparer à des vierges que l'on tient recluses. La beauté de ces formes qui sont revêtues de la lumière *(divine)* suscitait dans les poitrines l'amour pour de tels êtres.

Si l'on pouvait dévoiler les cœurs, on verrait que le leur était devenu tendre après avoir été brisé, rendu brillant par l'invocation et florissant sous l'effet des entretiens avec le Bien-Aimé. Ils ne le tenaient absorbé par aucune autre préoccupation que Lui, et ils ne se tournaient vers personne d'autre que Lui. L'amour de Dieu avait empli leur poitrine, et ils n'éprouvaient plus la moindre attirance pour les propos des créatures ni le moindre plaisir dans la société d'un autre que « le Compagnons intime » *(al-anîs)* et dans les entretiens avec un autre que Dieu.

Hommes de la sincérité, de la pudeur et de la dignité, hommes de la dévotion craintive et de la piété scrupuleuse, hommes de la foi, de la connaissance et de la religion, ils avaient franchi les vallées sans *(se perdre dans)* les déserts *(cf. notre Junayd, p. 66)*, et ils avaient fait face avec patience à la corruption généralisée en restant attachés à la Vérité et en appelant la Vérité à leur secours contre la tromperie. C'est elle qui leur avait montré clairement la « Preuve » *(al-hujja)*, et c'est elle qui leur avait indiqué la Voie. Ils avaient alors refusé de suivre les routes périlleuses, et le chemin qu'ils avaient pris était le meilleur des chemins.

Voilà les hommes qui sont « les Piliers » (al-awtâd ; *du monde d'ici-bas ; voir l'Introduction*) ; c'est par eux que les dons divins sont distribués et que leur accès est ouvert, c'est par eux que les nuées sont formées, que le tourment *(de la soif)* est repoussé, et que les hommes sont abreuvés. Que Dieu leur fasse miséricorde, ainsi qu'à nous-même [67] ! »

Informations complémentaires : ce qui s'est passé entre Zurâfa et lui lors de son départ de Bagdad.

Zurâfa, le chambellan d'al-Mutawakkil, a raconté ceci : « Lorsque Dhû-l-Nûn quitta le Prince des croyants, il vint me

faire ses adieux. Je lui demandai de m'écrire une prière [68], ce qu'il fit. Je lui offris alors une coupe de nougat aux amandes *(lawzînaj)*, en lui disant : « Manges-en, car cela raffermit le cerveau et est profitable à l'esprit. — Il y a autre chose qui est profitable à l'esprit, me répondit-il. — Quoi donc ? — Suivre les commandements de Dieu et s'abstenir de ce qu'Il a interdit. Ne sais-tu point ce qu'a dit le Prophète ? : « L'homme intelligent est celui qui a compris ce que Dieu lui ordonne et ce qu'Il lui défend » [69]. — Fais-moi l'honneur d'en manger, insistai-je. — Je préfère autre chose. — Que désirerais-tu donc ? — Ceci est pour les gens qui ignorent ce qui est bon et qui n'en connaissent pas le goût, tandis que les hommes de la connaissance de Dieu se procurent tout autre chose que ce nougat aux amandes. — Je ne crois pas que personne au monde ne réussisse à se procurer quelque chose de meilleur, c'est l'un des mets préparés pour le Prince des croyants, al-Mutawakkil 'alâ-Llâh ! » Il me répondit alors : « Je vais te décrire, moi, quel est le nougat aux amandes de « celui qui s'abandonne à Dieu avec confiance » *(traduction littérale du nom honorifique du calife : al-Mutawakkil 'alâ-Llâh)*. — Parle, je t'en prie ! » Et voici ce qu'il me dit :

« Prends la farine cachée au fond du pur froment de la connaissance, et pétris-la avec l'eau des efforts spirituels, installe les pierres *(du foyer* : uthfiyya*)* de l'attrition, et couvre avec l'attachement sans mélange. Ensuite, fais cuire ce « pain », qui est le « nougat aux amandes » des adorateurs de Dieu, à la chaleur du feu *(qui s'échappe)* de l'âme des ascètes, alimente ce feu avec le bois de la douleur, jusqu'à ce que ce qui en brûle jette les étincelles des souffrances. Puis garnis-le du « candi » de l'agrément à la volonté divine et des « amandes » des peines, préalablement broyés avec le pilon de la fidélité et parfumés avec l'arome délicat de l'amour passionné *(variantes)*. Ensuite,... *(passage douteux)* découpe-le avec les « couteaux » des veilles au cœur des ténèbres de la nuit et du refus du sommeil, disposes-en les morceaux sur les « coupes » de l'émotion et des sanglots, et saupoudre-les avec le « sucre » tiré des plaintes des déchirements. Puis mange-le avec les « doigts » de la remise de soi à Dieu lors des « festins » des

oraisons qu'accompagnent les expériences intérieures. C'est alors que la tristesse du cœur est dissipée, et quelle fait place à la joie pour celui qui chérit le Roi bien-aimé ». Il me dit ensuite adieu et s'en alla [70]. »

Commentaire d'Ibn 'Arabî. Voyez quel parfait comportement il a adopté envers Zurâfa, et de quelle finesse il a fait preuve à son égard dans son abstention délibérée du mets que le chambellan lui proposait ! Quelle élégance chez cet homme à la piété exemplaire ! Que Dieu soit satisfait de lui !

8. Quelques extraits choisis, illustrant sa spiritualité

Sa piété scrupuleuse (wara')

Israfîl *(voir l'Introduction)* a raconté ceci : « Je me trouvais auprès de Dhû-l-Nûn dans sa prison, quand le geôlier vint lui apporter de la nourriture. Dhû-l-Nûn se leva alors, et il fit un signe de refus avec la main. On lui dit : « C'est un de tes frères qui l'a apportée. — Elle est passée par les mains d'un homme injuste *(zâlim)*, répliqua-t-il » [71]. »

Sa « proximité » de Dieu (qurb), *montrant qu'il avait obtenu de son Seigneur ce qu'il voulait*

Abû Bakr Muhammad ibn Khalaf al-Mu'addib *(transmetteur non identifié)* a raconté ceci : « C'était au bord de la mer *(au lieu-dit le Rocher de Moïse)* [72], Dhû-l-Nûn s'y était rendu après la tombée de la nuit, et je le vis alors regarder le ciel et l'eau en prononçant ces paroles : « Gloire à Dieu ! combien grand est votre rang, mais combien plus grand encore que le vôtre est le rang

de votre Créateur ! » La nuit s'écoula et, jusqu'à l'apparition de l'aurore, il ne cessa de réciter ces vers :

« Demandez pour vous-mêmes la même chose que ce que, moi, j'ai trouvé !
Je me suis trouvé une demeure, là où la passion pour Lui ne connaît plus de peine.
Si je suis loin, Il me rapproche, si je suis proche de Lui, Il vient encore plus près [73]. »

Commentaire d'Ibn 'Arabî. Dhû-l-Nûn était l'un des rares êtres à savoir quelle est la dignité des cieux et de la terre. Dieu n'a-t-il point dit : « *La création des cieux et de la terre est certes quelque chose de plus grand que la création des hommes, mais la plupart des hommes ne le savent pas* » (Coran, XL, 57).

Sa loyauté, son élégance, sa grande estime pour les savants, et son respect des droits de Dieu

Yûsuf ibn al-Husayn a fait le récit suivant : « On m'avait appris que Dhû-l-Nûn connaissait le Grand Nom de Dieu *(voir ch. 168)*, et j'avais donc quitté la Mekke pour me rendre auprès de lui. C'est à Gizeh que je parvins jusqu'à lui. Je portais alors une longue barbe, je tenais une grande outre à ablutions *(rakwa)*, j'étais vêtu d'un *izâr* autour des reins et d'un autre sur les épaules, et j'avais aux pieds des sandales *(en fibre de palmier : tâsûma)*. Dès qu'il me vit et me regarda, mon aspect dut lui paraître repoussant, et quand je le saluai, ce fut comme s'il me traitait avec dédain, sans faire montre à mon égard de cette chaleur dans l'accueil qui lui était pourtant coutumière. Je me dis en moi-même : « Tu ne sais pas *(variante : « tu vois »)* sur qui tu es tombé ». Je restai cependant auprès de lui. Deux ou trois jours après, un théologien *(mutakallim)* vint le voir et discuta avec lui sur un point de théologie *(kalâm)*, où il eut le dessus sur Dhû-l-Nûn et finit par l'emporter. Je saisis alors l'occasion, je m'accroupis devant eux, j'entrepris le théologien, je discutai avec lui, et je le réduisis au silence ; ensuite, sur une autre question *(variante : « je fis preuve d'une telle subtilité »)*, il n'arrivait même plus à comprendre mes paroles. Dhû-l-Nûn en fut rempli d'étonnement, d'autant qu'il était âgé et que moi je n'étais qu'un jeune homme. Il se leva de sa place, vint s'asseoir devant moi, et il me dit : « Excuse-moi ! j'ignorais que tu étais aussi savant ; désormais, à mes yeux, tu passes avant tous les autres ». Il ne cessa, par la suite, de me témoigner sa considération, de m'honorer, et de me placer au-dessus de tous ses autres compagnons. Et je passais ainsi toute une année auprès de lui.

Après cela [74], je lui dis : « Maître ! je suis un étranger, ma famille me manque, je t'ai servi depuis un an, et tu m'en es redevable. L'on m'a dit que tu connaissais le Grand Nom de Dieu, tu m'as mis à l'épreuve et tu sais que j'en suis digne ; s'il est donc vrai que tu le connais, dis-le moi et enseigne-le moi ! » Dhû-l-Nûn resta silencieux et ne me répondit rien, ce qui me donna à penser que peut-être il me le dirait et me l'enseignerait. Son silence dura six mois, et au bout de tout ce temps qui s'était écoulé depuis ma demande, il finit par me dire : « O Abû Ya'qûb ! ne connais-tu point un tel, de nos amis, qui habite Fustât et qui vient nous voir ? » et il me nomma quelqu'un. « Si, je le connais, lui répondis-je ». Il sortit alors de son logis un panier avec un couvercle attaché au moyen d'un linge, et il me dit : « Va porter cela à cet homme de Fustât dont je t'ai donné le nom ! » Je pris donc le panier pour le faire parvenir à son destinataire. Mais, à ma surprise, il était bien léger, ce qui laissait supposer qu'il n'y avait rien à l'intérieur. Quand je fus arrivé au pont qui relie Fustât à Gizeh, je me dis en moi-même : « Dhû-l-Nûn adresse un cadeau à quelqu'un, dans un panier que je trouve bien léger, il faut que je voie ce qu'il y a dedans ! » Je dénouai alors le linge, et je soulevai le couvercle ; et voici qu'une souris sauta du panier et s'enfuit ! J'étais furieux, à la pensée que Dhû-l-Nûn s'était moqué de moi et que je n'en avais rien soupçonné sur le moment. Je retournai donc auprès de lui, fort en colère. Lorsqu'il me vit, il sourit, ayant

compris ce qui s'était passé, et il me dit : « Fou que tu es ! je t'avais confié une souris et tu m'as trahi, comment pourrais-je te confier le Grand Nom de Dieu ! va ailleurs, pars, et que je ne te revoie plus ! [75] »

Son équité (insâf) *et sa disposition à accueillir le bien*

Abû 'Abd Allâh ibn al-Jallâ' a raconté ceci : « J'avais demandé à Dhû-l-Nûn pourquoi désignait-on mon père sous le nom de « le polisseur » *(ou « le polissoir » :* al-jallâ'*)* ; était-ce en raison d'un métier qu'il aurait pratiqué ? Il me répondit : « Non. Nous l'avons appelé ainsi parce que, chaque fois qu'il nous parlait, il polissait notre cœur [76]. » Et Dhû-l-Nûn avait été l'un des maîtres d'Abû 'Abd Allâh ibn al-Jallâ' [77].

Sa franchise (safâ')

Isrâfîl a raconté ceci : « Quelqu'un avait posé une question à Dhû-l-Nûn l'Égyptien, et il lui répondit : « Mon cœur reste fermé pour toi ; s'il s'ouvre, je te répondrai, sinon excuse-moi et accuse ton âme [78]. »

Son respect des convenances (adab) *et la puissance de son émotion spirituelle* (wajd)

Abû 'Uthmân Sa'îd ibn 'Uthmân *(voir la liste des transmetteurs de Dhû-l-Nûn)* a rapporté ceci : « A la suite d'une question qu'on lui avait posée, Dhû-l-Nûn l'Égyptien avait répondu : « Quelqu'un a dit, en parlant des hommes de spiritualité *(al-qawm)*, qu'ils savaient que Dieu les voyait en toute circonstance, et qu'ils se plaçaient sous Sa sauvegarde contre tout ce qui n'était pas Lui ». Un autre de ses compagnons, un ascète du nom de Tâhir *(sans doute Tâhir al-Maqdisî)* [79], et qui assistait à la réunion qu'il tenait, intervint alors : « O Abû-l-Fayd ! que Dieu te fasse miséricorde ! il serait plus exact de dire qu'ils regardaient avec l'œil de la certitude le Bien-Aimé des cœurs. Ainsi ils voyaient qu'Il se trouve là en toute circonstance, qu'Il est proche de chaque regard et de chaque battement de paupières, qu'Il connaît « chaque *(brin)* vert ou desséché » (cf. Coran, VI, 59), qu'Il est témoin de toute chose apparente ou cachée, qu'Il surveille toute chose aimable ou détestable, et qu'Il est capable d'éloigner ce qui est proche et de rapprocher ce qui est éloigné. Ils voyaient aussi que c'est Lui qui les gouverne avec art dans toutes les situations et dans toutes les œuvres, que c'est Lui qui les instruit et les assiste dans ce qu'Il attend d'eux. Grâce à Son bon gouvernement *(siyâsa)*, à Sa bonne direction *(tadbîr)*, et à la force qu'Il communique, ils n'avaient plus besoin de se diriger eux-mêmes. Ils s'enfonçaient dans les mers et ils traversaient les déserts, le regard spirituel (rûh al-nazar ; *littéralement « l'esprit du regard »*) fixé sur le spectacle de Sa splendeur, et ils perçaient les ténèbres grâce à Sa contemplation. Ils buvaient les breuvages amers avec la perception suave qu'Il était là, ils enduraient les malheurs et ils supportaient la méchanceté en raison de Sa « proximité » et du fait qu'Il veillait sur eux, et ils s'exposaient aux dangers en pleine connaissance de cause et en les assumant, confiants qu'ils étaient en Son choix. Ils acceptaient avec satisfaction les situations dans lesquelles Il les plaçait, par amour pour sa volonté et pour se conformer à ce qui Lui agréait, s'irritant contre leur propre âme parce qu'ils connaissaient Ses droits *(sur eux)* et en prévision du châtiment de Sa justice. Cela aboutissait pour eux à être pleins de Lui, et dans leur veines, dans les articulations de leurs membres, et dans leur cœur, il n'y avait plus la moindre place pour l'amour d'un autre que Lui, aucune parcelle *(littéralement : « le poids d'un grain de moutarde » ; expression coranique :* XXI, 47, et XXXI, 16) d'eux-mêmes n'était vide de Lui, et il ne restait plus en eux que Lui. Ils étaient à Lui avec tout leur être et Il était pour eux leur « part » *(hazz)* en cette vie et en l'autre. « *Dieu S'est complu en eux et ils se sont complu en Lui* » (Coran, *notamment*, LVIII, 22), Il les a aimés et ils L'ont aimé (cf. Coran, V, 54). Ils ont été à Lui et Il a été à eux, ils Lui ont donné la préférence et Il leur a donné la

préférence, ils L'ont « mentionné » et Il les a « mentionnés » (cf. Coran, II, 152). « *Ceux-là sont le peuple de Dieu, et* (ceux qui forment) *le peuple de Dieu ne sont-ils point ceux qui obtiennent le Succès ?* » (Coran, LVIII, 22).

Dhû-l-Nûn poussa alors un cri, puis il s'exclama : « Où sont-ils ? comment les atteindre ? quelle voie suivre ? » Tâhir lui répondit d'une voix forte : « O Abû-l-Fayd ! le chemin est droit et la route *(ou « la preuve », selon le texte d'Abû Nu'aym)* est clairement tracée ». Dhû-l-Nûn lui dit alors : « Par Dieu, mon frère ! tu as dit vrai, c'est vers Lui qu'il faut s'enfuir, sans se laisser détourner par un autre que Lui [80]. »

Son parfait discernement ('aql)

Muhammad ibn Zabbân *(voir la liste des transmetteurs de Dhû-l-Nûn)* a rapporté ceci : « Des traditionnistes s'étaient rendus auprès de Dhû-l-Nûn et ils l'avaient interrogé sur la question des « pensées qui surgissent dans la conscience » (khatarât ; *voir notre Junayd, pp. 74-79*) et des « suggestions diaboliques » *(wasâwis)*. Dhû-l-Nûn leur répondit : « Je ne suis pas de ceux qui parlent de ces choses ; ce sont là des nouveautés, interrogez-moi plutôt sur la prière ou sur le hadîth [81] ! »

Commentaire d'Ibn 'Arabî. En employant le mot de « nouveautés » *(muhdath)*, il voulait dire qu'on ne parlait pas de ce genre de choses à l'époque du Prophète. Et s'il a donné cette réponse, c'est parce qu'il avait immédiatement vu clair en eux et lu dans leurs pensées *(tafarrasa)*.

Ses moments de détente (bast) *avec Dieu*

Ahmad ibn Muhammad al-Sulamî [82] a raconté ceci : « J'entrai un jour auprès de Dhû-l-Nûn l'Égyptien, et j'aperçus devant lui *(une cassolette d'or — selon Sarrâj, 'Attâr, et Munawî — dans laquelle)* du *nadd (parfum fait d'un mélange de bois d'aloès, d'ambre gris, de musc, et d'encens)* et de l'ambre brûlaient. Il me dit alors : « Tu fais partie de ceux qui sont introduits chez les rois dans leurs moments de détente » puis il me donna un dirham, que je dépensai pour le Pèlerinage *(variante : pour me rendre à Balkh »)* [83]. »

Ce qui lui arriva lors d'une séance
d'« audition spirituelle » (samâ'), *la manifestation*
de son autorité (ichrâf),
et l'intensité de son émotion spirituelle

Après que Dhû-l-Nûn fut arrivé à Bagdad lors de l'inquisition dont il fut victime, des soufis bagdadiens vinrent le voir, accompagnés d'un « chanteur-récitant » *(qawwâl)*, et ils lui demandèrent s'il l'autorisait à dire quelques vers. Dhû-l-Nûn accepta, et l'homme récita ceci :

« Ma jeune passion pour toi me tourmentait déjà, que dire
maintenant qu'elle s'est renforcée avec l'âge !
Tu as rassemblé dans mon cœur une passion qui s'était
partagée.
Ne vas-tu point compatir au malheur d'un affligé, qui pleure
alors que rit celui qui est libre de toute entrave ! »

Dhû-l-Nûn se leva alors, puis tomba sur le visage. Le sang gouttait de son front, mais il n'atteignait pas le sol ! Puis un homme se dressa à son tour, en état de transe extatique *(ou « feignant l'extase » :* yatawâjadu*)*, et Dhû-l-Nûn l'apostropha par ces paroles : « *Celui qui te voit quand tu te lèves* » (Coran, XXVI, 218) ; l'homme se rassit.

Le maître Abû-l-Qâsim al-Quchayrî *(voir notre Présentation)* a rapporté ceci : « J'ai entendu le maître Abû 'Alî al-Daqqâq [84] — que Dieu lui fasse miséricorde ! — commenter [85] cette histoire dans les termes suivants : « Dhû-l-Nûn a fait preuve d'une autorité clairvoyante à l'égard de cet homme, en l'avertissant que cet

état spirituel n'était pas le sien, et l'autre s'est montré honnête en acceptant cette remontrance de sa part et en retournant s'asseoir [86]. »

Ses efforts spirituels (mujâhada),
ses aveux lucides (i'tirâf), *et son attente vigilante* (murâqaba) *de la mort*

'Abd al-Quddûs ibn 'Abd al-Rahmân *(voir liste des transmetteurs de Dhû-l-Nûn)* a rapporté ceci : « On avait demandé à Abû-l-Fayd Dhû-l-Nûn : « Comment te sens-tu ? » *(kayfa asbahta ?)*, et il déclara : « Je me sens fatigué, et même si ma fatigue m'est profitable, la mort accable ma quête ». A la même question, voici une autre de ses réponses : « Je me sens placé constamment *(variante de Suyûtî : « préoccupé »)* entre le péché et la grâce, et je ne sais pas si je dois demander pardon pour le péché ou exprimer ma reconnaissance pour la grâce. »

Commentaire d'Ibn 'Arabî. Ces paroles montrent qu'il savait limiter ses espérances à court terme *(qasr al-amal)*, qu'il recherchait quel était le plus impératif de ces deux devoirs *(demander pardon ou rendre grâce)*, et qu'il redoutait de mourir en accomplissant l'un et en négligeant l'autre qui était peut-être le plus impératif. Ces paroles montrent aussi qu'il ne faisait rien qui ne fût pour lui objet de réflexion.

Une autre fois, on lui dit encore : « Comment te sens-tu ? » et il avoua : « Je me sens paresseux à l'égard du service de Dieu et souillé par les transgressions ; je souhaite obtenir les demeures spirituelles des justes, et je me conduis comme les hommes mauvais [87]. »

Sa « station spirituelle » (maqâm) *était la reconnaissance des bienfaits* (minna)

Yûsuf ibn al-Husayn a rapporté ceci, qu'il avait entendu de la bouche de Dhû-l-Nûn : « Les gens parlaient, et à la source de ce qu'ils disaient il y avait les œuvres, j'ai parlé, et à la source de ce que j'ai dit il y a la reconnaissance des bienfaits (minna, *mot ambivalent, qui désigne à la fois le bienfait qui oblige et la reconnaissance que l'on doit au bienfaiteur*) [88]. »

Son attrition (huzn)

Yûsuf ibn al-Husayn a également rapporté ces mots de Dhû-l-Nûn : « Comment me réjouirais-je de mes œuvres alors que mes péchés sont foule, ou comment me réjouirais-je de mes espérances alors que mon sort final *('âqiba)* est incertain [89] ! »

Son expérience spirituelle (hâl)
de l'amour (hubb)

Yûsuf ibn al-Husayn *(ou bien Muhammad ibn Ahmad ibn Salama al-Nîsâbûrî, selon Ibn 'Asâkir ; voir notre liste des transmetteurs de Dhû-l-Nûn)* a raconté ceci : « Tandis que j'étais couché dans la cour de l'oratoire de Dhû-l-Nûn, je l'entendis qui s'écriait au milieu de la nuit *(vers)* :

« Ton amour m'a ôté le sommeil, et le mal dont souffre mon cœur s'est aggravé.
Je l'ai maintenu celé dans mon cœur et dans mes entrailles, pour qu'il reste caché.
Ne déchire pas le voile *(variante : « mon secret »)* dont Tu m'as revêtu généreusement !
J'ai perdu mon âme, ô mon Seigneur ! rends-la moi intacte ! »

Puis il ajouta : « Dieu a versé à l'esprit de certains hommes le

breuvage de ce qu'il désirait. S'ils invoquent Dieu, ils oublient leur propre âme, ne mentionnant avec Dieu rien d'autre que Dieu. » Ensuite, il prononça ces mots : « Ce sont, par Dieu, des hommes *(suit un vers déjà cité au début du Préambule)* voulus *(par Dieu)*, ils ont été choisis spécialement, ils ont été rendus purs et bons, et ils ont vécu la destinée la plus haute grâce à l'assistance de l'Esprit de Dieu [90]. »

Son état spirituel dans l'invocation, et le fait qu'il se privait d'une alimentation normale

Ibn Khamîs a mentionné dans son livre *Les titres de gloire des hommes pieux* cette parole de Dhû-l-Nûn : « Je vis en état de soif, je me réfugie alors dans l'invocation, et j'y trouve ce qui me désaltère. S'il n'en était pas ainsi, je n'oserais pas m'asseoir devant mon Seigneur un seul instant [91]. »

Un de nos compagnons en qui j'ai pleine confiance, et je crois bien *(me souvenir)* que c'était 'Abd Allâh, le fils du maître al-Mawrûrî [92], nous avait rapporté au sujet de notre cheikh, le maître de la communauté spirituelle, Abû Madyan ibn Chu'ayb ibn al-Husayn de Cantillana, et qui s'était fixé à Bougie [93], qu'il aurait dit — et que Dieu soit satisfait de lui ! — : « Quand j'ai faim, je récite le Coran et je suis alors rassasié, et quand j'ai soif, je prie sur Muhammad — que Dieu prie sur lui et le salue ! — et je suis désaltéré. »

Un autre de nos compagnons m'avait appris que le maître, qui possédait la connaissance, 'Abd al-'Azîz al-Mahdawî, était dans le même cas, mais j'ai oublié les détails. Ce que je sais, c'est qu'il avait abandonné l'usage du pain depuis une dizaine d'années. J'avais séjourné auprès de lui pendant huit mois, nuit et jour, et je ne l'avais jamais vu manger de pain. Quand il s'alimentait, il se nourrissait de peu ; il était cependant replet et d'une santé robuste. Je n'ai jamais vu personne de plus résistant et de plus endurant que lui, et il faisait preuve à l'égard de Dieu d'une âme fortement trempée.

Sa nourriture

Ibrâhîm al-Bannâ' al-Baghdâdî *(ou Ibn al-Bannâ' dans le* Talbîs Iblîs *de Dhahabî)* a raconté ceci : « Dhû-l-Nûn avait emporté un peu de farine d'orge, et il en mangeait chaque nuit la part qu'il s'était réservée. Je lui offris une galette et du sel, en lui disant : « Allons *(mange)* ! » Il me demanda alors : « Ton sel est pilé ? — Oui. — Alors ce n'est pas bien de ta part *(littéralement : « ce n'est pas ainsi que tu réussiras »)* [94]. »

Son état spirituel au moment de sa mort

Dans son livre *L'histoire des soufis*, Abû 'Abd al-Rahmân al-Sulamî a publié l'information suivante : « Lorsque Dhû-l-Nûn fut gravement atteint par la maladie qui allait l'emporter, on lui demanda : « Que désires-tu ? » Il répondit : « Le connaître avant de mourir, ne serait-ce qu'un instant [95]. »

Voici ce que nous a communiqué, en l'année 601/1204-1205 à son *ribât* de Bagdad, 'Abd al-Wahhâb ibn 'Alî ibn 'Alî *(Ibn Sukayna ; voir notre liste des informateurs d'Ibn 'Arabî)*, à l'occasion de la demande qu'il nous avait faite d'un certificat de lecture *(samâ')* de notre livre connu sous le titre de *Munâsahat al-nafs (le titre complet est :* Rûh al-quds fî munâsahat al-nafs*)* [97] : « Le fils du maître 'Abd al-Karîm *(Quchayrî)* nous a transmis l'information suivante recueillie par son père : « Dhû-l-Nûn était à l'article de la mort, et on lui parlait encore. Il demanda alors : « Ne me troublez pas ! car je suis émerveillé par la grande bonté avec laquelle Dieu me traite [98]. »

Fath ibn Chakhraf *(voir notre liste des transmetteurs de Dhû-l-Nûn)* a rapporté ceci : « J'étais entré auprès de Dhû-l-Nûn au moment de sa mort, et je lui avais demandé ce qu'il éprouvait. Voici quelles furent ses paroles *(vers)* :

« Je meurs, alors que n'est pas morte ma ferveur envers Toi
et que mon désir de Ton amour sincère n'est pas parvenu à ses fins.
Ce que je souhaite, l'objet de tous mes vœux, c'est Toi qui l'es

pour moi [99], et Tu es la richesse, toute la richesse, dans mon dénuement.
Tu es le but de mes supplications et le terme de mes aspirations, Tu es l'objet de mes espérances et le secret de mes pensées.
Ce que mon cœur a supporté à Ton sujet, je ne saurais le divulguer, bien que le mal ait duré et que j'aie longtemps souffert [100].
Ce qui s'est manifesté de Ton action à l'intérieur de ma poitrine, je n'en ai jamais montré la moindre apparence ni à mes proches ni à mes compagnons.
Le mal obsédant qui est dans mes entrailles et qui m'est venu de Toi a ruiné mon être jusqu'au fond, et Tu as fait remonter à la surface mes pensées secrètes,
Pensées dont les plus cachées ne sauraient T'avoir échappé, même si je ne les dévoile qu'à « l'Interpellation » *(du Jugement dernier* ; Coran, XL, 32*)* où elles seront alors divulguées.
Accorde-moi donc l'envoi d'une brise qui, venant de Toi, soit un souffle vivifiant, et fais-moi don d'une bienheureuse sérénité qui chasse l'infortune de mes angoisses ! (Coran, XCIV, 5-6).
Tu as éclairé la voie de ceux qui cherchaient la bonne direction, alors qu'ils ne possédaient pas encore un centième de savoir *(ou de « lumière », selon les autres recensions).*
Tu leur a enseigné une science, dont la lumière les accompagne alors dans leur nuit et leur montre les signes des réalités secrètes,
Qui leur font voir le monde caché, comme si, malgré leur invisibilité, elles étaient présentes ici-bas.
Leurs regards de chair sont voilés, mais leur cœur Te voit d'instinct avec une vision perçante (Coran, L, 22).
Tu as rassemblé leurs aspirations dispersées, et elles se sont réunies en ordre, car les aspirations obéissent à un ordre déterminé.
N'es-Tu point en effet Celui qui guide les cavaliers quand ils sont désorientés et qui protège ceux qui sont « *au bord d'une falaise croulante* » (Coran, IX, 109) !

Il ne me reste plus qu'à baisser les yeux en silence et à me mettre la tête entre les mains à l'évocation de mes souvenirs [101].
Et si les larmes me viennent l'une après l'autre, si je m'en gorge au point d'en être aveuglé,
Ce sont des pleurs que je répands et que je verse en abondance pour éteindre le feu qui est à l'intérieur de mon être.
O Toi qui es le but final des supplications de tous ceux qui aiment, autorise-moi à rompre *(en cet instant)* toute relation avec mes visiteurs,
Car je n'ai plus à me soucier de ceux qui ne font que passer, l'un après l'autre, puisque c'est Toi mon Compagnon dans « les deux Demeures » *(d'ici-bas et de la vie future)*, ô mon Unique [102] ! »

Nous en avons terminé avec la partie relative à quelques-uns de ses états spirituels. Citons maintenant ses oraisons, ses louanges, ses prières et ses supplications qu'il adressait à son Créateur — exalté soit-Il ! —, car elles sont en rapport avec l'ensemble de ses états spirituels — que Dieu soit satisfait de lui !

9. Ses oraisons (*munâjât*), ses louanges à Dieu (*thanâ'*), et ses prières (*du'â*)

1. « Mets-nous, mon Dieu, parmi ceux qui ont laissé loin derrière eux la demeure des injustes et qui ont fui la compagnie des insensés, qui ont imprégné de la lumière de la sincérité les fruits de leurs œuvres et qui se sont abreuvés à la source de la sagesse, qui se sont embarqués sur le vaisseau du discernement et qui ont fait voile poussés par les vents de la certitude, qui ont navigué sur la mer profonde du salut avant d'aborder aux rivages de la délivrance ! Mets-nous, mon Dieu, parmi ceux dont l'âme a évolué librement dans les hauteurs et dont le cœur a fixé ses désirs dans les liens de la piété, avant qu'ils ne fassent halte dans les jardins des

délices et qu'ils ne cueillent les fruits des vergers du *Tasnîm* (Coran, LXIII, 27), plongés dans des flots de joie, buvant à la coupe de la vie, honorés et abrités sous l'ombre du Trône ! Mets-nous, mon Dieu, parmi ceux à qui la porte de la patience a été ouverte et pour qui les ravins de l'angoisse ont été comblés, qui ont traversé les affres des tourments et qui ont franchi le pont (*surplombant l'abîme*) des passions, conformément à Ta Parole : « *Quant à celui qui aura redouté de comparaître devant son Seigneur et qui aura préservé son âme des passions, le Paradis sera son refuge* » (Coran, LXXIX, 40-41) ! Mets-nous, mon Dieu, parmi ceux à qui les signes ont montré la voie, pour qui la route du salut est devenue claire, et qui ont suivi le chemin de la certitude dans toute sa pureté [103]. »

2. « Aussi longtemps que je tendrai les bras vers Toi dans mes prières, Tu me suffiras dans mes désirs. Cesserais-je d'espérer en Toi (*par présomption*), en échange de ce que mes mains ont accompli ! Tu sais quel est mon état, que cela me tienne lieu de demande [104] ! »

3. « Seigneur ! Tu es celui dans la Miséricorde de qui toute chose pénètre et qui ne devient trop étroite que pour ceux que le doute emprisonne jusqu'à Te nier [105]. »

4. « O Toi qui octroies les dons généreusement et qui dispenses les présents avec libéralité ! je me réfugie en Toi pour ne pas redescendre après être parvenu (*au but*), (*je me réfugie en Toi*) contre le trouble après la pureté, contre le désir après l'intimité des relations, contre les regrets qui surviennent à la suite d'un accès de tiédeur, contre toute altération dans mon acceptation (*du destin que Tu m'assignes*), contre toute négligence comme rester attardé derrière celui qui mène (*au combat*) ou dans la foi dépourvue de science, et contre toute situation redoutable qui exige l'examen de la raison. O Toi qui es mon repos ! parachève Tes bienfaits sur moi et élève mon âme jusqu'aux cimes de la sainte noblesse ! Par la Perfection qui est auprès de Toi, fais, mon Dieu,

que ma joie resplendisse ! Détache-moi de tout ce qui est vil, et fais que toute pensée importune reste cachée à ma science ! O Toi qui accordes aux purs les demeures de la Vérité et l'atteinte du but ultime ! purifie ma marche sur la voie de toute souillure qui lui ferait obstacle et soustrais-moi définitivement aux regards de mon ennemi (*Satan*) ! Fais-moi parvenir à la perfection de l'objet de mes désirs et au-delà de ce que peuvent atteindre mes demandes, car Tu es « miséricordieux et aimant » (Coran, XI, 90) [106] ! »

5. « Mon Dieu ! je n'ai auprès de Toi pas d'autre recommandation que Tes faveurs envers moi ni d'autre intercession que Ta bienveillance à mon égard. Mon Dieu ! je T'invoque au milieu de la multitude comme on s'adresse aux seigneurs, et je T'invoque dans la solitude comme on s'adresse à ceux que l'on aime. Dans la foule, je Te dis : « Mon Dieu ! » et quand je suis seul, je Te dis : « Mon Bien-Aimé ! » C'est Toi que j'implore, et c'est de Ta souveraineté que je témoigne en confessant que Tu es mon Seigneur et que c'est à Toi que je retournerai.

Par Ta miséricorde Tu m'as donné un commencement, avant que je sois « *une chose mentionnée* » (Coran, LVI, 1), et Tu m'as créé de poussière, puis Tu m'as fait demeurer dans les reins (*de mes ancêtres*) et Tu m'as fais passer dans le sein des femmes. Par Ta mansuétude Tu m'as épargné de naître à une époque où les hommes étaient dirigés vers l'impiété, ayant rompu leur pacte avec Toi et renié Tes Envoyés ; puis par Ta générosité surabondante Tu as fait que je voie le jour grâce à Ta miséricorde et Ton regard bienveillant à une époque où les hommes sont conduits sur la bonne voie. C'est ainsi qu'à partir d'une bienheureuse semence Tu m'as créé d'abord, puis Tu m'as fait demeurer « *dans trois ténèbres* » (Coran, XXXIX, 6) mêlé à la chair et au sang, et Tu m'as accordé d'être engendré sous une forme masculine, puis Tu m'as fait venir au monde achevé et accompli. Tu as assuré ma protection quand je n'étais qu'un petit enfant au berceau, et Tu m'as permis d'être nourri d'un lait généreux. Tu m'as confié au giron maternel de femmes dans le cœur desquelles Tu avais placé tendresse et sollicitude pour moi, et Tu as fait que je sois éduqué et dirigé de la

meilleure façon possible. Tu m'as prémuni contre les génies malfaisants et Tu m'as préservé des démons qui se logent dans les êtres humains, après avoir aussi épargné à mon corps la laideur de toute disproportion ou le défaut de toute malformation. Sois donc béni, Seigneur ! et exalté sois-tu, ô Miséricordieux !

Dès que j'eus poussé mes premiers cris, Tu as parachevé Tes nombreux bienfaits, par lesquels Tu me faisais croître chaque année. Exalté sois-Tu, Toi « *qui détiens la majesté et la magnificence* » ! (Coran, LV, 27 et 78). Et il en fut ainsi jusqu'au moment où Tu m'as donné la maîtrise de ma personne et rendu mes membres plus assurés. Tu as parfait le développement de mon intelligence, Tu as ôté de mon cœur le voile de l'insouciance, Tu m'as appris à réfléchir sur Tes œuvres admirables et sur Tes merveilles incomparables, Tu as rendu manifeste pour moi ce qui Te sert de preuve, Tu m'as montré (*ce qui témoigne de*) Toi-même, et Tu m'as fait connaître le message apporté par Tes Envoyés.

Tu m'as pourvu des moyens de subsister et de tout ce qui m'était nécessaire pour vivre, par Ta faveur infinie et Ton éternelle bienveillance. Après avoir fait de moi un être humain accompli, Tu ne T'es pas contenté de cette seule grâce, mais Tu as parfait sur moi tous Tes bienfaits : Tu as écarté de moi les épreuves de toute sorte, Tu m'as averti de l'impiété pour que je l'évite et Tu m'as enseigné la piété pour que je l'acquière, Tu m'as conduit vers ce qui me rapproche de Toi en gagnant Tes Bonnes grâces. Si je T'appelle, Tu me réponds, si je T'adresse une demande, Tu me donnes, si je Te loue, Tu Te montres reconnaissant envers moi, et si je Te rends grâce, cela me vaut un surcroît de Ta part. Mon Dieu ! quels bienfaits pourrais-je dénombrer ! De quels dons pourrais-je t'exprimer ma reconnaissance ! Après toutes ces faveurs que tu as répandues sur moi et tous ces maux que Tu as écartés de moi !

Mon Dieu ! je témoigne envers Toi de ce que peuvent attester l'intérieur et l'extérieur de mon être ainsi que tous mes membres. Mon Dieu ! je ne saurais dénombrer Tes bienfaits, et comment serais-je capable de T'en rendre grâce alors que Tu as dit, et Ta parole est la Vérité : « *Et si vous faisiez le compte des bienfaits de Dieu, vous ne sauriez les dénombrer* » (Coran, XIV, 34, et XVI, 18) ! Ou encore, comment mes actions de grâces pourraient-elles épuiser Tes bienfaits alors que Te rendre grâce est à mes yeux le plus grand des bienfaits et que c'est Toi qui m'en accordes la faveur, ainsi que Tu l'as dit, Seigneur ! et que je crois en Tes paroles : « *Quelque faveur que vous ayez, elle vient de Dieu* » (Coran, XVI, 53).

Mon Dieu et mon Seigneur ! Tes Envoyés ont communiqué (*à Ton sujet*) ce que Ta Révélation avait fait descendre sur eux. Pour ma part, dans la faible mesure de toutes mes forces, dans les limites de tout mon savoir, et selon tout ce que peuvent mes moyens et mes capacités, je ne peux que dire : Louanges à Dieu pour toutes Ses bontés ! ainsi que l'ont proclamé les « *Anges rapprochés* » (Coran, IV, 172), les Prophètes et les Envoyés [107]. »

6. « Mon Dieu ! si je trouvais dans les tribulations une autre issue que Toi et dans les vicissitudes un autre refuge que Toi, je n'aurais pas le droit de me détourner de Toi et de les préférer à Toi, car Tu m'as toujours, et jusqu'à maintenant, traité avec bonté et Tu m'as accordé Tes faveurs manifestes ou cachées. Et même si j'étais mis en pièces par les épreuves et si Tu déversais sur moi les malheurs les uns après les autres, je ne trouverais personne d'autre que Toi à qui confier mes plaintes ni personne d'autre que toi pour me soulager de mes tourments. O Toi qui es celui qui héritera de la terre et de tous ceux qui vivent à sa surface et qui ressuscitera ceux qu'elle renferme en son sein, hérite de mon espérance car c'est en Toi que je l'ai placée, et communique à mon désir de Toi l'énergie qui permette à mes supplications d'atteindre leur objet [108] ! »

7. « Mon Dieu ! lorsque les hommes dont la vocation est de Te connaître entrevoient l'issue et tournent leurs regards vers l'ultime aboutissement, lorsqu'ils ont la certitude de Ta générosité surabondante, de Ta noblesse dispensatrice et de Ta faveur anticipée à leur égard, après que Tu leur aies montré ce qui est bon pour eux en deçà de Toi puisque Tu es au delà de ce qui est nuisible ou utile, ils font peu de cas alors des multiples œuvres d'obéissance qu'ils entreprennent et ils tiennent pour peu de chose

les importants actes d'adoration qu'ils accomplissent, tout en trouvant aisé ce que les autres considèrent comme difficile. Ils dépensent tous leurs efforts dans l'obtention de Ta satisfaction, ils jugent très grave la moindre défaillance quand il s'agit de Te rendre grâce, et même s'il n'y a pas relâchement de leur part dans leur obéissance envers Toi, les efforts qu'ils font comptent pour peu à leurs yeux. C'est pourquoi leur corps est atteint de maigreur et leurs traits s'altèrent, leur cœur se vide de tout ce qui n'est pas Toi et la seule occupation de leur langue et de leur esprit est de T'invoquer, leur unique souci, détourné de Tes créatures, se porte vers Toi et leur âme trouve sa seule compagnie en Toi et se complaît dans son isolement avec Toi. Au milieu des hommes « *ils marchent modestement* » (Coran, XXV, 63), mais ils s'empressent de courir quand il s'agit de T'obéir.

Mon Dieu ! de même que Tu leur as octroyé généreusement les honneurs de ces demeures spirituelles et que Tu leur as permis de s'élever à de telles vertus, attache notre coeur avec le lien de ton amour, puis fais-nous parcourir le Royaume de Tes cieux et de Ta terre, amène-nous, degré par degré, jusqu'au terme de Tes désirs, fais-nous suivre, étape après étape, le chemin de Tes élus, et découvre-nous, voile après voile, les secrets cachés de Ta science ! Qu'il en soit ainsi, jusqu'à ce que nous parvenions aux jardins des relations familières *(avec toi)*, que nous cueillions les fruits de notre désir de Toi, que nous nous abreuvions aux vasques de Ta connaissance, que nous nous promenions dans les parcs des signes annonciateurs de Tes bienfaits, et que nous nous baignions dans les lacs de l'évocation de Tes grâces ! Rends-nous ensuite notre cœur muni de précieuses instructions, et accorde-lui de nouveaux bienfaits spirituels !

Fais que nos yeux débordent de larmes, et que notre poitrine soit pleine de remords brûlants [109] ! Fais que notre coeur soit de ceux qui partent vers Toi avec *(pour seul viatique)* la faim et la soif, et que notre âme soit de celles qui ont abandonné leur libre volonté en raison de la crainte respectueuse que Tu leur inspires ! Fais-nous vivre dans l'obéissance envers Toi le temps que Tu nous accordes, et quand nous mourrons, fais que ce soit pour nous dans

Ta religion, satisfaits et agréés *(expression coranique :* LXXXIX, 28), guidant et guidés sur la bonne voie, n'étant ni de ceux sur qui est Ta colère ni de ceux qui sont égarés (*expression coranique* : I, 7) [110] ! »

8. « Mon Dieu ! qui donc, après avoir goûté la douce saveur de s'entretenir avec Toi, se laisserait distraire de son obéissance envers Toi et de la recherche de Ta satisfaction ! Ou qui donc, après que Tu lui aies garanti une aide victorieuse ici-bas et dans l'autre vie, demanderait assistance à quelqu'un d'autre aussi impuissant et démuni que lui ! Ou qui donc, après que Tu aies pris soin de la subsistance dont il a besoin, qu'il soit malade ou en bonne santé, la demanderait à un autre que Toi, faisant preuve ainsi de désobéissance envers Toi et d'obéissance envers lui ! Ou qui donc, après que Tu lui aies fait comprendre les conséquences de ses péchés, ne saurait y mettre fin en se nourrissant de la crainte qu'il devrait avoir de Toi ! Ou qui donc, après que Tu lui aies fait connaître ce qui est auprès de Toi, et qui se serait alors voué à Toi dignement, se détournerait ensuite de Toi en trahissant sa promesse par désir de se reposer ! Ou qui donc, sachant ce qu'est ce bas monde et ce qu'est l'autre vie, serait assez fou et assez stupide pour préférer ce qui est périssable à ce qui est durable ! Ou qui donc, après avoir bu le pur breuvage de la coupe de Ton amour, ne se réjouirait point des malheurs par lesquels Tu l'éprouverais ! Ou qui donc, sachant que ce que Tu as choisi dans Ta toute-puissance pour Tes créatures est bien, ne l'agréerait point ! Ou qui donc, sachant que Ta science connaît ce qui est caché en lui et ce qu'il manifeste extérieurement et que Tu as tout pouvoir sur ce qui lui est utile ou nuisible, ne se sentirait pas dispensé d'être connu d'un autre que Toi, et ne se passerait pas, grâce à Toi, du pouvoir d'une autre créature, aussi impuissante que lui [111] ! »

9. « Mon Dieu ! c'est à Toi que j'adresse mes suppliques, c'est à Toi que je demande ce dont j'ai besoin, et c'est de Toi que j'espère l'heureuse issue de mes requêtes, Toi qui détiens les clefs de mes vœux ! Ce n'est qu'à Toi que je demande ce qui est bien, ce

n'est d'aucun autre que Toi que je l'attends, et connaissant Ta bienveillance je ne saurais désespérer de Ton assistance. O Toi dont la sagesse contient toute chose, ô Toi dont la science pénètre toute chose, ô Toi qui a pour nom le Généreux ! je n'ai personne d'autre que Toi à qui demander, je n'ai confiance qu'en Toi pour placer mes espoirs, et ce n'est pas dans une autre volonté que la Tienne que je trouverais ma protection contre ce qui n'est pas Toi et à laquelle je m'abandonnerais. A qui donc demanderais-je, si je T'ignorais, et en qui aurais-je confiance, après T'avoir connu !

Mon Dieu ! c'est en Toi que j'ai confiance, même si les négligences me distraient de Toi et si mes errements dus à l'illusion m'éloignent de Toi. O Toi qui redresses les faux-pas ! Si par Ta protection Tu ne me relèves pas de mes chutes, je n'aurai pas assez de fermeté pour changer mon âme ni assez de volonté pour modifier mon comportement.

Je ne fais moi-même partie que de Tes bienfaits et des choses que Tu as décrétées. C'est au milieu de Tes bienfaits que je déroule mon existence et à l'intérieur de Tes décrets que j'évolue. Je ne saurais donc rien ajouter à ce que Ta science a prévu ni rien retrancher de ce que Tes ordres ont décidé. Je Te demande, ô Toi qui es la fin de toutes les requêtes, et je T'implore, ô Toi qui es le siège de toutes les choses nécessaires ! comme quelqu'un qui renie toute espérance en dehors de Toi et qui rejette toute confiance en un autre que Toi. Je Te demande et je T'implore de m'accorder une foi qui me permette de m'avancer vers Toi et d'espérer la meilleure des introductions auprès de Toi, et de m'accorder une certitude que ne viendrait affaiblir nul soupçon de mensonge et que ne viendrait dégrader nulle pensée de doute. *(Foi et certitude)* qui soulageraient mon âme, qui me rendraient les choses faciles, qui feraient que mon cœur prenne refuge dans Ton amour et que mon entendement et mon esprit soient dirigés vers Toi. Et ainsi rien ne me détournerait de Te rendre grâce, et ma seule joie serait de T'invoquer, Toi qui procures à la langue de ceux qui T'invoquent dans la crainte une saveur dont ils ne se lassent pas, Toi pour qui ne cessent de verser des larmes ceux qui Te supplient humblement ! Tu es le but ultime de mes pensées secrètement

cachées au fond de mon cœur, et Tu es l'objet de mes espérances quand la nuit m'enveloppe de ses ténèbres. Qui donc, après avoir goûté la douceur de s'entretenir avec Toi se laisserait détourner de T'obéir et de chercher Ta satisfaction, par complaisance envers les hommes !

Seigneur ! j'ai épuisé ma vie dans l'ardeur qui me faisait T'oublier et j'ai consumé ma jeunesse dans l'étourdissement qui me faisait m'éloigner de Toi, sans pourtant que se fassent attendre pour moi Ta protection et Tes mises en garde à l'époque où j'étais dans l'illusion et où je persévérais dans la voie qui mène à Ton courroux. Insensé que j'étais, Seigneur ! quand l'insouciance aveugle me rapprochait de Ta colère ! Je suis Ton serviteur, et je me tiens devant Toi, recommandant mes supplications à Ta générosité, car il n'y a que Toi qui puisses mettre fin à la situation dans laquelle je me suis placé comme il n'y a que Toi qui pourrais suspendre la sauvegarde des bienfaits dont je suis l'objet. C'est à Toi que je présente ma défense pour que Tu m'acquittes de ce dont je me suis rendu coupable envers Toi en ayant si peu honte devant Tes regards. J'implore Ton pardon, Seigneur ! car pardonner est l'attribut de Ta générosité, ô Toi à qui l'on désobéit, vers qui ensuite l'on se tourne, et qui agrées le repentir comme si l'on ne T'avait pas désobéi, avec une générosité qui surpasse tout qualificatif et une pitié qui dépasse toute épithète !

O Toi qui es compatissant en vertu de Ta clémence ! ô Toi qui es indulgent en vertu de Ta grandeur ! je n'aurai la force de cesser de Te désobéir qu'au moment où Tu m'éveilleras à Ton amour. Que je sois comme Tu veux que je sois ! que je prononce les paroles qui T'agréent ! que je me soumette à Toi et que je sois humble devant Toi, mon Dieu ! pour que Tu m'honores en m'introduisant dans l'obéissance envers Toi, et que Tu me considères *(avec bienveillance)* comme celui que Tu as appelé et qui T'a répondu, que Tu as chargé d'agir avec Ton assistance et qui T'a obéi.

O Toi qui es proche ! ne T'éloigne pas de ceux qui sont coupables ! O Toi qui es aimant ! ne Te hâte point contre ceux qui sont pécheurs ! Pardonne-moi et aie pitié de moi, ô Toi qui es le plus miséricordieux des miséricordieux ! *(expression coranique, que*

l'on trouve dans la bouche de Moïse, de Jacob, de Joseph, et de Job ; VII, 151 ; XII, 64 et 92 ; XXI, 83) [112]. »

10. « Mets-nous, mon Dieu ! parmi ceux qui ont réfléchi et en ont tiré la leçon, qui ont regardé et qui ont vu, qui ont écouté et dont le cœur, stimulé par l'émulation, s'est mis en quête de l'autre vie jusqu'à ce qu'il ne fasse halte qu'après que ce bas monde et ce qu'il contient n'aient plus le moindre intérêt pour lui. C'est alors qu'ils ont « disjoint » *(fataqû)* par la lumière de la science ce qu'avaient « soudé » *(rataqa)* les ténèbres des négligences [113], qu'ils ont ouvert les portes, que fermaient les verrous de l'aveuglement, avec les clefs des lumières du discernement, et qu'ils ont peuplé les assemblées de ceux qui T'invoquent en s'adonnant à l'œuvre pie de la perpétuation de Ta louange.

Mets-nous, mon Dieu ! parmi ceux autour desquels pendent les voiles de la protection des saints, dont Tu as rendu le cœur inattaquable dans sa pureté immaculée et en le parant d'intelligence et de modestie, ceux aux aspirations de qui Tu as donné des ailes pour franchir, voile après voile, le royaume de Tes cieux et parvenir jusqu'à Toi, et que Tu renvoies ensuite munies de précieuses instructions.

Mets-nous, mon Dieu ! parmi ceux pour qui la voie de l'obéissance a été rendue aisée, à qui ont été remises les rênes de la piété, qui ont eu l'heureuse fortune de parcourir les étapes des justes, et qui ainsi ont été parés, placés plus près de Toi et gratifiés de l'honneur de Te servir [114]. »

11. « Mon Dieu ! même si mes œuvres sont peu de chose quand il s'agit de T'obéir, mes espoirs sont grands quand il s'agit de ce que j'attends de Toi [115]. »

12. « Mets-nous, mon Dieu ! parmi ceux qui se sont abrités sous l'auvent de la crainte [116], qui ont lu les feuilles où sont transcrites les fautes et devant qui ont été déployés les registres où sont consignés les péchés, ce qui a fait naître en eux des pensées salutaires pour leur sort final *(munqalab)* [117].

Mets-nous, mon Dieu ! parmi ceux qui ont corrigé leur âme avec le fouet de la faim, ceux dont la science est devenue la parure, ceux qui ont établi leur demeure dans l'enceinte de la piété scrupuleuse et qui ont fermé les portes aux concupiscences, ceux qui ont compris quel était le cheminement de ce bas monde grâce aux certitudes de la connaissance. C'est ainsi qu'ils ont atteint l'élévation du renoncement en savourant l'humiliation de l'âme charnelle, luttant d'émulation pour l'accès au séjour de la Majesté et s'encourageant mutuellement pour l'obtention de la Paix.

Mets-nous, mon Dieu ! parmi ceux pour qui Tu as décousu les paupières *(de l'œil)* de leur cœur qui étaient soudées et qui le voilaient, de telle sorte qu'ils voient les dispositions de Ta Sagesse et les preuves attestées de Ton « *Explication de toute chose* » *(Tibyân* ; Coran, XVI, 89). Et ainsi ils Te connaissent grâce à ce qu'a obtenu l'intelligence de leur cœur. Leur esprit s'élève, porté sur la pointe des ailes des anges. Les habitants du Royaume des âmes *(Malakût)* les saluent comme des visiteurs, et les habitants de l'Empire des cieux *(Jabarût)* les honorent comme étant des leurs. Ils se mêlent aux rangs de ceux qui proclament la Gloire, ils recherchent l'hospitalité accueillante de ceux qui célèbrent la Sainteté, et ils s'accrochent aux voiles de la Toute-Puissance. Ils se sont entretenus avec leur Seigneur en entravant tout désir en eux, et c'est alors qu'ils ont vu avec les regards du cœur la gloire de la Majesté et la grandeur du Royaume céleste.

C'est ainsi que le cœur regagne l'intérieur de l'âme *(litt. « la poitrine »)*, affermi par la connaissance de Ton Unicité proclamée, et « *il n'y a pas d'autre divinité que Toi* » (Coran, XXI, 87) [118]. »

13. « Louanges à Toi qui détiens la bienveillance et la magnanimité, la bienfaisance et la plénitude ! Puissions-nous nous diriger vers Toi et ne faire halte que dans « l'esplanade de Ton hospitalité », puissions-nous nous exposer à *(la chaleur de)* Tes bontés et ne nous arrêter que dans Ta proximité ! O Toi qui es le bien-aimé des repentants, Toi qui es la joie des adorateurs, Toi qui es le compagnon intime des esseulés, ô Toi qui es l'abri des réfugiés [119], Toi qui es l'assistance de ceux qui se sont coupés de

tout, Toi vers qui s'élance le cœur des gnostiques, Toi avec qui se nouent des relations intimes dans le fond de l'âme des justes, Toi vers qui se tourne affectueusement la crainte de ceux qui Te redoutent ! O Toi qui fais savourer au cœur de ceux qui T'adorent le plaisir de Te louer et la suavité de se vouer totalement à Toi ! O Toi qui accueilles ceux qui reviennent à Toi et qui pardonnes à ceux qui se repentent envers Toi, Toi qui appelles généreusement ceux qui tournent le dos et qui fais à ceux qui s'avancent vers Toi la grâce de les élever ! O Toi qui patientes à l'égard de ceux qui commettent des erreurs et qui traites avec longanimité les insensés ! O Toi qui défais le nœud de la convoitise qui liait le cœur de Tes saints et qui supprimes dans celui de Tes élus et des hommes voués à Ton amour les pensées de concupiscence à l'égard de ce bas monde, Toi qui leur accordes les demeures de la « proximité » *(qurb)* et de la « sainteté suprême » *(walâya)* ! O Toi qui ne laisses pas s'égarer celui qui obéit et qui n'abandonnes pas celui qui est pur ! O Toi qui accordes les dons ! O Toi qui octroies généreusement les faveurs ! O Toi qui redresses nos fautes par le repentir, Toi qui par Ta miséricorde dissipes les afflictions qui nous étouffent, Toi qui passes sur nos péchés après notre aveuglement, Toi qui nous traites avec bonté après que nous ayons fait le mal ! O Toi qui remplaces notre délaissement par des relations familières, Toi le médecin de nos infirmités ! O Toi qui es le recours de celui qui a chuté, sur la nuque duquel le joug des transgressions s'est fixé solidement et qui a ôté de son visage le voile de la honte, accordes à la terre nos faces *(litt. « nos joues ») (en signe de soumission)* devant Toi ! O Toi qui traites avec le plus de considération et d'indulgence ceux à qui Tu as fait miséricorde et à qui Tu as pardonné [120] ! »

14. « Par Ton Nom, grâce auquel ont été instaurées les merveilles de la création au sein inscrutable de la Science *(éternelle)*, merveilles dont l'être s'exprime au travers de l'agencement magnifique et admirable de leurs multiples espèces sous l'effet de la générosité débordant de la beauté majestueuse de Ta Face et

merveilles qui font que les Anges se sont prosternés respectueusement devant Toi et remplis de crainte, je Te demande de nous mettre parmi ceux dont l'âme a évolué librement dans les hauteurs et dont le cœur a fixé ses désirs dans les liens de la piété, avant qu'ils ne fassent halte dans les jardins des délices et qu'ils ne cueillent les fruits des vergers du *Tasnîm*, buvant à la coupe de la Vie, plongés dans des flots de joie [121], abrités à l'ombre de « l'esplanade de la Générosité ».

Mets-nous, mon Dieu ! parmi ceux qui ont bu à la coupe de la pureté engendrant en eux la patience à l'égard de la longue Épreuve *(al-balâ)* ! Jusqu'à ce que leur cœur soit transporté dans le *Malakût* et qu'il évolue au milieu des voiles mystérieux du *Jabarût*, et que leur esprit cherche à rejoindre les ombrages où souffle la brise qui rafraîchit « les hommes de désir » *(al-muchtâqûn)*, qui ont fait halte dans les jardins du repos, là où la gloire abonde, et où séjournent les immortels *(al-mukhalladûn)* [122]. »

15. « Les cieux ont brillé sous l'effet de Sa Lumière, et les ténèbres se sont éclairées sous l'effet de Sa Face. Bien qu'Il en cache la majesté aux yeux de chair, Il en a accordé la connaissance aux intelligences et Il l'a communiquée à la vision des cœurs, et tout en siégeant sur Son Trône, Il s'entretient avec les âmes qui s'adressent à Lui selon leur langage.

Mon Dieu ! chaque arbre proclame Ta gloire, chaque motte d'argile proclame Ta sainteté, par des voix mystérieuses et par des chants mélodieux et purs.

Mon Dieu ! pour être en Ta présence j'ai hâté mes pas, vers Toi j'ai levé mes regards, en vue de Tes grâces j'ai tendu mes mains, et vers Toi ma voix a crié. Tu es Celui que ne lasse aucun appel et Tu ne déçois aucun de ceux qui Te prient.

Mon Dieu ! accorde à mon regard d'être sincère pour qu'il puisse s'élever vers Toi ! Car celui qui se fait connaître à Toi *(tel qu'il est)* ne reste pas ignoré, celui qui cherche refuge en Toi n'est pas abandonné, celui qui se réjouit en Toi est dans l'allégresse, et celui qui Te demande protection est assuré de la victoire [123]. »

16. « La langue de ceux qui réalisent la vérité qui Te concerne ne saurait prononcer des paroles prétentieuses, seule les articule la langue de ceux qui font preuve de présomption à Ton égard [124]. »

17. « Mon Dieu ! gratifie nos regards de la joie de parcourir *(l'espace de)* Ta majesté ! Tiens-nous éveillés quand le cœur des insouciants reste endormi, fais que le nôtre soit fixé par les chaînes de la lumière et attache-le avec les liens de la méditation ! Tiens nos regards éloignés des lieux trompeurs où s'arrêtent ceux qui sont désorientés, et délivre-les de la captivité, afin qu'ils puissent accompagner ceux qui accomplissent la procession de Ton service !

Mets-nous, mon Dieu ! parmi ceux qui se sont employés à rompre avec les plaisirs et qui ont opposé aux vains objets de l'insouciance aveugle les évidences de la connaissance ! Fais de nous, mon Dieu ! les disciples de ceux qui sont à Ton service par toute la terre, les compagnons des meilleurs de Tes élus, et les amis des novices qui choisissent Ta porte comme lieu de retraite ! Mets-nous, mon Dieu ! parmi ceux qui ont lavé les vases de la déraison avec l'eau pure de la Vie qui alimente les voies édéniques, vases qui peuvent ensuite circuler dans les assemblées où Ton Nom est récité, humectés par la langue de ceux qui T'invoquent.

Mets-nous, mon Dieu ! parmi ceux qui jouissent des nourritures abondantes que leur procure le printemps florissant de la compréhension *(des réalités spirituelles)*, quand alors l'éclat de la pensée dépasse en hauteur l'élévation des cimes qui culminent et qu'ils sont eux-mêmes entraînés vers les sommets où se tiennent les hommes supérieurs, là où le cœur trouve sa pâture et où jaillissent les sources des réalités cachées. Quand le visage de ceux qui se soumettent humblement se tourne, dans une longue demande de pardon, vers le *mihrâb* [125] de la sainteté et de la dévotion solitaire, les regards de leur cœur cherchent refuge auprès des substances célestes *(jawâhir al-samâ')* et ils franchissent les espaces où se tiennent les anges glorificateurs, les rangs des Chérubins *(Karûbiyyûn)* et les assemblées des « Esprits purs » *(Rûhâniyyûn)*. Il leur

semble que leur cœur est près d'être embrasé quand leur pensée est renvoyée ensuite en Ta présence dans les lieux de désolation. Le feu de la crainte consume alors la vision des concupiscences qui se logeaient dans leur cœur, les négligences coupables cachées dans les replis étroits de leur conscience quittent leur âme, et la pensée du *Sirât* [126] tire leur cœur du sommeil dans lequel il était plongé [127]. »

18. « Mon Dieu ! moi qui suis Ton misérable serviteur [128] comment m'en retournerais-je d'auprès de Toi comme un banni, alors que j'avais confiance en Ta générosité et qu'ainsi Tu accepterais de me sauver en me faisant miséricorde ! Mon Dieu ! que le désespoir qui me jette dans le découragement ne l'emporte pas sur ma confiance en Toi ! Mon Dieu ! ne me dépouille pas de mon espérance sincère en Toi au milieu des hommes ! Mon Dieu ! les adorateurs ont entendu parler de Toi et ils se sont soumis humblement, les pécheurs ont entendu parler de la bonté de Ton pardon et ils se sont enhardis. Mon Dieu ! si les erreurs m'ont fait déchoir à Tes yeux, pardonne-les moi eu égard à la parfaite confiance avec laquelle je m'abandonne à Toi [128 bis] ! Mon Dieu ! si les erreurs m'ont soustrait aux nobles effets de Ta bonté, la certitude m'a fait sentir ceux de Ta compassion. Mon Dieu ! si les négligences me font oublier de me préparer à Ta rencontre, la connaissance me rappelle la générosité de Tes bienfaits. Mon Dieu ! si Ton douloureux châtiment requiert pour moi le Feu infernal, la magnificence de Ta récompense me convoque au Paradis [129]. »

19. « Mon Dieu ! jamais je ne prête l'oreille au cri des animaux, au bruissement des arbres, au murmure de l'eau, au chant harmonieux des oiseaux, à la délicieuse invite de l'ombre [130], au bruit du vent ni au grondement du tonnerre, sans percevoir en eux un témoignage de Ton Unicité et une preuve de la perfection de Ta Toute-Puissance [131] et de Ton caractère incomparable. En vérité Tu domines toute chose et n'es dominé par rien, Tu sais tout et

n'ignores rien, Tu es longanime et n'accables personne de reproches, Tu es juste et ne commets aucune injustice, Tu es véridique et ne saurais tromper. Mon Dieu ! je confesse à Ton égard ce que Tes œuvres montrent et ce dont Tes actions portent témoignage.

Accorde-moi, mon Dieu ! de rechercher Ta satisfaction par mon agrément à tout ce qui vient de Toi, ainsi que ce qui peut Te réjouir, de la même joie que celle d'un père à l'endroit de son enfant, et qui peut Te faire souvenir de mon amour pour Toi, avec de ma part une calme sérénité et en m'efforçant de me rapprocher de Toi. Car celui que ne rassasie pas l'attachement passionné à Ton Nom, celui dont la soif n'est pas étanchée en puisant à ce qui s'écoule de Ton évocation, celui dont l'agrément à ce qui vient de Toi ne lui fait pas oublier tous ses soucis, celui que l'énumération de Tes bienfaits ne distrait pas de tous les divertissements, celui que sa relation à Toi ne coupe pas de toute autre compagnie, pour celui-là donc la vie est comme une sorte de mort, celle-ci est une source d'angoisses, sa joie est une cause de tourments, et la compagnie des créatures une déréliction.

Mon Dieu ! fais-moi connaître les défauts de mon âme et confonds-moi en me les révélant, afin que je Te supplie de m'assister pour m'en défaire, et que je T'implore, dans la soumission et l'humilité, pour que Tu m'en purifies ! Mets-moi parmi Tes serviteurs dont le corps est présent *(en ce monde)* mais dont le cœur est absent parce qu'il évolue dans Ton Royaume, méditant sur les merveilles de Ton œuvre et ramenant de précieuses instructions sur la connaissance qui Te concerne et des informations profitables sur Ton action bienfaisante, après que Tu les aies revêtus de la robe d'honneur de Ton amour en les dépouillant des parures destinées à un autre que Toi !

Mon Dieu ! ne laisse entre moi-même et le plus extrême de Tes désirs aucun voile que Tu n'aies déchiré, aucune barrière que Tu n'aies enlevée, aucun obstacle que Tu n'aies aplani, aucune porte que Tu n'aies ouverte, afin d'établir mon cœur dans la lumière de Ta connaissance et de me faire goûter la saveur de Ton amour ;

afin aussi de rafraîchir le fond de mon âme dans toutes les situations en me faisant agréer ce qui vient de Toi, de telle sorte que je ne choisisse que ce que Toi-même choisis pour moi, que Tu me ranges parmi ceux qui recherchent Ton amitié et que Tu m'accordes l'aire spacieuse de Ton obéissance !

Mon Dieu ! Comment demanderais-je ma subsistance à des êtres qui ne me la donneraient que grâce à Tes faveurs ! et comment leur demanderais-je de me secourir alors qu'ils ne sauraient le faire que par Toi [132] ! Comment pourrais-je T'irriter en cherchant la satisfaction de ceux qui ne sont capables de me nuire que si Tu leur en donnes le pouvoir !

O Toi, à qui j'adresse mes demandes parce que Tes relations avec moi sont celles d'un compagnon intime et que celles de Tes créatures avec moi sont distantes ! O Toi, auprès de qui je me réfugie dans l'adversité et à qui je confie mes espérances, prends en pitié mon exil *(loin de Toi)*, accorde-moi une connaissance qui accroisse la certitude, et ne m'abandonne pas un seul instant à mon âme charnelle qui incite au mal ! (Coran, XII, 53) [133]. »

20. « Tu es un Roi tout-puissant (Coran, LIV, 55) alors que je suis un serviteur indigent, je Te demande le pardon en toute humilité, accorde-le moi par pure faveur de Ta part [134] ! »

21. « Mon Dieu ! Satan est Ton ennemi et il est aussi le nôtre, et c'est en nous pardonnant que Tu exciteras sa rage par ce qui le blesse le plus, pardonne-nous donc [135] ! »

22. « Louanges à Dieu, qui apprivoise ceux qui se livrent à l'invocation en leur faisant sentir la suavité de réciter Son Nom et qui effraie ceux qui se livrent à la méditation par la crainte que leur inspire Sa pensée, qui accorde aux novices un surcroît de faveurs quand ils Lui rendent grâce, et qui cache par pure générosité dans les voiles secrets dont Il les recouvre ceux qui commettent des transgressions [136] ! »

J'en ai terminé avec ce qui m'a été transmis concernant ce chapitre des oraisons. Ayant parlé précédemment de ses états spirituels, mentionnons maintenant ce qui nous a été communiqué également par la tradition orale au sujet de ses charismes *(karâmât)*.

10. Ses charismes

De tous ses charismes *(ou « faveurs exceptionnelles de Dieu » : karâmât)*, celui dont la valeur est la plus sublime et dont l'importance est la plus grande est la bonne nouvelle *(buchrâ)* qu'il était « accepté » par Dieu, selon ce qu'il a mentionné dans le récit des circonstances qui ont décidé de sa vocation spirituelle *(voir chapitre 4)* lorsqu'il dit : « Et je demeurai ensuite assidûment devant Sa porte, jusqu'à ce qu'il m'eut accepté ». Et y a-t-il une faveur exceptionnelle plus sublime et plus grande que l'acceptation divine ! Puisse Dieu nous annoncer les mêmes bonnes nouvelles qu'à Ses saints !

Muhammad ibn Zabbân a déclaré : « Lorsque mourut Dhû-l-Nûn, je vis au-dessus de la civière qui transportait son corps des oiseaux verts qui étaient pour moi une « chose » totalement inconnue » *(voir notre Introduction)* [137].

Dans son livre *Les titres de gloire des hommes pieux*, Ibn Khamîs a mentionné du même Ibn Zabbân le récit *(plus complet)* suivant : « Lorsque Dhû-l-Nûn mourut à Gizeh et que son corps fut transporté dans une barque, de crainte que le pont ne s'effondrât sous le poids de la foule amassée pour accompagner le cortège funèbre, je me trouvais au milieu des gens sur un endroit surélevé pour mieux voir. Et lorsqu'on l'eut sorti de la barque pour le déposer sur la civière que les hommes portaient, je vis des oiseaux verts qui se mirent à l'entourer en déployant leurs ailes au-dessus de lui, jusqu'au moment où le cortège, qui avait tourné à Hammâm al-Fâr, disparut à ma vue. »

Abû Bakr ibn Zabbân ajoutait ceci : « Quand, quelque temps après, je racontai ce fait à mon oncle al-Hasan ibn Yahyâ ibn Hilâl, il me dit : « J'ai vu, par Dieu ! les mêmes oiseaux au-dessus de la civière d'Abû Ibrâhîm al-Muzanî *(Suyûti, folio 4b, rappelle qu'il s'agit du disciple fameux de Châfi'î, et il donne son identité complète)* [138] », puis il me récita ces vers de son éloge funèbre d'al-Muzanî *(son ami, selon Suyûtî)* :

« Et j'ai vu la chose la plus merveilleuse de toute ma vie,
dont jamais auparavant je n'avais été témoin pour un mort
que l'on accompagne,
Des oiseaux qui déployaient leurs ailes au-dessus de lui, et qui
l'entouraient, jusqu'à ce qu'il fut enseveli, recouvert
du voile de la couche dernière.
Puis ils disparurent à nos yeux, et j'ignore absolument où ils
allaient quand ils sont repartis.
Je crois que c'étaient des messagers divins qui sont descendus,
mais Dieu le sait mieux, au-dessus de la civière [139]. »

Peut-être en effet ces oiseaux sont-ils les anges, mais Dieu le sait mieux, qui se manifestent en signe de miséricorde pour les hommes.

Abû-l-Husayn, disciple de Châfi'î [140], a déclaré : « J'étais présent à l'enterrement de Dhû-l-Nûn, et j'ai vu des chauves-souris descendre sur sa civière et sur son corps, puis s'envoler [141]. »

Si ce témoin n'avait pas été un juriste *(faqîh)*, il aurait vu ces oiseaux sous une autre forme que celle de chauves-souris.

Dans son livre *L'histoire des soufis*, Sulamî a rapporté ceci : « Lorsque mourut Dhû-l-Nûn, on trouva ces mots écrits sur sa tombe : « Dhû-l-Nûn, le bien-aimé de Dieu, est mort sous l'effet du désir, tué par Dieu [142]. »

Et Sulamî sous-entendait que cette inscription n'avait pas une origine naturelle.

Abû Muhammad Nu'mân ibn Mûsâ de Gizeh a raconté ceci : « J'ai vu Dhû-l-Nûn l'Egyptien dans les circonstances suivantes :

une bataille avait éclaté entre deux hommes, dont l'un était un exempt du sultan. L'autre, qui était l'un de ses sujets, s'était jeté sur lui et il lui avait brisé une dent de devant. Le soldat l'avait empoigné, en lui disant : « L'émir tranchera l'affaire entre nous ». Ils passèrent à côté de Dhû-l-Nûn, et les gens leur conseillèrent de s'adresser au cheikh. C'est ce qu'ils firent, et ils l'informèrent de ce qui s'était passé. Dhû-l-Nûn prit alors la dent, l'humecta de sa salive, et la remit en place dans la bouche de l'homme tout en remuant les lèvres *(pour une prière)*, et la dent resta fermement implantée, grâce à la permission de Dieu ! L'homme continuait à remuer la mâchoire *(tout étonné)* de constater qu'il avait toutes ses dents comme avant [143]. »

'Alî ibn Hâtim al-'Uthmânî de Fustât a raconté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn prononcer, à propos d'un lieu d'Égypte auquel je faisais allusion, les paroles suivantes : « J'ai l'impression que tu verras bientôt cette ville pleine de monde, des chevaux écoués et un peuple païen en sortiront, et tu la verras bientôt dévastée ». 'Alî ibn Hâtim ajouta : « Effectivement, nous l'avons vue pleine de monde, et nous l'avons vue dévastée [144]. »

Abû 'Abd Allâh ibn al-Jallâ' a raconté ceci : « Je faisais un séjour pieux à la Mekke en compagnie de Dhû-l-Nûn ; cela faisait plusieurs jours que nous avions faim, et l'on ne nous avait rien offert. Un jour, avant la prière de midi, Dhû-l-Nûn se leva pour se rendre sur la montagne et y faire ses ablutions ; je me tenais derrière lui, quand j'aperçus des peaux de bananes qu'on avait jetées sur la route. Je me dis en moi-même : « Je vais en prendre une ou deux poignées, que je mettrai dans mes manches sans que le cheikh me voie, et quand nous serons sur la montagne et que le cheikh fera ses ablutions, je les mangerai ». Je m'en emparai donc et les plaçai dans mes manches, en prenant garde que le cheikh ne me vît point. Lorsque nous fûmes sur la montagne et à l'écart des gens, il se tourna vers moi et il me dit : « Jette tout ce que tu as dans tes manches ! » Je m'exécutai, rempli de confusion.

Après avoir fait nos ablutions, nous retournâmes à la mosquée, pour y accomplir successivement les prières de midi, de l'après-midi, du coucher du soleil, et de la nuit. Au bout d'un moment, voilà qu'un homme vint apporter de la nourriture sous un couvre-plat ; il s'arrêta en face de Dhû-l-Nûn, comme pour attendre ses instructions. Ce dernier lui dit : « Va la déposer devant cet homme ! » en me désignant de la main. C'est ce qu'il fit, et j'attendais que le cheikh vînt manger, mais je vis qu'il ne se levait pas de sa place. Puis il me regarda et me dit : « Mange ! — Tout seul ? — Oui, c'est toi qui as demandé de la nourriture, nous, nous n'avons rien demandé, et celui qui mange est celui qui a demandé ». Je me mis donc à manger, tout confus et honteux de ce qui s'était passé [145]. »

Abû 'Abd Allâh ibn al-Jallâ' a raconté également ceci : « J'étais allé au bord du Nil *(en compagnie de Dhû-l-Nûn)*, quand j'aperçus une femme en larmes et qui poussait des cris. Dhû-l-Nûn la rejoignit et lui demanda la raison de ses pleurs. « Mon enfant, toute ma joie, s'écria-t-elle, était contre moi, et un crocodile est sorti de l'eau et m'a arraché mon enfant ! » Dhû-l-Nûn se mit alors à prier ; il fit deux *rak'a*, suivies de demandes adressées à Dieu. Et voilà que le crocodile sortit du Nil avec l'enfant et le rendit à sa mère ! Et Abû 'Abd Allâh ajouta : « C'est ainsi qu'elle le retrouva *(vivant)*, et j'en ai été témoin [146]. »

Une version différente de ce récit nous a été communiquée à partir d'une information transmise par Ibn Khamîs, dans les termes suivants : Dhû-l-Nûn a raconté ceci : « Une femme vint me trouver, en s'écriant : « Un crocodile vient de s'emparer de mon fils ! » Voyant sa douleur, je me jetai dans le Nil en adressant cette prière : « Mon Dieu ! fais réapparaître hors de l'eau ce crocodile ! » Il sortit alors et vint vers moi ; je lui ouvris le ventre, et j'en sortis l'enfant vivant, sain et sauf. La femme me dit : « Quand je te voyais, je me moquais de toi, veuille me pardonner, je me repens envers Dieu [147]. »

Commentaire d'Ibn 'Arabî. Ceci est un héritage de Jésus *(wirâtha 'îsawiyya)* en ce qui concerne *(le pouvoir de)* redonner la vie aux morts. Et c'est en vertu de cette filiation et de cet héritage que *(l'on pourrait expliquer le fait que ce soient)* des chauves-souris qui

descendaient sur la civière funèbre de Dhû-l-Nûn. Elles sont en effet les oiseaux que Jésus avait créés de sa main et en lesquels il avait insufflé l'Esprit *(de vie)*, tout cela avec la permission de son Seigneur (cf. Coran, III, 49, et V, 110) [148].

Bakr ibn 'Abd al-Rahmân [149] a raconté ceci : « Nous nous trouvions avec Dhû-l-Nûn l'Égyptien dans une région désertique, et nous avons fait halte sous un acacia (umm ghaylân : « *acacia arabica* » *ou* « *épine-arabique* »). Nous nous sommes écriés : « Comme cet endroit serait agréable s'il y avait des dattes ! » Dhû-l-Nûn a souri : « Vous désirez des dattes », a-t-il dit, et il a secoué l'arbre, tout en prononçant ces paroles : « Je t'en conjure, par Celui qui est à ton origine et qui a fait de toi un arbre, eh bien ! ne vas-tu point nous donner des dattes bien fraîches ! » Il l'a secoué ensuite à nouveau, et il a alors répandu sur nous des dattes à profusion, dont nous nous sommes rassasiés, avant de nous endormir. A notre réveil, nous avons secoué *(à notre tour)* l'arbre, et il n'a fait tomber sur nous qu'une pluie d'épines [150]. »

Yûsuf ibn al-Husayn a rapporté le récit suivant : « Un homme était allé trouver Dhû-l-Nûn, en se lamentant auprès de lui parce qu'il avait une dette qui s'élevait à près de sept cents dinars. Dhû-l-Nûn avait alors ramassé une petite pierre sur le sol, et il lui avait dit : « Prends-la ! j'ai bon espoir qu'elle règlera ta dette ». L'homme m'a raconté la suite : « J'ai apporté cette pierre à un joaillier de mes amis, et je la lui ai confiée. Il me déclara alors que ce n'était pas le bon moment pour la vendre, mais que, si je pouvais patienter, il espérait bien en tirer le double du prix que j'en demandais. Je restai donc sans le voir pendant un mois, et quand je revins chez lui, il l'avait vendue mille quatre cents dinars [151] ! »

Ahmad ibn Muhammad al-Sulamî avait raconté *(voir plus haut la fin du texte sur « Ses moments de détente avec Dieu »)* que s'étant trouvé auprès de Dhû-l-Nûn, celui-ci lui avait fait don d'un dirham *(et que cela lui avait suffi)* pour ses dépenses jusqu'à Balkh [152].

Abû Ja'far *(al-A'war)* [153] a raconté ceci : « Je me trouvais chez

Dhû-l-Nûn l'Égyptien, et nous discutions des faits que l'on rapportait sur le phénomène des objets inanimés qui obéissent aux saints. Dhû-l-Nûn intervint alors : « Un exemple de cette obéissance, c'est que je vais dire à ce lit que vous voyez de faire le tour des quatre coins de la pièce puis de revenir à sa place, et qu'il le fera ». Et le lit se déplaça effectivement tout autour de la pièce, pour ensuite reprendre sa place. Il y avait là un jeune homme, qui se mit alors à pleurer et qui mourut à l'instant même [154]. »

Un fait en rapport avec le récit qui précède s'est déroulé à notre époque, et il concerne notre compagnon Abû Ahmad ibn Saydabûn, originaire de Wâdî Achth dans la partie orientale de l'Andalousie [155]. Il fut au nombre des disciples de notre cheikh Abû Madyan. Plusieurs savants légalistes *('ulamâ' al-rusûm)* de notre pays réprouvaient sa vie spirituelle, par pure jalousie et comme cela a toujours été l'habitude chez cette sorte de gens. Or, l'un d'entre eux, d'une localité de la région où vivait notre compagnon, se dressa un jour au milieu de la mosquée, qui était alors pleine de monde, et il se mit à attaquer Abû Ahmad et sa voie spirituelle, et cela en son absence. Tandis que l'assistance l'écoutait en train de vitupérer, de dire du mal, et d'énumérer toutes les infamies qu'il attribuait à Abû Ahmad, soudain le bâton du prédicateur [156] sauta hors de la chaire *(minbar)* et vint frapper à coups redoublés la tête de l'homme qui parlait. Les gens voulurent s'en saisir, mais le bâton s'envola, fit le tour des quatre coins de la mosquée, avant de revenir sur l'homme, dans le tumulte général. Les gens finirent par l'attraper, et ils le mirent sous les nattes de la mosquée, en appuyant leurs pieds dessus ; le bâton se secouait, comme pour les frapper, mais au bout d'un moment il se tint tranquille.

Lorsque le cheikh Abû Madyan fut informé de cet événement, alors qu'il se trouvait à ce moment-là au Maghreb en présence de sa communauté spirituelle *(tâ'ifa)*, il s'exclama : « Que Dieu soit loué ! il n'y a aucune station spirituelle dont a parlé Quchayrî dans son *Épître* que je n'aie faite mienne, ni aucun état spirituel, acquis par ceux qu'il a mentionnés, que je n'aie obtenu, et il n'y a aucun charisme, cité par lui dans son écrit, que je n'aie vu par moi-même

ou qui ne se soit réalisé par l'intermédiaire de l'un de mes compagnons, à l'exception de ce phénomène, dont il avait fait le récit, du lit qui s'était déplacé tout autour de la pièce, et qui me laissait quelque doute tant que rien de semblable ne se soit manifesté à moi. Or, voici que j'apprends l'histoire de ce bâton ; que grâce soit rendue à Dieu pour ce qu'il vient de nous accorder ! »

Maintenant que nous avons mentionné un certain nombre de charismes de ce noble maître qui avaient attiré notre attention, nous allons citer des extraits choisis de ses propos qui se rattachent à la voie spirituelle *(tarîqa)*, ainsi que des phrases détachées de son enseignement, dans la mesure du temps dont nous disposons et sans nous astreindre à en épuiser la matière ni chercher à tout recenser.

Deuxième partie

Son enseignement spirituel

Extraits choisis
de ses propos qui se rattachent
à la voie spirituelle, et phrases détachées
de son enseignement

11. L'assistance divine
(tawfîq)

Abû 'Uthmân Sa'îd ibn 'Uthmân a rapporté ces paroles de Dhû-l-Nûn : « Il y a trois signes de l'assistance divine : tomber juste quand on agit sans pourtant s'y être préparé, échapper à la faute même si l'on y est poussé et qu'on ne la fuit guère, obtenir un résultat de la prière et de la demande fervente [1]. »

Yûsuf ibn al-Husayn a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « C'est grâce à l'assistance divine que l'on obtient la réussite [2]. » Il y a deux choses qui se rattachent d'une manière plus particulière au sujet précédent parmi tous les autres sujets, parce qu'elles constituent la clef de la « proximité » divine, et ce sont la rectitude (ruchd : *« le fait de se trouver sur la bonne voie »*) et la situation favorable (sa'âda : *« la félicité (anticipée) »*.

Abû 'Uthmân Sa'îd ibn 'Uthmân a rapporté ces paroles de Dhû-l-Nûn : « Il y a trois signes de la rectitude : les bonnes relations de voisinage, les bons conseils quand on est consulté, les bonnes paroles avec les interlocuteurs. Et il y a trois signes de la situation favorable *(ou « trois signes annonciateurs de la félicité »)* : la compréhension de la religion, l'accomplissement aisé des œuvres, la sincérité totale dans ce qu'on entreprend [3]. »

12. Le service de Dieu *('ibâda)* et la condition de serviteur *('ubûda, 'ubûdiyya)*, et ce qui se rapporte à ces notions

Yûsuf ibn al-Husayn a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « Les maux qui affectent le corps, ce sont les douleurs, et les maux qui affectent les cœurs, ce sont les péchés. Et de même que le corps ne ressent plus le plaisir de la nourriture quand il souffre, de même le cœur ne trouve plus de saveur au service de Dieu quand les péchés l'accompagnent [4]. »

Sa'îd ibn 'Uthmân a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « Il y a trois signes de la dévotion au service de Dieu : l'amour de la nuit en raison des veilles passées en prières *(tahajjud)* et dans la retraite *(khalwa)*, la répugnance à l'égard de l'aurore en raison du spectacle des gens et de la distraction *(qu'il entraîne)*, l'empressement à accomplir les œuvres pies par crainte de la tentation *(fitna)* [5]. »

'Alî ibn 'Abd Allâh *(al-Karajî ; voir notre liste des transmetteurs de Dhû-l-Nûn)* a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « La clef du service de Dieu est la méditation *(fikra)*, et le signe de la passion (hawâ ; *ici au sens de l'amour de soi)* est que l'on suit ses appétits » *(Quchayrî, p. 77, et 'Attâr, p. 130, citent un texte plus long et plus cohérent)* [6]. »

Le maître 'Abd al-Karîm ibn Hawâzin *(Quchayrî)* a mentionné cette parole de Dhû-l-Nûn : « La servitude, c'est qu'en tout état spirituel tu restes son serviteur, comme Il est ton Seigneur en tout état spirituel [7]. »

13. Le repentir *(tawba)*

Abû-l-Qâsim *(Quchayrî)* a rapporté ceci : «Interrogé sur le repentir, Dhû-l-Nûn répondit : « Le repentir du commun des croyants est à l'égard des fautes, et le repentir de l'élite des croyants est à l'égard de la négligence [8]. »

14. La lutte spirituelle *(mujâhada)*, et ce qui se rapporte à cette notion

Yûsuf ibn al-Husayn a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn l'Égyptien dire : « Dieu n'honore pas un serviteur par une plus grande gloire que de lui montrer la bassesse de son âme, et Dieu n'humilie pas un serviteur par un plus grand abaissement que de lui cacher celle-ci [9]. »

Sa'îd *(ibn 'Uthmân)* a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : Bienheureux ceux qui se sont purifiés et qui sont demeurés assidûment devant la porte *(divine)* ! Bienheureux ceux qui se sont privés de tout pour arriver plus vite [10] ! Bienheureux ceux qui ont obéi à Dieu durant toute leur vie [11] ! »

Yûsuf ibn al-Husayn a rapporté de Dhû-l-Nûn les paroles suivantes : « L'âme s'efforce de masquer le bienfait, le cœur, lui, s'efforce de déchirer les voiles qui cachent le bienfait [12]. »

15. Le renoncement *(zuhd)*

Sa'îd ibn 'Uthmân a rapporté ces paroles de Dhû-l-Nûn l'Égyptien : « Il y a trois signes du renoncement : la limitation des espoirs *(qasr al-amal)*, l'amour de la pauvreté, et l'aptitude à se passer des choses avec patience [13]. »

Également d'après Sa'îd, Dhû-l-Nûn a dit : « Le renoncement engendre la sagesse *(hikma)* [14]. »

Yûsuf ibn al-Husayn a rapporté ceci : « Un homme de Basra était venu voir Dhû-l-Nûn et lui avait posé la question suivante : « Quand ma recherche du renoncement est-elle correcte ? » Sa

réponse fut : « C'est quand tu renonces à toi-même et que tu fuis tout ce qui te distrait de Dieu, car tout ce qui te distrait de Dieu appartient à ce bas monde ». Et Yûsuf ibn al-Husayn a ajouté : « J'ai rapporté cela à Tâhir al-Maqdisî, et il a conclu : « Ceci est conforme aux paroles des envoyés divins révélées dans les Écritures[15]. »

Israâfîl a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « Ne s'en retournent que ceux qui reviennent *(n'étant encore que)* sur le chemin. S'ils étaient arrivés jusqu'à Dieu, ils ne s'en seraient pas retournés. Renonce donc à ce bas monde, tu verras la Réalité merveilleuse *('Ajab)* [16] ! »

Commentaire. J'ai entendu le maître Abû Ya'qûb al-Kûmî [17], alors que nous étions rassemblés en sa présence à la mosquée al-'Adabbâs [18] à Séville, dire ceci : « Celui qui revient ne s'en retourne que parce qu'il n'a pas atteint le sommet de la pente. S'il y était parvenu, découvrant ainsi ce qu'il y a là, il ne s'en serait pas retourné. Le sommet de la pente, c'est la prise de connaissance de la Réalité *(al-Haqîqa)*. Les « hommes de Dieu » *(rijâl Allâh)* redescendent de l'autre côté, de sorte qu'aucun œil ne les voit plus, sauf s'il s'agit de messagers divins, chargés d'un dépôt qui leur est confié *(amâna)* [19]. »

Abû Muhammad 'Abd Allâh ibn Sahl *(transmetteur non identifié)* a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn l'Égyptien me faire les réponses suivantes aux questions que je lui avais posées ; je lui avais demandé : « Quand mon renoncement sera-t-il le parachèvement de ma piété scrupuleuse *(wara')* ? — C'est quand tu feras du devoir une source d'instruction pour toi, et que l'acte d'obéissance que tu accompliras sera pour toi une source de compréhension. — Quand mon aversion pour ce bas monde sera-t-elle solide ? — C'est quand tu le considéreras comme une chose qui suscite la crainte, ne prêtant plus alors attention à ce dont tu t'es coupé, et que l'autre monde sera pour toi un lieu sûr, la sécurité

n'existant pour toi que lorsque tu t'y trouveras. — Quand la mort me sera-t-elle agréable ? — C'est quand tu tourneras le dos à la vie d'ici-bas et que tu n'auras d'yeux que pour la vie future. — Quand serai-je préservé des concupiscences des nourritures terrestres ? — C'est quand ton cœur aura commerce avec le *Malakût* et qu'il évoluera librement *(variante : « il se mêlera »)* dans les secrets du *Jabarût*. — Quand ma connaissance sera-t-elle ferme *(variante : « sera-t-elle sereine »)* ? — C'est quand toute relation avec ce bas monde te sera devenue pénible et que tu éprouveras une joie intense au milieu des épreuves qui te frapperont *(envoyées par Dieu)*. — Quand ressentirai-je la laideur de la vie immédiate ? — C'est quand tu sauras que sa parure est tout entière corruption *(variante : « la corruption de toute source »)* et que ses beautés ne mènent qu'à l'affliction. — Quand la plus frugale des nourritures me suffira-t-elle ? — C'est quand tu auras compris que les concupiscences sont un danger mortel et que la suavité des plaisirs disparaît promptement. — Et quand parvient-on à la fin *(variante : « quand se contente-t-on de ce qui reste à la fin »)* ? — C'est quand les vains ornements de cette vie seront peu de chose à tes yeux et que la crainte de la vie dernière sera pour toi un rappel *(constant)* [20]. »

Yûsuf ibn al-Husayn a rapporté cette parole de Dhû-l-Nûn : « Les ascètes (zuhhâd ; *littéralement : « les renonçants »*) sont les rois de l'autre monde, et, parmi ceux qui ont la connaissance de Dieu, ils sont les pauvres [21]. »

16. La piété scrupuleuse *(wara')*

Ahmad ibn 'Abd Allâh ibn Maymûn *(voir la liste des transmetteurs de Dhû-l-Nûn)* a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire *(prose rimée)* : « Bienheureux celui dont le cœur a pour emblème la piété scrupuleuse, dont la vision du cœur n'est pas aveuglée par la convoitise, et qui soumet son âme à l'examen dans tout ce qu'il fait [22] ! »

17. La remise confiante *(tawakkul)*

Sa'îd ibn 'Uthmân al-Khayyât a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn l'Égyptien faire la réponse suivante à un homme qui lui avait demandé ce qu'était la remise confiante : « C'est déposséder les « seigneurs » *(arbâb)* de leur souveraineté et abandonner les intermédiaires (asbâb, *avec très souvent le sens de « causes secondes »*) ». L'homme le pria de s'expliquer davantage, et Dhû-l-Nûn ajouta : « C'est jeter son âme dans l'état de servitude *('ubûdiyya)* et la sortir de l'état de souveraineté *(rubûbiyya)* [23]. »

Selon la même succession de transmetteurs *(isnâd)*, voici une autre parole de Dhû-l-Nûn : « La remise confiante, c'est abandonner le gouvernement de soi-même et se déposséder de la force et de la puissance. Le serviteur n'est capable de se remettre à Dieu avec confiance que s'il sait que l'Être divin — gloire à Lui ! — connaît et voit la situation dans laquelle il se trouve [24]. »

Commentaire. Ce maître considère que la nature même du savoir *('ilm)* est d'être ce en vertu de quoi on agit. D'autres docteurs ont adopté cette opinion, tel, parmi eux, Abû Hâmid al-Ghazâlî [25]. Mais s'il est vrai que tout musulman sait bien que Dieu connaît et voit dans quelle situation se trouvent les créatures, ce qui est dans ce cas ne porte pas *(nécessairement)* le nom de « savoir » *(ou de « science »)* et peut s'appeler seulement *(connaissance par)* « indication » *(rasm)* ou *(connaissance par)* « notion » *(dirâya)*.

Sa'îd ibn 'Uthmân a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire *(prose rimée)* : « Il y a trois signes de la remise confiante : la rupture avec les dépendances matérielles *('alâ'iq)*, la disparition de la flatterie dans les traits du caractère *(salâ'iq)*, et l'usage de la sincérité à l'égard des créatures *(khalâ'iq)* [26]. »

Abû Muhammad 'Abd Allâh ibn Sahl a rapporté ceci : « J'avais

demandé à Dhû-l-Nûn : Quand me remettrai-je *(à Dieu)* avec confiance ? Il m'a répondu : « Quand la certitude est totale, elle porte le nom de remise confiante [27]. »

'Alî ibn 'Abd Allâh a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « Le signe de la remise confiante, c'est que l'on cesse d'avoir des convoitises [28]. »

18. La confiance en Dieu *(al-thiqa bi-Llâh)*

'Umar ibn Yahyâ *(transmetteur non identifié)* a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire qu'il était écrit dans la Torah : « Maudit est celui dont la confiance est placée dans une créature humaine semblable à lui [29]. »

Sa'îd ibn 'Abd Allâh *(Sa'îd ibn 'Uthmân)* a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire *(prose rimée)* : « Il y a trois signes de la confiance en Dieu : être généreux avec ce que l'on a, renoncer à chercher ce que l'on n'a pas, et s'en remettre entièrement *(variante : « se confier »)* à la grâce de Celui qui existe *(variante d'Ibn 'Asâkir : « Celui qui est aimant »)* [30]. »

19. La faim *(jû')*

Abû Dujâna *(transmetteur non identifié)* a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « La sagesse n'habite pas un estomac rempli de nourriture [31]. »

Ibn Khamîs a cité la parole suivante de Dhû-l-Nûn : « Chaque fois que j'ai été rassasié de nourriture, il n'a pas manqué que je désobéisse ou que je songe à désobéir [32]. »

20. Le contentement *(qanâ'a)*

Dans son livre *Les titres de gloire des hommes pieux*, Ibn Khamîs a rapporté cette parole de Dhû-l-Nûn : « Quiconque se contente *(de ce qu'il a)*, se délivre de ses contemporains et l'emporte sur ses semblables *(variante : « ses frères »)* [33]. »

21. Le silence *(samt)*

Le maître 'Abd al-Karîm ibn Hawâzin *(Quchayrî)* a mentionné ceci : « On avait demandé à Dhû-l-Nûn qui était l'homme qui préservait le mieux son âme, et il avait répondu : « C'est celui qui reste le mieux maître de sa langue [34]. »

22. La certitude *(yaqîn)*

Sa'îd ibn 'Uthmân a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « Il y a trois signes de la certitude : on ne discute plus *(variante : « on ne fréquente plus »)* avec les gens auxquels on se trouve mêlé, on évite de les louer quand ils donnent, et l'on s'abstient de les blâmer quand ils se montrent intraitables et méprisants [35]. »

Sa'îd ibn 'Uthmân a rapporté ceci également : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « Il y a trois signes de « la certitude de la certitude » *(yaqîn al-yaqîn)* : on considère Dieu en toute chose, on se tourne vers Lui en toute affaire, et l'on a recours à Lui en toute situation [36]. »

Selon Sa'îd encore, cette autre parole de Dhû-l-Nûn : « La certitude incite à limiter ses espoirs [37]. »

23. La patience *(sabr)*

Sa'îd ibn 'Uthmân a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « Il y a trois signes de la patience : on se tient à l'écart de toute fréquentation en cas de difficulté, on se repose sur Lui quand on est étouffé d'angoisse sous l'effet de l'épreuve qu'il faut absorber, et l'on fait comme si on était riche quand la pauvreté s'est installée dans l'existence matérielle [38]. »

Yûsuf ibn al-Husayn a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn faire la réponse suivante à quelqu'un qui lui avait demandé quel était l'homme le plus proche de l'infidélité *(kufr)* : « C'est celui qui est dans le dénuement et qui n'a absolument pas la patience *(de le supporter)* [39]. »

Compléments. Puisque, selon la tradition [40], « le jeûne est la moitié de la patience », j'en adjoins la mention à ce chapitre *(et je cite la parole)* rapportée par Abû Muhammad 'Abd Allâh ibn Sahl : « J'avais demandé à Dhû-l-Nûn : « Quand mon jeûne sera-t-il correct *(variante : « parfait »)* et — selon la recension d'Ibn Khamîs — à quelles conditions sera-t-il clair pour moi qu'il est acceptable ? » Il m'a répondu : « C'est quand tu feras souffrir de la faim ton âme *(variante : « ton cœur »)* en la privant des transgressions *(variante : « de la haine »)* et que tu sauvegarderas ta langue de toute parole indécente *(« et répréhensible », selon Ibn Khamîs)* [41]. » *(En ce qui concerne les trois signes de la patience, définis par Dhû-l-Nûn et mentionnés plus haut)*, la recension du maître Abû-l-Qâsim 'Abd al-Karîm ibn Hawâzin al-Quchayrî dans son *Épître* est la suivante : « On se tient à l'écart de tout manquement », et pour le reste elle est identique à celle de *(notre informateur)* Yûnus [42]. Il a cité également cet autre mot de Dhû-l-Nûn : « La patience, c'est avoir recours à Dieu [43]. »

24. La gratitude ou « l'action de grâces » *(chukr)*

Yûsuf ibn al-Husayn a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « A celui qui ne reconnaît pas le prix des bienfaits, ceux-ci sont enlevés sans qu'il sache d'où cela lui vient [44]. »

Sa'îd ibn 'Uthmân a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « Il y a trois signes de la gratitude : quand il y a bienfait *(divin)*, on a des rapports plus proches avec les frères, on en profite pour pourvoir d'abord aux besoins les plus urgents avant de faire des présents, et l'on compte pour peu de chose l'action de grâces en regard de la faveur dont on est redevable [45]. »

25. La piété vigilante *(taqwâ)*

Abû 'Abd Allâh ibn Khamîs, « la Couronne de l'Islam », a cité ces paroles de Dhû-l-Nûn : « L'homme pieux est celui qui ne souille ni l'extérieur de sa personne par les actes d'indiscipline ni son intérieur par les distractions, et qui maintient à l'égard de Dieu le comportement qui Lui convient ». Puis il avait ajouté *(vers)* :

« Et il n'y a de *(véritable)* vie qu'avec des hommes
dont le cœur aspire à la piété et trouve son soulagement dans l'invocation [46]. »

Yûsuf ibn al-Husayn a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « Il n'y a pas de robe d'honneur dont Dieu revêt Son serviteur qui soit plus belle que celle de l'intelligence, il n'y a pas de collier dont Il le décore qui soit plus magnifique que celui de la science, il n'y a pas d'ornement dont Il le pare qui surpasse celui de la maîtrise de soi *(hilm)*, et tout cela se parachève dans la piété [47]. »

Sa'îd ibn 'Uthmân a rapporté cette parole de Dhû-l-Nûn : « Il y a trois signes de la piété : le rejet de l'appétit blâmable même s'il s'est établi fermement, l'accomplissement des actes vertueux même si l'âme y répugne, la restitution à leurs propriétaires des dépôts confiés *(amânât)* même si l'on en a besoin [48]. »

26. La crainte *(khawf)*

Quchayrî a cité ces paroles de Dhû-l-Nûn : « Les hommes sont sur la voie tant que la crainte ne les quitte pas ; si elle les abandonne, ils s'égarent [49]. »

Sa'îd ibn 'Uthmân a rapporté ceci de Dhû-l-Nûn : « Il y a trois signes de la crainte : on s'abstient scrupuleusement des choses suspectes d'illicéité *(chubuhât)* en considération des menaces divines *(wa'îd)*, on surveille sa langue parce qu'on a la conscience vigilante *(murâqaba)* d'être sous le regard de Celui qui est Grand, et l'on reste constamment en état de contrition *(kamad)* parce qu'on redoute la colère de Celui qui est Longanime *(variante : « Celui qui est Sage »)* [50]. »

Abû Muhammad 'Abd Allâh ibn Sahl a rapporté ceci : « J'avais demandé à Dhû-l-Nûn : « Quand aurai-je la crainte de mon Seigneur ? » Il m'a répondu : « C'est quand tu dirigeras ton regard vers Sa grandeur en rendant présents à ton âme les exemples de Sa vengeance *(nuqma)* [51]. »

Yûsuf ibn al-Husayn a rapporté ces paroles de Dhû-l-Nûn : « La crainte accompagne l'œuvre, et l'espérance intercède dans les épreuves. Quand je pense à mes péchés, je cherche la guérison dans la prière, et quand je pense à mon Seigneur, je cherche la guérison dans la louange [52]. »

27. L'espérance *(rajâ')*

Sa'îd ibn 'Uthmân a rapporté ceci de Dhû-l-Nûn : « Il y a trois signes de l'espérance : on sert Dieu *('ibâda)* avec la suavité dans le

cœur, les dépenses d'entretien (*des pauvres* : infâq) pour la cause de Dieu sont accompagnées de la vision de la récompense future *(thawâb)*, et l'on persévère dans l'accomplissement des actes vertueux dans un esprit de saine émulation [53]. »

Il avait dit aussi *(voir la fin du chapitre précédent)* : « L'espérance intercède dans les épreuves. »

28. La sincérité totale *(ikhlâs)*

Dans son livre *Les titres de gloire...*, Ibn Khamîs a cité cette parole de Dhû-l-Nûn : « La sincérité totale ne trouve son accomplissement que dans le comportement loyal et courageux *(sidq)* et dans la patience *(sabr)* [54]. »

Sa'îd ibn 'Uthmân a rapporté ceci de Dhû-l-Nûn : « Il y a trois signes de la sincérité totale : on tient pour équivalents louanges et blâmes de la part du commun, on oublie de regarder les œuvres que l'on accomplit, en ne considérant que Dieu *(variante : « on oublie de considérer ses propres œuvres quand on les accomplit »)*, et l'on rejette la pensée que l'œuvre entraînera nécessairement une récompense, soit dans la vie future sous la forme du bienfait du pardon divin, soit dans la vie immédiate sous la forme du bienfait de la louange [55]. »

Yûsuf ibn al-Husayn a rapporté ceci : « Dhû-l-Nûn m'a dit : « Celui qui oublie de se prendre en considération, s'établit dans la sincérité totale [56]. »

Selon Yûsuf ibn al-Husayn également : « On avait demandé un jour à Dhû-l-Nûn en quelle chose le serviteur trouvait le salut. Sa réponse avait été *(prose rimée)* : « Le salut *(khalâs)* est dans la sincérité totale *(ikhlâs)* ; quand il est sincère, il se sauve ». Et à la question : « Quel est donc le signe de cette sincérité ? » il avait répondu : « Quand dans ton action il n'y a place ni pour l'amour de la louange des créatures ni pour la crainte de leur blâme, tu es

alors totalement sincère *(variante : « un sage totalement sincère »)*, si Dieu le veut [57]. »

Quelques autres citations sur le même thème

Abû 'Uthmân Sa'îd ibn 'Uthmân a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « Selon la parole d'un sage, le serviteur de Dieu n'est totalement sincère que s'il souhaite se trouver au fond d'une fosse *(variante : « dans une montagne »)*, là où personne ne le connaît [58]. »

Dans son *Épître*, Quchayrî a cité cette phrase de Dhû-l-Nûn : « La sincérité totale, c'est ce qui est protégé contre l'action corruptrice de l'Ennemi *(le Démon)* [59]. »

Abû Muhammad 'Abd Allâh ibn Sahl a rapporté ceci : « J'avais demandé à Dhû-l-Nûn : « Quand la Prière que j'accomplis pour Dieu sera-t-elle totalement sincère ? » Il m'a répondu : « C'est quand les sources des lumières habiteront ton cœur et que ton aspiration spirituelle *(hamm)* le fera pénétrer dans Son Royaume [60]. »

29. L'humilité *(tawâdu')*

Sa'îd ibn 'Uthmân a rapporté ceci de Dhû-l-Nûn : « Il y a trois signes de l'humilité : on se rabaisse soi-même en étant conscient de ses propres défauts, on honore les autres en raison du respect qu'inspire leur croyance en l'unité de Dieu *(tawhîd)*, et l'on accepte la vérité et les conseils de qui que ce soit [61]. »

Ibn Khamîs, « la Couronne de l'Islam », a cité ces paroles de Dhû-l-Nûn : « Humilie-toi en Dieu devant toutes les créatures, à l'exception de l'homme qui te demande que tu t'humilies devant lui, car ce serait l'encourager à s'enorgueillir [62] ! »

Selon Hilâl ibn al-'Alâ' *(voir la liste des transmetteurs de Dhû-l-Nûn)*, Dhû-l-Nûn a dit *(prose rimée)* : « Qui s'abaisse ne récolte que douceurs, qui s'élève ne rencontre que malheurs [63]. »

Sa'îd ibn 'Uthmân al-Khayyât a rapporté ceci : « Un homme avait demandé à Dhû-l-Nûn : « O Abû-l-Fayd, que Dieu te fasse miséricorde ! comment celui qui recherche l'humilité peut-il y parvenir ? » Voici la réponse que je l'ai entendu lui faire : « Comprends bien ce que je vais te dire : que celui qui recherche l'humilité tourne son âme vers la grandeur de Dieu ! elle se mettra alors à fondre et elle deviendra limpide *(variante : « et elle s'éteindra et sera abaissée »)*. Celui qui regarde le pouvoir de Dieu, voit disparaître celui de son âme. Toutes les âmes, en effet, sont humbles dans la vénération mêlée de crainte *(hayba)* qu'Il leur inspire. L'une des formes les plus nobles de l'humilité est que l'on ne se considère plus soi-même sans considérer Dieu. Et la signification de la parole du Prophète : « Celui qui s'humilie devant Dieu, Dieu l'élève » [64] et que celui qui s'abaisse dans le sentiment d'indigence et de pauvreté à l'égard de Dieu, Dieu l'élève dans la gloire de se consacrer entièrement à Lui [65]. »

30. La générosité désintéressée *(jûd)*

Sa'îd ibn 'Uthmân a rapporté ceci de Dhû-l-Nûn : « Il y a trois signes de la générosité *(sakhâ')* : on prodigue même ce dont on a soi-même besoin, on redoute d'être payé de retour parce que l'on tient pour peu de chose ce que l'on donne, et l'on pousse l'âme à profiter de l'occasion pour apporter de la joie aux autres [66]. »

Selon la même source, Dhû-l-Nûn a dit : « Celui qui est noble *(karîm)*, c'est celui qui donne avant la demande, et comment après celle-ci pourrait-il se montrer avare ! C'est celui qui excuse avant qu'on lui exprime ses regrets *(« et comment après ceux-ci pourrait-il garder rancune ! », selon le texte d'Abû Nu'aym et de Suyûtî)*. C'est aussi celui qui pardonne d'avance le refus, et comment alors pourrait-il désirer obtenir davantage [67] ! »

Yûsuf ibn al-Husayn a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « Trois types d'hommes sont privés par Dieu de l'accroissement des biens spirituels *(dîn)*, de l'inspiration *(ilhâm)* dans le cœur, et de la clairvoyance *(firâsa)* morale : celui qui est avare de ses biens temporels *(dunyâ)*, celui qui gaspille ses biens spirituels, et celui qui se comporte mal à l'égard de Dieu [68]. »

« La Couronne de l'Islam » *(Ibn Khamîs)* a cité les paroles suivantes de Dhû-l-Nûn : « Point n'est noble quiconque méprise celui qui demande. Point n'est noble quiconque *(ne)* donne *(que)* selon les titres de recommandation. Point n'est noble quiconque oblige à recourir à un intercesseur [69]. »

31. La conduite et les dispositions morales *(khuluq)*

Abû 'Uthmân *(Sa'îd ibn 'Uthmân)* a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « Il y a trois signes des bonnes dispositions morales : être le moins possible en désaccord avec ceux en la compagnie desquels on se trouve, avoir une opinion favorable à l'égard de leur nature telle qu'elle se manifeste, et en cas de divergence imposer à la conscience critique *(al-nafs al-lâ'ima)* d'ignorer leurs défauts [70]. »

Selon Abû 'Uthmân Sa'îd ibn al-Hakam *(voir la liste des transmetteurs de Dhû-l-Nûn)*, on avait posé à Dhû-l-Nûn la question : « Quel est l'homme le plus constamment affligé ? » *(variantes)*, et il avait répondu : « C'est celui dont les dispositions morales sont les plus mauvaises ». On lui avait alors demandé quel était le signe des dispositions morales mauvaises ; « C'est, avait-il dit, la fréquence des désaccords [71]. »

Yûsuf ibn al-Husayn a rapporté ceci *(voir le chapitre précédent)* : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « Trois types d'hommes sont privés par Dieu de l'accroissement des biens spirituels, de l'inspiration dans le cœur, et de la clairvoyance morale : celui qui est avare de ses biens temporels, celui qui gaspille ses biens spirituels, et celui qui se comporte mal à l'égard de Dieu ».

La vie merveilleuse de Dhû-l-Nûn l'Egyptien 9

Dans l'assistance, un homme lui dit alors : « Quelqu'un qui est avare de ses biens temporels, nous savons ce que c'est, quelqu'un qui gaspille ses biens spirituels, nous savons aussi ce que c'est, mais explique-nous donc ce qu'est un homme dont le comportement envers Dieu est mauvais ! » Voici quelle fut la réponse de Dhû-l-Nûn : « Dieu accomplit un certain « décret » *(qadâ')*, Il mène à bonne fin un certain « destin » *(qadar)*, Il actualise une « science » *('ilm)* particulière, et Il choisit pour Son serviteur une certaine chose, et l'on constate alors que chez celui dont l'attitude morale envers Dieu est mauvaise le cœur est troublé en ce qui concerne tout cela. *(« Il ne s'en remet pas à Lui », selon le texte d'Ibn Jahdam et de Kharkûchî)* et il ne l'accepte pas de bonne grâce, se plaignant constamment de Dieu auprès de Ses créatures. Que penses-tu donc d'un tel homme [72] ? »

Sont à rattacher à ce chapitre, et non pas à celui sur la générosité si l'on y regarde de près, les paroles suivantes rapportées par Yahyâ ibn Mu'âdh *(voir la liste des transmetteurs de Dhû-l-Nûn)* : « Dhû-l-Nûn a dit : « La véritable générosité consiste pour toi à ne pas blâmer l'avare pour son refus envers toi, car si tu le blâmes et si tu te préoccupes de lui, c'est uniquement parce que ce qu'il t'a refusé affectait ton cœur *(variante)*, or, si cela n'avait pas d'importance pour toi, tu ne te soucierais pas de le blâmer ». Et il se mit à déclamer ce vers :

« Un homme noble *(karîm)* est comme une eau limpide ; il n'est avare d'aucune chose, et il n'adresse aucun blâme à celui qui se montre avare » *(variante)* [73].

32. La miséricorde *(rahma)*

Ce chapitre se rattache au précédent. Sa'îd ibn 'Uthmân a rapporté ceci de Dhû-l-Nûn : « Il y a trois signes de la miséricorde à l'égard d'autrui : l'esprit est profondément ému à la pensée des affligés, le cœur pleure sur le sort de l'orphelin et du pauvre, et

l'on ne se réjouit jamais des malheurs qui frappent les musulmans [74]. »

33. La pauvreté *(faqr)*

Yûsuf ibn al-Husayn a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « Rester constamment dans la pauvreté pour Dieu, même avec le désarroi *(takhlît)* que cela peut apporter, est préférable pour moi à une vie constamment sereine dans le contentement de soi *('ujb)* [75]. »

Dans *Les Titres de gloire...*, Ibn Khamîs a mentionné le récit suivant de Dhû-l-Nûn : « Après la mort d'un de mes amis, qui était pauvre, je le vis en songe. Je lui demandai alors quel sort Dieu lui avait réservé ; et il me répondit que Dieu lui avait dit : « Je t'ai pardonné en raison de toutes les sollicitations que tu avais dû adresser à ces êtres vils, attachés aux biens terrestres, avant qu'ils ne te donnent le morceau de pain que tu leur demandais [76]. »

34. La mise à l'épreuve *(ibtilâ')*

Ahmad ibn 'Abd Allâh ibn Maymûn a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « C'est dans la rencontre *(avec l'ennemi)* que se fait la mise à l'épreuve du héros, c'est au moment du troc *(al-akhdh wa-l-'atâ')* qu'elle a lieu pour l'homme tenu pour honnête, c'est lors du dénuement et de l'infortune qu'elle se réalise pour celui qui a de la famille et des enfants, et c'est quand les coups du sort les frappent qu'est mis à l'épreuve celui qui a des amis *(littéralement : « des frères »)* [77]. »

Ibn al-Farajî *(voir la liste des transmetteurs de Dhû-l-Nûn)* a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « L'épreuve *(balâ')* est le sel du croyant ; si elle vient à manquer, son état se corrompt [78]. »

Remarque d'Ibn 'Arabî. Ceci explique cette parole d'Abû Yazîd *(al-Bistâmî)* [79] alors qu'on lui apportait du pain : « Mon Dieu ! Tu m'as envoyé du pain, mais Tu ne m'as pas envoyé d'épreuve pour accompagner ma nourriture ! »

35. La limitation des espoirs *(qasr al-amal)*

Selon Sa'îd *(ibn 'Uthmân)*, Dhû-l-Nûn a dit : « Borner le champ de ses espoirs entraîne le renoncement. La limitation des espoirs résulte elle-même de la certitude, car celui qui a en lui la certitude que la mort est l'échéance des « souffles » *(anfâs)* n'attend plus rien de l'avenir immédiat *(musta'naf)*, et celui qui est tel ne désire plus rien de ce bas monde [80]. »

36. L'invocation *(dhikr)*

Dans *Les Titres de gloire...*, « La Couronne de l'Islam » Abû 'Abd Allâh al-Husayn ibn Nasr ibn Muhammad ibn Khamîs a mentionné qu'on [81] avait interrogé Dhû-l-Nûn sur l'invocation et qu'il avait répondu : « C'est « l'absence » (*ou « l'inconscience »* : ghayba) de l'invocant *(dhâkir)* à l'égard de l'invocation [82]. » Et il avait déclamé ce vers :

« Si je T'invoque fréquemment, ce n'est point parce que je T'aurais oublié, c'est parce que ces invocations s'écoulent de ma langue [83]. »

Selon la même source, Dhû-l-Nûn a dit : « Quand un homme invoque Dieu, Dieu invoque pour lui [84]. »

Sa'îd ibn 'Uthmân a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « Celui dont l'invocation de Dieu est véritable, oublie toute chose à part Lui *(variante d'Abû Nu'aym : « dans son amour pour Lui »)*, et celui qui oublie toute chose à part Dieu, Dieu garde pour lui toute chose en devenant pour lui la compensation de toute chose [85]. » 'Abd al-Rahmân ibn Bakr *(transmetteur non identifié)* a rapporté ceci *(variante de la sentence précédente)* : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn l'Égyptien dire : « Celui dont l'invocation de Dieu est véritable, oublie toute chose à part son invocation, et Dieu garde pour lui toute chose en devenant pour lui la compensation de toute chose [86]. »

Sa'îd ibn 'Uthmân a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « La vie ici-bas n'est bonne que par l'invocation de Dieu, la vie dernière n'est bonne que par Son pardon, et le Paradis n'est bon que par la vision que l'on a de Lui [87]. »

37. L'amitié divine *(walâya)*

Selon Sa'îd ibn 'Uthmân al-Hannât, on avait demandé à Dhû-l-Nûn quel était le signe de l'empressement *(iqbâl)* de Dieu à l'égard du serviteur, et il avait répondu : « Quand on voit le serviteur être patient, rendre grâce, et invoquer, c'est le signe de l'empressement de Dieu à son égard ». Et à la question : « Quel est le signe de l'éloignement*(i'râd)* de Dieu à l'égard du serviteur ? » sa réponse avait été : « Quand on le voit faire preuve de négligence, se montrer oublieux, et abandonner l'invocation de Dieu, c'est que Dieu s'éloigne de lui ». Puis il avait ajouté : « Écoute bien ceci : il suffit, pour se détourner de Dieu, de ne plus L'invoquer alors que l'on sait qu'Il s'empresse à l'égard du serviteur [88] ! »

Commentaire d'Ibn 'Arabî. Dhû-l-Nûn voulait parler du serviteur qui néglige la patience et qui oublie l'action de grâces, englobant ainsi la totalité de la foi *(îmân)*, puisque l'une des moitiés de celle-ci est la patience *(sabr)* et l'autre moitié l'action de grâces *(chukr)* [89].

A citer également dans ce chapitre, la parole rapportée par Yûsuf ibn al-Husayn : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : *(« Dans un de Ses livres révélés », selon le texte d'Ibn Khamîs)* Dieu a déclaré : « *Quiconque M'obéit, Je suis son ami* (walî) ; *qu'il place donc sa confiance en Moi, et qu'il Me prenne pour norme ! Par Ma Toute-Puissance ! s'il Me demandait la fin du monde, Je le ferais cesser pour lui* [90]. »

38. La fraternité *(ukhuwwa)*

Yûsuf ibn al-Husayn a rapporté ceci : « J'ai demandé à Dhû-l-Nûn quel est le signe de la fraternité en Dieu, et il m'a répondu : « C'est trois choses : l'amitié sincère *(safâ')*, l'entraide *(ta'âwun)*, et la fidélité *(wafâ')*. Il s'agit de l'amitié sincère dans le domaine de la religion, de l'entraide dans ce qui réclame un réconfort *(matériel ou moral* : mu'âsât), et de la fidélité dans l'épreuve [91]. »

39. La volonté spirituelle *(irâda)*

Yûsuf ibn al-Husayn et Muhammad ibn Ahmad *(al-Chimchâtî ; voir la liste des transmetteurs de Dhû-l-Nûn)* ont rapporté ceci : « Nous avons entendu Dhû-l-Nûn dire : « La volonté spirituelle est alimentée constamment *(littéralement : « son moulin tourne »)* par trois choses : la confiance dans les promesses divines, l'espérance *(variantes : « l'acceptation du destin », « l'accomplissement des commandements de Dieu »)*, et le fait de frapper continuellement à la porte de Dieu [92]. »

40. La grandeur d'âme ou la maîtrise de soi *(hilm)*

Selon Sa'îd ibn 'Uthmân, Dhû-l-Nûn a dit : « Il y a trois signes de la grandeur d'âme : on ne se fâche pas quand on est contredit, on supporte le genre humain par humilité devant le Seigneur, et l'on oublie la mauvaise action du méchant en lui pardonnant et en faisant preuve de longanimité à son égard [93]. »

41. La soumission à Dieu *(islâm)* et la foi *(îmân)*

Selon Sa'îd ibn 'Uthmân, Dhû-l-Nûn a dit : « Il y a trois signes de la soumission à Dieu : on regarde avec bienveillance *(nazar)* les membres de la Communauté musulmane *(milla)*, on s'abstient de leur faire du tort, et l'on pardonne autant que possible à ceux qui font le mal. Et il y a trois signes de la foi : on accomplit les actes de purification *(tahârât)* en cas de pratiques simplement répréhensibles *(makârih)* [94], le cœur est rempli de crainte tant que les devoirs d'obligation stricte *(farâ'id)* ne sont pas remplis, et l'on se repent de tout péché commis en redoutant d'y persévérer [95]. »

Abû Muhammad 'Abd Allâh ibn Sahl a rapporté ceci : « J'avais demandé à Dhû-l-Nûn : « Quand serai-je *(véritablement)* un croyant ? » Il m'a répondu : « C'est quand le devoir à accomplir sera tout pour toi, et que l'acte d'obéissance prendra possession de tout ton être [96]. »

42. Sur la parole du Prophète : « *Invoquez avec assiduité : "O Toi qui détiens la majesté et la magnificence* [97] !" »

Sa'îd ibn 'Uthmân a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « Il y a trois signes de l'assiduité *(ilzâz)* auprès de Dieu : c'est vers Lui que l'on s'échappe de toute chose, c'est à Lui que l'on demande toute chose, et c'est sur Lui que l'on compte *(variante : « que l'on se guide »)* à chaque instant [98]. »

Commentaire d'Ibn 'Arabî. Le mot *ilzâz (assiduité)* signifie *mulâzama (application constante)* et *muthâbara (persévérance)*. On dit *alazza bi-l-chay' (il a été assidu dans telle chose)*, *yulizzu (il est assidu)*, *ilzâzan (assiduité)*, quand il s'y applique constamment et y persévère. La parole du Prophète : « Soyez assidus *(alizzû)* dans l'invocation : « O Toi qui détiens la majesté et la magnificence ! » signifie donc : « Appliquez-vous y constamment, persévérez-y, et récitez-la fréquemment ! » Telle est l'explication que donne al-Harawî Ahmad ibn Muhammad ibn Muhammad dans son commentaire intitulé *Les deux recueils d'archaïsmes (al-Gharîbayn)* [99] au chapitre consacré à la lettre *lâm* suivie de la lette *zâ*.

43. La retenue et la pudeur à l'égard de Dieu *(hayâ')*

Selon la même source, Dhû-l-Nûn a dit : « Il y a trois signes de la retenue : on pèse ses mots avant de parler, on évite ce dont on aurait à s'excuser ensuite, et l'on s'abstient de répondre à l'impudent par mansuétude à son égard [100]. »

A citer également dans ce chapitre, et toujours d'après Sa'îd ibn 'Uthmân, les paroles suivantes de Dhû-l-Nûn : « En ce qui concerne la pudeur à l'égard de Dieu, elle implique ce qu'a dit l'Envoyé [101], à savoir « qu'on n'oublie pas les cimetières et la décomposition des corps, que l'on soit vigilant à l'égard de la tête et de ce qu'elle contient *(c'est-à-dire les facultés et les organes des sens, pour ne pas en faire un mauvais usage)*, et que l'on délaisse la vaine parure de ce bas monde [102]. »

Muhammad ibn 'Abd al-Malik *(voir la liste des transmetteurs de Dhû-l-Nûn)* a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « La pudeur, c'est avoir dans le cœur un sentiment de respect mêlé de crainte *(hayba)* et accompagné de la répugnance *(variante : « la honte »)* pour le comportement que l'on a eu antérieurement envers le Seigneur [103]. »

Dans *Les Titres de gloire...*, Ibn Khamîs, « La Couronne de l'Islam », a cité ces paroles de Dhû-l-Nûn : « Dieu a des serviteurs *(variante : « Les hommes qui possèdent la connaissance », selon Kharkûchî)* qui ont abandonné le péché parce qu'ils se sentent honteux devant Sa générosité, après y avoir renoncé par crainte de Son châtiment *(variante : « et non pas par crainte de Son châtiment », selon Kharkûchî)*. Et s'Il te disait : « Fais ce que tu veux, Je ne relèverai contre toi aucun péché ! », Sa générosité devrait faire que tu t'en sentes indigne encore davantage et que tu cesses de Lui désobéir, si tu es un homme libre et noble et un serviteur reconnaissant. Combien alors, à plus forte raison, après Ses avertissements [104] ! »

44. L'amour *(du prochain)* en Dieu *(al-hubb fî-Llâh)* et la compagnie *(suhba)*

Selon Sa'îd ibn 'Uthmân, Dhû-l-Nûn a dit : « Il y a trois signes de l'amour *(du prochain)* en Dieu : on donne généreusement par pure affection, on se dépouille de sa volonté propre au profit de

celle d'un frère par abnégation, et l'on partage avec lui ce qui lui est agréable ou désagréable en vertu de la solidité des liens que l'on a noués avec lui [105]. »

Selon 'Abd al-Karîm ibn Hawâzin *(Quchayrî)*, Dhû-l-Nûn a dit : « Que tes relations avec Dieu ne soient que conformité *(à Sa volonté)*, que ton commerce avec les créatures ne soit que bons conseils, que tes rapports avec ton âme charnelle ne soient que pour la contrecarrer, et que ton contact avec le Démon ne soit que guerre déclarée [106] ! »

Selon la même source, quelqu'un avait demandé à Dhû-l-Nûn qui il devait prendre pour compagnon, et sa réponse avait été : « Celui qui te rendra visite quand tu seras malade, et qui te pardonnera quand tu commettras une faute [107]. »

Yûsuf ibn al-Husayn a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « C'est dans la compagnie des serviteurs parfaits que la vie est satisfaisante, et tout le bien est rassemblé dans un compagnon plein de vertu ; s'il t'arrive d'oublier *(Dieu)*, il te Le remet en mémoire et si tu te souviens de Lui, il t'encourage [108]. »

45. La loyauté spirituelle ou la sincérité *(sidq)*

Yûsuf ibn al-Husayn a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « La sincérité est le sabre de Dieu sur la terre ; où qu'elle soit appliquée, elle ne peut que trancher [109]. »

Selon la même source, Dhû-l-Nûn a dit : « Le simulateur *(variante : « L'homme qui s'abaisse »)* montre un état qui n'est pas le sien, tandis que l'homme sincère ne se soucie pas de la catégorie dans laquelle on le situe [110]. »

Selon Abû 'Uthmân Sa'îd ibn 'Uthmân, Dhû-l-Nûn a dit : « Il y

a trois signes de la sincérité : l'attachement aux êtres loyaux, la sérénité sous le regard des hommes clairvoyants, et l'absence *(nous avons traduit en remplaçant* wijdân *par* faqdân *plus cohérent)* de toute appréhension à l'égard de la connaissance que pourraient avoir les autres de ce que l'on pense, parce que l'on se maintient dans la vérité, intérieurement et extérieurement, pour avoir donné la préférence *(îthâr)* au Seigneur des Mondes [111]. »

Selon une citation d'Ibn Khamîs dans *Les Titres de gloire...*, on avait demandé à Dhû-l-Nûn quel était le signe de l'homme sincère, et il avait répondu : « Une langue économisée et des paroles pesées dans la balance de la vérité ». Et à la question : « Le serviteur a-t-il à sa disposition un moyen pour que son état *(spirituel)* soit comme il convient ? », sa réponse avait été *(vers)* :

Nous restons indécis et perplexes, cherchant le chemin de la sincérité *(variante : « de l'union », selon Kharkûchî et Ibchîhî)*.
Les invites de la passion nous sont légères, mais contrecarrer la passion nous est pénible [112]. »

Il a dit également : « La loyauté spirituelle *(ou « le comportement loyal et courageux »)* ne trouve son accomplissement que dans la sincérité totale *(ikhlâs)* et dans sa pratique constante [113]. »

46. Le respect des règles et des convenances *(adab)*

A Mossoul, la fille de « La Couronne de l'Islam » Abû Abd Allâh ibn Khamîs nous a rapporté d'après son père les deux sentences suivantes de Dhû-l-Nûn l'Égyptien : « Quand le novice *(murîd)* cesse de pratiquer le respect des règles, il retourne là d'où il était venu ». Et : « Chez celui qui possède la connaissance, le

respect des convenances est supérieur à tout autre, parce que c'est Celui qu'il connaît qui éduque son cœur [114]. »

47. Les vertus qui font un homme *(futuwwa)*

Selon Sa'id ibn 'Uthmân, Dhû-l-Nûn a dit : « Il y a trois signes qui montrent que l'on possède les vertus qui font un homme *(ou « chevalier spirituel »* ; muruwwa, *pris ici comme équivalent de* futuwwa) : on donne à manger au prochain *(quel qu'il soit)*, on étend les vœux de paix à tous les hommes, et l'on répand sur tout le monde les bonnes actions [115]. » A ce sujet, nous avons rapporté précédemment, dans le chapitre sur les persécutions subies par Dhû-l-Nûn, l'histoire du porteur d'eau de Bagdad.

48. L'« esseulement » *(tafarrud)*, l'isolement *('uzla)*, et la retraite *(khalwa)*

Israâfîl a rapporté ceci : « J'ai entendu quelqu'un poser à Dhû-l-Nûn la question : « Quand est-il correct de s'isoler des créatures ? » et sa réponse a été : « Quand on la force de s'isoler de son âme [116]. »

Commentaire d'Ibn 'Arabî. Si cet homme s'était isolé de son âme, il serait parvenu à ce qu'il recherchait et il n'aurait pas eu besoin de s'isoler des créatures. On nous a rapporté que le grand Abû Yazîd al-Bistâmî s'était écrié dans l'une de ses oraisons : « Seigneur ! comment arriver jusqu'à Toi ? et qu'il lui avait été répondu : « Mets ton âme à l'écart, et viens ! » Celui qui s'isole de son âme, se met en effet à l'écart de tout ce qui n'est pas Dieu, tout

en restant au milieu des hommes et en en faisant partie, car l'âme est le voile le plus immédiat et la barrière *(barzakh)* qui sépare le monde créé de Dieu.

Abû 'Uthmân Sa'îd ibn 'Uthmân et Ishâq ibn Ibrâhîm al-Khawwâs *(voir la liste des transmetteurs de Dhû-l-Nûn)* ont rapporté tous deux la sentence suivante de Dhû-l-Nûn, dont voici le texte selon la version de Ishâq : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « J'estime que rien ne stimule mieux la recherche de la sincérité totale que la solitude *(wahda)*. Quand l'homme est seul, il ne voit en effet que Dieu, et dans ces conditions rien d'autre ne le meut que la crainte de Dieu. Celui qui aime la retraite, s'agrippe ainsi au pilier de la sincérité totale et tient fermement l'une des colonnes principales de la loyauté spirituelle [117]. » La version de Sa'id ibn 'Uthmân, rapportée par notre informateur 'Abd al-Rahmân *(Ibn al-Jawzî)*, s'arrête après « pilier de la sincérité totale », et, d'autre part, on y trouve le mot « loi » *(hukm)* au lieu du mot « crainte » *(khachya)* de la version de Ishâq, rapportée par notre autre informateur Yûnus ibn Yahyâ. « Crainte » est plus explicite, tandis que « loi » est plus chargé de sens.

La sentence que nous avions mentionnée au début de ce chapitre et qui était rapportée par Israâfîl, l'était également par Yûsuf ibn al-Husayn et dans les mêmes termes.

Sa'id ibn 'Uthmân a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « Il y a trois signes de la consécration exclusive à Dieu *(en se coupant de tout* : inqitâ') : la consolidation *(variante : « la priorité donnée », selon Abû Nu'aym)* de la science *(de la religion)*, l'apprentissage de la maîtrise de soi *(variante : « de la loi »)*, et l'aiguisement de la compréhension [118]. »

Yûsuf ibn al-Husayn a rapporté ceci : « J'avais demandé à Dhû-l-Nûn : « Indique-moi la voie qui me mènera à Dieu, exalté soit Son Nom ! » et il m'avait répondu : « Celui qui prend pour compagnie la retraite, s'établit fermement sur le tapis du recueillement ». *(Le texte est peu sûr, les copistes ayant hésité sur la graphie des mots, et il existe une autre version, très divergente, de*

cette phrase qui fait partie d'une sentence beaucoup plus longue. Elle est citée par Sulamî, Abû Nu'aym, et Ibn Khamîs, et la traduction en est : « Celui qui prend pour compagnie les créatures (khalq, *au lieu de* khalwa), *s'établit fermement sur le tapis des pharaons* (farâ'ina, *au lieu de* farâgh) *». Quant à Suyûtî, il a mélangé les deux versions.)* [119].

Abû Muhammad 'Abd Allâh ibn Sahl a rapporté ceci : « J'avais demandé à Dhû-l-Nûn : « Quand serai-je en droit de rompre avec la société ? » Il voulait dire par là se mettre à l'écart des créatures et être seul avec Dieu. « Et il m'avait répondu : « Quand tu auras compris que tu es emmené vers le retour à Dieu *(ma'âd)* et que tu encours les peines qui attendent les créatures humaines [120]. »

'Abd Allâh ibn Muhammad ibn Maymûn a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « L'« esseulement » en Dieu, c'est se couper de tout ce qui n'est pas Dieu [121]. »

Remarque d'Ibn 'Arabî. Cette sentence attire l'attention sur les Noms divins, car il n'a pas dit : « tout ce qui n'est pas *Lui* », mais : « tout ce qui n'est pas *Dieu* ».

49. La bienveillance divine ou l'inclination à la bienveillance *('atf)*

Yûsuf ibn al-Husayn a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « Il est impossible que tu aies bonne opinion *(de Dieu)* sans que ce qu'Il t'accorde alors soit bon [122]. »

50. La *(véritable)* vie *(hayât)*

Selon Sa'îd ibn 'Uthmân, Dhû-l-Nûn a dit : « Il y a trois signes de la *(véritable)* vie : le sentiment de la compagnie familière *(de*

Dieu : uns) sans le moindre délaissement *(wahcha)*, le fait que la retraite est remplie totalement et sans relâche par la pensée de Dieu maintenue présente à l'esprit (tadhakkur ; *variante : « la méditation »*, tafakkur), et le fait d'être saisi par la crainte respectueuse qu'engendre la parfaite vigilance (murâqaba ; *le contrôle spirituel, en se sachant sous le regard de Dieu)* [123]. »

51. La richesse spirituelle *(ghinâ)*

D'après la même source, Dhû-l-Nûn a dit : « Il y a trois signes indiquant que l'on a trouvé sa richesse en Dieu : on est humble avec les pauvres méprisés, on est fier avec les riches orgueilleux *(variantes, dont la plus satisfaisante est donnée par Ibn 'Asâkir : « on cesse d'honorer les riches vivant dans l'opulence »)*, et l'on renonce à la fréquentation des gens du siècle *(ou « les mondains »*, abnâ' al-dunyâ) qui se gonflent d'importance [124]. »

52. La soumission confiante *(taslîm)*

Également, cette parole de Dhû-l-Nûn *(prose rimée)* : « Il y a trois signes de la soumission confiante : l'accueil consentant du destin décrété par Dieu *(qadâ)*, la patience dans l'épreuve, et la gratitude dans l'abondance [125]. »

53. L'acceptation du destin ou l'agrément à Dieu *(ridâ)*

Toujours selon la même source, Dhû-l-Nûn a dit : « Il y a trois signes de l'agrément à Dieu : l'abandon du libre arbitre *(ikhtiyâr)* avant que le décret divin se manifeste, l'absence de toute amer-

tume après qu'il s'est manifesté, et l'élan de l'amour au plus fort de l'épreuve [126]. » 'Abd al-Karîm *(Quchayrî)* a mentionné lui aussi cette sentence dans son *Épître* [127]. »

54. La vigilance *(murâqaba)*

Selon 'Abd al-Karîm *(Quchayrî)*, Dhû-l-Nûn a dit : « Le signe de la vigilance, c'est qu'on donne la préférence *(îthâr)* à ce que Dieu Lui-même préfère, que l'on considère comme important ce que Dieu Lui-même considère comme tel, et qu'on regarde comme méprisable ce que Dieu Lui-même regarde comme tel [128]. »

55. La crainte révérencielle *(hayba)* et les relations familières *(uns)*

Sa'îd ibn 'Uthmân a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « Il y a trois signes pour les relations familières avec Dieu : on trouve son plaisir dans la retraite, on éprouve de la répugnance pour toute forme de compagnie, et on savoure le fait d'être seul [129]. »

Selon la même source : « On avait demandé à Dhû-l-Nûn : « O Abû-l-Fayd ! quel est le signe des relations familières avec Dieu ? » et il avait donné cette *(autre)* réponse : « Lorsque tu constates qu'Il te rend agréable la compagnie des créatures, c'est qu'Il t'écarte de la sienne, et lorsque tu constates qu'Il t'écarte de la compagnie des créatures, c'est qu'Il te rend agréable la sienne [130]. »

D'après Sa'îd également : « On avait posé à Dhû-l-Nûn la question : « Quand les relations du serviteur avec son Seigneur deviennent-elles familières ? » et sa réponse avait été : « C'est quand il Le craint, que ses relations avec Lui deviennent familières. Ne savez-vous point que celui qui persévère dans les péchés est écarté de la porte du Bien-Aimé [131] ? »

Toujours selon la même source, Dhû-l-Nûn a dit : « Celui qui devient le familier de Dieu *(musta'nis)*, se sent dès lors à l'aise en la compagnie de tout ce qu'il voit, entend, ou perçoit du royaume *(mulk)* de son Seigneur ; il devient le familier du moindre atome, tout en éprouvant une crainte mêlée de respect ». *(Il semblerait qu'il y ait une lacune dans le texte d'Ibn 'Arabî, car la même sentence est beaucoup plus développée chez Abû Nu'aym et davantage encore chez Suyûtî d'après la version rapportée par Ibn Bâkûya. Il est à noter que dans le texte d'Abû Nu'aym et de Suyûtî il ne s'agit plus du monde sensible* (mulk), *mais du monde céleste* (malakût). *En collationnant les textes de ces deux auteurs, la traduction de la sentence sous sa forme complète serait la suivante : « Celui qui devient le familier de Dieu, se sent dès lors à l'aise en la compagnie de tout ce qu'il voit, entend, ou perçoit du royaume céleste de son Seigneur ; tandis que celui qui éprouve pour Lui une crainte mêlée de respect, la ressent à l'égard de tout ce qu'il voit, entend ou perçoit du royaume céleste de son Seigneur. Il est vrai cependant que celui qui se sent à l'aise avec le moindre atome qu'il voit, entend ou perçoit, éprouve* (en même temps) *une crainte mêlée de respect »)* [132].

'Abd Allâh ibn Khalaf a dit : « J'ai rapporté cette sentence à Ahmad ibn Abî-l-Hawârî [133], et il l'a commentée en ces termes : « Abû-l-Fayd *(Dhû-l-Nûn)* a dit vrai. Il en va de même dans le cas de celui qui aime Dieu, et qui est le plus parfait de ceux qui ont des relations familières avec Lui ; car son regard ne saurait tomber sur la moindre chose du royaume de son Bien-Aimé sans qu'il y trouve de quoi L'aimer ». Ceci est mentionné par Ibn Bâkûya al-Chîrâzî.

'Abd Allâh ibn Muhammad ibn Maymûn a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « Les relations familières avec Dieu naissent de la pureté du cœur à l'égard de Dieu [134]. »

Sa'îd ibn 'Uthmân a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « Celui qui prend pour compagnie la retraite, s'établit

fermement sur le tapis du recueillement ». *(Sentence déjà citée au chapitre 48).*

Yûsuf ibn al-Husayn a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « Le premier degré de l'intimité avec Dieu, c'est que même si l'on était jeté dans le feu, l'aspiration spirituelle n'oublierait pas Celui qui est l'objet de ses espérances » *(variantes)* [135].

Ibn Khamîs a cité la sentence suivante de Dhû-l-Nûn *(prose rimée)* : « Les relations familières avec Dieu sont comme une lumière resplendissante, et les relations familières avec les hommes sont comme de sombres nuages qui s'abattent soudainement » *(variante : « comme un poison violent », selon Ibn 'Asâkir et Munâwî)* [136].

56. La bonne opinion à l'égard de Dieu *(husn al-zann)*

Selon Dhû-l-Nûn : « Il est impossible que tu aies bonne opinion de Dieu sans que ce qu'Il t'accorde alors soit bon » *(sentence déjà citée au chapitre 49)*. Dieu a dit : « *Je suis auprès de l'opinion que Mon serviteur a de Moi* [137]. »

Sa'îd al-Khayyât a rapporté ces paroles de Dhû-l-Nûn : « Il y a trois signes de la bonne opinion que l'on a de Dieu : la fermeté du cœur après le faux pas, la place laissée à l'espérance après la chute, et le refus du désespoir dans un repentir sincère [138]. »

« La Couronne de l'Islam » Abû 'Abd Allâh al-Husayn ibn Nasr *(Ibn Khamîs)* a cité le récit suivant de Dhû-l-Nûn, qui illustre le thème de ce chapitre : « J'avais pour voisin un jeune homme qui se livrait sans retenue à l'impiété et qui était couvert de péchés. Il tomba malade, et quand je me rendis chez lui pour lui rendre visite, il venait de mourir. Ses dernières volontés avaient été qu'on inscrivît sur sa tombe quelques mots qu'il avait dictés. Je le vis alors en songe, et je lui demandai quel sort Dieu lui avait réservé. Il me répondit : « Il m'a pardonné. — Comment ? — J'avais réfléchi à mes crimes et à Son pardon, et j'avais pensé que Son pardon était

plus grand que mes crimes [139]. » Au matin, j'allai sur sa tombe, et j'eus la surprise d'y lire cette épitaphe *(vers)* :

« La bonne opinion que j'avais de Toi, Seigneur ! m'a rendu hardi à Ton égard.
Sois alors miséricordieux, mon Dieu ! envers un serviteur remis en gage entre Tes mains [140]. »

57. L'amour *(mahabba)* et l'attachement constant *(wudd)*

« La Couronne de l'Islam » a rapporté le récit suivant de Yûsuf ibn al-Husayn : « Je me trouvais auprès de Dhû-l-Nûn, quand arriva quelqu'un qui lui raconta ceci : « J'ai vu Abû Yazîd al-Bistâmî, mais lorsque je lui ai demandé : « Est-ce bien toi Abû Yazîd ? » il m'a répondu : « Qui est Abû Yazîd ? Ah ! si je pouvais voir Abû Yazîd ! » Dhû-l-Nûn se mit alors à pleurer, et il s'écria : « Mon frère Abû Yazîd a perdu son âme dans l'amour de Dieu, et lui aussi est à sa recherche [141]. »

Commentaire d'Ibn 'Arabî. Ceci est un exemple de l'« extinction » *(fanâ')* dans l'amour, mais non pas dans le Bien-Aimé, car l'extinction dans le Bien-Aimé est contemplation *(muchâhada)* et stupeur *(baht)*. Il n'y a plus alors de recherche, car le cœur est avec le Bien-Aimé et l'âme est dans l'amour.

D'après le même auteur, cette sentence de Dhû-l-Nûn : « L'amour fait parler, la pudeur rend silencieux, et la crainte jette dans l'inquiétude [142]. Celui qui aime, se perd entre les trois » *(cette dernière phrase ne se trouve pas dans le texte d'Ibn Khamîs, ni chez les autres auteurs)*.

Ceci est un exemple de ce qui harasse l'homme qui aime *(Dieu)*. Quant à sa tristesse, elle est illustrée par ce que mentionne encore

« La Couronne de l'Islam » : « Quelqu'un vint demander à Dhû-l-Nûn : « Comment se fait-il que lorsque la tristesse qui accable l'affligé est totale, il ne verse aucune larme ? » Il répondit : « Quand il s'attendrit, il est soulagé, et quand il se durcit *(ou « que ses yeux restent secs »)*, le chagrin l'oppresse ». Puis après être resté silencieux un moment, les yeux baissés, il releva la tête et récita ces vers :

« Quand le cœur de l'homme s'attendrit, les larmes débordent
de ses paupières, et il y trouve un soulagement à l'affliction.
Et quand il retient *(variantes)* son chagrin, sous l'effet de la
tristesse prolongée son visage et tout son corps s'altèrent.
Pour ceux qui craignent Dieu, la plus louable des conditions est
de demeurer dans la contrition, qui consume à la fois
l'âme et l'intérieur du corps.
Pour ceux qui Lui obéissent, il n'y a pas en vérité de joie plus
suave et plus douce que se confier à Lui dans la solitude [143]. »

Selon la même source, Dhû-l-Nûn a dit : « Quand un homme aime, et que celui qu'il aime est Dieu, c'est Dieu qui l'aime [144]. »

Les sentences suivantes concernent les signes de l'amour

Sa'îd ibn 'Uthmân a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « L'un des signes de celui qui aime Dieu est qu'il suit l'exemple du Bien-Aimé de Dieu *(Muhammad)*, dans ses vertus, dans ses actes, dans ses commandements, et dans les détails de sa règle de vie *(sunan)* [145]. » Ceci est conforme à la parole divine : « *Dis* — c'est-à-dire : « O Muhammad ! » — : « *Si vous aimez Dieu, suivez-moi ! Dieu vous aimera...* » (Coran, III, 31).

Selon al-Khayyât *(Sa'îd ibn 'Uthmân ; « selon Yûsuf ibn al-Husayn », chez Suyûtî)*, Dhû-l-Nûn a dit : « Il y a trois signes de l'amour : l'acceptation de l'adversité, la bonne opinion à Son égard dans les situations pénibles *(variante : « en ce qui concerne l'inconnu »)*, et l'approbation donnée à ce qu'Il choisira pour ce que l'on redoute [146]. »

Sentence se rapportant à la condition glorieuse de celui qui aime et à la richesse qu'il trouve dans son Bien-Aimé : Ahmad ibn 'Abd Allâh ibn Maymûn a répété ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn donner cet avertissement : « Dis à celui qui proclame son amour pour Dieu de prendre garde qu'il ne soit abaissé devant un autre que Dieu, car le signe de celui qui aime Dieu est qu'il n'ait besoin de personne d'autre que Dieu [147]. » Ceci se rattache également au thème de l'amour exclusif *(ghayra)*.

Sentence sur la différence entre l'attachement constant et l'amour : Yûsuf ibn al-Husayn a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « L'amour pour Dieu est général, mais l'attachement constant à Dieu est réservé à quelques-uns. Tous les musulmans en effet éprouvent Son amour et l'obtiennent, mais ce n'est pas n'importe quel musulman qui obtient de rester attaché à Lui avec constance. Et il se mit à réciter ces vers :

« Celui qui a goûté la saveur de l'attachement constant, se garde
(variantes) des hommes.
Celui qui a goûté la saveur de l'attachement constant, fuit le
plaisir du sommeil *(variante très divergente chez Abû
Nu'aym : « fuit tous les hommes »)*.
Celui qui a goûté la saveur de l'attachement constant, oublie
tout ce qui le tenait éloigné *(« le chemin des hommes », chez
Abû Nu'aym)*.
Celui qui a goûté la saveur de l'attachement constant, devient
le familier du Seigneur des créatures humaines [148]. »

Ishâq ibn Ibrâhîm *(ou « Abû Ishâq Ibrâhîm », selon Abû Nu'aym)* ibn 'Abd Allâh le soufi *(voir la liste des transmetteurs de Dhû-l-Nûn)* a rapporté qu'on avait interrogé Dhû-l-Nûn sur l'amour, et qu'il avait répondu : « C'est ce qui n'augmente pas à la

suite d'un profit *(manfa'a ; sous-entendu « d'origine divine »)* et qui ne diminue pas à la suite d'un dommage *(madarra)* [149]. » Puis il s'était mis à réciter ces vers :

« Les marques des hommes de l'amour sont une preuve éclatante, des signes qui disent la vérité et qui ne sauraient égarer *(variante)* :
Des corps consumés par l'amour et l'agrément *(à la volonté divine)*, dont la maigreur extrême montre la sincérité de l'attachement constant.
Quand ainsi se révèle aux esprits la familiarité de leur âme avec Dieu, dans un langage dont le contenu échappe aux hommes,
Et que l'âme de ces êtres éperdus pousse des cris et se lamente, sous l'effet d'une passion si ardente qu'elle l'arrache presque de leur corps.
Ils gémissent de tristesse, et la crainte redouble leur affliction, tandis que les feux du désir, pareils à ceux du Brasier infernal *(al-Sa'îr)*, allument en eux une soif brûlante *(variantes)*.
Montés sur les chamelles nobles *(al-nujub)* de la rectitude *(al-rachâd* ; cf. Coran, XL, 29 et 38), ils sont partis vers les hauteurs, conduits par la piété, puisque c'est elle leur seul guide,
Jusqu'à ce qu'ils s'arrêtent à « la Sainte Demeure » *(Dâr al-Qudus)*, la meilleure des « étapes » *(manzil)*, ayant gagné ainsi de séjourner près de Celui qui détient la majesté [150]. »

Abû Muhammad 'Abd Allâh ibn Sahl a rapporté les questions qu'il avait posées à Dhû-l-Nûn et les réponses de celui-ci : « Quand mon amour pour mon Seigneur sera-t-il total ? — C'est quand ce bas monde sera devenu hideux à tes yeux [151], et que tu auras vomi toute espérance en lui ». Ceci est le renoncement d'amour, et non pas le renoncement de compensation *('iwad)*. « Quand aimerai-je mon Seigneur ? — C'est quand ce qui Le mécontente sera devenu pour toi plus amer que la patience ». Ceci est à rattacher également au fait que l'épreuve est trouvée agréable

dans l'amour et dans rien d'autre. « Quand aimerai-je la rencontre de mon Seigneur *(expression coranique ; par exemple,* XVIII, 110*)* ? — C'est quand tu iras vers Lui en premier avant toute chose agréable, et que tu renonceras à toute préoccupation immédiate ». Ceci concerne la joie de l'amour. « Quand donnerai-je à Dieu la préférence et ne Lui préférerai-je personne d'autre ? — C'est quand, eu égard à Lui, celui qui t'est cher te sera devenu haïssable et que tu t'écarteras de celui qui t'est proche ». Ceci est la préférence *(née)* de l'amour et de rien d'autre. « Quand me réfugierai-je avec empressement dans son invocation et quand Lui rendre grâce me sera-t-il devenu une habitude familière ? — C'est quand tu te réjouiras de Son épreuve et que tu seras content lorsque survient ce qu'Il a décrété ». Telle est bien l'invocation de l'amour, et telles sont ses relations familières [152]. »

Muhammad ibn Sa'îd al-Khârazmî *(al-Khuwârizmî ; transmetteur non identifié)* a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn, interrogé sur l'amour, faire la réponse suivante : « C'est que tu aimes ce que Dieu aime et que tu détestes ce que Dieu déteste, que tu fasses tout ce qui est bien, que tu rejettes tout ce qui distrait de Dieu, que tu ne craignes pas eu égard à Dieu le blâme de personne, en faisant également preuve de bienveillance envers les croyants et de sévérité envers les mécréants, et en suivant l'exemple de l'Envoyé de Dieu dans la pratique de la religion [153]. »

Selon 'Abd al-Karîm *(Quchayrî)*, quelqu'un a rapporté ceci : « Nous nous trouvions auprès de Dhû-l-Nûn, et nous nous entretenions de l'amour. Il s'écria alors : « Abstenez-vous de parler de cette question, de peur que les âmes charnelles en l'entendant n'y prétendent ! » Puis il se mit à réciter ces vers :

« La crainte et la tristesse sont ce qu'il y a de préférable pour celui qui commet le mal, s'il se consacre à la dévotion.
L'amour ne convient qu'à celui qui redoute Dieu et à celui qui est pur de toute souillure [154]. »

58. Le désir *(chawq)*

« La Couronne de l'Islam » a rapporté ceci : « On parlait du désir en présence de Dhû-l-Nûn ; il dit alors : « Dès que le désir *(de Dieu)* habite un membre, il ne peut que le faire tomber en poussière » *(Ibn Khamîs coupe ici son récit par la remarque suivante* : « On m'a raconté qu'une femme de Mossoul demandait *(dans ses prières)* : « Puisse ma langue ne plus pouvoir parler de ce qui ne me regarde pas, comme celle des hommes qui Te désirent et qui devient incapable de parler de quoi que ce soit où se mêle autre chose que Toi ! »). Puis Dhû-l-Nûn poussa un long soupir, et il s'écria : « Il n'y a de vie *(valable)* à mes yeux que celle des hommes de désir, parce que tant qu'ils ne sont que des hommes qui aiment, sans être « revêtus » du désir, ils s'épuisent. Il en est ainsi jusqu'au moment où « ils endossent la tunique d'honneur » du désir, car alors leurs soucis se dissipent, ils disposent librement et abondamment des « vergers » de la joie, les afflictions qu'ils avaient à endurer leur sont enlevées, et ils vivent la destinée la plus haute grâce à l'assistance de l'Esprit de Dieu *(voir le début du Préambule)* [155]. »

Selon Sa'îd ibn 'Uthmân, Dhû-l-Nûn a dit : « Il y a trois signes du désir : l'amour de la mort malgré le bien-être, la haine de la vie malgré la tranquillité, et la tristesse continuelle malgré l'absence de besoins [156]. »

Abû Muhammad 'Abd Allâh ibn Sahl a rapporté ceci : « J'avais demandé à Dhû-l-Nûn : « Quand aurai-je le désir de mon Seigneur ? » et il m'avait répondu : « C'est quand l'autre monde sera à tes yeux un séjour stable, et que tu ne considèreras plus que ce bas monde est pour toi un lieu de repos et une demeure [157]. »

59. L'audition spirituelle *(samâ')* [158]

Muhammad ibn 'Abd Allâh al-Khawwâs *(sans doute identique à Ibn Maymûn)* a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn, interrogé sur l'audition spirituelle, faire la réponse suivante : « C'est un messager de vérité (rasûl haqq ; *tous les auteurs, à l'exception de Kharkûchî, remplacent le mot* rasûl *par* wârid, *qui signifie « message » ou « inspiration » ; Nicholson le traduit par le mot anglais « influence »)*, venu pour pousser les cœurs vers l'Etre divin *(ou « la Vérité », al-Haqq)*. Celui qui l'écoute comme il convient, en réalise la vérité *(tahaqqaqa)*, mais celui qui l'écoute avec son âme charnelle, est dans l'hérésie *(tazandaqa)* [159]. »

Selon 'Abd al-Karîm *(Quchayrî)* : « On avait interrogé Dhû-l-Nûn sur la question de « la belle voix » *(al-sawt al-hasan)*, et voici quelle avait été sa réponse : « Il s'agit en fait *(de celle qui prononce)* des propos et des allusions que Dieu confie à tout homme vertueux et à toute femme vertueuse [160]. »

Selon Ibrâhîm ibn 'Abd Allâh le soufi : « On avait interrogé Dhû-l-Nûn sur la question des belles paroles édifiantes et accompagnées d'une mélodie agréable, et il avait répondu : « Ce sont les cantiques de la joie d'être en la compagnie de Dieu dans les « pavillons » *(maqsûrât* ; Coran, LV, 72) de la Sainte Demeure, sur les mélodies de la profession de foi et Son Unité, qui résonnent dans les « jardins » de Sa glorification et qu'accompagnent les chanteuses à la voix ravissante *(symbolisant les Houris)*, célébrant ainsi les connaissances qui conduisent ceux qui les détiennent aux délices éternelles « *dans un séjour de vérité, auprès d'un Roi tout-puissant* » (Coran, LIV, 55). Puis Dhû-l-Nûn s'était écrié : « Voilà la saveur de ce dont nous informe la Tradition, que dire alors de ce que sera la saveur de la vision ! » *(cf. le célèbre proverbe* : « Laysa-l-khabar ka-l-'iyân » : « *Être informé, ce n'est pas la même chose que voir de ses propres yeux »)* [161].

Yûsuf ibn al-Husayn a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « La beauté d'une voix réveille l'attention » *(littéralement* : « *tire la bride aux regards* ») [162].

60. La réalisation intérieure *(wujûd)*

Selon Sa'îd ibn 'Uthmân, Dhû-l-Nûn a dit *(prose rimée)* : « Il y a trois signes indiquant que l'on est sur la bonne voie (al-sawâb ; *ou « que l'on parvient au but »* : al-wusûl, *selon le texte d'Ibn 'Asâkir et de Munâwî)* : le sentiment rassurant d'être en Sa compagnie dans toutes les circonstances, le fait que l'on se repose sur Lui dans toutes les œuvres que l'on accomplit, et l'amour de la mort parce que le désir *(de Dieu)* est le plus fort dans toutes les occupations [163]. »

61. La perfection *(kamâl)*

Selon la même source, Dhû-l-Nûn a dit : « Il y a trois signes de la perfection : on renonce à parcourir les pays en tous sens, en cas d'épreuve on ne se réjouit pas si un bienfait survient *(variantes et texte peu sûr ; nous avons suivi le texte d'Abû Nu'aym)*, et le mépris de soi-même *(variante)* intérieurement et ouvertement [164]. »

62. Le langage de la sagesse *(hukm, hikam)*

Dhû-l-Nûn a dit : « Dieu a fait que la langue puisse articuler un langage intelligible *(bayân)* et Il l'a « ouverte » à la parole. Il a fait aussi que les cœurs soient les réceptacles de la « science ». Sans cela, l'homme serait au même niveau que la bête ; il ne pourrait, *(pour se faire comprendre)*, que faire des signes avec sa tête et montrer avec sa main [165] ». Ceci a été mentionné par Ibn Khamîs.

Selon Sa'îd ibn 'Uthmân, Dhû-l-Nûn a dit : « Il y a trois signes de la sagesse *(hikma)* : on se comporte envers l'âme eu égard aux hommes en la laissant à la place qui est la sienne pour eux, on se

comporte envers les hommes eu égard à leur âme en les laissant à leur place selon ce qu'ils pensent eux-mêmes, et on les exhorte par des paroles édifiantes qui sont à la mesure de leur intelligence, pour qu'en les mettant en pratique ils en tirent un réel profit [166]. »

Commentaire d'Ibn 'Arabî. Par l'expression « selon ce qu'ils pensent eux-mêmes », Dhû-l-Nûn veut dire « tels qu'ils sont à leurs propres yeux », et ceci pour leur sécurité *(salâma)* et parce qu'on souhaite s'assurer une certaine autorité sur eux. En agissant ainsi, on suscitera le respect dans leur cœur, et par voie de conséquence on pourra avoir de l'influence sur eux.

Selon Sa'îd ibn 'Uthmân, Dhû-l-Nûn a dit : « La sagesse engendre la vision juste des conséquences [167]. »

Yûsuf ibn al-Husayn a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « Celui qui ignore sa propre mesure, perd toute décence » *(littéralement : « déchire le voile qui le cache » ; cette phrase appartient à une sentence qui commence par « Les hommes sont les ennemis de ce qu'ils ignorent, et ils sont jaloux de ce qui leur est refusé ». Elle est rapportée par Abû Nu'aym dans sa* Hilya, x, 242) [168].

Sa'îd *(ibn 'Uthmân)* a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « Les hommes qui font ouvertement le plus d'allusions à Dieu, sont les plus éloignés de Dieu *(tous les auteurs, à l'exception d'Abû Nu'aym et de Suyûtî, arrêtent la sentence ici)*, et ceux qui sont les plus avides à l'égard de ce bas monde tout en dissimulant le plus leurs exigences, sont les plus empressés à le déprécier aux yeux de ceux qui le convoitent *(le texte d'Abû Nu'aym s'interrompt ici)*, surtout quand ils le dénigrent par ressentiment envers lui [169]. »

Yûsuf ibn al-Husayn a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « Si se trouvent réunies chez un homme cinq qualités, j'ai bon espoir pour son bonheur, même si ce n'est que quelques instants avant sa mort ». — Et quelles sont-elles ? lui demanda-t-on. — Avoir un caractère égal, être affable *(khiffat al-rûh)*, avoir

une riche intelligence, avoir en ce qui concerne Dieu une croyance limpide, et avoir eu une naissance favorable [170]. »

Israâfîl a rapporté ceci : « Un homme s'était arrêté devant Dhû-l-Nûn pour lui demander quelque chose *(c'est-à-dire une aumône)*, et voici ce que je l'ai entendu lui dire : « Celui qui se charge de ta subsistance, ne doit pas être pour toi un objet d'incertitude » *(variante : « un objet de défiance »)* [171]. »

Abû Bakr ibn Abî-l-Dunyâ *(voir la liste des transmetteurs de Dhû-l-Nûn)* a rapporté le récit suivant d'après « un certain adorateur de Dieu ». Selon « La Couronne de l'Islam », cet adorateur serait son compagnon 'Abd al-Samad, ce qui est confirmé par notre informateur Abû-l-Thanâ' Mahmûd. Ibn Khamîs précise que ce 'Abd al-Samad faisait partie des *abdâl*. Selon la version d'Ibn Khamîs, 'Abd al-Samad dit : « O Abû-l-Fayd, que Dieu te fasse miséricorde ! ... », tandis que selon la version *(d'Abû Bakr ibn Abî-l-Dunyâ)* transmise par Abû-l-Faraj *(Ibn al-Jawzî)*, il aurait dit : « Je me trouvais à la Mekke en compagnie de Dhû-l-Nûn, et je lui dis : « Que Dieu te fasse miséricorde ! ... » *(Le récit se poursuit ainsi :)* « Pourquoi les pèlerins ne jeûnent-ils pas à la Mekke ? » Dhû-l-Nûn me répondit : « Parce qu'ils sont les hôtes du Généreux, et que le Généreux ne laisse pas ses hôtes en état de faim ». Il faisait allusion à 'Arafa [172]. Il lui demanda également pourquoi il est répréhensible de jeûner les jours du *tachrîq* [173], et la réponse de Dhû-l-Nûn fut : « Parce que les gens ont rendu visite à Dieu et qu'ils sont sous Son hospitalité ; il ne serait pas convenable que l'hôte jeûnât chez Celui qui l'a reçu ». Quand il dit : « Ils ont rendu visite à Dieu », Dhû-l-Nûn veut dire : « Ils ont accompli les tournées rituelles de la visite (tawâf al-ziyâra ; *autour de la Ka'ba, et elles marquent la fin du Pèlerinage)* ». Et 'Abd al-Samad lui demanda aussi pourquoi s'agrippait-on aux tentures de la Ka'ba. « Ceci, répondit-il, est analogue à ce qui se passe quand le seigneur *(de la tribu)* est fâché contre toi et qu'alors, quand il enfourche sa monture, tu saisis l'extrémité de son vêtement ou sa ceinture pour rentrer dans ses bonnes grâces. La Ka'ba et ses tentures sont devenues une représentation *(mathal)* du seigneur ». Selon la version transmise par Abû-l-Faraj *(Ibn al-Jawzî)*

et qui nous a été communiquée, l'explication de Dhû-l-Nûn aurait été donnée dans les termes suivants : « Ceci est analogue à ce qui se passe quand une faute commise *(variante : « une dette », selon le texte d'Ibn 'Asâkir)* sépare un homme de l'un de ses frères et qu'alors il s'agrippe à son vêtement, s'adresse à lui humblement *(variante : « fait appel à sa générosité », selon le texte d'Abû Nu'aym)* et le supplie, pour qu'il lui pardonne son péché et sa faute ». 'Abd al-Samad lui dit ensuite : « O Abû-l-Fayd ! pourquoi les gens tournent-ils autour de la Ka'ba ? — Ceci est analogue à ce qui s'est passé quand les Anges, après avoir objecté : « Vas-Tu donc y placer quelqu'un qui y sèmera le désordre ... ! » (Coran, II, 30, *lorsque Dieu annonce aux Anges qu'Il va établir Adam comme Son représentant sur la terre)*, se sont repentis, se sont rassemblés, et se sont mis à tourner autour du Trône divin, ne cessant de prier et de supplier, jusqu'à ce que le pardon de Dieu vint à eux. Ibn 'Abbâs n'a-t-il point rapporté cette tradition : « Dieu donna alors à Jibrîl *(Gabriel)* cet ordre : « *Bâtis pour Moi une demeure sur la terre ! car parmi les fils d'Adam il y en a qui commettront des péchés, et quand ils auront désobéi et auront été coupables, ils tourneront autour de Ma demeure sur la terre, en suppliant, en demandant pardon, et en s'efforçant de gagner Mes bonnes grâces ; Je les absoudrai, Je leur pardonnerai, comme J'ai pardonné aux Anges rapprochés (al-muqarrabûn)* [174] ». Puis il lui posa la question : « Pourquoi a-t-on fait de la montagne de 'Arafa le lieu de la « station » *(mawqif)*, plutôt que le territoire sacré *(haram)* de la Mekke ? » *(variante importante chez Ibn 'Asâkir : « Pourquoi a-t-on fait du territoire sacré de Muzdalifa* (al-mach'ar) *le lieu de la station, plutôt que le territoire sacré de la Mekke ? »)* Dhû-l-Nûn lui répondit : « C'est parce que la Ka'ba est la sainte demeure de Dieu, que le territoire sacré qui l'entoure est son « voile » (hijâb ; *qui en précède l'accès à l'intérieur, comme les tentures qui protègent l'intimité d'une maison ou d'une tente »)* et que 'Arafa en est « la porte » *(ou « l'entrée », bâb)*. Quand les groupes de pèlerins se rendent auprès de Lui, Il les fait « stationner » d'abord devant « la porte ». Ils Le supplient, jusqu'à ce qu'Il les autorise à stationner devant « le second voile »

(c'est-à-dire le voile le plus éloigné du centre de la demeure), qui est Muzdalifa. Quand Il voit leur humilité dans les supplications, Il leur ordonne de Lui offrir le sacrifice des victimes *(à Minâ)*. Et quand ils ont accompli leur offrande, ainsi que les rites de désacralisation *(tafath)*, et qu'ils se sont purifiés des péchés, qui constituaient pour eux comme un autre voile, Il leur ordonne de Lui rendre visite dans Sa demeure en cet état de pureté [175]. »

Abû 'Uthmân *(Sa'îd ibn 'Uthmân)* a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « Ce n'est pas par avarice de Ses faveurs, que Dieu interdit le Paradis *(variante : « prive de l'amour », chez Cha'rânî)* à Ses ennemis, mais parce qu'Il protège Ses amis, qui Lui ont obéi, en veillant à ce qu'ils ne se trouvent pas réunis avec Ses ennemis, qui Lui ont désobéi [176]. »

Selon Muhammad ibn 'Abd al-Malik ibn Hâchim *(voir la liste des transmetteurs de Dhû-l-Nûn)*, on avait posé à Dhû-l-Nûn la question : « Comment se fait-il que nous ne soyons pas capables d'accomplir les œuvres surérogatoires *(nawâfil)* ? — C'est, avait-il répondu, parce que vous n'accomplissez pas correctement celles qui sont d'obligation stricte *(farâ'id)* [177]. »

D'après la même source, on lui avait demandé : « Quels sont les hommes qui restent le plus longtemps dans le péché ? », et il avait répondu : « Ce sont ceux qui aiment ce bas monde périssable [178]. »

Yûsuf ibn al-Husayn a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « Le respect *(hurma)* qui est dû au convive implique que tu lui fasses plaisir, sinon qu'au moins tu ne le traites pas mal. Seul ne gagne l'amour des gens à notre époque qu'un homme dont la compagnie leur est agréable *(littéralement : « dont le fardeau est léger »*, khafîf al-mu'na), qui dit du bien d'eux et qui les traite bien [179]. »

D'après la même source, Dhû-l-Nûn a dit *(sentence passée en proverbe)* : « Les poitrines des hommes libres sont les tombeaux des secrets [180]. »

D'après la même source, on avait demandé à Dhû-l-Nûn : « Pourquoi les hommes aiment-ils ce bas monde ? — C'est, avait-il répondu, parce que Dieu en a fait le lieu où est emmagasinée leur subsistance ; ils tournent alors leurs regards vers lui [181] ».

D'après la même source : « Je l'ai entendu dire *(prose rimée)* : « L'homme avisé est celui qui s'empresse d'agir, qui remet à plus tard le soin d'espérer, et qui se prépare pour le terme de sa vie *(qui lui est prédestiné*, ajal*)* [182]. »

63. La connaissance *(ma'rifa)* et celui qui possède la connaissance ou « gnostique » *('ârif)*

Ibn Khamîs a cité cette parole de Dhû-l-Nûn : « Gloire à Celui qui a caché aux « hommes de la connaissance » (ahl al-ma'rifa ; *ou « qui a isolé les hommes de la connaissance »*) toutes Ses créatures : Il leur a caché les êtres de ce bas monde par les voiles de l'autre monde, et Il leur a caché les êtres de l'autre monde par les voiles de ce bas monde [183] ! »

Selon « La Couronne de l'Islam », Dhû-l-Nûn a dit : « J'ai réfléchi à cette question *(de la vie spirituelle)* ; j'ai vu d'abord que le point culminant de la religion était que l'homme connaisse sa propre âme. J'ai réfléchi à nouveau, et il m'est apparu que la connaissance de Dieu était que le serviteur comprenne quelle était Sa valeur. J'ai réfléchi encore, et j'ai découvert que personne ne parvient à Dieu tant que reste en lui autre chose que Lui [184]. »

Yûsuf ibn al-Husayn a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn l'Égyptien dire : « La connaissance est obtenue en réfléchissant sur trois choses : les affaires du monde, en considérant comment Il les a organisées, les destinées, en considérant comment Il les a déterminées, et les êtres, en considérant comment Il les a créés [185]. »

Selon 'Abd al-Karîm ibn Hawâzin *(Quchayrî)* : « On avait demandé à Dhû-l-Nûn l'Égyptien qui étaient les hommes les plus bas *(safila)*, et il avait répondu : « Ce sont ceux qui ne connaissent

pas le chemin qui mène à Dieu *(variante :« qui ne connaissent pas Dieu »)*, et qui ne cherchent pas à le connaître [186]. »

Selon Sa'îd ibn 'Uthmân al-Khayyât, Dhû-l-Nûn a dit : « Il y a trois signes de la connaissance : on s'empresse vers Dieu, on se voue entièrement à Dieu, et l'on trouve sa gloire en Dieu [187]. »

Yûsuf ibn al-Husayn a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « L'apparence extérieure de celui qui détient la connaissance *('ârif)* peut être souillée, mais intérieurement il est pur, tandis que l'apparence extérieure de l'ascète *(zâhid)* peut être pure, mais intérieurement il est souillé [188]. »

Selon Sa'îd ibn 'Uthmân, Dhû-l-Nûn a dit : « Si les gens savaient quel est l'état d'abaissement *(dhull)* de l'âme des hommes de la connaissance à leurs propres yeux, ils leur jetteraient de la poussière *(variante : « de la cendre »)* sur la tête et à la face ». Un novice, qui était présent à la réunion que tenait Dhû-l-Nûn lorsqu'il avait prononcé ces paroles, a raconté qu'il les avait rapportées à Tâhir al-Maqdisî, et que celui-ci, avait déclaré : « Que Dieu abreuve Abû-l-Fayd ! *(variante : « Que Dieu lui fasse miséricorde ! »)* Ce qu'il a dit est la vérité, cependant moi je dirais : « Si Dieu montrait la lumière des hommes de la connaissance aux ascètes, aux adorateurs, et à ceux qui sont voilés par leurs propres états spirituels *(cette dernière catégorie manque dans le texte d'Ibn 'Asâkir)*, ils seraient consumés par le feu, ils disparaîtraient, et seraient réduits à néant comme s'ils n'avaient jamais existé » *(le texte d'Ibn 'Asâkir s'arrête ici)*. Le novice rapporta ensuite tout cela à Ahmad ibn Abî-l-Hawârî, qui conclut : « En ce qui concerne Abû-l-Fayd, que Dieu le protège ! il a prononcé ces paroles dans un « moment » *(spirituel*, waqt*)* où il pensait à sa propre âme, quant à Tâhir, il a parlé dans un « moment » où il pensait à son Seigneur, et chacun d'eux a dit juste, mais Dieu le sait mieux [189]. »

Commentaire d'Ibn 'Arabî. Le jugement rendu en conclusion par Ibn Abî-l-Hawârî est parfait ! Il nous est arrivé quelque chose

qui est très proche de ce que raconte cette histoire, c'est-à-dire de la situation *(du novice)* qu'elle illustre. Cela se passait au début de ma vie spirituelle, et en voici les circonstances (cf. *Futûhât*, II, p.177, et *Rûh al-Quds*, p.92) : je m'étais rendu, à Séville, auprès de notre maître Abû-l-'Abbâs al-'Uryanî *(ou « al-'Uryabî »)* [190], et il me dit : « Mon fils, soucie-toi de ton Seigneur ! » Je sortis de chez lui comme ivre, titubant sous l'effet de la saveur de l'instruction qu'il m'avait donnée. J'allai ensuite auprès de notre maître Abû 'Imrân Mûsâ ibn 'Imrân al-Mârtulî [191] dans sa mosquée *(dont il était l'imâm)*, dite la mosquée de al-Ridâ. Je le saluai et il me fit bon accueil, puis ses paroles furent : « Mon fils, soucie-toi de ton âme ! » Je lui dis alors : « Maître, tu me parles de mon âme, alors que notre cheikh Ahmad *(al-'Uryanî)* m'a dit : « Mon fils, soucie-toi de ton Seigneur ! » Comment dois-je faire ! Il me répondit : « Mon fils, chacun de nous t'a instruit selon ce qu'exigeait son propre état actuel, mais ce que t'a indiqué le cheikh Abû-l-'Abbâs est préférable, et puisse Dieu m'accorder cela ! » Je retournai alors auprès d'al-'Uryanî, et je l'informai de tout ceci. Il me dit : « Mon cher enfant, les deux points de vue *(wajh)* sont justes : Abû 'Imrân t'a parlé de ce qui concerne le commencement et la voie à suivre, et moi j'ai attiré ton attention sur le but final qui est à rechercher, pour que dans ton parcours de la voie *(sulûk)* ton aspiration spirituelle *(himma)* vise plus haut que ce qui n'est pas Dieu. »

« La Couronne de l'Islam » a cité ces mots de Dhû-l-Nûn : « Les choses s'entretiennent joyeusement *(tadâhaka)* avec les amis de Dieu, ceux qui possèdent la connaissance, grâce aux « bouches » que leur a données le pouvoir de leur Roi, lorsqu'ils voient en elles les traces de Son art et qu'ils contemplent en elles les merveilles de Son action créatrice. De toute chose il y a alors pour eux une leçon à tirer, et en toute chose il y a pour eux une évocation » *(nous avons suivi le texte le plus complet d'Ibn Khamîs, celui des manuscrits de Berlin et de Leyde)* [192].

Il a dit aussi : « La véritable connaissance, c'est le « lever » de la Réalité *(ou « de l'Être divin »)* au plus intime des

êtres, par la communication du don des lumières ». Et il a récité *(ou « on a récité », selon Kharkûchî, qui n'attribue pas ces vers à Dhû-l-Nûn)* à ce sujet les vers suivants :

« Les gnostiques ont un cœur par le moyen duquel ils
connaissent la lumière divine *(qui émane)* du fond le plus
secret du Mystère recouvert par les voiles.
Sourds aux créatures, aveugles à leur spectacle, muets plutôt
que de dire à Son sujet des mensonges [193]. »

Il a dit encore : « La véritable connaissance, c'est d'évacuer du fond de soi-même toute volonté propre *(ou « tout désir de quoi que ce soit », selon Kharkûchî)*, de renoncer à tout ce qui est habituel, c'est que le cœur se repose en Dieu, libéré de tout lien, et c'est ne plus porter attention à un autre que Lui [194]. »

Israâfîl a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « Même si tu te tais, Il sait ce que tu veux, et si tu parles, tu n'obtiendras pas ainsi ce qu'Il ne veut pas. Le fait que tu saches qu'Il connaît tes désirs *(ou « La science qu'Il a de tes désirs », selon Abû Nu'aym)* devrait donc te dispenser de Lui adresser des demandes et te préserver de toute revendication auprès de Lui [195]. »

Selon Abû 'Uthmân Sa'îd ibn 'Uthmân, Dhû-l-Nûn a dit : « Vis-à-vis d'autrui, le comportement de celui qui possède la connaissance est semblable au comportement de Dieu : il te supporte et il est indulgent envers toi, par appropriation des vertus divines *(takhalluqan bi-akhlâq Allâh al-jamîla)* [196]. »

Il a dit ensuite : « Ceux qui bénéficient de la protection de l'Islam *(ahl-al-dhimma, les membres des autres religions révélées vivant en territoire islamique)* sont traités de manière louable *(mahmûd)* et selon des agissements licites *(mubâh)* ; quelle est donc la différence entre un « protégé » *(dhimmî)* et un pur monothéiste (*hanîfî*, qualificatif du musulman) ? C'est que le pur monothéiste mérite davantage l'indulgence, le pardon et la patience à son égard [197]. »

D'après la même source : « On avait demandé à Dhû-l-Nûn quand était-il permis à un homme de dire : « Dieu m'a fait voir telle et telle choses ? » Il avait répondu :« Quand il ne peut pas en parler [198]. »

D'après la même source : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « Tant qu'il demeure en ce bas monde, le gnostique ne cesse d'osciller entre la pauvreté et la gloire : quand il pense à Dieu, il se sent glorieux, et quand il pense à lui-même, il se sent pauvre [199]. » Ibn Khamîs, dans sa citation de ces paroles, a ajouté après « il se sent pauvre » ce qui suit : « Puis Dhû-l-Nûn poussa un gémissement, et il s'écria : « Dieu est notre gloire *(fakhr)*, et c'est envers Lui qu'est notre pauvreté *(faqr)* [200]. »

D'après la même source : « On avait demandé à Dhû-l-Nûn par quel moyen les gnostiques connaissent-ils leur Seigneur, et il avait répondu : « Si jamais il en existe un, c'est par la rupture définitive avec toute espèce d'ambition (tama' ; *ce mot essentiel pour la compréhension et la correction de la phrase manque dans les deux manuscrits du* Kawkab) tout en dominant le désespoir, et, en même temps, en se maintenant dans les conditions où Il les a placés et en dépensant tous leurs efforts, mais ensuite *(et pour autant)* ils ne parviennent encore à Dieu que par Dieu [201]. »

Commentaire d'Ibn 'Arabî. Voyez quelle est la finesse de ce qu'il a ainsi indiqué — que Dieu soit satisfait de lui ! — par sa parole « si jamais il existe un moyen » et par ce qu'il a dit ensuite à la fin de sa phrase, qui est la véritable proposition répondant à la proposition conditionnelle initiale et non pas « c'est par la rupture... ». Cette finesse se retrouve aussi dans la forme de l'expression qu'il a utilisée, en faisant allusion à la parole de celui *(Abû Bakr)* qui a dit : « Gloire à Celui qui n'a pas donné d'autre moyen de Le connaître que l'impuissance à Le connaître [202] ! » Il y a dans cette parole des océans insondables concernant la science de « la connaissance de l'Unité » *(al-tawhîd)*, et il ne nous est pas possible d'en parler, par prudence à l'égard des hommes aveuglés « *qui ne connaissent que l'apparence extérieure de la vie immédiate et qui sont inconscients de la vie future* » (Coran, XXX, 7).

D'après la même source : « On avait demandé à Dhû-l-Nûn quel état l'emportait dans le cœur du gnostique, la joie et le contentement ou la tristesse et le souci ? et voici la réponse que j'ai entendue de sa bouche : « Puisse Dieu nous faire parvenir, vous et moi, à tout ce que nous espérons de bon ! Ce que je sais à ce sujet, mais Dieu est plus savant, c'est qu'il n'y a pas d'état qui en exclurait un autre, ni de circonstance déterminante *(sabab)* qui en exclurait une autre. Je vais te donner une comparaison. Sache, que Dieu te fasse miséricorde ! que le cas du gnostique en ce bas monde est analogue à celui d'un homme que l'on aurait honoré d'une couronne et que l'on aurait installé sur un trône dans un palais. Ensuite on aurait suspendu au-dessus de sa tête un sabre accroché à un cheveu, et l'on aurait envoyé à l'entrée du palais deux lions féroces. Ce roi serait ainsi à chaque instant au bord de sa perte, en grand danger de mourir. Comment, dans ces conditions, pourrait-il être totalement joyeux et content ! Et il n'y a d'assistance que par Dieu [203]. » On a rapporté le commentaire d'un maître sur cette parabole ; pour lui, le sabre suspendu au-dessus de la tête du roi symbolise les règles de l'Islam *(al-ahkâm)*, et les deux lions à l'entrée du palais représentent les commandements et les interdictions *(al-amr wa-l-nahy)*. Ce commentaire a été mentionné par « La Couronne de l'Islam » dans son ouvrage sur *Les Titres de gloire...* [204].

Ahmad ibn 'Abd Allâh ibn Maymûn a rapporté ceci : « J'avais interrogé Dhû-l-Nûn sur la perfection de la connaissance, et il m'avait répondu : « Si tu t'accroches à Dieu dans tes états et non pas *(seulement)* au moyen de tes œuvres *(variante selon le texte de Cha'rânî : « Si tu t'accroches à Dieu, ne considérant rien d'autre que Lui dans tes états et dans tes œuvres »)*, ne considérant rien d'autre que Lui, c'est alors que tu es parfait dans la connaissance [205]. »

Yûsuf ibn al-Husayn a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « Dieu ne voit pas *(ou « ne regarde pas »)* une « chose » *(au sens de « un être »)* sans qu'elle meure, de même qu'une « chose » ne Le voit pas *(ou « ne Le regarde pas »)* sans qu'elle vive, car Sa Vie est éternelle et c'est par Elle que perdure celui qui

La voit » *(peut-être y a-t-il une erreur sur le pronom, et faut-il lire « celui qui Le voit »)* [206]. »

Selon Ahmad ibn 'Abd Allâh ibn Maymûn : « On avait demandé à Dhû-l-Nûn quel était l'état dominant chez le gnostique, et il avait répondu ceci : « Son amour et l'amour en Lui *(on peut comprendre aussi : « l'Amour divin qui est en lui »)*, ainsi que le déploiement des dons divins *(âlâ')*, qui constituent les états spirituels qui ne le quittent plus [207]. »

Al-Fadl ibn Sadaqa al-Wâsitî *(transmetteur non identifié)* a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « Quand l'Informé *(des choses cachées*, al-Khabîr, *le trente et unième de la liste traditionnelle des quatre-vingt-dix neuf Noms divins)* apparaît dans la conscience, et qu'il n'y a en elle plus rien d'autre que l'Informé, Il en fait un « flambeau resplendissant » (sirâj munîr, *expression coranique*) [208]. »

Abû Muhammad 'Abd Allâh ibn Sahl a rapporté ceci : « J'avais demandé à Dhû-l-Nûn : « Quand connaîtrai-je mon Seigneur ? » et il m'avait répondu : « C'est quand Il sera devenu pour toi un convive *(jalîs)*, et que, pour ton âme, tu ne verras plus d'autre compagnon familier *(anîs)* que Lui. — Et quand ma connaissance sera-t-elle ferme ? *(variante : « mûre »)* — C'est quand tu auras pris ce bas monde en aversion et que ton contentement augmentera quand surviendront les épreuves [209]. »

Sentences sur la description du gnostique

Sa'îd ibn 'Uthmân a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « Celui dont la part qu'il retire des choses est « Lui », se soucie peu de ce qui lui échappe de ce qui n'est pas Lui [210]. »

Al-'Abbâs ibn Hamza *(voir la liste des transmetteurs de Dhû-l-Nûn)* a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « Le gnostique ne reste pas constamment dans le même état, mais il reste constamment avec son Seigneur dans tous les états [211]. »

Muhammad ibn Ibrâhîm al-Fârisî *(le transmetteur serait Yûsuf selon Sulamî)* a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire :

« Le gnostique est chaque jour plus humble, car à chaque instant il est encore plus près [212]. »

'Abd al-Karîm a rapporté d'après son père *(Quchayrî)* qu'on avait interrogé Dhû-l-Nûn sur le gnostique, et que sa réponse avait été : « Il était ici, et puis il est parti ». Questionné sur le sens de ces paroles, Junayd [213] a dit ceci : « Le gnostique n'est pas retenu dans un état à l'exclusion d'un autre, et aucune demeure spirituelle *(manzil)* ne l'empêche de passer à une autre. C'est ainsi qu'il peut se comporter avec ceux qui se situent à un certain niveau en conformité avec eux, réalisant la même expérience intérieure que celle qui est la leur, et leur parlant des réalités spirituelles qu'ils expérimentent *(ou « de leurs signes distinctifs », ma'âlim, selon le texte de Quchayrî)* de façon qu'ils en tirent profit [214]. »

D'après la même source, Dhû-l-Nûn a dit : « Les esprits des prophètes ont couru dans l'arène de la connaissance, et c'est l'esprit de notre Prophète Muhammad qui est arrivé le premier au « Parterre de l'Union » *(rawdat al-wisâl)* [215]. »

Sa'id ibn 'Uthmân a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « Les hommes qui connaissent le mieux Dieu sont les plus désorientés *(tahayyur)* à Son sujet [216]. »

Selon Yûsuf ibn al-Husayn : « On avait demandé à Dhû-l-Nûn : « Par quel moyen as-tu connu ton Seigneur ? » et il avait répondu : « J'ai connu mon Seigneur par mon Seigneur, et sans mon Seigneur je n'aurais pas connu mon Seigneur [217]. »

D'après la même source, il a dit aussi : « Les ascètes sont les rois de l'autre monde, et, parmi ceux qui ont la connaissance de Dieu, ils sont les pauvres » *(sentence déjà citée, à la fin du chapitre 15).*

D'après la même source, encore : « Les signes caractéristiques du gnostique sont au nombre de trois : la lumière de sa connaissance n'éteint pas celle de sa piété scrupuleuse, il n'adhère pas intérieurement à une croyance qui serait en contradiction avec la lettre des prescriptions de la Loi, et l'abondance des bienfaits *(Sarrâj et Suhrawardî ajoutent « et des charismes »)* dont Dieu le gratifie ne l'incite pas à déchirer les voiles des interdictions divines [218]. »

« La Couronne de l'Islam » a mentionné cette parole de Dhû-l-Nûn : « Dès le premier pas que tu fais à Sa recherche, tu Le trouves [219]. » Et cette autre : « Comment s'éloignerait-il de Dieu, celui à qui Dieu est indispensable [220]. »

64. La connaissance de l'Unicité divine *(tawhîd)*

Ahmad ibn 'Abd Allâh ibn Maymûn a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « La vérité essentielle sur laquelle sont unanimes « les hommes de la réalisation spirituelle » *(ahl al-haqâ'iq)*, est que Dieu n'est pas *(une réalité)* « qui manque » *(mafqûd)* de sorte qu'elle serait à chercher, ni non plus *(une réalité)* ayant une limite *(ghâya)* de sorte qu'on pourrait la saisir. Quiconque saisit *(une réalité)* existante *(mawjûd)*, est trompé par elle ; pour nous, ce qui existe *(véritablement)* est connaissance et dévoilement *(kachf)* d'une science sans qu'il y ait *(pour autant)* état spirituel *(hâl)* [221]. »

Commentaire d'Ibn 'Arabî. Que cela est bien dit ! C'est là une vérité que je n'ai jamais entendue formulée avec plus de rigueur par quelqu'un d'autre de la communauté des spirituels *(al-tâ'ifa)* ! Il a montré la voie de la façon la plus claire possible, en excluant l'état spirituel quand il s'agit de cette sorte de science.

Selon Abû 'Abd al-Rahmân al-Sulamî, Dhû-l-Nûn a dit : « Si quelqu'un se prend en considération dans sa confession de l'Unicité divine, celle-ci ne le sauvera pas de l'Enfer [222]. »

'Abd al-Hakam ibn Ahmad ibn Sallâm *(ou « ibn Sâlim »)* al-Sadafî *(voir la liste des transmetteurs de Dhû-l-Nûn)* a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « A l'entrée d'un temple

païen en Égypte, une inscription en langue « syriaque » *(suryâniyya)*, que j'ai pu déchiffrer après l'avoir étudiée, portait ces mots : « Les prévoyants font des prévisions, et le destin s'en rit [223]. »

Yûsuf ibn al-Husayn a raconté qu'un homme s'était présenté devant Dhû-l-Nûn l'Égyptien et lui avait demandé : « Informe-moi de ce qu'est la connaissance de l'Unicité divine ! » Et voici quelle avait été sa réponse : « C'est que tu saches que la Puissance de Dieu est dans les choses *(ou « les êtres »)* sans aucun mélange, que Sa Production *(sun')* des choses se fait sans manœuvres préparatoires *('ilâj)*, que la cause *('illa)* de toute chose est Son action productrice alors qu'il n'y a pas de cause à Son action productrice *(assez curieusement, Sarrâj interprète ici le mot* 'illa *dans le sens de « déficience »)*, que dans les cieux d'en haut et dans les terres d'en bas il n'y a pas d'autre « dirigeant » *(mudabbir)* que Dieu, et que Dieu est différent de tout ce que tu peux te figurer dans ton imagination *(wahm)* [224]. »

'Alî ibn Hâtim al-'Uthmânî de Fustât *(Misr)* a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « Le Coran est la Parole de Dieu [225]. »

Yûsuf ibn al-Husayn a raconté qu'un homme était venu demander à Dhû-l-Nûn l'Égyptien de le conseiller, et qu'il lui avait répondu : « Comment te conseillerais-je ? Si, dans la science *(intemporelle)* du Mystère divin *(ghayb)*, tu as été confirmé dans la reconnaissance sincère de l'Unicité de Dieu, cela a précédé, avant que tu sois créé et jusqu'à ce jour, la prédication des prophètes et des messagers divins *(variante : « des justes »)*, et cela est meilleur pour toi que toutes mes recommandations. S'il n'en est pas ainsi, l'appel *(à Dieu)* ne te sera d'aucun profit » ou « l'appel ne sauve pas ceux qui se noient », selon la version rapportée par 'Abd al-Karîm al-Quchayrî et qui nous a été transmise par notre informateur 'Abd al-Wahhâb [226]. Cette sentence touche au thème de la préexistence de la proclamation de la foi en Dieu *(al-iqrâr bi-l-sâbiqa ;* lors du Pacte Primordial, *al-mîthâq ;* Coran, VII, 172*)*.

65. L'intelligence *('aql)* et l'homme intelligent *('âqil)*

Yûsuf ibn al-Husayn a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « C'est par l'intelligence que sont cueillis les fruits du cœur [227]. » Également : « Il n'y a pas de robe d'honneur dont Dieu revêt son serviteur qui soit plus belle que celle de l'intelligence ». *(C'est le début d'une sentence déjà citée au chapitre 25, mais transmise à Ibn 'Arabî par un autre informateur)* [228].

L'une des preuves de l'intelligence, c'est l'attitude effacée *(khumûl)*, et à ce sujet voici ce que rapporte Sa'îd ibn 'Uthmân : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « Il y a trois signes de l'effacement de soi : on laisse la parole à celui qui y trouve sa satisfaction, on n'a plus aucune envie de montrer sa science aux autres, et l'on éprouve une véritable souffrance à cause de la répulsion qu'inspire le fait d'avoir à discuter d'une question ou à donner des exhortations [229]. »

Ahmad ibn 'Abd Allâh ibn Maymûn a rapporté ceci : « J'avais interrogé Dhû-l-Nûn sur la perfection de l'intelligence, et il m'avait répondu ceci : « Si tu accomplis ce dont tu as reçu l'ordre, sans te forcer à faire ce dont tu n'as nul besoin, c'est alors que ton intelligence est parfaite ». *(Sentence à rattacher à celle sur la perfection de la connaissance au chapitre 63)* [230]. »

Selon Sa'îd *(ibn 'Uthmân)*, Dhû-l-Nûn a dit : « Sachez que l'homme intelligent reconnaît sa faute et est bienveillant envers celle d'autrui, qu'il est prodigue de ses biens et s'interdit l'usage de ceux d'autrui, qu'il s'abstient de lui nuire et qu'il supporte qu'autrui lui nuise [231]. »

66. La circonspection *(tu'ada)* et la générosité d'âme *(ifdâl)*

Selon Sa'îd ibn 'Uthmân, cette parole de Dhû-l-Nûn : « Il y a trois signes de la circonspection : on prend sagement son temps

(ta'annî) avant d'agir *(cf. le hadîth passé en proverbe : « La sage lenteur vient de Dieu — ou « du Miséricordieux » —, et la précipitation vient du Diable »)*, on se méfie des faux pas, et l'on ménage ses paroles ». Et cette autre : « Il y a trois signes de la générosité d'âme : on maintient les liens d'amitié avec celui qui les rompt, on donne à celui qui refuse de donner, et l'on pardonne à celui dont on est victime des agissements [232]. »

67. La condition de maître *(maqâm al-chuyûkh)*

Selon Abû 'Abd al-Rahmân *(Sulamî)*, Dhû-l-Nûn l'Égyptien a dit : « Celui qui n'a pas d'autorité sur lui-même, ne saurait légitimement en user sur une autre personne [233]. »

68. Les pièges spirituels ou la « ruse » *(de Dieu) (makr)*

En ce qui concerne Sa « ruse » à l'égard du commun des croyants, voici une sentence de Dhû-l-Nûn rapportée par Ibn Khamîs : « Le signe du mécontentement de Dieu à l'égard du serviteur, c'est sa crainte de la pauvreté [234]. »

En ce qui concerne Sa « ruse » à l'égard du novice, voici ce que rapporte Sa'îd ibn 'Uthmân : « On avait demandé à Dhû-l-Nûn quel était le défaut qui risquait *(âfa)* de le tromper à l'égard de Dieu *(variante : « quelle était la chose la plus cachée par laquelle il pouvait être trompé... »)*, et il avait répondu : « Il lui fait prendre en considération les charismes, les grâces, et les signes miraculeux ». Et à la question : « Et par quoi peut-il être trompé avant d'être parvenu à ce degré ? » sa réponse avait été : « C'est par le fait qu'il traîne les autres sur ses talons, que les gens éprouvent de la vénération pour lui, qu'il soit le bienvenu dans les

réunions, et qu'il ait beaucoup de fidèles. Nous nous réfugions en Dieu contre Sa « ruse » et Ses « manœuvres trompeuses » [235] ! »

Sur le même sujet, et d'après la même source : « On avait demandé à Dhû-l-Nûn quel était le voile le plus secret qui cachait Dieu au novice, et il avait répondu : « C'est, écoutez-moi bien ! le fait de prendre son âme en considération et de la gouverner librement *(tadbîr)* [236]. » Ceci est donc la « ruse » la plus cachée, mais en ce qui concerne la « ruse » à l'égard du gnostique, voici ce que rapporte Sa'id ibn al-Hakam : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « Pour chaque sorte d'homme *(variante : « pour chaque chose »)* il y a un châtiment, et le châtiment du gnostique est qu'il cesse d'invoquer Dieu » *(variante chez Cha'rânî et Munâwî : « Pour chaque chose il y a un signe, et le signe que le gnostique est chassé de la présence de Dieu est qu'il cesse d'invoquer Dieu »)* [237]. Ibn Khamîs a appliqué cette sentence à « celui qui aime Dieu » *(al-muhibb)* au lieu du « gnostique » *(al-'ârif)*. *(En réalité Ibn Khamîs l'applique aux deux, mais dans des passages différents de son ouvrage ; ajoutons que la seconde version* (« al-muhibb ») *est la seule qui soit citée par Kharkûchî et 'Attâr)* [238].

Exemples de Sa « ruse » à l'égard de la communauté des spirituels *(al-tâ'ifa)* :

Abû 'Uthmân Sa'îd ibn 'Uthmân a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « Le plus hypocrite *(ou « Celui qui ruse le plus avec sa conscience »*, achaddu nifâqan*)* des novices, c'est celui qui fait une remarque ou qui prononce une parole concernant son Seigneur et lui-même sans en donner clairement une justification valable *(hujja)*, et qui ensuite seulement, quand on la lui demande, en fournit une qui n'était pas présente sur le moment à sa conscience [239]. »

Remarque d'Ibn 'Arabî. J'ai entendu notre compagnon 'Abd al-'Azîz al-Mahdawî lors d'une réunion qu'il tenait à Tunis déclarer la même chose et, avec beaucoup d'insistance, interdire à ses disciples un tel comportement. Nous avons constaté que parmi

ceux qui prétendent à la connaissance il y en avait un certain nombre qui tombaient fréquemment dans ce travers ; ils s'expriment d'une façon qui correspond chez eux à un certain aspect des choses *(wajh)*, et au moment où on les interroge à ce sujet il arrive alors souvent qu'un autre aspect, plus élevé, leur vient à l'esprit, et c'est ce nouvel aspect des choses qui détermine leur réponse et qui leur fait passer sous silence le premier.

D'après la même source : « On avait interrogé Dhû-l-Nûn sur l'origine de l'endurcissement du cœur chez le novice, et voici la réponse que j'aie entendue de sa bouche : « C'est d'étudier des sciences qu'il se contente d'apprendre, sans les mettre en pratique et sans parvenir à en réaliser la vérité profonde [240]. »

Les « faux pas » *('atharât)* se rattachent également à cette question : Selon Yûsuf ibn al-Husayn, Dhû-l-Nûn a dit : « Si quelqu'un est mené à sa perte, c'est seulement parce qu'il réclame une chose qu'Il lui a cachée et qu'il rejette une chose qu'Il lui a montrée [241]. »

Ibn Khamîs « La Couronne de l'Islam » a rapporté cette parole de Dhû-l-Nûn : « Tout être qui revendique *(la connaissance)* est par sa prétention même privé de la présence intérieure *(chuhûd)* de la Vérité, car c'est aux « hommes de la Vérité » *(ahl al-Haqq)* que la Vérité est présente *(châhid)*. Dieu est la Vérité et Sa Parole est la Vérité, point n'est besoin alors de la revendiquer pour celui à qui elle est présente intérieurement. C'est quand elle est absente qu'on la revendique, car cette prétention n'est le fait que de ceux qui sont « voilés » [242]. »

Commentaire d'Ibn 'Arabî. Ce qu'a dit Dhû-l-Nûn est juste, à tous les points de vue et dans tous les cas. En liaison avec cette question, nous dirons que la prétention *(da'wâ)* est une chose anormale dans la voie spirituelle, et que, si elle se manifeste, cela ne saurait se produire que chez trois sortes de personnes : le menteur, celui qui a reçu l'ordre *(ou « qui est chargé »)* de la manifester, et celui qui est dominé par l'état de « jalousie » *(hâl ghayra ; cf. Futûhât, II, chap. 213, pp. 500-502)*. Comment la prétention *(spirituelle)* ne serait-elle pas anormale, puisqu'elle implique l'existence du « voile » ! Le menteur est abandonné *(par Dieu)*, attiré vers sa perte *(ou « entraîné progressivement dans le piège », mustadraj)*, celui qui en a reçu l'ordre est raffermi et secouru, quant à celui qui est dans l'état *(psychique de « jalousie »)*, son sort dépend du Libre Vouloir divin *(machî'a)*, peut-être sera-t-il abandonné, peut-être sera-t-il secouru. En aucune façon, il ne saurait y avoir d'autre cas de « prétention » que ces trois-là [243].

Voici une sentence sur la « ruse » divine du type de celle qui concerne certains *Malâmatiyya (voir notre introduction)* de notre époque, en raison de l'ignorance qui s'est emparée d'eux et de la corruption de leurs principes. Elle est rapportée par Abû 'Uthmân Sa'îd ibn al-Hakam : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « On avait interrogé Ja'far ibn Muhammad [244] sur les hommes les plus bas *(safila)*, et il les avait définis ainsi : « Ce sont ceux qui ne se soucient ni de ce qu'ils disent ni de ce que l'on dit d'eux [245]. »

Toute cette question de la « ruse » divine exige d'être jugée avec beaucoup de mesure *(mîzân)*.

69. Le *tasawwuf* et le soufi *(sûfî)*

Abû Nasr al-Sarrâj a rapporté ceci : « On avait interrogé Dhû-l-Nûn sur les « soufis » *(variante : « tasawwuf », voie spirituelle des soufis)*, et il avait répondu : « Ce sont des hommes qui ont donné la préférence à Dieu sur toute chose, et Dieu leur a donné la préférence *(âthara)* sur toute chose [246]. »

Il a dit également : « Quand le soufi parle, ce qu'il dit manifeste clairement sa réalisation spirituelle *(ou « les vérités qu'il a réalisées », al-haqâ'iq)*, et quand il se tait, ses membres parlent pour lui de sa rupture de tous les liens [247]. »

On lui avait demandé si le mot *tasawwuf* était un terme dérivé *(grammaticalement d'un autre mot, muchtaqq)* ou si c'était un

surnom (laqab ; *pour cette question, longuement débattue, voir notre* Traité de soufisme *de Kalâbâdhî, pp. 25-29*). Voici ce qu'il avait répondu : « On dit que peut-être à l'origine ces hommes étaient désignés par le mot *safawiyya (dérivé de* safâ,*« pureté »)*, et qu'ils ont dissimulé cette pureté sous le mot *tasawwuf (ou* sûfiyya, *selon la version de Suyûtî d'après Ibn Bâkûya)*, voilant ainsi leurs œuvres et cachant ce qui pourrait entraîner l'ostentation *(riyâ')* [248]. »

70. La succession des « états » et des « stations » *(tartîb al-ahwâl wa-l-maqâmat)*

Yûsuf ibn al-Husayn a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire :

« Quand le croyant a foi en Dieu et que sa foi *(îmân)* est consolidée, il craint Dieu.

Quand il a la crainte *(khawf)* de Dieu, elle engendre la vénération *(hayba)* pour Dieu.

Quand il occupe le degré spirituel *(daraja)* de la vénération, il demeure constamment dans l'obéissance *(tâ'a)* à son Seigneur.

Quand il obéit, cela engendre l'espérance *(rajâ')*.

Quand il occupe le degré spirituel de l'espérance, celle-ci engendre l'amour *(mahabba)*.

Quand les réalités spirituelles de l'amour se sont fortement enracinées dans son cœur, il occupe ensuite le degré du désir *(chawq)*.

Quand il éprouve le désir, celui-ci le mène aux relations familières *(uns)* avec Dieu.

Quand il a ces relations familières avec Dieu, il trouve son repos *(itma'anna)* en Lui.

Et quand il trouve son repos en Dieu, ses nuits sont dans les délices *(na'îm)*, ses jours sont dans les délices, l'intérieur de son être est dans les délices, l'extérieur de son être est dans les délices [249] ! »

Ahmad ibn 'Abd Allâh ibn Maymûn a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « Les premiers degrés spirituels qu'éprouve le gnostique *(ou « auxquels il s'élève », selon la version de Kalâbâdhî)* sont d'être désorienté *(tahayyur)*, puis de sentir son propre dénuement *(iftiqâr)*, puis de Le rejoindre *(ou « la jonction »,* ittisâl*)*, puis l'aboutissement pour l'intellect des hommes intelligents est la perplexité *(hayra)* » *(fin différente chez Kalâbâdhî et 'Attâr : puis* (à nouveau) *d'être désorienté)* [250]. »

Abû Ja'far Muhammad ibn 'Abd al-Malik ibn Hâchim a rapporté ceci : « J'avais demandé à Dhû-l-Nûn combien il y avait de « portes » donnant accès à la réalisation spirituelle (fitna, *littéralement : « compréhension »*), et voici la réponse qu'il m'avait faite : « Il y a quatre portes : la première est celle de la crainte, puis celle de l'espérance, ensuite celle de l'amour, puis celle du désir. Et il y a quatre clefs pour les ouvrir : le devoir d'obligation stricte *(fard)* est la clef de la porte de la crainte, l'œuvre surérogatoire *(nâfila)* est celle de la porte de l'espérance, l'attachement au service de Dieu *('ibâda)* est la clef de l'amour, et l'invocation *(dhikr)* constante de Dieu par le cœur et par la langue est celle du désir. Ce sont là les quatre degrés *(de l'ascension)* vers Dieu, le plus proche de Lui étant celui du désir, qui n'est autre que le degré de la sainteté *(ou « de l'Amitié divine »,* walâya*)*.

Si tu aspires à t'élever jusque-là, prends la clef de la porte de la crainte, et, après l'avoir ouverte, tu parviendras à celle de l'espérance. Prends-en la clef, et, après l'avoir ouverte, tu parviendras à la porte de l'amour. Prends-en la clef, et, après l'avoir ouverte, tu parviendras à celle du désir. Prends-en la clef, et, après l'avoir ouverte, tu seras arrivé alors à la porte de la réalisation spirituelle *(nous avons suivi le texte de Suyûtî, qui est le plus développé)*, que tu trouveras déjà ouverte, dépourvue de toute fermeture. Lorsque tu entreras là, ce que tu y verras je ne crois pas que tu puisses l'imaginer ! Ta gloire dépassera alors toutes les gloires, et ta royauté l'emportera sur celle de tous les souverains !

Mais sache bien, mon frère ! que ce n'est pas par la crainte que tu obtiendras le devoir, mais que c'est le devoir qui te procurera la crainte, et que ce n'est pas par l'espérance que tu obtiendras

l'œuvre surérogatoire, mais que c'est celle-ci qui te procurera l'espérance, de la même façon que ce ne sont pas les portes qui te donneront les clefs, mais les clefs qui te fourniront l'accès des portes. Sache donc que pour celui qui accomplira parfaitement le devoir, la crainte deviendra parfaite, que celui qui apportera avec lui l'œuvre surérogatoire, amènera l'espérance, que celui qui viendra avec l'attachement au service de Dieu, parviendra jusqu'à Lui, et qu'à celui dont le cœur et la langue ne seront occupés qu'à L'invoquer, Dieu projettera dans le cœur la lumière du désir dont Il sera l'objet. Tel est le secret du Royaume céleste. Sache-le et préserve-le ! car Dieu ne le donne qu'à *« ceux qu'Il veut, parmi Ses serviteurs » (formule coranique ; par exemple,* II, 90*)* [251]. »

Bien qu'il s'agisse des qualités spirituelles, la sentence suivante concerne le même sujet. Elle est rapportée par Sa'îd ibn 'Uthmân : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « Tout homme qui obéit, devient un familier *(de Dieu)*, tout homme qui désobéit, se prive de *(Sa)* société, tout homme qui aime *(Dieu)*, se fait humble, tout homme qui *(Le)* craint, fuit *(le péché)*, et tout homme qui espère, *(Le)* recherche [252]. »

71. Discours édifiants *(maw'iza)* et admonitions *(tadhkîr)*

« La Couronne de l'Islam » a cité ces paroles de Dhû-l-Nûn l'Égyptien : « Autrefois, l'homme qui était savant *(en matière de religion)*, n'en détestait que davantage ce bas monde et l'abandonnait en raison précisément de sa science. Aujourd'hui, au moyen de cette science, il n'aime ce bas monde et ne le recherche que toujours plus encore. Autrefois, l'homme dépensait sa fortune pour la science, alors qu'aujourd'hui il s'enrichit grâce à la science. Autrefois, on pouvait constater que le savant croissait en vertu intérieurement et extérieurement, tandis qu'aujourd'hui on peut voir sur la plupart des savants les effets de leur corruption intérieure et extérieure [253]. »

Il a dit également : « Si la corruption *(fasâd)* est entrée chez les gens *(c'est-à-dire « les musulmans »)*, c'est pour les six raisons suivantes : la première est le manque de rectitude de l'intention *(niyya)* quand il s'agit d'œuvrer pour la vie future. La deuxième raison est que chez eux le corps est devenu l'esclave des concupiscences. La troisième est qu'ils projettent leurs espérances toujours plus loin, alors que le terme de leur vie est peut-être imminent. La quatrième raison est qu'ils préfèrent donner satisfaction aux créatures plutôt qu'au Créateur. La cinquième est qu'ils se sont mis à suivre leurs propres opinions entachées de passion *(ahwâ')* en se détournant complètement des règles de vie traditionnelles *(sunna)* que leur Prophète avait dictées. La sixième raison enfin est qu'ils ont tiré argument des fautes involontaires des pieux Anciens *(al-Salaf)* pour se justifier, en effaçant totalement des mémoires le souvenir de leurs mérites glorieux [254]. »

Israâfîl a rapporté ceci : « Quelqu'un avait demandé à Dhû-l-Nûn ce qui faisait souffrir et dépérir les adorateurs de Dieu, et voici la réponse que j'ai entendue de sa bouche : « C'est la pensée de l'étape *(finale, atteinte)* avec un si faible viatique *(en bonnes actions et en vertus)*, et la pensée du Jugement dernier ». Et il avait ajouté : « Et comment le corps de ceux qui œuvrent pour Dieu ne se consumerait-il pas, et comment leur esprit ne serait-il pas paralysé par la frayeur, quand les guette le moment de paraître devant Dieu, que sera lu en leur présence le registre de leurs actions, et que les anges se tiendront auprès de Celui qui impose sa volonté *(al-Jabbâr)*, dans l'attente de Ses ordres concernant le sort des bons et le sort des méchants ! » Puis il avait conclu : « Ayez cela présent à l'esprit et placez-le devant vos yeux ! » *(variante : « Ils ont cela présent à l'esprit et ils le placent devant leurs yeux »)* [255]. »

Muhammad ibn al-Husayn al-Jawharî a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn s'adresser à son auditoire en ces termes : « Musulmans ! voici venu le moment de conseiller les vivants, car les morts *(« vivants » et « morts » étant ici à prendre au sens figuré)*, dans l'abîme où ils se trouvent, sont plongés dans l'aveuglement. C'est l'heure où la religion est devenue une étrangère et où

elle est rejetée, et où ceux qui la représentent sont devenus des étrangers et sont un objet de mépris. Ils se sont tournés vers les nourritures interdites, abandonnant la recherche de celles qui sont licites. Ils ont délaissé le bon combat *(pour la cause de l'Islam)*, et la terre s'est obscurcie après avoir été illuminée, la science pour la science étant désormais l'unique source de satisfaction pour ceux qui la détiennent. Morts ! réveillez-vous ! vous êtes les fils de gens qui *(comme vous)* sont des morts, frères de morts, voisins de morts. Car bientôt vous mourrez *(réellement)*, abandonnant vos demeures pour peupler les cimetières. Les choses ne sont-elles donc point claires pour ceux qui ont compris ! Les savants ont trahi, et ils se sont élevés *(nous avons suivi ici le texte d'Ibn Khamîs)*, les prédicateurs sont devenus rares, les calamités ont abondé et les interdits ont diminué, les méchants sont en foule et les bons sont désormais en petit nombre. On commet tous les péchés, on rompt les liens du sang, et l'on pense qu'une simple salutation suffit. Certains participent aux réunions des savants et soutiennent des choses qu'ils ignorent. Tels sont les esclaves de ce bas monde, humbles et soumis devant lui. Ceux qui sont riches se comportent comme s'ils étaient pauvres à l'égard de leurs voisins quand ils sont dans une condition misérable, se souciant peu qu'ils souffrent de la faim ou qu'ils vivent quasiment nus. Si les riches demandent, c'est avec insistance, s'ils sont sollicités, ils font montre d'une avarice chicanière, et ce sont des cœurs de loups qui ont revêtu une apparence humaine. Les mosquées, lieux où est récité le Nom de Dieu, servent désormais pour tous ces hommes à faire entendre leurs cris et à réunir leurs amis *(variante : « à régler leurs différends », selon le texte d'Ibn 'Asâkir)*. Ne fréquentez plus de tels êtres, car ils ne ressentent absolument pas le besoin de Dieu [256] ! »

Abû 'Uthmân Sa'îd ibn 'Uthmân et 'Ubayd Allâh ibn Muhammad al-Barqî *(voir la liste des transmetteurs de Dhû-l-Nûn)* ont rapporté ceci : « Abû-l-Fayd Dhû-l-Nûn a dit : « Pour Dieu, ce bas monde est une servante et les créatures *(humaines)* sont des serviteurs. Il les a créés pour qu'ils obéissent, en leur garantissant leur subsistance. Il leur a interdit Sa servante, en les mettant en garde et en les prévenant. Mais ils ont convoité Sa servante malgré Sa défense, et la subsistance est devenue un but, bien qu'Il la leur ait assurée. Sa servante n'a eu aucun égard pour eux, et ils n'ont rien obtenu de plus dans leur subsistance ». Puis il s'est mis à réciter ces vers :

« Le plus étonnant, c'est que ton cœur ne se brise pas,
et que ton corps ne s'écroule pas ! *(variantes)*
Enduis donc tes yeux du collyre des veilles lorsque descendent
les ténèbres, si tu comprends et si tu écoutes ce que je dis !
Par ses promesses et ses menaces, le Coran a empêché
les yeux de dormir pendant la nuit.
Ils ont compris les paroles du Noble Souverain, et c'est alors
que leur nuque s'est abaissée devant Lui, docile et
soumise [257]. »

Sa'îd ibn 'Uthmân a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire *(suite de métaphores)* : « Celui qui a tranché la gorge de l'ambition avec le sabre du désespoir et qui a comblé le fossé de la convoitise, conquiert la pierre philosophale (al-kîmiya, *d'où vient le mot « alchimie »*) du service de Dieu *(khidma)*. Celui qui tire avec la corde du renoncement le seau du détachement *(variante : « du bien qui est ordonné »*, ma'rûf*)*, s'abreuve au puits de la sagesse. Celui qui suit les vallées de la contrition, cueille *(plutôt que l'autre variante : « vit »)* la vie éternelle *(hayât al-abad)*. Celui qui coupe l'herbe des péchés avec la faucille de la piété vigilante, est éclairé par la lumière du jardin de la rectitude *(istiqâma)*. Celui qui se tranche la langue avec le couperet du silence, goûte la douce saveur de la quiétude *(râha)*. Celui qui se revêt de la cuirasse de la sincérité, est assez fort pour combattre l'armée des tromperies *(bâtil)*. Mais celui qui se réjouit des éloges que lui décerne l'ignorant, est revêtu par le Diable de la tunique de la bêtise [258]. »

D'après la même source, Dhû-l-Nûn a dit : « Les ténèbres ont été écartées de ce qu'elles recouvraient, et les preuves de Dieu ont été fermement établies pour Ses créatures, les unes y prenant leur

part, les autres la laissant perdre à cause d'elles-mêmes. C'est par Sa Sagesse qu'Il éclaire, et Son argument concluant *(hujja)* est Son Livre. Mais ce bas monde s'est dressé de toute sa splendeur, paralysant l'homme de bonne volonté et distrayant l'insouciant, sans que l'homme de bonne volonté puisse rechercher son remède ni que l'insouciant puisse reconnaître son mal. C'est alors que Dieu a accordé des grâces toutes spéciales à l'élite de Ses créatures, et qu'Il leur a fait connaître Sa Sagesse. Par les yeux de leur cœur, ils ont tourné leurs regards vers Celui qui est caché par les voiles ; et leur esprit a évolué dans le Royaume céleste, puis s'en est retourné après avoir cueilli les fruits les plus délicieux de la joie intérieure. Désormais ce bas monde n'était plus à leurs yeux qu'un lieu de passage, tandis que l'autre monde devenait pour eux une demeure définitive, auprès de leur Seigneur vers Lequel se portaient leur aspiration spirituelle et leur cœur. Le premier effet de la grâce dont Dieu fait bénéficier ceux qu'Il a choisis parmi Ses créatures est de dresser l'âme contre les contestations de l'intelligence. Les témoignages intérieurs de la connaissance spirituelle s'imposent alors à cette intelligence, là où elle restait cantonnée dans l'impuissance et l'insuffisance, ces deux états qui engendrent l'insatisfaction et qui poussent à des recherches *(sans fin)*, la seule chose dont l'âme ne saurait se passer étant la science de Dieu [259]. »

Yûsuf ibn al-Husayn et Muhammad ibn Ahmad *(Chimchâtî)* ont rapporté ceci : « Nous avons entendu Dhû-l-Nûn dire : « Bienheureux celui qui rend justice à son Seigneur ! — Et comment rend-il donc justice à son Seigneur ? lui demanda-t-on. — Il Lui confessera ses manquements à l'obéissance qui lui est due et l'aveuglement qu'il a montré en Lui désobéissant. S'Il doit le blâmer pour ses péchés, il y verra Sa justice, et s'il arrive qu'Il lui pardonne, il y verra Sa faveur. Si jamais Il n'agrée pas ses bonnes actions, il ne Le considérera pas comme injuste, en raison des manquements qui s'y sont ajoutés. Et dans le cas où Il les accepterait, il verra en Lui la bonté dont Il fait preuve en accordant généreusement Ses bienfaits [260]. »

Israâfîl a rapporté ceci : « J'étais assis aux côtés de Dhû-l-Nûn, quand vinrent à passer près de lui des gens installés sur des

montures, et voici ce qu'il me dit : « Regarde ! ce ne sont que des cloaques sur d'autres cloaques [261]. »

Commentaire d'Ibn 'Arabî. Une histoire analogue nous a été rapportée par Abû 'Abd Allâh ibn Khazar, concernant notre compagnon 'Abd al-Halîm al-Ghammâd « l'adorateur solitaire », à Salé « *Munqati' al-turâb* » *(littéralement : « le Finistère » marocain)*. Voici son récit : « Je me trouvais en sa compagnie dans une rue de Salé, quand vint à passer un chef des Banû 'Achra. Je le regardai ; il avait une belle prestance et une fière allure, monté sur un cheval de race. 'Abd al-Halîm me dit alors : Regarde, Abû 'Abd Allâh ! ce n'est que de la poussière enfourchant de la poussière ». Et ses paroles m'ont servi de leçon [262]. »

72. Recommandations *(wasâyâ)* et conseils *(nasâ'ih)*

« La Couronne de l'Islam » a mentionné ceci : « Un homme déclara à Dhû-l-Nûn : « J'en jure par Dieu, en vérité je t'aime ! » Dhû-l-Nûn lui répliqua : « Si tu connaissais Dieu, Dieu te suffirait. Si tu ne Le connais pas, cherche alors quelqu'un qui Le connaît, pour qu'il t'instruise au sujet de Dieu et que tu apprennes de Lui à sauvegarder le respect que tu dois à ton Maître [263] ! »

C'est lui aussi qui a dit : « Prends pour compagnons ceux que Dieu à décrits dans Son Livre, et qui sont « les hommes de la piété vigilante » *(ahl al-taqwâ)*. Peut-être alors monteras-tu au Royaume des Cieux, et deviendras-tu le convive des vertueux et l'intime des meilleurs des hommes dans ce havre de sécurité. Si tu connais la piété vigilante, ce sera pour toi le salut, le salut pour tout le restant de tes jours [264] ! »

Yûsuf ibn al-Husayn a rapporté ceci : « Au moment de quitter Dhû-l-Nûn, je lui ai demandé qui devrais-je fréquenter *(variante : « prendre pour compagnon »)*, et il m'a répondu : « Tu dois

prendre pour compagnon *(variante)* quelqu'un dont la vue te fera penser à Dieu [265], qui t'inspirera une crainte respectueuse au fond de toi-même, dont le langage raisonnable *(mantiq)* accroîtra ta science *(variante : « tes œuvres »)* et dont la conduite *(variante : « la science »)* te fera renoncer au monde, quelqu'un qui sera tel que tu ne désobéiras pas à Dieu tant que tu seras près de lui *(variante importante : « qui ne désobéira pas à Dieu... »)*, qui t'édifiera par le langage de ses actes et non par le langage de ses paroles [266]. »

Commentaire d'Ibn 'Arabî (identique à celui des Futûhât, IV, *p. 510).* Les derniers mots signifient que l'homme pourrait négliger ce qu'il t'indique et qui serait *(pour lui)* dépourvu de mérite, et il serait possible qu'il accomplisse des actes de piété *(birr)* impliqués par son propre état spirituel, tout en t'indiquant par ses paroles d'autres actes de piété qu'impliquerait ton état spirituel et qu'en même temps le sien n'exigerait pas. Et par l'expression « le langage de ses actes », Dhû-l-Nûn entend que ses actes sont d'une stricte rectitude.

Muhammad ibn Ahmad ibn Salama de Nîshâpûr *(voir la liste des transmetteurs de Dhû-l-Nûn)* a rapporté les paroles que Dhû-l-Nûn lui avait adressées : « O khurâsânien ! *(ce qualificatif, qui n'est pas sans signification dans le contexte, n'est mentionné que par Abû Nu'aym)* garde-toi de te couper de Lui, en étant la victime d'une tromperie ! — Et comment cela ! lui demandai-je. — Est victime d'une tromperie, l'homme qui tourne toute son attention vers les dons qu'Il accorde, car de ce fait même ce n'est plus Lui qu'il regarde ». Et Dhû-l-Nûn ajouta : « Les gens s'attachent aux intermédiaires » (asbâb, *mot aux sens multiples : causes secondes, raisons déterminantes, moyens de subsistance, etc.*), tandis que les Justes, eux, s'attachent à Celui qui est le Maître des « intermédiaires ». Et ces mots encore : « Le signe que le cœur de l'homme est attaché aux dons, est qu'il les Lui réclame, alors que ce qui montre l'attachement du cœur du Juste à Celui qui en

dispose, est que s'ils se répandent sur lui, ils ne l'empêchent pas de se préoccuper exclusivement de Lui ». Puis il me dit : « Appuie-toi sur Dieu *dans* l'état spirituel, et non pas *selon* cet état ! » et il conclut : « Tâche de comprendre ! car c'est là la connaissance de l'Unicité dans toute sa pureté [267]. »

Selon Sa'îd ibn 'Uthmân, Dhû-l-Nûn a dit : « Il y a trois signes de la foi *(ou « du conseil sincère »*, nasîha, *selon Suyûtî)* : on a le cœur affligé par les malheurs qui frappent les musulmans, on leur prodigue amicalement de bons conseils en absorbant la potion amère de leur défiance, et on les dirige vers ce qui est leur intérêt, même s'ils font preuve d'entêtement ou de mauvaise grâce [268]. »

Muhammad ibn Ahmad ibn Salama a rapporté ceci : « Au moment de quitter Dhû-l-Nûn, je lui ai demandé une ultime recommandation, et voici ce qu'il m'a dit : « Que les défauts des autres ne te distraient pas de ceux de ton âme [269] ! d'autant que tu n'es pas comme Celui qui *(les)* observe *(al-Raqîb, le quarante-troisième de la liste traditionnelle des Noms divins)* ». Il m'a dit également : « Le serviteur de Dieu qui Lui est le plus cher, est celui qui se montre le plus intelligent à Son sujet. Et ce qui chez l'homme témoigne de la perfection de son intelligence et de l'humilité qui l'accompagne, c'est qu'il écoute bien ce qu'on lui dit même s'il le sait déjà, qu'il s'empresse d'accueillir la vérité même si elle lui est apportée par quelqu'un qui lui est inférieur, et qu'il reconnaît sa propre erreur quand il la commet [270]. »

« La Couronne de l'Islam » a mentionné les paroles suivantes de Dhû-l-Nûn : « Il n'est pas doué d'intelligence (dhû lubb ; *cette expression n'est utilisée qu'au pluriel dans le Coran* : ûlû-l-albâb), celui qui fait preuve de sagacité pour ce qui concerne sa vie ici-bas, mais de bêtise quand il s'agit de sa vie future. Il n'est pas doué d'intelligence, celui qui se conduit sottement là où il faudrait de la réserve, et qui s'enorgueillit là où il faudrait de l'humilité. Il n'est pas doué d'intelligence, celui qui manque de piété quand il est assailli par l'ambition *(variantes ; nous avons suivi le texte d'Ibn Khamîs)*, ni non plus celui qui se met en colère quand on lui dit la vérité. Il n'est pas doué d'intelligence, celui qui renonce à ce que souhaite l'homme raisonnable en pareil cas, et qui à l'inverse

ne s'abstient pas de ce à quoi renoncent les hommes perspicaces dans les mêmes circonstances. Il n'est pas intelligent, celui qui sous-estime l'importance de ce qui lui vient de son Créateur, mais qui surestime la petitesse de sa gratitude. Ni non plus celui qui réclame qu'autrui lui rende justice, mais qui ne fait pas preuve d'équité envers son prochain. Il n'est pas intelligent, celui qui oublie Dieu quand il s'agit de Lui obéir, mais qui s'en souvient aux moments où il a besoin de Lui. Ni non plus celui qui accumule le savoir et se fait ainsi connaître, mais qui donne la préférence à ses opinions personnelles *(et subjectives)* devant ceux qu'il instruit. Ni non plus celui qui ne se sent pas honteux devant Dieu, malgré le fait qu'Il couvre généreusement ses fautes. Il n'est pas doué d'intelligence, celui qui néglige de rendre grâce à Dieu pour la manifestation de Ses bienfaits. Ni non plus celui qui fait preuve de mollesse quand il s'agit, pour son salut, de lutter contre son Ennemi, alors que celui-ci poursuit le combat avec persévérance pour le mener à sa perte *(selon le texte d'Ibn Khamîs)*. Ni non plus celui qui se pare de sa civilité, mais qui ne revêt pas la tunique du respect des convenances spirituelles, de l'abstention scrupuleuse, et de la piété vigilante. Il n'est pas doué d'intelligence, celui qui fait de sa science et de sa connaissance des raffinements et des ornements dans les réunions qu'il tient ». Puis Dhû-l-Nûn déclara : « J'en demande pardon à Dieu, le sujet est vaste, et si on ne s'interrompt pas, on n'en voit pas la fin », puis il se leva [271]. »

De la même source, ces autres paroles de Dhû-l-Nûn : « Ne sortez pas de ces trois choses : vous considérez vos affaires temporelles *(ou « votre vie ici-bas »*, dunyâkum*)* avec le regard de votre foi, vos affaires temporelles vous servent à amasser des provisions pour votre vie future, et vous demandez l'aide de Dieu pour ce qu'Il vous a ordonné et pour ce qu'Il vous a interdit [272]. »

De la même source encore : « Celui qui regarde les défauts des autres, devient aveugle aux défauts de sa propre âme. Celui qui se soucie du Paradis et de l'Enfer, ne se préoccupe plus des propos oiseux (al-qîl wa-l-qâl, *littéralement : les « on a dit » et les « il a dit »*). Celui qui fuit les gens, échappe à leur méchanceté. Celui

qui rend grâce, reçoit encore davantage » *(variante : Celui qui rend grâce pour le surcroît... »)* [273].

Abû 'Uthmân Sa'îd ibn al-Hakam, disciple de Dhû-l-Nûn, a rapporté ceci : « Quelqu'un avait demandé à Dhû-l-Nûn quelle était la cause du péché *(sabab al-dhanb)*, et voici sa réponse : « Tâche de comprendre et écoute bien ! car ce que tu demandes est une question pour les Justes. La cause du péché est *(d'abord)* le regard *(du démon*, nazra*)*, d'où provient la pensée *(qui s'insinue dans la conscience*, khatra*)*. Si cette pensée est conjurée *(tadârakat)* par le recours à Dieu, elle disparaît, sinon elle se mêle aux suggestions mauvaises *(wasâwis)* pour engendrer le désir concupiscent *(chahwa)*. Tout cela reste encore intérieur, et ne se manifeste pas dans les membres *(jawârih)*. Peut-être alors le désir sera-t-il conjuré, sinon il engendrera l'exigence *(talab)* de la satisfaction. Peut-être cette exigence sera-t-elle conjurée, sinon elle engendrera finalement l'acte *(fi'l)* [274]. »

Muhammad ibn al-Husayn al-Jawharî a fait le récit suivant : « Un jour Abû-l-Fadl et moi nous nous rendîmes chez Dhû-l-Nûn. Il y avait auprès de lui un certain nombre de novices, plongés dans la méditation et l'écoutant dans un silence religieux avec un respect mêlé de crainte. Nous jouîmes de ce spectacle édifiant avant de prendre place parmi eux. Nous les saluâmes et ils nous rendirent nos salutations. Dhû-l-Nûn adressa alors cette prière : « Seigneur ! de même que Tu nous as réunis pour invoquer Ton Nom, ne nous inflige pas Ton châtiment, mais fais que nous soyons au nombre de ceux que Tu aimes et que notre seule préoccupation soit de Te servir ! » L'un des assitants lui demanda : « Accorde-nous de nous instruire par des conseils, dont Dieu nous fera tirer profit ! » Et voici quelles furent les paroles de Dhû-l-Nûn : « Donnez à Dieu la préférence sur toute chose, usez de sincérité dans vos rapports avec Lui, et aimez-Le de tout votre cœur ! Restez constamment devant Sa porte, ne vous préoccupez que de Lui, ayez la mort à votre chevet quand vous vous endormez, et gardez-la devant les yeux quand vous vous levez de votre sommeil ! Soyez comme si vous n'aviez nul besoin de ce bas monde, mais que la vie future vous soit absolument indispensable ! Gardez

votre langue, et affligez-vous de vos péchés ! Trouvez votre gloire en votre Seigneur — *(à partir d'ici nous suivons le texte d'Ibn Khamîs, plus développé)* — et prenez conscience de votre pauvreté envers Lui ! Conseillez-vous mutuellement par la Vérité, et entraidez-vous dans l'obéissance à votre Seigneur ! Soyez de ceux qui appartiennent totalement à Dieu ! vous serez sains et saufs, les hommes n'auront plus rien à craindre de vous, et demain vous obtiendrez l'objet de vos vœux ». Puis Dhû-l-Nûn déclara : « J'en demande pardon à Dieu, la parole est un des charmes de ce bas monde, mais quelle charge à porter dans la vie future ! le jour où « *Il demandera compte de leur loyauté aux hommes de bonne foi* » (Coran, XXXIII, 8), et ce que j'ai dit est plus que suffisant [275]. »

Sa'îd ibn 'Uthmân a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « Garde-toi de faire partie de ceux qui s'attribuent indûment la connaissance, ou de ceux qui dénaturent le renoncement, ou encore de ceux qui se cramponnent aux pratiques rituelles ! » Quelqu'un lui demanda alors : « Que Dieu te fasse miséricorde ! explique-nous cela ! » Et voici quelle fut sa réponse : « Ne sais-tu donc point ceci ! Si tu attires l'attention sur toi en matière de connaissance, alors que tu n'en as absolument pas réalisé les vérités profondes, tu es de ceux qui y prétendent faussement. Si l'on t'attribue élogieusement dans le domaine du renoncement une condition à laquelle tu es inférieur, tu le dénatures. Et si tu attaches ton cœur exclusivement aux pratiques rituelles, en croyant que tu seras sauvé de Dieu grâce à elles, au lieu que ce soit par Dieu Lui-même à travers le culte que tu Lui rends, tu t'accroches uniquement à ces pratiques, au lieu de t'attacher à Celui qui en dispose et qui Se montre bon envers toi en t'en faisant le don [276]. »

Abû Ya'qûb Ishâq ibn Ibrâhîm al-Khawwâs a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « Que celui qui s'engage dans la voie conduisant à la vie future, interroge et consulte le plus possible les sages, et que la première chose qu'il demande, soit de comprendre, car toutes les choses ne peuvent être atteintes que

grâce à l'intelligence ! Dès que tu as le désir de servir Dieu, tâche de comprendre qui tu serviras, et alors sers-Le [277] ! »

Ibrâhîm al-Bannâ' al-Baghdâdî a fait le récit suivant : « J'accompagnai Dhû-l-Nûn depuis Ikhmîm jusqu'à Alexandrie. En cours de route, au moment de nous restaurer, je sortis une galette et du sel que j'avais emportés, en lui disant : « Allons *(mange)*, que Dieu te fasse miséricorde ! » Il me demanda : « Ton sel est pilé ? — Oui. — Alors ce n'est pas bien de ta part » *(littéralement : « ce n'est pas ainsi que tu réussiras »)*. Je jetai un œil au sac qui renfermait ses provisions de voyage ; il ne contenait qu'un peu de farine d'orge, dont il mangea chaque nuit la part qu'il s'était réservée *(voir chapitre 8, le paragraphe sur sa nourriture)*. Et il en fut ainsi jusqu'à notre arrivée à Alexandrie, à ma grande honte. Au moment de le quitter, je lui demandai : « Instruis-moi, Abû-l-Fayd ! par des conseils que je retiendrai de toi ! — Agiras-tu en conséquence ? — Certes oui, si Dieu le veut ». Et voici ce qu'il me dit :

« Retiens donc de moi, Ibrâhîm ! cinq choses. Si tu en tiens compte, tu ne te soucieras plus après cela de ce qui pourra t'atteindre. — Et quelles sont-elles ? que Dieu te fasse miséricorde ! — Embrasse la pauvreté, garde à ton chevet la patience, traite en ennemies les concupiscences, contrarie les éléments passionnels en toi (hawâ, *tout particulièrement les opinions subjectives*), et recours à Dieu pour tout ce qui te concerne ! Cela fera alors naître en toi la gratitude, l'agrément *(au destin décrété par Dieu)*, la crainte, l'espérance, et la patience. Et celles-ci t'apporteront cinq choses : le savoir, sa mise en pratique, l'accomplissement des devoirs, l'abstention de toutes les choses interdites, et la fidélité aux engagements. Mais tu n'y parviendras que grâce à cinq choses : une science abondante, une connaissance claire, une sagesse consommée, une clairvoyance pénétrante, et une âme remplie de crainte *(variantes : « remplie de désir », « remplie de renoncement »)*.

Mais malheur ! malheur total ! à celui qui est éprouvé par ces cinq choses : la privation *(des grâces divines)*, la désobéissance,

l'abandon *(par Dieu)*, l'approbation donnée par l'âme à ce qui irrite Dieu, et le comportement vexatoire à l'égard d'autrui. Et les cinq choses laides les plus répréhensibles sont les suivantes : se comporter d'une façon honteuse, accomplir des actions malfaisantes, tenir les autres pour responsables, les approuver pour ce qui chez eux déplaît à Dieu *(variante : « guetter chez eux ce qui... »)* et défier Dieu par ce qui Lui répugne *(ou, peut-être, « pour ce qui lui répugne »)*.

Bienheureux ! bienheureux ! celui qui est totalement sincère dans ces cinq choses : son savoir et sa mise en pratique, son amour et sa haine *(du mal)*, ses échanges avec autrui *(en particulier les relations commerciales)*, son langage et ses silences, ses paroles et ses actes. Sache bien, Ibrâhîm ! qu'il y a cinq sortes de choses licites *(halâl)* : le commerce fait avec honnêteté, le métier fait avec sérieux, la chasse et la pêche, l'héritage dont la source est elle-même licite, et le cadeau qu'il te paraît convenable d'accepter.

Tout en ce bas monde est superflu, à l'exception de cinq choses : le pain qui calme ta faim, l'eau qui apaise ta soif, le vêtement qui cache ta nudité, la demeure qui t'abrite *(variante : « que tu habites »)* [278], et le savoir que tu mets en pratique. Mais cela exige encore d'être accompagné de cinq autres choses : la sincérité totale, la bonne intention *(niyya)*, l'assistance divine, la conformité à la Vérité, et le caractère convenable de la nourriture et des vêtements.

Il y a cinq choses qui apportent la quiétude : rejeter toute mauvaise compagnie, renoncer à ce bas monde, rester silencieux, goûter la saveur des actes d'obéissance accomplis loin des regards des créatures, et ne pas faire honte aux serviteurs de Dieu, de peur de voir l'un d'eux Lui désobéir. Cela te soustraira à cinq choses : les discussions stériles, les controverses, l'ostentation, les apparences avantageuses, et le désir de tenir son rang.

Il y a cinq choses qui permettent d'unifier l'aspiration spirituelle : rompre tous les liens sauf avec Dieu, rejeter prudemment tout plaisir aux conséquences possibles, ne plus accepter de présence importune, aussi bien celle d'un ami que celle d'un ennemi,

être content de son sort dans l'immédiat, et renoncer à être prévoyant.

Et il y a cinq choses, Ibrâhîm ! auxquelles le sage doit s'attendre : un bienfait qui prend fin, une épreuve qui survient, une mort inéluctable *(décidée par le décret divin)*, une tentation *(fitna)* fatale, ou un faux pas pour celui qui marchait jusque-là d'un pied ferme.

Cela devrait te suffire, Ibrâhîm ! si tu mets en pratique ce que je viens de t'enseigner [279]. »

Sa'îd ibn 'Uthmân a rapporté ceci : « Un homme était venu demander à Dhû-l-Nûn de lui indiquer la voie de la sincérité et de la connaissance *(variante chez Ibn 'Asâkir : « pour que je sois sincère dans la connaissance de Dieu »)*, et voici la réponse que j'ai entendue de sa bouche : « Restitue à Dieu, mon frère ! l'état véritable dans lequel tu te trouves, conformément au Livre et à la Tradition du Prophète, et ne te hisse pas là où on ne t'a pas fait monter, car cela t'évitera de tomber au cas où tu trébucherais, alors que si tu t'élèves toi-même, dans ce cas tu tomberas, et garde-toi d'abandonner ce qui est pour toi une certitude au profit d'un espoir dont l'objet est douteux [280] ! »

Yûsuf ibn al-Husayn a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn faire la recommandation suivante à un homme qui lui avait demandé de le conseiller : « Que les choses auxquelles tu donneras la préférence et qui te seront les plus chères, soient d'accomplir parfaitement ce que Dieu t'a imposé et de te préserver de ce qu'Il t'a interdit ! Car ce dont Dieu t'a fait un devoir est ce qu'il y a de meilleur pour toi et vaut beaucoup mieux que les actes pieux que tu te choisis sans y être obligé, en pensant qu'ils réaliseront d'une façon plus efficace ce que tu désires, comme c'est le cas pour celui qui se punit au moyen de la pauvreté et des privations. La seule chose qui doit importer au serviteur, c'est d'observer constamment ses devoirs d'obligation stricte, en les accomplissant d'une manière parfaite et selon toutes les règles, et de considérer

avec attention ce qui lui a été interdit, de façon à s'en préserver du mieux possible. Il y a une chose qui coupe de leur Seigneur les serviteurs, qui les empêche de savourer la douceur de la foi et de réaliser la véritable sincérité, et qui écarte leur cœur de la vision de la vie future et de ce que Dieu y a préparé pour Ses amis et pour Ses ennemis, comme s'ils avaient ce spectacle sous les yeux. Et cette chose, c'est qu'ils négligent l'importance de l'accomplissement parfait des obligations que Dieu a imposées à leur cœur, à leur ouïe, à leur vue, à leur langue, à leurs mains, à leurs pieds, à leur ventre, et à leurs organes sexuels. S'ils se consacraient à toutes ces choses et s'ils les accomplissaient parfaitement, cela les remplirait d'une piété telle que leur corps et leur cœur auraient de la peine à porter le poids du secours magnifique et des dons généreux dont Il les gratifierait. Mais la plupart des « récitateurs du Coran » *(qurrâ')* et des ascètes (nussâk, *sans doute à prendre ici au sens de « faux dévots »*) ont fait peu de cas du caractère infâme des péchés et ont attaché peu d'importance à leurs propres défauts, se privant ainsi pour plus tard de la récompense qui fera la joie des hommes de bonne volonté. *(Dernier conseil)*, demande pardon à Dieu de ce que tu dis mais que tu ne fais pas [281] ! »

Muhammad ibn Ahmad *(sans doute Ibn Salama de Nîshâpûr)* a rapporté ce que Dhû-l-Nûn avait dit à un jeune ascète de ses compagnons *(métaphores et prose rimée)* : « Jeune homme (fatâ *ou, s'il s'agit d'un khurâsânien, « chevalier spirituel »*) ! arme-toi contre ton âme du blâme (malâma, *voir notre Introduction*), soumets-la en repoussant l'iniquité, et demain elle sera parée des vêtements (sarâbîl, *terme coranique* : XIV, 50 et XVI, 81) du salut éternel *(salâma)*. / Retiens-la dans le parterre de la sauvegarde, fais-lui absorber l'aigre breuvage des obligations de la foi, et elle obtiendra les délices des Jardins paradisiaques. / Verse-lui à boire la coupe de la patience, établis-la dans la pauvreté, jusqu'à ce qu'elle ait rempli complètement sa tâche.

Le jeune homme s'écria alors : « Mais quelle âme en serait capable ! » Dhû-l-Nûn lui répondit : « Une âme qui a supporté patiemment la faim, et qui pendant les nuits enveloppées

de ténèbres a médité, / Une âme qui a acheté la vie future au prix de celle d'ici-bas, sans condition *(chart)* ni exception *(thunyâ) (termes juridiques concernant les transactions)*, / Une âme qui a endossé la cuirasse monastique de l'inquiétude, et qui chaque nuit est restée vigilante jusqu'à l'éclat de l'aurore. / Et que penser d'une âme qui a parcouru la vallée des ténèbres, qui a émigré loin des plaisirs, et qui a pris possession de son royaume ! / Qui a tourné ses regards vers l'autre monde, qui a porté sa vue vers *(les vierges célestes)* celles qui ont des grands yeux noirs *(cette phrase manque dans les manuscrits du texte d'Ibn Khamîs)*, / Qui a abandonné les péchés, qui s'est contentée de la plus piètre des nourritures, / Qui a triomphé de l'armée des passions, et qui au milieu des ténèbres de la nuit a resplendi. / Elle s'est dérobée aux regards derrière le voile du désir, et avant même que pointe le jour elle se hâte vers son Bien-Aimé *(variante très différente et plus courte chez Ibn Khamîs : « Elle se hâte pour lui obéir »)*. / Elle a rejeté tous les moyens de subsistance, et seules les vertes prairies lui conviennent. / Telle est l'âme du serviteur parfait, qui n'œuvre que pour le Jour du retour, et tout cela avec l'assistance du Vivant, de Celui qui subsiste éternellement » *(al-Hayy al-Qayyûm* ; Coran, II, 255) [282].

« La Couronne de l'Islam » a rapporté cette recommandation de Dhû-l-Nûn à son frère Dhû-l-Kifl : « Sois celui que l'on dépeint comme un homme de bien, mais ne sois pas celui qui *(seulement)* dépeint le bien [283] ! »

Muhammad ibn al-Husayn al-Jawharî a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « Celui qui sait qu'il aura à se présenter devant Dieu pour qu'Il l'interroge sur ce qu'il a fait en ce monde, se doit de ne pas donner la préférence à ce qui n'est que peu de chose et misérable sur ce qui est magnifique et donné à profusion. Il se doit de ne pas donner non plus la préférence à la nonchalance et à la négligence sur le zèle et l'empressement. Et cela surtout s'il est de ceux que Dieu a fortifiés par la perfection du savoir et dont Il a fécondé l'intelligence par les preuves qui apportent la compréhension ; il ne devrait donc point errer dans les ténèbres de

l'insouciance, comme le font les ignorants. Il est surprenant, tout à fait surprenant, que de tels hommes puissent délaisser l'obéissance à Dieu, se complaire en une autre compagnie que la sienne, et placer leur confiance en ce bas monde, avec toutes ses vicissitudes et sa multitude de fléaux, qui les humilie toujours davantage, et qu'ils respectent alors encore plus ! Et il est surprenant aussi qu'ils ne se réveillent pas de leur torpeur, pour ôter le carcan qui enserre leur cou et déchirer le voile des vices *(littéralement : « de la rouille »*, rân ; cf. Coran, LXXXIII, 14*)* qui recouvre leur cœur !

Le meilleur des conseillers pour toi, mon frère ! est celui qui se chargera de toi sur le chemin et qui te donnera le signal du départ, mais qui n'acceptera de toi ni « plus tard », ni « j'espère », ni « peut-être », ni « cela se fera », car je n'ai jamais vu une telle attitude apporter autre chose que l'échec et les regrets à celui qui l'adopte. Opposez donc aux atermoiements la décision énergique, et prévenez les insuffisances par la fermeté de la résolution ! La voie est désormais claire pour vous, et Dieu est Celui qu'on appelle à l'aide, et Il est Celui qui dirige et qui conduit [284]. »

Également d'après al-Jawharî : « Un homme avait posé à Dhû-l-Nûn la question suivante : « Que Dieu te fasse miséricorde ! quel est le meilleur recours que puisse trouver le serviteur, pour calmer la concupiscence ? » Voici la réponse que j'ai entendue de la bouche de Dhû-l-Nûn : « Jeûner pendant le jour et rester debout la nuit *(en prières)*, supprimer ce qui excite l'appétit, n'y plus prêter attention, et cesser d'en entretenir la pensée dans l'âme ». Son interlocuteur lui demanda alors : « Et si l'on jeûne pendant le jour, si l'on reste debout en prières pendant la nuit, si l'on ne mange plus de nourritures appétissantes, et que *(malgré cela)* l'on se sente agité et troublé ? — Cela provient de la prédominance d'un désir qui est là depuis le début. Il faut alors que l'homme en supprime le plus possible les causes physiques, et qu'il en délivre son âme par le chagrin et l'attrition. Ce qui atténuera l'emprise de ce désir, c'est également la pensée de la mort. Pour renoncer à la concupiscence, s'en détacher, et s'en dégager, les spirituels *(al-qawm)* n'ont pas trouvé en effet de meilleur recours que la pensée de la mort et de l'imminence du terme de la vie, ainsi

que la limitation des espoirs et ce qui tient les cœurs dans un état de préoccupation. Retranche donc ainsi de ton âme toute concupiscence, et engage-toi à être vigilant à l'égard de Celui qui t'observe et à sauvegarder l'obéissance que tu dois à Celui qui tient tes comptes ! Nous demandons à Dieu Son assistance pour parvenir au but de la Voie et pour sortir de toute difficulté, car Il est Fort et Compatissant [285]. »

Sa'îd ibn 'Uthmân a rapporté ceci : « Celui qui a confiance dans ce qui a été destiné *(de toute éternité* ; maqâdîr*)*, ne se tourmente plus *(variante donnée par Bayhaqî ; elle évite la répétition avec la fin de la sentence suivante)*. Celui qui fait les choses correctement, trouve la quiétude. Celui qui se rapproche *(de Dieu)*, est amené encore plus près. Celui dont les intentions sont pures est traité avec une sincère affection. Celui qui se remet *(à Dieu)* avec confiance, est assisté *(variante : « raffermi »)*. Celui qui se donne de la peine pour des choses qui ne le concernent pas, laisse perdre ce qui le concerne [286]. »

Dhû-l-Nûn a dit également : « Quand un homme se rapproche de Lui par la destruction de son âme, Dieu la lui conserve [287]. »

Cette dernière sentence a été citée par « La Couronne de l'Islam » dans ses « *Titres de gloire...* », ainsi que celle qui suit :

« On avait demandé à Dhû-l-Nûn comment le serviteur gagne-t-il le Paradis, et sa réponse avait été : « Au moyen de cinq choses : une rectitude sans la moindre déviation, des efforts sans la moindre inattention, une vigilance à l'égard de Dieu aussi bien en secret qu'en public, la pensée de la mort, et l'examen de conscience avant que l'âme n'ait à rendre des comptes [288]. »

Il a dit encore : « Sois un gnostique qui vit dans la crainte, ne sois pas un gnostique qui ne fait que donner des prescriptions ! » (wâsif ; *autre sens possible : « qui ne fait que décrire »*) [289].

Yûsuf ibn al-Husayn a rapporté ceci : « Au moment de faire mes adieux à Dhû-l-Nûn, je lui ai demandé de me donner un dernier conseil que je retiendrais de lui, et voici ce qu'il m'a dit : « N'entre pas en procès avec ton Seigneur à cause de ton âme, mais entre en procès avec ton âme à cause de ton Seigneur, et de cette façon Il ne s'alliera pas avec toi contre toi ! Et ne jette à personne

un regard méprisant et dédaigneux, même s'il s'agit d'un mécréant (muchrik, *littéralement : « un associationniste » d'autres divinités à Dieu)*, par crainte de ton sort final *('âqiba)* et du sien, car peut-être la connaissance te sera-t-elle enlevée, alors qu'elle lui sera accordée [290] ! »

'Abd al-Hakam ibn Ahmad ibn Sallâm *(al-Sadafî)* a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « Réfugiez-vous en Dieu contre le copte *(ou « le nabatéen », selon Abû Nu'aym ; dans les* Futûhât, *Ibn 'Arabî retient les deux possibilités)* quand il s'arabise [291] ! » La raison en serait, d'après le même informateur, le récit suivant de Dhû-l-Nûn : « J'ai vu sur un temple païen à Dandarah [292] une inscription qui portait ces mots : « Méfiez-vous des esclaves affranchis, des éphèbes qui font des avances *(variante : « des éphèbes ambigus », et « des jeunes garçons sans expérience » selon Mas'ûdî)*, d'une armée composée d'esclaves, et des Coptes devenus Arabes [293] ! »

Abû 'Uthmân Sa'îd ibn 'Uthmân ibn 'Ayyâch al-Khayyât a raporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « Ne te fie pas à l'attachement de quelqu'un qui ne t'aime que si tu es sans faute [294] ! »

Et selon la même source : « Le compagnon qui est d'accord avec toi sur ce qui lui plaît et qui est en désaccord avec toi selon ce qui lui déplaît, ne suit que sa passion, et celui qui se comporte ainsi, ne recherche que son bien-être en ce monde [295]. »

Yûsuf ibn al-Husayn a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « Si l'un d'entre vous, qui n'êtes encore que des novices, désire suivre *(pleinement)* la Voie, qu'il ne se présente devant les savants qu'avec son ignorance, devant ceux qui ont renoncé au monde qu'avec son désir ardent, mais qu'il ne se présente devant les hommes de la connaissance qu'avec son silence [296] ! »

« La Couronne de l'Islam » al-Husayn ibn Nasr *(Ibn Khamîs)* a cité cette parole de Dhû-l-Nûn : « Tu dois demander la chose dont tu as besoin avec le langage de la pauvreté, et non pas avec le langage du motif impérieux [297]. »

Se rattache au sujet de ce chapitre ce qu'a rapporté Chimchâtî :

« J'ai entendu les paroles suivantes de Dhû-l-Nûn : « Dieu s'est adressé à Moïse en lui révélant ceci : « *O Moïse ! sois comme l'oiseau solitaire ! qui mange les bourgeons à la cime des arbres, qui boit l'eau pure et limpide, et qui lorsque vient la nuit, rejoint un refuge caché, pour jouir de Ma compagnie et fuir ceux qui Me désobéissent. O Moïse ! Je Me suis promis de ne pas laisser parvenir à son terme l'œuvre de celui qui l'aura délibérée sans Moi. O Moïse ! Je couperai court aux espoirs de celui qui les aura placés en un autre que Moi ! Je briserai l'échine de celui qui se sera appuyé sur un autre que Moi ! Je prolongerai* (indéfiniment) *la solitude de celui qui se sera complu dans la compagnie d'un autre que Moi ! Et Je me détournerai de celui qui aura choisi comme objet de son amour un autre que Moi !*

Mais ô Moïse ! J'ai des serviteurs qui se confient à Moi, et alors Je les écoute, qui M'appellent, et alors Je m'empresse d'aller à eux. Si ce sont eux qui viennent à Moi, Je les attire vers Moi. Quand ils se rapprochent, Je les fais venir plus près encore, et quand ils sont proches de Moi, Je les entoure de Ma protection. S'ils Me prennent en amitié, Je fais d'eux Mes amis. S'ils Me témoignent un attachement sincère, Je les traite avec une affection sans mélange. S'ils œuvrent pour Moi, Je les en récompense. Ils sont sous Ma sauvegarde, et ils trouvent leur gloire en Moi. C'est Moi qui prends toutes les dispositions pour eux, c'est Moi qui gouverne leur cœur, et c'est Moi qui me charge de tout ce qui les concerne. Je fais qu'en toute chose leur cœur ne trouve de quiétude que par mon invocation. Mon invocation est le remède qui guérit leurs maux et la lumière qui éclaire leur cœur. Ils ne recherchent nulle autre amitié que la Mienne, la quête de leur cœur ne s'arrête que lorsqu'il parvient auprès de Moi, et ils ne trouvent le repos définitif que lorsqu'ils ont rejoint en Moi leur ultime refuge [298]. »

73. Le devoir de la correction fraternelle ou « le commandement du bien et l'interdiction du mal » *(al-amr bi-l-ma'rûf wa-l-nahy 'an al-munkar)*

Abû 'Isma *(voir la liste des transmetteurs de Dhû-l-Nûn)* a rapporté ceci : « Je me trouvais auprès de Dhû-l-Nûn, et il y avait en face de lui un grâcieux jeune homme auquel il était en train de dicter quelque chose. Vint à passer une femme belle et bien faite ; le jeune homme se mit alors à lui lancer des regards à la dérobée. Dhû-l-Nûn s'en aperçut ; il le saisit alors par le cou le forçant à se détourner, et il lui dit *(vers)* :

« Laisse donc celles qui sont façonnées d'eau et d'argile, et que ta passion n'ait pour unique objet que les Houris, les vierges célestes aux grands yeux noirs [299] ! »

Muhammad ibn Zabbân a rapporté ceci : « Dhû-l-Nûn remarqua que je portais des bottines rouges, et il s'écria : « Enlève-les ! ceci, mon fils ! n'est que pour parader ; le Prophète, lui, ne portait que de simple bottines noires [300]. »

Commentaire d'Ibn 'Arabî. Ceci est vrai, et bien que le port de bottines rouges ne fasse pas partie des choses répréhensibles, il est préférable de prendre pour modèle l'Envoyé de Dieu, surtout au sein de la communauté spirituelle *(tâ'ifa)*, dont la règle est de suivre en toute chose l'exemple du Prophète, pour le moindre pas que l'on fait, en toute circonstance, pour la moindre parole et pour le moindre geste, à l'exception de ce qui lui était réservé spécialement. On raconte, à ce propos, qu'Ahmad ibn Hanbal, l'Imâm de la Communauté musulmane, avait renoncé à manger du melon, et qu'interrogé à ce sujet il avait répondu : « N'ayant aucune information sur la question du melon comme nourriture pour l'Envoyé de Dieu, je m'abstiens d'en manger ». Tel est le comportement des hommes de spiritualité.

Israâfîl a rapporté ceci : « Je me trouvais en compagnie de Dhû-l-Nûn à bord d'un bateau, sur le Nil, quand me vint dans la bouche une parcelle de nourriture, et je la recrachai alors dans l'eau. Dhû-l-Nûn m'apostropha : « Misérable ! être détestable ! tu craches sur un bienfait de Dieu [301] ! »

Commentaire d'Ibn 'Arabî. C'est vrai, et bien que ce geste ne fasse pas partie des choses répréhensibles, il valait mieux, selon la façon de voir de Dhû-l-Nûn, ne pas l'accomplir. Les spirituels *(al-qawm)* sont des hommes constamment en présence de Dieu, dans tous leurs gestes, et ils ne les accomplissent qu'en égard à Lui et qu'à son intention. Mais peut-être quelqu'un, qui ignore tout de ces notions sur lesquelles nous sommes d'accord, objectera-t-il que les paroles prononcées par Dhû-l-Nûn : « Misérable ! être détestable ! » sont encore plus répréhensibles. On lui répondra que les choses ne sont pas comme il le croit : d'une part les hommes de Dieu sont conscients d'être en sa présence dans tout ce qu'ils font ; d'autre part il n'y a aucun doute que l'eau douce est l'un des plus grands bienfaits, car c'est d'elle que les êtres tiennent leur vie et leur subsistance, comme le pain par exemple, et que le Législateur *(le Prophète)* a accordé *(texte douteux à cet endroit)* qu'on s'en serve pour laver les impuretés et les saletés. Ensuite, Iblîs le Maudit n'a pas laissé en paix ce spirituel (faqîr, *littéralement : « pauvre » en Dieu*), pourtant conscient d'être en présence de Dieu, jusqu'à ce qu'il lui ait fait négliger ce qu'il devait faire en la circonstance. C'est la raison pour laquelle, enfin, les paroles de Dhû-l-Nûn : « Misérable ! être détestable ! » étaient adressées en réalité au Démon, qui lui avait fait oublier de penser à ce que l'eau pouvait représenter comme bienfait de son Seigneur.

Nous avions déjà rapporté (cf. *Futûhât*, IV, *p.532*) une histoire analogue, qui concernait le « seigneur de la communauté spirituelle », notre cheikh, Abû Madyan, à Bougie. Un certain malaise était survenu dans ses relations avec le cheikh Abû-l-Hasan ibn al-Daqqâq [302], et ce dernier avait cessé de lui rendre visite. Le

cheikh s'en était inquiété : « Comment se fait-il qu'Abû-l-Hasan ne vient plus nous voir ? — C'est, lui dit-on, parce qu'il se sent gêné et qu'il a honte de ce qui s'est passé en ta présence. — Qu'il n'en soit rien ! dites-lui de venir nous voir ! » Abû-l-Hasan se rendit alors auprès de lui, lui témoignant tout son respect, et le cheikh lui dit : « Pourquoi donc, Abû-l-Hasan ! nos relations seraient-elles rompues, sous prétexte que mon démon est entré en litige avec le tien et qu'ils se sont quittés, alors que nous, rien ne nous sépare ! Qu'il n'en soit rien, mon enfant ! » Le cheikh Abû Madyan avait donc attribué cet incident au Diable ; *(rappelez-vous)* ces paroles de Dieu concernant le compagnon de Moïse : « ... *seul le Démon, m'empêchant d'y penser, me l'a fait oublier...* » (Coran, XVIII, 63).

Abû Muhammad 'Abd Allâh ibn Sahl a rapporté ceci : « J'avais posé à Dhû-l-Nûn la question : « Quand pourrai-je recommander le bien ? » et il m'avait répondu : « Quand ce sera sur le sort d'autrui que tu t'apitoieras, mais aussi quand ce sera pour l'amour de ton Seigneur que tu montreras aux autres hommes ton désaccord [303]. »

74. Les échanges de lettres *(mukâtabât)*

Sa'îd ibn 'Uthmân a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn raconter qu'un de ses amis, tombé malade, lui avait écrit pour qu'il prie Dieu en sa faveur, et qu'il lui avait répondu : « Me demanderais-tu donc de prier Dieu pour qu'Il mette fin aux bienfaits dont Il te gratifie ! Sache, mon frère ! que la maladie est accueillie comme une amie par les hommes de la pureté spirituelle, et qu'en cette vie les chagrins et l'accablement sont là pour te rappeler la guérison ultime *(texte peu sûr ; variantes et lacunes à cet endroit du texte)*. Celui qui ne considère pas l'épreuve comme une grâce, ne saurait être du nombre des sages. De plus, celui qui

ne se fie pas à Celui qui est compatissant quand il s'agit de son âme, est de ceux qui placent leur confiance en des gens indignes de celle-ci quand il s'agit de leurs affaires temporelles. Arme-toi donc, mon frère ! de cette pudeur *(envers Dieu)* qui t'empêchera de te plaindre [304] ! »

Commentaire d'Ibn 'Arabî (basé sur une variante que nous n'avons pas retenue : diyâ, *lumière, au lieu de* danâ *accablement)*. Le soleil étant la source de la vie, Dhû-l-Nûn a utilisé la métaphore de « la lumière qui donne la vie », pour en faire ce qui motive la pensée de la guérison, celle-ci étant ce qui renforce la vie et affaiblit ce qui s'y oppose. Mais les expressions utilisées dans ce passage exigeraient une explication avec leur auteur !

Al-Walîd ibn 'Utba al-Dimachqî avait écrit à Dhû-l-Nûn pour s'informer de son état, et voici sa réponse : « Tu m'as écrit pour t'enquérir de mes nouvelles ; que pourrais-je donc t'apprendre à mon sujet, sinon que je suis en proie à toutes sortes de choses qui me font souffrir. Il y en a quatre qui me font pleurer : mes yeux aiment regarder, ma langue aime les propos frivoles, mon cœur aime que je sois à la tête des autres, et je réponds aux invites d'Iblîs, l'Ennemi de Dieu, pour tout ce qui peut déplaire à Dieu. Il y en a quatre qui me remplissent d'inquiétude : un œil qui ne verse pas une larme sur les péchés infects, un cœur qui ne se soumet pas quand il est édifié, un esprit dont l'amour de ce bas monde affaiblit la compréhension, une connaissance qui, plus je l'examine, plus elle fait que je me trouve ignorant de Dieu. Et il y en a qui m'accablent : il me manque la pudeur *(envers Dieu)*, qui est la meilleure des vertus de la foi, il me manque la piété vigilante, qui est le meilleur viatique pour l'autre monde, et mes jours se sont consumés dans l'amour de cette vie, qui m'a fait perdre un cœur auquel nul semblable ne me sera procuré, jamais plus [305] ! »

'Abd al-Karîm ibn Hawâzin al-Quchayrî a rapporté ceci : « Dhû-l-Nûn aurait envoyé auprès d'Abû Yazîd *(al-Bistâmî)* un homme chargé de lui transmettre ce message : « Jusques à quand

ce sommeil et ce repos, alors que la caravane est déjà passée ! » Et Abû Yazîd aurait répondu au messager : « Dis à mon frère Dhû-l-Nûn que l'homme *(véritable)* est celui qui dort toute la nuit, et qui au matin est déjà parvenu à l'étape avant la caravane ! » Et Dhû-l-Nûn se serait exclamé : « Félicitations à lui ! voilà des paroles qui dépassent les états spirituels auxquels nous sommes parvenus [306] ! »

Ibn Khamîs a rapporté ces paroles de Dhû-l-Nûn : « Dans la correspondance qu'ils échangeaient, les savants *(autrefois)* s'exhortaient mutuellement *(précision donnée par Ibn Jahdam)* par le rappel de ces trois vérités : « Si quelqu'un embellit ce qu'il garde secret au fond de lui-même, Dieu embellira ce qu'il manifeste au grand jour. Si quelqu'un fait que ses relations avec Dieu soient bonnes, Dieu fera qu'elles le soient avec autrui aussi. Si quelqu'un fait que les affaires de sa vie future soient en bon ordre, Dieu fera que celles de sa vie temporelle le soient aussi [307]. »

Selon Israâfîl : « Dhû-l-Nûn m'a raconté ceci : « Quelqu'un avait écrit à un savant, et il lui avait posé la question : « Que t'a procuré ta science de la part de ton Seigneur, et en quoi t'a-t-elle été utile pour ton âme et ta *(pratique de la)* religion ? » Le savant lui répondit : « La science a consolidé la preuve *(apportée par la Révélation)*, et elle a sapé les fondements du doute et de l'incertitude ; j'ai consacré toute ma vie à sa recherche, et ce que je n'ai pu embrasser de cette science ne saurait être que ce qui m'a échappé ». L'homme lui écrivit alors : « La science *(est véritable quand elle)* est une lumière pour celui qui la possède, un signe indiquant quelle est sa part *(spirituelle)*, et un moyen d'accès aux degrés atteints par les bienheureux ». Le savant lui répondit : « J'ai consumé l'ardeur de ma jeunesse dans sa recherche, et à l'âge que j'ai atteint maintenant je sais que je suis trop faible pour mettre cette science en pratique. Si cette science avait été moindre, le peu dont je me serais contenté aurait pu être pour moi un guide sur la voie spirituelle [308]. »

Troisième partie

Les Saints. Les différents types spirituels,
et les « adorateurs de Dieu » qu'il a rencontrés.
Descriptions / Récits

75. Les « porteurs » du Coran

Yûsuf ibn al-Husayn a dit : « On avait interrogé Dhû-l-Nûn sur les « porteurs » du Coran [1], et voici quelle fut sa réponse *(séquences de prose rimée)* : « Ils sont ceux sur qui pleuvent les nuées des afflictions ; ceux qui épuisent leur monture et leur corps ; ceux qui se revêtent de crainte et d'attrition. / Ils ont bu à la coupe de la certitude, et ils se sont imposé la discipline des êtres dont la conviction est ferme. / Ils ont trouvé leur joie dans ce qui est peu pour vivre, dans le plus modeste des viatiques mais qui leur suffit, discrètement et à l'abri des regards. / Ils ont enduit leurs yeux du collyre des veilles, et ils ont détourné leur vue, mais en leur faisant constamment tirer la leçon des avertissements *('ibar* ; singulier : *'ibra)* et en les rendant sensibles aux méditations *(fikar* ; singulier : *fikra)* [2]. / Ils passent leurs nuits debout sans dormir, leurs yeux ruissellent de larmes, et leurs pleurs affluent sous l'effet de l'affliction et du désir. / Pendant le jour ils jeûnent et souffrent de la faim, et pendant la nuit ils restent levés et souffrent de la fatigue, à toute heure voués exclusivement à Son culte. / Leur corps est épuisé et leurs traits sont altérés. Amaigris, les lèvres

desséchées, pleurant abondamment et poussant des gémissements déchirants, c'est ainsi qu'ils sont devenus les compagnons intimes du Coran, de ce Coran qui les empêche de savourer les joies de ceux qui mènent une vie douce et qui les écarte des vastes espérances des ambitieux. / Ses menaces leur ont fait répandre des larmes, et Ses mises en garde ont blanchi leurs cheveux, comme si les flammes de l'Enfer étaient sous leurs pieds et Ses menaces plantées dans leur cœur. / Ses calamités les accablent d'angoisse *(ou « les rendent malades », selon le texte d'Ibn Khamîs)*, mais les biens qu'Il laisse espérer les guérissent. / Rien ne les distrait de porter Son fardeau, rien ne les dévie de Sa juste direction, rien ne les rebute de Sa part, car ils ont eu confiance en Sa révélation et ils mènent le combat selon Ses voies (cf. Coran, XXIX, 69) et conformément à l'enseignement *('ibra)*, à l'exposé clair *(bayân)*, à l'argument *(hujja)*, et à la preuve *(burhân)* qu'il constitue *(ces quatre termes sont coraniques, et ils sont appliqués au Livre révélé lui-même)*. / En les regardant on verrait que c'est avec leurs genoux qu'ils ont aplani le sol qui sert d'appui à leur front. / Ils se sont approchés avec l'offrande la plus pure, exécutant les prescriptions de l'Islam et de la foi, et s'éclairant à la lumière du Miséricordieux. / Bientôt le Coran ne tardera pas à accomplir la promesse qu'il leur a faite, à tenir envers eux ses engagements, et à leur octroyer ses félicités. Ils obtiendront ainsi l'objet de leurs désirs, unis aux vierges célestes aux formes parfaites (cf. Coran, LXXVIII, 33), et sauvés de tous les périls. / Ils ont regardé le monde avec aversion, l'âme rendue malade *(par son spectacle)*. Ils n'auraient donc point désiré posséder des trésors, des montures de race (cf. Coran, III, 14), des palais imposants ? Si ! mais ils ont regardé avec les yeux que donnent l'assistance divine et Son amour, et c'est ainsi qu'ils ont rejeté ce bas monde avant qu'il ne les rejette et qu'ils l'ont abandonné avant qu'il ne les abandonne. / Ils ont entendu l'appel divin : *« Luttez d'empressement vers un pardon de votre Seigneur et vers un Paradis, dont la largeur est celle des cieux et de la terre, et qui a été préparé pour ceux qui craignent ! »* (Coran, III, 133). Ils ne se sont pas détournés, ils n'ont pas attendu ni tergiversé, de crainte que leur course ne soit contrecarrée, mais ils se sont

dépêchés de se mettre en route vers Dieu, par foi en Lui, par fidélité à leurs engagements envers Lui, et convaincus de Sa sollicitude *(variante : « par Sa connaissance »)*. / Conformément à la parole divine : *« ... il y a des hommes qui ont été fidèles au pacte conclu par eux avec Dieu... »* (Coran, XXXIII, 23), ils ont supporté les malheurs qui les atteignaient en cette vie, dans l'attente de la réalisation de leurs vœux en la vie dernière. / Sans être affectés par la souffrance de l'épreuve et restant insensibles au mal, ils ont tenu pour peu de chose tout ce qui se présentait à eux, en vertu de la connaissance de Dieu assurée en eux. / Et tout cela avec une âme tranquille, des intentions droites à l'égard de Dieu, et de bonnes pensées envers Ses saints. / Ils ont compris qu'ils dépendaient totalement de Lui, et ils ont cessé définitivement de placer leurs espoirs en un autre que Lui. / Leur âme s'est détachée de la vie d'ici-bas, et leur cœur a aspiré à la vie dernière. Ainsi les regards qu'ils portent sur le monde ne sont pas ceux des hommes avides, et les provisions qu'ils lui empruntent ne sont que le viatique des cavaliers qui partent en voyage. / Ils ont eu peur de périr et ils se sont hâtés, et dans l'espérance d'être sauvés ils ont marché vers Dieu de jour et de nuit, sans défaillance et sans négligence à l'égard de la science *(spirituelle)*. / Ils ont fait du Coran leur « Voie Droite » (*al-sirât al-mustaqîm* ; Coran, I, 6 ; VII, 16 ; XXXVII, 118) en la suivant d'un pied ferme, et c'est lui qu'ils écoutent car c'est lui qui les invite au bien et qui leur montre le salut en les guidant vers lui. *« Ceux-là sont ceux que Dieu a dirigés, et ceux qui sont doués d'intelligence »* (Coran, XXXIX, 18) [3].

Note d'Ibn 'Arabî. Dans la description qui suit et que Dhû-l-Nûn a faite de l'élite spirituelle et des meilleurs des hommes, l'on retrouve les propos du texte cité précédemment et plusieurs des expressions qu'il utilise, sans doute, mais Dieu le sait mieux, en raison de la différence des auditoires.

76. L'élite spirituelle *(al-safwa)* et les meilleurs des hommes *(al-akhyâr)*

Abû 'Uthmân Sa'îd ibn 'Uthmân al-Hannât a rapporté ceci : « Dhû-l-Nûn avait dit : « Parmi Ses créatures, Dieu possède une élite spirituelle » et « Parmi Ses créatures, Dieu possède les meilleurs des hommes », et on lui avait demandé : « O Abû-l-Fayd ! à quoi les reconnaît-on ? » Voici quelle fut sa réponse : « C'est quand le serviteur s'est dépouillé du repos, qu'il dépense tous ses efforts à obéir, et qu'il désire l'abaissement de sa position [4]. » Puis il ajouta *(vers)* :

« Par ses promesses et par ses menaces, le Coran a empêché
les yeux *(littéralement : « la prunelle des yeux »)* de dormir
pendant la nuit.
Ils ont compris les paroles du Noble Souverain, et
c'est alors que leur nuque s'est abaissée devant Lui docile et
soumise [5]. »

Quelqu'un qui était présent dans l'assistance insista : « Mais, que Dieu te fasse miséricorde, Abû-l-Fayd ! qui sont-ils donc ? » Dhû-l-Nûn lui dit alors *(séquences de prose rimée)* :

« Écoute ceci ! ce sont des hommes qui ont fait de leurs genoux un appui pour leur front, et du sol une couche pour leurs flancs. / Ce sont des hommes pour qui le Coran s'est mêlé à la chair et au sang. / Il les a écartés des épouses, et il les a poussés de jour et de nuit. / Ils l'ont placé sur leur cœur et il s'est consolé, ils l'ont serré sur leur poitrine et elle s'est détendue, ils lui ont soumis leur volonté et elle s'est renforcée. / Ils ont fait de lui un flambeau dans leurs ténèbres, une couche dans leur sommeil, la voie toute tracée dans leur cheminement, et le triomphe décisif pour leurs arguments. / Les gens sont joyeux, mais eux sont tristes, les gens dorment, mais eux veillent, les gens mangent, mais eux restent à jeun, les gens se sentent en sécurité, mais eux ont peur. / Ils sont apeurés, prudents, craintifs, se tenant sur leurs gardes, et pressant

le pas. Ils se hâtent avant qu'il ne soit trop tard, et ils se préparent pour la mort [6]. / Rien de ce qui est grave n'est pour eux à sous-estimer, en raison de la grandeur du châtiment qu'ils redoutent ou de l'importance de la récompense qui est promise. / Ils ont suivi les prescriptions du Coran, ils sont venus avec l'offrande la plus pure, guidés par la lumière du Miséricordieux. / Bientôt le Coran ne tardera pas à accomplir la promesse qu'il leur a faite, à tenir envers eux ses engagements, à leur octroyer ses félicités, en les préservant de ses menaces. Ils obtiendront ainsi l'objet de leurs vœux, unis aux vierges célestes aux formes parfaites, sauvés de tous les périls et protégés par lui de toutes les issues funestes. / Il en est ainsi parce qu'ils ont délaissé les charmes de ce bas monde en les considérant avec aversion, et qu'ils ont regardé la récompense de l'autre monde avec satisfaction. / Ils ont troqué ce qui est périssable pour ce qui est durable, et quelle excellente opération ! Ils sont bénéficiaires dans les deux mondes, ayant additionné leurs deux biens et totalisé leurs deux bienfaits. / Ils seront ainsi parvenus à la meilleure des demeures avec une patience qui n'aura eu à supporter que peu de jours. Le temps de la vie qu'ils auront eu à traverser aura compté peu pour eux, parce qu'ils auront pris garde au « Jour terrible »*(du Jugement* : yawm qamtarîr ; Coran, LXXVI, 10). / Ils ont lutté d'empressement dans le délai qui leur était accordé et ils se sont hâtés, par crainte des événements de la fin des temps. De toute leur vie, ils ne se sont livrés ni aux divertissements ni aux plaisirs, mais au contraire ils ont affronté les pires situations en vue des réalités perdurables et bonnes. / Les fatigues, par Dieu ! ont usé leurs forces, les mortifications ont altéré leurs traits, car ils avaient présent à l'esprit un enfer de flammes. / Rivalisant d'empressement pour les œuvres pies, soustraits aux plaisirs, ils sont exempts *(selon le texte d'Abû Nu'aym)* de tout propos suspect ou honteux, étant à la fois muets et dotés de la parole, aveugles et dotés de la vue. / Les qualificatifs sont imparfaits quand il s'agit de faire leur éloge, ils échappent aux reproches, et les bénédictions descendent sur eux. / Leur langage et leur sensibilité en font les plus agréables des hommes, et ils sont les plus fidèles de tous à leurs engagements et à leurs alliances. / Ils

sont les flambeaux des serviteurs de Dieu, les phares du monde, les lampes éclairant les ténèbres, les mines inépuisables de la miséricorde, les sources de la sagesse, et l'assise de la Communauté *(islamique)*. / « *Leurs flancs se sont arrachés* (au repos) *de leur couche* » (Coran, XXXII, 16). Ils sont, de tous les hommes, les plus disposés à accueillir les excuses, les plus prêts à pardonner, et les plus bienveillants quand il s'agit de donner. / Ils ont considéré la récompense de Dieu, leur âme a soupiré après elle *(selon le texte d'Abû Nu'aym)*, leurs yeux ont eu le regard fixé sur elle, et leurs œuvres s'y sont conformées. / Ils ont emmené à l'écart de ce bas monde les montures de leurs voyages *(selon le texte d'Abû Nu'aym)*, et ils ont tranché les liens de leurs espérances en lui. La crainte de leur Seigneur ne leur a laissé de leurs biens ni patrimoine ni fortune à acquérir. / Ils n'auraient donc point désiré posséder des trésors, des étoffes soyeuses, des montures de race, des palais imposants ? Si ! mais ils ont regardé avec les yeux que leur donnait l'assistance divine et selon ce qu'Il leur inspirait, et ce qu'ils avaient compris leur a donné la patience de supporter le peu de jours qu'ils avaient à vivre. / C'est ainsi qu'ils ont entraîné leur corps loin des choses interdites, qu'ils ont écarté leurs mains des différentes sortes de nourritures savoureuses, et que leur âme a fui les péchés. / Ils ont suivi dans leur cheminement la voie droite, après l'avoir aplanie. / *(Mais malgré tout cela)* leur fin aura été comme celle des autres êtres humains de ce bas monde, ils en auront supporté les calamités et les angoisses du trépas, terrifiés par la mort, l'agonie et ses affres, les drames qu'elle entraîne, terrifiés aussi par *(les tourments de)* la tombe [7], son poids oppressant, *(ses deux anges)* Munkar et Nakîr, leur irruption, leur interpellation brutale et leur interrogatoire, terrifiés enfin par la « station » devant Dieu *(le Jour du Jugement)* [8]. »

77. Les « hommes de désir » *(al-muchtâqûn)*

Yûsuf ibn al-Husayn a dit : « Dhû-l-Nûn a dépeint les « hommes de désir », et voici en quels termes *(prose rimée)* :

« Il leur a donné à boire une gorgée du pur attachement *(mawadda)*. Ce fut alors, dans leur cœur, la mort des concupiscences, sous l'effet de la crainte des funestes conséquences qu'entraîneraient pour eux les péchés. / Et leur âme en a oublié la saveur des nourritures terrestres, préoccupée par celle des délices offertes dans une Demeure où les nobles vertus sont appréciées. / Ils ont exténué leur corps par la faim et l'attrition, et ils ont rendu limpide leur cœur en le purifiant pour qu'il ne soit plus trouble, et qu'il puisse ainsi rester constamment attaché dans l'union qui le lie au Bien-Aimé. »

Puis Dhû-l-Nûn a ajouté : « O les belles épousées des chagrins dans les jardins du secret bien caché ! / Elles ont répandu leur parfum dans les prairies du cœur, arrosées par l'eau des espérances. / Les chagrins les bouleversent, et le désir les plonge dans l'anxiété. » Et ensuite il a récité ces vers :

« Un désir qui a blessé au cœur celui qui en est le siège, et qui
a fait couler les larmes qui se pressaient au bord de ses yeux
(variante très différente dans le texte d'Ibn Khamîs).
Les larmes se sont emparées de ses joues, avec la même force
que les désirs qui se sont emparés de lui [9]. »

78. Les *Abdâl*

'Abd al-Bâri' a dit : « J'avais demandé à Dhû-l-Nûn de me dépeindre les *Abdâl*, et voici ce qu'il m'a répondu *(séquences de prose rimée)* :

« Tu m'interroges là sur les ténèbres les plus épaisses. Je vais donc *(essayer de)* les dissiper pour toi, 'Abd al-Bâri' ! / Les *Abdâl* sont des hommes qui évoquent Dieu avec la conscience de la grandeur de leur Seigneur, connaissant Sa majesté, et ils sont les « arguments » de Dieu à l'égard de Ses créatures. / Il les a revêtus de la lumière qui se répand de Son amour. Il a dressé pour eux les bornes qui leur servent de repères sur le chemin les menant à

l'union avec Lui. Il a fait d'eux les héros de Sa volonté. Il leur a donné la constance *(littéralement : « versé la constance » ; expression coranique*, VII, 126) leur permettant de ne pas contrevenir à cette volonté. Il a purifié leur corps par Sa vigilance à leur égard. Il les a embaumés du parfum de ceux qu'Il traite avec bienveillance. Il les a parés des robes d'honneur tissées de Son affection. Il a placé sur leur tête les couronnes de Sa faveur *(variante : « de Son contentement »)*. Puis Il a déposé les trésors des mystères dans leur cœur, qui reste constamment attaché dans l'union qui le lie à Lui. Leurs aspirations s'élèvent vers Lui, leurs yeux Le cherchent dans le monde caché. / Il leur a confié la charge de la surveillance bienveillante en vertu de Sa proximité, et Il les a installés sur les sièges de ceux qui soignent « les hommes de la connaissance ». Puis Il leur a dit : « *S'il vient à vous quelqu'un qui souffre parce qu'il ne Me trouve pas* (variantes diverses), *administrez-lui le remède. S'il est malade parce qu'il est séparé de Moi, appliquez-lui le traitement. S'il s'agit de quelqu'un qui a peur, rassurez-le ; si* (au contraire) *il est sans crainte à Mon sujet, mettez-le en garde. Si c'est quelqu'un qui désire être en union avec Moi, soyez bons envers lui ; et s'il est en marche vers Moi, donnez-lui un viatique. Celui qui est pusillanime dans son « commerce » avec Moi, encouragez-le ; ou s'il désespère de Ma grâce, promettez-la lui. S'il espère en Mes bienfaits, annoncez-en lui la bonne nouvelle. Celui qui pense du bien de Moi, faites-lui bon accueil. Si c'est quelqu'un qui M'aime, soyez-lui dévoués. Si J'ai beaucoup de prix pour lui, honorez-le. Celui qui vous demande conseil à Mon sujet, guidez-le ! / S'il s'agit de quelqu'un qui se conduit mal après avoir bien agi, réprimandez-le. Celui qui se lie à vous pour Moi, continuez vos relations avec lui. Celui qui s'éloigne de vous, partez à sa recherche. Celui qui vous impute une faute, supportez-le. Quelqu'un qui se montre défaillant dans une obligation qui M'est due, laissez-le. Quelqu'un qui commet une erreur, conseillez-le. Si l'un de Mes saints tombe malade, rendez-lui visite. Celui qui est triste, donnez-lui d'heureuses espérances. Et si quelqu'un est dans le malheur et cherche asile auprès de vous, accordez-lui votre protection ! / O vous qui êtes Mes saints ! c'est à vous que J'ai*

accordé tous Mes soins (la lecture *'ânaytu* est préférable à *'âtabtu* : « J'ai fait des reproches »), *et c'est vous que J'ai désirés en Moi. C'est à vous que J'ai demandé la fidélité, car c'est vous que J'ai élus et choisis. C'est à vous que J'ai confié la charge de Me servir, et c'est vous que J'ai distingués ; car Je ne saurais Me faire servir par les hommes pleins de superbe, entretenir des relations avec les orgueilleux, traiter avec affection les êtres frivoles, prendre sous Ma tutelle ceux qui cherchent à tromper, Me tenir auprès des vaniteux, demeurer avec les hommes de peu de foi, ni rester à proximité des êtres avides ! / O vous qui êtes Mes saints ! Ma récompense pour vous est la plus belle, les dons que Je vous réserve sont les plus magnifiques, Mes largesses envers vous sont les plus abondantes, Mes faveurs à votre endroit sont les plus grandes, Mes agissements envers vous sont les plus parfaits, mais ce que Je réclame de vous est la plus dure des exigences. / Je suis Celui qui scrute* (variantes) *les cœurs, Je suis Celui qui connaît les choses cachées* (Coran, notamment, IX, 78), *Je suis Celui qui contrôle les* (moindres) *mouvements, Je suis Celui qui observe les* (moindres) *regards, Je suis Celui qui surveille ce qui surgit dans les consciences, Je suis Celui qui sait le déroulement des pensées. Soyez donc de ceux qui appellent à la foi en Moi ! Aucun puissant, autre que Moi, ne saurait vous effrayer ; quiconque sera votre ennemi, Je serai le sien ; quiconque sera votre ami, Je serai le sien ; quiconque vous fera du mal, Je le mènerai à sa perte* (variante) *; quiconque vous fera du bien, Je le récompenserai, et quiconque vous abandonnera, Je l'aurai en aversion* [10] ! »

79. Les « hommes de l'amour et de la fidélité » *(ahl al-mahabba wa-l-wafâ')* [11]

Dhû-l-Nûn a dit ceci *(séquences de prose rimée)* :

« Dieu a des serviteurs dont Il a empli le cœur de l'eau limpide de Son pur amour, et dont Il a bouleversé *(variante)* l'esprit par le désir de Sa vision. / Gloire donc à Celui qui a fait que les âmes le

désirent, qui a attiré à Lui leurs aspirations *(variante)*, et Celui pour qui leur « poitrine » *(variante)* s'est purifiée ! / Et Gloire à Celui qui les assiste, qui est leur Compagnon dans leur délaissement, et qui les guérit de leurs maux ! / C'est à Toi, mon Dieu ! que leur corps s'est soumis humblement, et pour obtenir davantage de Toi leurs mains se sont tendues. Tu leur as fait savourer la douceur de la compréhension à Ton sujet, embaumant *(ou « rendant agréable »)* ainsi leur vie. Prolongeant leurs délices, Tu leur as ouvert les portes des cieux et Tu leur as permis *(variante : « Tu as permis à leur cœur »)* de parcourir Ton Royaume (*céleste* : Malakût). / C'est par Toi que l'amour de ceux dont c'est la vocation s'est apprivoisé *(variante très différente : « Mais Tu n'as pas oublié l'amour... »)*, c'est sur Toi que s'est appuyé le désir des hommes qui en sont le siège, c'est vers Toi qu'a soupiré le cœur des gnostiques. / C'est en Toi que le cœur des hommes sincères a trouvé un Compagnon intime, c'est de Toi que la frayeur des « hommes de la crainte » a eu l'obsession, c'est auprès de Toi qu'a cherché protection le cœur de ceux qui avaient des défaillances. / Ils ont été délivrés *(variantes)* de toute tiédeur, et ils ne sont plus enclins à la négligence. Ce sont des hommes qui ne s'abandonnent plus aux cogitations sur ce qui ne les concerne pas. Sans trêve, ils se fatiguent et ils veillent. / Avec leur langue ils s'entretiennent avec Lui, dans leur misère ils L'implorent, de leurs fautes ils sollicitent Son pardon, et pour les erreurs qu'ils ont pu commettre ils Lui demandent d'être indulgent. / Ils sont ceux dont le cœur a fondu sous l'effet des afflictions et de leur évocation *(variante)*. Ils sont ceux qui L'ont servi comme le font les pieux *(al-abrâr)*, sur le cœur desquels s'est répandue Sa bonté *(selon le texte d'Abû Nu'aym)* et qui se sont comportés envers Lui selon la pureté du plus profond de leur être, si bien que leurs œuvres échappent aux « Anges qui gardent les actes » *(al-Hafaza)*. Son pardon, qu'ils espéraient, leur est alors survenu, et ils ont atteint ce qu'ils désiraient, c'est-à-dire Son amour. / Ce sont eux, par Dieu ! les ascètes, les seigneurs d'entre les adorateurs, ceux qui ont supporté les fardeaux du siècle, sans être affectés par cette souffrance, restant fermes dans les situations éprouvantes, sans broncher lors

des circonstances où le sort les jetait. Les malheurs étaient peu de chose à leurs yeux, et c'est dans la loyauté et la sincérité totale qu'ils ont quitté ce bas monde. / C'est en Toi, mon Dieu ! qu'ils ont obtenu ce qu'ils espéraient. Tu as été pour eux, Seigneur ! un soutien, et pour leur esprit une aide *(variantes)*. Et c'est alors que Tu les as fait parvenir au degré des hommes qui accomplissent loyalement les œuvres qui Te sont destinées, et au niveau des hommes d'une sincérité totale qui se vouent entièrement à Ta connaissance. / Ils portaient leurs regards vers ce qui est auprès de leur Seigneur, sans perdre de vue Ses menaces. / Les souffrances ont quitté leurs corps, quand Il leur a fait savourer la douceur de Ses entretiens et quand Il leur a communiqué de nouvelles et précieuses instructions à Son sujet. / Qu'ils étaient beaux ! quand dans les ténèbres apportées par la nuit et dans le calme retrouvé après que les cris des créatures s'étaient tus, ils s'avançaient vers leur Seigneur *(variantes)*, objet de leurs espérances. Ah ! si tu avais pu voir l'un d'eux, ô homme de peu de foi ! quand il restait debout pour prier et réciter le Coran, et que, se tenant dans son oratoire et prononçant les premières paroles de son Seigneur *(la* Fâtiha, *la première sourate du Coran)*, il imaginait en son cœur que cette situation était celle-là même dans laquelle se trouveront les hommes face au Seigneur des Mondes *(le Jour du Jugement)*. Son cœur défaillait, et son esprit était pétrifié. / Leur cœur reste suspendu au Royaume des cieux, leurs corps est présent *(ou « à nu »)* devant les créatures, et leur pensée est plongée constamment dans la méditation. / Et que penser de ces hommes pieux, les meilleurs de tous, qui ont rompu le joug de l'insouciance et qui se sont délivrés des chaînes de l'indifférence, pour qui la certitude de la connaissance est devenue une compagnie familière et qui se sont livrés avec confiance au combat et à la vigilance spirituels *(littéralement : « à l'esprit* (rûh) *du combat et de la vigilance »)* ! / Puisse Dieu nous faire parvenir tous, vous et nous, jusqu'à ce niveau [12] ! »

Complément d'Ibn 'Arabî. Méditez, et que Dieu vous assiste ! sur les mystères et les précieuses informations que contiennent ces descriptions *(de Dhû-l-Nûn)* ! vous y trouverez des choses merveilleuses.

80. Les « Nobles » *(al-Nujabâ')* [13]

Dhû-l-Nûn a dit ceci : « Dieu possède, parmi ceux qui Lui appartiennent, des hommes qui sont la quintessence *(khâlisa)* de Ses serviteurs, les *(plus)* nobles *(nujabâ')* de Ses créatures, l'élite *(safwa)* des êtres qu'Il a produits.

Ils sont présents en ce monde avec leur corps, mais leur esprit est « accroché » au Royaume des cieux.

Ces êtres, qui sont les *(plus)* nobles de Dieu d'entre Ses serviteurs, sont aussi Ses « hommes de confiance » *(umanâ')* affectés à Sa terre, ceux qui appellent à Sa connaissance, les médiateurs entre Sa religion et Lui.

A Dieu ne plaise qu'ils disparaissent et qu'ils s'échappent, ou que la terre les dissimule au fond de ses vallées et de ses ravins ! car jamais la terre ne manquera d'un être qui « maintient l'argument de Dieu » à l'égard de Ses créatures, et les arguments de Dieu ne sauraient être caducs. »

Puis Dhû-l-Nûn a ajouté : « Mais où sont-ils, ces êtres que Dieu a cachés aux yeux de Ses créatures, et qu'Il a soustraits aux fléaux et aux désordres de ce bas monde ?

C'est par la certitude qu'ils ont franchi « les vallées des doutes », c'est en ayant recours à la science qu'ils ont accompli parfaitement leurs obligations, et c'est la connaissance qui leur a montré ce qui pouvait vicier les œuvres. Ils ont fui le délaissement causé par l'insouciance, ils se sont revêtus de la science pour se prémunir contre l'aveuglement, et ils ont ceint la crainte des menaces divines pour repousser les négligences.

Ils ont mis tout leur zèle à agir avec sincérité pour que leurs œuvres ne manquent pas leur but. Ils se sont libérés de tout ce qui

incline au mensonge et de tout attachement aux opinions passionnelles *(hawâ)*, ils ont « traversé les déserts des hésitations » grâce à la certitude spirituelle *(littéralement : « l'esprit de la certitude »)*, et ils sont sortis des ténèbres.

En suivant fidèlement les traditions *(sunan)*, ils ont rejeté les arguments avancés par les « innovateurs » *(mubtadi'ûn)*, ils se sont hâtés de se détourner des pratiques répréhensibles *(makrûh)* avant qu'il ne fût trop tard, luttant d'empressement pour agir bien et ne se contentant pas de s'abstenir d'agir mal.

Ils ont accueilli les bienfaits par des actions de grâces, magnifiant ainsi ce surcroît qu'Il leur accordait, et ils l'ont placé devant leurs yeux chaque fois que la vaine parure de ce monde et ses illusions séductrices agitaient leurs pensées et mettaient leurs membres en mouvement.

S'ils ont renoncé au monde, c'est parce qu'ils avaient les yeux fixés sur la piété, c'est elle qu'ils ont recherchée quand ils se nourrissaient, c'est à elle qu'ils ont donné la priorité dans leurs entreprises, c'est elle qu'ils ont thésaurisée dans les biens qu'ils acquéraient, et c'est elle dont ils ont fait leur viatique.

Ils se sont élancés à la poursuite des bienfaits divins avec une diligente ardeur, par des œuvres sans tache, mais en pensant, ou plutôt en ne doutant pas, qu'ils étaient imparfaits. Cela était dû au fait qu'ils réfléchissaient et comprenaient, qu'ils méditaient et savaient tirer les leçons de leurs expériences. C'est ainsi qu'ils voyaient clair ; et dans leur clairvoyance, ils étaient envahis par les multiples pensées affligeantes de la fin qui les attendait.

Cette attrition leur ôtait l'usage de la parole, non pas par impuissance à s'exprimer, mais parce qu'ils craignaient de se parer d'une vaine apparence et de déchoir ainsi aux yeux de Dieu, d'où leur mutisme.

Ils étaient dès lors en ce monde remplis d'affliction et d'angoisse, et cependant leur esprit était sain, leur certitude était ferme, leur cœur était plein de gratitude, leur langue ne cessait d'invoquer Dieu, leur corps restait patient, et leurs membres continuaient d'obéir.

Voilà les hommes de la sincérité, de la loyauté, et de l'intégrité ! les hommes de l'évocation *(constante de Dieu)*, du sentiment d'indignité *(devant Lui) (hayâ')*, de la patience, de la remise confiante, de l'agrément *(à Sa volonté)*, et de la foi !

Ils ont compris ce que Dieu leur ordonnait, et ils ont employé leurs membres à exécuter Ses commandements. Ils ont traversé la vie d'ici-bas en la supportant avec constance, et étroitement liés à l'Être divin. Ils ont fui les passions, guidés par l'intelligence, et profondément attachés à la règle de la Révélation et aux prescriptions traditionnelles. Chaque moment vécu en ce monde a été pour eux l'occasion d'une larme ou d'un plaisir, d'une méditation ou d'un enseignement, et leur degré spirituel a été celui du perpétuel accroissement *(des grâces)*.

Que la Miséricorde de Dieu soit sur eux et sur nous, ainsi que sur tous les croyants et les hommes vertueux [14] ! »

81. *Ashâb al-Nujub wa-l-Hujub*

Dhû-l-Nûn a dit ceci : « Dieu a des serviteurs qui ont percé les « voiles » *(hujub)*, et qui ont pris comme montures les « chamelles de race noble » *(nujub)* [15]. Après la disparition de ces voiles, ils ont entendu les paroles du Seigneur. »

Dhû-l-Nûn a dit aussi : « Dieu a des serviteurs *(qui se reposent)* sur les « sièges du Paradis » *(al-arâ'ik)* [16], et qui entendent les paroles de Dieu. C'est quand Il s'adresse à ceux qui L'aiment, lors de l'Assemblée suprême. Ils L'avaient adoré dans le secret, et Il avait communiqué à leur cœur le don de pieuses et précieuses instructions. Ils avaient agi conformément au savoir qu'ils avaient pu en retirer. Lorsqu'ils se tenaient debout devant Lui dans les ténèbres, Il guidait leur cœur vers ce qu'ils ne savaient pas *(la négation manque dans le texte d'Abû Nu'aym)*, et leur esprit avait alors aspiré à connaître *(enfin réellement le bonheur)* d'être en Sa présence [17]. »

82. Les adorateurs « qui dressent leur âme » *(ahl al-Riyâda)*

Dhû-l-Nûn a dit ceci *(prose rimée)* : « Dieu a des serviteurs à qui Il a donné comme séjour « la Demeure de la Paix » (*le Paradis* : Coran, VI, 127, et X, 25). Ils avaient préféré rester le ventre creux plutôt que manger des nourritures illicites. Ils avaient tenu leurs yeux baissés, pour ne pas voir le spectacle des péchés. Ils avaient gardé leurs membres captifs, pour ne pas se laisser entraîner dans les vaines discussions. Ils avaient replié leur couche, et ils restaient debout au milieu des ténèbres. Ils *(n')* avaient demandé au « *Vivant qui ne dort pas* » (cf. Coran, II, 255) *(que)* les belles Houris (cf. Coran, LV, 70 et 72). Sans trêve, ils avaient jeûné pendant le jour et avaient passé la nuit debout en prières, jusqu'à ce que l'Ange de la mort vint les chercher, et que la Paix soit sur lui [18] ! »

83. Ceux qui ont peur *(al-khâ'ifûn)*

Note d'Ibn 'Arabî. Avant ce qui va suivre, Dhû-l-Nûn avait mentionné les paroles que Dieu avait adressées à Moïse concernant Ses saints, et nous les avons rapportées dans le Chapitre des recommandations et des conseils.

Dhû-l-Nûn a dit ceci *(prose rimée)* : « Ce sont, mon ami ! des hommes dont l'attrition a fait fondre les entrailles *(littéralement : « leur foie »)*, chez qui la peur a décharné le corps, dont les traits ont été altérés par les veilles, et dont le cœur a été tourmenté par la crainte de la Résurrection *(al-ba'th)*. / Le fond de leur être s'est abandonné à Lui avec confiance, et leur cœur s'est soumis à Lui avec humilité. / Leur âme, à aucun moment distraite, n'oublie de Lui obéir, leur cœur ne cesse de L'invoquer, tandis que leurs pensées s'élèvent jusqu'au Royaume des cieux. / Leur humilité

traduit leur soumission quand ils se taisent, et leurs larmes révèlent leur contrition quand ils sont affligés. Savourer la joie de s'entretenir avec Lui leur a permis de couper court à tout soulagement des concupiscences, fermant ainsi la porte aux négligences et ne laissant aux passions aucune incitation. / L'assistance de Dieu les a mis à l'abri des dangers *(de la vie spirituelle)*, et Sa protection les a tenus écartés des plaisirs. / Ils pleurent quand ils sont à Sa porte, ils pleurent quand ils vont vers Lui, ils pleurent quand ils sont loin de Lui. / Bienheureux les gnostiques ! Que leur vie est bonne *(ou « riche », selon le texte d'Abû Nu'aym)* ! que le breuvage qui leur est versé est délicieux ! que leur Bien-Aimé est majestueux [19] ! »

84. Les hommes sincères *(al-sâdiqûn)*

Dhû-l-Nûn a dit ceci *(prose rimée)* : « Dieu a des serviteurs qui se sont comportés envers Lui conformément à l'assentiment de la foi *(tasdîq)*. Demain ils sortiront sains et saufs d'un « chemin mince comme un cheveu » *(allusion à l'épreuve eschatologique du « pont du Sirât » ; cf. les références à la note 126 de la première partie)*. Le voile *(à la sortie)* du défilé sera ouvert pour eux, et « le Compagnon compatissant » les accueillera avec bienveillance. / Le jeûne aura été leur seule nourriture, parce qu'ils ont entendu Sa parole : « *Dans chacun* (des deux Jardins), *tous les fruits, selon deux espèces* » (Coran, LV, 52). / Demain ils demeureront en compagnie des Houris dans les « balcons »*(churufât)*. Ils mangeront de toutes les nourritures délectables que leur âme désirait, dans les Jardins d'Eden en compagnie des *(vierges aux regards)* modestes (cf. Coran, XXXVIII, 50 et 52). C'est à eux que Gabriel a apporté un surcroît de grâces de la part du Maître des cieux. / Qui est comparable à ces êtres, pour qui a été enlevé le voile du Monde des réalités cachées, et sur qui Celui qui dispose des bienfaits et des dons généreux a porté Ses regards [20] ! »

85. Les exaltés *(al-thâ'irûn)*

Dhû-l-Nûn a dit ceci *(prose rimée)* : « Dieu a des serviteurs qui ont compris que le chemin aboutissait à Lui, et que demain ils se tiendraient devant Lui. / Leur cœur s'est alors soulevé d'exaltation vers Celui qui reste voilé dans le Monde des réalités cachées. / Ils ont bu la potion amère de toutes les craintes. Ils ont mis à profit les ténèbres *(des nuits passées en prières)* pour gagner la satisfaction du Seigneur des cieux. Il les a alors abreuvés aux sources de la science et des instructions spirituelles constamment renouvelées. Il les a plongés dans les océans des réalités salvifiques. Demain ils auront échappé à l'épouvante des cataclysmes et des déchaînements *(apocalyptiques)*, et ils auront pour demeure les « Salles du Paradis » (*al-ghurufât* ; Coran, XXXIV, 37) [21]. »

86. Les tourmentés *(al-mahmûmûn)*

Abû 'Uthmân Sa'îd ibn 'Uthmân al-Hannât *(ou « al-Khayyât »)* a dit : « Al-Hasan ibn Muhammad *(?)* avait demandé à Dhû-l-Nûn de lui dépeindre les « tourmentés » *(al-mahmûmûn)*, et voici ce que Dhû-l-Nûn lui a répondu *(séquences de prose rimée)* :

« Si tu pouvais les voir, tu aurais sous les yeux des hommes qui sont habités par une préoccupation cachée au plus profond d'eux-mêmes, et qui est née de la connaissance la plus pure. Quand cette connaissance est parvenue à leur cœur, Il leur a donné à boire la coupe du secret le plus mystérieux, celle de la confidence du secret de Son amour. / Dès ce moment ils ont erré, éperdus de désir, et « les montures de leur tourment ne feront halte que devant l'esplanade de leur Bien-Aimé ». /Si tu pouvais les voir, tu aurais sous les yeux des hommes que leurs aspirations ont chassés de leur patrie, et qui sont en proie aux afflictions, qui se sont incrustées au fond de leur être. C'est vers Lui que se tournent leurs aspirations,

c'est vers Lui que leur cœur a pris son essor sous l'effet du désir. / La crainte les a jetés sur leur lit de douleur, et l'espérance « les a immolés avec le sabre de la punition ». Les pleurs abondants qu'Il leur a fait verser « ont tranché les veines de leur cœur », et leur esprit a quitté leur corps sous l'effet de l'égarement *(du désir)* dans lequel Il les a plongés. / Les menaces divines ont brisé leur corps, et les veilles pénibles ont altéré leurs traits. / Ajoute à cela leur fuite loin du sol natal, de toute demeure, et de toute attache. Ils se sont alors dispersés à travers les montagnes, les marais, et les collines, ne se nourrissant que de plantes et ne buvant que de l'eau claire. / Ils ne trouvent leur plaisir que dans les paroles du Miséricordieux, mais, tels les colombes plaintives, ils pleurent leur âme. / Ils se satisfont de vivre à l'écart, et dans leur solitude avec Dieu leurs membres sont sans cesse en mouvement, et leurs pieds ne se reposent jamais *(pendant les prières de la nuit)* sous les voiles des ténèbres. / Quelles âmes ! transportées de ravissement par leurs aspirations, et luttant d'empressement vers Son amour. Elles avaient espéré que leurs regards atteindraient leur Seigneur ; elles ont regardé, et elles ont été rassurées. Elles sont parvenues à leur but *(Abû Nu'aym ajoute : « et la jonction a eu lieu pour elles »)*, et elles ont su ce qu'Il avait voulu pour elles. / Elles ont pris comme montures les chamelles de race noble, et elles ont percé les voiles ; et c'est ainsi que les afflictions qui les tourmentaient leur ont été enlevées, et qu'elles ont pu regarder, grâce à la force de leurs aspirations vers Son amour, la Face de Dieu, l'Unique, Celui dont la puissance est irrésistible *(al-Wâhid al-Qahhâr* ; Coran, notamment, XII, 39). »

Puis Dhû-l-Nûn se mit à réciter ces vers :

« Des hommes qui ont obéi à Dieu en secret et en public,
et qui à aucun moment de leur vie n'ont goûté aux plaisirs.
Des hommes sur qui est descendue la Miséricorde de Dieu,
et qui ont pris comme demeure les grottes *(variante)*
et les déserts.
Ils guettent l'apparition des étoiles, car la nuit ils ne dorment pas, mais ils la passent en s'adonnant aux prières et aux mortifications [22].
Les préoccupations intérieures des spirituels font qu'ils éprouvent de l'aversion pour le monde, tandis que les liens affectueux avec le Majestueux les invitent à l'invocation [23].
Leur corps demeure sur la terre comme une chose méprisable, mais leur esprit se transporte jusqu'à la source de toute gloire.
Voilà les grâces qui sont accordées aux spirituels, si tu y aspires, et peut-être ton Seigneur te fera-t-Il comprendre les règles qu'observent ceux qui ont du prix à Ses yeux [24]. »

87. Les serviteurs clairvoyants

Dhû-l-Nûn a rapporté ceci : « J'ai entendu un adorateur de Dieu qui disait : « Dieu a des serviteurs qui ont été clairvoyants, et qui alors ont réfléchi. Ayant compris, ils ont obtenu le savoir. Ayant obtenu le savoir, ils ont agi *(en conséquence)*. Ayant agi, ils ont cherché à en tirer profit. Ayant cherché à tirer profit, ils en ont retiré un bénéfice. Le bénéfice retiré a été que le voile interposé entre Lui et eux fut enlevé. Ils ont regardé alors avec la vision de leur cœur le trésor qui avait été amassé pour eux et que recélait ce qui reste voilé dans le Monde des réalités cachées. Ils ont ainsi traversé tout ce qui était voilé, et c'est cela l'objet de tous les vœux et le but de toute quête [25].»

Note d'Ibn 'Arabî. Plusieurs autres textes traitant du même thème *(sans doute le thème « Dieu a des serviteurs qui ... »)* seront cités quand nous mentionnerons les rencontres de Dhû-l-Nûn avec des adorateurs et des adoratrices solitaires, qu'il a faites en différents endroits, régions habitées, déserts, montagnes, bords des mers ou des fleuves, etc.

88. *Pièce de vers*

Al-'Abbâs ibn Ahmad *(?)* a rapporté ces vers de Dhû-l-Nûn :

« Si les êtres que Tu honores doivent un jour prendre le départ vers Toi, afin d'obtenir de Toi les états spirituels l'un après l'autre,
Nous avons, quant à nous, déchargé nos montures, pour que, selon Ton gré, Tu décides *(variante)* jusqu'à quand nous devons rester et quand nous devons nous mettre en route.
Nous les avons fait agenouiller devant Ta « cour », mon Dieu ! nous en remettant à Toi *(variante)* sans détour.
Dirige donc notre chevauchée comme Tu le veux , ô Toi qui détiens l'autorité suprême [26] ! »

89. *Pièce de vers*

Isrâfîl a dit : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn réciter ces vers :

« Les souffrances du malade perpétuel, les craintes de celui à qui l'on va réclamer des comptes, l'anxiété de l'être préoccupé, la tristesse de l'affligé,
Le tourment de celui qui est en proie au désir, les gémissements de l'homme plongé dans l'égarement, l'abattement de celui qui dépérit et qui est privé de médecin,
L'inquiétude de l'homme qui erre en tout sens, l'appréhension *(ou « les hésitations », selon le texte d'Abû Nu'aym)* de celui qui va plonger pour avoir quelque chance de s'emparer de ce que l'eau recèle de plus précieux,
Voilà ce qui accable un cœur dans le désarroi, victime des malheurs qu'apporte le désir, et qui se retrouve dans la condition humiliante de l'exilé !

Il Se cache *(variante : « Il Se cache à moi »)* dans l'extase, puis Il se dérobe dans l'amour *(variante)*. Celui-ci fait sa demeure et s'enferme dans le cœur *(variante)* clairvoyant *(ou « affligé », selon le texte de Suyûtî)* [27].
Son intelligence ne saurait Le comprendre, en raison même de Sa présence ; à l'intérieur de son intelligence il y a un autre esprit qui la contrôle.
Quand le désir l'a vaincu, il s'écrie : « Mon Unique ! *(variante)* ô Toi qui rassures celui qui aime, la vie n'est bonne que par Toi !
Voilà, certes ! un serviteur sincère et sans défaut ; il était pur, il a été élu, et le Seigneur est proche de lui [28]. »

90. *Pièce de vers*

Yûsuf ibn al-Husayn a dit : « J'ai entendu un jour Dhû-l-Nûn l'Égyptien qui parlait des degrés spirituels les plus élevés, de l'état de « proximité » des saints *(vis-à-vis de Dieu)*, des instructions précieuses dont bénéficiaient les purs, ainsi que des relations familières de ceux qui aiment *(avec l'objet divin de leur amour)*, et il se mit alors à réciter ces vers :

« Celui qui aime la Divinité, *(même)* dans le secret de ses relations familières avec le Maître des destins *(reste)* un esclave du Seigneur, un serviteur.
Il est serviteur, et son Seigneur est le meilleur des seigneurs, et le cœur de l'homme de spiritualité ne saurait se détourner de Dieu *(ou « s'opposer à Dieu », selon le texte d'Abû Nu'aym)* [29]. »

91. Sur le thème de la remise confiante *(tawakkul)*

Dhû-l-Nûn a récité ces vers :

« La richesse et la gloire tournent en tout sens, jusqu'à ce qu'elles choisissent comme demeure le coeur de l'homme, à la condition qu'il se soit remis avec confiance.
A celui qui s'est remis avec confiance, son Maître suffit, et dans tout ce qu'il entreprend il reste relié à Lui.
Quand une âme agrée le sort décrété pour elle, elle se grandit et elle occupe, parmi les hommes, le rang le plus élevé [30]. »

92. Sur le thème du contentement *(qanâ'a)*

De Dhû-l-Nûn ces vers également :

« Grâce à la tempérance *('iffa)* je me suis revêtu de l'habit de la richesse, et depuis je marche la tête haute.
La force d'âme me permet de m'exprimer, et je n'ai pas à céder la parole à des commensaux.
Quand je vois la fierté de l'homme riche, je me sens encore plus fier que lui grâce à ma résignation [31]. »

93. Sur le thème de la vie austère *(taqachchuf)*

Dhû-l-Nûn a récité ces vers :

« Il y a des gens qui jouissent des plaisirs et qui se livrent aux excès, et il y a des hommes qui vivent dans l'austérité.
Ils ne se sont donnés qu'une seule préoccupation, et ils se sont mis en marche sans s'attarder.

Quels hommes ! *(variante)* ils ont préféré le Paradis, et ils sont allés jusqu'au bout [32]. »

94. Le cœur des gnostiques

Isrâfîl a dit : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn l'Égyptien réciter ces vers :

« Le cœur des gnostiques se promène dans un Jardin céleste, en deçà duquel se trouvent les « voiles » du Seigneur.
Ils s'y rassemblent et ils en cueillent les fruits, tandis que souffle à proximité l'esprit de l'amitié de Dieu.
La faveur que leur accorde le Monde du mystère les entoure de sa protection, et s'il n'y avait les « délais » *(assignés à leur vie terrestre* : âjâl), ils mourraient *(variante* : *« fondraient »)* sous l'effet de l'amour.
Leur soif a été apaisée par le pur breuvage des coupes de Son amour, et une brise rafraîchissante a triomphé de leur infortune.
Ah ! les cœurs qui étaient déjà proches et qui sont allés plus près encore de Celui qui détient le Trône, et qui font partie de ceux que le Roi a honorés de Sa proximité.
Il a été satisfait d'eux et Il leur a donné satisfaction, et ainsi ils sont parvenus à l'ultime satisfaction, obtenant du Bien-Aimé de demeurer dans le plus accueillant des séjours.
Leur intelligence *(variante : « leur amour »)* subtile leur avait donné une détermination inébranlable pour avancer, et leur pensée avait déchiré les voiles jusqu'à l'intérieur.
Même après avoir perdu la crainte de la séparation, en raison des relations qui, pour eux, étaient devenues familières *(ilf)*, ils gémissaient longuement, réclamant l'intimité de Sa proximité.
Le tourment du secret qu'il y avait entre eux et leur Bien-Aimé s'est apaisé, et il est désormais enfermé dans leur cœur, à l'abri d'autrui et connu seulement de leur Seigneur [33]. »

95. Louanges à Dieu

Dhû-l-Nûn a récité ces vers :

« Que Dieu soit loué ! par des louanges qui ne sauraient avoir de fin, louanges qui sont hors de portée de tout compte et de toute énumération,
Hors d'atteinte du langage et de l'imagination, louanges aussi nombreuses que ce que l'Unique et l'Impénétrable peut Lui-même recenser
Des êtres qui ont rempli les cieux et la terre depuis leur création, de leur poids et de leur multitude incalculable,
De la multitude de ce qui a été et de ce qui sera jusqu'à la Résurrection et même au-delà jusqu'à épuisement de la perpétuité,
De la multitude de ce que le soleil a inondé de sa lumière, et de ce qui est resté caché au fond du ciel ou d'une terre désolée,
De la multitude de Ses bienfaits sur chacun de nos membres, sur chaque souffle de notre âme, en chaque acquisition de nos mains.
Qu'il Lui soit rendu grâce ! pour les faveurs qu'Il nous a accordées spécialement en nous guidant, en nous traitant avec bonté et en nous secourant.
Un Seigneur, exalté soit-Il !, que rien ne saurait embrasser, mais qui, Lui, nous englobe *(dans Sa Science)* en tout lieu où Il nous observe.
Aucun *où*, aucun *en tant que*, aucun *comment* ne sauraient Le saisir, aucune mesure ni aucune borne ne sauraient Le délimiter,
Et comment une détermination L'atteindrait-elle, alors qu'Il n'est visible pour aucun oeil et que nul ne Lui est semblable !
Et comment y parviendrait-on sans point de comparaison, puisqu'Il est bien au-dessus de toute image et de toute progéniture !

Lui qui a produit toute chose avant qu'elle n'existe, en la tirant du néant et non d'une réalité qui aurait déjà existé dans l'éternité.
Lui qui a fait surgir le temps et les instants, dans leur diversité et selon ce qu'Il a voulu, sans que cela ne L'augmente ni ne Le diminue,
Alors qu'aucun ciel, qu'aucune terre, qu'aucun corps n'étaient encore au monde ; gloire à Lui ! dont la Puissance est irrésistible, l'Impénétrable !
Quand Il a produit les créatures, cela n'ajoutait rien à Sa souveraineté, et en les voulant Il n'avait à répondre à nulle contrainte,
Et comment cela se pourrait-il, alors qu'Il est le Riche (Coran, XXXV, 15, et XLVII, 38), sans le moindre besoin, et que les créatures sont assujetties au changement et au manque pénible !
Et s'Il laisse *(à plus tard)* la création de ce qui n'est pas encore apparu, ce n'est pas par impuissance et cela n'est donc dû ni à la précipitation ni à la lenteur,
Mais parce qu'Il embrasse tout ce qui est caché *(dans Sa Science)* selon le destin qu'Il a calculé pour chaque être qui existe et chaque être qui n'existe pas encore.
Tous, contraints à l'indigence, Lui sont redevables de Ses Faveurs en tout dessein.
Il est celui qui connaît l'être dans ses changements d'état, ce qu'il est devenu, ce qui passera et ne sera plus.
Il connaît les confidences les plus secrètes des cœurs, et nulle pensée cachée qui vient à l'esprit ne Lui échappe.
Il entend le plus léger bruit de chaque créature, et Il voit le cheminement des plus minuscules fourmis sur les pierres lisses,
Et ce qui se dérobe aux regards dans les ténèbres, sous la terre, au fond des flots ou dans le moindre trou d'eau.
Le Premier et le Dernier, l'Unique *(dans Sa Singularité)* et le Vigilant, jamais distant, sans que l'on puisse parler à Son sujet de proximité ou d'éloignement,

A la fois en bas et en haut, omniscient, sans déclin, Il n'a jamais cessé d'être sans commencement ni sans existence.
Il est trop élevé dans Sa nature pour être décrit par des qualifications, et Il est bien au-delà de ce que soutiennent les hommes du doute, les athées et les rebelles.
Lui qui accorde sans compensation les bienfaits de Ses Faveurs et n'en fait nullement don en raison des qualifications élogieuses qui pourraient péniblement Lui être adressées,
Car la pensée d'une créature, quand elle s'efforce de Le louer, n'aboutit qu'à la stupidité.
Sa gloire est proclamée par les Anges qui Le connaissent *(al-'Arifât)* et qui ne sauraient reconnaître et trouver d'autre Seigneur que Lui.
Il est Celui qui « fendit » (Coran, VI, 96) la lumière et les ténèbres, lorsqu'elles furent projetées sur les vagues et l'écume des eaux,
Et quand Il les déploya, Il les établit au-dessus du vent qui courait sur les eaux agitées.
Il fixa celles-ci par de solides montagnes, dont Il enracina fermement les bases dans le roc le plus dur et le plus rigide.
Il créa les cieux en guise de voûte (Coran, XXI, 32), puis Il en fit sept couches superposées (Coran, LXVII, 3, et LXXI, 15), sans soutien ni pilier (Coran, XIII, 2, et XXXI, 10).
C'est Sa Puissance qui les porte ainsi que les terres, sans que cela Lui pèse ou Le fasse fléchir (Coran, II, 255).
Il y a répandu toutes sortes de merveilles et de créatures, disposées par couples ou uniques,
Créant pour chaque genre différentes espèces et multipliant leurs corps, les uns revêtus d'enveloppes *(animales ou végétales)*, les autres nus.
Au nombre de ces créatures les anges, qui sans se lasser célèbrent humblement Sa gloire perpétuellement et éternellement,
Et parmi eux les quatre anges qui sont sous les pieds du Trône, semblables à un taureau, à un aigle, à un homme, et à un lion,

Et chacun de ceux-ci, conformément à sa nature, demande *(à Dieu)* pour ceux qui sont créés selon sa propre image une vie agréable et prospère [34].
Il créa dans le ciel des constellations, dont les étoiles circulent au milieu du firmament des sphères.
Certaines sont mobiles, d'autres sont fixes, et l'Etoile polaire est comme un pieu planté en leur centre.
Des traits de feu traversent l'espace qui les sépare, lancés contre les démons *(de la légion)* des génies rebelles,
Et chacun de ceux qui écoutent à la dérobée *(une information céleste)* est poursuivi par la flamme d'une étoile toujours aux aguets (Coran, XV, 18, et XXXVII, 10 ; LXII, 9).
Il élève les nuées, qui tourbillonnent chargées de pluie, et l'on y voit la foudre entre l'eau et la grêle (Coran, XXIV, 43),
(Et elles sont portées) sur l'air, *(élément)* léger et subtil par lequel Il fait vivre tout être animé et doté d'un corps.
Mais Il a placé la mort *(comme une menace)* suspendue au-dessus des créatures, et loin de laquelle il n'y a point de refuge ni de fuite vers quoi trouver un appui.
La mort est inexorable et tous périront, sauf l'auguste Face de la Divinité, pérenne et inébranlable (Coran, LV, 26-27).
Il a fait disparaître les générations (Coran, X, 13, et XXVIII, 43), et Il a mis un terme à la vie de ceux qui étaient doués de longévité comme celle de Noé et celle de Luqmân le compagnon de Lubad *(le vautour)* [35].
Seigneur ! Toi qui détiens le pardon et l'indulgence, sauve-nous donc du tourment au moment des affres de la « Station » *(devant Toi le Jour du Jugement)* !
Et fais que notre issue finale soit le Jardin du Paradis, en compagnie des prophètes et des justes pour la perpétuité !
« *Gloire à ton Seigneur, le Seigneur de la Toute-Puissance !* » (Coran, XXXVII, 180) dans Sa Souveraineté ; quiconque suit la voie dans laquelle le Seigneur des créatures humaines les guide est dans la bonne direction [36]. »

96. Les gnostiques *(al-'ârifûn)*

Selon le témoignage d'Isrâfîl, Dhû-l-Nûn a rapporté les paroles suivantes, qu'il avait entendues de la bouche d'un saint homme, rencontré au bord de la mer en Syrie *(prose rimée)* : « Dieu a des serviteurs qui L'ont connu avec certitude. Ils se sont alors élancés vers Lui avec ardeur, supportant pour Lui les malheurs qui les frappaient, dans l'espoir que leurs désirs se réaliseraient en Lui. Leur vie en ce monde n'était que chagrins, et elle ne les gratifiait que d'une longue suite d'afflictions. Ils ne la regardaient pas avec convoitise, et elle ne leur fournissait que le viatique du cavalier sur le départ. Ils craignaient de s'y attarder, et ils se hâtaient. Ils n'espéraient que le salut, et ils allaient vers lui d'un pas résolu. Ils mettaient toute leur âme *(Abû Nu'aym : « leur langue L'invoquait avec passion »)* à satisfaire leur Seigneur. Ils plaçaient devant leurs yeux la vie future, et leur cœur était à l'écoute *(de sa révélation)*. En les regardant, on voyait des hommes aux lèvres desséchées, au ventre creusé, affligés, exténués, et en larmes. Ignorant prétextes et atermoiements, se satisfaisant ici-bas d'une nourriture frugale, vêtus de haillons usés, n'ayant pour toute demeure que les lieux déserts et inhabités, ils fuyaient leur patrie et échangeaient l'amitié contre la solitude. On voyait des hommes que la nuit « avait immolés avec le couteau de l'insomnie » et « dont elle avait dépecé les membres avec le couperet de l'épuisement ». Efflanqués par les longs voyages et hagards sous l'effet du manque de sommeil, ils avaient accumulé les fatigues et s'étaient préparés pour l'ultime émigration et le dernier voyage. Que Dieu soit satisfait d'eux [37] ! »

97. La discipline du secret

Un jeune homme, qui à une certaine époque participait aux réunions que tenait Dhû-l-Nûn, cessa d'y venir. Quelque temps après il s'y présenta à nouveau, le teint blême, le corps amaigri, portant les traces manifestes des actes d'adoration et des efforts spirituels. Dhû-l-Nûn lui demanda alors : « Jeune homme ! qu'ont donc bien pu produire en toi le service de ton Seigneur et tes efforts spirituels ? Est-ce là l'effet des dons qu'Il t'a dispensés en échange et qu'Il t'a accordés généreusement en te les attribuant tout spécialement ? — Maître ! répondit-il, que penserais-tu d'un serviteur que son Seigneur aurait choisi parmi les Siens, qu'Il aurait élu, à qui Il aurait remis les clefs des trésors, à qui Il aurait ensuite confié un secret, que cet homme aurait alors divulgué, cela serait-il bien ? » Puis il se mit à déclamer ces vers :

« Quelqu'un à qui on aurait communiqué un secret et qui le dévoilerait de sa propre initiative, on ne serait plus sûr de lui et on ne lui ferait jamais plus de confidences,

On le tiendrait à l'écart, il ne jouirait plus du bonheur des relations familières, et l'intimité se changerait pour lui en froideur distante.
On ne saurait donc porter son choix sur quelqu'un qui divulgue les secrets, l'affection à son égard serait désormais exclue, tout à fait exclue [38] ! »

Commentaire d'Ibn 'Arabî. Dans cette histoire racontée par Dhû-l-Nûn, le jeune homme nous a fait savoir, mais sans que les témoins en soient avertis, que son maître l'avait instruit de la science des Noms divins. Et la phrase du récit dans laquelle il est dit « à qui il aurait confié un secret » était une allusion au fait qu'il le garderait soigneusement caché. Celui qui est convié à une réunion est quelqu'un à qui l'on fait confiance, or il s'agit ici d'un homme qui participait à des entretiens divins *(jalîs al-Haqq)*, et il a fait savoir *(à Dhû-l-Nûn)* qu'il était un détenteur de la science digne de confiance.

98. L'amour absolu

Yûsuf ibn al-Husayn a rapporté ceci : « Je me trouvais assis devant Dhû-l-Nûn entouré de son auditoire. Il parlait, et tout le monde pleurait, à l'exception d'un jeune homme, qui riait. « Qu'as-tu donc, jeune homme ! lui demanda-t-il, les gens pleurent, et toi tu ris ! » Il se mit alors à déclamer ces vers :

« Tous pratiquent leur culte par crainte du feu de l'enfer, et ils estiment que le salut est un sort magnifique.
Je n'ai rien à dire sur les jardins du paradis et sur le feu de l'enfer, moi je ne désire rien en échange de mon amour. »

« Et si jamais Il te repoussait, lui demanda-t-on, que ferais-tu ? » Il répondit par ces autres vers :

« Si je ne trouvais pas d'aboutissement à l'amour, c'est dans le feu de l'enfer que je chercherais un lieu de repos.
Et ensuite, par mes pleurs, matin et soir je troublerais ses habitants dans leur embrasement :
Vous tous, idolâtres ! lamentez-vous sur moi, qui aimais un Maître plein de majesté,
Et qui, parce que je n'étais pas véridique dans ce que je revendiquais, m'a infligé le châtiment le plus lourd [39] ! »

99. Ascèse et charisme

Ahmad Ibn 'Alî al-Ikhmîmî a rapporté ceci : « Nous nous trouvions un jour auprès de Dhû-l-Nûn, qui venait de parler des charismes dont Dieu gratifie Ses amis, et l'un de ceux qui étaient présents lui demanda : « En as-tu vu un, Abû-l-Fayd ? » Dhû-l-Nûn répondit alors : « J'avais chez moi un jeune khorassanien d'origine persane, et cela faisait sept jours qu'il était resté dans l'oratoire sans s'alimenter, refusant la nourriture que je lui présentais. Alors que nous étions rassemblés, un mendiant entra pour demander quelque chose. « Si tu t'étais adressé à Dieu et non à Ses créatures, lui dit le khorassanien, Il t'aurait libéré du besoin. — Je ne suis pas à ce niveau, répondit le mendiant. — Que désires-tu donc ? — De quoi combler ma faim et de quoi me vêtir décemment ». Le khorassanien se leva, se tourna vers le mihrâb, fit une prière de deux *rak'a* [40], et revint avec un vêtement neuf et un plateau de fruits, qu'il remit au mendiant. Je m'exclamai : « Toi, un serviteur de Dieu qui jouit d'une telle faveur auprès de Lui — que soient exaltées Sa Puissance et Sa Majesté ! —, comment alors es-tu resté sans aucune nourriture depuis sept jours ! » Il s'agenouilla et me répondit : « Comment, Abû-l-Fayd, la langue pourrait-elle se complaire dans les demandes quand le cœur est rempli des lumières de l'agrément *(ridâ)* à *(ce qui vient de)* Lui ! — Ceux qui agréent *(ce qui vient de Dieu)* ne demanderaient donc rien ! — Il y en a, me répondit-il, qui demandent par pur souci de Lui plaire, d'autres qui sont tellement comblés qu'ils n'en ont pas besoin,

certains enfin qui font l'effort de demander par compassion envers autrui ». Ensuite vint l'heure de la dernière prière de la nuit ; il l'accomplit avec nous, prit sa gourde à ablutions *(rakwa)*, sortit de l'oratoire comme s'il voulait renouveler sa purification, et je ne l'ai plus jamais revu [41]. »

100. Action de grâces

Dhû-l-Nûn a raconté ceci : « Etant entré auprès d'un saint homme *(muta'abbid)* du Maghreb, je m'enquis de son état, et voici quelle fut sa réponse : « Dans l'état où je me trouve, je parcours les vastes espaces de Ses bienfaits, ma langue proclame Ses faveurs et Ses actions bienveillantes, Ses grâces à mon égard sont à la fois apparentes et à l'intérieur *(de mon être)*, et les ramures des vergers de Ses dons envers moi ont des fruits resplendissants et des fleurs éclatantes [42]. »

101. En quête d'un maître

Dhû-l-Nûn a raconté ceci : « A Jérusalem je vis un homme plongé dans un extrême désarroi *(walah)* [43], et je lui demandai ce qui avait bien pu faire naître en lui l'état dont j'étais témoin. « Les ascètes, me répondit-il, s'en sont allés, emmenant avec eux l'eau limpide de leur sincérité totale *(ikhlâs)*, et moi il m'est resté l'eau trouble de mes imperfections. N'y a-t-il donc point un guide pour me diriger ou un sage pour me tenir en éveil [44] ! »

102. « La Bonne Nouvelle »

Dhû-l-Nûn a raconté ceci : « Je vis près de la Ka'ba *(« la Maison de Dieu » à la Mekke)* un jeune homme qui s'inclinait et se prosternait sans relâche, et, m'étant approché de lui, je lui en fis la

remarque *(avec étonnement)*. « J'attends, me répondit-il, que mon Seigneur m'accorde l'autorisation de partir ». J'aperçus alors un feuillet qui venait de tomber sur lui et sur lequel étaient écrits ces mots : « De la part du Tout-Puissant, le très Miséricordieux. A Mon serviteur sincère : va ! il t'est pardonné pour tes premiers et tes derniers péchés (Coran, XLVIII, 2) [45]. »

Commentaire d'Ibn 'Arabî. Cette histoire vient à l'appui de Sa Parole —exalté soit-Il !— : « *A eux la Bonne Nouvelle dans la Vie Immédiate...* » (Coran, X, 64).

103. La prière exaucée

Ibn Khamîs a dit ceci : « On nous a rapporté concernant Dhû-l-Nûn comment, étant allé participer à des rogations en Égypte, il trouva de l'aide auprès d'un homme que la gangrène avait mutilé et qui n'avait plus ni mains ni pieds. Il lui avait demandé de prier avec lui pour la pluie, et l'homme s'était alors tourné vers le ciel avec un sourire joyeux en disant : « *(Je m'adresse à Toi)* au nom de la proximité qu'il y avait encore hier entre nous », puis il implora Dieu en ces termes :

« Mon Dieu ! Tu m'as créé, Tu m'as nourri, Tu m'as protégé,
et, grâce à ce que Tu m'as accordé, des hommes
Tu m'as permis de me dispenser.
Quand je souffrais, Tu me guérissais, et quand je priais, Tu
m'exauçais.
Quand je fuyais, Tu me ramenais, et quand je trébuchais,
Tu me relevais.
Quand je désobéissais, Tu me faisais miséricorde, et quand
j'obéissais, Tu me récompensais.

Mon Seigneur ! sois satisfait de moi, puisque Tu m'as rendu satisfait ! »

S'adressant ensuite à Dhû-l-Nûn : « Ce que Dieu veut, lui dit-il, c'est la proximité du cœur et non pas l'œuvre des membres ». Dhû-l-Nûn aurait déclaré : « Nous reçûmes alors la pluie, qui tombait à verse *(littéralement « comme des bouches des outres »)* [46]. »

104. Fâtima de Nîshâpûr, maître de Dhû-l-Nûn *(voir Introduction)*

Sulamî a dit ceci : « Abû Yazîd al-Bistâmî, qui était alors d'un rang spirituel éminent, se rendit auprès d'elle, et il déclarait par la suite : « De toute ma vie je n'ai vu qu'un seul homme et qu'une seule femme *(spirituellement parfaits)*, et cette femme c'est Fâtima de Nîshâpûr. Quelle que fût la station spirituelle dont je lui parlais, ce qu'elle m'en disait alors provenait d'une connaissance *de visu (par une vision intérieure* : 'iyânan*)*. »

Ibn Khalaf a dit ceci : « J'ai entendu Ibn Mulûk, qui était un grand maître, raconter qu'il avait rencontré Dhû-l-Nûn l'Égyptien et qu'il lui avait demandé quel était l'être le plus éminent qu'il avait vu. Dhû-l-Nûn lui avait répondu : « Je n'ai connu personne de plus éminent qu'une femme, qui s'appelle Fâtima de Nîshâpûr et que j'avais rencontrée à la Mekke. Elle parlait de la compréhension du Coran, et elle me remplissait d'admiration ». Questionné à son sujet par Ibn Mulûk, Dhû-l-Nûn lui dit : « C'est une sainte *(waliyya)*, du nombre des « Amis de Dieu ». C'est mon maître, et voici quelques-unes des paroles que j'ai recueillies de sa bouche : « Celui qui n'a pas présent à l'esprit le souci de *(la grandeur de)* Dieu, s'aventure dans tous les domaines et disserte inconsidérément, tandis que celui qui l'a présent à l'esprit, est rendu muet, sauf lorsqu'il s'agit de proclamer la vérité, et Dieu le maintient dans le sentiment d'indignité et dans la sincérité totale »,

« L'homme qui est loyal et qui s'est rapproché de Dieu, est plongé dans un océan dont les vagues le secouent, et il appelle son Seigneur comme quelqu'un qui se noie demande à Dieu de le tirer du danger et de le sauver », « Celui qui œuvre pour Dieu selon le regard intérieur *(qu'il tourne vers Lui)*, est un « gnostique » *('ârif)*, et celui qui œuvre selon le regard que Dieu tourne vers lui, est un « pur » *(mukhlis)* ».

Commentaire d'Ibn 'Arabî. Ces paroles concernent la station spirituelle de la « perfection de l'agir » *(ihsân)*, au sujet de laquelle Gabriel avait interrogé Muhammad. Quand il lui avait demandé ce qu'était la perfection de l'agir, le Prophète avait répondu : « C'est que tu adores Dieu comme si tu Le voyais, car si toi tu ne Le vois pas, Lui te voit [47]. » La première partie de cette phrase se réfère à la station spirituelle de la contemplation *(de Dieu en toutes choses) (muchâhada)*, au sens absolu car celui qui s'y trouve n'est pas conditionné par l'œuvre puisqu'à ce moment *(spirituel)* il voit que les œuvres proviennent de Lui dans l'actualisation de leur existence. La deuxième partie de la phrase se réfère à la station spirituelle des purs, de ceux qui vouent leurs œuvres à Dieu avec une totale sincérité.

Dhû-l-Nûn l'interrogea sur de multiples sujets. Alors qu'ils se trouvaient réunis à Jérusalem, il lui demanda une *(ultime)* instruction : « Persiste dans la sincérité, lui dit-elle, et combats ton âme charnelle en tes œuvres ! » Elle séjournait par piété à la Mekke, et elle se rendait parfois à Jérusalem pour revenir ensuite à la Mekke ; c'est là que Fâtima mourut en l'an 223 de l'Hégire/838, sur le chemin des Lieux Saints [48].

105. Une femme agrippée aux voiles de la Ka'ba

Dhû-l-Nûn a raconté ceci : « J'étais allé faire le Pèlerinage à la Maison sacrée de Dieu. Alors que j'accomplissais les tournées rituelles *(autour de la Ka'ba)*, voici que je me trouvai devant un

être, agrippé aux tentures de la Ka'ba, qui pleurait et disait au milieu de ses larmes : « J'ai caché mon épreuve à tous sauf à Toi ; c'est à Toi que j'ai confié mon secret ; je ne me suis préoccupé que de Toi et non des autres. Comment celui qui T'a connu peut-il T'oublier, comment celui qui a goûté à Ton amour peut-il supporter d'être privé de Toi, cela me remplit d'étonnement ! » Puis il se mit à déclamer :

« Tu m'as fait goûter la saveur de l'union, et Tu as fait croître
jusqu'au plus profond de moi mon désir de Toi. »

Ensuite il s'adressa à lui-même ces reproches : « Il t'a accordé un délai, et tu n'es pas venu à résipiscence ! Il a couvert tes fautes, et tu n'as pas eu honte ! Il t'a privé de la douceur de t'entretenir avec Lui, et tu n'en as eu cure ! » Puis il s'écria : « Mon Bien-Aimé ! pourquoi donc, quand je me tiens debout devant Toi *(la nuit, en prières)*, me jettes-Tu dans la somnolence et me frustres-Tu ainsi de la joie de Te servir *(variante des textes : « de m'entretenir avec Toi »)*, pourquoi, ô Toi qui es ma consolation ! pourquoi ? » Et il se mit à déclamer :

« Tu as effrayé mon cœur par la séparation, et je n'ai rien
éprouvé de plus amer ni de plus douloureux,
Plus la séparation met d'écart entre nous, plus j'en suis
effrayé ! »

Je ne pus m'empêcher alors de me rapprocher discrètement de la Ka'ba. Je compris qu'il s'agissait d'une femme, car lorsqu'elle sentit ma présence, elle se couvrit du voile qu'elle portait et me dit : « Détourne ton regard de ce que tu pourrais voir, Dhû-l-Nûn ! je suis en état de sacralisation (harâm ; *en raison du Pèlerinage*) ». « J'en prends Dieu à témoin, lui répondis-je, ce sont tes paroles qui m'ont distrait des diverses dévotions que j'étais en train d'accomplir ». Elle me répliqua : « Et pourquoi ! que Dieu te pardonne ! ne sais-tu point que Dieu a des serviteurs qui ne se

préoccupent que de Lui, qui ne sont nullement portés à penser à un autre que Lui, qui ont donné leur préférence au silence et dont tout l'être répugne à discourir ! » Je lui demandai : « O servante de Dieu ! quand donc l'affliction s'empare-t-elle du cœur de l'amant ? — C'est quand le souvenir s'y installe à demeure et que le désir l'obsède. Ne sais-tu point, Dhû-l-Nûn ! que le désir engendre la langueur et que le souvenir renouvelé engendre la tristesse ! » Puis elle se mit à déclamer :

« Je n'ai pas savouré le goût suave de Ton union sans que
se soit éloigné de moi l'amour que je portais aux créatures
humaines. »

Je lui répliquai alors :

« Admirable est l'amant dont l'union prend une ampleur
toujours plus rayonnante et dont l'amour s'élève toujours
plus haut après l'union ! »

Elle s'écria : « Quel mal tu me fais ! quel mal tu me fais ! ne sais-tu point qu'on ne L'atteint qu'après avoir renoncé à ceux qui sont en deçà de Lui [49] ! »

106. Une jeune fille agrippée aux voiles de la Ka'ba

Dhû-l-Nûn a raconté ceci : « J'accomplissais les tournées rituelles autour de la Ka'ba [50], quand j'entendis une voix pleine de mélancolie. C'était celle d'une jeune fille, agrippée aux voiles de la Ka'ba, et qui déclamait :

« Toi Tu le sais, mon Bien-Aimé ! qui est mon Bien-Aimé, Toi
Tu le sais [51].

La maigreur de mon corps et mes pleurs dévoilent mon secret.
O Toi qui m'es cher ! j'avais pourtant caché mon amour,
au point que ma poitrine étouffait ! »

Ce que j'entendais là me bouleversa tellement que je pleurai et sanglotai. Cependant qu'elle ajoutait : « Mon Dieu, mon Seigneur et mon Maître ! par Ton amour pour moi, ne m'as-Tu donc pas pardonné ? » Cela me choqua, et je lui adressai ces mots : « Jeune fille ! ne te suffit-il pas de dire « par mon amour pour Toi » plutôt que « par Ton amour pour moi » ! Elle me répliqua : « Que je t'instruise, Dhû-l-Nûn ! ignores-tu que pour Dieu il y a des gens qu'Il aime avant qu'ils ne L'aiment ! N'as-tu point entendu cette parole sacrée : « *Dieu fera venir des gens qu'Il aime et qui L'aiment* » (Coran, v, 54) ! Son amour pour eux a précédé leur amour pour Lui. — Et d'où sais-tu que je suis Dhû-l-Nûn ? — Ignorant que tu es ! ne sais-tu point que les cœurs ont parcouru *(dans la préexistence)* le domaine des secrets ! c'est ainsi que je t'ai reconnu [52]. » Puis elle me demanda de me retourner ; ce que je fis, et je ne puis dire si c'est le ciel qui l'a ravie ou la terre qui l'a engloutie *(car elle avait subitement disparu)* [53]. »

107. Une sainte femme qui se prépare à la mort

Dhû-l-Nûn a raconté ceci : « Étant entré auprès d'une sainte femme, je m'enquis de son état, et voici quelle fut sa réponse : « Dans l'état où je me trouve, *(ma vie)* ici-bas tire à sa fin [54], je me hâte de prendre mes dispositions [55], et je me prépare aux affres du jour du passage *(dans l'Au-delà)*. Je confesse à Dieu mon incapacité à Lui rendre grâce pour les bienfaits qu'Il m'a accordés, et j'avoue mon impuissance à en faire le compte et à les énumérer. Les cœurs sont insouciants à Son égard alors que c'est Lui qui les a créés, et les âmes se détournent de Lui alors que c'est Lui qui les

appelle. Gloire à Lui ! Quelle longanimité est la Sienne, avec de surcroît cette succession ininterrompue de faveurs et de bienfaits [56] ! »

108. Chuqrân al-'Abid, maître de Dhû-l-Nûn
(voir Introduction)

Dhû-l-Nûn a raconté ceci : « La description élogieuse que l'on m'avait faite d'un homme du Maghreb, ce que l'on m'avait dit de sa sagesse *(et de sa connaissance)* [57] ainsi que de ses paroles *(dont on m'avait vanté les qualités)*, tout cela m'incita à le rencontrer. Je pris donc la route du Maghreb, et me rendis auprès de lui. Je restai quarante jours à sa porte. Il sortait de sa demeure pour aller à la mosquée au moment prévu pour chaque prière, et il en revenait comme plongé dans un extrême désarroi, sans adresser la parole *(ni à moi ni)* à qui que ce soit. *(J'en fus peiné et)* je lui dis alors : « Voici quarante jours que je suis resté ici, et je constate que tu ne me parles pas ! — Ma langue, me répondit-il, est une bête féroce, si je la laisse en liberté, elle me dévore. — Que Dieu te fasse miséricorde ! donne-moi un conseil spirituel *(maw'iza)* que je retiendrai de toi. — Agiras-tu en conséquence ? — Certes oui, si Dieu le veut. — N'aie pas l'amour de ce bas monde, me répondit-il, et considère que la pauvreté est une richesse, que l'épreuve envoyée par Dieu est une grâce, que la privation est un don si elle vient de Dieu, que la solitude avec Dieu remplace les relations familières, que l'abaissement est un honneur, *(que la vie est une mort, que l'ostentation est une faute, que le désespoir est un oubli de Dieu)*, que l'obéissance est un gagne-pain et la remise confiante à Dieu un moyen de subsistance, et que Dieu est une protection contre toute adversité *(variante : « contre toute chose »)*. Puis il resta après cela sans me parler durant un mois. Je lui dis alors : « Que Dieu te fasse miséricorde ! je voudrais retourner dans mon pays, peut-être jugeras-tu bon de m'instruire encore. — Ce que tu as entendu ne t'a donc pas suffi ? — Que Dieu te fasse miséricorde ! je suis un débutant, dépourvu de toute science. — Vraiment ? — Oui. —

Sache alors que pour celui qui renonce au monde la nourriture est ce qu'il trouve, la demeure est le lieu qu'il atteint, et le vêtement ce qui le rend décent, que la retraite remplace pour lui la réunion et que le Coran lui tient lieu d'entretien, que ses relations avec Dieu, le Tout-Puissant qui impose Sa volonté, sont sa seule société, que l'invocation de Dieu est sa seule amie, *(que l'ascèse est sa seule compagne)*, que le silence est son bouclier, que la crainte est sa route, le désir sa monture, et les bons conseils la seule nourriture dont il ait besoin. *(Sache encore que tirer la leçon de l'expérience est sa seule méditation)*, que la patience est son seul appui, *(que le sol est son unique couche)*, que les justes sont ses seuls frères, que la sagesse constitue ses seuls propos, et que la raison est son seul guide. *(Sache aussi que la maîtrise de soi — ou « la science », selon une variante — est son seul intime, que la remise confiante à Dieu est son seul gain)*, que la faim est sa seule pitance, que les pleurs sont son constant comportement, et que Dieu est son unique secours ! — Que Dieu te fasse miséricorde ! comment *(dans ces conditions le serviteur)* discerne-t-il les progrès des insuffisances ? — Par l'examen de son âme *(et en lui demandant des comptes. Cela suffit pour toi maintenant, conclut-il, cela suffit)* [58]. »

109. La mort d'un jeune gnostique

Dhû-l-Nûn a raconté ceci : « On m'avait fait la description élogieuse d'un homme du Yémen, qui s'était distingué parmi ceux qui ont la crainte de Dieu et qui s'était élevé au plus haut rang de ceux qui livrent le combat spirituel, on m'avait parlé de son intelligence et de sa sagesse, *(et l'on m'avait vanté son humilité et sa compassion)* [59]. Je partis faire le Pèlerinage, et lorsque j'en eus accompli les rites, je me rendis auprès de cet homme pour écouter ses paroles et tirer profit de ses conseils spirituels. J'étais accompagné d'un groupe de personnes désireuses d'obtenir auprès de lui la même chose que moi. Il y avait parmi elles un jeune

homme qui portait les marques de la piété et avait l'aspect de ceux qui craignent Dieu : le teint blême et pourtant il n'était pas malade, la vue faible alors que ses yeux étaient sains, et le corps très amaigri bien qu'il ne souffrît d'aucune affection. Il aimait se tenir à l'écart et se complaisait dans la solitude. On aurait dit constamment qu'il venait d'être victime d'un malheur *(ou qu'il était accablé par un événement grave)* [60]. Lorsque nous fûmes arrivés auprès du cheikh yéménite, nous lui demandâmes l'autorisation d'être reçus par lui. Il vint vers nous et il nous fit asseoir. Le jeune homme avait été le premier à le saluer et à lui tendre la main ; le cheikh s'était montré affable envers lui et lui avait souhaité la bienvenue. Nous l'avions ensuite salué à notre tour. Le jeune homme *(prit la parole et)* dit alors au cheikh : « Par Sa bienveillance et Sa faveur Dieu a fait de toi un médecin pour les maladies des âmes *(littéralement « des cœurs »)* et tu traites les souffrances causées par les péchés ; il y a en moi une blesure qui s'est envenimée et un mal qui a empiré, peut-être alors jugeras-tu bon de me calmer grâce à l'un de tes remèdes et de me soigner avec sollicitude. — Jeune homme, demande-moi donc ce qui te convient ! — Que Dieu te fasse miséricorde ! quel est le signe de la crainte de Dieu ? — C'est que ta crainte de Lui te mette à l'abri de toute autre crainte. — Et quand donc la crainte de Dieu se manifeste-t-elle clairement au serviteur ? — C'est quand il adopte à l'égard de ce bas monde l'attitude du malade, qui s'abstient de toute nourriture par crainte de son mal [61] et qui supporte patiemment la répugnance que lui inspire le remède de peur de s'épuiser davantage ».

Le jeune homme poussa alors un cri *(et s'exclama : « tu m'as rétabli et j'ai obtenu ce dont j'avais besoin, tu m'as soigné et j'ai été guéri ! »)* [62] ; puis il resta un certain temps complètement figé *(sans prononcer un mot, au point que nous crûmes que la vie avait abandonné son corps)*. Mais au bout d'un moment il se remit à parler : « Que Dieu te fasse miséricorde ! quel est le signe de celui qui aime Dieu ? — Mon cher enfant, l'amour est d'un degré élevé. — J'aimerais que tu me le décrives. — A ceux qui L'aiment Dieu entrouvre le cœur, et c'est ainsi qu'ils voient par la lumière

(la gloire) de la Majesté divine. Ils ont désormais, avec un corps de la nature de ce bas monde, un esprit qui est de la nature des « voiles » divins *(hujubiyya)*, et une intelligence céleste, qui évolue librement parmi les rangs des anges *(comme par une vision directe)* et dont la contemplation de toutes ces choses se réalise dans la certitude. C'est ainsi que de tels hommes L'adorent de toutes leurs forces, et uniquement par amour pour Lui, et non point par désir du Paradis ni par crainte du feu de l'Enfer ». Le jeune homme émit alors un gémissement, suivi d'un cri qui emporta son âme. Le cheikh se pencha sur lui et lui donna un baiser, puis il eut ces mots : « Voilà comment meurent ceux qui craignent Dieu ; tel est le degré auquel parviennent ceux qui mènent le combat spirituel *(ou « ceux qui aiment Dieu », selon le texte de Yâfi'î), (et telle est la foi des hommes pieux)* [63]. »

110. Le saint de Tâhert

Dhû-l-Nûn a raconté ceci : « On m'avait fait la description élogieuse d'un homme de Tâhert, et je me rendis auprès de lui. Je restai quarante jours à sa porte, et c'est au bout de ce temps que je le vis. Lorsqu'il m'aperçut, il chercha à m'éviter, mais je lui adressai ces paroles : « Au nom de Celui que tu adores, la seule faveur que je sollicite de ta part est que tu m'accordes un instant d'entretien », et je lui dis : « Au nom de Dieu, je te demande ceci : par quoi Le reconnais-tu, par quoi Se fait-Il connaître à toi pour que tu Le reconnaisses ? — Soit ! ce que j'ai constaté, c'est que j'ai un Bien-Aimé qui, lorsque je suis proche de Lui, me rapproche encore davantage et me fait venir plus près et qui, lorsque je suis loin, m'appelle et m'invite, qui, lorsque je fais preuve de tiédeur, me stimule et m'encourage, qui, lorsque j'accomplis un acte d'obéissance, me comble de dons et qui, lorsque je désobéis, montre envers moi de la patience et de la longanimité. As-tu jamais vu pareil bien-aimé ! Va, laisse-moi, et ne me dérange plus ! » Puis il se détourna de moi, tout en déclamant :

« A ceux qui aiment *(Dieu)* en ce bas monde il suffit que le lien avec leur Seigneur soit toujours plus étroit.
Il y a des hommes dont le corps marche sur la terre, certes ! mais dont l'esprit circule fièrement parmi les « voiles » célestes.
Hélas ! qu'il est pénible pour moi d'être tenu à l'écart de Lui, alors que je L'implore dans la crainte et dans la ferveur !
Seigneur ! Seigneur ! Toi, Allâh, qui es mon *(seul)* soutien, quand Te verrai-je à découvert, sans voiles [64] ! »

111. Entre la honte du péché et la confiance dans la miséricorde

Dhû-l-Nûn a raconté ceci : « J'étais parti chercher de la nourriture qu'on laisse à la discrétion des pauvres *(al-mubâh)*. J'entendis soudain le bruit d'une voix, et je me dirigeai vers l'endroit d'où elle provenait. C'était celle d'un homme qui avait été certainement plongé dans l'océan du désarroi et qui n'en était sorti que pour échouer sur le rivage de l'affliction, car voici la prière qu'il adressait à Dieu : « Toi Tu sais que je suis conscient que demander pardon tout en persévérant *(dans la faute)* est une conduite indigne et que ne pas demander pardon tout en connaissant l'étendue de Ta miséricorde est un signe de faiblesse. Mon Dieu ! c'est Toi qui accordes spécialement à Tes élus la sincérité totale *(et qui préserves jalousement ceux qui Te sont précieux de la tache des défaillances)* [65], c'est Toi qui sauvegardes le cœur de ceux qui détiennent la connaissance contre l'embûche des suggestions diaboliques, c'est Toi qui entretiens des rapports familiers avec ceux qui recherchent Ton intimité et qui font partie de Tes saints ; et Tu leur accordes la protection dont ont besoin ceux qui se remettent à Toi avec confiance, veillant sur eux pendant leur sommeil et portant Tes regards sur leurs pensées les plus intimes. Ce qui est au fond de mon être est à découvert pour Toi, et c'est à Toi que je crie ma douleur [66]. *(Toi dont l'action bienfaisante est universellement reconnue)*. Puis sa plainte s'apaisa, et je n'entendis plus sa voix [67].

112. La Providence et les pèlerins

Dhû-l-Nûn a raconté ceci : « Une année où j'étais parti pour faire le Pèlerinage à la Maison sacrée de Dieu, je m'égarai alors que je n'avais plus ni eau ni provisions de route. J'étais près de périr *(et je n'espérais plus survivre)* [68], quand m'apparurent un bouquet d'arbres et un oratoire *(qui devait vraisemblablement être fréquenté par quelqu'un)*. Je me jetai alors dans l'ombre de l'un de ces arbres *(en attendant la fraîcheur de la brise de la nuit)*. Lorsque le soleil se coucha, voici qu'un jeune homme, aux traits altérés et au corps très amaigri, s'avança vers l'oratoire. Il repoussa du pied une motte de terre, découvrant ainsi une source d'où coulait un filet d'eau douce ; il but, fit ses ablutions, et se disposa à faire la prière dans son oratoire. Je me levai alors et allai me désaltérer de cette eau douce *(que j'absorbai en même temps que de la farine d'orge et du sucre dur, apaisant ainsi ma soif et ma faim)* ; je fis mes ablutions, et je le rejoignis pour prier avec lui. Et ceci jusqu'à ce que brillèrent les lueurs de l'aurore ; quand il les aperçut, il se dressa d'un bond sur ses pieds et il prononça ces paroles d'une voix forte : « La nuit a déjà emporté tout ce qui s'y est passé et maintenant le jour apporte ses malheurs, sans que j'aie réussi pleinement à bien Te servir *(ni à m'abreuver suffisamment à l'eau de Ton doux entretien)*. Ah ! *(mon Dieu* !) combien est perdant celui qui fatigue son corps pour un autre que Toi, et qui consacre ses efforts à un autre que Toi ! » Comme il s'apprêtait à s'en aller, je lui dis : « Par Celui qui t'accorde les objets les plus délectables de tes prières en t'épargnant de pénibles fatigues, en vérité tu m'as déjà traité miséricordieusement *(et tu m'as protégé humblement)* ! or, je suis un étranger qui voulait se rendre à la Maison de Dieu mais qui s'est égaré *(dépourvu d'eau et de provisions de route ainsi que de monture, près de périr et désespérant de survivre). —(Tais-toi* !) homme de peu de foi, me dit-il, *(Lui, qui est le but des délégations qui Lui rendent visite)* aurait-Il donc imposé cette visite sans procurer les moyens de L'atteindre ! *(Si tu t'étais comporté envers Lui correctement, Il t'aurait guidé correctement)*. Suis-moi donc, ajouta-t-il ! » Je vis alors la terre « s'enrouler » sous nos pieds [69], jusqu'au moment où j'aperçus la route du Pèlerinage *(ou « les pèlerins », selon Abû Nu'aym)* et j'entendis un bruit de foule. « Voilà, me dit-il, tes compagnons *(ou « la Mekke », selon Abû Nu'aym)* ! » Puis il se mit à déclamer :

« Celui qui se comporte envers Dieu avec une piété vigilante *(taqwâ)*, et qui Le garde présent à l'esprit quand il est seul,
Dieu lui verse le breuvage limpide de Son amour, qui le soustrait aux plaisirs de sa vie ici-bas.
Les créatures sont alors tenues à distance et repoussées au loin, et le serviteur reste seul avec son Maître [70]. »

113. L'anachorète sous sa voûte de branchages

Dhû-l-Nûn a raconté ceci : « Alors que j'étais en chemin au Maghreb, j'eus la surprise d'apercevoir un homme qui s'abritait sous une voûte suspendue, confectionnée de branches et de feuilles de chêne, tandis qu'à proximité coulait une source. Je restai là tout un jour et toute une nuit, désireux de l'écouter. Son visage apparut au-dessus de moi, et je l'entendis prononcer ces paroles : « Mon cœur T'a rendu témoignage dans les malheurs, et comment ne l'aurait-il pas fait, puisque toutes les choses renvoient à Toi ! Serait-il bien, pour quelqu'un que Tu as honoré, que son cœur se lie à un autre que Toi ! Certes non ! Certes non ! Ceux qui se montrent inférieurs à leur tâche, sont voués à l'échec auprès de Toi ». Puis il rentra la tête sous sa voûte de branchages, et la suite de ses paroles m'échappa. Mais je demeurai là jusqu'à l'apparition de l'aube ; il sortit alors la tête, regarda la lune, et s'écria : « Les cieux ont brillé sous l'effet de Ta lumière, les ténèbres se sont éclairées sous l'effet de Ta lumière, et bien que Tu caches Ta majesté aux yeux de chair, Tu en as octroyé la connaissance aux cœurs » [71]. Puis il ajouta : « Je cherche refuge en Toi dans ma

tristesse, accorde-moi donc un regard bienveillant, puisque c'est Toi que j'appelle et Toi qui peux me répondre ! Seigneur ! qu'il est doux de T'invoquer ! N'est-ce point vers Toi que se sont tournés ceux qui plaçaient leurs espérances en Toi et qui ont obtenu ce qu'ils attendaient, et davantage encore que ce qu'ils avaient demandé, grâce à Ta générosité surabondante ! » Je lui adressai alors la parole, et je lui dis : « Cher frère ! je suis resté auprès de toi tout un jour et toute une nuit, désireux de t'entendre. — Je t'avais vu, homme de peu de foi, me répondit-il, quand tu es arrivé ici, mais la crainte que tu m'inspires n'a pas quitté mon cœur jusqu'à maintenant. — Mais pourquoi donc, et qu'est-ce qui t'effraye en moi ? — Ton manque de zèle quand tu dois œuvrer, tes vaines préoccupations quand tu es inactif, le fait que tu n'amasses pas de provisions pour le jour où tu devras retourner à Dieu, et le fait que tu persistes dans les présomptions, Dhû-l-Nûn ! — Dieu est généreux, répondis-je, et si c'est grâce à Lui que l'on présume une chose, Il la donne. — C'est vrai, répliqua-t-il, mais à la condition qu'à la fois l'œuvre pie et le concours divin *(tawfîq)* soient en accord avec cette chose. — Cher frère ! lui demandai-je alors, n'y a-t-il point ici des hommes de spiritualité (fitya, *pluriel de* fatâ ; *voir l'Introduction*), avec lesquels tu as des relations ? — Mais si, il y a ici des hommes de spiritualité, qui vivent dispersés au sommet des montagnes. — De quoi peuvent-ils donc se nourrir en un pareil lieu ? — Ils mangent des châtaignes cuites, et ils sont vêtus de haillons ; ils ont désespéré du monde et le monde a désespéré d'eux, comme s'ils étaient déjà collés à la terre, enveloppés dans leurs guenilles. Si tu pouvais les observer quand la nuit les cache, tu verrais des hommes qui « s'immolent avec le couteau du rejet du sommeil ». — Cher frère ! ces hommes n'ont-ils point de remède pour soigner leurs douleurs ? — Si. — Quel est-il donc ? — Quand ils sont harassés, ils ajoutent à leur fatigue une nouvelle fatigue en s'imposant l'effort de repartir plus loin. C'est ainsi que leur sang se calme et que leur douleurs s'apaisent. — Jamais alors, m'écriai-je, ils ne vivent sans peiner ! — Homme de peu de foi, répliqua-t-il, que dis-tu ! Les spirituels *(al-qawm)* dépensent toutes leurs forces, et quand leurs articulations sont blessées à

force de s'incliner et que leur front est couvert d'ulcères à force de se prosterner, que leurs traits sont altérés à force de veiller, ils crient vers Dieu pour L'appeler à leur secours. Ils ont fait serment de livrer le combat spirituel, ils mènent une vie errante, aucune demeure fixe ne les retient, et ils ne se reposent que dans le Miséricordieux. — Cher frère ! lui demandai-je alors, conseille-moi ! — Tu dois admonester *(ou « châtier », selon Abû Nu'aym)* ton âme si elle te soumet à une épreuve, et t'insurger contre elle si elle t'incite à la tiédeur, car elle est rusée et traîtresse. Si tu fais cela, tu pourras te passer des créatures et te consoler de la fréquentation des impies ». Je tombai alors sans connaissance, et je ne repris mes esprits que sous l'effet de la chaleur du soleil. Puis je levai la tête : l'homme et la voûte de branchages avaient disparu. Je me relevai et m'en allai, le cœur plein de regrets [72]. »

114. De Lui jusqu'à Lui

Dhû-l-Nûn a raconté ceci : « Au cours d'un voyage, je fis la rencontre sur mon chemin d'un jeune homme ; son visage était beau, et il portait entre les yeux la marque des dévotions nocturnes *(tahajjud)*. « Cher frère ! d'où viens-tu ? lui demandai-je. — D'auprès de Lui, me répondit-il. — Et où vas-tu ? — Auprès de Lui ». Je lui proposai alors de quoi pourvoir à ses besoins. Il me lança un regard courroucé, et il me tourna le dos, tout en déclamant :

« Pour un homme qui est infidèle à Dieu, les biens se
multiplient en dépit de sa mécréance.
Pour un croyant qui ne possède pas un dirham, la foi augmente
malgré sa pauvreté.
Il n'y a rien de bon chez celui qui n'est pas un homme sage
agissant selon ses moyens [73]. »

115. Dieu est le compagnon des exilés

Dhû-l-Nûn a raconté ceci : « Au cours de l'un de mes voyages, je fis la rencontre d'une *(sainte)* femme. Elle me demanda d'où je venais, et je lui répondis que j'étais un exilé. Elle s'écria alors : « Malheureux ! les peines de l'exil existeraient-elles avec Dieu, Lui qui est le compagnon intime des exilés et qui secourt les faibles ! » Je pleurai. « Comment se fait-il que tu pleures, me dit-elle. — Le remède est arrivé à l'improviste sur une plaie douloureuse, et l'effet en a été trop rapide. — Si tu es un homme de spiritualité sincère, pourquoi donc pleures-tu ? — L'homme sincère ne pleurerait-il pas ? — Non ! les pleurs sont le soulagement du cœur et le refuge qu'il cherche, et s'il laisse échapper des sanglots et des gémissements, il n'y a là pour lui rien de plus légitime ; dès qu'une larme coule, il est soulagé, mais aux yeux des saints *(ou « des hommes intelligents », selon Ibn 'Asâkir)* c'est un signe de faiblesse, ô homme de peu de foi ! » Je restai interdit. « Qu'as-tu ? me demanda-t-elle. — Ce sont tes paroles, qui me remplissent d'étonnement. — As-tu maintenant oublié cette plaie dont tu avais parlé ? — Non, lui dis-je, mais enseigne-moi une chose dont Dieu me fera profiter ! — Le Sage ne t'a donc pas communiqué, depuis que tu es ici, des instructions utiles qui te dispensent d'en demander de nouvelles ! — *(Non, effectivement, car je ne peux me dispenser de rechercher toujours de nouvelles instructions spirituelles.)* Si donc tu es sincère, aie l'amour et le désir de ton Seigneur, car un jour, qui Lui appartient, Il Se montrera sur le trône de Sa magnificence à Ses saints et à Ses bien-aimés, et Il leur fera goûter à la coupe de Son amour un breuvage qui apaisera leur soif à jamais ! » Puis elle se mit à pleurer, à gémir et à sangloter, et elle s'écria : « Seigneur ! jusqu'à quand me laisseras-Tu dans un monde où je ne trouve personne pour me venir en aide dans cette épreuve de tous les jours de ma vie ! » Puis elle m'abandonna et s'en alla. »

Compléments, ajoutés par Ibn 'Arabî. Dans la version d'Ibn al-Husayn, le dernier mot : « elle s'en alla » est suivi de ceci : « tout en déclamant :

« Quand le mal du serviteur est l'amour de son Maître, de quel autre médecin que Lui-même espérerait-il le remède !
C'est avec Dieu qu'il passera son temps d'épreuve, le savourant bon gré mal gré.
Ils me disent : « Tu es devenu fou, après avoir été sain d'esprit », mais pourquoi n'obéirais-je point à la folie, si elle me vient d'un Ami de cœur ! »

(Ce vers et le précédent ne se trouvent pas dans le texte imprimé d'Ibn al-Jawzî).

Selon la version d'Ibn al-Husayn, après la phrase du début où la femme demandait à Dhû-l-Nûn d'où il venait, on lit également cette réponse : « D'auprès d'un Sage auquel nul n'est semblable ». Elle s'écria alors : « Malheureux ! comment as-tu pu Le quitter, Lui qui est le compagnon des exilés ! » Ces paroles me firent mal, et je pleurai [74]. »

116. Un ascète dans le désert

Abû Ya'qûb Yûsuf ibn Ahmad al-Baghdâdî al-Makfûf *(« l'aveugle »)* a rapporté ceci : » En l'an 245 *(859-860 ap.J-C.)* à Sâmarrâ, Abû-l-Fayd ibn Ibrâhîm al-Misrî Dhû-l-Nûn nous a transmis le récit suivant : « J'aperçus dans une région aride un homme qui marchait les pieds nus. Il parlait, et voici ce qu'il disait : « Celui qui aime a le cœur blessé et il n'y a aucun soulagement pour lui ; la blessure repousse le remède et le remède déplace le mal. Ils s'additionnent et, placé entre les deux, le cœur va de l'un à l'autre tout agité ». Je le saluai, et il me répondit : « Que la paix soit sur toi, Dhû-l-Nûn ! — Tu me connais déjà ! lui dis-je. — Non. — D'où te vient alors ce pouvoir de divination (firâsa ; *cf. notre Junayd*, Enseignement spirituel, *pp. 17-18*) ? — De Celui qui le détient et non de moi ; c'est Lui qui a illuminé mon cœur de cette intuition et qui a fait que je t'ai reconnu sans pourtant avoir fait ta connaissance auparavant. O Dhû-l-Nûn !

mon cœur est malade et mon corps est dans le tourment. Depuis vingt ans je parcours le désert et je marche ; je ne connais aucune demeure, et pas un toit pour m'abriter, pour me cacher du soleil quand il est brûlant, me protéger du vent quand il souffle, et me préserver des rigueurs à la fois de la chaleur et du froid ! Prescris-moi donc un remède pour ce qui me concerne, si tu es expert en la matière ». Il s'assit et je fis de même. « Quand le cœur est dolent, lui dis-je, les chagrins et les maux qui l'alanguissent le préoccupent, et avec cette maladie qui s'installe en lui il n'y a pour le cœur aucun remède. Et si jamais quelqu'un s'attire à lui-même les afflictions, sa maladie se prolonge pour qu'il puisse à la fois se plaindre et s'en plaindre à Lui ». Il poussa alors un cri, et s'exclama : « Je n'ai que faire des plaintes ! Même si les épreuves devaient durer jusqu'à ce que je sois tombé en poussière, pas un de mes membres ne remuerait pour se plaindre. »

« Voici la suite du récit que Dhû-l-Nûn m'a transmis : « Je lui dis alors : quand la sage réflexion *(fikra)* pénètre dans le cœur des hommes dont la vocation est d'accepter (ahl al-ridâ : *« les hommes de l'acceptation » du destin voulu par Dieu*), elle les entraîne avec elle, secouant leur âme languissante et « pilonnant » leur conscience, toutes deux rétives et cherchant des détours, jusqu'à ce qu'elles reconnaissent le chemin de l'acceptation. Il leur accorde alors de rechercher des liens d'amitié *(ulfa)* avec Lui, Il leur en fait le don, qu'Il fait suivre du précieux cadeau de l'acceptation. Ce cadeau « agite les eaux profondes de leur cœur » et les « soulève » de plaisir, que dis-je ! il soulève toutes sortes de délices en leur cœur, qui se gonfle sous l'effet de la suavité de ce cadeau qu'Il octroie à qui il Lui plaît. Leur cœur prend alors son essor depuis le fond de leur être, et y a-t-il plus bel essor que celui des cœurs qui s'envolent vers leur Seigneur ! Bien qu'ils n'aient pas d'ailes pour voler, ils s'élèvent vers Lui, franchissant les cieux, plus rapides que les vents qui soufflent. Et qui pourrait les détourner, alors que c'est Lui-même qui les appelle à Lui ! Il leur a déjà ouvert la porte au moment même où ils ont pris leur envol pour monter vers Lui, et ils pénètrent sans avoir besoin de frapper. Il leur a préparé un lieu de repos, et ils se promènent dans les jardins

parfumés de Son saint Paradis. Ils sont alors à Lui et avec Lui ». Il s'écria alors : « O Dhû-l-Nûn ! tu as fait de la blessure une plaie encore plus douloureuse, et les paroles que tu as dites sont de celles qui font mal. Je n'ai jamais eu de relations spirituelles *(suhba)* avec quelqu'un comme celles que j'ai avec toi aujourd'hui ! »

Je proposai alors que nous nous levions, et nous partîmes ensemble, sans la moindre provision de route. Nous nous étions enfoncés dans le désert, et nous étions à jeun depuis trois jours. « As-tu faim ? me demanda-t-il. — Oui. — Je vais donc L'implorer pour qu'Il te donne à manger. — Non ! par Celui qui a fendu le grain (Coran, VI, 95) et qui a créé les êtres vivants *(ou « le souffle de vie »)*, ne Lui demande rien ! S'Il le veut, Il donnera à manger, et s'Il le veut, Il s'en abstiendra ». Il sourit et me dit : « Continue à marcher maintenant ! » Et c'est alors que des nourritures excellentes et des boissons délicieuses nous furent distribuées à profusion, si bien que nous arrivâmes à la Mekke sains et saufs. Et ce fut ensuite la séparation, pour lui et pour moi. »

Yûsuf ajoutait : « J'ai vu pleurer Dhû-l-Nûn chaque fois qu'il évoquait le souvenir de cet homme, triste de ne plus être en sa compagnie [75]. »

117. Le jeune pèlerin qui n'a confiance qu'en Dieu

Dhû-l-Nûn a raconté ceci : « Parti pour le Pèlerinage, je me trouvais dans le désert des Israélites *(Tîh Banî Isrâ'îl, le désert de Paran, aujourd'hui Et-Tih)*, quand j'aperçus sur le chemin un jeune garçon, encore imberbe, qui marchait pour se rendre au Temple Antique (al-Bayt al-'atîq, *la Ka'ba de la Mekke*) sans provisions de route ni monture. Je déclarai alors à celui qui m'accompagnait : « En vérité nous appartenons à Dieu ! *(parole prononcée en cas de malheur ou de danger)* ou bien ce garçon a avec lui la « certitude » spirituelle *(yaqîn)*, ou alors il court à sa perte ». Je le rejoignis et lui adressai la parole : « Jeune homme !

— Je suis ton serviteur, me répondit-il — *(Comment peux-tu te trouver)* en un pareil lieu et en un pareil moment sans provisions ni monture ! » Il me regarda, et me dit : « O cheikh ! lève la tête et regarde ! vois-tu un autre que Lui ? — Mon cher enfant ! va donc *(en toute sécurité)* où tu veux, lui répondis-je [76]. »

118. Le pouvoir de l'invocation

Dhû-l-Nûn a raconté ceci : « J'étais dans le désert *(des Israélites)* en compagnie d'un nègre aux cheveux crépus. Chaque fois qu'il invoquait Dieu, il devenait blanc *(« et il se produisait en lui un phénomène extraordinaire », selon Abû Nu'aym et Munâwî)*. « Quand tu invoques Dieu, lui dis-je, ta couleur se modifie et tes yeux se révulsent ! » Il se mit alors à marcher dans le désert, tout agité et en déclamant :

« Nous avons invoqué, et si nous invoquions, ce n'était pas pour avoir été oublieux ; mais la brise de la Proximité apparaît, éblouissante.
Je vis loin de moi par Lui, et je vis par Lui pour Lui *(ou « Il me fait évanouir à moi-même, et je demeure par Lui et pour Lui », selon Sarrâj, Kalâbâdhî, et Ibn Khamîs)*, car l'Être divin informe et parle de Lui. »

Note d'Ibn 'Arabî. Ici se termine le récit transmis par Ibn Muqsim. Celui transmis par 'Uthmân ajoute ce qui suit : « Dhû-l-Nûn a dit : « Je n'avais jamais entendu des paroles de sagesse pareilles à celles de ce nègre. J'ai su alors que Dieu a des serviteurs dont le cœur s'élève *(ou « disparaît »)* dans les invocations, comme les oiseaux qui montent *(ou « disparaissent »)* dans leur nid. Si l'on cherche dans leur cœur, on ne trouve que l'amour de Celui qui est digne d'en être l'objet. »

Puis Dhû-l-Nûn a pleuré, et il s'est mis à réciter ces vers :

« Je me souviens de certains hommes *(ou « de certaines invocations », selon Abû Nu'aym)* remplis d'un attachement et d'un désir tels qu'ils les poussaient à invoquer.
L'invocation de celui qu'accompagne l'amour se mêle à son souffle de vie *(rûh)*, prend sa place, et circule *(dans son corps)* par les mêmes voies que lui.
Et il y a une invocation qui dépouille l'âme d'elle-même *(c'est la variante de Suyûtî, préférable aux autres : « qui console l'âme », « qui glorifie l'âme »)*, car elle cause sa perte, qu'elle sache ou non d'où cela lui vient.
Mais il y a aussi une invocation qui s'élève bien au-dessus... *(ici aucune des variantes du texte, très divergentes, n'est satisfaisante)*, et qui échappe à toute description de l'imagination et de la pensée. »

Remarque complémentaire d'Ibn 'Arabî. Lorsque, à Alep, j'eus raconté cette histoire à notre compagnon 'Abd Allâh Badr al-Habachî al-Mas'ûd [77], il déclara : « Notre cheikh Makkî ibn 'Abbâs al-Wâsitî al-Muqrî [78], qui avait fait de la Mekke sa pieuse retraite, nous a rapporté un fait semblable. C'était un homme qui possédait la connaissance et d'une sincérité spirituelle ardente et sans faiblesse. Il disait qu'il y avait à Bagdad un abyssin qui était l'un des précepteurs du calife. C'était un saint homme, d'une spiritualité sincère. Et notre cheikh racontait que « l'état spirituel » *(al-hâl)* le faisait devenir blanc, chaque fois qu'il l'envahissait ». Que Dieu leur fasse miséricorde à tous deux, et puisse-t-il nous faire bénéficier de leurs grâces et de celles des saints hommes [79] ! »

119. La sagesse d'une jeune gnostique

Dhû-l-Nûn a raconté ceci : « Je traversais le désert des Israélites, quand soudain je me trouvai en présence d'une jeune négresse. Elle regardait fixement le ciel, et l'amour du Miséricor-

dieux qui s'était emparé d'elle l'avait plongée dans un total égarement. Je lui dis : « Que la Paix soit sur toi, ma soeur ! — Et que la Paix soit sur toi, Dhû-l-Nûn ! — Jeune fille ! d'où me connais-tu ? lui demandai-je. — O homme de peu de foi ! Dieu — que soient proclamées Sa Gloire et Sa Majesté ! — a créé les esprits deux mille ans avant les corps. Puis Il les a fait tourner autour du Trône ; et ceux qui se sont connus alors sont en harmonie entre eux, tandis que ceux qui se sont ignorés sont en désaccord. C'est lors de cette ronde que mon esprit a connu le tien. — Je vois que tu détiens la sagesse ; apprends-moi quelque chose de ce dont Dieu t'a instruite ! — O Abû-l-Fayd ! pose sur tes membres la balance de l'équité (cf. Coran, LVII, 25), jusqu'à ce que fonde tout ce qui n'est pas pour Dieu, et qu'ainsi le cœur demeure purifié, ne contenant plus que le Seigneur ! Il t'établira alors à Sa Porte, te confiant ainsi une charge nouvelle, et Il donnera des ordres à celui qui veille sur Ses Trésors pour qu'il t'obéisse. — Instruis-moi encore, ma sœur ! lui dis-je ». Elle me répondit : « O Abû-l-Fayd ! tiens-toi sur tes gardes envers toi-même ! Et obéis à Dieu quand tu es seul, Il exaucera alors tes prières ! » *(selon Yâfi'î, Suyûtî, et Munâwî)* [80].

120. « Je T'aime de deux amours »

Sa'îd ibn 'Uthmân a raconté ceci : « Je me trouvais avec Dhû-l-Nûn dans le désert des Israélites ; alors que nous cheminions, voici qu'une personne avança vers nous. « Quelqu'un, maître ! m'écriai-je. — Regarde bien, me répondit-il, car pour poser le pied en un pareil endroit, ce ne peut être qu'un juste *(siddîq)* ! » Je regardai donc, et je constatai avec surprise que c'était une femme. Je le dis à Dhû-l-Nûn, et il s'exclama : « Une juste, par le Seigneur de la Ka'ba ! » Il s'empressa alors d'aller la saluer ; elle lui rendit ses salutations, tout en ajoutant : « Comment se fait-il qu'un homme interpelle les femmes ! — Je suis Dhû-l-Nûn, ton frère, et je ne suis pas de ceux dont les intentions sont suspectes. — Sois

donc le bienvenu, et que Dieu te fasse vivre dans la Paix ! lui répondit-elle. — Qu'est-ce qui t'a incitée à venir en un pareil endroit ? lui demanda Dhû-l-Nûn. — C'est un verset du Livre de Dieu, qui dit : « *La terre de Dieu n'est-elle point assez vaste pour vous permettre d'émigrer ?* » (Coran, IV, 97), et chaque fois que je vais dans un lieu où on Lui désobéit, cela me devient difficile d'y demeurer avec un cœur ébloui sous l'effet de Son amour et éperdu du désir de Sa vision. — Dis-moi alors ce qu'est l'amour ! — Gloire à Dieu ! c'est toi, un *'ârif* qui parle au nom de la connaissance, toi qui m'interroges ! — Celui qui demande a droit à une réponse, insista Dhû-l-Nûn. — Soit ! pour moi, l'amour a un commencement et un parachèvement. Son commencement, c'est quand le cœur s'adonne avec ferveur à l'invocation du Bien-Aimé, c'est une tristesse constante, et c'est un désir ardent qui n'a point de cesse. Quand ils sont parvenus au sommet de l'amour, ce qu'ils éprouvent dans leur solitude *(avec Lui)* les détache de la plupart des actes d'obéissance ». Puis elle se mit à gémir et à sangloter, et elle récita ces vers [81] :

« Je T'aime de deux amours : un amour personnel et un amour auquel Tu as droit.
Quant à l'amour personnel, c'est que je ne suis occupée qu'à me souvenir de Toi, à l'exclusion de tout autre.
Et quant à l'amour auquel Tu as droit, c'est que Tu enlèves les voiles pour que je Te voie [82].
Point de louange pour moi en l'un ni l'autre amours, mais louange à Toi en tous les deux ! »

Puis elle eut un dernier sanglot ; elle venait de quitter ce bas monde.

Note d'Ibn 'Arabî. Dans le récit transmis par 'Abd al-Rahmân *(c'est-à-dire Ibn al-Jawzî)*, le commencement de l'amour est décrit dans les termes que voici : « Il engage à des efforts constants, et quand alors les esprits sont parvenus à la suprême pureté, Il leur donne à boire les coupes délicieuses de Son propre Amour ». Dans

cette version, il n'est pas fait mention du verset coranique, ni de la mort de la femme, ni de l'affirmation par Dhû-l-Nûn de l'honnêteté de ses intentions [83].

121. Leçon reçue d'une femme

Muhammad ibn Ya'qûb al-Farajî [84] a transmis ce qui suit : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn raconter : « Près de la contrée des Bedja [85], j'avais aperçu une *(sainte)* femme et je lui avais adressé la parole. Elle s'est écriée : « Comment se fait-il que les hommes interpellent les femmes ! si tu n'étais pas un faible d'esprit, je t'aurais lancé quelque chose *(à la tête)* ! » Je lui ai demandé alors : « Comment obtiens-tu la connaissance de nouveaux bienfaits spirituels ? » Elle m'a répondu : « Par l'examen attentif des états spirituels. Passe ton chemin ! » Et Dhû-l-Nûn n'avait plus osé lui parler [86]. »

122. La dernière oraison d'un vieillard

Dhû-l-Nûn a raconté ceci : « Alors que je cheminais à travers les montagnes de la Syrie, j'aperçus un vieillard au flanc d'une ravine. Il était tellement âgé que ses paupières lui retombaient sur les yeux. Je m'avançai vers lui pour le saluer. Il me rendit mes salutations, puis il dit : « O Toi qui est Celui que prient les pécheurs et qu'ils trouvent proche ! O Toi qui es Celui vers qui se dirigent les hommes qui renoncent au monde et en qui ils trouvent un bien-aimé ! O Toi qui es Celui à qui les êtres qui mènent le combat spirituel demandent de les rasséréner et en qui ils trouvent Celui qui exauce leur prière ! » Puis il récita ces vers :

« C'est à Lui qu'appartiennent des hommes réservés
spécialement et élus pour Son amour ; Il les a choisis avant
tous les temps.

Il les a choisis avant la création des êtres, et ils sont les
dépositaires de la Sagesse et de la Parole qui
éclaire *(bayân)*. »

Il poussa ensuite un cri ; il venait de mourir »*(cette dernière phrase ne se trouve pas dans le texte d'Ibn al-Jawzî ni dans celui de Yâfi'î)* [87].

123. « J'avais un cœur et je l'ai perdu »

Dhû-l-Nûn a raconté ceci : « Alors que je cheminais par une nuit obscure à travers les collines de Jérusalem, j'entendis une voix déchirée de tristesse, qu'accompagnaient des pleurs bruyants. Elle disait : « Hélas ! le délaissement après les relations familières. Hélas ! l'exil après la patrie. Hélas ! la pauvreté après la richesse. Hélas ! l'abaissement après les honneurs ». Je suivis la direction de la voix pour m'en rapprocher, et je ne cessais de mêler mes pleurs aux siens. Quand nous fûmes au matin, je vis l'homme. Il était aussi décharné qu'une outre calcinée. Je m'adressai à lui et lui dis : « Que Dieu te fasse miséricorde ! comment peux-tu parler ainsi ! — Laisse-moi ! me répondit-il, j'avais un cœur, et je l'ai perdu ». Puis il récita ce vers :

« J'avais un cœur, et je vivais grâce à lui. L'amour l'a frappé,
et il s'est consumé. »

Je répliquai alors :

« Pourquoi te plains-tu de la douleur de l'épreuve, alors que tu
professes l'amour !
L'amant est celui qui endure avec constance l'épreuve pour
celui qu'il aime.
L'amour de la Divinité, c'est la joie, et c'est en même temps le
remède à tous les maux [88]. »

124. L'anachorète qui vivait dans une grotte

Dhû-l-Nûn a raconté ceci : « Alors que je cheminais à travers les montagnes de la Syrie, je vis un adorateur solitaire qui sortait d'une grotte. Lorsqu'il m'aperçut, il se cacha au milieu des arbres *(et invoqua Dieu)* : « Je me réfugie en Toi, Seigneur ! contre celui qui me distrait de Toi, ô Toi qui es le refuge des gnostiques, Celui qui chérit les hommes qui se repentent et qui secourt les spirituels sincères, Toi qui es le but suprême des espérances de ceux qui aiment ! » Puis il s'écria : « Ah ! quelle tristesse de toujours pleurer ! Ah ! quelle affliction de rester encore dans ce bas monde ! » Et il ajouta : « Gloire à Celui qui a fait goûter au cœur des hommes qui Le connaissent la douceur de se consacrer exclusivement à Lui, ceux pour qui rien n'est plus délectable que L'invoquer et s'entretenir avec Lui dans la solitude ! » Puis il s'en alla répétant : « Très Saint ! Très Saint ! Très Saint ! » Je l'appelai alors, et lui demandai de m'attendre. Il s'arrêta, tout en continuant à parler : « Tranche tous les liens qui retiendraient mon cœur, et fais que je ne me préoccupe que de Toi et non plus de Tes créatures ! » Je le saluai, et je le priai d'implorer Dieu en ma faveur. Et voici les mots qu'il prononça : « Que Dieu allège pour toi le fardeau douloureux du cheminement vers Lui, et qu'Il t'amène à tout accepter de Lui, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus aucun lien qui te sépare de Lui ! » Puis il se mit à courir loin de moi, comme quelqu'un qui s'enfuit devant une bête féroce [89]. »

125. L'anachorète du Muqattam

Dhû-l-Nûn a raconté ceci : « On m'avait fait la description élogieuse d'un homme *(qui vivait aux flancs)* du Muqattam [90], et je me rendis auprès de lui. Je vis effectivement un homme plongé dans ses exercices de piété. Je restai à ses côtés quarante jours sans *(oser)* lui parler ; j'adressai alors à Dieu la prière spéciale de bon

conseil (istikhâra ; *cf. notre Ibn 'Arabî*, La Profession de Foi, *p. 271, n. 6*), pour savoir quelles paroles je devais dire à cet homme, et je demandai à Dieu qu'Il fasse qu'elles me soient favorables. C'est ainsi que je lui posai la question : « Cheikh ! en quoi se trouve le salut *(najât)* ? » — Dans la piété et la vigilance spirituelle *(murâqaba)*, me répondit-il. — Instruis-moi encore ! lui demandai-je. — Fuis les créatures et ne recherche pas leur compagnie ! — Instruis-moi encore ! — Dieu a des serviteurs qui voient ce que cache la vie d'ici-bas, tandis que la foule des gens n'en voit que les apparences. Ils tuent alors en eux ce qui vient de ce bas monde et dont ils redoutent qu'il ne les fasse mourir. Ce sont des êtres qui, pour Lui, ont purifié leur esprit et affiné leur intelligence. Il leur a donné à boire une coupe de Son amour, de telle sorte que dans leur soif ils sont abreuvés et que, désaltérés, ils sont pourtant encore assoiffés ». Je lui demandai une nouvelle fois de m'instruire. « Ils sont forts, me dit-il, parce qu'ils s'abandonnent avec confiance [91]. »

126. L'anachorète qui vivait au sommet d'une montagne du Maghreb

Dhû-l-Kifl *(frère de Dhû-l-Nûn)* a transmis ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn qui racontait : « Alors que je me trouvais dans les montagnes du Maghreb, je fis la rencontre inopinée d'un adorateur solitaire à la cime de l'une de ces montagnes. Je le saluai ; il baissa alors les yeux vers le sol, avant de relever la tête et de me répondre : « Et que la Paix soit sur vous ! — Comment peux-tu demeurer en un pareil endroit ! lui demandai-je. — J'ai avec moi quelques petites provisions *(buday'a)* que dans ma fuite j'ai emportées du marché et que j'ai amenées ici pour les dérober aux regards. — Et quelles sont donc ces provisions ? — L'engagement de ma profession de foi en Son Unité et la pure conscience de ce qui est caché au fond de moi ». Je lui suggérai : « Et si tu fréquentais la compagnie des hommes. — Ce sont eux précisément que j'ai fuis,

et j'ai voulu rejoindre Celui qui était pour d'autres que moi le but ultime de leurs espérances et en qui ils ont trouvé un Compagnon familier ». Puis il leva les yeux vers le ciel, et s'écria : « Toi ! Toi ! » Mon regard suivit le sien, mais quand ensuite je reportai mes yeux sur lui, je constatai que l'homme avait disparu [92]. »

127. « Cache-moi aux regards de ceux qui me séparent de Toi ! »

Dhû-l-Nûn a raconté ceci : « Alors que je me trouvais sur l'une des collines de Jérusalem, j'entendis une voix qui disait : « Les souffrances ont quitté le corps des serviteurs, l'obéissance les a distraits de la boisson et de la nourriture, et leur corps s'est habitué à rester debout longuement en présence du Roi, de Celui qui détient toute science ». Je suivis la direction de la voix, et j'eus la surprise de voir un jeune garçon, encore imberbe. La pâleur avait envahi son visage, et il se tenait courbé comme une branche ployée par le vent. Une pièce de laine l'enveloppait, et une autre lui servait de ceinture. Lorsqu'il m'aperçut, il se dissimula derrière les arbres. Je l'interpellai alors : « Jeune homme ! se détourner du prochain n'est pas le fait des croyants ; parle-moi donc et confie-moi quelque chose ! » Il tomba aussitôt prosterné, adressant à Dieu ces paroles : « En ce lieu se tient quelqu'un qui a cherché refuge en Toi, qui s'est mis sous la protection de la connaissance qu'il a de Toi, et qui s'est accoutumé à Ton amour. O Toi qui es l'objet divin de l'adoration des cœurs et du sentiment qu'ils éprouvent devant la majesté de Ta grandeur infinie, cache-moi aux regards de ceux qui me séparent de Toi ! » Puis il disparut, et je ne le vis plus [93]. »

128. Autre anachorète dans une grotte

Dhû-l-Nûn a raconté ceci : « Alors que je cheminais à travers les monts Lukkâm [94], je passai près d'une vallée richement boisée

et à la végétation abondante. Je m'arrêtai pour admirer la beauté des fleurs, l'herbe verte des pâturages *(le tendre ramage des oiseaux dans les enclos, le murmure de l'eau coulant à travers les cailloux, le va-et-vient des bêtes autour des aiguades, le bruit du vent qui courait dans les branches des arbres)* [95]. C'est alors que j'entendis une voix qui me fit verser des larmes, et dont les paroles remuèrent en moi les chagrins qui m'affligeaient. Je suivis la direction de cette voix, et elle m'entraîna jusqu'au seuil d'une grotte au pied de la vallée. Le bruit des paroles venait de l'intérieur ; je regardai, et j'aperçus un homme, de ceux qui se livrent aux exercices de dévotion et aux efforts spirituels *(et qui vivent à l'écart et dans la solitude)*. Et voici ce que j'entendis : « Gloire à Celui qui permet au cœur des « hommes de désir » de s'ébattre dans les jardins en fleurs de l'obéissance dont ils font preuve devant Lui ! Gloire à Celui qui communique la compréhension à l'esprit de ceux qui sont doués de clairvoyance, esprit qui ne se repose que sur Lui ! Gloire à Celui qui mène à boire aux vasques de l'attachement affectueux l'âme des « hommes de l'amour », âme qui n'aspire qu'à Lui ! » Puis il s'interrompit. Je lui dis alors : « Que la Paix soit sur toi, qui es l'allié de ceux qui sont plongés dans la tristesse et le compagnon des affligés *(ô toi qui as enfin trouvé le repos après de longues tribulations supportées avec constance et patience)* ! » Il me rendit mes salutations et me demanda : « Qu'est-ce qui t'a conduit auprès d'un être dont la peur des questions posées par les hommes a fait un solitaire, et qui, préoccupé uniquement de l'examen de son âme, se désintéresse des bavardages ? — Ce qui m'a amené vers toi, lui répondis-je, c'est un désir d'approfondissement et de réflexion. — Jeune homme ! Dieu a des serviteurs dans le cœur desquels la passion fait jaillir l'étincelle qui allume le feu de l'amour. Leur esprit, sous l'effet du désir de Dieu, évolue librement dans le Royaume des âmes *(Malakût)*, et il regarde ce qu'Il leur a réservé dans les « voiles de l'Empire céleste » *(hujub al-Jabarût) (variante du texte d'Abû Nu'aym : « et grâce à la vision de l'œil de leur cœur ils regardent ce qu'Il leur a réservé... »).* — *(Que Dieu te fasse miséricorde !)* décris-les moi encore, lui dis-je !

— Ce sont des hommes qui se sont mis sous la protection de Sa miséricorde ». Puis il s'écria : « Seigneur ! joins-moi à eux, et rends-moi apte à agir comme eux, *(car s'ils ont obtenu ce qu'ils désiraient, c'est parce que Tu les as éduqués et que Tu as affermi leur esprit)* ». Je lui demandai alors : « *(Que Dieu te fasse miséricorde !)* ne pourrais-tu me donner un conseil *(que je retiendrais de toi)* ? — Aie l'amour de Dieu avec le désir de Le rencontrer, car un jour, qui Lui appartient, Il Se montrera à Ses saints ! » Il se mit ensuite à réciter ces vers :

« Mes larmes, je les ai épuisées ; mes paupières, je les ai fait saigner.
Mon corps, je l'ai usé ; mon cœur, je l'ai consumé.
Mes yeux, Seigneur ! avec lesquels je voyais le monde, je les ai rendus aveugles.
Ton serviteur, Seigneur ! est gravement malade ; si Tu le voulais, avant la fin de ce jour Tu pourrais le guérir. »

(Abû Nu'aym ajoute les trois vers suivants :

« A cause de Toi mes yeux sont couverts d'ulcères, versant des larmes sous l'effet de la crainte et de l'émotion.
Les germes de la passion qui se sont développés leur ont enlevé le sommeil, et leurs paupières sont malades et brûlées.
Bienheureux ceux qui vivent les paupières épargnées par l'affliction des désobéissances ! ») [96].

129. Leçon d'une vieille femme aveugle

Dhû-l-Nûn a raconté ceci : « Alors que je cheminais à travers les montagnes de la Syrie, j'aperçus une hutte. Je la rejoignis, et je me trouvai en présence d'une vieille *(et sainte)* femme, devenue aveugle à force d'avoir pleuré. Je m'approchai d'elle pour la saluer, et je l'interrogeai : « Dis-moi ce qu'est la richesse spirituelle *(al-ghinâ)* ! — C'est le renoncement à ce bas monde. — Et en quoi consiste donc le renoncement au monde, lui demandai-je ? — C'est de ne plus rechercher ce qui n'a pas d'existence *(mafqûd)* et qui te ferait perdre ce qui existe *(mawjûd)* [97]. »

130. Oraison d'une jeune gnostique

Dhû-l-Nûn a raconté ceci : « Alors que je marchais au bord du Nil, je vis une jeune fille, qui adressait à Dieu cette prière : « O Toi *(dont le Nom)* est sur les lèvres de ceux qui sont doués de la parole, ô Toi qui es dans le cœur de ceux qui T'invoquent, ô Toi qui es dans la pensée de ceux qui Te louent, ô Toi *(qui règnes)* sur l'âme des puissants et des superbes *(cette phrase manque dans le texte d'Ibn al-Jawzî)*, Tu sais ce qu'il en est de moi, ô Toi qui es l'espérance de ceux qui aspirent à Toi ! » Puis elle poussa un cri, et elle tomba sans connaissance [98]. »

131. Une jeune gnostique qui meurt d'amour dans un dernier sanglot

Dhû-l-Nûn a raconté ceci : « Alors que je marchais sur le rivage le long de la mer *(ou « au bord du Nil », selon le texte d'Abû Nu'aym)*, j'aperçus une jeune fille ; elle était très maigre et avait le teint déjà flétri, vêtue de haillons en poils de chèvre. Je me rapprochai d'elle, pour écouter ce qu'elle pourrait dire, car je voyais qu'elle était envahie par la tristesse et l'affliction. Les vents s'étaient mis à souffler, et les vagues s'agitaient. C'est ainsi que la jeune fille vit des poissons qui se glissaient rapidement entre deux vagues successives ; elle leva les yeux vers le ciel, poussa un cri et tomba sur le sol. Lorsqu'elle eut repris connaissance, elle sanglota, puis elle s'écria : « C'est par Toi *(ou « pour Toi », selon Abû Nu'aym)* que se trouvent seuls ceux qui sont à l'écart dans les lieux retirés, c'est en raison de Ta grandeur infinie et de l'immense

espérance en ce qui est auprès de Toi que les poissons nagent dans les flots bouillonnants, c'est en raison de la majesté de Ta sainteté et de la crainte respectueuse que Tu leur inspires que s'agitent les vagues en s'entrechoquant, c'est en raison des rapports familiers que Tu entretiens avec les êtres que les animaux sauvages des déserts désirent Ta compagnie, et c'est en raison de Ta générosité surabondante et de Ta noblesse dispensatrice que l'on se dirige vers Toi ! O Toi qui es plein de bonté et de mansuétude, c'est devant Toi que se prosternent les ténèbres de la nuit, la lumière du jour, le ciel dans sa ronde, l'océan débordant, et la lune dans sa blancheur lumineuse ! et toute chose a auprès de Toi sa mesure (cf. Coran, XIII, 8) ». *(Vers)* :

« O Toi qui es le Compagnon intime des hommes pieux dans
leurs retraites ! ô Toi qui es la meilleure des haltes pour ceux
qui mettent un terme à leur voyage !
Celui qui a obtenu Ton Amour, l'éprouverait-il comme un
malheur ! *(ou « ne l'éprouve pas comme un malheur », selon
Abû Nu'aym)* le cœur sait que cela est impossible. »

« Parle encore comme tu le fais ! lui dis-je alors. — Éloigne-toi de moi ! me répondit-elle .» Elle leva les yeux vers le ciel et récita ces vers [99] :

« Je T'aime de deux amours : un amour d'attachement
personnel (widâd, *alors que la variante habituelle est* hawâ)
et un amour auquel Tu as droit.
Quant à l'amour d'attachement personnel, c'est que je ne suis
occupée qu'à me souvenir de Toi, à l'exclusion de tout autre.
Et quant à l'amour auquel Tu as droit, c'est que Tu enlèves
les voiles pour que je Te voie.
Point de louange pour moi en l'un ni l'autre amours, mais
louange à Toi en tous les deux ! »

Puis elle eut un dernier sanglot ; elle venait de quitter ce bas monde. Je restai plongé dans l'étonnement devant ce que j'avais

vu. C'est alors que s'avança un groupe de femmes, toutes vêtues d'une sorte de froc de poils de chèvre. Elles emportèrent la jeune fille, en la dissimulant à ma vue, pour lui faire le lavage des morts. Elles la ramenèrent ensuite enveloppée dans son linceul, et elles me demandèrent de m'approcher et de prier sur elle. C'est ce que je fis, avec les femmes rangées derrière moi. Puis elles partirent en l'emmenant avec elles [100]. »

132. Leçon reçue d'une paysanne des bords du Nil

Dhû-l-Nûn a raconté ceci : « Je me trouvais dans la campagne cultivée des bords du Nil *(« quand je fus surpris par la nuit », selon le texte d'Abû Nu'aym et celui d'Ibn Khamîs)*. Je restai alors au milieu des champs, et j'aperçus une femme, de race noire, qui s'avança vers un épi. Elle le frotta entre ses doigts, puis le rejeta et l'abandonna en pleurant. Elle s'écria : « O Toi qui es Celui qui l'a semé, alors qu'il n'était rien encore, dans sa terre comme une graine sèche, Toi qui l'as fait devenir une herbe, qui en as fait ensuite pousser une tige qui se dresse, et qui y as placé des grains harmonieusement disposés tout autour, c'est donc Toi qui l'as formé selon Ton pouvoir de façonner les êtres *(takwîn)* et Tu es Puissant sur toute chose (cf. Coran, II, 20, *et passim*) ! » Elle poursuivit ainsi : « Je m'étonne que l'on *(le « on » désignant ici la nature)* puisse désobéir à Celui qui a un tel pouvoir ! je m'étonne que l'on puisse ne pas se soumettre à Celui qui a une telle volonté ! et je m'étonne que Celui dont l'œuvre est telle puisse s'attirer des plaintes ! » Je m'approchai alors de cette femme, et j'intervins : « Qui donc aurait à se plaindre de Celui qui est l'espérance des êtres en attente de Lui ? » Elle me répliqua : « Si toi, Dhû-l-Nûn, tu es affligé d'un mal, ne va pas t'en plaindre à une autre créature semblable à toi, mais demandes-en le remède à Celui-là même qui t'a éprouvé ! Je te salue bien, je n'ai nul besoin de discuter avec les hommes de peu de foi ». Puis elle récita ce vers :

« Comment l'œil, qui se réjouit, peut-il dormir, alors qu'il ignore laquelle des deux Demeures sera finalement la sienne [101] ! »

133. Sa'dûn al-majnûn au cimetière de Basra

Dhû-l-Nûn a raconté ceci : « Je vis Sa'dûn au cimetière de Basra. C'était par un jour de grande chaleur. Sa'dûn parlait à son Seigneur, et il répétait avec une voix forte : « Un ! Un ! *(ahad)* ». Je le saluai et il me répondit. Je lui demandai alors : « Par Celui à qui tu t'adressais, accorde-moi seulement un instant ! » Il hésita, puis me dit : « Parle, mais sois bref ! — Donne-moi un conseil, lui dis-je, ou alors fais une prière en ma faveur ! » Il se mit à réciter ces vers :

« Toi qui cherches la science ici et là, alors que la source de la science se trouve entre tes flancs,
Si tu désires les jardins du Paradis pour y demeurer, fais couler les larmes sur tes joues,
Et, en homme qui mène le combat spirituel, reste debout à Le prier, jusqu'à ce qu'Il te dise : « Me voici ! »

Ensuite il s'en alla, en criant : « O Toi qui es le recours de ceux qui appellent à l'aide, secours-moi ! » Je lui dis : « Traite ta propre âme avec ménagement, car peut-être un seul regard de Lui qu'Il porterait sur toi suffirait-il pour qu'Il te pardonne ». Il interrompit alors brutalement notre rencontre, et il se mit à courir, tout en prononçant ces paroles *(vers)* :

« Je me suis lié intimement à Lui, et je ne recherche que Lui, de peur que je ne m'égare et que je ne Le voie pas.
Il n'y a pas pire angoisse, ni pire maladie, ni pire infirmité, que *(la pensée)* d'être exclu de l'assemblée de Ses saints [102]. »

134. Sa'dûn à Basra lors des rogations

Dhû-l-Nûn a raconté ceci : « Alors que les gens de Basra étaient sortis de chez eux pour demander la pluie [103] et que je me trouvais avec eux au milieu de la foule, soudain deux mains m'agrippèrent la jambe. « Qui es-tu ? m'écriai-je, lâche-moi ! — Je suis Sa'dûn le fou, me répondit-il ; où vas-tu, Abû-l-Fayd ? — Je me rends à l'oratoire (*en plein air* : musallâ) pour prier Dieu. — Avec un cœur « céleste » *(samâwî)* ou bien avec un cœur dur *(ou « vide », selon la variante donnée par Ibn al-Jawzî et par Jâmî)* ? — Avec un cœur céleste, protestai-je. — Attention, Dhû-l-Nûn, pas de falsification *(lâ tubahrij)* ! car Celui qui vérifie le bon aloi *(al-nâqid)* est un expert ». Puis il me proposa : « Est-ce toi qui feras la prière et moi qui dirai à la fin *âmîn (ainsi soit-il !)*, ou bien est-ce moi qui la ferai et toi qui diras *âmîn* à la fin de ma prière ? — Toi tu prieras et moi je dirai *âmîn*, lui répondis-je ». *(Ayant pris la posture du fidèle en prière)* les deux pieds bien alignés, il adressa à Dieu cette oraison : « Mon Dieu ! en vertu de ce qui s'est passé hier *(entre nous)* eh bien ! donne-nous la pluie ! » J'en jure par Dieu, nous avons vu alors des nuages s'élever de la droite et de la gauche et se rassembler, et nous reçûmes la pluie qui tombait à verse *(littéralement : « comme des bouches des outres »)*. Je lui demandai : « Par Celui qui est l'objet de ton adoration, je t'en conjure, que s'est-il donc passé hier entre Dieu et toi ? — Ne t'immisce pas entre ce qui fait ma joie et moi ! me répondit-il ». J'insistai pour qu'il m'en parlât, et il me récita ces vers *(les mêmes que ceux du texte précédent)* :

« Je me suis lié intimement à Lui et je ne recherche que Lui, de peur que je ne m'égare et que je ne le voie pas.
Il n'y a pas pire angoisse, ni pire maladie, ni pire infirmité, que *(la pensée)* d'être exclu de l'assemblée de Ses saints [104] ! »

135. Sa'dûn à Fustât

Al-Fath ibn Chakhraf a dit : « Sa'dûn avait l'amour de Dieu, et il en parlait passionnément. Il avait pratiqué le jeûne durant soixante années, et son cerveau en avait été dérangé. Il parlait sans cesse de l'amour, et c'est pourquoi les gens l'avaient surnommé « le fou ». Il avait disparu pendant une longue période, et je désirais vivement le rencontrer car l'on m'avait vanté la sagesse de ses paroles. Alors que je me trouvais à Fustât dans le cercle des auditeurs de Dhû-l-Nûn, je pus voir Sa'dûn. Il portait une tunique de laine, sur le dos de laquelle étaient inscrits ces mots : « Ni à vendre ni à acheter » [105]. Dhû-l-Nûn était en train de parler de la science spirituelle (*ou « science ésotérique »* : 'ilm al-bâtin). Sa'dûn lui adressa alors cette question : « Quand le cœur devient-il un émir après avoir été un captif ? » Dhû-l-Nûn lui répondit : « Quand Celui qui est informé de toute chose regarde la conscience et n'y trouve que de l'amour pour Lui, parce qu'Il est le Tout-Puissant ». Sa'dûn poussa alors un cri et tomba sans connaissance. Quand il eut repris ses esprits, il récita ce vers :

« Il n'est pas permis d'adresser ses plaintes à Celui à qui l'on ne saurait faire nul grief, et pourtant il est impossible de ne pas se plaindre quand la patience fait défaut. »

Puis il dit : « J'en demande pardon à Dieu, j'ai subi l'emprise [106] de mon Bien-Aimé, et « il n'y a de force et de puissance que par Dieu, le Très-Haut, l'Infini » [107]. N'y a-t-il donc point, Dhû-l-Nûn ! des cœurs qui demandent pardon avant même qu'ils aient commis le moindre péché ? — Certes ! répondit-il, ce sont des cœurs qui sont récompensés avant même qu'ils aient obéi. — Explique-moi cela, Abû-l-Fayd ! — Il s'agit là, Sa'dûn ! d'hommes dont le cœur brille sous l'effet de la lumière qui émane de la certitude *(rûh al-yaqîn)*, et ils ont sevré leur âme de ce qui émane des concupiscences *(rûh al-chahawât)*. Ils sont les ... *(texte fautif)* des moines, les rois des adorateurs, les princes des ascètes, grâce à

l'ondée bienfaisante qui s'est déversée dans leur cœur éperdu du désir d'arriver jusqu'à Dieu. Nul d'entre eux ne se lie à une créature, ni n'attend sa subsistance d'un gagne-pain. Dans la multitude chacun d'eux est méprisé et abaissé, mais aux yeux de Dieu il est grand et élevé ». Il demanda alors : « Quand parviendrons-nous jusqu'à Lui, Dhû-l-Nûn ? — Affermis ta résolution, Sa'dûn ! en rejetant tout ce qui peut nuire, et adresse tes demandes à Celui qui Se charge de gouverner avec sagesse ! »

Al-Fath a dit : « Sa'dûn se fondit alors dans l'assistance, et je ne le revis plus [108]. »

136. Chaybân al-musâb

Sâlim [109] a raconté ceci : « Je cheminais à travers le Mont Liban en compagnie de Dhû-l-Nûn, quand il me dit soudain : « Reste ici, Sâlim ! jusqu'à mon retour ! » Son absence dans la montagne dura trois jours ; et pendant que je l'attendais, tourmenté par l'inquiétude, je n'avais pour toute nourriture que des plantes et pour toute boisson que de l'eau croupie. Lorsqu'au bout de ces trois jours il revint, il avait le visage décomposé et l'air hagard. Quand il se fut ressaisi, je lui demandai : « Abû-l-Fayd ! aurais-tu rencontré sur ton chemin une bête féroce ? » Il me répondit : « Non ! il ne s'agit pas du tout de ce qui fait habituellement peur aux hommes ». Et il me fit le récit suivant : « Je suis entré dans une grotte de cette montagne, et j'y ai vu un homme, la tête et la barbe entièrement blanches, la chevelure en désordre, livide, complètement décharné et d'une maigreur squelettique ; on aurait dit qu'il sortait de sa tombe, et son aspect était terrifiant. Il était en train de faire une prière, et j'attendis qu'il l'eût terminée pour le saluer. Il me rendit mes salutations, mais il se remit à prier, ne cessant de s'incliner et de se prosterner jusqu'à ce qu'il eut accompli la « Prière de l'après-midi » *(Salât al-'asr)*. Il s'adossa alors à une pierre qui faisait face à son oratoire, pour égrener les louanges à Dieu. Comme il ne m'adressait pas la parole, c'est moi qui commençai, et je lui dis : « Que Dieu te fasse miséricorde ! donne-

moi un conseil, et adresse à Dieu une prière en ma faveur ! » Il me répondit : « Puisse Dieu te faire sentir Sa proximité, mon fils ! » Puis il se tut. Je lui demandai alors de continuer. « Celui à qui Dieu fait sentir Sa proximité, reçoit de Lui le don de quatre vertus, mon fils ! : la consolation sans les proches, la science sans la recherche, la richesse sans la fortune, l'amitié sans la compagnie d'autrui ». Puis il émit un gémissement *(et tomba sans connaissance)*. Il ne reprit ses esprits qu'au bout de trois jours ; il se leva et alla faire ses ablutions à une source qui se trouvait près de la grotte. Il me demanda : « Mon fils ! combien de devoirs religieux ai-je manqué, une prière, deux prières, ou bien trois ? — Tu as manqué les prières de trois journées et de trois nuits, lui répondis-je ». Il s'écria *(vers)* :

« L'évocation du Bien-Aimé a bouleversé mon cœur, puis
l'amour du Bien-Aimé m'a ravi l'esprit. »

Rencontrer des créatures m'est devenu pénible, car je ne me sens à l'aise que dans l'évocation du Seigneur des Mondes. Va et laisse-moi en paix ! » Je lui dis alors : « Que Dieu te fasse miséricorde ! je suis resté auprès de toi durant trois jours dans l'espoir d'une autre instruction spirituelle », et je pleurai. Il me répondit : « Aie l'amour de ton Seigneur, et ne désire aucune autre chose, qui se substituerait à Son amour ! Ceux qui aiment Dieu sont la couronne de Ses serviteurs et l'étendard des ascètes ; ils sont les élus de Dieu et Ses bien-aimés. » Puis il poussa un cri ; je tentai de le ranimer, mais il venait de quitter ce bas-monde. Au bout de quelques instants j'eus alors la surprise de voir apparaître un groupe d'adorateurs solitaires, descendus de la montagne pour l'ensevelir. Je demandai quel était le nom de ce cheikh ; ils me dirent qu'on l'appelait Chaybân « l'égaré » (al-musâb, *littéralement : « l'atteint » par la folie*). »

Sâlim a ajouté : « J'ai interrogé les gens en Syrie à son sujet, et ils m'ont répondu qu'il était fou et qu'il était parti pour échapper aux méchancetés des enfants. Je leur ai demandé s'ils se rappelaient quelqu'une de ses paroles ; « oui, me dirent-ils, une seule

phrase, qu'il chantait quand il était persécuté : « Si je n'étais pas fou de Toi, mon Bien-Aimé, de qui serais-je fou ! » « Par Dieu ! leur ai-je déclaré, vous avez été aveugles à son sujet [110]. »

137. Le jeune fou d'amour qui meurt subitement

Dhû-l-Nûn a raconté ceci : « On m'avait fait la description élogieuse d'un « gnostique » *(min ahl al-ma'rifa)* des monts Lukkâm, et je me rendis donc auprès de lui. En cours de route je rencontrai un groupe de pieux adorateurs, et je les questionnai à son sujet. Ils me répondirent : « Tu t'intéresses donc aux fous, Dhû-l-Nûn ! — Quelle sorte de folie avez-vous constatée chez lui ? — La plupart du temps il est égaré, distrait, quand on lui parle il ne répond pas et quand c'est lui qui parle on ne comprend pas ce qu'il dit ; le plus souvent également il pleure et se lamente sur lui-même ». Je pensai au fond de moi que ce que l'on me disait de ce fou était très bon, et je leur demandai de m'indiquer où je le trouverais ; « dans telle vallée », me répondirent-ils. J'en pris alors le chemin, qui m'amena en haut d'une vallée d'un accès difficile ; et tandis que je regardais à droite et à gauche, j'entendis une voix emplie de tristesse et d'affliction, traduisant l'intense émotion du cœur, et qui disait :

« O Toi ! dont l'évocation rassure le cœur, dès que je désire un
autre que Toi,
Tu supprimes les nuits et le temps tout entier. Éprouver de
la passion pour Toi, c'est, pour le cœur, détourner le regard
constamment *(du monde)*. »

Je suivis la direction de la voix, et je me trouvai en présence d'un jeune homme, dont le visage et la voix gardaient les traces d'une beauté qui avait disparu. Il était décharné, sa peau était jaunie et brûlée , et il avait les apparences de quelqu'un qui est dans le

désarroi et désorienté. Je le saluai et il me rendit mes salutations, mais il restait avec le regard fixe, cependant qu'il disait :

« J'ai rendu mes yeux aveugles au monde et à sa parure, et
ainsi Toi et mon esprit vous n'êtes plus séparés.
Quand je T'invoque, ma vue reste complètement éveillée du
début de la nuit jusqu'au lever de l'aurore.
Et dès que se ferment mes paupières somnolentes, je ne vois que
Toi entre elles et la prunelle de mes yeux. »

Puis il me demanda ; « Pourquoi, Dhû-l-Nûn ! recherches-tu les fous ? — Serais-tu donc fou ? — C'est le nom que l'on m'a donné. — Puis-je te poser une question ? — Pose-la. — Dis-moi ce qui t'a fait désirer la solitude, qui t'a amené à rompre toute relation, et qui t'a fait errer dans les vallées perdues ! — Ce qui m'a égaré, c'est mon amour pour Lui, ce qui m'a poussé, c'est mon désir de Lui, et ce qui a fait de moi un solitaire, c'est l'intense émotion qu'Il me fait éprouver ». Puis il prononça ce vers :

« Ah ! si je pouvais savoir, jeune homme ! jusqu'à quand tu vas
me laisser dans le trouble de mon amour »
(variante : « dans les liens de mon épreuve »).

Je lui demandai alors : « Dis-moi où se situe l'amour et quel est le siège du désir, en toi ! — Le siège de l'amour est le fond du cœur ». J'ajoutai : « Et que trouves-tu dans tes moments de retraite intérieure ? — L'Être divin *(al-Haqq)*, gloire à Lui ! — Comment Le trouves-tu ? — Là où il n'y a pas de « où ». Puis il me dit : « Est-ce que les paroles des fous te plaisent, Dhû-l-Nûn ? — Certes, par Dieu ! et elles me touchent ». Je lui posai ensuite une dernière question : « Quelle est la sincérité de ta relation avec l'unicité *(wahdâniyya)* de l'Etre divin *(le texte d'Ibn al-Jawzî est très différent : « quelle est la sincérité de ton expérience intérieure* (wijdân) *de l'Etre divin »)* ? » Il poussa un tel cri que la montagne en frémit : « Voici, Dhû-l-Nûn ! comment meurent les hommes sincères ! » et il tomba mort. Je restai interdit, et ne

sachant que faire ; et c'est alors qu'il disparut à ma vue, et j'ignore où il fut emporté [111]. »

Commentaire d'Ibn 'Arabî. Voyez combien admirable est cette réponse à la question sur l'Unicité ! Car sa vérité est qu'en tant que telle elle entraîne le départ de l'être créaturel *(kawn)* lors de la manifestation divine (*ou « théophanie »* : tajallî) à cet être. *(Le jeune gnostique)* y a donc répondu immédiatement par « l'extinction totale » *(al-fanâ' al-kullî)* dans l'état spirituel. Puis il a parfait cela par la disparition de son corps à la vue de Dhû-l-Nûn, et c'est ainsi qu'il y a eu « extinction de la totalité de l'être » *(fanâ' al-kulliyya)*. Nous avions fait allusion à ce cas, entre autres choses, dans un « poème mekkois » [112] qui contenait un certain nombre de « mystères » *(asrâr)*, et où nous disions :

« Et si je veux que Son existence soit reconnue *(selon le texte des*
Futûhât ; *celui du* Kawkab *signifierait : « Et si je veux*
jouir de Son existence »), je donne en partage aux débiteurs
ce qui est à moi ;
Je suis privé de moi-même, et il y a alors Son existence,
et Sa manifestation conditionne ma disparition. »

(Ceci signifie que) je donne à chaque élément du monde créé ce qui lui correspond en moi et que je me dissous, de telle sorte qu'il ne reste que « le secret seigneurial » *(al-sirr al-rabbânî)* à l'intérieur de Son domaine propre. Ainsi je ne suis plus, et Lui, Il Se manifeste à Lui-même en Lui-même.

Nous avons fait de nombreuses allusions à ces cas spirituels en différents endroits de nos œuvres. Si nos plus anciens compagnons les avaient vues, cela aurait accru leur connaissance, par la faveur de Dieu et par Son immense générosité. Demandez à Dieu pour moi qu'Il fasse que la connaissance à Son sujet qu'Il m'a accordée soit un argument en ma faveur et non en ma défaveur, car je suis faible, le plus faible des faibles par moi-même, dès qu'Il ne m'affermit pas, et il n'y a de force que par Dieu, le Très-Haut, l'Infini !

138. Zahrâ' al-wâliha

Dhû-l-Nûn a raconté ceci : « Alors que je me trouvais dans l'une des vallées qui avoisinent Jérusalem, j'entendis une voix qui disait : « O Toi dont les bienfaits sont innombrables, ô Toi dont la générosité est inépuisable et perpétuelle, accorde à la vision de mon cœur la joie de parcourir les jardins de Ton empire céleste *(Jabarût)* ! Fais que mes désirs rejoignent Ta bonté généreuse, ô Toi qui es bienveillant ! Par Ta majestueuse splendeur, garde-moi de suivre les voies des superbes, ô Toi qui es plein de clémence ! Fais qu'en toute circonstance je sois à Ton service et à Ta recherche ! O Toi qui illumines mon cœur, Toi le but ultime de ma quête, fais-moi la grâce d'être mon Compagnon ! » Je cherchai alors d'où venait la voix, et je me trouvai en présence d'une femme. Son aspect faisait penser à un morceau de bois que le feu aurait consumé. Elle était vêtue d'une sorte de tunique de laine et elle portait un voile noir fait de crin. Elle devait être usée par les efforts, épuisée par la tristesse, vidée de sa substance par l'amour, et blessée à mort par les émotions spirituelles. Je la saluai, et elle me répondit : « Et que la Paix soit sur toi, Dhû-l-Nûn ! » Je m'exclamai : « Il n'y a de divinité que Dieu ! comment connais-tu mon nom, alors que tu ne m'as jamais vu ! — Le Bien-Aimé a mis à nu ce qui est au fond de moi et Il a enlevé le voile qui aveuglait mon cœur, et c'est ainsi qu'Il m'a fait connaître ton nom. — Reprends tes oraisons, je t'en prie, lui dis-je ». Elle s'écria : « Je T'implore, ô Toi qui détiens la splendeur, pour que Tu détournes de moi le mal que je rencontre, car la vie m'est devenue pénible ! » et elle tomba morte. Je restai interdit, ne sachant quoi penser, lorsqu'une vieille femme arriva, dans l'attitude d'une mère éplorée par la perte d'un enfant. Elle la regarda, puis elle prononça ces mots : « Louange à Dieu qui l'a honorée ! » Je lui demandai qui était cette femme ; elle me répondit : « N'as-tu jamais entendu parler de Zahrâ' « l'éperdue » *(al-wâliha)* ? C'est ma fille. Depuis vingt ans les gens pensaient qu'elle était folle, et c'est uniquement le désir de son Seigneur qui l'a tuée [113]. »

Quatrième partie

Sentences et récits divers *transmis par Ibn Bâkûya*

139. Une tradition du Prophète

Dhû-l-Nûn a transmis ces paroles de l'Envoyé de Dieu : « Si vous partez pour le Pèlerinage *(al-Hajj)* ou la visite des Lieux saints ('umra, *qui est un pèlerinage réduit*), pratiquez le *tamattu' (en les associant, mais en les séparant par une désacralisation)* [1] de façon à *(« ne pas être trop confiants », selon les deux copies du* Kawkab, *ou « être instruits par l'expérience », selon Abû Nu'aym ; cette tradition ne se trouve dans aucun des recueils canoniques)*, respectez le pain, car Dieu a mis à son service les bénédictions du ciel et de la terre, et n'appuyez pas l'écuelle sur le pain *(pour l'empêcher de remuer)*, car le traiter avec un tel mépris ne saurait qu'être le fait de gens à qui Dieu fera subir l'épreuve de la faim [2] ! »

140. Un homme rempli de l'amour de Dieu

Dhû-l-Nûn a raconté ceci : « Je fis la rencontre d'un saint itinérant *(sayyâh)*. Je lui demandai d'où il venait, et voici ce qu'il me répondit *(vers)* :

« Je viens d'auprès de Quelqu'un qui par son souvenir *(ou « son amour », selon Ibn Khamîs)* a attaché mon cœur, qui gémit vers Lui, tourmenté par le désir,
Et qui pleure après l'union, répandant les larmes qui sont l'unique remède de l'amoureux insatiable [3]. »

141. L'oraison d'un gnostique comblé par la grâce

D'après un autre récit de Dhû-l-Nûn : « Dans les monts Lukkâm, je passai à côté d'un homme en prosternation et qui adressait à Dieu cette oraison : « C'est grâce à Toi, mon Dieu ! que je T'ai connu, et je n'ai plus besoin d'un autre que Toi [4]. »

Remarque d'Ibn 'Arabî. J'ai entendu notre cheikh, Ibn al-Sâ'igh, rapporter le récit que lui avait fait Muhammad ibn Rizq : « Au cours de mes pérégrinations, aux flancs d'une montagne, je passai à côté d'un homme en prosternation ; je m'approchai de lui, et je pus entendre ces paroles : « Mon Dieu ! de même que Tu as préservé ma face de se prosterner devant un autre que Toi, préserve mes mains de se tendre vers un autre que Toi ! »

142. Lettre d'aveu

Quelqu'un avait écrit à Dhû-l-Nûn pour s'informer de son état, et voici quelle fut sa réponse : « Je n'ai pas de quoi être satisfait de mon état, et je n'ai pas de quoi ne pas en être satisfait. *(A partir d'ici, nous suivons le texte de Suyûtî, plus complet).* Comment trouverais-je ma propre satisfaction dans mon état, puisque je ne suis pas fidèle à ce qu'Il attendait de moi dans l'état qu'Il a voulu pour moi, et comment ne la trouverais-je pas dans un état qui ne

saurait être que ce qu'Il a voulu qu'il fût ! Je ne sais pas quel est le mieux : ce qui est bien dans mon état, parce qu'Il a fait qu'il soit bon pour moi, ou ce qui est bien dans le fait que mon état soit mauvais, puisque c'est Lui qui choisit pour moi. Mais je vais bien, pour autant que je reste dans une situation favorable, ou plutôt, que moi je crois être favorable. Cependant je sens la saveur de ce qui se trouve auprès de Lui, en raison de ce qui a préexisté dans Son vouloir éternel, et je n'ai plus besoin de savoir ce que c'est, puisque c'est Lui qui sait ce qui existe, étant Celui qui fait exister les choses et Celui qui les choisit pour moi [5]. »

143. La force d'une noble aspiration

Abû-l-Hârith al-Awlâsî [6] a raconté ceci : « Je me rendais auprès de Dhû-l-Nûn, pour l'interroger sur certaines questions. On m'apprit à mon arrivée qu'il était mort la veille. Je me rendis alors sur sa tombe, et je priai pour lui. Je restai là, et je m'endormis. Je le vis en songe ; je lui posai mes questions, et il y répondit [7]. »

144. Les signes annonciateurs du bonheur *(sa'âda)* et du malheur *(chaqâwa)* éternels

Dhû-l-Nûn a dit : « Il y a trois signes de la *(future)* félicité pour le serviteur : plus sa vie s'allonge, plus son avidité *(hirs)* diminue ; plus ses biens s'accroissent, plus il est généreux et prodigue ; et plus la considération dont il jouit augmente, plus il est humble.

Et il y a trois signes pour lui de son *(futur)* malheur : plus sa vie s'allonge, plus il devient avide ; plus ses biens s'accroissent, plus il devient avare ; et plus la considération dont il jouit augmente, plus il se montre hautain et orgueilleux [8]. »

145. Avertissement *(tadhkira)*

Dhû-l-Nûn a donné cet avertissement *(vers)* :

« Tu es dans l'insouciance, et ton cœur est négligent ; la vie s'en est allée *(variantes)*, et les péchés, eux, restent ce qu'ils sont,
En foule, et tous consignés dans un Livre, sans que tu t'en soucies !
Tu ne te précipiteras sur le repentir que lorsque tu seras un vieillard, et que le lien de tes jours sera devenu fragile.
Alors, dépense tous tes efforts à libérer ton âme captive, et prends bien garde au Jour où les marques apparaîtront sur les fronts ! » (Coran, IX, 35) [9]. »

146. Maison terrestre et demeure céleste [10]

Muhammad ibn Zayd al-Tamîmî *(transmetteur non identifié)* a raconté ceci : « Je me trouvais avec Dhû-l-Nûn, quand il tomba en arrêt devant une demeure en construction *(« à laquelle s'affairaient un grand nombre d'ouvriers », selon Ibn Jahdam)*, qui s'élevait à une hauteur considérable, cependant qu'un jeune homme, bien à l'ombre sur le seuil, donnait ses instructions. Dhû-l-Nûn l'interpella en ces termes : « O toi ! qui te laisses séduire par la demeure des illusions, en détournant ton attention de la demeure de la pérennité et de la joie, comment se fait-il que tu n'achètes pas à ton Maître une habitation dans le séjour de la paix ! *(nous sommes obligés de couper cette longue période en prose rimée)* Là où l'espace ne manque pas, où les habitants ne sont pas inquiétés, que ne viennent pas ruiner les vicissitudes du temps, et qui n'a besoin ni de constructeur ni de maçon. C'est une habitation qui a quatre extrémités : l'une aboutit aux demeures des hommes de l'espérance et qui ont été affligés, la deuxième aboutit aux demeures des hommes de la crainte, la troisième aboutit aux

demeures des hommes de l'amour, et la quatrième aboutit aux demeures de ceux qui remportent la victoire. Ce séjour s'ouvre sur un chemin qui mène à des « *tentes* » (Coran, LV, 72) dressées, des pavillons édifiés au bord des ruisseaux qui arrosent les Jardins *(paradisiaques)* (Coran, *par exemple*, II, 25) au milieu de sites éclatants, des « *chambres hautes* » *(ghuraf* ; cf. Coran, XXIX, 58, et XXXIX, 20) avec des « *lits disposés en ordre* » (cf. Coran, LII, 20) et des « *tapis* » (cf. Coran, LVI, 34) surperposés, des ruisseaux de lait (cf. Coran, XLVII, 15), qui sourdent au pied de montagnes de musc et de safran *(détail emprunté à la Tradition)*. Et dans ce séjour les hommes étreignent des créatures « *parfaites et très belles* » (Coran, LV, 70). Le jeune homme s'écria alors : « Mais qui donc me procurera une telle demeure ? » Dhû-l-Nûn lui répondit : « Moi, je te la garantis au nom de Dieu, et je t'en donnerai la caution par écrit, à la condition que, pour la piété, tu te dépossèdes de la même fortune que tu avais prévue pour les dépenses de cette maison. — Écris ! lui dit le jeune homme », et Dhû-l-Nûn écrivit : — *(nous avons mis entre tirets ce passage, qui manque chez Ibn Jahdam et Ibn Khamîs)* « Ceci est la transaction que le serviteur est heureux de faire avec le Roi *(al-Malik)*, Celui dont le pardon est total *(al-Ghafûr)*. Il Lui vend cette maison, pour en échange passer de l'avilissement de la désobéissance *(variante : « de la demeure de l'avilissement... »)* à la gloire de l'obéissance *(variante : « à la demeure de la gloire... »)*. La garantie donnée à l'acquéreur pour ce qu'il achète annule ses précédents engagements et le délie de ses obligations contractuelles antérieures, mettant fin à son état d'errance loin de Celui qui est digne d'être adoré, et ce sur la foi du témoignage apporté par l'Écriture explicite *(al-Bayân)* et les paroles du Coran, selon lesquelles le Roi, Celui qui est le Rétributeur *(al-Dayyân)*, a dit : « *Dieu a acheté aux croyants leur personne et leurs biens en échange du Paradis. Ils combattront pour Dieu* (ou « selon les voies de Dieu »). *Ils tueront et ils seront tués. Promesse de Sa part, Vérité énoncée dans la Tora, l'Evangile, et le Coran... !* » (Coran, IX, 111).

(Et Dhû-l-Nûn, s'adressant à nouveau au jeune homme :) « Ah ! puisses-tu les voir *(les Houris)* ! quand elles apparaîtront

hors de leurs palais de perles, de corail, de topaze, et d'or, et qu'elles onduleront gracieusement au milieu des parterres de musc et de safran. Et d'une voix belle et mélodieuse, elles lanceront cet appel : « *Qui sera mon époux dans l'ombre de la nuit en le demandant à Celui qui est Vivant et qui ne dort pas* (cf. Coran, II, 255) ? » Et elles diront : « Nous sommes *(les épouses)* idéales, celles qui s'accordent parfaitement *(à leur époux)*, nous sommes immortelles, celui qui nous épousera sera immortel, celui qui jouira de nous sera immortel, près de Celui qui ne meurt pas, et grâce au pouvoir de Celui qui ne meurt pas [11] ». Puis les couples marcheront au milieu des parterres de roses, d'anémones, et de basilics, et l'épouse demandera : « Savais-tu bien réciter le Coran ? » ; à ce moment, au bord des ruisseaux qui arrosent les jardins paradisiaques, il récitera d'une voix forte : « *Le Miséricordieux. Il a enseigné le Coran...* », jusqu'au verset : « *Elles seront comme le rubis et le corail* » *(Versets* 1, 2, et 58, *de la sourate* LV, *qui décrit les bienfaits du Miséricordieux et les joies du Paradis)*. La créature céleste lui dira alors : « O toi ! qui es devenu mon époux dans l'ombre de la nuit en le demandant à Celui qui est Vivant et qui ne dort pas, je te pose la question, par Celui qui nous a réunis dans la félicité et dans la joie : est-ce que ton Maître a failli en la moindre chose dont Il t'avait donné l'assurance ? » et l'homme répondra non. Dhû-l-Nûn ajouta : « Les hommes obéissants ont gagné d'être à l'ombre de *(l'Arbre)* Tûbâ [12] et d'être à proximité de leur Seigneur le Très-haut » *(variante : « Les hommes obéissants sont à l'ombre de ... »)* [13].

147. *Oraison et lamentations*

Dhû-l-Nûn a raconté ceci : « Au cours d'un voyage, alors que je cheminais, j'entendis soudain une voix emplie de tristesse et de désolation et qui déchirait le cœur. Je l'entendais, mais sans voir la personne, qui s'écriait *(prose rimée)* : « Gloire à Celui qui engloutit les siècles ! Gloire à Celui qui dévaste les terres habitées

(variante : « Ce bas monde ») ! Gloire à Celui qui fait mourir les cœurs ! Gloire à Celui qui ressuscitera ceux qui sont dans les tombes ! » Je suivis alors la direction de la voix, et je découvris qu'elle sortais d'une excavation, cependant que l'homme *(continuant à s'adresser à Dieu)* disait : « Gloire à Celui-là seul dont le voile protecteur s'étend à toutes les créatures ! Gloire à Toi ! Que Tu es bon envers ceux qui s'opposent à Toi et ne respectent pas leurs engagements envers Toi ! Que tu es indulgent à l'égard de ceux qui Te désobéissent et enfreignent Tes ordres ! » Puis il reprit : « Seigneur ! j'ai mentionné Ton indulgence et j'ai parlé de Ta faveur bienveillante, alors que ma *(misérable)* condition rend mes paroles ainsi que ma personne indignes devant Toi ! O mon Dieu ! des serviteurs parfaits s'en sont allés avant moi, ô mon Dieu ! des serviteurs parfaits viendront après moi ; fais que je les rejoigne, et fais que mes œuvres soient conformes aux leurs ! » Au bout d'un moment, il poursuivit : « Où sont donc les ascètes et les adorateurs ? Où sont donc ceux qui avaient pris le départ pour les étapes bienfaisantes, les montures chargées de leurs œuvres dignes de louanges ? Le temps s'est abattu sur eux et il les a consumés, l'Épreuve est survenue pour eux et elle les a fait disparaître. Dois-je donc n'attendre que le même sort que celui qui les a frappés ? » Puis il se remit à ses occupations. Je me dis en moi-même que c'était là un homme dont l'âme dépassait tout ce qu'on aurait pu exprimer à son sujet. Je repris ma route, le laissant répandre ses larmes [14]. »

148. Une jeune sainte, dans les montagnes d'Antioche

Dhû-l-Nûn a fait le récit suivant : « Alors que je cheminais dans les montagnes d'Antioche, je fis la rencontre d'une jeune fille, vêtue d'une *(grossière)* robe de laine épaisse, et qui avait les apparences d'une folle. Je la saluai et elle me rendit mes salutations, puis elle me dit « Ne serais-tu point Dhû-l-Nûn l'Égyptien ?

— Que Dieu te garde ! Comment se fait-il que tu me connaisses ! — Le Bien-Aimé a mis une séparation entre ton cœur et moi, mais je t'ai reconnu par le contact *(ou « l'union »*, ittisâl) que donne la connaissance du Bien-Aimé ».

Puis elle leva la tête vers le ciel, et prononça ces paroles : « O Celui qui tient captif le cœur de Ses « amis » *(ou « de Ses saints »)* dans le désir qu'il a de Lui ! leur cœur est attaché par les chaînes des relations intimes, et ils Le regardent en tournant vers Lui le visage de leur esprit ». Puis elle me dit : « Puis-je te poser une question ? — Interroge-moi. — Qu'est-ce que la générosité *(sakhâ')* ? — C'est prodiguer et donner. — Cela n'est que la générosité qui concerne les affaires temporelles, mais qu'est la générosité quand il s'agit de la religion ? — C'est s'empresser d'obéir au Maître. — Et quand tu t'empresses de Lui obéir, en attends-tu une rétribution ? — Certes, et au décuple ! — Passe ton chemin, homme de peu de foi ! Un pareil comportement est détestable quand il s'agit de la religion. Mais s'empresser d'obéir au Maître, c'est que tu saches qu'Il voit ton cœur, et que tu n'attendes rien de Lui en échange de quoi que ce soit. Écoute-moi bien, Dhû-l-Nûn ! depuis vingt ans, je voudrais l'adjurer de m'accorder la satisfaction d'un désir *(variante dans les autres sources : « Je voudrais lui demander une chose »)*, mais j'ai honte de le faire, de peur d'être comme le mauvais salarié, qui travaille dans l'attente de la rétribution, tandis que moi, j'œuvre uniquement en raison du profond respect mêlé de crainte qu'Il m'inspire et de Sa glorieuse majesté ». Puis, elle poursuivit sa route, me laissant seul [15]. »

149. Le nègre fou, ou « le cas de quelqu'un qui ne chargeait personne d'autre que Dieu du soin de ses affaires »

Dhû-l-Nûn a raconté l'histoire suivante : « J'avais pris place dans un bateau, et parmi ceux qui avaient embarqué avec nous il y avait un nègre fou, qui avait complètement perdu la raison.

Lorsque nous fûmes au large, le marinier nous demanda de payer notre passage. C'est ce que nous fîmes, mais quand arriva le tour du nègre, en guise de paiement il récita ce vers :

« Les cœurs se sont familiarisés avec l'intimité des relations
étroites de leur Ami, ils sont alors restés incertains, partagés
entre l'amour et la passion. »

« Paie ! », lui redit le marinier, et l'autre lui répondit : « Nous avons donné au trésorier des instructions pour qu'il te paie » ; et comme il y avait à bord un changeur trésorier, nous avions pensé qu'il lui empruntait la somme. Mais à ce moment une vague énorme se souleva, d'où émergea un poisson immense, et Dieu seul sait qu'elle pouvait en être la taille, qui ouvrait une bouche remplie de dinars ! Il vint s'immobiliser à portée du nègre, qui dit alors au marinier : « Prends-les pour toi, mais garde-toi de les gaspiller, sinon ce sera ta perte ! » L'autre ne prit qu'un dinar. Lorsque nous eûmes débarqué, je me renseignai, et j'appris que c'était un fou, qui depuis cinquante ans ne rompait pas le jeûne et qui ne se nourrissait qu'une fois par mois [16]. »

150. Un nègre, gnostique, qui adresse à Dieu une oraison

Dhû-l-Nûn a raconté ceci : « Alors que je cheminais à travers la Syrie, je fus surpris par la pluie, et *(en cherchant à me mettre à l'abri)* je me retrouvai aux côté d'un nègre. Il leva les yeux vers moi, et il me dit : « Sache reconnaître, Dhû-l-Nûn ! la valeur de Dieu ! Il sera alors pour toi affermissement, ouïe, et vue ». Puis il s'écria : « Mon Dieu, mon Seigneur, et mon Maître ! Si je Te connais, c'est grâce à Tes dons, et si je T'exprime ma reconnaissance, c'est encore un présent de Toi ». Puis il ajouta : « Toi qui es le but des aspirations des gnostiques, redonne à mon coeur de s'empresser vers Toi, et fais que mon corps soit celui d'un homme qui se met debout devant Toi [17] ! »

151. Rencontre dans le désert

Dhû-l-Nûn a fait le récit suivant : « Au cours d'un voyage, je cheminais dans une région désertique. La nuit s'était assombrie, l'obscurité recouvrait l'orizon, et c'était l'heure où se calme l'agitation des hommes. Quelqu'un passa alors devant moi, et je le rejoignis : c'était un homme assez âgé, bien mis, dont le visage était beau, et qui *(comme j'allais le constater)* était d'un commerce agréable, qui s'exprimait dans une langue chatiée, et dont on savourait les paroles. Je le saluai, et il me rendit mes salutations. Je lui demandai : « Toi, qui es un vieil homme, qu'est-ce qui t'a donc poussé à venir seul et à te retirer en un pareil endroit, si peu hospitalier et si éloigné du monde ? — C'est, me dit-il, pour trouver Celui qui tient sous Son joug *(variante : « qui détient la subsistance »)* tous les hommes, et qui « *est puissant sur toute chose* » (Coran, XVIII, 45). — Et maintenant que tu es ici, dans quel état d'esprit te trouves-tu ? — Il s'en faut de peu que mes yeux ne voient les repères laissés *(sur le chemin qu'ils suivent)* par ceux qui recherchent Son intimité, que mon esprit ne boive la coupe de ceux qui L'aiment, et que mon cœur ne soit obsédé par le tourment de ceux qui Le désirent. — Et qu'est-ce qui t'avait retenu auparavant de venir jusqu'ici ? — C'est, Dhû-l-Nûn ! le fait que je sois constamment inquiet ; je Le suppliais alors de me soulager, et je Lui demandais la réalisation de mes propres souhaits, alors que c'est Lui qui sait ce qui convient le mieux aux âmes. — Et ton cœur ressent-il cette retraite comme une chose pénible ? — Je ne pense pas que quelqu'un qui connaît son Seigneur ait besoin en plus, s'il se complaît en Sa compagnie, de voir les gens, ni que quelqu'un qui s'est consacré tout entier à Lui ait besoin de la moindre créature » *(variante : « qui s'est consacré à Lui se fie à... »)*. Je lui dis alors : « N'aurais-tu point de conseil à me donner et d'exhortation à m'adresser ? — Si. — Lesquels, que Dieu te fasse miséricorde ! — C'est de t'empresser vers Lui, quand Il t'invite, de ne pas Le faire attendre, quand Il t'appelle, d'aller vers Lui avec le plus de promptitude possible, en te dépouillant de toute indolence, et,

chaque fois qu'Il te convie, en éliminant ce qui t'éloignerait de Lui et t'empêcherait d'atteindre le but recherché. Et de cette façon, il ne te privera pas de ce qui t'est profitable, et Il ne te trouvera pas dans une situation qui te serait nuisible ». Je lui demandai de m'instruire encore. « Garde-toi, me dit-il alors, de quitter une condition pour une autre, avant d'avoir accompli ce qui était attendu de toi *(variante : « de peur que tu ne t'éloignes de ... »)*, car ce serait laisser le champ libre à l'Ennemi ! — Continue, je te prie. — Apprends à gagner Ses bonnes grâces, car demain elles seront la source d'une joie qui mettra entièrement fin à toutes les afflictions, et elles feront gagner la Demeure de la munificence et de la paix ! — Parle-moi encore. — Cela te suffira, Dhû-l-Nûn ! si tu mets en pratique ce que je viens de te dire ». Et il s'en alla [18]. »

152. Les abandonnés *(al-mahjûrûn)*

Dans ma demeure à Alep, le cheikh éminent Abû Ghânim Muhammad ibn Hibat Allâh ibn Muhammad ibn Abî Jarâda [19] m'a dicté le récit suivant de Dhû-l-Nûn : « Le destin a voulu qu'au cours de l'un de mes voyages je pénètre dans une vallée, dont les arbres étaient desséchés, dont les ruisseaux étaient taris, que les oiseaux avaient fuie, aussi tristement dépouillée que les vêtements d'une mère qui a perdu son enfant. Je restais là, surpris devant un tel spectacle, quand mon attention fut attirée par quelque chose ; et j'aperçus un rocher élevé, inaccessible par en bas aussi bien que par en haut, et sur lequel se tenait pourtant un homme, vêtu d'une sorte de tunique de poils de chèvre. Je me rapprochai de l'endroit où il se trouvait, et je le saluai. Il me répondit : « Et que la paix soit sur toi, Dhû-l-Nûn ! — Cher ami, lui dis-je, qui donc t'a appris que je suis Dhû-l-Nûn ! — Homme de peu de foi ! mon esprit et ton esprit se sont promenés dans le Royaume céleste, et Celui qui a fait que nous nous connaissions est le Vivant qui ne meurt pas. — Et qu'est-ce, cher ami, que ce séjour où tu demeures ? — C'est le séjour des abandonnés *(al-mahjûrûn)*, Dhû-l-Nûn ! » Puis il récita ces vers :

« O Celui que mon cœur imagine, qu'il croit proche de moi, et dont pourtant la quête est pénible !
Si tu ne veux pas reconnaître les dures difficultés qui me sont imposées, ni le tourment qui a pris possession de mon cœur,
Approche seulement de ma bouche un bâton de soufre pour l'allumer, et tu verras comment mes soupirs le feront flamber ! »

Ensuite il lança des cris dans toutes les directions *(littéralement : « de droite et de gauche »)*, et des bêtes sauvages de toutes sortes vinrent se rassembler autour de lui. Elles avaient perdu leur poil, leur peau était desséchée, leurs yeux étaient crevés, leur aspect était hideux. « Eux aussi, Dhû-l-Nûn ! me dit-il, sont des êtres abandonnés, et tu peux voir ce qui leur est arrivé ! » Puis il déclama à nouveau :

« Les êtres de la passion insatiable *(gharâm* ; dans le Coran, XXV, 65, *ce même mot désigne le malheur, ou le châtiment, permanent de l'Enfer)* se sont rassemblés aujourd'hui, le jour où nous adressons nos reproches ; levez-vous, avec le peu de vie qui vous reste, et partons ensemble vers nos bien-aimés !
Ceux que nous aimons, qui sont chargés de nous tourmenter, mais qui, lorsqu'ils se seront emparés de nous, nous accorderont d'enlever le joug de notre nuque.
Le corbeau a lancé ses croassements au milieu de nous, notre corbeau a réveillé notre désir, et nos esprits se sont séparés *(le corbeau étant, dans la poésie arabe, le symbole de la séparation)*. Tu en sais suffisamment maintenant à notre sujet ! »

Pendant tout cet échange de paroles, une colombe posée sur une branche à portée de sa main s'était mise à pousser son cri. Il lui porta un coup, s'en saisit, et récita ces vers :

« Une colombe qui roucoule dans les saules, exhale les plaintes du désir inassouvi, égrenant pour nous les détails de l'histoire *(littéralement : « les pages »)* de son amour ardent.

Je m'étonne qu'elle se plaigne d'un désir qu'elle ignore, puisqu'un compagnon a répondu à ce qu'elle nous confie *(en la payant de retour)* !
Si elle était sincère dans ce qu'elle nous dit de la passion, elle ne porterait pas de collier et elle ne se teindrait pas les pattes.
Elle fait fondre le cœur des amants éperdus par ses lamentations, même s'ils ne comprennent pas un mot de ce qu'elle chante. »

Puis il me la jeta, en me disant : « Prends-là, Dhû-l-Nûn ! car je n'ai jamais vu d'imposteur et de menteur qui te ressemble davantage que cette colombe ! » Je la pris donc et m'en allai. De toutes mes pérégrinations, c'est ce que j'ai vu de plus extraordinaire. »

Lors de la dictée que me fit de cette histoire le cheikh Abû Ghânim, quand il fut arrivé au vers : « Approche seulement de ma bouche un bâton de soufre pour l'allumer, et tu verras comment mes soupirs le feront flamber », il me rapporta le récit suivant du cheikh Hârûn, l'adorateur solitaire de Sindjâr [20], qui lui avait dit ceci : « Par une nuit froide et pluvieuse, dont je ne ressentais pas les effets car je me trouvais dans ma boutique, quelqu'un entra inopportunément *(littéralement : « comme une graine sur une poêle à frire »)* alors que je me rongeais d'inquiétude et que je me consumais de chagrin. Il me dit : « Lève-toi et amène-moi quelqu'un qui sache réciter des vers ! » J'étais réticent, et puis je me suis dit qu'il fallait que je me lève et que je me ressaisisse. C'est donc ce que je fis, et je ramenai un groupe de compagnons, accompagné d'un chanteur-récitant *(qawwâl)*. Et il y avait parmi nous dans la boutique un homme qu'on appelait Husays et qui était atteint de folie. Le chanteur-récitant remplissait son rôle, et les moments que nous passions étaient agréables, quand Husays nous demanda de réciter ce qu'il nous dirait. *(Il commença par)* :

« Ton Livre est sorti de la sollicitude,
Tu as renoncé à la peine qui accable, en t'en détournant *(? texte fautif)* »,

et d'autres vers du même genre de son invention, qu'il récitait et que le chanteur professionnel répétait immédiatement après lui, tant et si bien que, très agité, il cria : « La *jubba (sorte de robe)* brûle ! la *jubba* brûle ! » Il l'enleva et la jeta, et à ce moment, j'en jure par Dieu, nous avons vu de la fumée qui en sortait. »

Quand Abû Ghânim nous a rapporté ce récit, à l'appui du vers en question, je me suis rappelé ce que nous avait raconté celui en qui j'ai toute confiance *(? ; le nom manque dans les deux manuscrits du* Kawkab) : « Une nuit où je me trouvais auprès du Maître doué de la connaissance, Abû Ishâq Ibrâhîm ibn Tarîf [21], à Algésiras en Andalousie, l'un de nos compagnons, qui dirigeait la Prière, arriva à un verset, qu'il ne cessa de répéter. L'un de ceux qui priaient fut saisi alors d'une violente agitation, sous l'effet de l'inquiétude et de l'émotion ardente. Le cheikh s'en aperçut, et il frappa le sol du pied, en récitant : « *Frappe du pied ! Voici une eau fraîche pour te laver et pour boire* » (Coran, XXXVIII, 42), et l'homme tomba *(raide)* comme une planche. Nous nous empressâmes autour de lui, et il poussa un profond soupir, qui dégageait l'odeur du foie que l'on a fait rôtir [22]. »

153. Exégèse et commentaire poétique de *balâ* *(le « oui » du Pacte intemporel)*

Nous avons entendu dire qu'Abû-l-Faraj 'Abd al-Rahmân ibn 'Alî al-Jawzî *(plus couramment « Ibn al-Jawzî »)*, qui prêchait à Bagdad, avait été interrogé sur la parole : « Ils répondirent : « Oui » (Coran, VII, 172 : « *Et quand ton Seigneur tira une descendance des reins des fils d'Adam, et qu'Il les fit témoigner envers eux-mêmes : « Ne suis-Je point votre Seigneur ? » ils répondirent : « Oui, nous en témoignons ! » ; c'est le verset du Pacte* (mîthâq) *ou de l'Alliance* ('ahd) *de Dieu avec les hommes avant tous les temps)*, il avait dit ceci : « Ils ont répondu oui *(à leur Seigneur)* et ensuite ils ont dit non à Pharaon *(qui prétendait à la Divinité et à la Seigneurie suprême* ; Coran, XXVIII, 38, et

LXXIX, 24) et je dirai la même chose que Dhû-l-Nûn, qui, interrogé sur sa position concernant Sa parole : « *Ne suis-Je point votre Seigneur ?* » avait répondu : « Elle résonne en ce moment-même dans mes oreilles ». Et cet état est celui de la « proximité » atteinte dans la crainte révérencielle, qui ne saurait être le fruit des seules œuvres. » Au sujet de ce « oui », il y a les indications que donne Dhû-l-Nûn dans un poème. Nous le citerons en entier, en raison de tout ce qu'il renferme comme subtilités, allusions, connaissances, avertissements, et fruits de l'écoute spirituelle *(istimâ')* :

« Certes ! dans l'ordre *(divin)* il y a de vastes possibilités pour celui à qui il n'est pas donné d'obéir.
Que celui qui réfléchit à Ses paroles, en réalise donc la vérité sans différer !
Il ne saurait y avoir dans l'existence de cet ordre la moindre contestation entre deux personnes.
Il S'est prescrit à Lui-même la générosité, pour n'être un objet de frayeur ni pour le savant *(?)*, ni pour le brave *(?)*, ni pour le poltron *(texte peu sûr)*.
Parfois, lors d'une expérience intérieure dans l'« audition spirituelle » *(samâ')*, Il me met sur la voie.
Parfois, Il me « dilate » *(yabsutunî)*, et c'est alors le soulagement et l'expansion.
Parfois, Il me « contracte » *(yaqbidunî)*, et c'est alors le resserrement et l'émoi. *(Pour l'alternance de la « dilatation » et de la « contraction » cf. notre Junayd, p. 140)*.
Entre l'un et l'autre, je suis tantôt au plus bas, tantôt au plus haut *(cet ordre est nécessité par la rime)*,
Tantôt lourd comme un *(nuage)* opaque qui descend, tantôt léger comme une *(vapeur)* subtile qui s'élève.
Il répond, par la faveur spéciale *(de Se rapprocher)* d'une brasse, à celui qui se distingue *(en se rapprochant de Lui)* d'une coudée [23].

En présence de la Lumière, le soleil du monde est sans rayonnement,
Il ne brille que dans les espaces plongés dans le noir.
Quand arrivent Ses dons, Celui qui les octroie ne saurait les enlever.
Le « Oui » *(intemporel)* est l'un de ceux qu'Il a accordés, quand Il a parlé et qu'Il a été écouté.
La plupart de ceux qui ont prononcé ce « Oui », ne l'ont pas dit en ayant la connaissance *(de sa signification profonde)*,
Ils n'ont répondu « Oui » que pour en obtenir un profit.
L'essence *(ou « la présence »)* du Seigneur a une nature pure, qui laisse Sa marque.
C'est pourquoi leur « Oui » n'avait pas pour seule raison l'acte de créer.
Mais ensuite, quand ils sont sortis *(à l'existence)*, en vertu de la diversité des éléments naturels qui les constituent,
Ils ont manifesté l'idolâtrie *(chirk)* et la prétention qu'il y avait dans leur âme.
Et c'est ainsi que sont allées les choses *(en ce monde)*, et qu'elles se sont répandues.
Il perd la Vérité, l'homme qui l'abandonne et qui s'égare.
Il gagne la Vérité, l'homme qui achète la Voie droite.
Il ne trouve rien, l'homme qui ne se dépouille pas de lui-même,
Comme s'est dépouillé de lui-même *(Muhammad)*, le Choisi, l'Élu, le Maître de ceux qui obéissent.
La vie du corps n'était pour son esprit qu'un instrument docile, qui s'élançait avec lui dans ses Ascensions.
Mais après l'état de dépouillement vient nécessairement celui de la restitution,
Là où l'on ne verra plus ni commencement ni retour [24]. »

154. *Sentences*

« Quand le cœur réalise les vérités, il oublie la part de satisfaction réclamée par l'âme. »

« Celui dont la préoccupation concerne son être extérieur, en oublie les pensées qui surviennent à l'intérieur de lui-même [25]. »

155. Les saints et ceux qui se remettent à Dieu avec confiance

Dhû-l-Nûn a dit : « Dieu a accordé spécialement aux « hommes de Son amitié », qui se consacrent exclusivement à Lui, de leur faire connaître Ses faveurs et Ses bienfaits. Les soucis de ce bas monde ont quitté alors leur cœur, et la préoccupation de la vie future a pris toute son importance dans leur « poitrine », en raison de la crainte révérencielle que leur Seigneur leur inspire. Leur cœur reste constamment dans l'état de servitude, et ils ont abandonné leur âme à « la voile » de la remise confiante. Et ceci est conforme à la parole divine : « *Et quiconque se remet à Dieu avec confiance, Celui-ci lui suffit* » (Coran, LXV, 3). Ce qu'il sait de Dieu le dispense donc de se préoccuper d'un autre que Lui. Et c'est ainsi que se joignent en lui sa crainte de Dieu et son espérance en Lui, et qu'alors il n'y a plus pour lui personne d'autre que Dieu qui lui refuse ou qui lui donne.

Ne donne donc pas à ton aveuglement le pas sur Dieu, sinon c'est à un autre que Lui que tu te soumettrais au moment des manœuvres d'intimidation du Démon ! Sache qu'Il accorde spécialement à ceux qui se remettent à Lui avec confiance la grâce de les soustraire à tout risque d'erreur *(âfa)*, et ainsi c'est vers Lui qu'ils tournent leurs regards, et ils ne sauraient placer leurs espoirs en nul autre que Lui ! Il a isolé leur cœur de ce qui n'est pas Lui, en vertu des bienfaits qu'ils attendent de Lui, et le fait de L'avoir présent à l'esprit leur permet de ne plus penser à un autre que Lui.

Sache aussi que tu ne te remettras pas avec confiance, tant que tu ne seras pas pur de tout pouvoir personnel *(mulk ; ou « de toute propriété personnelle »)*, que tu ne considéreras pas uniquement Dieu, et que tu ne reconnaîtras pas que tu ne peux pas échapper à *(ton besoin de Dieu pour)* ta subsistance de la même façon que tu ne peux pas échapper à la mort ! N'as-tu point entendu la parole divine : « *Dieu est Celui qui vous a créés, qui ensuite a assuré votre subsistance, puis qui vous fera mourir, et qui ensuite vous fera revivre...* » (Coran, XXX, 40). Cesse donc de te préoccuper l'esprit avec la pensée des « intermédiaires » *(asbâb)* qui te précèdent ! Sache donc que Dieu assure ta subsistance, que ce soit par un intermédiaire ou sans intermédiaire ! Ne vois-tu point qu'Il a promis d'assurer ta subsistance, même si Sa science à ce sujet te reste cachée ! Et si, par un moyen quelconque, tu cherchais à obtenir cette subsistance avant ou après l'heure prévue *(par Dieu)*, tu n'y réussirais pas, car nul autre que Lui ne saurait faire obstacle à ce qu'Il t'a réservé *(de toute éternité)*. Et la remise confiante augmente ou diminue en fonction de la foi [26]. »

156. Réponses de Dhû-l-Nûn aux questions d'Ibn al-Jallâ'

Abû-l-Qâsim 'Ubayd Allâh ibn 'Abd Allâh al-Raqqî [27] a rapporté ceci : « Je me trouvais auprès d'Abû 'Abd Allâh ibn al-Jallâ' quand il écrivit à Dhû-l-Nûn une lettre dans laquelle il lui demandait : « Indique-moi quel est le meilleur de ceux qui restent à l'heure actuelle ! » Dhû-l-Nûn lui répondit : « C'est celui dont la volonté s'est éteinte, et dont les exigences naturelles de l'âme *(huzûz)* se sont consumées ». Ibn al-Jallâ' lui écrivit alors à nouveau : « Et connaîtrais-tu quelqu'un qui soit encore meilleur que celui-là ? » Sa réponse fut : « C'est celui dont l'état n'est ni en sa faveur *(lahu)*, ni en sa défaveur *('alayhi)*, ni issu de lui *(minhu)*, ni destiné à lui *(ilayhi)* [28]. »

157. L'« alchimie » de Dhû-l-Nûn

Muhammad ibn 'Alî al-Muqri' de Tarsûs *(?)* a rapporté ceci : « J'étais présent quand 'Umar ibn al-Hammâl *(?)* a demandé à Abû 'Abd Allâh ibn al-Jallâ' si Dhû-l-Nûn pratiquait l'alchimie, et voici quelle fut sa réponse : « Oui, mais c'était l'alchimie de Subayh al-Aswad *(? ; peut-être y a-t-il une faute, et s'agit-il de 'Ulayyim al-Aswad)* [29]. — C'est-à-dire ? — Il faisait la prière de la nuit à Bagdad et celle du lendemain matin à la Mekke ».

Ibn Bâkûya souligne que ceci est un signe miraculeux [30]. »

158. Sur l'origine et la signification du mot *tasawwuf*

Yûsuf ibn al-Husayn a rapporté ceci : « On avait demandé à Dhû-l-Nûn si le mot *tasawwuf* était dérivé d'un *(autre mot ayant un)* sens ou si c'était un surnom arbitraire. Voici quelques-unes des explications qu'il proposa *(en réalité, il répond plutôt à la question portant sur le mot* sûfî) : « On dit que peut-être à l'origine ces hommes étaient désignés par le mot *suffiyya*, tiré de *ahl al-Suffa (« les hommes du vestibule » de la Mosquée de Médine)* [31], dont le vêtement était le *sûf* (laine) en signe d'austérité *(taqachchuf)* et parce qu'il était semblable à la mise des serviteurs parfaits *(les anciens prophètes)*. Le *tasawwuf* serait donc la marque distinctive de ceux qui dépensent tous leurs efforts *(pour la vie spirituelle)* et qui renoncent à prendre l'initiative (tasarruf : « *le fait d'agir à sa guise* » pour gagner leur subsistance *(kasb)*.

On dit aussi que ce serait un nom primitif, sans dérivation, qui ne s'appliquerait qu'au serviteur qui mènerait une vie érémitique *(tabattala)*, en se vouant entièrement à Dieu et en se consacrant totalement au combat spirituel *(ou « aux mortifications » ; mujâhada)* pour Lui.

Ce pourrait être également un *(mot employé comme)* nom propre *('alam)*, sans dérivation *(morphologique)* ni relation *(nisba)*, et purement arbitraire, porté par quelqu'un dont le niveau spirituel aurait été rendu public et qui réunissait en lui tout ce que cela impliquait comme comportement.

Ce serait aussi le nom donné à celui qui possède pleinement la vertu du « choix préférentiel de l'autre à soi-même » *(îthâr)*, et à qui il a été accordé, en raison de sa claire vision (i'tibâr ; *du caractère périssable de ce bas monde)*, de ne rien accepter de toutes les choses qui troublent l'âme [32]. »

159. Le cœur du gnostique

Ahmad *(ou « Muhammad », selon Suyûtî)* ibn Mûsâ ibn al-Hakam a rapporté qu'il avait entendu cette parole de Dhû-l-Nûn : « En accourant vers Dieu, le cœur du gnostique va plus vite que les vents des tempêtes [33]. »

160. Deux frères qui ne voulaient pas être sauvés l'un sans l'autre

Yûsuf ibn al-Husayn a rapporté ceci : « Deux compagnons *(dans la spiritualité)* étaient unis par une amitié fraternelle, à l'époque de Dhû-l-Nûn. L'un d'eux dit à l'autre : « Cherche-nous un maître, dont nous pourrions profiter de l'enseignement, et nous irons le trouver. — Mon frère, je te propose Ahmad ibn Abî-l-Hawârî ; il a connu Abû Sulaymân al-Râzî *(c'est certainement une erreur ; il s'agit plus vraisemblablement d'Abû Sulaymân al-Dârânî)* [34], et grâce à lui nous pourrions parvenir à réaliser *(au moins)* une partie de ce que nous désirons. — Non, moi, je te propose plutôt de nous rendre auprès de Dhû-l-Nûn l'Égyptien ;

c'est le seigneur des sages *(hukamâ')* de son temps. — Allons donc le trouver ! » Ils partirent, mais en cours de route un cours d'eau au creux d'une vallée leur barra le passage. L'un des compagnons dit à l'autre : « Reste-là ! je vais descendre dans l'eau, pour voir quelle est la profondeur ». Lorsqu'il fut arrivé au milieu de la rivière, l'eau le submergea et l'emporta. Son ami, au loin sur la rive, lui cria alors : « Qui sera sauvé par l'autre ? » Et son compagnon sortit la tête du milieu des flots pour lui dire : « Il n'en est pas ainsi, mon frère ! car je pensais que ce serait toi ». L'autre enleva ses vêtements, entra dans l'eau pour le sauver, et ils moururent tous les deux ensemble [35]. »

161. *Sentences*

Dhû-l-Nûn l'Égyptien a dit : « Celui qu'attirent les péchés, sera éloigné de Dieu par les obstacles qu'il rencontrera » *(Suyûtî, plus complet, cite d'abord cette sentence : « Celui qui persévère dans les fautes, sera écarté de la porte du Bien-Aimé »)*.

« Que ta compagnie en ce bas monde soit ce qui te causera de l'affliction, tu trouveras le Jour de la Résurrection ce qui te causera de la joie ! »

Yûsuf ibn al-Husayn al-Râzî a rapporté qu'il avait entendu Dhû-l-Nûn l'Égyptien prononcer ces mots : « Sachez que pour celui qui aime Dieu, c'est bien peu de chose que Lui donner la préférence, car à ses yeux rien ne compte davantage que Dieu. Et la trace manifeste que l'on doit en voir sur lui, c'est son rejet de ce monde. Il est en effet impossible qu'il y ait place en même temps dans le cœur pour l'amour de la vie d'ici-bas et pour l'amour de Dieu, parce que celui qui aime Dieu ne tourne ses regards vers nul autre que Lui. »

« L'intégrité (salâh, *l'absence de corruption, par opposition à* fasâd) du cœur pendant une heure vaut mieux que tout le culte rendu par les troupes des Humains et des Génies *(al-Thaqalân ;* Coran, LV, 31, *et suivants)* [36]. »

162. Zayd et le Prophète

Yûsuf ibn al-Husayn a rapporté ceci : « J'étais présent quand, à propos de la parole divine : « *Lorsque Zayd eut mis fin à ses relations avec elle, Nous te l'avons donnée pour femme...* » (Coran, XXXIII, 37, *où il s'agit de Zaynab, l'épouse de Zayd, fils adoptif du Prophète)*, on avait demandé à Dhû-l-Nûn : « Ne penses-tu pas que le Prophète éprouvait *(ensuite)* un sentiment de gêne à la vue de Zayd ? » Il répondit : « Ne penses-tu pas plutôt que c'était Zayd qui la ressentait à l'égard du Prophète, pour avoir été amené à demander une chose qui devait finalement revenir à l'Envoyé de Dieu à la suite d'une décision *(divine)* rapide prise en sa faveur ? Le sentiment de honte ne pouvait être que pour Zayd [37]. »

163. *Sentences*

Dhû-l-Nûn a dit : « Le cœur des « hommes de passion » est la prison des épreuves, car c'est là que Dieu les enferme quand Il veut les leur infliger. Ils crient alors vers Dieu, pour L'appeler à leur secours, et pour qu'elles sortent de leur cœur » *(selon le texte de Suyûtî, ce sont les épreuves qui sont châtiées, et qui demandent à sortir du cœur des « hommes de passion »)*.

Yûsuf ibn al-Husayn a rapporté ceci : « On avait posé à Dhû-l-Nûn la question : « Quel est l'état dominant auquel est assujetti le cœur du gnostique ? » et voici la réponse que j'ai entendue de sa bouche : « C'est de voir que toute chose provient de Lui, d'avoir recours à Lui en toute chose, et de Lui demander toute chose [38]. »

D'après la même source : « On avait interrogé Dhû-l-Nûn sur la connaissance, et il avait répondu : « La connaissance se présente sous trois aspects : la connaissance de l'Unicité divine *(wahdâniyya)*, par la voie de l'information, et selon le langage de l'argumentation, dont les preuves sont le Livre et la Tradition du Prophète *(Sunna)*. La connaissance de la Singularité divine *(fardâniyya)*, par la voie de la raison, selon le langage de la théologie *(variante : « des théologiens »)*, dont la preuve est *(la notion de)* solitude (wahd ; *variante, selon Suyûtî* : jûd, *« la générosité divine »*). La connaissance de la Puissance divine *(qudra)*, par la voie des efforts spirituels, selon le déploiement de la pureté, et avec la pesée des bienfaits et des grâces [39]. »

D'après la même source *(prose assonancée)* : « Il y a quatre catégories de « confesseurs de l'Unité » *(muwahhidûn)* : ceux qui considèrent les événements *(ou « les malheurs »*, tawâriq), ceux qui considèrent les fins dernières, ceux qui considèrent les choses qui préexistent, et ceux qui considèrent les vérités spirituelles *(à réaliser*, haqâ'iq) [40]. »

Sa'îd ibn 'Uthmân a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « Un des signes distinctifs de celui qui aime Dieu est qu'il rejette tout ce qui le distrairait de Dieu, pour que son unique préoccupation soit toute entière par Lui et pour Lui [41]. »

'Abd Allâh ibn Maymûn a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn l'Égyptien dire : « La marque particulière des « hommes de la connaissance » est faite des trois caractéristiques suivantes : ils répandent les bienfaits de Dieu dans les réunions de ceux qui L'invoquent ; ils soulagent l'affliction des pénitents *(tawwâbûn)* ; ils montrent Dieu à tout l'univers par la proclamation de Son Unicité. »

Yûsuf ibn al-Husayn a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn l'Égyptien dire : « Les dons sont des grâces octroyées par Dieu *(mawâhib)*, et les actes d'obéissance sont des acquisitions naturelles de l'homme *(makâsib)*. Et il y a deux sortes d'hommes *(de spiritualité)* : celui qui chemine *(dârij)*, et celui qui parvient au but *(wâsil)*. Celui qui chemine, marche sur la voie de la foi, et celui qui parvient au but, vole sous l'effet de la connaissance. Chacune a son guide : le guide de la foi est le savoir, et le guide de la connaissance est Dieu. Et quand donc celui qui marche pourrait-il rejoindre celui qui vole ! *(cf. notre Junayd, p. 137, sur « Les trois sortes d'hommes »)*. Le gnostique a trois regards : un regard vers

son Seigneur, et il se sent glorifié ; un regard vers lui-même, et il se sent humble ; un regard vers ses œuvres, et il se sent pauvre » *(cette dernière sentence manque dans le texte de Suyûtî).*

Selon 'Abd Allâh ibn Maymûn, Dhû-l-Nûn a dit : « Les gnostiques n'ont pas *(réellement)* invoqué Dieu, s'ils ne l'ont fait que dans l'inattention *(ghafla)*, et ils ne L'ont pas *(réellement)* servi, s'ils ne l'ont fait que dans la tiédeur *(fatra)* » *(le texte est susceptible d'une traduction plus brutale : « Les gnostiques n'invoquent Dieu que dans l'inattention, et ils ne Le servent que dans la tiédeur »)* [42].

Yûsuf ibn al-Husayn a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « Celui qui reste vigilant à l'égard des suites de ses actes, sera sauf, et celui qui néglige ce qui peut le surprendre brusquement, Dieu le punira comme s'il avait agi de propos délibéré. »

D'après la même source : « Dhû-l-Nûn ibn Ibrâhîm l'Égyptien a dit : « Aie la pudeur de ne pas demander à Dieu quelque chose qui te serait agréable tout en te comportant d'une façon qui Lui serait désagréable ! [43] »

Selon 'Abd Allâh ibn Maymûn, Dhû-l-Nûn a dit : « Les hommes qui connaissent le mieux Dieu sont les plus désorientés à Son sujet [44]. »

D'après la même source : « On l'avait interrogé sur la perfection de la connaissance de l'âme, et il avait répondu : « C'est d'avoir d'elle mauvaise opinion [45]. »

Yûsuf ibn al-Husayn a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « Le contentement que tu éprouves dans la désobéissance, quand tu y trouves ce que tu recherchais, est plus grave que la désobéissance elle-même. »

Également d'après le témoignage de Yûsuf ibn al-Husayn : « Celui qui a eu connaissance des secrets qui sont gardés cachés, aspire aux réalités inconnaissables. »

Selon Ahmad ibn Yûsuf *(?)* : « On avait interrogé Dhû-l-Nûn sur la revendication légitime du désir ardent de Dieu *(ichtiyâq)*, et il avait répondu : « Quand un homme est en droit de revendiquer le désir ardent de Dieu, c'est qu'il a été amené à proximité de la porte du Créateur, et qu'il a bu à la coupe de l'expérience savoureuse ; alors il aspire avidement et désire ardemment [46]. »

164. L'apologue du scorpion, de la grenouille, du serpent, et du jeune homme endormi

Yûsuf ibn al-Husayn a raconté l'histoire suivante : « Je me trouvais avec Dhû-l-Nûn, et nous nous étions arrêtés au bord d'un étang *(variante : « au bord du Nil »)*. Une grenouille en était sortie, et nous fûmes surpris de la voir prendre sur son dos un scorpion et se mettre à traverser l'étang avec lui en nageant. Dhû-l-Nûn déclara : « Ce scorpion doit avoir quelque chose à faire, allons voir ! » Nous partîmes donc pour le suivre. *(Nous aperçûmes)* un homme endormi sous l'effet de l'ivresse, et un serpent qui était venu se glisser sur son ventre et qui montait le long de sa poitrine vers son oreille. Le scorpion se colla alors solidement à lui, le frappa de son aiguillon, et le serpent tomba mort, foudroyé par la piqûre. Le scorpion redescendit vers l'étang, où vint la grenouille pour le transporter et le ramener sur l'autre bord. Cependant que Dhû-l-Nûn secouait l'homme endormi, qui finit par ouvrir les yeux : « Vois donc, jeune homme ! lui dit-il, de quoi Dieu t'a sauvé, et grâce à ce scorpion qui est venu tuer le serpent qui en voulait à ta vie ! » Puis Dhû-l-Nûn récita ces vers :

« O inconscient ! alors que le Majestueux le protège de tous
les maux qui rampent dans les ténèbres.
Comment ses yeux peuvent-ils rester ensommeillés, aveugles au
Roi qui envoie Ses grâces bienfaisantes ! »

Le jeune homme leva alors la tête, se dressa, et s'écria : « Mon Dieu ! si c'est ainsi que Tu agis envers ceux qui Te désobéissent, quelle doit être Ta sollicitude à l'égard de ceux qui T'obéissent ! » Puis il s'éloigna, et je lui demandai où il allait ; il me répondit : « Dans les hauteurs *(variante : « Dans le désert »)*, et, j'en jure par Dieu, jamais plus je ne retournerai dans les villes ! » *(certains textes ajoutent qu'il voyagea en pieuses pérégrinations jusqu'à sa mort)* [47].

165. Le renoncement le plus élevé

Ahmad ibn Ja'far al-Simsâr *(transmetteur non identifié)* a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn raconter l'histoire suivante : « Je rentrais à Ikhmîm au Sa'îd, et je pénétrais dans un endroit désert, quand j'entendis une voix, sans que je puisse voir la personne, qui me disait : « Abû-l-Fayd ! viens vers moi ! » Je suivis la direction de la voix, et j'aperçus une forme sortie *(de l'ombre)*, qui m'adressa ces mots : « Tu es bien Dhû-l-Nûn l'Égyptien ? — Oui. — Tu es bien le plus grand ascète de ton temps ? — C'est ce que l'on dit, ô serviteur de Dieu ! — N'affirme-t-on pas, Abû-l-Fayd ! que ce bas monde ne vaut pas plus au regard de Dieu qu'une aile de moustique [48] ? Renoncez donc à la vie future, cela vaudra mieux pour vous ! — Et comment renoncerions-nous à la vie future ? — En faisant peu de cas de son paradis et de son enfer, et en n'aspirant qu'à regarder Dieu, dans la Majesté de Sa Grandeur ! » Puis l'homme cessa de me parler, et je repris ma route [49]. »

166. Les inscriptions portées par les bâtons de pèlerin de Dhû-l-Nûn

Yûsuf ibn al-Husayn a rapporté que Dhû-l-Nûn lui avait dit qu'il possédait un bâton de pèlerin, sur lequel étaient inscrits ces vers :

« Marche en pèlerin dans les pays *(car ils sont la propriété)* de Dieu, et verse des larmes sur ton âme comme une pleureuse à gages *(ou « une tourterelle qui se lamente »*, nawwâh) !
Pars sur Sa Terre avec la lumière de Dieu, car la lumière de Dieu suffit comme flambeau ! »

Il avait aussi un bâton qui portait cette autre inscription en vers :

« Il y a des larmes qui ont tracé sur la joue des lignes, que peut déchiffrer celui qui ne sait pas lire :
La mort de l'amant est provoquée par la souffrance du désir, et la crainte de la séparation engendre un instrument de torture.
Il a persévéré dans la patience, la patience a appelé au secours, et l'amant a continué à crier à l'amour : « patience ! »
(ce vers célèbre, cité sans le nom de l'auteur par Kalâbâdhî et Quchayrî et attribué à Chiblî par Suhrawardî, est mentionné avec la variante suivante : « et l'amant a continué à crier à la patience : « patience ! ») [50].

Il possédait également une panetière, avec cette inscription :

« Ton Seigneur ne t'oubliera pas, et la subsistance ne te manquera pas.
Celui qui sollicite les hommes, devient un esclave.
Que ta quête soit celle de Dieu, car Dieu suffira à tes besoins ! »

Et Dhû-l-Nûn ajouta *(vers)* :

« L'homme qui convoite ce qui est impermanent, montre qu'il manque d'aspirations spirituelles.
Celui qui choisit ce qui a peu de valeur, a moins de valeur encore, et tous les profits de ce bas monde sont bien peu de chose [51] ! »

167. *Sentences*

Yûsuf ibn al-Husayn a rapporté qu'il avait entendu Dhû-l-Nûn dire : « Ne sais-tu pas que celui qui dit : « s'il n'y avait pas » *(law lâ)*, attribue à un autre que Dieu la direction des affaires *(de ce monde)* ? »

Également selon le témoignage de Yûsuf ibn al-Husayn : « Soucie-toi de Ses commandements et de Ses interdictions, qui t'ont été révélés clairement, et accueille cela avec l'agrément *(à Sa volonté)*, la soumission, et l'humilité, et ne te mets pas l'esprit en peine avec Ses mystères, qui te sont restés cachés, comme celui du destin entre autres, car « *Dieu fait ce qu'Il veut* » (Coran, III, 40), et « *Il décide ce qui Lui plaît* » (Coran, V, 1) ! »

D'après Yûsuf encore : « Si l'amour de Dieu habite ta poitrine, il fera jaillir de ton cœur les sources de la sagesse. »

Du même : « Il n'aime pas Dieu, celui qui n'agrée pas le destin *(qadar)* qu'Il a décrété pour lui, et il ne met pas son espoir en Dieu, celui qui n'a pas confiance dans la part qu'Il lui a octroyée *(de toute éternité)* [52]. »

168. « le Grand Nom »
(ism Allâh al-a'zam)

Ibn Bâkûya a rapporté, d'après 'Alî ibn Ahmad al-Tirmidhî [53], le récit que lui avait fait Abû-l-'Abbâs al-'Abbâsî *(voir la liste des transmetteurs de Dhû-l-Nûn)*, alors âgé de cent vingt-sept ans, concernant la dent que Dhû-l-Nûn avait remise en place dans la bouche d'un homme, et que nous avons mentionné précédemment dans le chapitre consacré à ses charismes *(chapitre 10)*. La suite de l'histoire, racontée par Abû-l-'Abbâs al-'Abbâsî, est celle-ci : « Lorsque la foule se fut dispersée autour de lui, et qu'il se fut éloigné quelque peu, je l'abordai et je lui dis : « Je vois que tu possèdes « Le Grand Nom de Dieu ». — Laisse-moi, homme ! — Je ne te quitterai pas avant que tu me l'aies enseigné, insistai-je ». Il se tourna alors vers moi, et me déclara : « *(Sache ceci)*, homme ! quand ton cœur sera devenu limpide, appelle-Le comme tu voudras, et ce sera *(pour toi)* le Grand Nom de Dieu [54] ! »

Commentaire d'Ibn 'Arabî. Voici ce que m'a rapporté un de nos compagnons au sujet d'un cheikh doué de charismes, bien connu dans notre contrée, et que j'ai rencontré. Il s'agit d'Ahmad ibn Saydabûn, originaire de Wâdî Achth dans la partie orientale de l'Andalousie. Ce compagnon m'a donc raconté ceci : « Je me trouvais en sa présence, et je lui demandai quel était le Grand Nom de Dieu. Il ramassa alors une petite pierre sur le sol, et il me la lança sans dire un mot. Je compris *(la signification de son geste)* : quand le serviteur est sincère et qu'il est devenu parfait, c'est cela *(le Grand Nom de Dieu)*. »

On raconte une histoire analogue au sujet d'Abû Yazîd al-Bistâmî, qui aurait dit : « Montrez-moi donc le plus petit *(des Noms de Dieu)*, pour que je puisse vous faire voir quel est le plus grand ! » Puis il les réprimanda, et déclara : « Les Noms de Dieu sont tous grands, mais sois sincère, et prends n'importe quel Nom que tu veux [55] ! »

Abû-l-'Abbâs ibn al-'Arîf al-Sanhâjî [56], Abû Madyan, et 'Abd al-'Azîz al-Mahdawî se sont exprimés de la même façon sur cette question ; toute la communauté spirituelle a adopté la même position à ce sujet, et plus particulièrement la communauté de ceux qui ont réalisé la Vérité *(al-muhaqqiqûn)*.

169. *Sentences*

Yûsuf ibn al-Husayn a rapporté qu'il avait entendu Dhû-l-Nûn prononcer ces paroles : « Le cœur des hommes de l'amour est consumé par le feu de cet amour. Le cœur des hommes de la connaissance descend dans l'arène des bienfaits (minna, *dont ils Le remercient*). Le cœur des hommes de l'amitié divine n'a de regards que pour Celui qui dispense cette amitié ». Puis il récita ce vers :

« La crainte m'a rendu malade, et le désir m'a rendu triste *(variante chez Kharkûchî, 'Attâr, et Suyûtî : « m'a consumé »)*,
l'amour m'a reveillé *(variante chez Kharkûchî : « m'a fait*

périr » ; *chez 'Attâr* : « *m'a enchaîné* »), et l'amour me redonnera la vie » *(chez Kharkûchî* : « *la proximité m'a redonné la vie* » ; *chez 'Attâr* : « *Dieu m'a redonné la vie* » ; *chez Suyûtî* : « *la Vérité me redonnera la vie* »)[57].

D'après le témoignage de Yûsuf ibn al-Husayn, cette autre parole de Dhû-l-Nûn : « Quand notre demande de pardon n'est que des mots, notre obéissance n'est qu'un songe. » [58] Ainsi l'exige la vérité à réaliser.

170. Expérience intime *(dhawq)* et désir *(chawq)*

Position doctrinale d'Ibn 'Arabî. Pour les hommes de spiritualité, l'« expérience intime » *(ou « savoureuse »)* est la première manifestation de la théophanie *(tajallî)* (cf. *Futûhât*, II, p. 548) ; c'est ce qu'ils en disent, et rien de plus. Ma position à ce sujet est la suivante : l'expérience intime est la première manifestation de la théophanie de la « jonction » *(ou « union »*, ittisâl), issue de la station spirituelle de la « familiarité divine » *(uns)* et de la beauté *(jamâl)*, et c'est ce qui engendre le désir ardent *(ichtiyâq)*. Les théophanies sont en effet de différentes sortes, et nous en avons mentionné dans notre *Livre des Théophanies* près de cent dix, distinctes les unes des autres *(cent neuf exactement ; cf. l'édition commentée d'Osman Yahia in* al-Machriq, *1966-1967*).

A ce sujet, voici les paroles de Dhû-l-Nûn rapportées par Ahmad ibn Yûsuf al-Baghdâdî : « On avait interrogé Dhû-l-Nûn sur l'expérience intime et sur la signification *(de la réalité spirituelle)* du désir. La réponse que j'ai entendue de sa bouche est la suivante : « C'est parce qu'on a enflammé son désir, qu'il a été pris d'un désir ardent, et c'est parce qu'on lui a donné à goûter *(dhuwwiqa)*, que la saveur de l'expérience lui a été agréable, et c'est ainsi que sa soif de goûter est insatiable et que la suavité du désir le rend inassouvi [59]. »

171. *Sentences*

Sentences de Dhû-l-Nûn rapportées d'après le témoignage de Fudayl ibn 'Ubayd *(transmetteur non identifié)* :

« La douceur et la perspicacité permettent toutes les réussites » *(variante : « permettent d'obtenir tout ce dont on a besoin »)*.

« Le gnostique n'a plus besoin de rien grâce à son Seigneur, et celui qu'Il a ainsi rendu riche, à qui Il a légué Son invocation, et pour qui Il a fait que Son seuil soit sa dernière halte, se complaît dans Son intimité. »

Et en opposition avec la sentence précédente : « Celui qui se complaît en la compagnie de la moindre chose d'ici-bas, ne trouve plus la joie pure d'invoquer son Maître. »

« Quiconque connaît la valeur de ce bas monde tout entier, n'a plus la moindre considération pour lui [60]. »

172. Un jeune adorateur solitaire

Abû Ja'far al-Maghribî *(sans doute identique à Abû Ja'far al-A'war)* a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn raconter l'histoire suivante : « Je vis une fois, au bord du Nil dans un lieu sauvage, un jeune adorateur solitaire en train de faire sa prière. Je m'avançai et allai m'asseoir près de lui. Lorsqu'il eut fini de prier, je lui demandai : « N'es-tu jamais sorti de cet endroit, mon frère ! » Il me répondit : « Si, une nuit d'orage, où tonnaient les éclairs et où j'étais quelque peu effrayé. Un interlocuteur invisible *(hâtif)* m'adressa alors ces mots : « Mon serviteur ! ne redoute rien d'autre que Moi, car Je suis le compagnon familier de celui qui est seul [61] ! »

173. Les faveurs divines accordées aux privilégiés

Également d'après Abû Ja'far ces paroles de Dhû-l-Nûn : « Quand Dieu honore généreusement un serviteur, Il lui apprend à L'invoquer *(variante : « Il le maintient attaché à Son invocation »)*, Il fait qu'il ne quitte plus Sa porte, et que ses rapports avec Lui deviennent des relations d'amitié confiante *(ânasahu bihi)*, en lui octroyant bontés et instructions précieuses (fawâ'id ; *variante : « en Se faisant connaître à lui par les instructions les plus précieuses »*), en l'assistant par les surcroîts de grâces qu'Il lui communique, et en le rendant insoucieux de ce bas monde et de ses épreuves. Il fait alors partie des élus de Dieu et de Ses bien-aimés, et bienheureux un tel homme, dans sa vie et dans sa mort ! Si les gens du siècle savaient ce qui échoit aux « rapprochés de Dieu », ce dont jouissent ceux qui L'invoquent, et ce qu'est la joie de ceux qui L'aiment, ils en mourraient accablés de chagrin [62] ! »

174. Ceux qui sont en deuil de Dieu *(al-mahzûnûn)*

Al-Hasan *(ou « Al-Husayn »)* ibn Bichr ibn Sa'îd *(voir la liste des transmetteurs de Dhû-l-Nûn)* a rapporté ceci : « J'avais demandé à Dhû-l-Nûn l'Égyptien de me décrire les êtres qui sont toujours dans l'affliction *(du deuil de Dieu*, dhawû-l-ahzân), et voici ce qu'il m'a répondu : « Si tu pouvais voir ce deuil qu'ils portent, tu aurais sous les yeux ce qu'est un homme dont l'esprit est inquiet, dont les yeux sont privés de sommeil, dont le cœur est ulcéré, dont le regard *(texte peu sûr)* est blessé, dont le corps est amaigri, et dont le mal est intérieur. Il ne peut trouver le sommeil, et il ne sait que veiller. Il a le regard perdu, et la mort le guette. Son esprit est prisonnier, et son intelligence lui a été ravie. Plein de tourment, débordant de chagrin, la pensée des créatures lui est

pénible, et il ne trouve de réconfort que dans celle du Seigneur des Mondes » *(tout ce texte est en prose rimée)*. Puis Dhû-l-Nûn pleura tellement qu'il perdit connaissance[63]. »

175. Les serviteurs de Dieu

Muhammad ibn Ahmad al-Chimchâtî a rapporté ceci : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « Dieu a des serviteurs qui se servent du Coran pour l'effacement *(ou « le battage »*, dars*)* de leur afflictions, qui utilisent le renoncement pour endormir leurs douleurs *(nous avons suivi le texte de Suyûtî)*, et qui emploient les pieuses exhortations comme onguents pour leur blessures. La mort est ce qu'ils placent devant leurs yeux, et rester debout pendant la nuit *(en prières)* est leur façon de recréer leur âme. Ils ont fait du jeûne l'aliment de leur corps, et de la sincérité le discours de leur langue [64]. »

176. Discours édifiant

D'après la même source, ces paroles de Dhû-l-Nûn *(suite de métaphores)* : « Celui qui aborde au rivage des afflictions, reçoit en possession les signes avant-coureurs du bonheur. Celui qui boit à la source du désir ardent, échappe aux ornières dans lesquelles trébuche l'action. Celui qui emploie la pioche de la compréhension, est assez fort pour forer les mines des efforts incessants. Celui qui enfourche les montures de la crainte, franchit *(les obstacles)* sur les coursiers les plus rapides *(nous avons suivi le texte de Suyûtî)*. Et celui qui largue la voile des plaintes de l'aspiration spirituelle, vogue sur les mers de la bonté divine [65]. »

177. *Recommandations*

Yûsuf ibn al-Husayn a rapporté ceci : « Au moment de quitter Dhû-l-Nûn, je lui ai demandé à qui je devrais adresser la parole et à qui me fier, et il m'a répondu : « Tu dois adresser la parole à quelqu'un qui soit tel que tu ne lui cacheras rien de ce que Dieu sait de toi *(ce conseil est attribué à Abû Yazîd al-Bistâmî par Abû Nu'aym et Ibn al-Jawzî)* [66], confie aux hommes ton être extérieur et confie à Dieu ton être intérieur, et traite les gens avec modération *(« bi-llatî hiya ahsan » ;* Coran, *par exemple,* XVI, 125*)* [67] ! »

178. Tout est vain, sauf Dieu [68]

Également d'après le témoignage de Yûsuf ibn al-Husayn al-Râzî : « Nous avions parlé en présence de Dhû-l-Nûn de choses que *(par la suite)* nous avions oubliées, et il nous dit alors : « Laissez cela ! car on ne saurait nous imputer ce qui nous a quittés, pourvu qu'il nous reste notre Seigneur. — Et quel est le signe de celui à qui il ne reste que son Seigneur ? — C'est qu'il reste pour son Seigneur. — Et quel est le signe de celui qui reste pour son Seigneur ? — C'est que ses misérables bonnes actions disparaissent *(de son souvenir)* et qu'il reste en compagnie de ses misérables mauvaises actions [69]. »

179. Le corps et l'esprit

Ahmad ibn 'Alî al-Qurachî al-Qazwînî *(transmetteur non identifié)* a rapporté ce récit qu'il avait entendu de la bouche de Dhû-l-Nûn : « Mon père m'avait raconté, au sujet d'un de ces êtres qui sont constamment plongés dans l'affliction, une chose qui l'avait rempli d'étonnement. Or, au cours d'un de mes déplacements,

j'eus moi-même la surprise de me trouver en présence d'un jeune homme, au visage agréable, au teint frais, au corps replet, mais chez qui l'on décelait l'affliction sincère qu'il y avait au fond de lui et le chagrin qui l'envahissait intérieurement. Je lui dis alors : « Je vois en toi une chose surprenante ! — Quoi donc ? — Ton être intérieur est en contradiction avec ton apparence ». Il sourit, et me répondit : « C'est que je cache l'affliction de mon cœur à mon âme *(sic ; on attendrait plutôt « à mon corps »)* pour la protéger. Je livre mon esprit à l'épreuve et au deuil, et je laisse mon corps à sa nourriture et à son embonpoint, de sorte qu'il ignore ce que je ressens. — Une telle chose est-elle possible ! — Et pourquoi pas ? n'as-tu donc jamais entendu ces paroles du poète :

« Elle s'écria : que se passe-t-il pour ton corps, Sâlim ! pour moi, habituellement, le corps des amants tombe malade !
Je lui répondis : mon cœur ne dévoile pas mon amour à mon corps, et mon corps reste ignorant de la passion. »

Puis il ajouta : « Ne sais-tu pas que celui qui protège une chose, la tient cachée ? », comme l'a dit le poète :

« Elle a des pensées secrètes, repliées dans son cœur,
et ce cœur a caché qu'elles se trouvaient au fond de lui. »

Et un autre poète y a fait cette allusion :

« Mon cœur a aimé, sans que mon corps le sache. S'il l'avait su, il n'aurait pas gardé son embonpoint [70]. »

180. Les « amis du Miséricordieux » *(awliyâ' al-Rahmân)*

Sa'îd ibn 'Uthmân al-Khayyât a rapporté ceci : « J'ai entendu les paroles suivantes de Dhû-l-Nûn : « Les amis du Miséricor-

dieux ont pu voir avec quelle bonté Il les traitait *(c'est le texte de Suyûtî ; variante du* Kawkab : « *ont contemplé la perfection de l'œuvre de leur Seigneur* »*).*

Ils sont allés s'abreuver à l'océan de Son amour, et ils y ont puisé la boisson qui désaltère. Il leur a aplani tous les obstacles qui s'opposaient à leur rencontre avec leur Seigneur.

Leur cœur s'était habitué à refuser tout repos. Ils étaient en deuil, plongés dans les peines, les chagrins, et les tourments. L'eau des veilles les pétrissait, cependant que pleuvaient sur eux les nuées des afflictions. Tout entiers sous l'emprise de leur quête, le service de Dieu ne les quittait plus et ils ne le quittaient plus. Le premier de leurs souffles avait été un vent empoisonné, et le dernier devait être une brise légère. Leurs premières paroles avaient été celles du deuil, et leurs dernières devaient être celles de l'espérance. Leur âme s'était apaisée, et ils avaient accepté la pauvreté et l'infortune. Leurs afflictions avaient duré longtemps, et ils se soumettaient humblement avec ce respect mêlé de crainte qu'Il leur inspirait. Et *(maintenant)* ils sont les bienheureux [71] ! »

181. Le feu de la passion

Yûsuf ibn al-Husayn al-Râzî a rapporté qu'il avait entendu Dhû-l-Nûn l'Égyptien prononcer les paroles suivantes : « Dieu a des serviteurs dont le cœur a fondu, comme le plomb. C'est Lui qui l'a liquéfié et l'a fait disparaître ; mais Il en a détaché une scorie, qui est la braise de la passion *(Dhû-l-Nûn a créé le verbe* ghadrama, *à partir du substantif* ghadram *qui désigne les plaques ou les croûtes qui se détachent à la surface d'un terrain argileux, durci et fendillé sous l'effet de la chaleur).* Cette braise s'est solidifiée *(taghadramat)* et *(le cœur ?)* se durcit *(mutaghadrima)* sous l'effet de la préoccupation que la braise ignée ne disparaisse, en s'éteignant et en s'évanouissant. Mais la braise de la passion ne saurait à aucun moment s'éteindre ni mourir, car elle brûle grâce au désir et à l'amour.

Quand le feu intérieur de l'amour ardent *(jawâ)* s'allume, il se rabat sur la conscience, et il change en scorie *(prête à s'enflammer)* tout ce qui est tenu caché, comme un secret que l'on voile pour le dérober aux regards, dans la partie retranchée entre le feu intérieur et la conscience. Jusqu'au moment où il attire la braise de la passion, et « il prépare ses flèches » pour l'allumer. Lorsqu'elle est prête à brûler, « il lui décoche ses flèches » et il l'enflamme.

C'est donc ainsi qu'après s'être allumé, le feu intérieur de l'amour ardent se communique à la conscience. La braise s'est durcie et desséchée, prête à s'enflammer, sous l'effet de la chaleur dégagée par l'élan impétueux de la pureté *(des sentiments).* La braise est entrée en contact avec l'amour ardent et la conscience, qui sont tous deux toujours plus prêts à entrer en effervescence et à bouillonner qu'à rester tranquilles et calmes. Quel repos y aurait-il alors pour le cœur, dans lequel s'est formée la braise de la passion, prête à s'embraser !

O hommes de la passion ! vous qui vous êtes enflammés, qui vous rapprochez toujours davantage du Majestueux, et qui cherchez à demeurer près de Lui, peinez ! car demain ce sera le repos, poursuivez vos efforts incessants ! car demain vous serez dans les délices, pleurez tant et plus et tout votre soûl ! car demain vous serez dans la joie aux côtés du Majestueux, quand on vous dira : « Montez, prenez place près de Mon Trône, et regardez Ma Face ! c'est là que vous vous rejouirez et que vous pourrez exaucer tous vos vœux, vous qui avez enduré tant de peines ! » Puis Dhû-l-Nûn pleura, et il s'écria : « Les bienheureux ! les bienheureux [72] ! »

Commentaire d'Ibn 'Arabî. Je m'adresse au lettré, à l'esprit critique, qui s'arrête à la forme des mots *(allusion d'Ibn 'Arabî aux créations linguistiques de Dhû-l-Nûn dans ce texte)* et à la convenance des termes, pour lui dire ceci : « Ce texte n'est pas fait pour toi. Son langage est celui de l'état spirituel d'un homme sous l'emprise de l'émotion intérieure *(ou de* « *l'extase* »,wajd*)* et de la situation qu'il vivait *(maqâm).* Mais les idées en sont parfaitement cohérentes *(mawzûna), (et l'on peut s'en rendre compte)* si

l'on est doté d'une réflexion correcte, d'une nature saine, d'une foi lumineuse, et d'une intelligence céleste *(malakûtî)*. Si je ne craignais d'être long, je te montrerais clairement la parfaite justesse de ces termes inusités qu'il a utilisés et de ce désordre apparent. Cela correspond parfaitement à sa propre démarche, qui n'est pas du tout la même que la tienne *(ou que « celle de ton esprit »)*. O homme de l'extérieur ! (zâhirî, *littéraliste et formaliste*) donne-toi donc de la peine ! on en prendra pour toi, concède la vérité ! et tu seras sauf, reste humble ! tu y gagneras la paix.

182. L'amour et l'agrément à Dieu

Ahmad ibn Yûsuf al-Baghdâdî a rapporté ceci : « On avait interrogé Dhû-l-Nûn sur l'amour et l'agrément à Dieu (ridâ, *par l'acceptation du destin décrété par Lui ; voir chapitre 53*). Il avait alors poussé un profond soupir, avant de donner la réponse que voici, telle que je l'ai entendue de sa bouche : « Il ébranle le cœur de ceux qui sont voués à l'amour, par les secousses de l'agrément (à Sa volonté).

Il blesse les cœurs, au point qu'ils sont ulcérés, puis Il jette en eux le deuil.

Il les accable de tristesse, et Il ajoute à celle-ci un mal enfoui et profond, et c'est alors le voile du deuil, qui est la plus accablante des tristesses qui les abattent.

Il enlève alors leurs chagrins, et Il les en soulage pour les consoler. C'est quand « la mêlée » *(ma'ma'a)* de l'agrément à Dieu rencontre « la mêlée » de l'amour, et que les cœurs s'envolent entre les deux en battant des ailes plus vite que les oiseaux.

L'amour ardent *(jawâ)* se plaint à la conscience *(damîr)*, et la conscience se plaint à « ce qui est caché » (maknûn ; *comme dans le texte précédent, Dhû-l-Nûn joue sur les deux mots* jiwâ', *intérieur de la poitrine, et* jawâ, *feu intérieur, amour ardent)*. Il pleure, il se lamente, et il adresse ses plaintes à Celui à qui on expose ses griefs *(succession de mots de la même racine* : chakâ, tachakkâ, tachakkiyan, muchtakan, chakwâ*)*. Le Majestueux recouvre alors les plaintes, en les remplaçant par la joie et l'exhubérance (marah ; *les copistes des manuscrits d'Ibn 'Arabî et de Suyûtî écrivent ici* tarah, *tristesse, et la phrase devient alors : « en les remplaçant par une joie mêlée de tristesse »*).

Le cœur est agité de secousses entre l'amour et l'agrément *(à la volonté divine)*. L'âme se met à se démener, prête à toutes les complaisances pour égayer le cœur, jusqu'à ce que celui-ci l'immobilise en lui serrant la bride. Après l'avoir fait tenir tranquille, il la chasse. C'est alors que le cœur est éclairé par la lumière de la gloire.

Il est devenu puissant grâce à l'agrément *(à la volonté divine)* et à l'amour, en repoussant définitivement l'emprise du Démon et en refoulant l'âme et ses passions.

Lui plairait-il ensuite de faire une offrande au cœur ! Non, comment serait-il possible d'offrir quelque chose d'autre à un cœur qui a été éclairé par la lumière de la gloire, qui chaque jour a reçu du Majestueux un cadeau précieux, se réjouissant de ce qu'Il lui octroyait ainsi ! Les ténèbres ont été écartées de lui, et la lumière est venue à lui. Elle a fait fructifier ce qui était en lui ; il est devenu pur et limpide, lavé de tout ce qui le rendait trouble ; et il est rempli de joie à la fois par l'agrément à Dieu et par l'amour, qui ne font plus qu'un [73]. »

183. Les esprits qui se sont connus dans la préexistence

Yûsuf ibn al-Husayn a rapporté qu'il avait entendu Dhû-l-Nûn lui faire le récit suivant : « Alors que je me rendais à la Maison sacrée de Dieu, je rencontrai en cours de route un jeune homme, que je saluai amicalement et qui me rendit mes salutations en disant : « Et que la Paix soit sur toi, Dhû-l-Nûn ! » Je m'en étonnai : « D'où vient que tu me connaisses ? — Mon âme a connu la tienne. — Et où donc leur connaissance a-t-elle eu lieu ? » Voici

ce qu'il me répondit : « Cela s'est passé entre elles le jour où elles se sont rendues au bord de la rivière de l'inquiétude *(de l'amour)*, où les âmes se sont désaltérées au breuvage de l'amour tendre *(wamaq)*, les esprits ne connaissant que le désir et l'insomnie. Le fond de leur cœur (habbat qulûbihim, *littéralement : « la graine de leur cœur »*) a été plongé dans les flots du désir ardent, et leur âme s'est mêlée aux autres dans les vergers *(variante : « a folâtré avec les autres... »)* de la passion enflammée. C'est alors que les âmes, reconnaissant les esprits des gnostiques, se sentaient en harmonie avec leurs sœurs. Et cette connaissance s'est nouée entre elles dans le lieu de leurs entretiens et dans les arènes de l'amour où elles couraient. »

Je lui demandai alors : « Mon cher ami, quand le serviteur obtient-il la sincérité totale ? — C'est quand il redoute la reddition des comptes *(hisâb)* et la réparation *(qisâs)* le Jour où l'on saisira *(les hommes par)* les barbes et les toupets (le Coran, LV, 41, dit : « *on les saisira par les toupets* (de leur front) *et par les pieds* »). — Et quel est le signe de l'émotion et de l'inquiétude spirituelle ? — C'est que tu passes la nuit à veiller et à pleurer, car celui dont tu parles ne saurait trouver aucune joie dans le sommeil. Il ne mange ni ne boit, en raison de l'embrasement de son cœur. Aucun œil ne saurait dormir, quand dans la poitrine il y a les feux de l'amour ardent ». Puis il me laissa, et s'en alla [74]. »

184. La créature la plus misérable

Également d'après le témoignage de Yûsuf ibn al-Husayn : « J'étais assis auprès de Dhû-l-Nûn, quand quelqu'un lui posa la question : « Quelle est, Abû-l-Fayd, la créature de Dieu la plus misérable ? » Il répondit : « C'est le pauvre qui désire avec avidité, c'est l'amant à l'égard de l'objet de son amour, c'est l'hôte dans la maison d'un ladre qui lui dit : « Tu as eu l'autorisation d'entrer, tu as l'autorisation de sortir ». Voilà, en vérité, les créatures qui se trouvent dans la condition la plus misérable

possible, quand on parle d'un ton léger. Mais s'il faut prendre un ton sérieux *(lisân al-jidd)*, je dirai ceci : « Qui donc est plus misérable que la créature qui commence par une semence *(nutfa)* et qui finit en charogne *(jîfa)*, qui tient des raisonnements d'une logique implacable et qui est totalement impuissante, qui est dévorée de son vivant par les poux, les plus vils des insectes, et après sa mort par les vers, les plus fragiles des bêtes qui rampent, qui sait où elle est née et qui ignore où elle mourra [75] ! »

185. Ce bas monde

Abû 'Alî al-Hasan ibn Muhammad l'Ascète *(transmetteur non identifié)* a rapporté qu'il avait entendu Dhû-l-Nûn l'Égyptien dire : « Ce bas monde est méprisable, l'aimer est une faute, s'approcher de lui est une calamité (*prose rimée et allitération entre* dunyâ, danî'a, dunû). Le qualificatif même de « bas » qui le désigne (dunyâ *est le superlatif féminin de* danî, « *inférieur* ») suffit à le caractériser, et il ne sert que de leçon à celui qui le connaît. Il est toujours en avance sur l'homme qui court derrière lui, et il rattrape celui qui le fuit. Ce bas monde obéit à celui qui lui désobéit, mais il désobéit à celui qui lui obéit. Il se comporte envers toi comme il s'est comporté envers ton père, et il te quittera tout comme il l'a fait pour tes amis [76]. »

186. Lettre de conseils à un ami

Abû Bakr ibn Abî 'Ubayd al-Lu'lu'î *(?)* a rapporté que Dhû-l-Nûn avait écrit la lettre suivante à l'un de ses amis : « Je te recommande, mon frère ! la pieuse crainte de Celui qui est grand, et la vigilance à Son égard là où nul autre que Dieu ne te voit. Je te recommande aussi de te préparer pour ce à quoi il ne saurait y avoir d'échappatoire pour personne *(nous avons suivi ici le texte*

de Suyûtî). Enlève donc de ta tête le voile de l'insouciance, et réveille-toi du sommeil mortel ! Rassemble toute ton énergie pour « la course » *(sibâq)*, car ce bas monde est l'arène où s'élancent ceux qui « arrivent les premiers » (*al-sâbiqûn* ; Coran, LVI, 10) ! Ne te laisse pas tromper par ceux qui affichent leur dévotion, préoccupés davantage de la réputation qu'on leur fait que de leurs œuvres ! Nous aurons tous deux, toi et moi, à nous présenter devant Dieu, le Jour où Il nous interrogera sur tout ce qui était caché *(en nous)*, quelle qu'en soit l'importance, petite ou grande. Ne te crois donc pas en sécurité, mon frère ! car Il nous questionnera, toi et moi, sur les tentations suggérées au fond de notre poitrine, le moindre regard de nos yeux, et la moindre chose que nous aurons cherché à entendre [77] ! »

187. *Sentences*

Yûsuf ibn al-Husayn al-Râzî a rapporté ces paroles de Dhû-l-Nûn : « Il est impossible que tu L'invoques sans que Son invocation ne te remplisse d'émotion. Et il est impossible que tu aimes la saveur de Son invocation sans qu'elle ne t'arrache à la préoccupation de ce qui est autre que Lui. »

Mûsâ ibn Ahmad ibn 'Imrân a rapporté ceci d'après le témoignage de son père *(?)* : « On avait demandé à Dhû-l-Nûn quand était-il justifié d'attribuer à l'homme intelligent *('âqil)* le mot « science » *('ilm)* dans sa véritable signification, et voici quelle fut sa réponse : « Quand son cœur a compris, que ses membres savent accomplir l'œuvre *(demandée)*, et que l'extérieur de sa personne est en conformité avec son être intérieur, alors il a droit au nom de « science » [78]. »

188. « Les savants de cette Communauté sont comme les prophètes des Fils d'Israël [79] »

Précision d'Ibn 'Arabî. Cette parole est une tradition de l'Envoyé de Dieu, mais j'ai entendu 'Abd al-'Azîz al-Mahdawî, à Tunis en l'année 590/1194, dire : « Les savants de cette Communauté sont comme les prophètes de toutes les autres Communautés. »

Abû 'Abd Allâh ibn al-Maghribî *(transmetteur non identifié)* a rapporté qu'il avait entendu les paroles suivantes de Dhû-l-Nûn l'Égyptien : « A chaque siècle il y a une période pendant laquelle meurent les savants et les sages de cette Communauté, et alors Dieu *(lui)* envoie, conformément au nombre des prophètes, des sages qui ramènent à Dieu les créatures, et qui ont le rôle des anciens prophètes [80]. »

Complément d'Ibn 'Arabî. Il y a unanimité chez les spirituels (ashâb al-qulûb, *« ceux qui sont dotés d'un cœur » pour la connaissance de Dieu)*, hommes du « dévoilement » *(kachf)* et de l'information directe *(ittilâ')*, ainsi que chez les traditionnistes et *(même)* quelques légalistes *(ahl al-rusûm)*, sur le fait qu'il faut nécessairement qu'il y ait au commencement de chaque siècle un « mainteneur de la Vérité » *(qâ'im bi-l-Haqq)* [81].

189. *Oraison*

'Abd Allâh ibn Muhammad ibn Maymûn a rapporté qu'il avait entendu Dhû-l-Nûn adresser à Dieu cette oraison *(prose rimée)* : « Seigneur ! des temps qui sont très durs, une épreuve toujours menaçante, des efforts épuisants, des espoirs qui s'éloignent, un

démon qui pousse à la rébellion, une subsistance difficile à obtenir, un ennemi envieux, une opposition déclarée, des promesses qui ne sont pas tenues ; comment échapper à tout cela, si ce n'est grâce à Ta protection, ô Toi qui es l'objet de mon adoration [82] ! »

190. Inscriptions sur ses objets personnels

Yûsuf ibn al-Husayn al-Râzî a rapporté que Dhû-l-Nûn lui avait dit qu'il possédait une pièce d'étoffe sur laquelle étaient inscrits ces vers :

« Les larmes que je verse à Ton sujet sont des blessures
qui m'ulcèrent, et les pensées que Tu m'inspires s'enfoncent
jusque dans mes entrailles.
Bienheureux celui dont les paupières se reposent pendant
la nuit, pures de toute désobéissance ! »

De la même source : « J'ai pu lire sur un bâton de pèlerin ('ukkâz, *muni d'un fer pointu*) de Dhû-l-Nûn l'Égyptien ces deux vers :

« Il éprouvait une telle crainte *(achfaqa)* [83] qu'on ne voyait sous
ses vêtements que de la peau collée sur des os.
Il n'avait pour toute diversion que les afflictions, dont il
s'abreuvait comme de l'amertume de la coloquinte *(thème déjà connu de l'ancienne poésie arabe)*, et qui ne
faisaient qu'aggraver son mal [84]. »

191. Sentences sur la bonne influence

Yûsuf ibn al-Husayn al-Râzî a rapporté la parole suivante qu'il avait entendue de la bouche de Dhû-l-Nûn : « Quand quelqu'un m'interroge et qu'il mérite réellement que je lui réponde, je tire profit avec lui de la moitié de ma réponse à sa question. »

Du même : « Dhû-l-Nûn a dit : « Quand un novice est sincère dans sa démarche spirituelle, qui concerne ses rapports avec Dieu, Il le rend cher au cœur des croyants, et Il fait que les autres novices aiment parler de lui. Cette préoccupation qu'ils ont de lui l'emporte sur toutes leurs autres préoccupations, et l'amour qu'ils éprouvent pour lui les détourne *(des pensées profanes)* de la famille et de l'argent. »

'Alî ibn al-Muwaffaq l'Ascète *(transmetteur non identifié)* a rapporté qu'il avait entendu Dhû-l-Nûn dire ceci : « Quand tu as de l'autorité sur toi-même, cela attire toutes les âmes vers cette droiture qui est la tienne [85]. »

Commentaire d'Ibn 'Arabî. Cela montre qu'ils sont l'objet du regard *(intérieur)* des créatures, et que tous ne sont qu'un seul et même être *('ayn al-jam' wa-l-wujûd)*. A titre de confirmation, voici une histoire que l'on rapporte au sujet d'un berger qui vivait à l'époque du calife 'Umar ibn 'Abd al-'Azîz [86]. Un loup attaqua une brebis de son troupeau, et le berger se mit à crier : « Le Prince des Croyants, 'Umar ibn 'Abd al-'Azîz est mort ! » Il se rendit alors à la ville, où il put constater qu'on y annonçait le décès du Prince des Croyants. Et il aurait dit : « Sa droiture ('adl, *également « justice », « équité »*) avait pénétré même l'âme des bêtes féroces, qui depuis n'attaquaient plus les troupeaux ; quand j'ai vu qu'elles recommençaient à le faire, j'ai su que le Prince des Croyants était mort [87]. »

192. *Sentences*

Sa'îd ibn 'Uthmân a rapporté qu'il avait entendu Dhû-l-Nûn prononcer ces mots : « Pour celui qui aime Dieu, c'est bien peu de chose que Lui donner la préférence, car à ses yeux rien ne compte davantage que Dieu. Et la trace manifeste que l'on doit en voir sur lui, c'est son rejet de ce monde. Il est en effet impossible qu'il y ait place en même temps dans le cœur pour l'amour de Dieu et pour l'amour d'ici-bas. »

Du même : « J'ai entendu Dhû-l-Nûn dire : « Écoutez bien ! si Dieu faisait entrer dans le feu celui qui L'aime, pour lui faire ensuite subir le plus terrible des supplices, cela ne diminuerait en rien l'amour qu'il a dans le cœur, mais au contraire il n'en aimerait Dieu que davantage. »

Sulaymân ibn Mûsâ *(transmetteur non identifié)* a rapporté ces autres paroles : « Les droits de Dieu *(huqûq Allâh)* sont trop lourds pour que les hommes puissent y satisfaire pleinement, mais les grâces de Dieu sont trop nombreuses pour qu'ils puissent les dénombrer. Cependant le matin ils sont pleins de repentir, et le soir encore ils sont pleins de repentir » (*texte peu sûr, les copistes ayant hésité entre* tawwâbîn *et* thawwâbîn).

Yûsuf ibn al-Husayn al-Râzî a rapporté qu'on avait interrogé Dhû-l-Nûn sur cette parole du Prophète : « Les hommes les plus durement éprouvés sont les prophètes » [88]. Et voici quelle fut son explication : « C'est parce qu'ils sont les hommes de la pureté *(ahl al-safâ')* qu'est suscitée leur mise à l'épreuve, les tribulations étant destinées au choix des meilleurs. Quand ont été remplies toutes les conditions du témoignage *(qui leur était demandé)* pour l'accomplissement de ce qui était nécessaire, ils sont alors détournés de leur propre âme et les grâces divines sont à leur tour des épreuves [89]. »

193. Un homme agrippé aux voiles de la Ka'ba

Abû-l-Husayn al-Khârazmî *(transmetteur non identifié)* a rapporté ce récit de Dhû-l-Nûn l'Égyptien : « Alors que j'accomplissais les tournées rituelles autour de la Maison de Dieu, je me trouvai devant un personnage agrippé aux voiles de la Ka'ba, qui pleurait et sanglotait. Je m'approchai de lui, et je lui demandai la cause de ses larmes. Il me répondit : « Apprends donc de moi,

Dhû-l-Nûn ! pourquoi il y a des yeux qui pleurent, des larmes qui se répandent, des paupières couvertes d'ulcères, des pieds tuméfiés, des esprits égarés, et des cœurs brisés ! Ne sais-tu pas que Dieu a des serviteurs qui, dès qu'ils Le connaissent, recherchent Son amitié, et qui éprouvent de la honte à l'idée de faire quelque chose qui Lui déplaise [90] ! »

194. Ce qui fait défaut

Al-Husayn ibn Muhammad *(voir la liste des transmetteurs de Dhû-l-Nûn)* a rapporté ceci : « Je m'étais rendu auprès de Dhû-l-Nûn et je lui avais demandé de m'éclairer. Il m'a répondu : « Volontiers. Trois choses sont là, et trois choses manquent : le savoir existe bien, mais la mise en œuvre de ce savoir fait défaut ; l'action existe bien, mais la totale pureté d'intention en est absente ; l'amour existe bien, mais il manque la sincérité dans l'amour ». Puis il se mit à réciter ces vers :

« Tu es pendant le jour le secours apaisant de leur cœur, et
pendant la nuit Tu écoutes celui qui se montre plein
d'humilité *(Suyûtî : « Tu écoutes les demandes les plus
inaccessibles »)*.
C'est vers Toi que leur cœur tourne ses aspirations, et c'est vers
Toi qu'elles s'élèvent.
Ils portent le cilice, vêtement qui, tel les ulcères, ne cesse
de les faire souffrir.
Tu éprouves ceux que Tu aimes de la façon la plus parfaite, et
Tu réserves les tribulations aux hommes les plus soumis.
Tu aimes leurs confidences ferventes et leurs longs
gémissements, et Tu fais durer leurs épreuves, pour
qu'ils T'adressent leurs supplications.
Tu les préserves *(ou « Puisses-Tu les préserver ! »)* après les
avoir éprouvés, et alors ils participent
(ou « participeront ») dans la joie aux banquets célestes [91]. »

195. *Oraison*

Yûsuf ibn al-Husayn a rapporté qu'il avait entendu Dhû-l-Nûn adresser à Dieu cette oraison : « J'ai fait le serment, au nom de Tes actions dignes de toutes louanges et de l'Alliance *('ahd)* que Tu as conclue *(avec les hommes)*, que je ne prendrai pas d'autre Ami à chérir *(khalîl)* que Toi, dans toute la mesure de mes forces [92] ! »

196. Son allocution d'adieu à Bagdad

Yûsuf ibn Ahmad al-Baghdâdî *(?)* a rapporté ceci : « Dhû-l-Nûn faisait ses adieux aux gens, au moment où il s'apprêtait à quitter le Mu'askar [93]. Je l'avais suivi, et voici les paroles que je l'ai entendu prononcer : « Musulmans ! (ayyuhâ-l-nâs, *littéralement : « ô gens ! »*) que vos rapports *(avec Dieu)* soient constamment ceux de l'amitié confiante *(uns)*, et rejetez toute froideur *(wahcha)* ! Ayez-Le devant les yeux, et agissez en conséquence à Son égard, en vous méfiant de la moindre pensée (*qui s'insinue dans la conscience*, khatra) ! c'est ainsi qu'Il vous fera jouir de Ses grâces et qu'Il vous honorera en vous les accordant généreusement !

Musulmans ! gardez-vous du faux pas qui fait trébucher les cœurs, car alors c'est la chute, et les cœurs se durcissent ! Musulmans ! s'Il voit que votre cœur trébuche dans l'iniquité (zulm ; *ou « les ténèbres »*, zulam) et qu'une épaisse noirceur le recouvre, Il l'obscurcira encore davantage, de sorte qu'il deviendra de plus en plus noir dans son iniquité *(ou « dans ses ténèbres »)*, et qu'il ne connaîtra plus jamais la lumière ! Musulmans ! si votre cœur est verrouillé par les ténèbres, il sera difficile de l'ouvrir, et il restera fermé jusqu'à ce qu'Il s'en saisisse. Recherchez donc, Musulmans ! Sa proximité, et abandonnez la poursuite d'un autre objet que Lui ! S'Il vous fait désirer Sa proximité, Il enlèvera de votre cœur le verrou de l'aveuglement et Il l'ouvrira à Sa lumière. Il le fera demeurer dans la lumière, et la moindre parcelle d'obscurité

ne saurait plus l'atteindre. Musulmans ! il y a des êtres à qui Il fait savourer les joies de Ses relations familières, et qui ne se sentent plus jamais délaissés, jusqu'à ce que la mort les prenne. »

Puis Dhû-l-Nûn ajouta : « Mon Dieu ! perpétue pour Tes saints la joie vivifiante du repos qu'ils trouvent en Toi ! Mon Dieu ! éteins dans leur cœur la douleur qu'ils peuvent ressentir, et calme les émotions qu'ils éprouvent ! car c'est Toi qui disposes d'eux. Musulmans ! je confie à Dieu votre cœur, votre corps, et votre âme, en les Lui recommandant. S'Il les reçoit en dépôt auprès de Lui, et s'ils sont ainsi sous Sa sauvegarde, ils seront rafraîchis par le souffle de Sa connaissance. »

Puis il leur adressa ses bénédictions, et ce furent ses dernières paroles [94]. »

197. Ceux qui vivent dans la crainte

Yûsuf ibn Ahmad al-Baghdâdî a rapporté également qu'il avait entendu Dhû-l-Nûn l'Égyptien dire ceci : « Dieu a des serviteurs que la crainte empêche de connaître ce qui est permis dans la vie d'ici-bas et *(en particulier)* de savoir dans quels cas les nourritures sont licites. Il en est ainsi parce que sous l'effet de la crainte, et malgré tous leurs efforts, ils n'obtiennent pas la proximité *(de Dieu)*. Quand la nuit tombe et que les ténèbres s'épaississent, ils redoutent d'être couverts d'abjection (rahaq, *la flétrissure d'une action qui recouvre le visage d'un voile de honte* ; cf. Coran, x, 26 et 27) et de porter la marque des infamies. Ils restent alors debout *(en prières tournés)* vers leur Seigneur, cernés de toutes parts par la crainte. Lorsqu'ils se dressent, leurs membres tremblent, leurs gestes sont heurtés et saccadés, malgré eux. L'oppression de la crainte qui leur transperçait le cœur au point de le briser presque, se dissipe alors. Mais c'est à son tour la crainte du feu de l'Enfer qui les recouvre, et s'il n'y avait pas les *(anges) Rûhâniyyûn* qui exercent leur contrôle sur le cœur et ce qui est à l'intérieur de celui-ci *(fu'âd)*, leurs membres se détacheraient l'un après l'autre.

Puis *(un peu)* d'espoir leur est versé, qui calme l'émotion qu'ils éprouvent, suivi par le fruit de la certitude, qui apaise tout ce qu'ils ressentaient du fait de la crainte qui les envahissait. Mais ils restent pourtant remplis d'affliction et de crainte et humblement soumis, sous l'effet de cette peur qui les domine, *(même)* jusqu'au moment où les ténèbres disparaissent, où la lumière les entoure, et où les violentes émotions qu'ils éprouvaient se dissipent.

Quand le jour se lève, ce sont les méditations et les invocations qui les enveloppent, et ils redoutent *(maintenant)* que Celui qui impose Sa volonté *(al-Jabbâr)* ne les accepte pas. Le jour est pour leurs méditations une cérémonie funèbre *(ma'tam)*, alors que la nuit était pour eux une cérémonie nuptiale *('urs)* ! Bien que la peur les envahisse, la nuit était en effet pour eux une noce, mais ils ne le savaient pas ! Quand l'espérance les gagnait, c'était une noce, et s'ils l'avaient ressentie comme telle, elle aurait *(définitivement)* calmé leurs craintes. Mais ils ont été laissés dans l'état qui est *(réellement)* le leur, car ils ont été créés pour cela. Et gloire à Celui qui fait ce qu'Il veut et qui décide ce qui Lui plaît[95] ! »

198. Les « amis du Miséricordieux »

Voici les paroles qu'a rapportées Sa'îd ibn 'Uthmân al-Khayyât et qu'il a entendues quand Dhû-l-Nûn décrivait les amis du Miséricordieux : « Leurs afflictions avaient duré longtemps *(voir la fin du texte du chapitre 179)*. Leurs membres se soumettaient à eux docilement pour accomplir les œuvres avec empressement. Ils ne sortaient pas d'un acte d'obéissance *(avant de l'avoir parachevé)*, et ils ne passaient pas d'un degré spirituel *(daraja)* à un autre *(avant qu'il ne fût parfait)*, préoccupés de la Demeure du Bien-Aimé qu'ils voulaient rejoindre. Revêtus d'affliction, en proie au chagrin, enveloppés dans leurs méditations, ayant échappé à ce bas monde grâce à leur agrément *(à la volonté divine)*, ils avaient fait serment d'allégeance au Roi, Celui qui est le Rétributeur *(al-Malik al-Dayyân)*. Ils se soumettaient humblement avec ce

respect mêlé de crainte qu'Il leur inspirait, et ils demeuraient constamment sur leurs gardes, sans jamais goûter le moindre relâchement *(futûr)* ni consentir à la moindre négligence.

Quand on se confiait à eux en secret, c'étaient des amis compatissants *(littéralement : « des frères de larmes »)*. Quand on les pressait, ils faisaient preuve de mansuétude. Quand on les sollicitait, ils donnaient de bon cœur. Quand ils parlaient, c'étaient des sages. Quand ils étaient en compagnie de quelqu'un de circonspect, ils se montraient aussi prudents que lui. Quand ils voyaient un homme touché par la pitié, la chaleur de sa compassion les faisait pleurer.

On aurait dit, dès qu'on les voyait, des hôtes de palais vivant sous la tente, à cause de la grâce et de l'éclat de leur visage. Il révélait en effet, quand il était découvert, un cœur brisé par l'amour, et plein de la pensée du Bien-Aimé, un cœur que ne souillaient pas les désirs avides, pur, blanc, immaculé, au fond duquel avait été déposée la lumière de la sagesse, et qui resplendissait aux regards et brillait du même éclat que la lune quand elle éclaire ceux qui sont en chemin.

Telle est cette élite des croyants, que les langues sont impuissantes à décrire, dont l'étendue de la science spirituelle laisse confondus les esprits, et qui ne sont connus véritablement dans leur réalité intérieure que par les envoyés divins ! Et si jamais quelqu'un appelait leur cœur à son secours, *(qu'il sache qu')* ils ont atteint ce qui est inaccessible, et qu'ils ont élu domicile là où il n'y a pas de demeure localisable, car ils se trouvent dans les « Voiles » divins, et illustres ! Les bienheureux[96] ! »

199. Rencontre sur la route du Pèlerinage

Al-Hasan ibn Muhammad *(sans doute celui qui était surnommé « l'Ascète »)* a rapporté le récit suivant que lui avait fait Abû-l-Fayd Dhû-l-Nûn : « J'étais parti faire le Pèlerinage à la Maison

sacrée de Dieu, et j'avais pénétré dans le désert, quand j'entendis soudain une voix emplie de tristesse, *(dont les plaintes ne pouvaient jaillir que)* d'un cœur ulcéré et affligé, et qui disait *(vers)* :

« O Toi ! qui es plein de gloire, dont l'invocation est la vie
des cœurs, et dont la pensée obsède tous les hommes,
Hagards, comme s'ils se trouvaient au Jour de la Résurrection,
quand tous se présenteront en rangs !
C'est l'égarement, et il n'y a plus alors que celui qui succombe à
la détresse, et celui qui, épris d'un amour passionné,
place sa confiance dans son Bien-Aimé. »

Je tournai les yeux, et je vis alors un jeune nègre, vêtu d'une tunique de laine rapiécée *(muraqqa'a)*, au dos de laquelle étaient inscrits ces mots : « Les relations familières avec Dieu sont comme une lumière resplendissante, et les relations familières avec les créatures humaines sont comme de sombres nuages qui s'abattent soudainement » *(c'est la dernière sentence du chapitre 55)*. Et il tenait un bâton de pèlerin, qui portait cette autre inscription *(vers)* :

« J'endurerai les épreuves et je mourrai dans la patience,
j'endurerai les épreuves, tant que j'aurai à les subir,
Même si elles se déversent abondamment sur moi, et que la
patience crie : « Je n'en peux plus ! »

Je le saluai, et après qu'il m'eût rendu mes salutations je lui demandai : « Où as-tu l'intention d'aller, jeune homme ! — A la Maison sacrée de Dieu. — Sans provisions de route et sans eau ! — Effectivement, sans provisions et sans eau, homme de peu de foi ! connais-tu bien le Coran ? — Oui. — Récite alors : « *Au Nom de Dieu, le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux*, Kâf-Hâ-Yâ-'Ayn-Sâd » *(c'est le premier verset de la sourate* XIX, *composé des noms énoncés séparément de cinq lettres de l'alphabet)*. J'ai donc avec moi, homme de peu de foi ! le *kâf* du mot *kâfî (suffisant)*, puisqu'Il « suffit à Ses créatures », j'ai le *hâ* du mot *hâdî (guide)*, puisqu'Il « guide Ses créatures », j'ai le *yâ* du

mot *yad (main)*, puisque « *la Main de Dieu est au-dessus de leurs mains* » (Coran, XLVIII, 10), et qu'Il accorde avec bienveillance à Ses serviteurs leur subsistance, j'ai le *'ayn* du mot *'âlim (savant)*, puisqu'Il est « Savant en ce qui concerne Ses créatures », et j'ai le *sâd* du mot *sâdiq (sincère, véridique)*, puisqu'Il est « Sincère dans Ses promesses ». Qu'ai-je à faire, dans ces conditions, de provisions de route et d'une panetière [97] ! » Puis il se détourna de moi, tout en récitant ces vers :

« Un homme a fait preuve d'intelligence, et il n'est pas
affligé par ce qui attire les gens.
Un homme s'est voué tout entier à la sincérité, et il n'est pas
l'esclave des autres.
Un homme a été revêtu par Dieu de la richesse, du
renoncement, et de l'abandon de tout espoir *(en ce bas monde)*,
Il n'a pas de boutique à fermer, et il n'a pas à se barricader
(le texte est fautif ici, mais la rime étant en âs *nous avons traduit comme s'il y avait* tirbâs *ou* mitrâs).
Il y a des hommes qui ont amassé... *(vers boiteux ; il manque deux syllabes)*, et ceux-là se sont transformés en gardiens.
Il y en a d'autres, qui ont délaissé ce bas monde, et ceux-là sont
intelligents.
Demain, tu verras alors les réjouissances nuptiales voisiner
avec le désespoir [98]. »

200. Le niveau spirituel atteint par celui qui aime Dieu

Yûsuf ibn al-Husayn a rapporté ces paroles de Dhû-l-Nûn l'Égyptien : « J'ai entendu mon maître *(ustâdhî)* dire ceci : « Quand l'état spirituel de celui qui aime Dieu *(al-muhibb)* est parvenu à son accomplissement, les choses *(ou « certaines*

choses ») deviennent grossières pour lui. Il ne peut plus fréquenter quelqu'un de grossier, ni absorber de nourriture grossière et qui ne lui est pas agréable, ni porter autre chose que des vêtements au tissu moelleux, et *(ceci étant)* aucun dommage ne saurait résulter pour lui de quoi que ce soit qu'il pourrait avoir de ce bas monde, car au niveau qu'il a atteint tout amoindrissement de son état spirituel n'est plus possible [99]. »

Commentaire d'Ibn 'Arabî. Ceci est une condition spirituelle effectivement reconnue en faveur de quiconque la possède, et le degré de l'appropriation élective *(maqâm al-ikhtisâs)* ne souffre aucune réticence pour nous, *(conformément à la parole divine)* : « *Ceci est Notre don ; montre-toi bienfaisant, ou retiens, sans* (que tu aies à en rendre) *compte* ! » (*paroles adressées à Salomon* ; XXXVIII, 39). Cependant le degré du sage *(hakîm)* est plus élevé encore, et c'est celui de Muhammad — que Dieu prie sur lui et lui accorde Ses salutations de paix ! — , le plus parfait des êtres humains, celui dont l'essence *(ma'nâ)* est la plus « subtile » *(al-taf)*, dont l'intime de l'être (*sirr*, « secret ») est le plus pur, dont le cœur est le plus limpide, dont la condition spirituelle est la plus parfaite et le degré atteint le plus élevé. Il mangeait, lui, ce qui était grossier, et il supportait, lui, *(la compagnie d')* un être grossier, et cela en vertu de sa condition spirituelle, et grâce à la finesse *(diqqa)* de sa nature « subtile » (latâfa, *qui peut signifier également « bienveillance »*) et à l'ampleur *(ittisâ')* de son être. L'homme qui appartient au type spirituel « sulaymânien » (sulaymânî, *qualificatif tiré de Sulaymân : Salomon*) a un degré qui fait l'objet d'une science *(particulière)* et il a une subsistance *(rizq)* qui lui est assignée *(maqsûm)* ; c'est donc bien une condition spirituelle reconnue, et que Dieu soit satisfait de celui qui la possède, mais que le noble héritage muhammadien *(al-wirth al-muhammadî)* nous mène plus loin, jusqu'au degré spirituel « le plus subtil » *(al-maqâm al-latîf)*.

201. L'attirance innée pour ce qui est beau

D'après la même source, Dhû-l-Nûn a rapporté qu'il avait entendu son maître dire également ceci : « Lorsque Dieu a créé l'intellect *('aql)*, Il a placé en lui un principe subtil *(latîfa)*, qui lui fait éprouver de l'attirance pour tout ce qui est beau et tout ce qui est agréable à voir dans le monde sensible [100]. »

Commentaire d'Ibn 'Arabî. Certes, ce maître a dit vrai en cela, mais pour ce penchant et cette appréciation du beau il y a une « balance » *(mîzân)* fine, spirituelle, subtile, et divine. En pareil cas, celui qui n'est pas doué de la science de cette « balance » et qui n'est pas capable de l'appliquer, sera mené à sa perte par les affinités *(mulâ'ama)* que trouve la nature *(tab')* et par la correspondance *(munâsaba)* qui s'établit entre ce qui est « accident » ('arad, *au sens scolastique*) dans l'être et la beauté « accidentelle » (*ou « contingente »*, 'aradî), la seule que connaissent les âmes vulgaires. Méfie-toi donc, si tu es un soufi, des paroles de ce maître, car elles sont un poison mortel pour celui qui n'en connaît pas le sens profond et qui ignore où cela peut l'entraîner ! Elles sont particulièrement dangereuses ! Un autre pourra y trouver son salut, alors que pour toi elles signifieront ta perte, tout dépendra de ta compréhension. Que Dieu nous protège ! Si un grand nombre de gens de notre époque ne se précipitaient pas dans cet abîme, nous n'attirerions pas l'attention sur lui. Et tout cela est dû à un manque d'intelligence et à l'emprise des penchants naturels.

202. Les trois signes de la pureté *(safâ')*

Yûsuf ibn al-Husayn a rapporté qu'il avait entendu les paroles suivantes de Dhû-l-Nûn : « Il y a trois signes de la pureté : le cœur est limpide, les larmes viennent vite, et l'on tire profit des exhortations pieuses [101]. »

203. Rencontre avec une sainte femme

Yûsuf ibn 'Abd Allâh al-Mudhakkir *(transmetteur non identifié)* a rapporté le récit suivant que lui avait fait Dhû-l-Nûn ibn Ibrâhîm l'Égyptien : « Je traversais la campagne villageoise d'Al-Farmâ [102], quand je fus surpris par la nuit. Je m'assis alors au bord d'une rivière à proximité d'un village, et je vis arriver peu après l'heure de la prière de la nuit *('atama)* une femme, qui portait une grande outre. Elle accomplit ses ablutions, cependant que, la tête levée vers le ciel, elle adressait à Dieu cette oraison : « O Toi qui réveilles qui il Lui plaît ! combien de temps encore me laisseras Tu dormir, moi qui n'ai nul besoin de sommeil ! N'est-il donc pas vraiment aimant, celui qui sait que T'aimer c'est ne plus dormir et ne plus être saisi par le sommeil ! » Puis elle remplit son outre, s'apprêtant à s'en aller. Je la saluai alors, elle me rendit mes salutations, et me dit : « Quel insensé et quel impudent tu fais, Dhû-l-Nûn ! en te mettant en travers du chemin d'une femme ! Crois-tu donc que je ne te voyais pas ! mon cœur avait senti ta présence *(littéralement : « avait senti ton cœur »)*, mais j'étais bien trop préoccupée par Quelqu'un qui vaut pour moi beaucoup mieux que toi. — Je te demande l'hospitalité. — Viens donc ! » Et elle me mena jusqu'à une imposante demeure. Elle frappa à la porte, mais personne ne répondait ; « Seigneur ! s'écria-t-elle, Tu as donc plongé dans le sommeil tous les gens de la maison ! »

J'entendis alors le bruit du verrou à l'intérieur, et la porte s'ouvrit. Elle entra, en m'invitant à la suivre, et je me retrouvai dans une pièce attenante au vestibule. Après m'avoir fait asseoir, elle me déclara : « Sache que j'ai sept fils, qui sont les émirs à qui appartiennent toutes ces terres ! Mais je ne mange rien de ce qui est à eux, je ne me nourris que de ce que me rapporte le travail de mes mains. — Et que fais-tu ? — Je file la laine, et je la vends une fois par semaine, n'économisant ainsi qu'un dirham et assurant ma subsistance avec le reste ». Elle apporta alors une galette d'orge, une poignée de lentilles, et une poignée de pois chiches. Je mangeai, et ce fut la plus agréable des nourritures. Puis elle m'apostropha : « C'est toi, Dhû-l-Nûn ! qui présides des assemblées et qui adresses des discours aux gens ; si je le pouvais, je te donnerais le fouet ! — Je suis à tes ordres. — Tu n'es qu'un menteur ; lève-toi et va-t-en ! car tu m'empêches de faire mes dévotions ». Elle me donna des galettes, comme provisions de route, et je lui demandai de m'instruire par un conseil édifiant ; « Place-Le devant tes yeux, et c'est tout ! » Telles furent ses paroles [103]. »

204. Une autre rencontre

Yûsuf ibn al-Husayn a rapporté cet autre récit que lui avait fait Dhû-l-Nûn l'Égyptien : « Je me rendais au cimetière d'Alexandrie, quand je fis la rencontre en chemin d'une jeune fille de race noire, vêtue d'un manteau de poils de chèvre et portant un voile de laine, avec un chapelet autour du cou. Elle marchait en se balançant gracieusement, et en prenant des poses coquettes, destinées à son Seigneur. Je lui demandai d'où elle venait, et elle me répondit : « D'auprès de Celui qui est subtil, qui est bien informé (*al-Latîf al-Khabîr* ; Coran, VI, 103, et LXVII, 14), et je m'entretenais avec Lui. — Et où as-tu l'intention d'aller ? — Auprès de Celui qui est subtil, qui est bien informé *(des choses cachées)* ». Puis elle poursuivit sa route, en récitant ces vers :

« Interroge la nuit sur ceux qui ne dorment pas, demeurant loin de tout divertissement, et qui ne veillent pas en conversant avec des amis,
Mais qui ont les mains posées sur leur cœur.
Ils ont serré le bât sur leurs montures, et ils se sont équipés, prêts à partir [104]. »

205. Une autre rencontre avec une sainte femme

Muhammad ibn Mûsâ de la Mekke [105] a rapporté ceci : « J'ai entendu Thawbân ibn Ibrâhîm, c'est-à-dire Dhû-l-Nûn, me conter l'histoire suivante : « Au cours de l'un de mes voyages, je vis une *(sainte)* femme, sortie précipitamment au-devant de moi *(variante : « sortie d'un fourré »)*, et qui me dit : « Comment vas-tu ? Dhû-l-Nûn ! — Comment se fait-il que tu me connaisses, alors que tu ne m'as jamais vu ! » Elle me répondit : « Ne sais-tu pas que les esprits des croyants se sentent à distance, comme se flairent les chevaux ? » Puis elle se mit à réciter ces vers :

« Celui qui aime Dieu ici-bas est malade, l'affection dont il est atteint ne fait que s'aggraver, car son remède est son mal.
Il lui a versé une coupe de Son amour, et ainsi Il lui a donné à boire le breuvage de la soif inextinguible (hayamân, *au lieu de* muhaymin, *qui est sans doute une faute des copistes*).
Il erre alors, éperdu d'amour pour Lui, assoiffé de s'élever jusqu'à Lui, ne voulant pas d'autre Bien-Aimé que Lui.
Tel est le sort de celui qui prétend à l'amour de Dieu *(variante chez Yâfi'î : « Tel est le sort de celui qui aime le Créateur »)*, il est comme égaré par Son amour *(Yâfi'î : « par Sa pensée »)*, jusqu'à ce qu'il Le voie [106]. »

206. La jeune fille dévoilée

Muhammad ibn al-Husayn l'Égyptien *(peut-être al-Jawharî)* a rapporté le récit suivant de Dhû-l-Nûn : « Alors que je marchais au bord du Nil en Egypte *(ou « à Misr », le vieux Caire)*, je fis la rencontre d'une jeune fille, qui allait dépourvue de tout voile, et je l'interpellai : « Où est donc ton voile, jeune fille ! pourquoi as-tu découvert ton visage ? » Elle me répondit : « Et que pourrait bien faire d'un voile un visage jauni ! — D'où cela provient-il ? — C'est un effet de l'ivresse. — Aurais-tu donc absorbé du vin ? — Oui, par Dieu ! le Tout-Puissant m'a abreuvée toute la nuit de Son amour, et j'étais remplie de joie, mais ce matin je subis les effets de cette griserie ». Puis elle se mit à pleurer et à sangloter, et je lui en demandai la raison ; elle récita alors ce vers :

« Je ne pleure pas parce que je me suis séparée de moi-même, mais parce que ma seule crainte est de ne plus Te voir [107]. »

Précision doctrinale d'Ibn 'Arabî. La séparation dont il s'agit est dans sa réalité profonde union *(wasl)*. La doctrine de la séparation *(fasl)* n'est pas en effet de celles que nous suivons, mais notre voie est celle de la nature totalisante *(ou « totalisation »*, al-jam'iyya) et de l'existence *(al-wujûd)*, qui n'est autre que celle de « la Miséricorde seigneuriale » *(al-Rahma al-rabbâniyya)* pour les « hommes de la vision » *(ahl al-chuhûd)*. Dieu a dit : « *... ils ne cesseront de différer entre eux. Excepté ceux à qui ton Seigneur aura accordé Sa Miséricorde...* » (Coran, XI, 118-119), et il n'y a donc point d'opposition *(khilâf)* pour eux, « *et c'est pour cela qu'Il les a créés* » *(c'est la suite des versets précédents)*, ce qui signifie qu'Il les a créés pour la Miséricorde *(ou « en vertu de la Miséricorde »)* et que la sollicitude divine les a précédés, avant leur existence. Mais « *et c'est pour cela qu'Il les a créés* » concerne également « le peuple qui est dans l'opposition » *(ou « la différence », al-tâ'ifa al-mukhâlifa)*, en raison de ce qui les a

privés de la Miséricorde *(la construction de la phrase permet cette autre traduction : « en raison de ce dont la Miséricorde les a privés »)*. Puisse Dieu nous mettre parmi « le peuple glorifié » et « la troupe bienheureuse », par Sa bonté et Sa générosité !

Telle est donc la vérité profonde de la séparation [108].

207. Avertissement

Abû-l-Fayd Dhû-l-Nûn ibn Ibrâhîm l'Égyptien a dit ceci : « Quand tu vois que Dieu donne à un serviteur le langage de la sagesse tout en le laissant privé de secours dans ses œuvres, sache qu'Il veut l'envoyer en enfer [109] ! »

Commentaire d'Ibn 'Arabî. La communauté spirituelle est unanime sur ce point : quand Dieu veut le malheur d'un de Ses serviteurs, il lui accorde trois choses et le prive de trois choses : il lui accorde le savoir, mais Il le prive de sa mise en application ; Il lui accorde l'accomplissement de l'œuvre, mais Il le prive de la pureté de l'intention ; Il lui accorde la compagnie des serviteurs parfaits, mais Il le prive du respect qu'il leur doit.

208. Les présomptueux

Il a dit également : « Les langues des présomptueux parlent, exprimant ainsi leurs prétentions, tandis que les langues de ceux qui connaissent la vérité sont devenues incapables de parler, car elles ne sauraient plus exprimer la moindre prétention. Pour réaliser les degrés spirituels des plus élevés des justes, il faut une aspiration intérieure énergique *(himma)* [110]. »

Commentaire d'Ibn 'Arabî. Dhû-l-Nûn vise par ces paroles le stade le plus bas des débutants, qu'il considère comme justifiable, et il fait ensuite manifestement allusion aux stades les plus hauts atteints par les Justes *(al-siddîqûn)*, pour parvenir auxquels il manque encore *(aux débutants dans la voie)* le comportement convenable à l'égard de leur Seigneur.

209. *Suite de sentences*

On lui avait demandé : « Par quels moyens es-tu arrivé jusque là ? » et il avait répondu : « Par la rupture de toutes les attaches, en dépensant tous mes efforts, et en me déconsidérant aux yeux des gens. Et quand un gnostique recherche des moyens d'existence, il s'avilit *(ou « il n'est rien du tout »)* [111]. »

« Le commencement de la voie vers Dieu, c'est l'amour. Et le signe de l'amour, c'est de se laisser mener par Lui en lui faisant don de sa personne, et de savourer la joie de se perdre dans ce qu'Il aime et dans la conformité à Sa volonté. »

« Celui qui n'a pas goûté à l'amertume de l'impiété, ne ressent pas la saveur et la douceur de la foi, et celui qui n'a pas goûté à l'avilissement des désobéissances, ne ressent pas la douceur de la vertu » *(le texte d'Ibn 'Asâkir est plus cohérent : « la gloire de l'obéissance »)* [112].

« Le signe de ceux qui sont victimes de l'illusion, c'est qu'ils se reposent sur la miséricorde de Dieu et sur Son pardon. »

« Les révélations *(mukâchafât)* se font pour les cœurs dans la jonction *(ou « l'union », ittisâl)*, et elles se font pour les âmes dans l'éloignement. »

« S'Il savait qu'il y a de ta part « réalisation » (tahqîq, *ici au sens d'efforts pour actualiser la connaissance théorique*), Il t'ouvrirait tout grand le chemin, et si tu le montrais dès les premiers malheurs qui te frappent, les merveilles de Sa bonté se manifesteraient à toi. »

« Il précipite sur eux de telles épreuves qu'ils L'implorent en poussant des cris, et qu'ils renoncent à la réalité divine *(al-haqq)* pour la réalité créaturelle *(al-khalq)*, et c'est ainsi qu'ils sont voilés à la fois à la Vérité et aux créatures ! »

« Le serviteur doit ne Lui associer personne dans ses préoccupations. »

« Le gnostique a nuit et jour à sa disposition quatre jardins, dans lesquels il évolue : celui de la bonne compagnie de la solitude avec Dieu *(uns al-wahda)*, celui de la joie de la connaissance, celui de la douceur du service divin, et celui de la crainte de la séparation. »

« Dans les moments où Son serviteur Lui désobéit et s'éloigne de Lui, Dieu le regarde avec encore plus de bienveillance et l'aime encore davantage que dans les moments où Il lui fait parvenir Ses bienfaits et Ses bontés » *(fin différente et plus complète chez Ibn 'Asâkir)* [113]. Puis Dhû-l-Nûn ajouta : « Mon Dieu ! ce serviteur là est-il le seul à en être digne de Ta part ? »

« Il y a quatre choses qui révèlent que le cœur est malade : il ne ressent plus la suavité de l'obéissance *(variante : « des actes d'obéissance »)*, il n'éprouve plus la crainte de Dieu, il ne sait plus tirer de leçon de ce qu'il voit, et la science ne lui procure plus ce qui lui permettrait de se corriger » *(variante chez Kharkûchî : « il ne comprend plus la science qu'on lui enseigne »)* [114].

« Pour celui qui considère ce bas monde d'un point de vue autre que celui d'un enseignement à méditer, c'est une négligence *(aveugle)* telle que son cœur en meurt. »

« Un atome de désir ardent pèse plus lourd pour les membres qu'un quintal de crainte, car le désir expulse des corps tout le repos qu'ils réclament en cachette ! »

« Quand tu auras acquis la certitude que tu ne peux te sauver de Lui que par Lui, cela fera naître en toi la joie de savoir que tu peux parvenir jusqu'à Lui uniquement par Lui. Et quand il en sera ainsi pour toi, tu seras déchargé de la peine de rechercher les « états » *(texte peu sûr ; l'un des deux copistes a hésité entre* hâlât *et* hâjât, *« choses »)*, et ce dont tu auras besoin, ce sera les « stations » *(maqâmât)*. »

« Ceux qui aiment ici-bas appartiennent à quatre catégories : quand on parle de son Bien-Aimé, il y a celui qui gémit *(anna)*, il y a celui qui soupire de tendresse *(hanna)*, il y a celui qui se lamente *(ranna)*, et il y a celui qui devient fou *(junna)*. »

« Quand tu recherches Dieu à partir de toi-même et par toi-même, tu es loin de Lui et ta quête est difficile, mais quand tu Le recherches par Lui, ton arrivée (*à Lui* ; wusûl) et ta réalisation spirituelle *(wujûd)* sont dans ta quête même, et celle-ci se confond avec ton aspiration. Quiconque veut se rapprocher de Dieu par un autre que Lui, est précisément celui qui se coupe de Lui. »

« Quand Dieu aime un serviteur, Il le traite en ami *(texte peu sûr)* et Il place sa confiance en lui, et ce dernier trouve alors sa satisfaction dans Son être (anniyya, *terme scolastique, à caractère insolite chez Dhû-l-Nûn*), ceci entraîne à son tour qu'il Le préfère à sa propre personne, et c'est ainsi qu'il détient de Dieu l'autorité en Son absence et que, par voie de conséquence, il Le représente à l'égard de Ses créatures. »

« Il ne saurait trouver le chemin qui mène à Dieu, celui qui ne se laisse pas guider par la lumière de la vigilance. Il ne saurait revendiquer l'amitié divine, celui que n'entoure pas de sa protection le sentiment que Dieu lui suffit. Il ne saurait s'ébattre dans les jardins de Sa compagnie familière, celui qui n'a pas franchi les océans de Sa grandeur. Il ne saurait pénétrer dans « les coupoles de l'arrivée », celui qui n'a pas marché vers Lui du pas de la crainte respectueuse. »

« Si tu Lui obéis, Son amour te permettra d'être attiré plus près de Lui. Quand il en sera ainsi, Il laissera pendre sur toi le voile de sa crainte respectueuse. Ensuite Il te fera goûter la joie de t'entretenir avec Lui, et te complaire dans Son invocation. C'est alors qu'Il te « fera asseoir à la table de Ses mystères ». Puis Il te rafraîchira d'un souffle vivifiant, Il t'honorera de faveurs, Il te donnera de l'autorité, et Il te fortifiera *(de Son Esprit)*. Ensuite Il te fera parvenir grâce à Son amitié constante au lieu où l'on est réuni avec Lui. Tu seras ainsi uni, sans qu'il y ait pourtant contiguïté, et tu L'auras rejoint, sans qu'il y ait désormais séparation. C'est là la station la plus haute et le niveau spirituel le plus grand, et « *telle*

est la Faveur de Dieu ; Il l'accorde à qui Il veut » (Coran, *par exemple*, v, 54). »

« Celui qui ne connaît pas la théologie, ignore ce qui distingue l'anthropomorphisme *(tachbîh)* de la négation absolue des Attributs divins *(ta'tîl)* ; celui qui ne connaît pas la science littéraliste et légaliste *(ou « science exotérique »*, 'ilm al-zâhir) ignore ce qui distingue le licite *(halâl)* de l'illicite *(harâm)* ; et de même pour celui qui ne connaît pas la science des réalités intérieures *(ou « science ésotérique »*, 'ilm al-bâtin), l'œuvre n'est pas pure et elle ne saurait être totalement sincère dans son intention. Connaître l'Unicité divine, c'est savoir que ce qui est utile et ce qui est dommageable, le don et le refus, la gloire et l'abaissement, sont entre les mains de Dieu. »

« La perversion (*ou « corruption »*, fasâd) du cœur, c'est la perversion de l'intention, et dans ce cas l'épreuve survient [115]. »

« Si nous observions constamment le devoir de pudeur à l'égard de Dieu, nous ne parlerions pas de l'amour, nous qui avons bu à la coupe de ce bas monde. »

« Celui qui aime Dieu, compte pour bien peu de chose l'œuvre qu'il accomplit [116]. »

« Dieu rassemblera *(le Jour du Jugement)* un groupe de cette Communauté « entre le four et le cloaque », à cause des paroles de ces gens, qui disent : « Que mangerai-je demain matin ? que mangerai-je ce soir ? », et qui montrent ainsi leur ignorance de Dieu [117]. »

« Tu dois adresser la parole à quelqu'un qui soit tel que tu n'auras pas à lui cacher ce que Dieu sait de toi. Autrement, confie aux hommes ton être extérieur et confie à Dieu ton être intérieur, et traite les gens avec modération ! » *(sentence déjà citée, avec quelques variantes, au chapitre 177).*

« Celui qui agrée ce qui lui a été assigné *(par le Décret divin)* est l'homme qui a ainsi le mieux dompté son âme [118]. »

« La connaissance, ce sont des pensées *(qui surgissent dans la conscience*, khatarât), et la certitude, c'est tout ce qui s'ancre *(dans le cœur*, watanât) [119]. »

210. Charisme

Yûsuf ibn al-Husayn a rapporté ceci : « Je me trouvais auprès de Dhû-l-Nûn l'Égyptien, quand un homme entra avec une coupe de *khabîs (mélange de dattes, de crème et d'amidon)*, qu'il déposa devant lui. Dhû-l-Nûn se mit à le manger, et à ce moment arriva un novice, qui à cette vue s'exclama : « Maître ! tu nous ordonnes de nous nourrir d'orge et de sel, alors que tu manges du *khabîs* ; comment faut-il l'interpréter ? » Dhû-l-Nûn lui demanda de prendre l'écuelle *(dans laquelle il mangeait)* et de la poser au fond de la pièce, puis il prononça ces mots : « Ecuelle ! viens à moi ! » ; et l'écuelle se déplaça jusqu'à lui. Il dit alors au novice : « Mon cher enfant ! quand tu seras parvenu à ce niveau, mange du *khabîs*, il ne pourra plus te faire de mal [120] ! »

Commentaire d'Ibn 'Arabî. Dhû-l-Nûn — que Dieu soit satisfait de lui ! — a été amené à agir ainsi par les circonstances, et cela n'a pas été inutile *(texte peu sûr)*. Mais la règle est de ne pas le faire, et c'est plutôt un argument qui se retourne contre quiconque se prend pour un maître et prétend signaler une qualité spirituelle dont il est dépourvu. Cependant Dhû-l-Nûn ne l'avait pas prévu ni recherché, et c'est une grâce qui lui a été accordée. S'il en avait reçu l'ordre divin, la preuve en sa faveur aurait été plus convaincante pour ce phénomène du même genre que ceux qui correspondent aux conditions d'un ordre divin.

211. Visite à un malade, ou taire sa souffrance et taire son amour

Introduit auprès d'un malade à qui il était allé rendre visite, Dhû-l-Nûn le vit en train de gémir. Il lui dit : « Il n'est pas sincère dans ses prétentions spirituelles (da'wâ ; *variante :*

« *dans son amour* »), celui qui ne supporte pas avec patience les coups dont Il le frappe ». Et l'autre lui répondit : « Il n'est pas sincère dans son amour, celui qui ne se délecte pas de Ses coups ». Dhû-l-Nûn répliqua : « Et il n'est pas sincère dans son amour, celui qui montre *(aux autres)* son amour pour son Seigneur [121]. »

212. Conseil pour le choix d'un compagnon

Dhû-l-Nûn a dit ceci : « Tu dois prendre pour compagnon quelqu'un dont tu seras aussi sûr *(ou « dont tu n'auras rien à redouter aussi bien »)* derrière ton dos qu'en ta présence [122]. »

213. Rencontre, honneurs, et humiliations

Yûsuf ibn al-Husayn a rapporté le récit suivant que lui avait fait Dhû-l-Nûn : « Je me trouvais à Al-'Alâfiyya *(? ; Suyûtî donne le nom, plus plausible, d'Al-'Allâqiyya, qui se rapporterait à une localité au sud d'Assouan)* [123], quand survinrent trois hommes, vêtus de la *'abâ qatawâniyya (manteau blanc, sans manches et à poil court)*, et tous munis d'une gourde à ablutions *(rakwa)* et d'un bâton de pèlerin. Lorsqu'ils m'aperçurent, l'un d'eux dit aux autres : « Venez par ici ! il y a Abû-l-Fayd Dhû-l-Nûn » ; ils se détournèrent donc de leur chemin, pour s'avancer vers moi, et les premiers ils firent les salutations. Je leur demandai alors d'où ils venaient, et l'un d'eux me fit cette réponse : « De la beauté des jardins de la bonne compagnie. — Avec qui ? — Avec Dieu, qui dispose des dons qu'Il accorde, me répondit un autre. — Que faisiez-vous dans cette beauté, et qu'est-ce qui vous a aidés à vous y désaltérer ? — Des sanglots et des pleurs, me dit le troisième, car c'étaient les ténèbres des négligences qui nous avaient empêchés d'y boire. Quand nous nous y sommes abreuvés, les voiles de

l'aveuglement, « qui étaient cousus ensemble » *(ratq)*, se sont défaits *(fataqa)* » *(cf. la dixième oraison et la note 113 de la première partie)*. Puis l'un d'eux dit aux autres : « Cet homme est Dhû-l-Nûn, qui parle de l'amour et qui revendique la proximité de Dieu » ; et tandis qu'ils s'entretenaient ainsi, un grand vent se mit à souffler, et je me retrouvai soudain devant une table, où étaient servis toutes sortes de mets, et comme préparée tout exprès. A cette vue, je m'écriai : « Gloire à Dieu, qui honore généreusement Ses amis ! » Ils me demandèrent : « Es-tu donc, Dhû-l-Nûn ! un ami de Dieu ? — Je me considère comme trop misérable pour être un ami de Dieu, leur dis-je ». Ils me dévisagèrent, comme pour lire dans mes pensées. « Instruisez-moi par une pieuse recommandation, et accordez-moi la faveur de votre bénédiction ! les priai-je alors ». A ce moment, des jeunes hommes descendirent de la montagne d'Al-'Allâqiyya, et après nous avoir salués, ils s'écrièrent : « Frères ! que s'imagine donc cet homme de peu de foi ! ce Dhû-l-Nûn, qui ne répond jamais convenablement aux questions et n'y donne pas satisfaction ! » Puis tous s'assirent autour de la table, et ils se mirent à manger *(Suyûtî ajoute : « sans s'intéresser à moi »)*, sans m'inviter à me joindre à eux. Les jeunes hommes me dirent alors : « Ta certitude, Dhû-l-Nûn ! est trop faible, et c'est pour cela que tu ne foules pas le sol des demeures *(Suyûtî : « tu ne t'établis pas dans les demeures »)* où séjournent les hommes de la Vérité ». Après leur repas, ils partirent, me laissant seul et ne sachant que penser [124]. »

214. Conseils d'un anachorète

Nous avions déjà rapporté *(dans le dernier chapitre des* Futûhât, *à l'exception de l'entrée en matière, IV, pp. 522-523)* le récit suivant de Dhû-l-Nûn : « Al-Mutawakkil m'avait retenu en sa présence, et il s'était adressé à moi en ces termes : « Tu es le plus plaisant des adorateurs de Dieu et le plus fin des ascètes, conte-moi donc ce que tu as entendu de mieux et ce que tu as vu de plus

remarquable ! » Je lui dis alors : « O Prince des Croyants ! au cours de l'un de mes voyages, en traversant la Syrie, j'avais franchi une rivière, qu'on appelle « La rivière de l'or » *(Nahr al-dhahab)* [125], et j'étais passé par un village avoisinant. Arrivé à la lisière de celui-ci, je me suis trouvé en présence de l'ermitage *(sawma'a)* d'un anachorète *(râhib)*. Je l'ai alors appelé : « Ermite ! réponds-moi ! » mais sans succès ; j'ai recommencé, encore en vain ; la troisième fois, je lui ai dit : « Toi qui es voué au Seigneur, réponds-moi ! » Il s'est montré enfin, et quand il m'a vu, il m'a demandé : « De quoi as-tu besoin et que veux-tu ? — Je désirerais une parole édifiante, dont je puisse tirer profit. — As-tu abandonné ce bas monde ? — Oui. » Et voici alors ce qu'il m'a dit *(prose rimée)* : « Ne te nourris que de végétaux *(qût)*, garde constamment le silence *(sukût)*, répète à l'âme *(charnelle)* qu'elle va mourir *(tamût)*, et rappelle-lui qu'elle aura à se présenter devant « le Vivant, Celui qui ne meurt pas » *(lâ yamût ;* Coran, XXV, 58). Puis il s'est mis à réciter ces vers :

« Si nous savions nous contenter, très peu de chose nous suffirait, ô demeure *(de ce bas monde)* !
Toi dont les bienfaits sont rares, mais dont les calamités sont nombreuses !
Toi dont les tombes disparaîtront là où elles ne voudraient pas aller.
Pacotille ! pas de falsification ! car Celui qui vérifie le bon aloi est un expert » *(expression que l'on trouve déjà dans la bouche de Sa'dûn ; voir chapitre 133).*

Je l'ai laissé ensuite, pour passer la nuit, et le lendemain matin je suis retourné auprès de lui. Je l'ai appelé, en lui demandant : « Ermite ! instruis-moi encore, avec la même sagesse ! » Et il m'a dit *(prose rimée)* : « Mange ce que tu auras acquis *(légitimement)* de ta main et de la sueur de ton front ! Et si la certitude de ton âme *(variante : « ta certitude »)* est trop faible, demande à ton Seigneur de venir à ton secours ! » Puis il s'est mis à réciter ces vers :

« Quand l'Heure (*de la fin des temps*, al-Sâ'a) sera proche, et quel moment *(terrible)* ! que « *la terre sera secouée de tremblements* » (Coran, XCIX, 1),
Que l'homme ne pourra que s'interroger et que dire ce Jour-là : « *Qu'a-t-elle ?* » *(même sourate, verset 3).*
Elle récitera à son Seigneur toute son histoire, et sans nul doute ton Seigneur lui inspirera ses paroles *(même sourate, versets 4 et 5).*
Ce sera l'Heure où la terre s'entrouvrira, et où ses enfants auront les cheveux blancs *(de peur)* autant que les hommes âgés. (Coran, LXXIII, 17).
On y verra les hommes ivres, sans *(avoir bu de)* vin, (Coran, XXII, 2), mais l'œil sera témoin de ce qui les aura épouvantés.
L'âme verra présent devant elle ce qu'elle a accompli antérieurement (Coran, LXXXII, 5), même si ce n'est que le poids d'un atome (*de bien ou de mal* ; Coran, XCIX, 6 et 7).
Mes péchés sont mon malheur, et que puis-je faire pour y échapper, puisqu'au Rassemblement du genre humain c'est moi qui les porterai !
Celui qui en demandera compte est un Roi Tout-Puissant, et *(Son jugement sera pour mon âme)* soit en sa défaveur, soit en sa faveur. »

Je l'ai quitté ensuite, et le lendemain, après une nouvelle nuit, je suis retourné le voir et je lui ai répété ma demande : « Ermite ! continue à m'instruire, toujours avec autant de sagesse ! » Il m'a dit alors *(prose rimée)* : « Nourris-toi du devoir, rappelle-toi le Jour où le genre humain sera passé en revue *(al-'ard)*, et ne demande à personne le moindre cadeau ni le moindre prêt ! » Puis il s'est mis à réciter ces vers :

« Quand rompras-tu donc toute relation avec ce bas monde, et le prendras-tu en aversion, quand ton abandon de la désobéissance sera-t-il donc vraiment définitif ?

Quand donc, impudent ! penseras-tu à te repentir, alors que tes années en cette vie d'ici-bas s'en vont comme elle en courant ?
Et qu'inéluctablement après la mort il ne te restera plus qu'à pourrir, quand sur toi, une fois sous terre, pèsera lourdement le poids des pierres !
On te remettra un livre où sera consignée chacune de tes infamies, et tu participeras au spectacle terrifiant de la Résurrection et de la Présentation *(devant Dieu)* !
Passe donc chacune de tes nuits debout dans les ténèbres, pour manifester à Dieu ton obéissance ! et peut-être alors, qui sait ? Celui que tu as irrité sera-t-Il satisfait. »

Après l'avoir laissé et avoir passé une nouvelle nuit, je me suis rendu le jour suivant auprès de lui. Encore une fois je l'ai appelé : « Ermite ! instruis-moi, avec cette sagesse qui n'appartient qu'à toi ! » Mais il m'a répondu : « Tu as suffisamment détourné mon attention de l'adoration de mon Seigneur ! » Je me suis fait alors un devoir de lui dire adieu, et les dernières paroles qu'il m'a accordées ont été : « Nourris-toi de la patience, et tiens-toi constamment dans la pauvreté ! » puis ces vers qu'il m'a récités :

« Quand donc seras-tu guidé dans les chemins de la Rectitude (cf. Coran, XL, 29 et 38), toi qui persévères dans le désordre ?
Toi qui, plongé dans l'illusion, passes tes jours en vains divertissements et tes nuits à dormir inlassablement !
Renonce également à toute iniquité envers ton prochain, car rien ne saurait être plus nuisible pour toi que causer du tort aux serviteurs de Dieu !
Munis-toi des provisions de route, puisque tu dois partir pour le long voyage, que l'on accomplit dans la solitude !
Prends tes dispositions en vue de ce qui est inéluctable, car la mort est le rendez-vous fixé pour les hommes !
Te plairait-il d'emboîter le pas à des gens qui auraient emporté un viatique, alors que toi tu en serais dépourvu [126] ! »

Notes

Préambule et première partie
La vie et la spiritualité de Dhû-l-Nûn l'Égyptien

Avertissement. Les références au texte de base, le *Kawkab* d'Ibn 'Arabî, sont indiquées par la lettre K suivie du numéro du folio du manuscrit d'Istanbul et du numéro de la page du manuscrit de Leyde, par exemple K 19b/28. Les abréviations suivantes sont utilisées pour les autres sources les plus souvent citées : MS, pour le *Maknûn* de Suyûtî ; H, pour la *Hilya* d'Abû Nu'aym ; MI, pour les *Manâqib* d'Ibn Khamîs. Quand un texte est rapporté par Ibn 'Arabî avec la liste complète des transmetteurs, nous faisons figurer en premier le nom du disciple ou du transmetteur le plus ancien des paroles de Dhû-l-Nûn ou du récit le concernant, et en second le nom de l'informateur d'Ibn 'Arabî, par exemple Sa'îd/Yûnus, Sa'îd désignant en abrégé Abû 'Uthmân Sa'îd ibn 'Uthmân, disciple de Dhû-l-Nûn, et Yûnus désignant en abrégé Yûnus ibn Yahyâ al-Hâchimî, l'informateur d'Ibn 'Arabî le plus souvent cité.

1. Cf. *Futûhât*, I, ch. V, 115, à propos des saints qui sont « *sourds, muets, et aveugles* » pour une raison exactement inverse des mécréants *(kuffâr)* ; Coran, II, 18 et 171.
2. Cette tradition est mentionnée par Ibn al-Jawzî au début de sa *Sifat al-safwa*, p. 11, d'après Ibn 'Uyayna.
3. Voir Suyûtî, *Jâmi'*, II, le hadîth n° 1308 : *«Les meilleurs d'entre vous sont ceux dont la vue fait penser à Dieu »* (ou « évoque Dieu »), avec le commentaire de Munâwî.
4. Le mot *ghiyâth* est aussi le pluriel de *ghawth*, avec le même sens mais devenu synonyme de « *qutb* », « pôle », qui désigne le chef de la hiérarchie des saints cachés.
5. Cet auteur n'est pas mentionné par Brockelmann dans sa *Geschichte der Arabischen Litteratur*.

6. Ibn Sallâm al-Bâhili de Séville, fils d'un vizir d'al-Mu'tamid dernier prince de la dynastie des 'Abbâdides ; il mourut à Shilb (Silves) en 1149.

7. Sur Sajazî, maître khurâsânien de la *futuwwa*, voir Sulamî, *Tabaqât*, pp. 254-5, et Abû Nu'aym, *Hilya*, X, 350-1. Son nom est orthographié également Sijzî. Aucune date, mais puisqu'il fut le disciple d'Abû Hafs al-Haddâd, il serait mort au début du X^e^ siècle. Voir également Jâmî, I, 113-4.

8. Abû Tâhir al-Salafî, al-Qâsim al-Thaqafî, Sulamî. Information par *ijâza* de Salafî.

9. L'information par *ijâza* consistait généralement à se faire remettre par un cheikh un cahier « *qui était censé contenir ses traditions ; ou même on se bornait à lui soumettre un tel cahier ; puis on obtenait de lui l'*« *autorisation* » (ijâza) *de propager les dites traditions comme si on les avait entendues directement de sa bouche* » ; I. Goldziher, *Études sur la Tradition islamique*, tr. Léon Bercher, p. 233.

10. Abû-l-Faraj al-Châdiyâjî le Soufi, Abû Muhammad al-Buhturî, Sulamî, Dâraqutnî, al-Hasan al-Mâdharâ'î, Abû Bakr al-Kindî dans son livre sur les *mawâlî* notoires : « *parmi eux, Dhû-l-Nûn fils d'Ibrâhîm...* »

11. Sur la *kunya*, voir l'article de A.J. Wensinck et Ch. Pellat dans l'*EI*^2^, V, pp. 396-7 ; elle consiste en principe à désigner un personnage par « le père, ou la mère, d'un tel », mais elle ne correspond pas nécessairement à une réalité.

12. Il est mentionné par Ibn 'Arabî dans son *Ijâza li-l-Malik al-Muzaffar*. Le quartier d'« al-'Akkârîn » est orthographié « al-Khaffâqîn » dans *Muhâdarat al-abrâr*, II, p. 171.

13. Ahmad ibn al-Fadl, Sulamî, 'Abd al-Wâhid al-Warthânî, Ibrâhîm al-Abharî, Abû Ya'qûb Yûsuf ibn Ahmad al-Baghdâdî, compagnons de Dhû-l-Nûn.

14. Au volume IV, p. 287.

15. Des vers attribués à Dhû-l-Kifl par Kharkûchî, *Tahdhîb*, 94a-b, sont mis dans la bouche de Zarqân par Ibchîhî, *Mustatraf*, I, 143, qui cite l'opinion de Sulamî, selon qui Zarqân serait plutôt un ami qu'un frère de Dhû-l-Nûn. Il faut ajouter qu'al-Ansârî dans ses *Tabaqât al-Sûfiyya* cite l'information selon laquelle Maymûn serait le véritable nom de Dhû-l-Kifl ; mais il commence par nommer comme frères de Dhû-l-Nûn : Isrâfîl et al-Yasa' (Elisée). Ce nom d'al-Yasa' a sans doute été déformé en al-Humaysi'. Il est vraisemblable que le père a voulu donner à ses fils des noms coraniques : Dhû-l-Kifl et al-Yasa' sont mentionnés ensemble dans XXXVIII, 48, et al-Yasa' et Yûnus (Dhû-l-Nûn, « L'homme au poisson », Jonas) sont également cités ensemble dans VI, 86. Selon al-Ansârî, il y aurait eu deux personnages ayant porté le nom d'Isrâfîl ; l'un, originaire du Maghreb, maître de Dhû-l-Nûn, et l'autre, son frère. Ibn 'Asâkir, V, 271, indique pour les frères de Dhû-l-Nûn les mêmes noms que Sulamî.

16. H, IX, 367.

17. Voir Dhahabî, *Tadhkirat al-Huffâz*, IV, notice n° 1082, pp. 1298-1304 et Ibn Khallikân, *Wafayât al-a'yân*, I, p. 105. Né à Ispahan vers 472/1079, il est mort à Alexandrie plus que centenaire en 576/1180.

18. Al-Thaqafî, Sulamî, 'Abd Allâh ibn 'Alî, Muhammad ibn Dâwud.

19. K, 5b/7-8 ; Khatîb Baghdâdî, VIII, 393 ; Ibn al-Jawzî, IV, 287 ; 'Attâr, 108 ; Jâmî, I, 112. Pour Ibn al-Jallâ', mort à Damas en 918, voir Sulamî, pp. 176-9, qui lui consacre la notice la plus longue parmi les autres hagiographes.

20. Le *Nûn* par rapport au *Qalam* est comme l'encre par rapport à la plume, synthétisant toutes les sciences et toutes les réalités à manifester en mode distinctif sous l'action du *Qalam*. Le *Nûn* est désigné fréquemment comme étant *al-Nafs al-kulliyya* (L'Ame universelle), le *Qalam* étant alors *Al-'Aql al-kullî* (L'Intellect universel), ou *al-'Aql al-awwal* (L'Intellect premier).

21. C'est la Parole créatrice ; Coran, XVI, 40 : « *Notre Parole à une chose, quand Nous la voulons, est seulement que Nous lui disions : « Sois ! » et elle est* ». Voir également sur ce sujet notre *Profession de Foi* d'Ibn 'Arabî, p. 107 (poème).

22. C'est le pluriel de *rafraf*, qui désigne plus particulièrement la monture du Prophète lors de son ascension jusqu'au Trône divin ; cf. Gloton, tr. de *L'Arbre du Monde* d'Ibn 'Arabî, p. 100.

23. Allusion à la célèbre sentence de Dhû-l-Nûn : « *Les poitrines des hommes libres sont les tombeaux des secrets.* »

24. Yarmûk est le nom de la rivière de la Syrie, affluent du Jourdain, où en août 636 les armées musulmanes commandées par Khâlid ibn al-Walîd écrasèrent les troupes byzantines. Siffîn est la localité située non loin de Raqqa où s'affrontèrent en juillet 657 les partisans de 'Alî et ceux de Mu'âwiya. La bataille fut interrompue par un arbitrage, désavoué par ceux qui devaient porter le nom désormais de Khârijites et qui à leur tour combattirent 'Alî. « La Journée de Siffîn » inaugure la division des Musulmans en trois partis.

25. Phrase à double sens, la très vieille expression *chumm al-'arânîn* pouvant désigner à la fois les chefs et leurs chamelles « qui redressent la tête ».

26. « Le musc de Dârîn » a été célébré par les poètes, notamment al-A'châ et Kuthayyir 'Azza (dans un panégyrique en l'honneur de 'Abd al-Malik). Dârîn est l'ancien nom de l'île de Târût, située dans le Golfe persique en face de l'oasis d'al-Qâtif.

27. K, 8a/10. Ibn al-Jawzî, IV, 293. La date de 246, en concurrence avec celle de 245, était déjà retenue par Khatîb Baghdâdî, VIII, 397. L'inscription tombale au cimetière du « petit Qarâfa » porte la date de 245 ; elle est reproduite p. 15 du *Recueil de Textes inédits* de Massignon.

28. Salafî, Thaqafî, Sulamî, Ibn Rachîq, Jabala al-Sadafî, Ibn 'Ufayr.

29. Dhahabî, *Tadhkirat al-Huffâz*, III, notice n° 865, p. 898 ; Abû Sa'îd ibn Yûnus est mort en 347/958. Son grand-père Yûnus ibn 'Abd al-A'lâ était l'un des plus anciens disciples de Châfi'î, mais plus célèbre encore est son fils, l'astronome Ibn Yûnus (Abû-l-Hasan), mort en 399/1009. Abû Sa'îd était l'auteur d'ouvrages sur l'histoire de l'Egypte, malheureusement disparus.

30. Salafî, Thaqafî, Sulamî, 'Abd Allâh al-Hulwânî, Abû Sa'îd ibn Yûnus (al-Sadafî).

31. Salafî, Thaqafî, Sulamî. Pour cette date de 248 voir Sulamî, 16 ; Ibn 'Asâkir, V, 288 ; Ibn Khallikân, I, 283.

32. Si l'on peut se baser sur le calendrier perpétuel, pour que sa mort ait eu lieu un lundi, le 2 *dhû-l-qa'da*, c'est la date de 245 qui seule conviendrait, et correspondrait au 29 janvier 860.

33. Dans le texte d'Ibn Khâmis, MI, 16a, le récit est placé dans la bouche de Sâlim le Maghrébin, et Yûsuf ibn al-Husayn n'est pas mentionné.

34. On pourra se reporter à la note 13 que nous lui avons consacrée dans notre *Profession de Foi* d'Ibn 'Arabî, p. 264. Ajoutons que c'est à lui qu'Ibn 'Arabî a dédié ses *Futûhât* et son *Rûh al-Quds*. Le cheikh al-Mahdawî, mort en 1224, avait accueilli Ibn 'Arabî à Tunis à trois reprises, en 1194, en 1199, et en 1202.

35. Yûsuf/Ibn Qâsim. K, 8b-9a/11-12 ; Quchayrî, 9 et 189-190 ; MI, 16a-b ; Ibn 'Asâkir, V, 272 ; 'Attâr, 115 ; Suhrawardî, II, 144 ; Ibn Khallikân, I, 316 ; Yâfi'î, 143 ; MS, 2a ; Munâwî, 117a ; tr. Dermenghem, p. 80.

36. Yûsuf/Ibn Ismâ'îl (transmetteurs intermédiaires Ibn Bâkûya et Ibn al-Jawzî). K, 9a-10a/12-13 ; le copiste du manuscrit de Leyde donne la version longue de ce récit, qui se termine par le hadîth sur les *abdâl* : « *Il ne cessera d'y avoir dans cette Communauté trente hommes dont le cœur est sur le cœur (d'Abraham) l'Ami de Dieu ; chaque fois que l'un d'eux meurt, Dieu le remplace* (abdala) *par un autre homme* » ; cette tradition est citée par Ibn Hanbal, V, p. 322, et par al-Muttaqî, *Kanz al-'ummâl*, V, p. 332. Ce même copiste a ajouté ensuite un récit rapporté par Ghazâlî dans sa *Mukâchafat al-qulûb* (folio 157 b du manuscrit de Berlin, n° 8836), selon lequel Dhû-l-Nûn avait cessé de capturer des poissons à cause de sa fille, qui ne voulait pas se nourrir de créatures qui invoquaient Dieu, et pendant douze ans, jusqu'à la mort de sa

fille, Dieu lui fournissait miraculeusement sa subsistance. Les autres sources du récit sur le jeune homme soupçonné injustement sont les suivantes : Kharkûchî, 204a ; H, X, 176 ; Quchayrî, 181 ; Hujwîrî, 233 ; MI, 20b ; Ibn al-Jawzî, IV, 296-7 ; Ibn Qudâma, *Le Livre des Pénitents*, éd. G. Makdisi, pp. 211-2 ; 'Attâr, 143 (où c'est Dhû-l-Nûn le suspect) ; Yâfi'î, 75 ; Jâmî, I, 34-5 ; MS, 4b-5a ; Munâwî, 117b ; tr. Dermenghem, p. 105.

37. Mâlik, le fondateur du *madhhab* qui porte son nom, mourut à Médine en 796 ; al-Layth, traditionniste et juriste, mourut à Misr (« Le vieux Caire ») en 791 ; Sufyân Ibn 'Uyayna, traditionniste dont la célébrité est associée à celle de Mâlik pour le Hedjaz, mourut à la Mekke en 814 ; Fudayl Ibn 'Iyâd, d'abord bandit de grand chemin, puis ascète et traditionniste, mourut à la Mekke en 803. Abû Nu'aym, H, X, 3, Ibn al-Jawzî, IV, 293, et Munawî, 117a, ajoutent à ces quatre noms celui d'Ibn Lahî'a, traditionniste et juge égyptien, mort en 790. Suyûtî, MS, 59a, et Munâwî, 117a, mentionnent également Muslim al-Khawwâs, dont Ibn al-Jawzî, *Talbîs Iblîs*, 359, dit d'après Yûnus Ibn 'Abd al-A'lâ qu'il avait fréquenté les soufis . Né et mort à Tibériade (sans date) ; H, VIII, 277-281 ; Ibn al-Jawzî, IV, 248-9 ; Cha'rânî, I, 53.

38. D'après Salafî, Thaqafî, Sulamî.

39. Sur Dâraqutnî, traditionniste et savant, né à Bagdad en 918 et mort en 995, voir l'article de J. Robson dans *EI²*, II, pp. 139-140. L'opinion de Dâraqutnî rapportée par Ibn 'Arabî, K, 10a/14, est citée également par Suyûtî, MS, 60a. Dâraqutnî soulignait cependant que Dhû-l-Nûn avait transmis de Mâlik des traditions dont les chaînes étaient discutables *(fî asânîdihâ nazar)* ; Ibn 'Asâkir, V, 271, et MS, 60a.

40. Il s'agit vraisemblablement d'Abû-l-Fadl al-Nîsâbûrî al-Wâ'iz (« le prédicateur ») al-'Abbâs Ibn Hamza, mort en 288/901 (cf. Ibn 'Asâkir, *Ta'rîkh Dimachq*, XIX, 363-366). Il avait été à Damas le disciple d'Ibn Abî-l-Hawârî.

41. Sur les *qurrâ'* voir l'article de T. Nagel dans *EI²*, V, p. 502-3, et les remarques de Ch. Pellat dans *Le milieu basrien et la formation de Jâhiz*, p. 45, sur le rôle des *qurrâ'* dans les troubles politiques.

42. Passage retenu par Cha'rânî, I, 61.

43. Traditionniste de Homs ; mort en 246/861, selon Ibn al-'Imâd, *Chadharât*, II, 112.

44. Yûsuf Ibn Asbât, mort en 811 ou en 814, fut disciple de Sufyân Thawrî ; cf. H, VIII, 237-253 ; Sufyân Thawrî, connu à la fois comme traditionniste, théoricien du droit, et ascète, mourut à Basra en 778 ; Abû Nu'aym lui consacre une très longue notice, H, VI, 356-393, et VII, 3-144 ; Hasan Basrî, né à Médine en 642 et mort à Basra en 728, s'était rendu célèbre par son éloquence, prêchant le renoncement au monde ; cf. Abû Nu'aym, H, II, 131-161, Massignon, *Essai*, pp. 179-201, et l'article de Ritter dans *EI²*, III, pp. 254-255.

45. Jawharî/Abû-l-Thanâ'. K, 10b-11a/14-15 ; MI, 25a-b ; Cha'rânî, I, 61, incomplet.

46. Salafî, Thaqafî, Sulamî, Ibn al-Husayn le Soufi, Ibn Hamdûn al-Baghdâdî, al-Hasan Ibn al-Mubârak.

47. Mentionné par Dhahabî dans *Mîzân al-i'tidâl*, I, 49, qui ne le considère pas comme un traditionniste sûr.

48. Ce hadîth se trouve dans le *Jâmi'* de Suyûtî, IV, n° 5450, avec le commentaire de Munâwî, p. 320.

49. Yahyâ Ibn 'Abd al-Bâqî, Ibn Ahmad al-Haddâd, Ahmad Ibn 'Abd Allâh, Sahl Tustarî (le soufi bien connu, mort à Basra en 896), al-Hasan al-Tûsî.

50. S'il s'agit du fils du Calife Abû Bakr, il y a sans doute un chaînon manquant entre lui et Ibn 'Uyayna.

51. K, 11b/16 ; H, X, 4 ; MS, 59b. Cette tradition est citée par Bukhârî, *Sahîh*, VIII, ch. 81, p. 134.

52. Salafî, Thaqafî, Sulamî, Ibn al-Husayn le Soufi, Ibn Hamdûn al-Hasan ibn al-Mubârak.

53. 'Abd Allâh le fils du Calife 'Umar ; mort en 693, il s'était tenu à l'écart des troubles et avait mené une vie pieuse et exemplaire ; cf. H, I, 292-314.

54. K, 12a/16 ; Sulamî, 16-17 ; Abû Nu'aym, *Dhikr Akhbâr Isbahân*, I, 340 (transmission par Sahl Tustarî) ; MS, 58b. Le hadîth est mentionné par Suyûtî, *Jâmî*, III, n° 4275, avec le commentaire de Munâwî, p. 546.

55. Chaîne 1 : Abû-l-Muzaffar al-Qâchânî, Abû Nu'aym... Chaîne 2 : Abû Bakr ibn Abî Mansûr, Abû-l-Fadl ibn Ahmad, Abû Nu'aym, Bahr ibn Ziyâd, al-Hasan al-Wathâ'iqî.

56. Mujâhid est considéré comme le meilleur exégète de la deuxième génération *(Tâbi'ûn)*, selon Ibn Khallikân, II, 372, le meilleur de la première génération *(Sahâba)* ayant été Ibn'Abbâs.

57. K, 12a/16 ; H, X, 4 ; MS, 59b. Suyûtî, *Jâmi'*, III, indique une version plus complète de ce hadîth, n° 3235 et n° 3236. Dans les deux, le mot *tajâfaw* est remplacé par *tajâwazû* au sens de « passez outre, ne prêtez pas attention ! »

58. Abû Nu'aym, H, X, 3 et 4, Ibn 'Asâkir, V, 271, et Suyûtî, MS, 59a-60b, citent au total onze autres traditions transmises par Dhû-l-Nûn.

59. K, 12b/17-18. L'accusation d'hérésie est rapporté par Ibn 'Asâkir, V, 271, Suyûtî, MS, 2a, et Munâwî, 117a. Selon une information d'Ibn al-Jawzî, *Talbîs Iblîs*, 161, les persécutions auraient commencé à l'époque où 'Abd Allâh Ibn 'Abd al-Hakam (mort en 814 selon Dhahabî, *Duwal al-Islâm*, I, 94), à la tête des *fuqahâ'* d'Egypte, aurait condamné son enseignement ; cf. Massignon, *Essai*, p. 207.

60. Calife abbaside, qui régna à Bagdad de 847 à 861.

61. Quchayrî, 9 ; MI, 15a ; Ibn Khallikân, I, 316 et 429.

62. Muhammad Ibn Zayd al-Tamîmî/Abû-l-Thanâ'. K, 12b-14a/18-20 ; Ibn Jahdam, 80b-81a ; Quchayrî, 114 (fragments) ; MI, 27a-b ; 'Attâr, 120-l ; Cha'rânî, I, 61 (fragments) ; traduction partielle, Dermenghem, pp. 112-3.

63. Non identifié, malgré nos recherches, notamment chez Ibn Hajar et Dhahabî.

64. Pour cette pratique traditionnelle, voir Bukhârî, *Sahîh*, VIII, ch. 79, p. 64, et La *Risâla* d'al-Qayrawânî, p. 313 : « *L'homme monté doit saluer le piéton, le piéton doit saluer celui qui est assis* ».

65. Ici s'arrête le parallélisme avec les autres textes semblables, sur les *abdâl* et les *awliyâ' Allâh* : H, I, 12-13, Khatîb Baghdâdî, VIII, 394-5, Ibn 'Asâkir, V, 275.

66. Le nom *al-Dayyân* n'appartient pas à la liste traditionnelle des 99 Noms de Dieu, mais on le trouve dans un hadîth sur le Jugement dernier ; Dieu se fera entendre à chacun en proclamant : « *Anâ-l-Malik, Anâ-d-Dayyân* » ; Bukkârî, *Sahîh*, IX, 172.

67. Ibrâhîm ibn Yahyâ/Ibn al-Akhdar. K, 14a-16a/20-23 ; H, IX, 337-8 ; MS, 51b-53a.

68. Comme celle qu'avait écrite Dhû-l-Nûn pour al-Mutawakkil, et dont on trouve le texte chez Khatîb Baghdâdî, VIII, 396, et Ibn 'Asâkir, V, 274.

69. Malgré nos recherches, nous n'avons pu identifier ce hadîth.

70. Zurâfa/Yûnus. K, 16a-17a/23-24 ; H, IX, 387-8 ; MS, 53a-54a.

71. Israâfîl/Ibn al-Akhdar. K, 17a/24-25 ; Makkî, IV, 223 ; H, IX, 346 ; Ghazâlî, II, 18, 87-8, et 100 ; tr. Morelon, *Le livre du licite et de l'illicite*, pp. 35-6 et 98 ; Ghazâlî, *Mukâchafat al-qulûb*, 85a ; Ibn al-Jawzî, IV, 288 ; 'Attâr, 121, qui précise que c'était la sœur de Bichr al-Hâfî qui lui préparait la nourriture qu'il refusait ; MS, 53a ; Munâwî, 117a.

72. Précision ajoutée par Abû Nu'aym, Ibn 'Asâkir, et Suyûtî.

73. Ibn Khalaf al-Mu'addib/Yûnus. K, 17a-b/25 ; H, IX, 344 ; Ibn 'Asâkir, V, 285 ; Ibn al-Jawzî, IV, 287 ; MS, 27a.

74. Le texte d'Ibn Khallikân et de Suyûtî commence ici.

75. Yûsuf/Ibn Abî Nasr. K, 17b-19a/26-27 ; H, IX, 386-7 ; MI, 18b-19a ; 'Attâr, 317, incomplet ; Ibn Khallikân, I, 428-9 ; Yâfi'î, 137-8 ; MS, 37a-b ; tr. Dermenghem, pp. 27-28.

76. Sur « le polissage du miroir du cœur » voir les références que nous donnons dans *Le Tabernacle des Lumières* de Ghazâlî, p. 21 de l'Introduction.

77. Ibn al-Jallâ/Abû Tâhir al-Salafî. K, 19a/28.

78. Isrâfîl/Ibn al-Akhdar. K, 19a-b/28 ; H, IX, 347-8 ; MS, 26b ; Munâwî, 117b.
79. Tâhir Maqdisî était considéré comme l'un des plus éminents cheikhs de la Syrie ; Sulamî, 275-6 ; H, X, 317-9 ; Jâmî, I, 129 ; Cha'rânî, I, 86. Aucune date.
80. Sa'îd/Yûnus. K, 19b-20a/28-30 ; H, IX, 352-3.
81. Ibn Zabbân/Ibn al-Jawzî. K, 20b/30 ; H, IX, 363 ; Ibn al-Jawzî, *Talbîs Iblîs*, 17 ; MS, 32a.
82. Mentionné par Dhahabî dans *Mîzân al-i'tidâl*, I, p. 130, mais sans aucune précision.
83. K, 20b/30 ; Sarrâj, 405 ; MI, 20a-b ; 'Attâr, 121 ; Munâwî, 121b.
84. Cheikh de Nîshâpûr, qui fut le premier maître de Quchayrî et devint ensuite son beau-père ; Quchayrî se réfère fréquemment à lui dans son *Epître* pour des questions doctrinales. Il mourut en 1015.
85. Quchayrî, 170 ; Ghazâlî, II, 259 (un peu différent) ; Suhrawardî, II, 195.
86. Ibn Muqâtil/Ibn Qâsim. K, 20b-21a/31 ; Sarrâj, 246 ; Kharkûchî, 181b ; Khatîb Baghdâdî, VIII, 396 ; MI, 20a ; Ibn 'Asâkir, V, 286 ; 'Attâr, 121 ; Yâfi'î, 152-3 ; tr. Khawam, pp. 54-55.
87. 'Abd al-Quddûs/al-Faryâbî. K, 21b/32 ; H, IX, 351 ; MS, 26a.
88. Yûsuf/Ibn al-Akhdar. K, 21b-22a/32-33 ; H,IX, 373 ; MS, 34a.
89. Yûsuf/Yûnus. K, 22a/33 ; H, IX, 384 ; MS, 36b ; Munâwî, 119a.
90. Yûsuf et Ahmad Ibn Salama/Ibn Ismâ'îl. K, 22a-b/33 ; H, IX, 383 ; Ibn 'Asâkir, V, 284 ; MS, 56b.
91. K, 22b/33-34 ; MI, 23b.
92. Ibn 'Arabî lui consacre une longue notice dans son *Rûh al-Quds*, pp. 99-105 ; al-Mawrûrî était le *« Pôle de ceux qui se remettent à Dieu avec confiance » (Qutb al-mutawakkilîn)*. Cf. notre *Profession de Foi* d'Ibn 'Arabî, p. 13 de l'Introduction.
93. Le célèbre cheikh andalou naquit vers 1126 à Cantillana, située au N.-N.E de Séville. Il mourut à Tlemcen en 1197, et fut enterré à al-'Ubbâd, village de la banlieue de Tlemcen, qui porte depuis le nom de Sidi Boumédine. Pour plus de détails, on pourra se reporter à la note 8, p. 204 de notre Junayd, *Enseignement spirituel*.
94. (Ibn) al-Bannâ'/Abû-l-Thanâ'. K, 23a/34 ; Sarrâj, 405 ; MI, 24a ; Ibn al-Jawzî, *Talbîs Iblîs*, 200 ; Dermenghem, p. 106. Cha'rânî, I, 60, et Munâwî, 119a, citent une autre parole de Dhû-l-Nûn, qui disait : *« Celui qui demande du sel pour accompagner son pain ne réussira pas dans la voie spirituelle »*.
95. Kharkûchî, 282a ; Quchayrî, 151 ; Ibn 'Asâkir, V, 272 ; 'Attâr, 134 ; Munâwî, 121b ; Dermenghem, p. 113.
96. Le premier *ribât*, sorte de couvent temporaire avec une enceinte défensive, aurait été instauré par les disciples de 'Abd al-Wâhid Ibn Zayd vers 767 à 'Abbâdân. Cf. Massignon, *Essai*, p. 157. Sur les lieux construits pour abriter les spirituels, voir aussi J. Spencer Trimingham, *The Sufi Orders in Islam*, pp. 5 et sqq., et l'article Khânkâh *(khânqâh)* de Jacqueline Chabbi dans *EI²*, IV, pp. 1057-8.
97. Ce premier *samâ'* du *Rûh al-Quds* à Bagdad pour Ibn Sukayna est mentionné par Osman Yahia, pp. 447-8 du Répertoire général de son *Histoire et Classification de L'Oeuvre d'Ibn 'Arabî*.
98. K, 23a/34-35 ; Quchayrî, 68 et 154 ; MI, 19b-20a ; 'Attâr, 134 ; Munâwî, 121b.
99. Ibn 'Asâkir, V, 287, intercale un vers supplémentaire entre le premier et le deuxième ; Khawam, p. 49, qui s'est basé sur le texte d'Abû Nu'aym, traduit ici : *« J'invoque le trépas, ma seule ambition, car le seul trésor que je convoite, c'est Toi-même. »*
100. La variante de Fath Ibn Chakhraf (Ibn al-Jawzî, IV, 292), retenue par Ibn 'Arabî, nous a paru moins cohérente.
101. Ce vers est le premier d'une deuxième série, selon le texte d'Ibn 'Asâkir et d'Ibn al-Jawzî, après une interruption de Dhû-l-Nûn, à qui Fath aurait demandé comment il se sentait !
102. Isrâfîl/Ibn al-Akhdar, Fath Ibn Chakhraf/Ibn al-Jawzî, Sa'îd/Abû-l-Thanâ'. K, 23b-25a/35-37. Ibn 'Arabî indique pour chacune de ses trois sources le nombre de vers : Isrâfîl, H, IX, 390, 9 vers ; Sa'îd, MI, 15b, 9 vers ; Fath, Ibn al-Jawzî, IV, 292, 19 vers. Le texte le plus long est celui d'Ibn Asâkir, V, 287-8, 21 vers. Sarrâj, 445, 2 vers ; Sulamî, d'après Sa'îd, 21-22, 9 vers ; MS, d'après Sa'îd, 9 vers ; tr. Khawam, pp. 49-51, 9 vers. La version écrite de Fath a un vers de moins que la version orale.
103. 'Ali Ibn al-Haytham al-Misrî/Ibn al-Akhdar. K, 25b-26a/38 ; H, IX, 332 ; MS, 44a.
104. Sa'îd/Yûnus. K, 26a/38-39 ; Sulamî, 22 ; MI, 15b ; MS, 11a et 42a.
105. Isrâfîl/Ibn Ismâ'il. K, 26a/39 ; H, IX, 369 ; MS, 50b.
106. Ahmad (Muhammad) ibn Yûsuf/al-Faryâbî. K, 26a-b/39 ; H, X, 3 : MS, 5la.
107. 'Abd al-Quddûs/Yûnus.K, 26b-28a/40-42 ; H, IX, 332-3 ; MS, 44a-45b.
108. 'Abd al-Quddûs/Yûnus.K, 28a-b/42 ; H, IX, 351 ; Ibn al-Jawzî, IV, 289 ; MS, 49b-50a.
109. Cf. Sarrâj, 328, et Khawam, p. 48.
110. 'Abd al-Quddûs/Yûnus.K, 28b-29b/42-43 ; H, IX, 367-8 ; MS, 50a-b.
111. 'Abd al-Quddûs/Yûnus. K, 29b/43-44 : H, IX, 357-8 ; MS, 48b-49a.
112. Muhammad ibn 'Abd al-Malik ibn Hâchim/Ibn 'Aychûn. K, 30a-31a/44-46 ; H, IX, 333-335 ; MS, 45b-46b.
113. Sur les deux racines FTQ et RTQ voir notre *Profession de Foi* d'Ibn 'Arabî, p. 107, et p. 275, note 75.
114. Sa'îd/Ibn al-Jawzî. K, 31a-b/46-47 ; H, IX, 335 ; MS, 46b-47a.
115. Sa'îd/Ibn al-Jawzî. K, 31b-32a/47 ; H, IX, 385 ; Ibn al-Jawzî, IV, 290 ; MS, 50b-51a.
116. Variantes chez Abû Nu'aym et Suyûtî.
117. Le texte de Suyûtî s'arrête ici ; variante chez Abû Nu'aym.
118. Sa'îd/Ibn al-Jawzî. K, 32a-b/47-48 ; H, IX, 383 ; MS, 42a-b, incomplet.
119. Chez Abû Nu'aym et Suyûtî, manque dans le texte d'Ibn 'Arabî.
120. Sa'îd/Ibn al-Jawzî. K, 32b-33a/48-49 ; H, IX, 335-6 ; MS, 47a-b.
121. Suyûtî n'a pas retenu ce passage, que l'on trouve déjà dans la première oraison.
122. Sa'îd/Ibn al-Jawzî. K, 33a-b/49 ; H, IX, 336 ; MS, 47b, incomplet.
123. Sa'îd/Ibn al-Jawzî. K, 33b/49-50 ; H, IX, 349 ; MS, 42b-43a.
124. Sa'îd/Ibn al-Jawzî. H, IX, 353 ; MS, 26b.
125. Le *mihrâb* est la niche creusée au fond du mur de la salle de prière dans la mosquée, indiquant la *qibla*, direction de la Mekke vers laquelle doivent prier les fidèles.
126. Le *Sirât* est le Pont « fin comme un cheveu et tranchant comme un sabre », qui passe au-dessus de l'Enfer et que tous les hommes devront franchir. Pour les références, voir notre Junayd, *Enseignement spirituel*, p. 211, note 115.
127. Sa'îd/Ibn al-Jawzî. K, 34a-b/50-51 ; H, IX, 358-9 ; MS, 49a-b.
128. Cette phrase ne se trouve que chez Suyûtî.
128 bis. Cette phrase ne se trouve que chez Suyûtî.
129. Sa'îd/Ibn al-Jawzî. H, IX, 385 ; MS, 50b-51a.
130. Chez Abû Nu'aym et Suyûtî, manque dans le texte d'Ibn 'Arabî.
131. Chez Suyûtî seulement.
132. Manque chez Abû Nu'aym.
133. 'Abd al-Quddûs/Ibn Abî Nasr. K, 35a-36a/51-53 ; H, IX, 342-3 ; MS, 47b-48b ; tr. J. Gouillard, *Le Soufisme* d'A.J. Arberry, p. 59 (partielle), et Khawam, pp. 45-48 (complète).
134. Yûsuf/Yûnus. H, IX, 384 ; Ibn al-Jawzî, IV, 291 ; MS, 50b.
135. Yûsuf/Yûnus. H, IX, 384 ; MS, 50b.
136. K, 36a/53-54 ; Kharkûchî, 163b (qui ajoute deux vers) ; MI, 28b.
137. Ibn Zabbân/Ibn Abî Nasr. K, 36b/54 ; H, IX, 363 ; MS, 4a.
138. Abû Ibrâhîm al-Muzanî, dont Châfi'î avait dit qu'il apporterait la victoire à sa doctrine, serait né en 791 et il mourut en 878. Il fut enseveli près de la tombe de Châfi'î au « petit Qarâfa ». Cf. Subkî, *Tabaqât*, II, 93-109, et Ibn Khallikân, I, 217-9.

139. K, 36b-37a/54-55 ; Ansârî, *Tabaqât al-sûfiyya*, 13 (très résumé) ; MI, 24b ; 'Attâr 134 (qui ajoute que son index se serait redressé au moment où l'on récitait la *chahâda* sur sa dépouille) ; Jâmî, I, 33 ; MS, 4a-4b, qui donne un texte plus long du poème composé en l'honneur de Muzanî ; Cha'rânî, I, 60 ; Dermenghem, p. 113.

140. Sans doute Abû-l-Husayn al-Isbahânî, qui vécut en Egypte et mourut en 885. Cf. Subkî, *Tabaqât*, II, 242 et 307.

141. Abû-l-Husayn/Yûnus. K, 37a-b/55 ; H, IX, 363 ; MS, 4a.

142. Ansârî, *Tabaqât al-sûfiyya*, 13 ; Hujwîrî, 100 ; 'Attâr, 134 ; Jâmî, I, 33.

143. Ibn Mûsâ al-Hîrî (ou « al-Jîzî »)/Ibn Qâsim. K, 37b-38a/55-56 ; Quchayrî, 191 ; MI, 21a ; Ibn 'Asâkir, V, 273 ; Yâfi'î, 155 ; MS, 2b (d'après Ibn Bâkûya) ; Munawî, 120a.

144. Ibn Hâtim/Yûnus. H, IX, 363 ; MS, 4a. Peut-être le sac de Qeft par les Buja en 819 ; cf. J-Cl. Garcin, *Un centre musulman de la Haute-Egypte médiévale : Qûs*, p.52.

145. Ibn al-Jallâ'/Abû-l-Thanâ'. K, 38a-b/56-57 ; MI, 23b ; MS, 3b (d'après Ibn Bâkûya).

146. Ibn al-Jallâ'/Ibn Abî Nasr. K, 38b-39a/57 ; H, IX, 366 ; MS, 3b-4a et 3a-b.

147. K, 39a/57-58 ; Kharkûchî, 217a ; MI, 18a ; Cha'rânî, I, 60.

148. Sur Jésus et les chauves-souris voir le *Commentaire* de Tabarî, VI, 426 ; Tha'labî, *Qisas al-Anbiya'*, 529, et Qazwînî, *'Ajâ'ib al-makhlûqât*, 359.

149. Transmetteur non identifié, malgré nos recherches.

150. Bakr/'Abd al-Wahhâb. K, 39a-b/58 ; Kharkûchî, 194a ; Quchayrî, 183 ; MI, 20b-21a ; Yâfi'î, 139-140 ; MS, 3a ; Munâwî, 120a.

151. Yûsuf/Abû-l-Thanâ'. K, 39b/58-59 ; MI, 19a ; 'Attâr, 119.

152. Ahmad al-Sulamî/Abû-l-Thanâ'. Sarrâj, 405 ; MI, 20a-b ; 'Attâr, 121 ; Munâwî, 121b.

153. Il y a de nombreux Abû Ja'far ; peut-être s'agit-il d'Ibn al-Farajî (auquel nous renvoyons dans la note 84 de la 3e partie), mort après 290/903 à Ramla.

154. Abû Ja'far/Abû-l-Thanâ'. K, 39b-40a/59 ; Kkarkûchî, 195b ; Quchayrî, 183 ; MI, 25a ; 'Attâr, 119 ; Yâfi'î, 167 ; Munâwî, 117b, incomplet.

155. Ibn 'Arabî mentionnera dans la quatrième partie du *Kawkab*, ch. 168, le récit qu'il avait déjà fait dans les *Futûhât*, II, 641, concernant le cheikh Ibn Saydabûn et sa réponse à la question du « Grand Nom » de Dieu.

156. Il est de pratique traditionnelle que le prédicateur s'appuie sur un arc ou un bâton ; cf. al-Qayrawânî, *La Risâla*, p. 95, et l'article de A.J. Wensinck sur la *Khutba* dans *EI²*, V, pp. 76-77.

Deuxième partie
Son enseignement spirituel

Avertissement. L'abondance des notes de cette partie, qui va du folio 41a au folio 101a pour le manuscrit d'Istanbul et de la page 60 à la page 138 pour le manuscrit de Leyde, nous a conduit à les alléger de la façon suivante : suppression des références aux manuscrits de base et du nom du premier transmetteur pour chaque texte. Seuls figurent le nom de l'informateur d'Ibn 'Arabî et les références aux autres sources. Qaund celles-ci sont trop nombreuses, seules les plus anciennes sont indiquées.

1. Ibn al-Akhdar. H, IX, 393 ; MS, 38b-39a ; Munâwî, 117b.
2. Ibn al-Akhdar. H, IX, 359 ; MS, 29b.
3. Ibn al-Akhdar. H, IX, 394 ; MS, 39b.
4. Ibn al-Jawzî. Ibn al-Jawzî, IV, 288 ; MS, 23a.
5. 'Abd al-Wahhâb. H, IX, 362 ; MS, 31a.
6. Yûnus. Sulamî, 25 ; H, IX, 395 ; Quchayrî, 77 ; MI, 16a ; 'Attâr, 130 ; MS, 12b.

7. Ibn Qâsim. Kharkûchî, 96a ; Quchayrî, 99 ; 'Attâr, 128 ; Munâwî, 118a.
8. Al-Bakrî. Sarrâj, 68 ; Kalâbâdhî, 100 ; Kharkûchî, 42b-43a ; Quchayrî, 9 et 51...
9. 'Abd al-Wahhâb. Ibn Jahdam, 72b ; Kharkûchî, 275a ; H, IX, 374 ; Quchayrî, 54 ...
10. Métaphore empruntée au langage des palefreniers faisant subir un régime amaigrissant aux chevaux de course ; cf. Massignon, *Essai*, p. 205.
11. Ibn Abî Nasr. H, IX, 380 ; Ibn 'Asâkir, V, 275 ; MS, 35b ; Munâwî, 118a.
12. Yûnus. MS, 36a.
13. Ibn Ismâ'îl. H, IX, 362 ; MS, 31a.
14. 'Abd al-Wahhâb. Kharkûchî, 40a ; Quchayrî, 91 ; 'Attâr, 130.
15. Yûnus. Kharkûchî, 54b ; H, IX, 352 ; Quchayrî, 61 ; MI, 19a ; Ibn Abî-l-Hadîd, XI, 189 ; MS, 26a.
16. Ibn al-Akhdar. Suhrawardî, IV, 370 ; MS, 32b (d'après Bayhaqî) ; Munâwî, 119a. Cette sentence est à rapprocher de celle de Dârânî : « *Retourner n'est le fait que de ceux qui sont en chemin ; s'ils étaient arrivés jusqu'à Lui, ils ne s'en seraient pas retournés* » ; cf. Kalâbadhî, p. 148, H, IX, 261, Ibn 'Arabî, *Mawâqi' al-nujûm*, 57 et 124, *Futûhât*, I, 251.
17. Voir la notice que lui consacre Ibn 'Arabî dans son *Rûh al-Quds*, 79-82.
18. Ibn 'Adabbâs était le cadi de Séville, et il y fit bâtir la mosquée qui devait porter son nom en 214/829 ; cf. l'article Ishbîliya de H. Terrasse dans *EI²*, IV, p. 123.
19. Voir Michel Vâlsan, « Un texte du Cheikh al-Akbar sur la « Réalisation descendante », *Etudes traditionnelles*, 1953, plus particulièrement p. 131.
20. Al-Faryâbî. H, IX, 392-393 ; MS, 37b-38b.
21. Ibn Qâsim. Kharkûchî, 54b ; Quchayrî, 156 ; 'Attâr, 128 ; Yâfi'î, 13 ; MS, 14b ; Munâwî, 117b.
22. Ibn al-Akhdar. Kharkûchî, 54a ; H, IX, 373 ; 'Attâr, 124 ; MS, 33b.
23. Al-Qâdî al-Khazrajî. Kharkûchî, 63a ; H, IX, 380 ; Quchayrî, 84 ; Ghazâlî, IV, 227 ; MI, 19a-b ; Jîlânî, II, 213...
24. Al-Qâdî al-Khazrajî. Sarrâj, 78 ; Quchayrî, 83 ; Jîlânî, II, 213 ; Suhrawardî, IV, 322.
25. Sur Ghazâlî, né à Tûs en 1058 et mort dans sa ville natale en 1111, voir notre Introduction dans *Le Tabernacle des Lumières*.
26. Ibn al-Jawzî. H, IX, 362 ; Ibn 'Asâkir, V, 281 ; MS, 31a.
27. Ibn al-Akhdar. H, IX, 392, et X, 104 (d'après Muhâsibî) ; MS, 38a.
28. Yûnus. Kharkûchî, 63a ; Sulamî, 25 ; H, IX, 395 ; MI, 16a ; MS, 12b.
29. Ibn al-Akhdar. H, IX, 363.
30. Ibn al-Jawzî. H, IX, 342 ; Ibn 'Asâkir, V, 281 ; MS, 24b.
31. Al-Bakrî et 'Abd al-Wahhâb. Quchayrî, 9 ; MI, 16b ; Ibn 'Asâkir, V, 283 ; 'Attâr, 124 ; Munâwî, 118a ; tr. Dermenghem, p. 106.
32. Abû-l-Thanâ'. Kharkûchî, 81b ; Ghazâlî, III, 74 ; MI, 28a ; 'Attâr, 124 ; Suhrawardî, III, 224 ; Cha'rânî, I, 61 ; Munâwî, 119b.
33. Quchayrî, 82 ; MI, 16b ; 'Attâr, 131 ; Suhrawardî, III, 67 ; Ibn Abî-l-Hadîd, XI, 199 ; Munâwî, 117b.
34. Ibn Qâsim. Kharkûchî, 240a ; Quchayrî, 63 ; MI, 19a.
35. 'Abd al-Wahhâb. Kharkûchî, 39a ; H, IX, 362 ; Quchayrî, 91 ; MI, 19b ; 'Attâr, 130-131 ; MS, 31a.
36. Ibn al-Akhdar. Kharkûchî, 39b ; H, IX, 341-2 ; Quchayrî, 91 ; MI, 19b ; MS, 24b ; Munâwî, 118a.
37. Al-Bakrî. Kharkûchî, 40a ; Quchayrî, 91 ; 'Attâr, 130.
38. Yûnus. H, IX, 362 ; Quchayrî, 93 ; Ibn 'Asâkir, V, 276-7 ; Jîlânî, II, 218 ; MS, 31a.
39. al-Talqânî. Ghazâlî, IV, 173 ; MS, 20b (d'après Ibn Bâkûya).
40. Pour cette tradition voir Suyûtî, *Jâmi'*, IV, hadîths n° 5200 et n° 5201.

41. Ibn Abî Nasr. H, IX, 392 ; MI, 23a ; MS, 38a.
42. Quchayrî, 93.
43. Quchayrî, 93.
44. Ibn al-Jawzî. Ibn al-Jawzî, IV, 288 ; MS, 23a.
45. Ibn al-Jawzî. H, IX, 342 ; MS, 24b.
46. Abû-l-Thanâ'. Quchayrî, 56-57 ; MI, 19a ; Jîlânî, I, 162 ; 'Attâr, 129 ; Munâwî, 119b.
47. Ibn al-Jawzî. Sulamî, *Adâb al-suhba*, 33 ; Ibn 'Asâkir, V, 284 ; Ibn al-Jawzî, IV, 288-9 ; MS, 23a.
48. Yûnus. H, IX, 393 ; MS, 39a. Voir « *le Verset des Emirs* », Coran, IV, 58 : « *Dieu vous ordonne de rendre les dépôts à ceux auxquels ils appartiennent...* »
49. 'Abd al-Wahhâb. Kharkûchî, 71b ; Quchayrî, 66 ; MI, 19a ; 'Attâr, 125.
50. Ibn Abî Nasr. H, IX, 361 ; Ibn 'Asâkir, V, 276 ; MS, 30b. Nombreuses variantes.
51. Yûnus. H, IX, 392 ; MS, 38a.
52. Ibn al-Jawzî. Sulamî, 24 ; H, IX, 395 ; MI, 24b ; 'Attâr, 128 ; MS, 12a.
53. Ibn al-Akhdar. H, IX, 393 ; MS, 39a.
54. Kharkûchî, 89a ; Quchayrî, 104 ; MI, 19b ; 'Attâr, 130.
55. Ibn al-Jawzî. H, IX, 361-2 ; Quchayrî, 104 ; MI, 19b ; 'Attâr, 130 ; Suhrawardî, I, 319 ; MS, 30b.
56. Ibn al-Akhdar et Yûnus. H, IX, 359.
57. Ibn al-Akhdar et Yûnus. H, IX, 378, et X, 243 ; Ibn 'Asâkir, V, 282, et MS, 23b, pour la seconde question.
58. Ibn al-Akhdar et Yûnus. Ibn 'Asâkir, V, 282 ; Munâwî, 117b.
59. Ibn al-Akhdar et Yûnus. Sarrâj, 289 ; Kharkûchî, 90b ; Quchayrî, 105.
60. Ibn al-Jawzî. H, IX, 392 ; MS, 37b.
61. Yûnus. H, IX, 362 ; Suhrawardî, III, 8 ; MS, 31a.
62. Abû-l-Thanâ'. MI, 23a ; Cha'rânî, I, 60 ; Munawî, 119a.
63. Ibn al-Jawzî. H, IX, 376 ; Ibn al-Jawzî, IV, 291 ; MS, 34b.
64. Pour cette tradition voir Suyûtî, *Jâmi'*, VI, n° 8605.
65. Yûnus. Sulamî, 20 ; H, IX, 368-9 ; MI, 15b , MS, 11a.
66. Ibn Ismâ'îl. H, IX, 362 ; MS, 31a-b.
67. Ibn Ismâ'îl. H, IX, 341 ; MS, 24a ; Munâwî, 118a.
68. Yûnus. Ibn Jahdam, 83b ; Kharkûchî, 171b-172a ; H, IX, 359 ; MS, 29b.
69. Abû-l-Thanâ'. MI, 24b.
70. Ibn Ismâ'îl et Yûnus. H, IX, 362 ; MI, 31b.
71. Ibn Abî Nasr. H, IX, 355-6, et X, 243 ; Quchayrî, 121 ; Ibn Abî-l-Hadîd, XI, 218 ; MS, 29a ; Munâwî, 117b.
72. Ibn Ismâ'îl. Mêmes références qu'à la note 68.
73. Ibn al-Akhdar. H,IX, 391 ; MI, 26a-b (d'après Yûsuf ibn al-Husayn) ; MS, 57a.
74. Yûnus. H, IX, 362 ; *Futûhât*, IV, 511 *(a'lâm al-îmân)* ; MS, 31b.
75. Ibn al-Jawzî. Kharkûchî, 80a ; Quchayrî, 137 ; Ibn al-Jawzî, IV, 290-l ; 'Attâr, 128.
76. Sulamî, 25 ; MI, 16a ; Hujwîrî, 359 ; 'Attâr, 124.
77. Yûnus. H, IX, 373 ; MS, 33b-34a.
78. Ibn al-Akhdar. H,IX, 373 ; MS, 34a ; Munâwî, 117b-118a.
79. Sur Abû Yazîd Bistâmî, l'un des plus célèbres mystiques de l'Islam iranien sunnite, mort en 234/848, voir l'étude que nous avons consacrée à son enseignement spirituel dans *Arabica*, 1967, pp. 76-89. Références dans notre Kalâbâdhî, *Traité de soufisme*, p. 204, notice 21.
80. Al-Bakrî. Kharkûchî, 40a ; Quchayrî, 91 ; 'Attâr, 130.
81. D'après Quchayrî ce serait Al-Thawrî, ce qui paraît chronologiquement impossible ; peut-être faut-il lire Al-Nûrî (mort en 295/907).
82. Sur cette notion, voir une sentence d'Abû-l-'Abbâs al Dînawarî, rapportée par

Sulamî, 477 ; également Ibn 'Arabî, *Mawâqi' al-nujûm*, 161-2, traduction Michel Vâlsan dans « La demeure du cœur de l'invocateur et les secrets qui lui sont particuliers », *Etudes Traditionnelles*, 1965, notamment pp. 132-133.
83. Quchayrî, 112 ; MI, 19b.
84. MI, 22b.
85. Yûnus. Sulamî, 187, l'attribue à Yûsuf ibn al-Husayn ; Kharkûchî, 164b ; H, IX, 353, et X, 239 (attribution à Yûsuf) ; Quchayrî, 111 ; Ibn al-Jawzî, IV, 290 ; 'Attâr, 131 ; MS, 28b.
86. Al-Salafî. MI, 19b. Variante de la sentence précédente, mêmes références.
87. Ibn al-Jawzî. H, IX, 372 ; Ibn al-Jawzî, IV, 290 ; MS, 33b.
88. Yûnus. H, IX, 343 ; MI, 26b ; MS, 25a ; Cha'rânî, I, 61 ; Munâwî, 119a.
89. Pour cette tradition voir Suyûtî, *Jâmi'*, III, n° 3106.
90. Ibn al-Akhdar. Sulamî, 19 ; H, IX, 394 ; MI, 15b ; MS, 10b-11a.
91. Yûnus. H, IX, 354 ; MI, 24b ; MS, 26b.
92. Yûnus. H, IX, 366 ; MI, 23a ; MS, 32a.
93. Ibn Ismâ'îl. H, IX, 393 ; MS, 39a.
94. Rappelons les cinq qualifications légales des actes : 1. Obligatoire *(fard* ou *wâjib*) ; 2. Recommandé *(sunna)* ; 3. Permis *(mubâh* ou *jâ'iz)* ; 4. Blâmable *(makrûh)* : qui l'accomplit n'est pas châtié, mais qui s'en abstient est récompensé ; 5. Interdit *(harâm* ou *mahzûr)*.
95. Ibn al-Akhdar. H, IX, 393 ; MS, 38b.
96. Yûnus. H, IX, 392 ; MS, 37b-38a.
97. Coran, LV, 27 et 78. La tradition en question est citée par Suyûtî, *Jâmi'*, II, n° 1579.
98. Ibn al-Akhdar. H, IX, 393 ; Ibn 'Asâkir, V, 276 ; MS, 39a.
99. Le titre exact de l'ouvrage d'al-Harawî (mort en 1010) est *Les deux recueils d'archaïsmes dans le Coran et la Tradition* ; cf. Brockelmann, SI, 200.
100. Ibn al-Akhdar. H, IX, 394 ; MS, 39a.
101. Pour cette tradition voir Quchayrî, 107 ; également Ibn Hanbal, *Musnad*, I, 387, et Suyûtî, *Jâmi'*, I, n° 973.
102. Ibn al-Akhdar. H, IX, 394 ; MS, 39a-b.
103. Ibn Qâsim. Quchayrî, 107 ; MI, 19b ; 'Attâr, 129 ; Suhrawardî, IV, 368.
104. Kharkûchî, 20b ; Sulamî, 24 (d'après Yûsuf Ibn al-Husayn) ; MI, 16a ; MS, 12a.
105. Ibn al-Jawzî. H, IX, 393-4 ; MS, 39a.
106. 'Abd al-Wahhâb. Sarrâj, 234 ; Kharkûchî, 132b ; Quchayrî, 147 ; Ghazâlî, II, 161 ; MI, 19b ; 'Attâr, 125 ; tr. Khawam, 42.
107. 'Abd al-Wahhâb. Sarrâj, 234 ; Kharkûchî, 132b ; Quchayrî, 147 ; MI, 19b ; tr. Khawam, 53. Abû Nu'aym, H, X, 38, et Ibn al-Jawzî, IV, 93, attribuent cette sentence à Bistâmî.
108. Yûnus. H, IX, 359 ; Ibn al-Jawzî, IV, 287-8 ; MS, 29b. La fin de la sentence est empruntée à une tradition du Prophète, citée par Sulamî dans *Adâb al-suhba*, 33, et Ghazâlî, II, 139.
109. Yûnus. L'une des sentences les plus souvent citées : Sarrâj, 288 ; Kharkûchî, 93a ; Sulamî, 22-23 ; H, IX, 395 ; Quchayrî, 107...
110. Yûnus. H, IX, 359 ; MS, 29b.
111. Ibn al-Jawzî. H, IX, 394 ; MS, 39b.
112. Kharkûchî, 94b et 94a (dans cet ordre) ; MI, 28a ; 'Attâr, 129 ; Ibchîhî, *Mustatraf*, I, 143 (d'après Yûsuf Ibn al-Husayn), qui cite deux vers de Zarqân (Dhû-l-Kifl) en réponse à ceux de son frère Dhû-l-Nûn.
113. Kharkûchî, 89a ; Quchayrî, 104 ; MI, 19b ; 'Attâr, 130.
114. La fille d'Ibn Khamîs. Kharkûchî, 106b-107a et 106a (dans cet ordre) ; Quchayrî, 142, et MI, 19b, inversent également les sentences ; Suhrawardî, III, 121 et 118 ; Sulamî, *Jawâmi' âdâb al-sûfiyya*, 5, la seconde sentence seulement.

115. Yûnus. H, IX, 394 ; MS, 39b.
116. Ibn al-Akhdar. Kharkûchî, 159a ; H, IX, 352 (d'après Yûsuf) et 368 ; Quchayrî, 56 ; Ibn al-Jawzî, IV, 288 ; MS, 26a.
117. Ibn al-Jawzî et Yûnus. Kharkûchî, 159b ; Sulamî, 20-21 ; H, IX, 376-7 ; Quchayrî, 55 ; MI, 15b...
118. Ibn Abî Nasr. H, IX, 394 ; MS, 39b.
119. Yûnus. Sulamî, 22 ; H, IX, 359 et 395 ; MI, 15b-16a ; 'Attâr, 131 ; MS, 11b-12a.
120. Yûnus. H, IX, 393 ; MS, 38b.
121. Yûnus. Sulamî, 19 ; H, IX, 395 ; MI, 15b ; MS, 11a.
122. Ibn al-Jawzî. H, IX, 384 ; MS, 36b ; Munâwî, 119a.
123. Yûnus. H, IX, 362 ; MS, 31b.
124. Yûnus. H, IX, 362 ; Ibn 'Asâkir, V, 281 ; MS, 31b.
125. Yûnus. H, IX, 363 ; Ibn 'Asâkir, V, 277 ; MS, 31b-32a.
126. Yûnus.Kharkûchî, 61a ; H, IX, 342 ; MI, 19b ; Jîlânî, II, 220 ; 'Attâr, 130 ; MS, 24b ; tr. Dermenghem, p. 102.
127. 'Abd al-Wahhâb. Quchayrî, 98.
128. Ibn Qâsim. Kharkûchî, 49b ; Quchayrî, 96 ; MI, 19b ; Ibn 'Asâkir, V, 276 et 281 ; 'Attâr, 129.
129. Ibn al-Akhdar. H, IX, 342 ; Ibn 'Asâkir, V, 276 ; MS, 24b.
130. Ibn al-Akhdar. Sarrâj, 97 ; H, IX, 343 et 377 ; MI, 18b et 26b ; 'Attâr, 130 ; MS, 25a ; tr. Khawam, 42.
131. Ibn al-Akhdar. H, IX, 386 ; MS, 36b ; Munâwî, 119a.
132. Ibn al-Akhdar. H, IX, 393 ; MS, 23b-24a.
133. L'un des cheikhs syriens les plus éminents. C'est Abû Nu'aym, H, X, 5-33, qui lui consacre la notice la plus longue. Voir aussi Massignon, *Essai*, pp. 222-223. Il y a divergence sur la date de sa mort, 230/844 ou 246/860.
134. Ibn al-Akhdar. Sulamî, 19 ; H, IX, 395 ; MI, 15b ; MS, 11a.
135. Ibn al-Akhdar. Kalâbâdhî, p. 116 ; Kharkûchî, 34b et 35b ; Sulamî, 23 ; H, IX, 395 ; MI, 16a...
136. Kharkûchî, 34b ; Sulamî, 23 ; H, IX, 377 ; MI, 16a ; Ibn 'Asâkir, V, 276 ; MS, 12b ; Munâwî, 117b.
137. Voir les références à la note 122. Pour ce célèbre hadîth *qudsî* voir, par exemple, Suyûtî, *Jâmi'*, IV, n° 6049, et Ibn 'Arabî, *La Niche des Lumières*, tr. Muhammad Vâlsan, pp. 36-37.
138. Yûnus. H, IX, 342 ; MS, 24b.
139. La même phrase a été prononcée par le poète Abû Nuwâs, se repentant de sa vie de débauche.
140. MI, 23b.
141. Quchayrî, 41 ; Hujwîrî, 250 ; MI, 17b ; 'Attâr, 156 ; tr. Dermenghem, p. 104.
142. Makkî, I, 143 ; Quchayrî, 107 ; MI, 19b ; Ibn 'Asâkir, V, 283 ; Ibn Abî-l-Hadîd, XI, 214 ; MS, 15a.
143. MI, 20b ; MS, 58a ; Cha'rânî, I, 60 ; Munâwî, 119a.
144. MI, 22b.
145. 'Abd al-Wahhâb. Sulamî, 21 ; Quchayrî, 9 ; MI, 15b ; Ibn 'Asâkir, V, 281-2 ; 'Attâr, 125 ; MS, 11a.
146. Yûnus. H, IX, 341 ; Ibn 'Asâkir, V, 276 ; MS, 24a.
147. Ibn al-Akhdar. Kharkûchî, 21b ; H, IX, 373 ; Ghazâlî, IV, 308 ; MS, 33b.
148. Ibn Ismâ'îl. H, IX, 377 ; MS, 56a.
149. Dieu étant à la fois « Celui qui est utile » *(Al-Nâfi')* et « Celui qui est dommageable » *(Al-Dârr)*, 91e et 92e noms divins de la liste traditionnelle.
150. Ibn Ismâ'îl. H,IX, 378 ; MS, 56b.
151. Makkî cite à plusieurs reprises, par exemple *Qût al-qulûb*, II, 161, le mot de Mûriq al-'Ijlî comparant le monde à une « *vieille femme aux cheveux gris, flétrie et devenue hideuse, couverte de vêtements bariolés et de fanfreluches* ».
152. Yûnus. H, 392-3 ; MS, 38a-b.
153. Ibn al-Akhdar. Sulamî, 18 ; H, IX, 394 ; MI, 15a-b ; MS, 10b.
154. 'Abd al-Wahhâb. Quchayrî, 161 ; MI, 20a ; Ibn Qayyim al-Jawziyya, *Rawdat al-muhibbîn*, 404 ; Cha'rânî, I, 60 (sans les vers).
155. MI, 21a.
156. Yûnus. H, IX, 342 ; Ibn 'Asâkir, V, 276 ; MS, 24b.
157. Ibn Ismâ'îl. H, IX, 363 et 392 ; MS, 38a.
158. Voir les distinctions qu'établit Ibn 'Arabî dans les *Futûhât*, II, 366-368, au chapitre 182 sur le *maqâm al-samâ'*.
159. Ibn Qâsim. Sarrâj, 342 et 418 ; Kharkûchî, 172a ; Quchayrî, 168 ; Hujwîrî, 404 ; Ghazâlî, II, 257 ; MI, 20a...; tr. Dermenghem, p. 108.
160. 'Abd al-Wahhâb. Sarrâj, 339 ; Kharkûchî, 174a ; Quchayrî, 168 ; MI, 20a.
161. Ibn Ismâ'îl. H, IX, 354 ; MS, 28b.
162. Yûnus. H, IX, 359 ; MS, 29b.
163. Ibn Abî Nasr. H, IX, 341 ; Ibn 'Asâkir, V, 276 ; MS, 24a-b ; Munâwî, 118a.
164. Yûnus. H, IX, 362 ; MS, 30b-31a.
165. MI, 21b ; Ibn 'Asâkir, V, 276 ; Cha'rânî, I, 60.
166. Ibn Ismâ'îl. H, IX. 362 ; MS, 31a.
167. Al-Bakrî et 'Abd al-Wahhâb. Kharkûchî, 40a ; Quchayrî, 91 ; 'Attâr, 130.
168. Ibn Qâsim. H,X, 241 et 242 ; MS, 32a.
169. Ibn Ismâ'îl. Kharkûchî, 165a ; H, IX, 353 ; Ibn 'Asâkir, V, 282 ; Ibn al-Jawzî, IV, 290 ; 'Attâr, 133 ; MS, 28b. Le début de cette sentence est également attribué à Bistâmî par Abû Nu'aym, H, X, 38, et Ibn al-Jawzî, IV, 90 et 92.
170. Ibn Ismâ'îl. H, IX, 382 ; Ibn 'Asâkir, V, 283 ; MS, 36a ; Munâwî, 118b.
171. Ibn Ismâ'îl. H, IX, 369 ; MS, 33a.
172. C'est à l'extrémité de la plaine de 'Arafa, au pied de la « Montagne de la Miséricorde », qu'a lieu le 9 de *dhû-l-hijja* le rite crucial du Pèlerinage, le *wuqûf* (station) pendant lequel les Musulmans implorent le pardon divin pour leurs péchés.
173. Les *ayyâm al-tachrîq* sont les trois jours qui suivent immédiatement la fin du Pèlerinage et de ses interdits. Du 11 au 13 de *dhû-l-hijja* les Pèlerins se rassemblent à Minâ, où a eu lieu l'immolation des victimes le 10, et procèdent chaque jour aux lapidations rituelles des trois *jimâr* (au singulier *jamra*), marquées par des piliers carrés entourés de bassins où tombent les cailloux.
174. 'Abd Allâh ibn 'Abbâs, mort vers 68/687-8, est considéré comme la plus ancienne autorité en matière d'exégèse coranique ; cf. l'article que lui a consacré L. Veccia Vaglieri dans *EI²*, I, 41-42.
175. Ibn Ismâ'îl. H, IX, 370 ; MI, 23a ; Ibn 'Asâkir, V, 283 ; MS, 21b-22a.
176. Ibn Ismâ'îl. H, IX, 372 ; MI, 26b ; MS, 33b ; Cha'rânî, I, 61 ; Munawî, 117b.
177. Ibn Ismâ'îl. H, IX, 372 ; MS, 33b.
178. Ibn Ismâ'îl. H, IX, 372 ; MS, 33b.
179. Ibn Ismâ'îl. H, IX, 372 ; Ibn 'Asâkir, V, 281 ; MS, 34b.
180. Ibn Ismâ'îl. Sarrâj, 304 ; Sulamî, *Adâb al-suhba*, 46 ; H, IX, 374, et X, 243...
181. Ibn Ismâ'îl. H, IX, 377, et X, 242-3 ; MS, 35a ; Munâwî, 118a.
182. Ibn Ismâ'îl. H, IX, 384 ; MS, 36b ; Munâwî, 119a.
183. Kharkûchî, 19a ; MI, 16a.
184. Kharkûchî, 21a ; MI, 16b.
185. Ibn al-Akhdar. H, IX, 339 ; MS, 25a ; Munâwî, 118a.
186. 'Abd al-Wahhâb. H, IX, 372 ; Quchayrî, 9 ; MI, 16a ; 'Attâr, 132 ; MS, 14b ; Cha'rânî, I, 60.
187. Yûnus. H, IX, 362-3 ; Ibn 'Asâkir, V, 276 ; MS, 31b.
188. Yûnus. H, IX, 359 ; MS, 29b.
189. Yûnus. H, IX, 361 ; Ibn 'Asâkir, V, 278 ; MS, 14b.

190. Sur ce cheikh, mentionné fréquemment par Ibn 'Arabî, voir la notice qu'il lui a consacrée dans *Rûh al-Quds*, 76-78, ou 66-71 de l'édition commentée de Ghurâb. Voir également M. Chodkiewicz, *Le Sceau des saints*, pp. 98 et 102, à propos de l'héritage « christique » *('îsawî)* d'al-'Uryabî.

191. Voir à son sujet notre Ibn 'Arabî, *La Profession de foi*, p. 266, où l'on trouvera les références. L'une des particularités de ce maître est qu'il « suivait la voie de Muhâsibî ».

192. Abû-l-Thanâ'. MI, 27a.

193. Kharkûchî, 15b ; Hujwîrî, 275 (sans les vers) ; MI, 28b ; 'Attâr, 127 (sans les vers).

194. Kharkûchî, 16a ; MI, 28b.

195. Ibn Abî Nasr. H, IX, 345-6.

196. Ibn Abî Nasr. H, IX, 351 et 376 ; Quchayrî, 155 ; MI, 20a ; MS, 25b.

197. Ibn Abî Nasr. H, IX, 351.

198. Ibn Abî Nasr. H,IX, 353 ; Ibn 'Asâkir, V, 282 ; MS, 28b.

199. Ibn Abî Nasr. H, IX, 353 ; Ibn 'Asâkir, V, 278 et 280 ; MS, 26b.

200. MI, 23a.

201. Ibn Abî Nasr. H,IX, 353 ; Ibn 'Asâkir, V, 276 ; MS, 26b.

202. Tradition souvent citée. Voir, par exemple, les références aux traditionnistes p. 563 de l'édition des *Luma'* de Sarrâj.

203. Ibn Abî Nasr. H, IX, 361 ; MS, 30a-b, Munâwî, 119b.

204. MI, 26b.

205. Ibn Abî Nasr. H, IX, 373 ; MI, 24b ; MS, 33b ; Cha'rânî, I, 60.

206. Ibn Abî Nasr. H, IX, 373 ; MS, 34a.

207. Ibn Abî Nasr. Kharkûchî, 20b ; H, IX, 374 ; MS, 34a-b.

208. Ibn Abî Nasr. H, IX, 379 ; MS, 35b.

209. Ibn Abî Nasr. H, IX, 363 et 392 ; MS, 38a.

210. Ibn Abî Nasr. Sulamî, 22 ; H, IX, 359 et 395 ; MI, 15b-16a ; MS, 12a.

211. Ibn Abî Nasr. Sulamî, 26 ; H, IX, 395 ; 'Attâr, 126 ; MS, 12b.

212. Ibn Abî Nasr. Sulamî, 26 ; Hujwîrî, 100 ; 'Attâr, 126 ; tr. Dermenghem, p. 97.

213. Sur Junayd, « Le seigneur de la Tribu spirituelle », mort à Bagdad en 911, voir l'ouvrage que nous lui avons consacré, Junayd, *Enseignement spirituel*.

214. 'Abd al-Wahhâb. Kalâbâdhî, 158 ; Kharkûchî, 20b ; Quchayrî, 34 et 157.

215. 'Abd al-Wahhâb. Kharkûchî, 274a ; Quchayrî, 155 ; MI, 20a ; 'Attâr, 126 ; Yâfi'î, 10.

216. Ibn Qâsim. Kalâbâdhî, 156 ; Quchayrî, 156 ; MI, 20a ; Ibn Abî-l-Hadîd, XI, 73 ; MS, 15a.

217. Al-Bakrî et 'Abd al-Wahhâb. Sarrâj, 145 ; Quchayrî, 156 ; MI, 20a ; 'Attâr, 131.

218. Sarrâj, 61 et 551 ; Quchayrî, 157 ; MI, 20a ; Suhrawardî, IV, 439 ; Ibn 'Arabî, *Mawâqi' al-nujûm*, 108 ; tr. Dermenghem, pp. 98-99, et Khawam, p. 42.

219. Sulamî, 23 ; MI, 16a ; 'Attâr, 126 ; MS, 12a.

220. Aucune référence.

221. Yûnus. H, IX, 373 ; MS, 34a.

222. Ibn Qâsim. Ibn 'Asâkir, V, 286.

223. Ibn al-Akhdar. Mas'ûdî, *Les Prairies d'Or*, éd. Charles Pellat, II, 307 ; H, IX, 339 ; Munâwî, 118a.

224. 'Abd al-Wahhâb. Sarrâj, 49 et 440 ; Quchayrî, 4 et 148 ; MI, 19b ; Ibn 'Asâkir, V, 272 ; Yâfi'î, 268-9.

225. Yûnus. H, IX, 363 ; Ibn 'Asâkir, V, 272. Cette déclaration de Dhû-l-Nûn témoigne de son orthodoxie face à la doctrine mu'tazilite du « Coran créé », devenue dogme officiel en 827 par une proclamation du calife al-Ma'mûn, suivie d'une inquisition d'Etat *(mihna)* dont la victime la plus notoire fut l'imâm Ahmad ibn Hanbal.

226. 'Abd al-Wahhâb. Sarrâj, 335 ; H, IX, 354, et X, 242 ; Quchayrî, 5 ; Ibn 'Asâkir, V, 273 ; Yâfi'î, 269 ; Jâmî, I, 126.

227. Ibn al-Akhdar. H, IX, 359 ; MS, 29b.

228. Ibn Ismâ'îl. Mêmes références qu'à la note 47.

229. Yûnus. H, IX, 393 ; MS, 39a.

230. Ibn Abî Nasr. H, IX, 373 ; MI, 24b ; MS, 33b ; Cha'rânî, I, 60.

231. Ibn Abî Nasr. H, IX, 341 ; Ibn 'Asâkir, V, 280 ; MS, 24a ; Munâwî, 118a.

232. Yûnus. H, IX, 394 ; MS, 39b.

233. Ibn Qâsim.

234. Abû-l-Thanâ'. Quchayrî, 135 ; MI, 19b ; 'Attâr, 125 ; Cha'rânî, I, 60.

235. Ibn Ismâ'îl. Ibn Jahdam, 74b ; H, IX, 361 ; Ibn 'Asâkir, V, 282 ; Ibn al-Jawzî, IV, 290 ; MS, 30b. Sur le *makr*, voir *Futûhat*, II, 529-531 ; également R. Brunschvig, « De la fallacieuse prospérité. *Makr Allâh* et *istidrâj* », *Studia Islamica*, 1983, LVIII, 5-31, et M. Gloton, *Traité sur le nom Allâh*, pp. 248-250.

236. Yûnus. Sulamî, 18 ; H, IX, 352 ; Hujwîrî, 200 ; MI, 15a ; Jâmî, I, 34 ; MS, 10b.

237. Ibn Ismâ'îl. H, IX, 355 ; Quchayrî, 156 ; MI, 20a ; Ibn 'Asâkir, V, 278 ; Ibn Qayyim al-Jawziyya, *Rawdat al-muhibbîn*, 403 ; MS, 14b ; Cha'rânî, I, 60 ; Munâwî, 118a et 119a.

238. Kharkûchî, 163b ; MI, 28b ; 'Attâr, 126.

239. Yûnus, H, IX, 360-1 ; MS, 23a-b.

240. Yûnus. H, IX, 361 ; MS, 22b et 30b.

241. Ibn Abî Nasr. H, IX, 384 ; MS, 36b ; Munâwî, 118b.

242. Abû-l-Thanâ'. Sulamî, 22 ; MI, 15b ; 'Attâr, 131 ; MS, 11b ; Cha'rânî, I, 60.

243. Le cas du *hâl ghayra* reste ici énigmatique ; peut-être s'agit-il d'une vision panthéiste des choses, et du refus d'en voir l'altérité, ce qui conduit à transgresser les « limites légales » *(hudûd)*.

244. Sans doute Ja'far al-Sâdiq, le sixième Imâm des Chiites, mort en 765.

245. Ibn Ismâ'îl. H, IX, 356 ; MS, 29a.

246. 'Abd al-Wahhâb. Sarrâj, 46 ; Quchayrî, 139 ; Suhrawardî, I, 287.

247. Sulamî, 19 ; H, introduction, I, 22 ; Hujwîrî, 36 ; MI, 15b ; Ibn 'Asâkir, V, 277 ; 'Attâr, 126 ; MS, 11a. Egalement *Ta'rîkh Baghdâd*, X, 107.

248. MI, 15b ; MS, 13a (d'après Ibn Bâkûya).

249. Yûnus. H, IX, 359-360 ; MS, 29b-30a.

250. Yûnus. Kalâbâdhî, 156 ; H, IX, 374 ; 'Attâr, 127 ; MS, 34a.

251. Yûnus. H, IX, 378-9 ; MS, 35a-b.

252. Al-Faryâbî. H, IX, 341 et 376 ; Ibn al-Jawzî, IV, 291 ; MS, 24a ; Munâwî, 119a.

253. Sulamî, 25 ; MI, 16a ; Ibn 'Asâkir, V, 282-3 ; MS, 12a-b ; Cha'rânî, I, 60 ; tr. Dermenghem, p. 98.

254. Quchayrî', 54 ; MI, 19a ; Jîlânî, II, 204-5.

255. Ibn al-Akhdar. H, IX, 346 ; MI, 17a ; Ibn al-Jawzî, IV, 288 ; MS, 24b-25a.

256. Abû-l-Thanâ'. MI, 25a ; Ibn 'Asâkir, V, 280 ; Cha'rânî, I, 60-61, incomplet.

257. Ibn al-Akhdar. Ibn Jahdam, 84a ; H, IX, 343, 377, et 369 (pour les deux derniers vers) ; MI, 18b ; MS, 25a-b, et 56b et 58a pour les vers. Ghazâlî, I, 324, ne cite que les deux derniers vers.

258. Ibn Ismâ'îl. H, IX, 380 ; Ibn al-Jawzî, IV, 290 ; MS, 17b-18a.

259. Ibn Ismâ'îl. H, IX, 381-2 ; MS, 20b, incomplet.

260. Yûnus. H, IX, 366 ; MI, 18a ; MS, 32b ; Munâwî, 118b-119a.

261. Yûnus. H, IX, 368.

262. Le premier personnage est mentionné sans autre précision par Ibn 'Arabî dans ses *Futûhât*, I, 223. Quant à al-Ghammâd, mort à Salé dans les années 590/1194, al-Tâdilî lui consacre la notice n° 193 dans son *Tachawwuf*, éd. A. Faure, pp. 377-9.

263. Abû-l-Thanâ'. Kharkûchî, 17b-18a ; MI, 16a ; 'Attâr, 133 ; *Futûhât*, IV, 510.

264. MI, 21b ; *Futûhât*, IV, 510.

265. Conformément au hadîth : « *Les meilleurs d'entre vous sont ceux dont la vue fait penser à Dieu* » ; Suyûtî, *Jâmi'*, II, n° 1309, avec le commentaire de Munâwî.

266. Ibn Ismâ'îl. Sulamî, *Adâb al-suhba*, 30, et *Jawâmi' âdâb al-sûfiyya*, 51-52 ; Ibn al-Jawzî, IV, 288 ; 'Attâr, 134 ; *Futûhât*, IV, 510, et *Muhâdarat al-abrâr*, II, 238 ; MS, 23a et 33a.

267. Yûnus. H, IX, 351 ; Ibn al-Jawzî, IV, 289 ; *Futûhât*, IV, 511 ; MS, 25b-26a ; Munâwî, 117b.

268. Ibn Abî Nasr. H, IX, 362 ; *Futûhât*, IV, 511 ; MS, 31b.

269. Conformément au hadîth : « *Bienheureux celui dont le défaut le détourne de ceux d'autrui !* » ; Suyûtî, *Jâmi'*, IV, n° 5306.

270. Ibn Ismâ'îl. Ibn al-Jawzî, IV, 289-290 ; *Futûhât*, IV, 511 ; Munâwî, 119b.

271. Abû-l-Thanâ'. MI, 22b ; *Futûhât*, IV, 512-3 ; Cha'rânî, I, 60, incomplet.

272. Abû-l-Thanâ'. MI, 23a ; *Futûhât*, IV, 513.

273. Abû-l-Thanâ'. MI, 23b ; Ibn 'Asâkir, V, 284 ; *Futûhât*, IV, 513 ; MS, 40b ; Cha'rânî, I, 60, incomplet ; Munâwî, 118b et 119a.

274. Yûnus. Ibn Jahdam, 71a ; H, IX, 345 ; *Futûhât*, IV, 513 ; MS, 27a.

275. Abû-l-Thanâ'.MI, 23b ; *Futûhât*, IV, 513 ; MS, 41a.

276. Ibn Abî Nasr. Sulamî, 18 ; MI, 15a ; Ibn 'Asâkir, V, 284 ; H, IX, 350 ; *Futûhât*, IV, 518 ; 'Attâr, 127 ; MS, 10b et 25b ; Cha'rânî, I, 60 ; Munâwî, 117b.

277. Ibn Abî Nasr. H, IX, 352 ; *Futûhât*, IV, 518 ; MS, 26a.

278. Un hadîth ne mentionne que quatre choses indispensables et non cinq ; voir l'édition des *Luma'* de Sarrâj, p. 516 et p. 623 pour les références aux traditionnistes.

279. Abû-l-Thanâ'. MI, 24a-b ; *Futûhât*, IV, 518-9. Voir également les références de la note 94 du texte du chapitre 8 sur sa nourriture.

280. Yûnus. H, IX, 353 ; Ibn 'Asâkir, V, 282 ; *Futûhât*, IV, 520 ; MS, 28b.

281. Abû-l-Thanâ'. MI, 24b-25a ; *Futûhât*, IV, 520 ; MS, 20b-21a (d'après Ibn Bâkûya).

282. Ibn Abî Nasr. H, IX, 356-7 ; MI, 17b-18a ; *Futûhât*, IV, 521 ; MS, 29a-b.

283. Abû-l-Thanâ'. MI, 25b ; *Futûhât*, IV, 521.

284. MI, 26a ; *Futûhât*, IV, 523.

285. MI, 26b ; *Futûhât*, IV, 523 ; MS, 22a.

286. Yûnus. Kharkûchî, 63b ; Sulamî, *Jawâmi' âdâb al-sûfiyya*, 21 ; H, IX, 380 ; Ibn 'Asâkir, V, 276 ; *Futûhât*, IV, 523 ; MS, 35b-36a, et 40b ; Munâwî, 118a.

287. MI, 27a ; Cha'rânî, I, 61 ; Munâwî, 119b.

288. Kharkûchî, 50b ; Ghazâlî, IV, 339 ; MI, 28a ; 'Attâr, 132 ; *Futûhât*, IV, 523.

289. Kharkûchî, 163b ; MI, 28b ; 'Attâr, 126-7 ; *Futûhât*, IV, 523-4. Cha'rânî, I, 61 ; Munâwî, 119b.

290. Yûnus. Kharkûchî, 209b ; H, IX, 382-3 ; 'Attâr, 132-3 ; *Futûhât*, IV, 524 ; Munâwî, 118b.

291. Yûnus. H, IX, 367 ; *Futûhât*, IV, 524 ; Munâwî, 118b.

292. Dandarah (ou Dendérah), où l'on trouve encore les ruines de l'ancienne cité de Tentyris, notamment le grand temple d'Hathor, est située en Haute Egypte sur la rive ouest du Nil et au nord de Kous (Qûs).

293. Mas'ûdî, *Les Prairies d'Or*, éd. Charles Pellat, II, 307 ; H, IX, 367 ; *Futûhât*, IV, 524 ; Munâwî, 119b.

294. Yûnus. Makkî, IV, 122 ; H, IX, 376 ; Ibn 'Asâkir, V, 281 ; Ibn al-Jawzî, IV, 281 ; *Futûhât*, IV, 529 ; Sarrâj, 279, attribue la première sentence à Abû 'Uthmân al-Hîrî.

295. Mêmes références qu'à la note précédente. Ajouter MS, 34b.

296. Yûnus. Sulamî, 26 ; H, X, 3 ; MI, 16a ; *Futûhât*, IV, 529 ; MS, 12a ; Cha'rânî, I, 60.

297. Abû-l-Thanâ'. Sulamî, 24 ; MI, 16a ; 'Attâr, 128 ; *Futûhât*, IV, 529.

298. Ibn Abî Nasr. H, IX, 379 ; MI, 18b ; *Futûhât*, IV, 529-530.

299. Ibn Abî Nasr. H, IX, 375 ; MI, 18b ; MS, 56a.

300. Ibn Abî Nasr. H, IX, 363 ; Ibn al-Jawzî, *Talbîs Iblîs*, 17 et 193 ; MS, 32a.

301. Ibn Ismâ'îl. H, IX, 369 ; *Futûhât*, IV, 532 ; MS, 33a (d'après Yûsuf).

302. Peut-être s'agit-il d'un fils du Cheikh Abû 'Abd Allâh al-Daqqâq, qui fut l'un des maîtres d'Abû Madyan ; cf. l'article d'A. Faure dans *EI²*, II, 102-103.

303. Ibn al-Akhdar. H, IX, 393 ; MS, 38b.

304. Yûnus. Sarrâj, 307 ; Kharkûchî, 280a-b ; H, IX, 336-7 ; MI, 26b-27a ; *Futûhât*, IV, 532 ; MS, 18a ; tr. Khawam, pp. 53-54.

305. Ibn Ismâ'îl. H, IX, 376 ; *Futûhât*, IV, 532 ; MS, 34b-35a.

306. 'Abd al-Wahhâb. Quchayrî, 102-3 ; 'Attâr, 137 ; Suhrawardî, II, 93 ; *Futûhât*, IV, 532 ; Ibn Abî-l-Hadîd, XI, 212 ; tr. Dermenghem, pp. 104-105.

307. Abû-l-Thanâ'. Ibn Jahdam, 91a ; MI, 28a ; *Futûhât*, IV, 532. Ce texte est en fait un hadîth ; voir Suyûtî, *Jâmi'*, VI, n° 8339 et commentaire de Munâwî pp. 37-38.

308. Yûnus. H, IX, 347 ; *Futûhât*, IV, 532.

Troisième partie
Les Saints. Les différents types spirituels, et les adorateurs de Dieu qu'il a rencontrés
Descriptions/Récits

1. Voir Laoust, *La Profession de foi d'Ibn Batta*, p. 109 : « *Il faut croire que le Coran est conservé dans le cœur des hommes. Quiconque connaît le Coran par cœur est appelé « porteur du Livre de Dieu » (hâmil al-Kitâb).* »

2. Sur le couple *'ibra-fikra*, voir par exemple Paul Nwyia, *Exégèse coranique et langage mystique*, p. 329, notes 1 et 2.

3. Yûsuf/Abû-l-Thanâ'. K, 101a-102b/138-140 ; *Futûhât*, II, 346, et tr. Gloton, *Traité de l'Amour*, p. 180 ; Ghurâb, *Charh kalimât al-sûfiyya*, p. 146 ; MI, 25b-26a ; Cha'rânî, I, p. 61 ; Munâwî, 119a.

4. Le texte de MI ne va pas plus loin.

5. Ces vers sont cités par Ghazâlî, I, 324, et MS, 58a.

6. Ici se termine le texte de *Rûh al-Quds*, p. 26, ou p. 19 de l'édition commentée de Ghurâb.

7. Sur « les tourments de la tombe » *('adhâb al-qabr)* et l'interrogatoire de Munkar et Nakîr, voir l'article de A. J. Wensinck et A. S. Tritton dans *EI²*, I, pp. 192-193.

8. Sa'îd/Ibn Abî Nasr et Abû-l-Hasan 'Alî ibn Mûsâ en 594/1198 d'après *Rûh al-Quds*. K, 103a-104b/140-143 ; *Rûh al-Quds*, 25-26 ; H, introduction, I, 13-15, et IX, 343, deux lignes seulement ; MI, 26b, et MS, 25a-b, deux premières lignes seulement.

9. Yûsuf/Abû-l-Thanâ'. K, 105a/143-144 ; MI, 22b.

10. 'Abd al-Bâri'/Yûnus. K, 105b-106b/144-146 ; *Rûh al-Quds*, 24-25 ; H, introduction, I, 12-13 ; textes apparentés : *Ta'rîkh Baghdâd*, VIII, 394-5, et Ibn 'Asâkir, V, 275.

11. Ibn 'Arabî ajoute dans le titre qu'il s'agit de « *ceux qui ont été gratifiés spécialement des théophanies de la pureté* » et que « *Dhû-l-Nûn s'est élevé au sommet de chaque qualité sainte décrite par lui pour les spirituels et a été sanctifié par chacun de ces degrés* ».

12. Chimchâtî/Yûnus à la Mekke en 599/1202-3. K, 106b-108a/146-148 ; *Futûhât*, II, 338 et tr. Gloton, *Traité de l'Amour*, pp. 137-8 ; Ghurâb, *Charh kalimât al-sûfiyya*, pp.145-6 ; H, IX, 339-340 ; MS, 43a-44a.

13. Sur les *nujabâ'* qui sont au nombre de huit selon Ibn 'Arabî, voir *Futûhât*, II, 7 et 8, et Chodkiewicz, *Le Sceau des saints*, p. 131. Cf. également Blochet, *Etudes sur*

l'ésotérisme musulman, pp. 90-1, où leur nombre serait de soixante-dix, comme pour Goldziher, *EI2*, I, 97b, à l'article « Abdâl », et Massignon, *Essai*, p. 133, qui mentionne, p. 134, Dhû-l-Nûn parmi les saints vénérés par les Sâlimiyya.

14. Sa'îd/Ibn Ismâ'îl. K, 108b-109b/148-150 ; H, IX, 349-350 ; MS, 27b-28b.

15. Voir notre *Introduction* et Chodkiewicz, *Le Sceau des saints*, p. 134, la distinction établie par Ibn 'Arabî entre « *les chamelles nobles des énergies spirituelles* » et « *les chamelles nobles des œuvres* ».

16. Sur « *les sièges du Paradis* », voir Coran, XVIII, 31 ; XXXVI, 56 ; LXXVI, 13 ; LXXXIII, 23 et 35. Les traductions varient pour le mot *'arâ'ik* : sofas, trônes, lits d'apparat.

17. Chimchâtî/Yûnus. K, 109b/151 ; H, IX, 355 ; MS, 26b-27a, et 28b-29a.

18. Chimchâtî/Yûnus. K, 110a/151 ; H, IX, 360 ; MS, 30a.

19. Chimchâtî/Yûnus. K, 110a-b/152 ; H, IX, 379-380.

20. Chimchâtî/Yûnus. K, 110b-111a/152-153 ; H, IX, 369 ; MS, 33a.

21. Chimchâtî/Yûnus. K, 111a/153 ; H, IX, 370 ; MS, 33a-b.

22. Ces trois premiers vers ont été cités au début du Préambule.

23. Le texte de MS, 57b, s'arrête ici.

24. Sa'îd/Yûnus. K, 111a-112a/154-155 ; H, IX, 385-6 ; MS, 36b-37a, et 57b pour les vers (d'après Ibn Bâkûya).

25. Yûsuf/Ibn Abî Nasr. K, 112b/155-156 ; H, IX, 374 ; MS, 34a. Voir aussi Abd el-Jalil, texte et traduction de *Chakwâ-l-Gharîb* de 'Ayn al-Qudât, pp. 54 et 241.

26. Al-'Abbâs ibn Ahmad/Ibn Ismâ'îl. K, 112b-113a/156 ; Sarrâj, 318 (d'après Yûsuf) ; H, IX, 344-5 ; Ibn 'Asâkir, V, 285 ; MS, 55b ; tr. Khawam, pp. 51-52.

27. Le texte de MI se termine ici.

28. Isrâfîl/Ibn Ismâ'îl. K, 113a-b/157 ; H, IX, 347 ; MI, 17a ; MS, 55b.

29. Yûsuf/Yûnus. K, 113b/158 ; H, IX, 354 ; MS, 56a.

30. Yûsuf/Ibn Abî Nasr. K, 114a/158 ; Kharkûchî, 67b ; H, IX, 372 ; MI, 19b ; MS, 56a.

31. Yûsuf/Ibn Abî Nasr. K, 114a/159 ; H, IX, 372 ; MS, 56a.

32. Yûsuf/Ibn Abî Nasr. K, 114b/159 ; H, IX, 384 ; MS, 57a.

33. Isrâfîl/Ibn Ismâ'il. K, 114b-115a/160 ; H, IX, 369 (7 vers) et 391 (9 vers) ; MS, 55a-b.

34. Voir les *Sunan* d'Abû Dâ'ûd, 39, 8 ; Ibn 'Arabî, *Muhâdarat al-abrâr*, I, p. 276, et Qazwînî, *'Ajâ'ib al-makhlûqât*, pp. 53-54.

35. Lubad était de dernier des sept vautours qui tenaient compagnie à Luqmân pendant 3 500 ans ; cf. Pellat, *Kitâb at-tarbî' wa-t-tadwî'* de Jâhiz, index des noms propres, p. 5 ; Maydânî, *Majma' al-amthâl*, I, 429-430, avec le commentaire du proverbe : « L'éternité dure encore plus longtemps que Lubad » ; *EI²*, V, p. 817, l'article « Lukmân » de B. Heller et N.A. Stillman.

36. Ibn 'Abd al-Malik/Ibn Abî Nasr. K, 115b-118a/161-165 ; H, IX, 388-390 ; MS, 54a-55a.

37. Isrâfîl/Ibn Abî Nasr. K, 118a-b/166 ; H, IX, 346 ; Ibn al-Jawzî, IV, 336-7 ; Yâfi'î, 129.

38. Yûsuf/Ibn Ismâ'îl. K, 119a-b/167-168 ; *Futûhât*, II, 348, et tr. Gloton, *Traité de l'Amour*, pp. 192-3 ; *Muhâdarat al-abrâr*, II, 240 ; Ibn al-Jawzî, IV, 295-6 ; pour les vers, voir également Sulamî, *Risâlat al-Malâmatiyya*, édition 'Afîfî, p. 93.

39. Yûsuf/Ibn Ismâ'îl. K, 119b-120a/168-169 ; *Futûhât*, II, 347, et tr. Gloton, pp.187-8 ; Ibn al-Jawzî, IV, 295.

40. Rappelons que la Prière canonique *(salât)* se compose de plusieurs *rak'a*, chaque *rak'a* étant un ensemble de récitations et de positions du corps dans un ordre déterminé.

41. Ahmad ibn 'Alî al-Ikhmîmî/Ibn Ismâ'îl. K, 120b-121a/169-170 ; Ibn al-Jawzî, IV, 149-150 ; Yâfi'î, 142.

42. Yûsuf/Ibn Ismâ'îl. K, 121a-b/170 ; H, IX, 384.

43. Ibn Qayyim al-Jawziyya, dans sa *Rawdat al-muhibbîn* (Le jardin des amants), p. 50, définit le mot *walah* comme le fait de « perdre l'esprit et d'être égaré sous l'effet de l'émotion intense. »

44. Isrâfîl/Ibn Abî Nasr. K, 121b/170-171 ; H, IX, 368 ; Ibn al-Jawzî, IV, 222.

45. Yûsuf/'Abd al-Wahhâb. K, 122a/171 ; Quchayrî, 181 ; MI, 20b ; Yâfi'î, 63 ; Munâwî, 117b.

46. Ibn Khamîs/Abû-l-Thanâ'. K, 122a-123a/172-173 ; Kharkûchî, 220b ; MI, 28a-b.

47. Pour cette tradition, voir, par exemple, Suyûtî, *Jâmi'*, I, n° 1133, avec un commentaire de Munâwî identique à celui d'Ibn 'Arabî.

48. Sulamî/Ibn Ismâ'îl. K, 123a-124a/173-174 ; Ibn al-Jawzî, IV, 101-2 ; Jâmî, III, 620-1 ; Cha'rânî, I, 56 ; Munâwî, ms. de Vienne NF 236, 142a-b ; tr. Khawam, 198-9.

49. Muhammad ibn Yazîd/Yûnus. K, 124a-125a/174-176 ; *Futûhât*, II, 348, et tr. Gloton, pp. 191-2 ; H, IX, 375 ; Ibn al-Jawzî, IV, 375-6 ; MI, 18a.

50. Dans *Muhâdarat al-abrâr*, II, 54, et chez Yâfi'î, 243, le texte ajoute : « *Une lumière brilla et s'éleva dans le ciel, et j'en fus surpris. J'achevai mes tournées rituelles, et m'adossai au mur de la Ka'ba, tout en réfléchissant à cette lumière* ».

51. Variante, par répétition du premier hémistiche : « *Mon Bien-Aimé, Toi Tu le sais* ».

52. Le texte de *Muhâdarat al-abrâr* et de Yâfi'î ajoute : « *grâce à la connaissance du Tout-Puissant, qui impose Sa Volonté* ».

53. Abû Sa'îd al-Thaqafî/Ibn Ismâ'îl. K, 125b-126a/176-177 ; *Futûhât*, II, 349, et tr. Gloton, 194-5 ; *Muhâdarat al-abrâr*, II, 54 ; Ibn al-Jawzî, IV, 376-7 ; Yâfi'î, 243 ; tr. Dermenghem, 90.

54. La variante donnée par Abû Nu'aym, « *waqâr* », est sans doute à remplacer par « *wafâz* ».

55. Cette fois ce sont les copistes du *Kawkab* qui ont fait une faute, « *jihâd* », au lieu de « *jihâz* ».

56. Yûsuf/Ibn Abî Nasr. K, 126a-b/177 ; H, IX, 384.

57. Les mots ou phrases entre parenthèses sont la traduction de passages que l'on trouve dans les autres sources, notamment le *Riyâd al-Nufûs* d'Abû Bakr al-Mâlikî.

58. Yûsuf/Ibn Ismâ'îl. K, 126b-127b/178-179 ; Abû Bakr al-Mâlikî, *Riyâd al-Nufûs*, 224-225, et Abû Zayd al-Dabbâgh, *Ma'âlim al-îmân*, 282-283 ; MI, 27a ; Ibn al-Jawzî, IV, 307-308 ; MS, 8b-9a.

59. Les mots ou phrases entre parenthèses sont la traduction de passages que l'on trouve dans le texte d'Abû Nu'aym, H, IX, 365-366.

60. Selon une autre version de ce récit, donnée par Abû Nu'aym, H, X, 180, ces traits descriptifs sont attribués non pas au jeune homme mais au cheikh yéménite lui-même.

61. Ce passage sur le signe de la crainte est cité par Quchayrî, 65, et Ghazâlî, IV, 135-6.

62. Variante contradictoire dans la seconde version d'Abû Nu'aym.

63. Mûsâ Ibn 'Alî al-Ikhmîmî/Yûnus. K, 127b-128b/179-181 ; *Futûhât*, II, 349, partiellement, et tr. Gloton, p. 197 ; H, IX, 365-6, et X, 180-1 ; Ibn al-Jawzî, II, 169-170 ; Yâfi'î, 25-26, qui ajoute des vers ; MS, 9b-10a.

64. Sa'îd/Ibn al-Akhdar. K, 128b-129a/181-182 ; H, IX, 348-9 ; MS, 9a-b.

65. Phrase ajoutée dans le texte d'Abû Nu'aym.

66. Passage d'une oraison citée par Sarrâj, 328, et traduite par Khawam, p. 44.

67. Sa'îd/Ibn Ismâ'îl. K, 129b-130a/182-183 ; H, 3 fois : IX, 335, 374, et X, 179 ; pour le passage final, voir également la traduction de Dermenghem, p. 106.

68. Les passages entre parenthèses correspondent au texte d'Abû Nu'aym.

69. Le « *tayy al-ard* », dont Ibn 'Arabî avait parlé, au chapitre 2, à propos d'Ibn al-Sâ'igh, est le voyage instantané dans l'espace, au cours duquel la terre « est repliée comme un tapis ». Sur les charismes en relation avec la domination des éléments, voir, par exemple, Ibn 'Arabî, *Mawâqi' al-Nujûm*, pp. 121 et suivantes.

70. Ahmad ibn 'Isâ/Yûnus. K, 130a-b/183-184 ; H, X, 175-6 ; Ibn al-Jawzî, IV, 366-7.

71. Voir au chapitre 9 le début de la 15e oraison.

72. 5 chaînes : Yûsuf/Ibn Ismâ'îl, Sa'îd/Ibn Ismâ'îl, Sa'îd/Yûnus, Sa'îd/Ibn al-Akhdar, Sa'îd/al-Hâfiz Abû Tâhir. K, 131a-132b/184-186 ; H, IX, 380-1 ; Ibn al-Jawzî, IV, 306-307, et 315-316 ; Yâfi'î, 128 ; Munâwî, 118a-b, partiellement.

73. Yûsuf/Ibn Ismâ'îl. K, 133a/187 ; *Muhâdarat al-abrâr*, II, 276 ; Ibn al-Jawzî, IV, 383.

74. 4 chaînes : Yûsuf/Ibn Ismâ'îl, Ahmad ibn Masrûq/Ibn al-Jawzî, Sa'îd/Yûnus, Sa'id/Ibn al-Akhdar. K, 133b-134b/187-189 ; H, IX, 341 ; Khatîb Baghdâdî, *Ta'rîkh Baghdâd*, VIII, 393 ; Ghazâlî, IV, 354 ; Ibn 'Asâkir, V, 273 ; Ibn al-Jawzî, IV, deux versions, IV, 385-6, et 386-7 ; Yâfi'î, 132 ; Munâwî, 120b-121a. Pour les deux premières lignes voir également Sarrâj, 92, et la traduction de Khawam, p. 53.

75. Yûsuf al-Makfûf/Yûnus et Ibn Ismâ'îl. K, 134b-136a/189-191 ; H, IX, 364-5 ; versions abrégées, Ibn al-Jawzî, IV, 382-3, et MS, 6b-7a.

76. 'Umar ibn Bahr al-Asadî/Yûnus. K, 136b/191-192 ; H, X, 175 ; Ibn al-Jawzî, IV, 366.

77. Il fut pendant trente-deux ans le compagnon d'Ibn 'Arabî. Voir Austin, *Sufis of Andalusia*, pp. 158-159.

78. Quand ce cheikh était saisi par le *hâl*, il demandait qu'on l'étreigne ; *Futûhât*, ch. LXXIII, I, 227, ou édition O. Yahia, III, 381.

79. Ibn Muqsim/Ibn al-Akhdar, et 'Uthmân/Ibn al-Akhdar. K, 136b-138a/192-193 ; H, IX, 368, version courte, et IX, 391-2, version longue ; MI, 24b ; MS, 10a et 57a ; Munâwî, 119a ; Kalâbâdhî, 115, qui attribue ce récit à Sarî Saqatî ; Sarrâj, 437, ne cite que les deux vers récités par le nègre.

80. Muhammad ibn al-Husayn al-Misrî/Ibn Ismâ'îl. K, 138a-b/193-194 ; Ibn al-Jawzî, IV, 388-9 ; Yâfi'î, 47 ; MS, 8b ; Munâwî, 120b ; tr. Dermenghem, pp. 86-87.

81. Ces vers sont généralement attribués à Râbi'a ; voir la discussion à ce sujet chez Margaret Smith, *Râbi'a the mystic*, p. 102 de l'édition de Lahore, 1983.

82. Kalâbâdhî, 121, donne la variante : « *C'est que je ne vois pas le monde sans T'avoir vu* ».

83. Ibn Maymûn/Ibn Ismâ'îl, Sa'îd/Ibn al-Akhdar. K, 138b-140a/194-196 ; H, IX, 348 ; MI, 17a-b ; Ibn al-Jawzî, IV, 387-8 ; Yâfi'î, 47-48 ; tr. Dermenghem, pp. 88-89.

84. Ibn al-Farajî fut le disciple d'Abû Turâb, de Dhû-l-Nûn, et de Muhâsibî. Il écrivit des ouvrages sur le *tasawwuf*. Il mourut à Ramla après 290/903. Voir Sam'ânî, *Ansâb*, 428.

85. Sur les Bedja ou Buja, voir l'article de P.M. Holt dans *EI²*, I, 1192-3. Ce sont des tribus nomades vivant entre le Nil et la mer Rouge.

86. Ibn al-Farajî/Ibn Ismâ'îl. K, 140a-b/196 ; Ibn al-Jawzî, IV, 387, et *Talbîs Iblîs*, 300.

87. Chimchâtî/Ibn Ismâ'îl. K, 140b-141a/197 ; H, IX, 355 ; Ibn al-Jawzî, IV, 326 ; Yâfi'î, 26.

88. Ibn ('Abd) al-Hakam/Yûnus. K, 141a-b/197-198 ; H, IX, 345 ; MI, 17a.

89. Ibn ('Abd) al-Hakam/Ibn Abî Nasr. K, 141b-142a/198-199 ; H, IX, 356 ; MI, 17b ; Ibn al-Jawzî, IV, 327.

90. Le Muqattam domine la partie est du Caire.

91. Yûsuf/Ibn Ismâ'il. K, 142a-b/199-200 ; Ibn al-Jawzî, IV, 322-3 ; MS, 5b-6a ; Munâwî, 118b.

92. Dhû-l-Kifl/Ibn Ismâ'îl. K, 142b-143a/200-201 ; Ibn al-Jawzî, IV, 321-2.

93. Ibn Salama/Ibn Ismâ'îl. K, 143b-144a/201. Ibn al-Jawzî, IV, 319 ; Yâfi'î, 26 ; Munâwî, 120a-b.

94. Al-Lukkâm ou Al-Lukâm, nom que les géographes arabes du moyen âge donnent à la chaîne de montagnes qui, située dans la partie septentrionale de la Syrie, a longtemps formé la limite entre les territoires islamiques et byzantins ; article de M. Streck dans *EI²*, V, 816-7.

95. Les passages entre parenthèses correspondent au texte d'Abû Nu'aym.

96. Ja'far ibn Sahl al-Sâmarrî/Yûnus. K, 144a-145a/202-203 ; H, X, 227-8 ; Ibn al-Jawzî, IV, 309-310 ; Yâfi'î, 127-8.

97. 'Abd al-Malik ibn Hâchim/Ibn Ismâ'îl. K, 145b/204 ; Ibn al-Jawzî, IV, 327.

98. Chimchâtî/Yûnus. K, 145b-146a/204 ; H, IX, 344, et X, 183 ; Ibn al-Jawzî, IV, 339.

99. A nouveau les vers de Râbi'a.

100. Muhammad ibn Ja'far al-Qantarî/Ibn Ismâ'îl, et Chimchâtî/Ibn al-Akhdar. K, 146a-147b/205-207 ; H, IX, 354-5 ; Ibn al-Jawzî, IV, 338-9 ; tr. Dermenghem, pp. 87-88.

101. Chimchâtî/Yûnus. K, 147b-148a/207-208 ; H, IX, 344 ; MI, 16b-17a.

102. Al-Fath ibn Chakhraf/Ibn Abî Nasr. K, 148a-149a/208-209 ; H, IX, 370-1 ; Ibn al-Jawzî, II, 289-290.

103. La prière des rogations *(istisqâ')* est une pratique traditionnelle *(sunna)* consacrée par l'usage général ; voir Ibn Abî Zayd al-Qayrawânî, *La Risâla*, texte et traduction par Léon Bercher, pp. 103-105.

104. Ibn Maymûn/Ibn Ismâ'îl. K, 149a-b/209-210 ; Ibn al-Jawzî, II, 289. Chez Ghazâlî, I, 278, et Jâmî, I, 102-103, le récit ne concerne pas Dhû-l-Nûn mais 'Atâ' al-Sulaymî. Ce 'Atâ' al-Sulaymî est mort avant Ibn Adham, et 'Abd al-Wâhid ibn Zayd, mort en 789, a assisté au décès de Sulaymî. Ceci confirme qu'il s'agit dans ce récit d'un Sa'dûn plus ancien que celui qu'a connu Dhû-l-Nûn.

105. La même inscription se trouvait sur la tunique d'al-'Abbâs al-Majnûn, selon Abû Nu'aym, X, 145, et Ibn al-Jawzî, IV, 318. Sa'dûn portait d'autres inscriptions sur ses manches ; cf. *Muhâdarat al-abrâr*, I, 232, où Sa'dûn est agrippé aux voiles de la Ka'ba, et Yâfi'î, 38, où Sa'dûn est dans les rues de Basra.

106. Sur « l'emprise » *(ghalaba)*, voir Kalâbâdhî, pp. 126-128.

107. Formule traditionnelle, « l'un des trésors du Paradis » ; cf. Bukhârî, *Sahîh*, VIII, 101-2. Les deux appellatifs divins peuvent être aussi « Le Puissant, le Sage ».

108. Al-Fath ibn Chakhraf/Ibn al-Akhdar. K, 149b-150b/210-212 ; H, IX, 371-2 ; MI, 21a-b ; Ibn al-Jawzî, II, 288-9 ; MS, 32a-b.

109. Peut-être s'agit-il d'Abû Sa'd Sâlim al-Misrî mentionné par Ibn Khamîs, ms. Londres, Or. 408, 119a-b, à propos de la rencontre de Dhû-l-Nûn avec le cheikh 'Amir 'Abd Allâh Wasîf ibn Yahyâ sur la route du Pèlerinage.

110. Sâlim/Ibn Ismâ'îl. K, 150b-152a/212-214 ; MI, 21b-22a ; Ibn al-Jawzî, IV, 316-317 ; Yâfi'î, 44 ; Munâwî, 120b ; tr. Dermenghem, pp. 85-86.

111. K, 152a-153b/215-218 ; Ibn al-Jawzî, IV, 313-4 ; Yâfi'î, 40-41 ; traduction partielle chez Dermenghem, pp. 240-1.

112. Ce « poème mekkois » est celui qu'Ibn 'Arabî a écrit en tête de ses *Futûhât* et qu'il a dédié à son ami le cheikh 'Abd al-'Azîz al-Mahdawî. Ce poème contient 117 vers, et ceux que le *Kawkab* cite sont les vers 89 et 90.

113. Muhammad ibn Maslama/Ibn Ismâ'îl. K, 154a-155a/218-219 ; Ibn al-Jawzî, IV, 320-321 ; Yâfi'î, 45 ; Munâwî, 122a ; tr. Khawam, pp. 196-197, et Dermenghem, p. 241.

Quatrième partie
Sentences et récits divers
transmis par Ibn Bâkûya

1. Le pèlerin a le choix entre les trois types de pèlerinage suivants : le *tamattu'*, l'*ifrâd* et le *qirân*. L'*ifrâd* consiste à se mettre en état de sacralisation *(ihrâm)* uniquement pour le pèlerinage. Le *qirân* consiste à se sacraliser à la fois pour la *'umra* et pour le pèlerinage. Cf. Laoust, *Le précis de droit d'Ibn Qudâma*, p. 76.

2. K, 155a/220 ; H, X, 4. Pour ce hadîth, voir Suyûtî, *Jâmi'*, II, 91-92, n ° 1423.

3. K, 155a-b/220 ; MI, 20a.
4. K, 155b/221 ; Ibn al-Jawzî, IV, 310-311.
5. K, 155b-156a/221 ; H, IX, 382 ; MS, 36a ; Munâwî, 118b, incomplet.
6. Mort à Tarsûs en 909-10 ; voir Ibn al-Jawzî, IV, 255-6, et Jâmî, I, pp. 43-44.
7. K, 156a/222 ; MI, 23a ; Jâmî, I, 44.
8. Al-Muhallabî/Ibn 'Ulwân. K, 156a-b/222 ; Ibn 'Asâkir, V, 276.
9. K, 156b-157a/223 ; Ibn 'Asâkir, V, 284 ; Munâwî, 119a.
10. Le titre donné dans les manuscrits est : « Caution libre et confiance donnée au bon sens ».
11. C'est un hadîth ; voir Sarrâj, 345, et 612 où l'on trouvera les références aux traditionnistes.
12. Cf. Gloton, *L'Arbre du Monde*, pp. 130-132. Il existe de nombreuses variantes d'un hadîth selon lequel un cavalier mettrait plus d'un siècle à sortir de l'ombre de l'arbre Tûbâ, ombre mise en rapport avec *al-zill al-mamdûd* ; Coran, LVI, 30.
13. K, 157a-158b/223-225 ; Ibn Jahdam, 82a-b ; MI, 27b-28a.
14. K, 158b-159a/226 ; H, IX, 360 ; Munâwî, 120a.
15. K, 159a-b/227-8 ; H, IX, 340 ; MI, 16b ; Ibn al-Jawzî, IV, 388 (chaîne partant de Chimchâtî et passant par Ibn Bâkûya) ; Yâfi'î, 46-7 ; MS, 8a ; Munâwî, 120b ; traduction partielle, Dermenghem, 87.
16. K, 159b-160a/228.
17. K, 160a-b/229.
18. K, 160b-161a/229-231 ; MI, 22a-b.
19. Né en 1145, il était l'oncle paternel d'Ibn al-'Adîm, l'auteur d'une *Histoire d'Alep* ; voir l'édition de Sami Dahan, III, 38.
20. Localité à l'ouest de Mossoul, qui a donné son nom à une chaîne montagneuse.
21. Voir la notice que lui consacre Ibn 'Arabî dans son *Rûh al-Quds*, n° 25, pp. 119-20.
22. K, 161a-163b/231-234.
23. Allusion au hadîth *qudsî* : « *... s'il se rapproche de Moi d'une coudée, Je Me rapproche de lui d'une brasse...* ». Cf. Ibn 'Arabî, *La Niche des Lumières*, tr. Muhammad Vâlsan, pp. 56-57.
24. K, 163b-165a/234-236.
25. K, 165a/237 ; Kharkûchî, 75a, pour la première sentence. Chaîne partant de Yûsuf ibn al-Husayn et passant par Ibn Bâkûya, dont Ibn 'Arabî mentionne ici l'ouvrage.
26. K, 165a-166a/237-238 ; MS, 16a-b
27. Sans doute parent d'Ibrâhîm ibn Dâwud al-Raqqî, dont Jâmî (I, pp. 164-6) signale qu'il avait rencontré Dhû-l-Nûn.
28. K, 166a/238-239 ; MS, 14b.
29. Sur ce 'Ulayyim al-Aswad, auteur de transmutations illusoires, voir Quchayrî, 179 et Ibn 'Arabî, *Futûhât*, I, 234.
30. K, 166a-b/239.
31. Sur « les hommes du vestibule » ou « les hommes du banc », voir l'article que leur a consacré Montgomery Watt dans l'*Encyclopédie de l'Islam*, Ahl al-Suffa, *EI*^{2}, I, pp. 274, ainsi que Hujwîrî, p. 81-82, et Abû Nu'aym, I, 347-396, et II, 3-33. Ils préfigurent, dans l'hagiographie islamique, les spirituels qui vivent dans la pauvreté, l'étude et la piété, et à l'écart du monde.
32. K, 166b/239-240 ; MS, 13b.
33. K, 167a/240 ; MS, 13b.
34. Abû Sulaymân Dârânî, né en 757 à Wâsit, mort en 830 à Dârâyâ, dans la plaine de Damas. Il développa l'enseignement de son maître 'Abd al-Wâhid ibn Zayd. Cf. Massignon, *Essai*, pp. 219-222, et les références que nous donnons dans notre Kalâbâdhî, *Traité de soufisme*, p. 203.
35. K, 167a-b/240-241.
36. K, 167b/241-242 ; MS, 13b-14a, pour les trois premières sentences.

37. K, 168a/242-243 ; MS, 14a.
38. K, 168a-b/243 ; MS, 14a-b.
39. K, 168b/244 ; 'Attâr, 127 ; MS, 13b. Voir une autre définition, plus développée, chez Eva de Vitray-Meyerovitch, *Anthologie du soufisme*, p. 73.
40. K, 168b/244 ; MS, 13b.
41. K, 169a/244 ; Ibn 'Asâkir, V, 277 ; 'Attâr, 128 ; MS, 14a.
42. Cette sentence est davantage dans le style de Bistâmî, à qui elle est attribuée par Abû Nu'aym, X, 38, et Ibn al-Jawzî, IV, 90.
43. K, 169a-b/245-246 ; MS, 14b-15a.
44. K, 169b/246-247 ; Quchayrî, 156 ; MI, 24a ; MS, 15a.
45. K, 169b/247 ; Sulamî, *Jawâmi' âdâb al-sûfiyya*, 8.
46. K, 170a/247 ; MS, 15a-b.
47. K, 170a-171a/248-249 ; Ghazâlî, *Mukâchafat al-qulûb*, Berlin, 8836, 119a-b ; Ibn Khamîs, Londres, Or. 408, 129a-b ; Ibn Qudâma al-Maqdisî, *Kitâb al-Tawwâbîn*, 212-3 ; Yâfi'î, 132-3 ; Ibchîhî, *Mustatraf*, II, 134 ; MS, 57a-b ; Munâwî, 121a.
48. Selon un hadîth ; voir Sarrâj, 485, et 564 où l'on trouvera les références aux traditionnistes.
49. Al-Simsâr/Ibn 'Ulwân. K, 171a-b/249 ; Ibn 'Asâkir, V, 272.
50. Kalâbâdhî, *Traité de soufisme*, p. 101 ; Quchayrî, 94 ; Suhrawardî, IV, 306.
51. K, 171b-172a/250-251 ; Ibn 'Asâkir, V, 284-5, pour les trois premières sentences ; MS, 16b, pour la troisième seulement.
52. Yûsuf/Ibn Ismâ'îl, par Ibn Bâkûya. K, 172a/251 ; MS, 16b.
53. Il ne s'agit ici ni du « sage de Tirmidh », al-Hakîm al-Tirmidhî, ni du traditionniste, mais peut-être d'un fils de ce dernier.
54. K, 172b-173a/252 ; MS, 2b.
55. Voir H, X, 39, et *Futûhât*, II, 641, pour les deux récits (en ordre inverse).
56. Sur ce soufi célèbre, né en 1088 et mort à Marrakech en 1141, voir la biographie que lui a consacrée Asin Palacios dans son édition des *Mahâsin al-majâlis*, ainsi que l'article d'A. Faure dans *EI*^{2}, III, pp. 734-5.
57. K, 173b/253 ; Kharkûchî, 282a ; 'Attâr, 134 ; MS, 17a. Kharkûchî et 'Attâr placent ces vers dans la bouche de Dhû-l-Nûn au moment de mourir.
58. K, 173b/254 ; MS, 17a.
59. K, 173b-174a/254 ; MS, 17a.
60. K, 174a-b/254-255 ; MS, 17a-b.
61. K, 174b/255.
62. K, 174b-175a/256 ; MS, 17b.
63. K, 175a/256-257 ; MS, 17b.
64. K, 175a-b/257 ; MS, 17b.
65. K, 175b/257 ; MS, 17b-18a.
66. H, X, 38, et Ibn al-Jawzî, IV, 90-91.
67. K, 175b/257-258 ; *Futûhât*, IV, 522 ; MS, 18b ; pour la première phrase seulement, voir Sarrâj, 236, Kharkûchî, 132b, et Quchayrî, 147. 'Attâr, 133, pour la fin.
68. Ce titre, donné par Ibn 'Arabî ou les copistes, est le premier hémistiche d'un vers célèbre de Labîd, et qu'aimait citer le Prophète. Cf. Suyûtî, *Jâmi'*, I, n°1081.
69. K, 175b-176a/258 ; MS, 18b.
70. K, 176a-b/258-259.
71. K, 176b-177a/260 ; MS, 18b-19a ; Sarrâj, plus bref, 449 ; traduction partielle, Dermenghem, p. 103.
72. K, 177a-b/261 ; MS, 19a-b.
73. K, 178a-b/262-263 ; MS, 19b.
74. K, 178b-179a/263-264 ; MS, 5a-b.
75. K, 179b/264-265 ; MS, 20a.
76. K, 179b-180a/265 ; MS, 20a.
77. K, 180a/266 ; MS, 20a-b.

78. K, 180a-b/266-267 ; MS, 21a-b.
79. Cette tradition souvent citée ne se trouve pas dans les recueils canoniques, qui ne retiennent que celle, plus générale : « *Les savants sont les héritiers des prophètes* ».
80. K, 180b/267 ; MS, 21b.
81. Voir le hadîth cité par Suyûtî, *Jâmi'*, II, n ° 1845, et le commentaire de Munâwî.
82. K, 181a/268 ; MS, 42a.
83. C'est la crainte des Justes *(siddîqûn)*, le degré le plus élevé de la crainte selon Abû Tâlib Makkî, II, 157, qui donne l'ordre suivant : *taqwâ, hidhr, khachya, wajal, ichfâq*.
84. K, 181a-b/268 ; MS, 58a.
85. K, 181b-182a/269-270 ; MS, 21b et 24a.
86. Calife qui régna peu de temps, de 717 à 720. Abû Nu'aym lui consacre cent pages dans son recueil hagiographique, H, V, 253-353.
87. On trouvera dans H, V, 255-256, et Yâfi'î, 186-187, des récits similaires à celui que rapporte Ibn 'Arabî.
88. Voir Suyûtî, I, les hadîths 1054 à 1057 de son *Jâmi'*, avec le commentaire de Munâwî.
89. K, 182b-183a/270-271 ; MS, 13b-14a, 23b-24a, dans un ordre différent.
90. K, 183a/272.
91. K, 183b-184a/272-273 ; MS, 58a-b ; sans les vers, Kharkûchî, 89a, et 'Attâr, 128.
92. K, 184a/273 ; MS, 42b.
93. Le Mu'askar, le « camp » ou la « ville camp », se situe dans la partie sud de Bagdad sur la rive orientale du Tigre.
94. K, 184a-b/273-274.
95. K, 184b-185b/274-275.
96. K, 185b-186a/276-277.
97. Tout ce passage est basé sur des versets du Coran, trop nombreux pour être cités. En ce qui concerne les lettres initiales de certaines sourates, voir Michel Vâlsan, « Les commentaires sur les lettres isolées », *Etudes Traditionnelles*, 1963-1964, ainsi que A. Jones, « The mystical letters of the Qur'ân », *Studia Islamica*, XVI, 1962. Sur *Kâf-Hâ-Yâ-'Ayn-Sâd*, voir aussi *Futûhât*, IV, 153, en rapport avec la Miséricorde.
98. K, 186a-187b/277-279.
99. K, 187b-188a/279.
100. K, 188a-b/280. Cf. H. Corbin, *En Islam iranien*, III, p. 74 et note, une parole similaire de Dhû-l-Nûn rapportée et commentée par Rûzbehân Baqlî de Shîrâz.
101. K, 188b/280 ; MS, 41a.
102. Al-Farmâ ou Al-Faramâ selon Yâqût, ville et port sur la Méditerranée, à l'ouest d'Al-'Arîch. Elle fut détruite par les Croisés en 1100. Elle avait été conquise en l'an 20 de l'Hégire/641 lors de l'entrée des troupes de 'Amr en Egypte.
103. K, 188b-189a/281-282.
104. K, 189a-b/282.
105. Sans doute identique à Muhammad ibn Mûsâ ibn al-Hakam (ch. 158).
106. K, 189b-190a/282-283 ; MS, 8a, sans les vers. Le premier et le quatrième vers terminent un récit analogue chez Yâfi'î, 243 (voir ch. 105).
107. K, 190a-b/283 ; Yâfi'î, 178, et Munâwî, 121a, où la deuxième moitié du texte est différente.
108. Cf. notamment *Futûhât*, II, 480-481, IV, 306-308, et le premier chapitre des *Fusûs*.
109. K, 191a/284-285.
110. K, 191a/285 ; Ibn Jahdam, 81b, incomplet.
111. K, 191a-b/285 ; Sarrâj, 261 ; Kharkûchî, 157a.
112. K, 191b/285 ; Kharkûchî, 164a ; Ibn 'Asâkir, V, 278, plus développé.
113. K, 191b-192a/285-286 ; pour la dernière sentence, Ibn 'Asâkir, V, 278, plus développé.
114. K, 192a/286 ; Kharkûchî, 71b.

115. K, 192a-193a/286-287 ; pour la dernière sentence, Ibn 'Asâkir, V, 281, et MS, 23a-b.
116. K, 193a/288 ; MS, 23a.
117. K, 193a/288 ; MS, 22b-23a.
118. K, 193a/288 ; Kharkûchî, 61b ; MS, 23a.
119. K, 193a-b/288 ; MS, 23a. Pour une opinion conforme à celle de Dhû-l-Nûn, voir Abû 'Amr al-Dimachqî, dans Sulamî, 278 ; pour une opinion contraire, voir 'Alî ibn Sahl al-Isbahânî, Sulamî, 234, et Hujwîrî, 144.
120. K, 193b/288-289 ; MS, 3a.
121. K, 193b-194a/289 ; Sarrâj, 77 et 271 ; Makkî, III, 98 ; Ghazâlî, IV, 289 ; MI, 22b ; 'Attâr, 123 ; MS, 22b ; traductions, Dermenghem, 101-2, Khawam, 52.
122. K, 194a/289 ; 'Attâr, 134 ; MS, 15b.
123. Voir Yâqût, *Mu'jam al-buldân*, IV, 145, qui précise que c'était une localité fortifiée dans « le pays des Buja », où se trouvait une mine d'or.
124. Yûsuf/Ibn Ismâ'îl. K. 194a-b/289-290 ; MS, 7b-8a.
125. Elle coule dans la vallée de Butnân et se perd dans la saline de Jabbûl à l'est d'Alep ; cf. Yâqût, *Mu'jam al-buldân*, V, 320, et N. Elisséeff, *Nûr ad-Dîn*, I, pp. 171 et 179, qui précise que le Nahr al-dhahab prend sa source près d'al-Bâb et coule du nord au sud.
126. K, 194b-196a/290-292 ; *Futûhât*, IV, 522-523.

Bibliographie essentielle

Manuscrits

Ibn Jahdam, *Bahjat al-asrâr = Akhbâr al-sâlihîn*, Damas, bibliothèque Asad (Zâhiriyya) *majmû'* 66/4, folios 66a-91b. Ibn Jahdam est mort en 1013.

Kharkûchî, *Tahdhîb al-asrâr*, Berlin, 2819 (Sprenger 832), 290 folios. Abû Sa'd al-Kharkûchî al-Wâ'iz est mort en 1016-7.

Ibn Khamîs, *Manâqib al-abrâr*, Londres, British Library, Add. 23.367, folios 15a-28b. Tâj al Islâm Ibn Khamîs al-Mawsilî est mort en 1157.

Ibn 'Arabî, *al-Kawkab al-durrî fî manâqib Dhî-l-Nûn al-Misrî* (en abrégé *Kawkab*), deux manuscrits :
— Istanbul, fonds Ahmet III, bibliothèque de Topkapi Serail, n° 1378, 195 folios.
— Leyde, bibliothèque de l'Université, Or. 12.645, 292 pages.
Ibn 'Arabî est mort en 1240.

Suyûtî, *(al Sirr) al-Maknûn fî manâqib Dhî-l-Nûn*, Paris, bibliothèque Nationale, n° 2043, 60 folios. Suyûtî est mort en 1505.

Munâwî, *al-Kawâkib al-durriyya*, Paris, bibliothèque Nationale, n° 6490, folios 116b-121b. 'Abd al-Ra'ûf al-Munâwî est mort en 1621.

Ouvrages imprimés

Sarrâj, m. en 988 : *al-Luma' fî-l-tasawwuf*, Le Caire, 1960.

Kalâbâdhî, m. en 995 : *Traité de soufisme*, traduction de R. Deladrière, Paris, 1981, Sindbad éd.

Abû Tâlib Makkî, m. en 996 : *Qût al-qulûb*, 4 parties en 2 vol., Le Caire, 1932.

Sulamî, m. en 1021 : *Tabaqât al-Sûfiyya*, Le Caire, 1953.

Abû Nu'aym, m. en 1038 : *Hilyat al-awliyâ' wa-tabaqât al-asfiyâ'* (en abrégé *Hilya*), 10 parties en 5 vol., Le Caire, 1932-1938.

Khatîb Baghdâdî, m. en 1071 : *Ta'rîkh Baghdâd*, 14 parties, Le Caire, 1933.

Quchayrî, m. en 1072 : *Risâla*, Le Caire, 1940.

Hujwîrî, m. entre 1072 et 1077 : *The Kashf al-mahjûb*, traduction de R. Nicholson, Londres, 1954. Traduction du persan en français par D. Mortazavi : *Somme spirituelle*, Paris, 1988, Sindbad éd.

Ansârî, m. en 1089 : *Tabaqât al-Sûfiyya* (en persan), éd. Md. Sarwar Mawlâ'î, Téhéran, 1983 (dont nous avons pu avoir une photocopie de la notice concernant Dhû-l-Nûn grâce à l'obligeance de S. de Laugier de Beaurecueil).

Ghazâlî, m. en 1111 : *Ihyâ' 'ulûm al-dîn*, 4 vol., Le Caire, 1933.

Jîlânî (Jîlî), m. en 1166 : *al-Ghunya*, 2 parties en 1 vol., Le Caire, 1904.

Ibn 'Asâkir, m. en 1176 : *Ta'rîkh Dimachq, Tahdhîb*, v, 271-288 (Dhû-l-Nûn); éd. Badrân, Damas, 1332/1913-1914.

Ibn al-Jawzî, m. en 1200 : *Sifat* (ou *Safwat*) *al-Safwa*, 4 vol., Haydarâbâd, 1936 ;

Ibn al-Jawzî : *Talbîs Iblîs*, Le Caire, 1950.

'Attâr, m. en 1230 : *Tadhkiratu'l-Awliyâ'* (en persan), éd. R. Nicholson, Londres et Leyde, 1905.

Suhrawardî, m. en 1234 : *'Awârif al-ma'ârif*, édité en marge de l'*Ihyâ'* de Ghazâlî.

Ibn 'Arabî, m. en 1240 : *al-Futûhât al-Makkiyya* (en abrégé *Futûhât*), ancienne édition du Caire, 1911, en 4 vol. Plusieurs volumes de la nouvelle édition de Osman Yahia sont parus au Caire depuis 1972.

Ibn 'Arabî : *Muhâdarat al-abrâr*, ancienne édition en 2 vol., Le Caire, 1906.

Ibn 'Arabî : *Rûh al-Quds*, Damas, 1970. Nous référons également à l'édition commentée de Mahmûd Mahmûd al-Ghurâb, Damas, 1986.

Ibn Khallikân, m. en 1282 : *Wafayât al-a'yân*, éd. d'Ihsân 'Abbâs en 8 vol., Beyrouth, sans date.

Yâfi'î, m. en 1367 : *Rawd al-rayâhîn*, Alger, 1885.

Jâmî, m. en 1492 : *Nafahât al-uns*, édition M. Tawhîdpûr, Téhéran, 1957.

Cha'rânî, m. en 1565 : *al-Tabaqât al-kubrâ*, 2 parties en 1 vol., Le Caire, sans date.

Massignon : *Essai sur les origines du lexique technique de la mystique musulmane*, Paris, 1954, Vrin éd.

Khawam : *Propos d'amour des mystiques musulmans*, Editions de l'Orante, 1960.

Schimmel : *Mystical Dimensions of Islam*, Chapel Hill, North Carolina, 1983.

Dermenghem : *Vies des saints musulmans*, Paris, 1983, Sindbad éd.

Chodkiewicz : *Le Sceau des saints. Prophétie et sainteté dans la doctrine d'Ibn 'Arabî*, Paris, 1986, NRF, Gallimard éd.

Liste des disciples et transmetteurs de Dhû-l-Nûn

Le *Kawkab* fait apparaître près de 80 noms de transmetteurs des *logia* de Dhû-l-Nûn, ce qui est considérable. Mais si l'on recherche le nombre de fois où le nom de chacun d'eux est cité, deux personnages se détachent nettement : Yûsuf ibn al-Husayn et Sa'îd ibn 'Uthmân, qui sont mentionnés chacun plus de cent fois. Viennent ensuite, très loin derrière eux, Chimchâtî, Isrâfîl, et Ibn Maymûn, cités une quinzaine de fois. On peut s'étonner que les propres frères de Dhû-l-Nûn aient si peu transmis : Dhû-l-Kifl n'est mentionné que deux fois, et 'Abd al-Bâri' n'a rapporté que le texte sur les *abdâl*. On se serait également attendu à davantage de la part d'Ibn al-Jallâ', disciple admiratif. On notera aussi l'absence totale dans le *Kawkab* du nom de Sahl al-Tustarî. Au moment de la mort de Dhû-l-Nûn, dont il avait été mystérieusement averti, il avait déclaré qu'il avait honte de parler de spiritualité tant qu'il était encore en vie (Sarrâj, *Luma'*, p. 240, et Munâwî, *Kawâkib*, folio 117a-b), mais cela suffisait-il pour l'empêcher de transmettre ses paroles ? Sulamî, Abû Nu'aym, et Quchayrî font état d'une « rencontre » de Sahl avec Dhû-l-Nûn à la Mekke, et Suyûtî (*Maknûn*, folio 2b) rapporte une visite que Sahl aurait rendue à Dhû-l-Nûn en Egypte. Mais était-il vraiment son disciple ? Nous serions encore plus prudent à cet égard que Gerhard Böwering (cf. *The Mystical Vision of Existence in Classical Islam*, pp. 50-58).

Nous nous sommes efforcé d'identifier tous les transmetteurs dont le nom figure, une seule fois pour la plupart, dans le *Kawkab*. Malgré nos recherches dans les ouvrages plus spécialisés que les dictionnaires biographiques courants, et notamment dans le *Tahdhîb* et le *Lisân al-mîzân* d'Ibn Hajar, le *Mîzân al-i'tidâl* de Dhahabî, les *Ansâb* de Sam'ânî, le *Lubâb* d'Ibn al-Athîr, près d'une quarantaine de noms ont échappé à nos investigations, soit parce qu'ils étaient trop imprécis, soit par manque de notoriété. Nous donnons ci-après la liste de ceux que nous avons identifiés, quelques-uns avec une marge d'incertitude, en les classant selon l'ordre alphabétique (français) et non selon l'ordre d'importance, ce qui place en dernier Yûsuf ibn al-Husayn, le plus illustre des disciples et des transmetteurs de Dhû-l-Nûn :

— Al-'Abbâs ibn Ahmad. Peut-être s'agit-il de celui qui est mentionné par Dhahabî dans la *Tadhkirat al-huffâz*, II, p. 756, sous l'identité complète d'Abû Khubayb al-'Abbâs ibn al-Qâdî Ahmad ibn Muhammad ibn 'Isâ al-Baratî ; mort en 308/920.

— 'Abd al-Bâri', l'un des frères de Dhû-l-Nûn ; aucun détail.

— 'Abd al-Hakam ibn Sallâm al-Sadafî. Mentionné par Ibn Hajar, *Lisân al-mîzân*, III, p. 393, n° 1557, qui précise qu'il a rapporté des récits de Dhû-l-Nûn et qu'il était *sadûq* (sincère) dans ses transmissions ; mort en 318/930.

— 'Abd al-Quddûs ibn 'Abd al-Rahmân al-Cha'mî le Soufi. On lui doit la transmission de plusieurs longues oraisons de Dhû-l-Nûn. Selon une note de Charîba à son édition des *Tabaqât* de Sulamî, qui réfère à Ibn 'Asâkir, il suivait la doctrine des gens de Damas et on lui attribuait la thèse du *hulûl* (l'inhésion de la Divinité dans l'homme).

— Abû 'Abd Allâh ibn al-Jallâ'. L'un des disciples les plus connus de Dhû-l-Nûn. Originaire de Bagdad, il séjourna à Ramla, puis à Damas où il mourut en 306/918. Considéré pour la Syrie comme l'égal de Junayd pour Bagdad et d'Abû 'Uthmân al-Hîrî pour Nîshâpûr ; Sulamî, *Tabaqât*, pp. 176-179.

— Abû Bakr ibn Abî-l-Dunyâ. Célèbre érudit, précepteur de princes abbasides, qui mena une vie pieuse et ascétique (*EI*^{2}, p. 706, article de A. Dietrich). Comme traditionniste, il est mentionné par Dhahabî, *Tadhkirat al-huffâz*, II, pp. 677-9, n° 699 ; mort à Bagdad en 281/894.

— Abû Bakr Muhammad ibn Ahmad al-Chimchâtî (Ibn al-Jawzî, *Sifat al-Safwa*, IV, p. 339, précise : al-Sûsî al-Chimchâtî). Il s'était spécialisé dans la transmission des récits de Dhû-l-Nûn et de ses descriptions des types de sainteté. Seule référence, une courte notice dans les *Ansâb* de Sam'ânî, qui indique qu'il avait rapporté des paroles de Junayd (VII, p. 386).

— Abû Ja'far. Nombreuses possibilités ; la plus plausible est l'identification à Ibn al-Farajî = Abû Ja'far Muhammad ibn Ya'qûb al-Farajî. Il dépensa toute sa fortune pour la « science et les hommes de spiritualité », et fut le disciple d'Abû Turâb, de Dhû-l-Nûn, et de Muhâsibî. Auteur de plusieurs ouvrages sur le soufisme. Il est mort à Ramla après 290/902-903. Abû Nu'aym lui a consacré une notice dans sa *Hilya* (X, pp. 287-291).

— Abû 'Isma Nûh ibn Abî Maryam. Mentionné par Ibn Hajar dans son *Tahdhîb* (IV, p. 249, n° 426). Cadi de Marw, considéré comme un traditionniste peu sûr (cf. I. Goldziher, *Etudes sur la Tradition islamique*, tr. Bercher, p. 192).

— Abû-l-'Abbâs al-'Abbâsî. Sans doute identique à Ibn Masrûq al-Tûsî = Abû-l-'Abbâs Ahmad que Khatîb Baghdâdî mentionne *(Ta'rîkh Baghdâd*, VIII, p. 393) comme *râwî* (transmetteur) de Dhû-l-Nûn. Notice importante dans les *Chadharât al-dhahab* d'Ibn al-'Imâd, II, pp. 227-228 ; également chez Sulamî, *Tabaqât*, pp. 237-241. Il fut le disciple de Muhâsibî et de Sarî Saqatî. Mort à Bagdad en 298/910 ou 299/911.

— Abû-l-Fadl. L'imprécision du nom de ce compagnon de Muhammad ibn al-Husayn al-Jawharî laisse le choix ; nous avons retenu en priorité al-'Abbâs ibn Hamza = Abû-l-Fadl al-Nîsâbûrî al-Wâ'iz, en raison de la mention qui est faite de ses liens avec Dhû-l-Nûn (cf. Frye, *The histories of Nishapur*, I, folio 24a ; Ibn 'Asâkir, cité en note p. 25 des *Tabaqât* de Sulamî, éd. Charîba). « *Il jeûnait pendant le jour et passait la nuit debout en prières* ». Il avait été à Damas le disciple d'Ibn Abî-l-Hawârî. Mort en 288/901. Un autre Abû-l-Fadl, également de Nîshâpûr, est plausible ; il s'agit de Muhammad ibn Ahmad ibn Salama. Voir Ibn al-'Imâd, *Chadharât*, II, p. 192, et Dhahabî, *Tadhkirat*, II, p. 637 ; connu surtout comme traditionniste et transmetteur du *Sahîh* de Muslim ; mort en 286/899.

— Abû 'Uthmân Sa'îd ibn al-Hakam. Sans doute identique au suivant.

— Abû 'Uthmân Sa'îd ibn 'Uthmân, tantôt appelé al-Khayyât tantôt al-Hannât. C'est, avec Yûsuf ibn al-Husayn, le transmetteur de Dhû-l-Nûn le plus souvent cité. Seul Khatîb Baghdâdî lui consacre une notice, malheureusement trop brève *(Ta'rîkh Baghdâd*, IX, p. 99, n° 4689), sous le nom de Sa'îd ibn 'Uthmân ibn 'Ayyâch Abû

'Uthmân al-Hannât. Il indique parmi les noms de ceux dont il a été le transmetteur celui de Dhû-l-Nûn, et précise qu'il est mort en 294/906-907. On ignore donc s'il fut un homme de spiritualité, bien que le nom de Sarî Saqatî ajouté à celui de Dhû-l-Nûn le donne à penser. Abû Nu'aym souligne qu'Abû 'Uthmân Sa'îd ibn al-Hakam était un *tilmîdh* (élève) de Dhû-l-Nûn (*Hilya*, IX, p. 345) ; si, comme nous le croyons, il ne fait qu'un avec Sa'îd ibn 'Uthmân, on peut ranger celui-ci dans la catégorie des disciples transmetteurs de Dhû-l-Nûn bien que Khatîb Baghdâdî n'en dise rien.

— Abû Ya'qûb Yûsuf ibn Ahmad al-Baghdâdî al-Makfûf. Sans doute le même que Ahmad ibn Yûsuf al-Baghdâdî ou Yûsuf ibn Ahmad al-Baghdâdî. Cité à six reprises dans le *Kawkab*. Le seul Ahmad ibn Yûsuf plausible serait celui qui est mentionné par Ibn Hajar (*Tahdhîb*, I, pp. 91-92, n° 161) et par Ibn al-'Imâd (*Chadharât*, II, pp. 147-148), comme traditionniste ; mort en 264/877.

— Ahmad ibn 'Isâ. Sans doute Abû 'Abd Allâh al-Misrî (l'Egyptien), traditionniste mentionné par Dhahabî (*Mîzân al-i'tidâl*, I, p. 125-126, n° 507) et Ibn al-'Imâd (*Chadharât*, II, p. 102) ; mort en 243/857.

— Ahmad ibn Muhammad al-Sulamî. Celui qui est mentionné dans *The histories of Nishapur* (III, folio 23b) ne convient malheureusement pas, la date de sa mort ne pouvant en faire un contemporain de Dhû-l-Nûn. Dhahabî en mentionne un autre (*Mizân al-i'tidâl*, I, p. 130, n° 527), mais sans la moindre précision.

— Ahmad ibn Sulayh al-Fayyûmî. Transmetteur des hadîths rapportés par Dhû-l-Nûn. Courte notice chez Dhahabî (*Mîzân al-i'tidâl*, I, p. 105, n° 411 de l'édition du Caire, 1963, ou I, 49, de l'édition de 1907), qui ne le considère pas comme un traditionniste sûr. Aucune date.

— 'Alî ibn 'Abd Allâh al-Karajî Abû-l-Hasan. Cité par Ibn al-Athîr (*Lubâb*, III, p. 34), comme traditionniste khurâsânien ; il enseigna en Egypte.

— Al-Chimchâtî. Se reporter à Abû Bakr.

— Al-Fath ibn Chakhraf. Il était originaire de Marw, et faisait partie comme Dhû-l-Nûn des ascètes itinérants (*sayyâh*), avant de se fixer à Bagdad. Références notamment chez Khatîb Baghdâdî (XII, pp. 384-388), Ibn al-Jawzî (II, pp. 227-228), Jâmî (I, p. 48). Mort en 273/887.

— Al-Hasan (ou al-Husayn) ibn Bichr ibn Sa'îd. Sans doute s'agit-il de celui qu'indique Ibn Hajar (*Tahdhîb*, II, p. 256-257, n° 474), et qui fut cadi de Nîshâpûr. Mort en 244/858.

— Hilâl ibn al-'Alâ'. Ibn al-'Imâd (*Chadharât*, II, p. 176) le cite sous le nom de Abû 'Amr Hilâl ibn al-'Alâ' ibn Hilâl al-Raqqî. Traditionniste de Raqqa, mort en 280/894.

— Al-Husayn ibn Muhammad. Nom très imprécis. Nous avons retenu comme probable Ibn Ziyâd al-'Abdî al-Nîsâbûrî Abû 'Alî, traditionniste connu sous le nom d'al-Qabbânî, mort en 289/902 (Ibn Hajar, *Tahdhîb*, II, pp. 368-369, n° 630).

— Ibn al-Farajî. Se reporter à Abû Ja'far.

— Ibn al-Jallâ'. Se reporter à Abû 'Abd Allâh.

— Ibn Maymûn. Ahmad ibn 'Abd Allâh al-Khawwâs al-Sûfî. Khatîb Baghdâdî lui consacre une notice sous le nom de 'Abd Allâh ibn Muhammad ibn Maymûn (X, 107, n° 5228), et précise que c'était un bagdadien « *l'un des plus grands disciples de Dhû-l-Nûn* ». Il n'indique pas la date de sa mort, mais s'il s'agit du même personnage mentionné par Dhahabî dans *Mîzân al-i'tidâl* (III, p. 602, n° 7770), ce serait l'année 262/875-876.

— Ibrâhîm ibn 'Abd Allâh. Nous avons retenu comme plausible l'identification au traditionniste cité sous le nom d'Ibn 'Umar al-'Absî al-Qassâr al-Kûfî Abû Ishâq, mort en 279/892 (Ibn al-'Imâd, II, p. 174).

— Isrâfîl. Nous avons évoqué dans notre Introduction ce personnage énigmatique et la possibilité que son nom dissimule la véritable identité d'un alchimiste. Il était auprès de Dhû-l-Nûn au moment de sa mort. Il transmettait de préférence les vers.

— Muhammad ibn 'Abd al-Malik ibn Hâchim Abû Ja'far. Sans doute le traditionniste estimé qu'indique Ibn al-'Imâd (II, p. 151) ; mort en 266/880.

— Muhammad ibn al-Husayn al-Jawharî Abû Bakr. Seule référence, les *Nafahât* de Jâmî (I, pp. 126-127) qui confirme qu'il fut disciple de Dhû-l-Nûn. Ses paroles et ses récits ont été recueillis par Abû Bakr Wâsitî. Aucune date.

— Muhammad (ou Ahmad) ibn Salama (ou Maslama). Se reporter à Abû-l-Fadl.

— Muhammad ibn Zabbân. Suyûtî (*Maknûn*, folio 4a) donne son identité complète : Muhammad ibn Zabbân ibn Habîb al-Hadramî. C'est le traditionniste égyptien mentionné par Ibn al-'Imâd (II, p. 276) ; mort en 317/929.

— Sa'îd ibn 'Uthmân. Se reporter à Abû 'Uthmân.

— Tâhir al-Maqdisî. Considéré comme l'un des plus éminents cheikhs de la Syrie (ou de Damas, souvent désignée sous le nom de al-Cha'm). La nature de ses relations avec Dhû-l-Nûn n'est pas claire ; Abû Nu'aym (*Hilya*, X, pp. 317-318) dit qu'il fut son disciple, Sulamî (*Tabaqât*, pp. 275-276) et Jâmî (I, p. 129) écrivent qu'« il a vu Dhû-l-Nûn ». Les récits que rapporte Ibn 'Arabî le montrent plein d'autorité et jouant un rôle d'arbitre. Par ailleurs, selon Jâmî, il a été transmetteur des paroles de Dhû-l-Nûn. Aucune date.

— 'Ubayd Allâh ibn Muhammad al-Barqî. Ibn Hajar (*Tahdhîb*, V, p. 46, n° 85) indique seulement que c'était un traditionniste, « affranchi des Banû Zuhra », mort en 291/904.

— Al-Walîd ibn 'Utba al-Dimachqî. Dhahabî (*Mîzân al-i'tidâl*, IV, p. 341, n° 9385) le mentionne comme *muqri'* (spécialiste des « lectures» du Coran) estimé (« sincère ») ; mort en 240/854.

— Yahyâ ibn Mu'âdh (al-Râzî). Le plus illustre disciple d'Ibn Karrâm (mort en 255/869). Il professa « *le premier un cours public de mystique dans les mosquées* » (Massignon, *Essai*, p. 268). Nombreuses références : Sulamî (pp. 107-114), Abû Nu'aym (X, pp. 57-70), etc. Mort en 258/871. Il est difficile de savoir s'il avait établi des liens avec Dhû-l-Nûn. Il n'est cité qu'une fois dans le *Kawkab*, pour une information qu'il ne rapportait peut-être pas directement.

— Yûsuf ibn al-Husayn Abû Ya'qûb. Le seul de tous les disciples et transmetteurs de Dhû-l-Nûn qui ait pour nous un visage et une âme, et dont on puisse cerner la personnalité. Il fait lui-même le récit (ch. 8) sincère, vivant et plein d'esprit, de sa première entrevue avec celui qui allait devenir son maître. Dhû-l-Nûn avait trouvé en Yûsuf un disciple à sa mesure et selon son cœur, fin, cultivé (il avait terrassé le théologien qui avait mis en difficulté Dhû-l-Nûn, sans doute peu au courant des arguties et des ratiocinations de la science nouvelle du *kalâm*), et ayant comme lui le sens de l'humour. Resté un an et demi auprès de Dhû-l-Nûn et devenu son disciple préféré, il avait pu recueillir une somme considérable de *logia* : sentences, oraisons, pièces de vers, mais ce sont surtout les récits et les descriptions de saints qui semblent avoir eu ses faveurs. De tous les transmetteurs, c'est Yûsuf ibn al-Husayn qui a rapporté le plus grand nombre d'histoires contées par Dhû-l-Nûn et de portraits des différents types de spiritualité. Ibn 'Arabî ne les a pas tous cités, et on peut en découvrir d'autres, notamment chez Yâfi'î. Malgré les injonctions de son oncle, qui lui demandait de jeter dans le Tigre les écrits où il avait noté les paroles de Dhû-l-Nûn, il s'y refusait (Ansârî, *Tabaqât al-sûfiyya*, pp. 268-269), et devait ensuite en assurer la transmission.

Les hagiographes (Sulamî, pp. 185-191 ; Abû Nu'aym, X, pp. 238-243 ; Ibn al-Jawzî, IV, pp. 84-85) indiquent qu'après Dhû-l-Nûn, le maître de Yûsuf fut Abû Turâb Nakhchabî (mort en 245/859-860), ascète du Khurâsân. Il fut le disciple également de l'Imâm Ahmad ibn Hanbal, à une époque qui n'est pas précisée, et il devint l'un des correspondants de Junayd (cf. dans notre Junayd, *Enseignement spirituel*, une

lettre adressée à Yûsuf, pp. 46-51). Yûsuf ibn al-Husayn « fut le maître de son époque » à Rayy et dans la région des Jibâl. La méthode spirituelle qui lui était propre mettait l'accent sur « *la suppression du souci d'honorabilité, l'abandon de toute affectation, et la sincérité du comportement* » (Sulamî, p. 185). Il mourut en 304/916.

Liste des informateurs d'Ibn 'Arabî

Comme nous l'avions signalé dans l'Introduction, la plupart des informateurs importants d'Ibn 'Arabî en ce qui concerne les *logia* de Dhû-l-Nûn font partie de ceux qu'il appelait « nos maîtres » *(chuyûkh)* et qu'il nommait dans son *Ijâza li-l-Malik al-Muzaffar* (publiée par A. Badawî *in Al-Andalus*, XX, 1955, pp. 107-128). Nous les avons classés selon l'ordre alphabétique conforme aux éléments d'identité simplifiés que nous avons utilisés dans les notes.

— 'Abd al-Wahhâb. Identité complète : Diyâ al-Dîn Abû Ahmad 'Abd al-Wahhâb ibn 'Alî ibn Sukayna al-Baghdâdî. Le *Kawkab* confirme l'indication donnée par l'*Ijâzâ*, p. 117, à savoir qu'il avait transmis oralement à Ibn 'Arabî l'*Epître* de Quchayrî, et précise (23a/35) que cela avait eu lieu à Bagdad dans son *ribât* en 601/1204. Dhahabî le qualifie de *musnid al-'Irâq* (le terme de *musnid* désigne un traditionniste dont les « chaînes », *isnâd*, pl. *asânîd*, sont parfaites), et indique comme date de sa mort 607/1210 ; *Duwal al-Islâm*, II, p. 85.

— Abû Ghânim. Identité complète : Abû Ghânim Muhammad ibn Hibat Allâh ibn Muhammad ibn Abî Jarâda. Ibn 'Arabî le qualifie de « cheikh éminent » (161b/231) et indique que c'est dans sa résidence d'Alep qu'il l'avait reçu pour écrire sous sa dictée. Né en 540/1145, il était l'oncle paternel d'Ibn al-'Adîm, l'auteur d'une *Histoire d'Alep* ; cf. l'édition de Sami Dahan, III, p.38.

— Abû-l-Thanâ' Mahmûd al-Labbân. Il est mentionné dans l'*Ijâza*, p. 117 et dans *Muhâdarat al-abrâr*, I, p. 9, comme ayant transmis à Ibn 'Arabî les écrits d'Ibn Khamîs et d'al-Humaydî. Dans le *Kawkab* l'on trouve, rappelons-le, la totalité des *logia* du chapitre des *Manâqib al-abrâr* d'Ibn Khamîs consacré à Dhû-l-Nûn. C'est à Mossoul, qu'Abû-l-Thanâ', auquel Ibn 'Arabî donne le nom honorifique de 'Imâd al-Dîn ou parfois plus simplement al-'Imâd (« le Pilier » de la religion), a transmis l'œuvre d'Ibn Khamîs.

— Al-Bakrî. Muhammad ibn Muhammad al-Bakrî est mentionné dans l'*Ijâza*, p. 117, comme autre transmetteur de l'*Epître* de Quchayrî. Ibn 'Arabî précise (42a/63) que

c'est à Damas qu'il en avait reçu de lui la tradition orale. Peut-être est-ce le traditionniste mentionné par Dhahabî, *Tadhkirat al-Huffâz*, IV, p. 1438, al-Bakrî al-Taymî le Soufi mort en 656/1258 ; cf. également Brockelmann, *Geschichte...*, SI, 610.

— Al-Faryâbî. Identité complète : Abû-l-Hasan (ou al-Husayn) 'Alî ibn 'Abd Allâh ibn 'Abd al-Rahmân al-Lakhmî al-Faryâbî. Compagnon d'Ibn 'Arabî (21a/32), « commerçant modèle d'honnêteté » (26a/39), mentionné également dans les *Futûhât*, II, p. 302, à propos de la connaissance des Noms divins. Sans doute le même que celui indiqué par Brockelmann, *Geschichte...* , SI, 596, sous le nom de al-Najmî al-Faryâbî l'Andalou. Date possible de sa mort, 646/1248.

— Al-Ghammâd. Identité complète : Abû Muhammad 'Abd al-Halîm ibn 'Abd Allâh al-Marâsînî al-Ghammâd. Cet « adorateur solitaire » (*'âbid*) de Salé, compagnon d'Ibn 'Arabi (87b/120), fait l'objet de la notice n° 193 dans le *Tachawwuf* d'al-Tâdilî, qui situe sa mort « autour de 590/1194 ».

— Ibn Abî Nasr = Ibn al-Akhdar. Identité complète : Abû Muhammad 'Abd al-'Azîz ibn Abî Nasr ibn al-Mubârak ibn Mahmûd al-Akhdar, à laquelle Dhahabî, *Tadhkirat al-Huffâz*, IV, p. 1383, ajoute « *al-Djunâbadhî thumma al-Baghdâdî* ». C'est l'informateur le plus souvent cité, avec Yûnus, par Ibn 'Arabî qui a reçu de lui à Bagdad en 601/1204 (précision donnée 75a/103) la transmission orale de la *Hilya* d'Abû Nu'aym. Dhahabî le qualifie de *al-imâm al-hâfiz al-musnid muhaddith al-'Irâq*, et donne comme date de sa naissance 524/1130 et comme date de sa mort 611/1215.

— Ibn al-Jawzî. Identité complète : Jamâl al-Dîn Abû-l-Faraj 'Abd al-Rahmân ibn 'Alî ibn Muhammad ibn 'Alî ibn al-Jawzî. Cet illustre hanbalite (cf. *EI²*, l'article d'H. Laoust, III, pp. 774-5 ; dates 510/1116 et 597/1200) est l'un des maîtres d'Ibn 'Arabî mentionnés dans son *Ijâza*, p. 119. Il est à noter que les récits de rencontres de Dhû-l-Nûn avec de pieux personnages proviennent presque tous de la *Sifat al-Safwa* qu'Ibn al-Jawzî avait transmise à Ibn 'Arabî, et que douze d'entre eux remontent à Ibn Bâkûya. De même, dans *Muhâdarat al-abrâr*, seize autres récits (qui ne concernent pas Dhû-l-Nûn) rapportés par Ibn Bâkûya ont été transmis à Ibn 'Arabî par Ibn al-Jawzî, selon une chaîne indiquée, I, p. 8. Dans le *Kawkab*, Ibn al-Jawzî est presque toujours désigné par son prénom 'Abd al-Rahmân ou par sa *kunya* Abû-l-Faraj.

— Ibn al-Sâ'igh. Identité complète : Abû-l-Husayn (ou al-Hasan) Yahyâ ibn al-Sâ'igh « l'ascète et le traditionniste ». L'un des maîtres d'Ibn 'Arabî, mentionné dans l'*Ijâza*, p. 121 (qui ajoute « al-Ansârî » à son nom) et dans le *Rûh al-Quds*, notice n° 38. Cf. également la notice n° 198 du *Tachawwuf* d'al-Tâdilî. Il est mort en 600/1203-4. Ibn 'Arabî précise dans le *Kawkab*, 5a/7, qu'il se trouvait avec lui à Ceuta en 589/1193.

— Ibn 'Aychûn. Abû 'Abd Allâh Muhammad ibn 'Aychûn, orthographié Ibn 'Aysûn dans *Rûh al-Quds*, pp. 22 et 34. Ibn 'Arabî mentionne, 30a/44, qu'il se trouvait avec lui à Séville. Pas d'autre précision.

— Ibn Ismâ'îl. Identité complète : Abû 'Abd Allâh Muhammad ibn Abî-l-Sayf al-Yamanî. Ibn 'Arabî précise, *Futûhât*, IV, p. 147, sa qualité de « muftî du Hijâz » et sa résidence à la Mekke. Il a été le transmetteur intermédiaire entre Ibn al-Jawzî et Ibn 'Arabî pour Ibn Bâkûya et Abû Nu'aym outre les traditions hagiographiques d'Ibn al-Jawzî ne passant pas par ces deux cheikhs. Il est cité plus de soixante fois dans le *Kawkab*. La date de sa mort est 609/1212.

— Ibn Khazar. Abû 'Abd Allâh ibn Khazar. Le texte des *Futûhât* du chapitre 36 ajoute à son nom « al-Tanjî » (I, p. 223, ou III, p. 362 de l'édition Osman Yahia). Le *Kawkab* ne le mentionne qu'une seule fois, 87b/120. Pas d'autre précision.

— Ibn Qâsim. Identité complète : Abû 'Abd Allâh Muhammad ibn Qâsim ibn 'Abd al-Rahmân ibn 'Abd al-Karîm al-Tamîmî al-Fâsî. Mentionné dans l'*Ijâza*, p. 120, parmi les maîtres d'Ibn 'Arabî. Dans le *Kawkab*, 4a/5, il est indiqué qu'Ibn 'Arabî était avec lui à Fez en 594/1197-8, qui est précisément l'année ou Ibn 'Arabî reçut de lui la *khirqa*. Il est mort en 603/1206. Son nom intervient à seize reprises dans le *Kawkab* comme transmetteur de *logia* remontant à Dhû-l-Nûn par Sulamî et Quchayrî.

— Ibn 'Ulwân. 'Abd al-Rahmân ibn 'Abd Allâh ibn 'Ulwân al-Asadî al-Halabî, sans doute identique au maître indiqué dans l'*Ijâza*, p. 119, al-Mubârak ibn 'Alî ibn al-Husayn al-Tabbâkh 'Abd al-Rahmân *al-ustâdh al-ma'rûf bi* Ibn 'Ulwân. Dans le *Kawkab*, 156b/222, Ibn 'Arabî précise qu'il recevait sa transmission orale à la grande mosquée d'Alep.

— Al-Maqûqî. Identité complète : al-Hâjj Abû Bakr Muhammad ibn 'Alî ibn Ukht Abî-l-Rabî' al-Maqûqî. Mentionné dans l'*Ijâza*, p. 121. Dans le *Kawkab*, 4b/6, Ibn 'Arabi précise qu'il se trouvait avec lui à Séville dans le quartier d'al-'Akkârîn.

— Al-Qâdî al-Khazrajî. 'Abd al-Mun'im ibn Muhammad ibn 'Abd al-Rahîm al-Khazrajî, mentionné dans l'*Ijâza* sous le nom de 'Abd al-Mun'im ibn al-Qurachî al-Khazrajî, p. 120. Le *Kawkab* indique, 45a/66, qu'Ibn 'Arabî était avec lui à Séville au bord du Guadalquivir sur l'esplanade « près de la Porte de Ghullach ». Il est mort en 597/1200 ; cf. Kahhâla, *Mu'jam al-mu'allifîn*, VI, p. 196.

— Al-Salafî. Identité complète (selon Dhahabî, *Tadhkirat al-Huffâz*, IV, p. 1298) : al-Hâfiz Abû Tâhir 'Imâd al-Dîn Ahmad ibn Muhammad ibn Ahmad ibn Muhammad ibn Ibrâhîm al-Salafî al-Isbahânî ; né à Ispahan en 472/1079 il mourut à Alexandrie en 576/1180. Cet illustre savant fut l'un des maîtres que mentionne Ibn 'Arabî dans son *Ijâza*, pp. 117-118. Ibn 'Arabî indique dans le *Kawkab*, folio 55a, la date de 572/1176 pour la transmission reçue de Salafî.

— Al-Talqânî (ou al-Talaqânî). Identité complète : Radî al-Dîn Abû-l-Khayr Ahmad ibn Ismâ'îl ibn Yûsuf al-Talqânî al-Qazwînî (né en 512/118, mort à Qazwîn en 590/1194). Juriste chaféite, professeur à la Nizâmiyya, prédicateur apprécié des gens de Bagdad (ses prédications alternaient avec celles d'Ibn al-Jawzî). L'*Ijâza*, p. 117, le mentionne comme ayant transmis à Ibn 'Arabî les oeuvres de Bayhaqî. Cf. Ibn al-'Imâd, *Chadharât al-dhahab*, IV, pp. 300-1.

— Yûnus. Identité complète : Abû Muhammad Yûnus ibn Yahyâ ibn Abî-l-Husayn (ou al-Hasan) ibn Abî-l-Barakât al-Hâchimî al-'Abbâsî al-Qassâr (mort en 608/1211, selon Ibn al-'Imâd, qui ajoute à son nom « al-Baghdâdî » ; *Chadharât*, V, p. 36). Ibn 'Arabî indique dans l'*Ijâza*, p. 115, qu'il lui avait enseigné le *Sahîh* de Bukhârî. C'est l'informateur le plus souvent cité dans le *Kawkab*, près d'une centaine de fois, ne transmettant que les *logia* de Dhû-l-Nûn rapportés par Abû Nu'aym. Cette transmission a eu lieu à la Mekke en 599/1203 (voir, par exemple, les *Futûhât*, IV, p. 524, correspondant à *Kawkab*, 96b/131, où l'on retrouve le même texte et la même chaîne des garants), et c'est l'année où Ibn 'Arabî reçut la *khirqa* des mains de Yûnus ibn Yahyâ.

Glossaire/Index de la spiritualité
(Les chiffres renvoient aux chapitres)

abdâl, saints, syn. de *awliya'* chez Dhû-l-Nûn, Introduction, 78.
'âbid, pl. *'ubbâd*, adorateur solitaire.
al-abrâr, les pieux.
adab, respect des règles et des convenances, 46.
adîb, lettré, 2.
'adl, droiture, 191.
âfa, défaut dangereux, 68 ; erreur dangereuse, 155.
al-'Ahd, l'Alliance (cf. *al-Mîthâq*), 153, 195.
ahkâm, sg. *hukm*, règles, 63.
ahl, les hommes de...
ahwâ', sg. *hawâ*, passions, 71.
ahwâl, sg. *hâl*, état, 70.
ajal, pl. *âjâl*, terme (prédestiné) de la vie, 62 ; délai (assigné à la vie), 94.
al-akhyâr, les meilleurs, 76.
âlâ', dons divins, 63.
'alâ'iq, dépendances (matérielles), 17.
'âlim, pl. *'ulama'*, savant.
amal, espoirs.
amâna, dépôt confié, 15, 25.
amr, commandement, 63 ; *al-amr bi-l-ma'rûf*, le commandement du bien, 73.
ânasa, entretenir des rapports d'amitié confiante, 173.
anîs, compagnon intime et familier, 7, 63.
'âqiba, pl. *'awâqib*, sort final, 72.
'âqil, homme intelligent, 65, 187.
'aql, discernement, 8 ; intelligence, 65 ; intellect, 201.
'ârif, pl. *'ârifûn*, qui possède la connaissance, gnostique, 63, 96.
asbâb, sg. *sabab*, intermédiaires, 17, 72.
asrâr, sg. *sirr*, mystères, secrets, 137.
'atf, inclination à la bienveillance, 49.
âthara, donner la préférence, 69.
'atharât, sg. *'athra*, faux pas, 68.
awliyâ', sg. *walî*, amis (de Dieu, du Miséricordieux), 180, 198.
awtâd, sg. *watad*, « piliers », 7.
baht, stupeur, 57.
balâ', épreuve, 34.
balâ, le « Oui » du Pacte primordial, 153.
bâtil, tromperies, 71.
bâtin, intérieur, ésotérique, 135, 209.
bayân, langage intelligible, 62 ; exposé clair, 75 ; Parole qui éclaire, 122 ; Ecriture explicite, 146.
bid'a, hérésie mineure, innovation blâmable, 6.
birr, piété, œuvre pie, 72.
buchrâ, bonne nouvelle, 4.
burhân, preuve, 75.
châhid, présent intérieurement, 68.
chahwa, pl. *chahawât*, désir concupiscent, concupiscence, 72, 135.
chawq, désir, 58, 170.
chirk, idolâtrie, 153.
chubuhât, choses suspectes d'illicéité, 26.
chuhûd, présence intérieure, 68 ; vision, 206.
chukr, gratitude, action de grâces, 24, 37 (la moitié de la foi).
damîr, conscience, 182.
daraja, degré, 70, 198.
dârij, qui chemine, 163.
da'wâ, prétention, 68, 211.
dhâkir, un « invocant », 36.
dhanb, pl. *dhunûb*, péché, 72.
dhawq, expérience intime, 170.
dhikr, évocation, Préambule ; invocation, 36.
dhull, état d'abaissement, 63.
du'â', pl. *ad'iya*, prière, demande.
al-dunyâ, ce bas monde, 185 ; biens temporels, 30 ; affaires temporelles, 72.
fakhr, gloire (en Dieu), 63.
fanâ', extinction, 2, 137.
faqîr, pauvre, spirituel, 73.
faqr, pauvreté, 33.
farâ'id, devoirs d'obligation stricte, 41.
fardâniyya, singularité (divine), 163.
fasâd, corruption, perversion, 71, 209. (s'oppose à *salâh*).
fasl, séparation, 206 (s'oppose à *wasl*).
fatâ, pl. *fityân*, *fitya*, jeune homme, chevalier spirituel, homme de spiritualité, Introduction, 72, 113.
fatra, tiédeur, 163.
fawâ'id, instructions précieuses, 173.
fikra, pl. *fikar*, méditation, sage réflexion, 12, 75, 116 (cf. *'ibra*).
firâsa, clairvoyance, pouvoir de divination, 30, 116.
fitna, tentation, 12, 72.
fitna (avec un *t* emphatisé), réalisation spirituelle, compréhension, 70.
fu'âd, intérieur du cœur, 197.
futûr, relâchement, 198.
futuwwa, chevalerie spirituelle, Introduction, 7 ; vertus qui font un homme, 47.
ghafla, inattention, 163.
gharâm, passion insatiable, 152.
ghayb, mystère divin, 64.
ghayba, absence, inconscience, 36.
ghayra, amour exclusif, 57 ; jalousie, 68.
ghinâ, richesse, 51.
hakîm, pl. *hukamâ'*, sage, 160.
hâl, pl. *ahwâl*, état, 70 ; expérience spirituelle, 8.
hamm, pl. *humûm*, aspiration spirituelle, 28.
haqâ'iq, sg. *haqîqa*, réalisation spirituelle, vérités à réaliser, 163.
al-Haqîqa, la Réalité, 15.
al-Haqq, la Vérité, l'Etre divin ; la Réalité divine, 209.
hâtif, interlocuteur invisible, 172.
hawâ, passion, amour de soi, 12 ; éléments passionnels, opinions subjectives, 72.
hayâ', retenue, pudeur, 43 ; sentiment d'indignité, 80.
hayamân, soif inextinguible, 205.
hayât, vie (véritable), 50 ; *hayât al-abad*, la vie éternelle, 71.
hayba, vénération mêlée de crainte, crainte révérencielle, 29, 55.
hayra, perplexité, 70.
hazz, part, lot, 8 ; pl. *huzûz*, exigences naturelles de l'âme, 156.
hidâya, orientation salvatrice, Préambule.
hijâb, pl. *hujub*, voile, 62, 81, 128.
hikma, sagesse, 15 ; pl. *hikam*, paroles de sagesse, 62.
hilm, maîtrise de soi, 25 ; grandeur d'âme, 40.
himma, aspiration spirituelle (énergique), 63, 208.
hirs, avidité, 144.
hubb, amour ; *al-hubb fî-Llâh*, l'amour du prochain en Dieu, 44.
hujja, preuve, justification valable, argument concluant, 7, 68, 71.

hujubî, de la nature des « voiles » divins, 109.
hukm, loi, 48 ; langage de la sagesse, 62.
hurma, respect, 62.
husn al-zann, bonne opinion (de Dieu), 56.
Huwa, Lui, 63.
huzn, pl. *ahzân*, attrition, deuil, 8, 174.
huzûz, exigences naturelles de l'âme, 156.

'ibâda, service de Dieu, 12.
'ibra, pl. *'ibar*, avertissement, 75 (cf. *fikra*).
ibtilâ', mise à l'épreuve, 34.
ichtiyâq, désir ardent, 163.
ifdâl, générosité d'âme, 66.
'iffa, tempérance, 92.
iftiqâr, dénuement, 70.
ihsân, perfection de l'agir, 104.
ikhlâs, sincérité totale, 28.
ikhtisâs, appropriation élective, 200.
ilf, relations devenues familières, 94.
ilhâm, inspiration, 30.
'ilm, savoir religieux, science, 5, 17.
ilzâz, assiduité, 42.
îmân, foi, 37 (*sabr* et *chukr*), 41.
infâq, dépenses d'entretien des pauvres, 27.
inqitâ', consécration exclusive à Dieu, 48.
insâf, équité.
iqbâl, empressement, 37.
iqrâr, proclamation (de la foi), 64.
i'râd, éloignement (de Dieu), 37.
irâda, volonté, 39.
islâm, soumission à Dieu, 41.
ism, nom ; *ism Allâh al-a'zam*, le Grand Nom, 168.
istikhâra, demande de bon conseil (prière spéciale), 125.
istimâ', écoute (spirituelle), 153.
istiqâma, rectitude, 71.
îthâr, choix préférentiel de l'autre à soi-même, 45, 54, 158.
i'tibâr, claire vision, 158.
i'tirâf, aveux lucides, 8.
itma'anna, trouver son repos, 70.
ittilâ', information directe, 188.
ittisâl, jonction, union, 70, 148.

'iyân, connaissance *de visu*, 104.

Jabarût, Empire des cieux, 9, 15.
jalîs, convive, 63 ; qui participe à des entretiens, 97.
Jamâl, Beauté divine, 170.
jawâ, amour ardent, 181.
jûd, générosité (divine, existentiatrice et universelle), 6 ; générosité désintéressée, 30.
jû', faim, 19.

kachf, dévoilement, 64.
kamad, contrition, 26.
kamâl, perfection, 61.
karâmât, charismes, 10.
kasb, gagner sa subsistance, 158.
khachya, crainte, 48.
al-khâ'ifûn, ceux qui ont peur, 83.
khalâs, salut, 28.
al-khâlisa, la quintessence, 80.
khalwa, retraite, 12, 48.
al-khâssa, l'élite spirituelle, les élus, 2.
khatarât, sg. *khatra*, pensées qui surgissent dans la conscience, 8, 72, 209.
khawf, crainte, peur, 26.
khuluq, pl. *akhlâq*, conduite, dispositions morales, 31.
khumûl, attitude effacée, 65.
kufr, infidélité, impiété, 23.

lubb, pl. *albâb*, intelligence, esprit, 72.

mahabba, amour, 57, 79.
al-mahjûrûn, les abandonnés, 152.
al-mahmûmûn, les tourmentés, 86.
al-mahzûnûn, ceux qui sont en deuil, 174.
makâsib, acquisitions naturelles, 163.
makr, ruse, piège, 68.
makrûh, pl. *makârih*, pratique répréhensible, 41, 80.
Malakût, Royaume des âmes, Monde céleste, 9, 15, 55.
malâma, blâme, 72
al-Malâmatiyya, « les hommes du blâme », Introduction, 68.

manzil, pl. *manâzil*, étape, demeure spirituelle, 63.
maqâm, pl. *maqâmât*, station spirituelle, 8, 70 ; condition, 67 ; situation vécue, 181.
ma'rifa, connaissance, 12, 63, 163, 209.
mawadda, attachement, 77.
mawâhib, grâces octroyées, 163.
maw'iza, pl. *mawâ'iz*, discours édifiant, conseil spirituel, 71, 108.
mihna, persécutions, 6.
minna, bienfait, 169 ; reconnaissance des bienfaits, 8.
al-Mîthâq, le Pacte primordial et intemporel, 64, 153.
mu'âsât, réconfort matériel ou moral, 38.
mubâh licite, 63 ; nourriture qu'on laisse à la disposition des pauvres, 111.
muchâhada, vision intérieure, contemplation, 6, 57.
al-muchtâqûn, les hommes de désir, 9, 77.
al-muhibb, celui qui aime Dieu, 68.
mujâhada, efforts spirituels, 8 ; combat spirituel, mortifications, 158.
mukâchafât, révélations, 209.
mukhalladûn, immortels, 9.
mukhlis, (un) pur, 104.
mulâzama, application constante, 42.
al-Mulk, le Royaume, le Monde sensible, 55.
munâjât, oraison, 9.
al-muqarrabûn, les « rapprochés » de Dieu, 62.
murâqaba, vigilance, contrôle spirituel, 50, 54 ; attente vigilante, 8.
muraqqa'a, tunique de laine rapiécée portée par les ascètes, 199.
murîd, novice, qui recherche Dieu, 46.
muruwwa, dignité d'homme, 6 ; vertus qui font un homme, 47.
mustadraj, entraîné vers sa perte, entraîné progressivement dans le piège, 68.
mustafâ, être choisi, 2.
musta'nis, familier, 55.
muta'abbid, saint homme, 100.
muthâbara, persévérance, 42.
muwahhidûn, confesseurs de l'Unité, 163.

nafs, pl. *nufûs*, âme ; *al-nafs al-lâ'ima*, la conscience critique, 31.
nahy, interdiction ; *al-nahy 'an al-munkar*, l'interdiction du mal, 73.
na'îm, délices, 70.
najât, salut, 125.
nasîha, pl. *nasâ'ih*, conseil sincère, bon conseil, 72.
nawâfil, sg. *nâfila*, œuvres surérogatoires, 62, 70.
nazar, regard (bienveillant), 8, 41.
nazra, regard (démoniaque), 72.
nifâq, hypocrisie, ruser avec sa conscience, 68.
niyya, intention, 71, 72.
al-Nujabâ', les Nobles, 80.
al-nujub, « les chamelles de race noble », Introduction, 57, 81, 86.
nuqma, vengeance (divine), 26.
nussâk, ascètes, faux dévots, 72.

qalb, pl. *qulûb*, cœur ; *ashâb al-qulûb*, les spirituels, 188.
qanâ'a, contentement, 20, 92.
qasr al-amal, la limitation des espoirs, 8, 15, 35.
al-qawm, les hommes de spiritualité, 5, 8, 72.
qawwâl, chanteur-récitant, 8, 152.
Qudra, Puissance, 163.
qurb, « proximité » divine, 2, 8.
qurrâ', récitateurs du Coran, 72.

Rachâd, Rectitude, 57 (terme coranique).
râha, quiétude, 71.
rahaq, flétrissure, abjection, 197 (terme coranique).
râhib, anachorète, 214.
rahma, miséricorde, 32.
rajâ', espérance, 27.
rak'a, unité de prière, 99.
rakwa, gourde à ablutions, 8, 99, 212.
ridâ, acceptation du destin, agrément à Dieu, 53.
riyâ', ostentation, 69.
riyâda, dressage (de l'âme), 82.
rubûbiyya, état de souveraineté, 17.
ruchd, bonne voie, rectitude, 11.
rûh, pl. *arwâh*, esprit.

al-Sâ'a, l'Heure, la fin des temps, 214.

sa'âda, félicité, situation favorable, 11 ; bonheur anticipé, 144.
sabab, pl. *asbâb*, circonstance déterminante, 63.
al-sâbiqûn, ceux qui arrivent les premiers, 186 (terme coranique).
sabr, patience, 23, 28, 37 (la moitié de la foi).
sâdiq, sincère, loyal et courageux ; *al-sâdiqûn*, les hommes sincères, 84.
safâ', pureté, franchise, 8 ; amitié sincère, 38.
al-safila, les hommes les plus bas, 63, 68.
al-Safwa, l'Élite spirituelle, 76, 80.
sakhâ', générosité, 30, 148.
salâh, intégrité, absence de corruption *(fasâd)*, 161.
salâma, sécurité, 62 ; salut éternel, 72.
al-sâlihûn, les serviteurs parfaits, Préambule.
samâ', audition spirituelle, 8, 59.
samt, silence, 21.
sawma'a, ermitage, 214.
sayyâh, pèlerin, saint itinérant, 140.
siddîq, pl. *siddîqûn*, juste, 120, 208.
sidq, sincérité, loyauté, comportement loyal et courageux, 28, 45.
sirr, intime de l'être, 200 ; pl. *asrâr*, mystère, secret, 137.
sûfî, « soufi », 69, 158.
suhba, compagnie, 44 ; relations spirituelles, 116.
sulaymânî, type spirituel « sulaymânien » par référence à Salomon, 200.
sulûk, parcours de la Voie, 2, 63.
sunna, pl. *sunan*, règle de vie, 57, 71.

tâ'a, obéissance, 70.
ta'annî, sage lenteur, 66.
ta'âwun, entraide, 38.
tadhakkur, avoir présente à l'esprit la pensée de Dieu, 50.
tadhkîr, admonitions, 71.
tadhkira, avertissement, 145.
tafakkur, méditation, 50.
tafarrasa, lire dans les pensées, 8.
tafarrud, « esseulement », 48.
tahajjud, dévotions nocturnes, 12, 114.
tahaqqaqa, réaliser la vérité, 59.
tahayyur, être désorienté, 63.
al-Tâ'ifa, la communauté des Musulmans voués à la spiritualité, 10, 64.
tajallî, manifestation divine, théophanie, 137, 170.
al-takhalluq bi-akhlâq Allâh, l'appropriation des vertus divines, 63.
tama', ambition, 63.
taqacchuf, austérité, vie austère, 93, 158.
taqwâ, piété vigilante, 25.
tarîqa, voie spirituelle.
tasawwuf, voie spirituelle des « soufis », 69, 158.
tasdîq, assentiment, 84.
taslîm, soumission confiante, 52.
tawâdu', humilité, 29.
tawâjada, être en état de transe extatique, feindre l'extase ou chercher à la provoquer, 8.
tawakkul, remise confiante, 6, 17, 91.
tawba, repentir, 13 ; vocation spirituelle, retour à Dieu, Préambule, 4.
tawfîq, assistance divine, concours divin, 11.
tawhîd, proclamation de l'Unicité divine, 6 ; croyance en ..., 29 ; connaissance de ..., 64.
al-tawwâbûn, les pénitents, 163.
tayy al-ard, voyage instantané dans l'espace (charisme), 2.
tazandaqa, être dans l'hérésie, 59.
al-thâ'irûn, les exaltés, 85.
thawâb, récompense future, 27.
thiqa, confiance, 18.
tu'ada, circonspection, 66.

'ubûda, *'ubûdiyya*, condition de serviteur, état de servitude, 12, 17.
'ujb, contentement de soi, 33.
ukhuwwa, fraternité, 38.
ulfa, liens d'amitié, 116.
al-umanâ', les hommes de confiance, 80.
uns, relations familières, confiantes et affectueuses, 50, 55, 196 ; familiarité divine, 170.
'uzla, isolement, 48.

wafâ', fidélité, 38, 79.
wahcha, délaissement, 50 ; froideur, 196.
wahda, solitude, 48, 209.
wahdâniyya, unicité, 137, 163.

wahm, imagination, 64.
wa'îd, menaces divines, 26.
wajd, émotion spirituelle intense, 8 ; extase, 181.
walah, désarroi extrême, 101.
walâya, sainteté suprême, 9 ; amitié divine, 37.
walî, fém. *waliyya*, (pl. voir *awliyâ'*), ami (de Dieu), saint, 37, 104.
wâlih, fém. *wâliha*, éperdu, 138.
wamaq, amour tendre, 183.
waqt, « moment » (spirituel), 63.
wara', piété scrupuleuse et exemplaire, 2, 6, 8, 15, 16.
wârid, message, inspiration, 59.
wasâwis, suggestions mauvaises ou diaboliques, 8, 72.
wâsil, qui parvient au but, 163.
wasiyya, pl. *wasâyâ*, recommandation, 72.
wasl, union, 206 (s'oppose à *fasl*).
watanât, tout ce qui s'ancre dans le cœur, 209.
widâd, attachement, 131.
wirâtha, *wirth*, héritage, (de Jésus, de Muhammad), 10, 200.
wisâl, union, 63.
wudd, attachement constant, 57.
wujûd, réalisation intérieure, 60, 209.
wusûl, parvenir au but, arriver jusqu'à Dieu, 60, 209.

yaqîn, certitude, 22 ; *yaqîn al-yaqîn*, la certitude de la certitude, 22.

zâhid, pl. *zuhhâd*, homme du renoncement, 15 ; ascète, 63.
zâhirî, homme « de l'extérieur », littéraliste et formaliste, 181.
zarf, élégance, 6.
zindîq, hérétique, 6.
zuhd, renoncement, 15.
zulam, ténèbres, 196.
zulm, iniquité, 196.

Table

Introduction

11 *Les titres de gloire de Dhû-l-Nûn l'Egyptien*
15 *Secrets et mystères de la vie de Dhû-l-Nûn*
19 *Ses maîtres*
24 *La voie spirituelle*
29 *Les saints*
32 *Beauté de l'expression et symbolisme*
37 *Présentation des sources*
45 *La transmission orale (Exemple d'*Isnad)

« L'astre éclatant des titres de gloire
de Dhû-l-Nûn l'Egyptien »
Traduction du Traité d'Ibn 'Arabî

49 *Préambule*

Première partie
La vie et la spiritualité de
Dhû-l-Nûn l'Egyptien

57 1. Son nom, son ascendance, son lieu de naissance, et la description de sa personne
58 2. Ses mérites éminents et sa perfection
62 3. Sa mort
63 4. Les circonstances qui ont décidé de sa vocation spirituelle, et les débuts de celle-ci
65 5. Sa qualité de traditionniste
69 6. Les persécutions *(mihna)* qu'il a subies. Son entrevue avec le Prince des Croyants al-Mutawakkil, et son retour de Bagdad
72 7. La chevalerie spirituelle *(futuwwa)*
77 8. Quelques extraits choisis, illustrant sa spiritualité
Sa piété scrupuleuse (wara')/*Sa « proximité» de Dieu* (qurb) *montrant qu'il avait obtenu de son Seigneur ce qu'il voulait/Sa loyauté, son élégance, sa grande estime pour les savants, et son respect des droits de Dieu/Son équité* (insâf) *et sa disposition à accueillir le bien/Sa franchise* (safâ')/*Son respect des convenances* (adab) *et la puissance de son émotion spirituelle* (wajd)/*Son parfait discernement* ('aql)/*Ses moments de détente* (bast) *avec Dieu/ Ce qui lui arriva lors d'une séance d'« audition spirituelle »* (samâ'), *la manifestation de son autorité* (ichrâf), *et l'intensité de son émotion spirituelle/Ses efforts spirituels* (mujâhada), *ses aveux lucides* (i'tirâf), *et son attente vigilante* (murâqaba) *de la mort/Sa « station spirituelle »* (maqâm) *était la reconnaissance des bienfaits* (minna)/*Son attrition* (huzn)/*Son expérience spirituelle (hâl) de l'amour* (hubb)/*Son état spirituel dans l'invocation, et le fait qu'il se privait d'une alimentation normale/Sa nourriture/Son état spirituel au moment de sa mort*
89 9. Ses oraisons *(munâjât)*, ses louanges à Dieu *(thanâ')*, et ses prières *(du'â)*
106 10. Ses charismes

Deuxième partie
Son enseignement spirituel
Extraits choisis de ses propos qui se rattachent
à la voie spirituelle et
phrases détachées de son enseignement

115 11. L'assistance divine *(tawfîq)*
116 12. Le service de Dieu *('ibâda)* et la condition de serviteur *('ubûda, 'ubûdiyya)*, et ce qui se rapporte à ces notions
116 13. Le repentir *(tawba)*
117 14. La lutte spirituelle *(mujâhada)*, et ce qui se rapporte à cette notion
117 15. Le renoncement *(zuhd)*
119 16. La piété scrupuleuse *(wara')*
120 17. La remise confiante *(tawakkul)*
121 18. La confiance en Dieu *(al-thiqa bi-Llâh)*
121 19. La faim *(jû')*
122 20. Le consentement *(qanâ'a)*
122 21. Le silence *(samt)*
122 22. La certitude *(yaqîn)*
123 23. La patience *(sabr)*
124 24. La gratitude ou « l'action de grâces » *(chukr)*
124 25. La piété vigilante *(taqwâ)*
125 26. La crainte *(khawf)*

125 27. L'espérance *(rajâ')*
126 28. La sincérité totale *(ikhlâs)*
127 29. L'humilité *(tawâdu')*
128 30. La générosité désintéressée *(jûd)*
129 31. La conduite et les dispositions morales *(khuluq)*
130 32. La miséricorde *(rahma)*
131 33. La pauvreté *(faqr)*
131 34. La mise à l'épreuve *(ibtilâ')*
132 35. La limitation des espoirs *(qasr al-amal)*
132 36. L'invocation *(dhikr)*
133 37. L'amitié divine *(walâya)*
134 38. La fraternité *(ukhuwwa)*
134 39. La volonté spirituelle *(irâda)*
135 40. La grandeur d'âme ou la maîtrise de soi *(hilm)*
135 41. La soumission à Dieu *(islâm)* et la foi *(îmân)*
136 42. Sur la parole du Prophète : *« Invoquez avec assiduité : " O toi qui détiens la majesté et la magnificence !" »*
136 43. La retenue et la pudeur à l'égard de Dieu *(hayâ')*
137 44. L'amour *(du prochain)* en Dieu *(al-hubb fî-Llâh)* et la compagnie *(suhba)*
138 45. La loyauté spirituelle ou la sincérité *(sidq)*
139 46. Le respect des règles et des convenances *(adab)*
140 47. Les vertus qui font un homme *(futuwwa)*
140 48. L'« esseulement » *(tafarrud)*, l'isolement *('uzla)*, et la retraite *(khalwa)*
142 49. La bienveillance divine ou l'inclination à la bienveillance *('atf)*
142 50. La *(véritable)* vie *(hayât)*
143 51. La richesse spirituelle *(ghinâ)*
143 52. La soumission confiante *(taslîm)*
143 53. L'acceptation du destin ou l'agrément à Dieu *(ridâ)*
144 54. La vigilance *(murâqaba)*
144 55. La crainte révérencielle *(hayba)* et les relations familières *(uns)*
146 56. La bonne opinion à l'égard de Dieu *(husn al-zann)*
147 57. L'amour *(mahabba)* et l'attachement constant *(wudd)*

152 58. Le désir *(chawq)*
153 59. L'audition spirituelle *(samâ')*
154 60. La réalisation intérieure *(wujûd)*
154 61. La perfection *(kamâl)*
154 62. Le langage de la sagesse *(hukm, hikam)*
159 63. La connaissance *(ma'rifa)* et celui qui possède la connaissance ou « gnostique » *('ârif)*
167 64. La connaissance de l'Unicité divine *(tawhîd)*
169 65. L'intelligence *('aql)* et l'homme intelligent *('âqil)*
169 66. La circonspection *(tu'ada)* et la générosité d'âme *(ifdâl)*
170 67. La condition de maître *(maqâm al-chuyûkh)*
170 68. Les pièges spirituels ou la « ruse » *(de Dieu) (makr)*
173 69. Le *tasawwuf* et le soufi *(sûfî)*
174 70. La succession des « états » et des « stations » *(tartîb al-ahwâl wa-l-maqâmât)*
176 71. Discours édifiants *(maw'iza)* et admonitions *(tadhkîr)*
181 72. Recommandations *(wasâyâ)* et conseils *(nasâ'ih)*
196 73. Le devoir de la correction fraternelle ou « le commandement du bien et l'interdiction du mal » *(al-amr bi-l-ma'rûf wa-l-nahy 'an al-munkar)*
198 74. Les échanges de lettres *(mukâtabât)*

Troisième partie
Les Saints. Les différents types spirituels, et les « adorateurs de Dieu » qu'il a rencontrés
Descriptions/Récits

203 *Descriptions*
203 75. Les « porteurs » du Coran
206 76. L'élite spirituelle *(al-safwa)* et les meilleurs des hommes *(al-akhyâr)*
208 77. Les « hommes de désir » *(al-muchtâqûn)*
209 78. Les *Abdâl*
211 79. Les « hommes de l'amour et de la fidélité » *(ahl al-mahabba wa-l-wafâ')*

214 80. Les « Nobles » *(al-Nujabâ')*
216 81. *Ashâb al-Nujub wa-l-Hujub*
217 82. Les adorateurs « qui dressent leur âme » *(ahl al-Riyâda)*
217 83. Ceux qui ont peur *(al-khâ'ifûn)*
218 84. Les hommes sincères *(al-sâdiqûn)*
219 85. Les exaltés *(al-thâ'irûn)*
219 86. Les tourmentés *(al-mahmûmûn)*
221 87. Les serviteurs clairvoyants
222 88. *Pièce de vers*
222 89. *Pièce de vers*
223 90. *Pièce de vers*
224 91. Sur le thème de la remise confiante *(tawakkul)*
224 92. Sur le thème du contentement *(qanâ'a)*
224 93. Sur le thème de la vie austère *(taqachchuf)*
225 94. Le cœur des gnostiques
226 95. Louanges à Dieu
230 96. Les gnostiques *(al-'ârifûn)*

231 *Récits*
231 97. La discipline du secret
232 98. L'amour absolu
233 99. Ascèse et charisme
234 100. Action de grâces
234 101. En quête d'un maître
234 102. « La Bonne Nouvelle »
235 103. La prière exaucée
236 104. Fâtima de Nîshâpûr, maître de Dhû-l-Nûn *(voir Introduction)*
237 105. Une femme agrippée aux voiles de la Ka'ba
239 106. Une jeune fille agrippée aux voiles de la Ka'ba
240 107. Une sainte femme qui se prépare à la mort
241 108. Chuqrân al-'Abid, maître de Dhû-l-Nûn *(voir Introduction)*
242 109. La mort d'un jeune gnostique
244 110. Le saint de Tâhert

245 111. Entre la honte du péché et la confiance dans la miséricorde
246 112. La Providence et les pèlerins
247 113. L'anachorète sous sa voûte de branchages
249 114. De Lui jusqu'à Lui
250 115. Dieu est le compagnon des exilés
251 116. Un ascète dans le désert
253 117. Le jeune pèlerin qui n'a confiance qu'en Dieu
254 118. Le pouvoir de l'invocation
255 119. La sagesse d'une jeune gnostique
256 120. « Je T'aime de deux amours »
258 121. Leçon reçue d'une femme
258 122. La dernière oraison d'un vieillard
259 123. « J'avais un coeur et je l'ai perdu »
260 124. L'anachorète qui vivait dans une grotte
260 125. L'anachorète du Muqattam
261 126. L'anachorète qui vivait au sommet d'une montagne du Maghreb
262 127. « Cache-moi aux regards de ceux qui me séparent de Toi ! »
262 128. Autre anachorète dans une grotte
264 129. Leçon d'une vieille femme aveugle
265 130. Oraison d'une jeune gnostique
265 131. Une jeune gnostique qui meurt d'amour dans un dernier sanglot
267 132. Leçon reçue d'une paysanne des bords du Nil
268 133. Sa'dûn al-majnûn au cimetière de Basra
269 134. Sa'dûn à Basra lors des rogations
270 135. Sa'dûn à Fustât
271 136. Chaybân al-musâb
273 137. Le jeune fou d'amour qui meurt subitement
276 138. Zahrâ' al-wâliha

Quatrième partie
Sentences et récits divers
transmis par Ibn Bâkûya

279 139. Une tradition du Prophète
279 140. Un homme rempli de l'amour de Dieu
280 141. L'oraison d'un gnostique comblé par la grâce
280 142. Lettre d'aveu
281 143. La force d'une noble aspiration
281 144. Les signes annonciateurs du bonheur *(sa'âda)* et du malheur *(chaqâwa)* éternels
282 145. Avertissement *(tadhkira)*
282 146. Maison terrestre et demeure céleste
284 147. *Oraison et lamentations*
285 148. Une jeune sainte, dans les montagnes d'Antioche
286 149. Le nègre fou, ou « le cas de quelqu'un qui ne chargeait personne d'autre que Dieu du soin de ses affaires »
287 150. Un nègre, gnostique, qui adresse à Dieu une oraison
288 151. Rencontre dans le désert
289 152. Les abandonnés *(al-mahjûrûn)*
292 153. Exégèse et commentaire poétique de *balâ (le « oui » du Pacte intemporel)*
295 154. *Sentences*
295 155. Les saints et ceux qui se remettent à Dieu avec confiance
296 156. Réponses de Dhû-l-Nûn aux questions d'Ibn al-Jallâ'
297 157. L'« alchimie » de Dhû-l-Nûn
297 158. Sur l'origine et la signification du mot *tasawwuf*
298 159. Le cœur du gnostique
298 160. Deux frères qui ne voulaient pas être sauvés l'un sans l'autre
299 161. *Sentences*
300 162. Zayd et le Prophète
300 163. *Sentences*
303 164. L'apologue du scorpion, de la grenouille, du serpent, et du jeune homme endormi

304 165. Le renoncement le plus élevé
304 166. Les inscriptions portées par les bâtons de pèlerin de Dhû-l-Nûn
305 167. *Sentences*
306 168. « Le Grand Nom » *(ism Allâh al-a'zam)*
307 169. *Sentences*
308 170. Expérience intime *(dhawq)* et désir *(chawq)*
309 171. *Sentences*
309 172. Un jeune adorateur solitaire
310 173. Les faveurs divines accordées aux privilégiés
310 174. Ceux qui sont en deuil de Dieu *(al-mahzûnûn)*
311 175. Les serviteurs de Dieu
311 176. Discours édifiant
312 177. *Recommandations*
312 178. Tout est vain, sauf Dieu
312 179. Le corps et l'esprit
313 180. Les « amis du Miséricordieux » *(awliyâ' al-Rahmân)*
314 181. Le feu de la passion
316 182. L'amour et l'agrément à Dieu
317 183. Les esprits qui se sont connus dans la préexistence
318 184. La créature la plus misérable
319 185. Ce bas monde
319 186. Lettre de conseils à un ami
320 187. *Sentences*
321 188. « Les savants de cette Communauté sont comme les prophètes des Fils d'Israël »
321 189. *Oraison*
322 190. Inscriptions sur ses objets personnels
322 191. Sentences sur la bonne influence
323 192. *Sentences*
324 193. Un homme agrippé aux voiles de la Ka'ba
325 194. Ce qui fait défaut
326 195. *Oraison*
326 196. Son allocution d'adieu à Bagdad
327 197. Ceux qui vivent dans la crainte
328 198. Les « amis du Miséricordieux »

329 199. Rencontre sur la route du Pèlerinage
331 200. Le niveau spirituel atteint par celui qui aime Dieu
333 201. L'attirance innée pour ce qui est beau
334 202. Les trois signes de la pureté *(safâ')*
334 203. Rencontre avec une sainte femme
335 204. Une autre rencontre
336 205. Une autre rencontre avec une sainte femme
337 206. La jeune fille dévoilée
338 207. Avertissement
338 208. Les présomptueux
339 209. *Suite de sentences*
343 210. Charisme
343 211. Visite à un malade, ou taire sa souffrance et taire son amour
344 212. Conseil pour le choix d'un compagnon
344 213. Rencontre, honneurs, et humiliations
345 214. Conseils d'un anachorète

Annexes

351 *Notes*
376 *Bibliographie essentielle*
378 *Liste des disciples et transmetteurs de Dhû-l-Nûn*
383 *Liste des informateurs d'Ibn 'Arabî*
386 *Glossaire/Index de la spiritualité*
393 *Table*

Cet ouvrage de La Bibliothèque arabe
tiré sur papier vergé
a été achevé d'imprimer en 1988
sur les presses de l'imprimerie Tardy Quercy S.A. Bourges
Dépôt légal : 1988 - N° d'imprimeur : 15193
Numéro d'éditeur : 137

La Bibliothèque de l'Islam

Ibn al-Jawzî
La pensée vigile

Ibn Rochd (Averroès)
L'accord de la religion et de la philosophie

Mohammed Iqbal
La métaphysique en Perse

Jâbir ibn Hayyân
Dix Traités d'alchimie

Junayd
Enseignement spirituel

Kalâbâdhî
Traité de soufisme

Youssef Nacib
Chants religieux du Djurdjura

Seyyed Hossein Nasr
Sciences et savoir en Islam

Râzî
Guide du médecin nomade

Shabestarî
La Roseraie du Mystère

Ali Shariati
Histoire et destinée

Tabari
De la Création à David
De Salomon à la chute des Sassanides
Mohammed, sceau des prophètes
Les quatre premiers califes
Les Omayyades
L'âge d'or des Abbasides

Eva de Vitray-Meyerovitch
Anthologie du soufisme
Prières de l'Islam

Couverture :
Motif sculpté, mosquée Ibn Tûlûn,
Le Caire, 9e siècle.